TRAICTE' DE L'ANCIEN ESTAT DE LA PETITE BRETAGNE, ET DU DROICT DE LA...

Nicolas Vignier

Digitized by Google

BIBLIOTECA MALICIBALE FIRENZE
13
16 D
54

13-4 C 73

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

XVIII. 19. 19
C. S.

H N°362 ff

5 4

Digitized by Google

TRAICTE' DE

L'ANCIEN ESTAT

DE LA

PETITE BRETAGNE,

ET DV DROICT DE LA

Couronne de France ſur icelle ;

CONTRE LES FAVSSETEZ ET CALOMNIES de deux Hiſtoires de Bretagne, compoſees par feu le Sr. Bertrand d'Argentré, Preſident au Siege de Rennes.

Par feu Me. NICOLAS VIGNIER, De Bar ſur-Seine, Medecin & Hiſtoriographe du ROY.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez ADRIAN PERIER, ruë ſainct Iacques.

M. DC. XIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

AV ROY.

SIRE,

La meſme raiſon qui a meu feu mon Pere à mettre la main à ce traicté, m'oblige à le dedier à voſtre Maieſté. Car comme ſon but a eſté de defendre l'honneur de vos Anceſtres, les droicts de leur Couronne, releuer d'infamie les plus celebres hommes deſquels nous tenons l'hiſtoire des François. Auſsi ne le deuois-ie faire ſortir ſous la protection d'autre nom que de celuy de

voſtre Maieſté, les fleurs du Printemps de laquelle égalent les fruits de l'Automne des plus grands Roys: Et laquelle non ſeulement par la generoſité de ſon courage deuançant les annees, mais auſsi par la iuſtice & droicture que voſtre Maieſté faict paroiſtre en ſes actions, donne bien à cognoiſtre par effect, puis que les Aigles ne naiſſent que des Aigles, que ſes Predeceſſeurs n'ont pas eſté tels, qu'ils ſont depeints par l'Auteur des eſcrits qui ſont icy refutez, lequel n'a point craint de les prẽdre à partie, & les accuſer d'vne façon indigne, comme violents & iniuſtes vſurpateurs des droits d'autruy, n'eſpargnant pas meſme l'Auguſte Loy Salique, qui a ſerui de ba-

ſe & d'appuy à cette grande Monarchie depuis tant de ſiecles, de laquelle il a osé dire en brocardant que LES FRANCOIS N'AVOIENT NI COCHE NI TAILLE.

Ie vous preſente donc, SIRE, ce liure, comme choſe deuë à voſtre Maieſté, tant pour ſa matiere toute Royale : que pour l'office d'Hiſtoriographe dont mon Pere a eſté honoré iuſques à ſa mort, non ſeulement ſous le regne du Roy Henry troiſieſme, mais auſſi ſous celuy de Henry le Grand voſtre Pere de tres-glorieuſe memoire. Mais qui ſera ſeulement vn eſchantillon & comme les premices de plus grands ouurages, & particulierement de l'hiſtoire generale de tous les ſiecles, &

des Royaumes, & Monarchies qui ont eſté au monde, depuis le commencement d'iceluy, auec le rapport & concordance des temps; & des Hiſtoriens : ſelon les diuerſes ſupputations de tous les Eſtats de la terre, laquelle ayant eſté reueue, augmentee, & continuee iuſques à l'an mil cinq cens ſoixante, par mon Pere, eſt preſte de ſortir auſſi en public, ſous la protection du tres-grand nom de voſtre Maieſté, ſi elle l'a agreable. Oeuure qui n'ayant iamais auparauant eſté entrepris, ny mis à fin par aucun autre, ny en autre langue, non pas meſme des Grecs ou des Latins, ne ſe peut ietter entre les bras d'autre que de voſtre Maieſté, dont la gloire com-

me vn eſclattant Soleil à eſpandu ſes rayons par tout le monde des ſes premiers ans.

Il vous plaira donc, SIRE, receuoir cecy pour vn teſmoignage de la fidelité que mon Pere a rendue à vos Predeceſſeurs, & vn gage du tres-humble ſeruice & obeiſſance que ie vous dois. Suppliant le Dieu tout-puiſſant qui a mis le ſceptre de ce Royaume en la main de voſtre Maieſté, l'y cõſeruer par longues & floriſſantes annees, auec tout accroiſſement de gloire, d'honneurs, & benedictions.

De voſtre Maieſté

Le tres-humble, tres-obeyſſant & tres-fidele ſeruiteur & ſubiect, Nicolas Vignier, fils de N. V.

Digitized by Google

AV LECTEVR.

ON s'eſtonnera peut-eſtre que ce liure dreſſé dés l'an mil cinq cens quatre-vingts & deux, lors que la premiere hiſtoire de Bretagne fut miſe en lumiere par le ſieur d'Argentré, & augmenté en l'an 1587. par les obſeruations faictes ſur la ſeconde edition d'icelle, ſorte ſeulemẽt en public apres tant d'annees, & meſmes apres la mort de ſon Autheur. Mais les mouuemens qui ſuiuirent incontinent apres, & contraignirent mon Pere entre les autres de quitter ſa maiſon & ſon eſtude, pour n'eſtre compris en la rebellion d'vne des principales villes de ce Royaume, où il demeuroit lors, arreſterent ſon ouurage, occupé qu'il eſtoit meſmement à plus grands labeurs, leſquels il a continué iuſques à ce que Dieu l'ayant retiré de ce monde, ce Traicté s'eſt rencontré entre ſes papiers comme oublié, & tellement mal traicté par l'ignorance de ceux qui l'auoient copié, qu'il ne ſembloit qu'vn ſquelete, tant il eſtoit defiguré de fautes. Et n'euſſe encor oſé entreprendre de le tirer de la poudre, ſi ie n'euſſe craint d'eſtre accuſé de degenerer de ce zele & affection que mon Pere a teſmoigné au public iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie: en ne m'efforçant pas de le faire encore venir ſouſtenir la verité, contre les fables & impoſtures de ceſte hiſtoire de n'agueres imprimee pour la troiſieſme fois.

Car ſi les cendres de l'auteur d'icelle ont bien la force de parler apres ſa mort contre les indubitables droicts de ceſte Couronne : pourquoy du tombeau de mon Pere qui a conſommé ſa vie à les rechercher & ſouſtenir contre toute ſorte d'aduerſaires, ſans ſe ſoucier de la haine d'aucun, ne s'eſleueroit-il auſſi quelque libre voix pour l'honneur & la dignité de la France?

Orrons-nous dire qu'vn Conan Meriadec (c'eſt à dire vn phantoſme tiré des meſmes ſonges d'où ſont ſortis Merlin, Artus, & ſes Cheualiers de la table ronde) ait eſtably vn Royaume en la petite Bretagne cent ans deuant que les François euſſent vn pied de terre aſſeuré dans la Gaule. Et qu'apres luy vne ſuitte de Rois y ait regné ſouuerainement ſans tenir que de Dieu & de l'eſpee, iuſques à Charlemagne : qui fut le premier (à ce qu'ils content) qui fit breſche à la liberté des Bretons, & qui (diſent-ils) ſans pretexte, ſans raiſon, & ſans cauſe ſinon de ſa ſeule auarice & ambition d'vn grand vouloir d'accroiſtre ſon Royaume de ceſte belle piece là, eſtant inuité de la diſſention des habitans & Princes d'icelle entre eux, fit la guerre à la Bretagne, où il n'auoit que demander ny quereller. N'ayans oncques les Bretons eſté auparauant ſubiects ny tenus d'aucune redeuance aux Rois de France, contre leſquels meſmement ils s'eſtoient touſiours ſi brauement maintenus en liberté qu'ils les auoient rembarrez auec honte & perte, toutes les fois qu'ils s'eſtoient ingerez de vouloir entreprendre ſur eux?

Verrons-nous ſapper tous les fondemens de l'Hiſtoire Françoiſe directement contraire à cela? Verrons-nous Gregoire de Tours, Pere de noſtre Hiſtoire, Aimoinus, les Auteurs des Annales de Charlemagne & de Louys le Debonnaire, qui viuoient de ce temps là, les Prelats des douze Prouinces de France aſſemblez à Tours & à Sauonnieres contumelieuſement &

indignement reprochez, pource qu'ils deſtruiſent formellement ces fables?

Pourrons-nous ouyr chanter triomphe contre le Roy Charles le Chauue en ces termes, quoy que les François facent leur profit pour ceſte heure des conqueſtes de Charlemagne Empereur, ils trouueront trois pages d'icy ſans plus loin aller, Charles le Chauue fils de ſon fils, battu, chaſſé, deſpoüillé, & reboûtté iuſques aux portes de Paris par ceux qu'ils font en ceſt endroit leurs tributaires par le papier & l'encre? *Orrons-nous en ſuitte deſchirer la memoire de Philippe Auguſte pour l'hommage lige du Duc Artus de Bretagne? Celle de ſainct Louys pour l'arreſt d'Ancenis, & pour le Traicté d'Angers auec Pierre Mauclerc, & depuis pour l'hommage de Iean le Roux? Et celle des Rois Charles cinquieſme, & ſeptieſme pour autres hommages? Bref verrons-nous les actes deſdits hommages ou autres accords faits entre nos Rois & les Ducs de Bretagne mutilez, alterez, & changez de mauuaiſe foy ſans rompre le ſilence quand nous ſerions plus muets que le fils de Croeſus? Car où conuient-il moins ſe taire que là où il s'agiſt de l'honneur de ſon Roy & de ſon pays? Et à qui appartenoit-il plus de releuer ces defauts qu'à celuy qui auoit l'honneur d'eſtre Hiſtoriographe du Roy? Qu'on face paſſer pour vray ſur le Theatre de la France les Rois fabuleux du Romam de Geoffroy de Monumette: Qu'on nous fourniſſe en Bretagne d'vne certaine ſorte d'hommes qui ſe diſoient* Profeſſores vtriuſque iuris *dés l'an ſix cens nonante qu'on ſe vante de* faire cognoiſtre aux ſiecles à venir qu'il n'y a en ceſt Occident rien plus ancien, auguſte, ny digne d'honneur, ny plus illuſtrement teſmoigné que ce qui ſe peut dire & repreſenter de ce pays-là, & des Princes, Seigneurs, & hommes vaillans de ceſte nation-là. *Les reſtes des anciens Gaulois ſelon eux; & tou-*

tesfois venus de delà la mer comme ils auouënt? Qui ſe voudroit empeſcher pour cela? Mais de tirer de là conſequence que la Bretagne n'a iamais eſté, ſignamment depuis le Roy Clouis, vaſſale, ſubiette, ny tributaire de la Couronne de France, c'eſt choſe que nul ne peut auoüer qui a receu les premiers rudiments de l'Hiſtoire Françoiſe, & affectionne l'honneur de ſon Roy. C'eſt pourquoy ſi toſt que l'hiſtoire de Bretagne parut, feu mon Pere eut commandement de ceux auſquels pour lors appartenoit la manutention & deffence de l'honneur & des droicts de la Couronne, de recueillir en vn Traicté ce qui ſe trouue teſmoigné au vray par bonnes & fideles Hiſtoires de l'ancien Eſtat de la petite Bretagne.

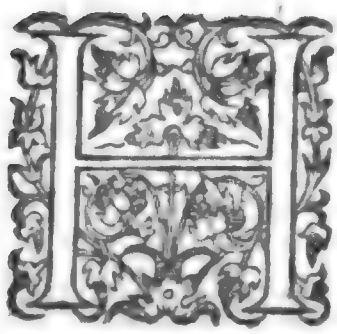
Ce qu'ayant eſté fait dés lors par mon Pere, & ce de telle ſorte que non ſeulement il repreſente au naif ledit ancien Eſtat de la Bretagne, bien plus clairement meſme & nettement que ne font les Hiſtoriens du pays: mais auſſi qui plus eſt reueille & retire d'oubliance pluſieurs matieres memorables qui eſtoient ignorees par eux, non par Auteurs ſuſpects, mais par la lumiere & pureté des veritables hiſtoires & approbation des ſiecles ſucceſſifs, & par chartres & inſtruments authentiques qui ont paſſé par l'eſpreuue de verité, & par les vrais actes des hommages traictez & accords que les Ducs de Bretagne ont fait auec nos Rois, extraicts fidelement des originaux qui ſont au threſor des chartres de France: Ie le donne maintenant au iour, excité meſmement par la nouuelle Hiſtoire de Bretagne, à laquelle ce Traicté ſeruira d'antidote auſſi bien qu'aux premieres. Car encor que pluſieurs choſes en ayent eſté retranchees qui offençoient par trop ouuertement nos Rois & la nation Françoiſe: que le Fils meſme y confeſſe & recognoiſſe l'erreur de ſon Pere, comme on voit liu. 3. chap. 28. ſi eſt-ce que ce qui regarde les hommages & traictez n'y eſt pas plus fidelement ny veritablement rapporté qu'aux autres.

EX LIB. CXVI. HISTORIÆ V. ILL. IAC. AVG. THVANI CIↃ IↃ XCVI.

VT noſtros dicam Nicolaus Vignerius feriis Paſchalib. Lutetiæ deceſſit, Barro ad Sequanam in Cãpania noſtra anno CIↃ ICXXX. natus, patre fiſci Patrono, nec tenui nec obſcura familia, ſed attritis opib. ob bella ciuilia ſolum vertere coactus eſt, & in Germaniæ prïncipum aulis aliquandiu medicinam fecit. Inter Philoſophiæ & præſtantiſſimæ illius ſcientiæ in qua feliciter excelluit, ſtudia, præcipuam habuit hiſtoriæ omnis & temporum ad exactum calculum putatæ rationis cognitionem, & iam ante Onufrij Panuinij & Caroli Sigonij faſtos editos illuſtrandę antiquitati Rom. eandem curam impenderat, ab iis interdum diuerſa ſentiens, & tamen cum illi præuertiſſent, ne actum agere videretur, ab iis edendis, qua erat modeſtia abſtinuit, & de Faſtis commentarium vernaculè ſcriptum, quo tantum quoſdam eorum annos in antiquitate controuerſos diſcutit, publicare ſatis habuit. Multa præterea illuſtrandæ Hiſtoriæ ſcripſit ſed inter alia inſigne extat opus Chronologicum ab ipſo cum beneficio pacis, poſt longam à ſuis abſentiam honorificis à Rege ſtipendiis inuitatus Lutetiam veniſſet, editum, quo à primis mundi incunabulis certas temporum epochas, imperiorum regnorumq; initia ac conuerſiones, veras populorum & familiarum origines, admirabili curâ ac iudicio excuſſit, digeſſit, explicauit. Eccleſiaſticam hiſtoriam auctori poſtumam, cum nõdum vltimam eius manum recepiſſet, Nicolaus, & Ioannes filij publicarũt.

EX CLARISS. VIRI SCÆVOLÆ Sammarthani Elogiis Gallorum doctrina illuſtrium, qui noſtra patrumq; memoria floruerunt.

NICOLAVS VIGNERIVS.



IC vir natione Barenſis profeſſione Medicus omnes omnium ætatum & gentium res pace belloq; geſtas ingenti & operoſo volumine Gallicè complexus rem hercle fecit Gallicæ nobilitati Græcorum & Latinorum ferè ignaræ vtilem ſimul & iucundam, ſibi verò ipſi nequaquam ſatis pro tanti laboris merito fructuoſam : quando vix vllam inde mercedem retulerit, præter nominis famam tota latè Gallia celebratam. Sed plus adhuc celebritatis habituram, ſi Latino ſermone, qui nullis nationum finibus circumſcribitur, tam nobile & egregium opus moliri in animum induxiſſet. Hoc enim facilè poterat homo Romana facundia præſtantiſſimus. At enim ſuis popularibus conſulere, doctiq; viri laudem boni ciuis opinione cumulare non inani pietatis argumento maluit. Ortus erat familia nec tenui nec obſcura, patre fiſci Patrono: ſed bellorum iniuria rebus attritis contulit ſe in Germaniam, Principúmq; liberalitate, apud quos ibi Medicinam exercebat, exilij moleſtias & patriæ deſiderium tantiſper leniit, dum pacata Gallia receptus ad ſuos, & ab Henrico III. Medici ac Hiſtorici Regij titulis inſignitus, habuit vnde honorificam & placidam exigeret ſolo

in patrio ſenectutem. Eius tamen cineres patria ipſa non habuit. Lutetiæ enim, dum plurima raræ doctrinæ volumina typis committere meditatur, ætatis anno ſexageſimo ſexto de vita ſublatus eſt.

TRAICTE'
DE L'ANCIEN ESTAT
DE LA PETITE BRETAGNE,
ET DV DROICT DE LA
Couronne de France ſur icelle:

Contre deux nouuelles Hiſtoires de Bretagne eſcrites par vn meſme Autheur.

COMME aymer ſa patrie, procurer & defendre le bien, l'honneur & les droits d'icelle a touſiours eſté eſtimé deuoir de pieté: auſſi fouler pour icelle la verité & la raiſon en luy attribuant plus qu'il ne faut contre le droict d'autruy, eſt œuure d'impieté, non moins condamnable, que l'autre eſt recommandable, ſignamment quand cela ſe faict d'vne façon eſloignée d'honneſteté & iuſtice: Parce que cela eſt combattre Dieu pere & autheur de toute verité, voire la verité & raiſon meſme, à qui toute pieté eſt deuë. Pour laquelle cauſe Ariſtote confutant quelques opinions de Platon, s'excuſoit que la verité luy eſtoit plus chere & plus precieuſe que ſon Precepteur: & neantmoins l'intention que Platon a euë de rechercher auſſi la verité, ne laiſſe pas d'eſtre grandement louée & approuuée de ceux meſme qui preferent les opinions

d'Ariſtote aux ſiénes. Ainſi donc ſi l'Autheur de la nouuelle hiſtoire de Bretagne ſe fuſt fait cognoiſtre par ſon œuure, auquel il employe tous ſes ſens à deſcrire l'Eſtat de ſa patrie autre qu'il n'a eſté, luy attribuant les droits & prééminences qu'elle n'eut oncques, auec tous les deſguiſemens & artifices de bien dire, dont il s'eſt peu aduiſer, & qu'il n'euſt eu autre but deuant ſes yeux que l'honneur & la recherche ou defenſe des droicts d'icelle, il ne ſe trouueroit perſonne qui ne ſupportaſt gracieuſement ſon intention, comme on a faict iuſques icy celle d'vn autre qui a ja dés long temps mis en lumiere les Annales de Bretagne, où il a touché le meſme argument que ceſtuy-cy : ou au pis aller euſt pluſtoſt appreſté matiere de rire que de ſe courroucer de ſon trauail, comme s'eſtant voulu monſtrer meilleur citoyen qu'hiſtorien. Mais ayant apporté à cela trop d'animoſité, il s'affecte ſi fort à vouloir faire croire que le pays de la petite Bretagne a touſiours eſté libre ſans auoir eſté oncques repris de la Couronne de France, & que les Ducs auparauant la reünion d'icelle ne tenoient que de Dieu & de leur eſpée, que toute la deduction de ſon hiſtoire n'eſt quaſi occupée en autre matiere ; laquelle meſme il traicte de telle ſorte, qu'il ne craint point d'inuectiuer contre la memoire de tous nos anciens Roys, ſignamment des plus grands, plus illuſtres & mieux renommez, comme de Charlemagne, Louys le Debonnaire, Philippe Auguſte, Sainct Louys, & Charles cinquieſme : comme s'ils auoient iniuſtement entrepris querelle, ou pretendu ſur la ſouueraineté de ſon pays: Enſemble de taxer d'erreurs & de faux toute noſtre hiſtoire de France, auec tous les plus fidelles & loyaux Autheurs tant anciens que modernes, pour en auoir

Digitized by Google

eſcrit plus veritablement qu'il ne voudroit : Et encores (qui eſt plus intolerable) de meſdire & detracter de toute la nation Françoiſe, par tout où il s'en eſt peu luy meſme donner l'occaſion. Ce qui me doit ſeruir d'excuſe, ſi en vne ſi iuſte cauſe, i'ay mis la main à la plume pour defendre l'honneur de nos Roys, le droict de leur Couronne, à laquelle tous bons François ſont obligez comme à leur patrie, & pour iuſtifier la verité de noſtre hiſtoire, & les Eſcriuains d'icelle de ſes reproches.

Or pour fondement de ſon hiſtoire, ou pluſtoſt de ſa paſſion, il expoſe que Maxime, qui vſurpa le nom d'Empereur en la grande Bretagne, donna le pays Armorique (qu'on dit aujourd'huy la petite Bretagne) à vn Capitaine Breton nommé Conan Meriadec, qui l'auoit ſuiuy auec toute la fleur de la gendarmerie de Bretagne, pour s'y habituer auec ſes gens, & le tenir en proprieté pour luy & pour ſes ſucceſſeurs, ſoubz tiltre de Royaume. Au moyen dequoy y ayant mis le pied, il s'en fit appeller Roy l'an 387. & l'ayant poſſedé paiſiblemẽt iuſques à ſon treſpas, le laiſſa à ſes ſucceſſeurs, qui le poſſederent ſouz le meſme tiltre, l'vn apres l'autre, iuſques au dixieſme, en toute ſouueraineté, ſans recognoiſtre autre par deſſus eux. Dont il fait vne concluſion, que les Roys de France n'ont point eu droict de pretendre l'hommage de Bretagne: & pour plus ample confirmation de ce, adiouſte, que lors de ceſte conqueſte faicte par Conan, les François, dont nos Rois ſont venus, n'auoient vn ſeul pied de terre deçà le Rhin, & n'eurent de cent ans depuis : & que l'Empereur Gratian en auoit au meſme temps deffaict trente mille, voulans paſſer le Rhin aupres de Strasbourg.

Pour renuerſer ce fondement, ie veux monſtrer, que

ce qu'il a tant prins de peine de faire ſembler vray de ce Royaume eſtably en la petite Bretagne par Conan Meriadec, eſt vne pure fable : & que ce meſme Conan & les ſucceſſeurs qu'il luy attribuë, ſont fantoſmes & noms forgez à credit par autheurs qu'il allegue, fabuleux, menteurs & non receuables en teſmoignage des choſes anciennes, & par autres preuues auſſi controuuées & ſuppoſées. Et puis ie m'efforceray de prouuer par bons teſmoignages que l'hiſtoire de France, & les Eſcriuains d'icelle n'ont failly, ſouſtenans que le meſme pays de Bretagne, comme membre de la Couronne de France, a eſté touſiours ſubiect & ſous la ſouueraineté d'icelle, depuis le grand Roy Clouis.* Mais auant qu'entrer en propos, ie le veux aduertir que les François ne furent onc deffaicts par Gratian, comme il leur impoſe, ains eux meſmes luy ayderent à deffaire trente mille Allemás qu'il deuoit dire pour François. Dauantage que par ſon premier point, il a faict d'vne fauſſe aſſomption vne plus mauuaiſe conſequence. Car ſi elle eſtoit bonne, les Bourguignons & Aquitains pourroiẽt à meilleur droit inferer, qu'ayans eſté leurs Prouinces eſtablies en Royaumes par les premiers Bourguignons & par les Vviſigots deuant que les François ſe fuſſent acquis vn ſeul pied de terre deçà le Rhin, les François n'ont eu depuis aucune occaſion de pretendre droit de ſouueraineté ſur leurs Principautez. Et puis on ſçait bien que les Allemás & Bauarois, qui eſtoient du commencement libres & ſouuerains en leurs pays, deuindrent ſubiects & vaſſaux de la Couronne de France.

**Ceſt aduertiſſement a eſté mẽt touché le Chroniqueur Breton, qu'il n'a oſé repeter en ſon hiſtoire corrigée: ce qu'il auoit eſcrit auparauant touchant ce ſubiect, non plus que la belle conſequence que nous touchons icy.*

Ce pendant s'il euſt pleu à ceſt hiſtorien nouueau, voir ou bien digerer ce que i'ay eſcrit en mon Sommaire de l'hiſtoire de France, & ailleurs de l'origine du Royau-

me de la petite Bretagne, auec mes raiſons & allegatiõs, ou conſiderer l'hiſtoire Romaine, il ne me ſeroit plus de beſoin de remuer derechef ceſte matiere contre luy, & ne ſe vanteroit d'auoir verifié mon opinion fauſſe, liu.1.chap 4. par la pourſuitte de ſon hiſtoire. Laquelle pour ceſte occaſion, & à fin qu'ayant eſté poſſible trop ſuccinctement prouuée, ne ſoit auſſi mal priſe des autres qu'elle a eſté de luy, ie m'efforceray de la demonſtrer plus amplement, commençant par ceſte maxime ou regle aduoüée de tous les bons & doctes iugemens. * Que pour bien iuger de la verité ou fauſſeté d'vne hiſtoire, & pour certainement diſcerner ce qui pourroit eſtre meſlé de faux auec le vray en icelle, on doit bien aduiſer à la qualité & ſuffiſance de l'Autheur qui la racompte, s'il a eſté proche ou eſloigné du temps auquel ce qu'il racõpte eſt aduenu: s'il ſe voit auoir intelligence & iugement en l'hiſtoire, eſtre pouſſé de haine ou d'affection, diligent & curieux à rechercher le vray, & au cõtraire craintif & retenu à parler du faux ou de l'incertain. Pource qu'on ne doibt que bien preſumer de ceux en qui ces bonnes conditions là ſe trouuent, & le contraire de ceux qui ne les ont. Dauantage faut encore prendre garde à la concordance des temps & facilité du faict, qui donnent teſmoignage de la verité d'iceluy, comme la diſcordance & difficulté font de la fauſſeté. Semblablemẽt auſſi s'il eſt compatible auec l'eſtat & le cours des affaires du regne ou de l'Empire ſouz lequel il s'eſt paſſé. Car ne l'eſtant il ne peut eſtre de bonne miſe: Non plus que s'il ſe voit eſtre teu ou ignoré de tous les hiſtoriens du meſme ſiecle, & neantmoins ſi inſigne & memorable, qu'il ſemble que perſonne n'en ait deu eſtre ignorant, quand il y en a eu meſmement pluſieurs qui ont bien di

A toutes ces maximes ne reſpond rien le Chroniqueur Breto ſinon qu'il ſe plaind en pluſieurs endroits, que ie n'eſtime l'hiſtoire d'aucune nation vraye, ſi elle n'eſt teſmoignée & verifiée par l'hiſtoire Romaine. Ce qui n'eſt point, combien que ie pretends maintenir par toutes ces conſiderations là, que la fauſſeté de ce qu'il recite de Conan & de ſon Royaume de la petite Bre

ligneſſe demoſtre oculairement par l'hiſtoire Romaine. A la verité de laquelle il faudroit qu'il ſe conformaſt pour eſtre veritable. Mais de la ne s'infere pas ce qu'il entend.

ligemment mis en memoire beaucoup d'autres occurrẽces moins remarquables & moins dignes d'eſtre rapportées à la poſterité que celles là: & puis encor non approuué du iugement des hommes doctes & de ſçauoir, ny cõfirmé par l'approbation des ſiecles ſubſequents. Ie conclus conſequemment qu'il n'y a moyen de faire trouuer vray par toutes les conſiderations precedentes que le tyran Maxime ait oncques donné le pays Armorique à Conan Meriadec pour le tenir en tiltre de Royaume, pour luy & pour ſes ſucceſſeurs. Ou bien que quand il le luy auroit donné, qu'il ait eſté en la puiſſance d'iceluy & de ſes ſucceſſeurs de le tenir & garder en la façon que noſtre Chroniqueur racompte, depuis le treſpas de Maxime contre & malgré toute la puiſſance & les forces de l'Empire Romain & des Empereurs qui ont obtenu celuy d'Occident apres luy, & qui plus eſt de les brauer à leur barbe par courſes, rauages, pilleries, & conqueſtes de pays, villes & places fortes, dans les Prouinces d'Auuergne, Poictou & Xaintonge voiſines de l'Armorique, ſans empeſchement ny deſtourbier aucun, & ſans qu'vn ſeul Empereur, ny aucun de leurs Lieutenants ait faict ſemblant de le voir, ny de s'en reſſentir. Pour autant en premier lieu que cela ne ſe trouue eſcrit, ny teſmoigné d'aucun qui n'ait veſcu depuis l'an 900. ou 1000. de noſtre ſalut: Et que c'eſt vn point tant merueilleux & ſignalé, qu'il eſt impoſſible s'il eſtoit vray, qu'entre tant de bons Hiſtoriens, ou autres Eſcriuains qui ont veſcu en ce ſiecle la, ou bien toſt apres, & dont les eſcrits ſont paruenus iuſqu'à nous, eſquels ils ont mis en memoire les principalles occurrences qui ſe ſont paſſées deuant leurs yeux, ou portées à leurs oreilles, aucun d'eux ne ſe fuſt aduiſé d'en faire quelque mot de mention, non pas

meſme Gildas le Sage, & le venerable Beda, tous deux natifs d'Angleterre, nonobſtant que l'vn ait bien eſcrit: *Maximus Britanniam omni armata iuuentute copiiſq; militaribus expoliauit, quæ eum in Gallias ſequutæ nunquam vltra domum rediere.* Et en vn autre endroict. *Exin Britannia omni armato milite, militaribus copiis vniuerſis, tota floridæ iuuentutis alacritate ſpoliata, quæ Tyrannorum temeritate abducta, nuſquam vltra domum redijt, prædæ tantum patuit, vt pote omnis bellici vſus prorſus ignara. Denique ſubito duabus gentibus tranſmarinis vehementer ſæuis, Scottorum à Circio, Pictorum ab Aquilone calcabilis multos gemit ſtupetque annos.* Et l'autre, à ſçauoir, Gildas eſcriue le meſme.

Le Chroniqueur Breton ne s'eſt oſé ingerer de repliquer contre ceſt argument en ſon hiſtoire corrigée.

Au contraire l'hiſtoire Romaine recitée par Sexte Aurele, Zoſime, Proſper, Soſomene, Ruffin, Oroſe, Iornandes, Marcellinus Comes, declare amplement que Theodoſe le grand Empereur d'Orient ayant amené vne grande armée contre le Tyran Maxime l'an 388 compoſée de la meilleure part des legions d'Orient, & d'vne infinité de troupes de gens de guerre des plus fieres & belliqueuſes nations de la Scythie & Sarmatie, le vainquit & tua en Italie, nonobſtant qu'il ne fuſt gueres moins accompagné que luy de la gendarmerie Occidétale, & des nations de la Germanie: Et puis enuoya le ieune Valentinian auec deux de ſes plus vaillants Capitaines, & le meilleur de ſon armée en Gaule pour en dechaſſer Victor fils du Tyran defunct & les adherens d'iceluy, & la reduire entierement ſouz le ioug de l'Empire. Tellement qu'il ne voulut partir de deux ans apres d'Italie, iuſqu'à ce qu'il euſt veu entierement l'Occident pacifié & remis en ſon premier eſtat. Tout lequel temps auſſi, voire iuſqu'à ſon treſpas, ledict Valentinian paſſa en la Gaule, à fin de la contenir auec les nations voiſi-

Digitized by Google

nes en crainte & en deuoir. Tellement qu'il ne ſe trouuera point qu'en tout ce temps là, l'Empire d'Occident ait eſté en aucun endroict troublé ou agité d'aucune emotion ny rebellion contre luy ny contre Theodoſe, qui ait en la moindre façon du monde rendu leur Eſtat mal aſſeuré, ny que ledict Theodoſe ait oncques mis le pied hors d'Italie, tant s'en faut qu'il ſoit allé iuſques és Gaules, non pas meſme iuſqu'à Lion, & moins encores iuſques à l'an 392. pource qu'il s'en eſtoit retourné à Conſtantinople dés l'an 391.

Or qui voudra croire contre cela qu'vn petit compagnon de Conan, auec vne poignée de Bretons, deſquels on diſoit, teſmoin Gildas, en Prouerbe, *Britanni nec in bello fortes, nec in pace fideles*, en vn petit anglet de la Gaule, ſans ſecours, & ſans eſpoir & moyen d'en auoir d'ailleurs, ait apres la deffaicte du Tyran, de ſon fils & de ſes adherents, eſté laiſſé en paix, ou peu ſubſiſter contre la puiſſance des vainqueurs : Ou bien qu'ils n'ayent eu ny le pouuoir, ny le moyen ou la hardieſſe d'aller pourſuiure leur bon-heur & victoire ſur luy : Eux diſ-je, auſquels meſmement toutes les nations Germaniques eſtoient racointées, & auec les Scythiques fourniſſoient à leur ſeruice autant de leurs gens de guerre qu'ils en demandoient? Qui plus eſt auſſi qu'on ait clos les yeux aux priſes & conqueſtes de villes & places fortes (comme de Bourges) qu'il faiſoit és meſmes annees és pays de Poictou & de Xaintonge, tellement qu'elles ſoient encore venues en la poſſeſſion de ſes ſucceſſeurs, & plus de cent ans apres : & pour comble, qu'il ait fait ſemblablement guerre au meſme temps, & és meſmes pays aux Vviſigots & Vvandales, qu'on ſçait n'auoir de long temps depuis mis le pied hors de la Scythie pour venir voir la Gaule?

Par ceſt aduertiſſement & par mon ſommaire de l'hiſtoire de France, le

Bref

Bref qui voudra encore croire que lesdicts Empereurs Theodose & Valentinian apres les Edicts & Ordonnances publiees par eux contre la memoire & les faicts du Tyran, l'vne l'an 389. qui porte que, *Nullus sibi honorem audeat vindicare, quem Tyrannica concessit audacia, sed ad pristinum damnata præsumptio reuocetur.* L'autre l'an 390. que. *Omnes qui Tyranni vsurpatione prouecti, cuiuslibet acceperunt nomen militum dignitatis, codicillos atque epistolas promere iubemus & reddere:* ayent enduré l'infraction d'icelles, & laissé ce Conan ioüer les jeux que nous venons de reciter, n'ayans mesmement aucun autre empeschement ailleurs pour les retarder de tourner leurs desseins contre luy? Quoy que vueille dire le nouueau Chroniqueur en sa Chronique corrigée, que l'Empire Romain fut tousiours embrouillé de grandes affaires sans discontinuation depuis la mort du Tyran Maxime; Qui sont nuees desquelles il pense offusquer les yeux de ceux qui n'y regarderont de si pres. Car la verité est que l'Empire Occidental fut entierement paisible & sans trouble par l'espace de trois ans, iusques au trespas du ieune Valentinian: Par lequel trespas mesme encor' qu'on ne puisse nier qu'il n'ait receu vne grande agitation, neantmoins elle fut si briefue, qu'en moins de rien Eugene, qui le substitua en son lieu, se vit en possession paisible de toutes les Gaules sans resistance aucune: tellement qu'il y commanda à baguette iusques à sa mort, par l'espace de plus de deux ans, par le moyen d'Arbogastes qui commandoit à toute la gendarmerie d'Occident dés le temps de son predecesseur, & l'auoit renduë entierement à sa deuotion, à cause de la bonne opinion qu'il s'estoit acquise par sa vertu & vaillance. Qui fut aussi cause que les nations Germaniques s'allierent tant plus volontiers

Chroniqueur Breton a esté esmeu de parler d'vne autre sorte en sa Chronique corrigée; de ceste guerre des Bretons contre les Vvisigots & Vvandales qu'il n'en auoit escrit en sa premiere. Ce qui luy deuoit faire recognoistre les Auteurs dont il auoit tiré ce recit, aussi bié fabuleateurs en ce qu'ils escriuent de Conā, qu'ils le sōt en cela.

auec luy, & l'accompagnerent tres-fidellement en toutes ses affaires & entrepriſes, voire de telle affection, que quand Eugene ſe preſenta deuant l'armée que l'Empereur Theodoſe amena d'Orient pour le desbuſquer, qui fut au mois de Septembre de l'an 394. il ſe trouua autant bien ſuiuy que luy; & qui plus eſt encor, ſi bien ſeruy à la iournée qu'ils ſe donnerent, que l'armée de Theodoſe ſe vit ſur le poinct d'eſtre entierement deffaicte & miſe en route, par la vertu des bandes Germaniques, ſi elle n'euſt eſté preſeruée de ce danger par vn miracle tres-manifeſte de la faueur diuine, plus que par la vaillance de ſes gens de guerre, ainſi que teſmoigne ſainct Auguſtin au liu. 5. de la Cité de Dieu, chap. 26. auec le Poëte Claudian où il dict,

O nimium dilecte Deo, cui fundit ab antris
Æolus armatas hyemes, cui militat æther,
Et coniurati veniunt ad claſſica venti.

Si doncques Eugene & Arbogaſtes furent appuyez de telles forces & puiſſances, qui doutera qu'ils ne les euſſent employées auparauant en l'eſpace de deux ans, qu'ils ne furent chargez d'aucune grande affaire, à deſnicher vn tel Roitelet, tel qu'on nous le fait imaginer d'vne petite branchette de la Gaule, n'ayans nulle difficulté de ce faire? Finalement ſi l'Empereur Theodoſe apres auoir pour la ſeconde fois deliuré l'Empire d'Occident de la tyrannie d'Eugene & d'Arbogaſtes, qui l'auoient vſurpée par la mort du ieune Valentinian, le remit tout trãquille & pacifié vn peu deuant ſon treſpas qui fut l'an 395. non 399. comme noſtre nouueau Chroniqueur a eſcrit, entre les mains de ſon ſecond fils Honorius, ſoubs le gouuernement & conduitte de Stilico, le premier & le plus excellent Capitaine de ſon ſiecle, ainſi que les au-

De ceſt aduertiſſemẽt le Chroniqueur Bretõ aſſeu ſi bien faire ſon

theurs prementionnez teſmoignent,&ſignamment Iornandes qui dit en ces mots,que *Omnibus inimicis Theodoſius ſuperatis, in pace rebus humanis exceſſit, vtramq; Rempublicam vtriſque filijs quietam relinquens:* Qui dira que la petite Bretagne ait eu lors vn Roy Grallon rebelle & ennemy declaré de l'Empire, à la barbe des Empereurs? Le meſme ſe peut encore plus euidemment demonſtrer de tout le temps que l'Empereur Honorius fut en regne. Car pour le regard des premieres années, eſquelles Stilico eut le gouuernement & la ſuperintendance de toutes les affaires de guerre en Occident, iuſques à la venuë des Vvandales, Oroſe liu. 2. de ſon hiſtoire dict, *Stilico congregatis gentibus Francos proterit, Rhenum tranſit, Gallias peruagatur, & ad Pyrenæos vſque perlabitur.* Mais le Poëte Claudian liu. 1. & 2. des loüanges dudict Stilico en parle plus particulierement.

profit en ſa Chronique corrigée, qu'il n'a pas ſeulement ſuiuy mon obſeruatiõ: mais auſſi s'en braue comme ſi elle eſtoit ſienne.

Armati referam vires, plus egit inermis,
Quod floret Latium, Latio quod reddita ſeruit
Africa, vicinum quod neſcit Iberia Maurum,
Tota quod imbellem miratur Gallia Rhenum. Plus.
Miramur rapidis hoſtem ſuccumbere bellis,
Cum ſolo terrore ruant: non claſſica Francis
Intulimus, iacuere tamen: non Marte Sueuos
Contudimus, queis iura damus: quis credere poſſit?
Ante tubam nobis audax Germania ſeruit.
Cedant Druſe tui, cedant Trajane labores.
Veſtra manus dubio quicquid diſcrimine geſſit,
Tranſcurrens egit Stilico, totidemq; diebus
Edomuit Rhenum, quot vos potuiſtis in annis. Item.
——— *ingentia quondam*
Nomina crinigero flauentes vertice Reges:
Qui nec principibus donis, precibuſque vocati

Paruerant, iussi properant, segnique verentur
Offendisse mora.
Omne quod Oceanum fontemq; inter jacet Istri
Vnius incursu tremuit, sine cæde subactus
Seruitio Boreas, exarmatique Triones
Tempore tam paruo. &c.
Post domitas Arctos, alio prorumpit ab axe.

Tempestas. A sçauoir apres auoir fait son second voyage contre les François, & fait ce que nous auons allegué d'Orose cy dessus, quand Gildo fit reuolter l'Afrique. Et au 2. liure,

Grates Gallus agit, quod milite tutus inermi,
Et metuens hostile nihil, noua culmina totis
Ædificat ripis, &c.
Vsque adeone leuis pacati gloria Rheni?
Inde Caledonio velata Britannia monstro,
Ferro picta genas, cuius vestigia verrit
Cærulus, Oceaniq; æstum mentitur amictus.
Me quoque vicinis pereuntem gentibus, inquit,
Muniuit Stilico, totam cum Scotus Ibernam
Mouit, &c.
Nullus Boreæ metus, omnis & Istri
Ora silet, cecidit Maurus, Germania cessit,
Et Ianum pax alta ligat, &c.

Mais qu'a respondu le Chroniqueur Breton à tout cecy?

CONTREDICTS DV NOVVEAV CHRONIQVEVR CONTRE LES ARGVments & allegations precedentes au chap. 14. du liure 1. de sa Chronique corrigée.

1 THeodose, dit-il, *fut à Lion en l'an 392. ayant recouuré bonne partie des Gaules, mais pour parler particuliere-*

ment du pays de Bretagne, il ne paſſa pas outre le Lionnois, & n'attaignit l'extremité des Gaules ou le coing d'icelles ; auquel ſont ſubiects les Bretons qui ſe tenoient paiſibles ſoubz leurs Roys, exempts de l'obeiſſance de ceſt Empereur mal aſſeuré en ſon Eſtat.

2 *Et ne ſe faut fonder en vn paſſage de Zoſime Hiſtorien Grec, qui dit que la rebellion des Bretons fut du temps de Conſtantin le Tyran qui mourut l'an 413. qui ſeroit quelques années apres. Car la verité eſt que les Bretons ſortirent de l'obeiſſance des Romains dés le viuant, & par l'entrepriſe de Maxime, & depuis ce temps ne fut rien entreprins par les Empereurs Romains contre eux, ny autres, & demeurerent ſur leurs pieds, ſe paſſans les affaires de l'Empire entre les Pretendants, entre eux meſmes, ne ſe trouuant de ce temps en l'Hiſtoire aucun exploict fait contre eux.*

3 *Comme auſſi ils furent fort embeſongnez à ſe defendre & à combattre Conſtantin le Tyran, lequel à la fin ils desfirent, & n'eut ledict Conſtantin moyen de rien entreprendre contre les Bretons, quoy que die Zoſime, qu'il les fit ſoubſleuer comme beaucoup d'autres villes de Gaule.*

4 *Eſtant certain que les Romains retindrent encore depuis ſa mort grande partie de Gaule, comme dit Gregoire de Tours. Combien que ledict Zoſime parle generalement diſant,* Cæteræ Gallorum Prouinciæ, &c. *Ce qui ne peut eſtre, eſtant certain qu'en l'an 406. Les Vvandales paſſerent le Rhin, & ſe placerent en la Belgique, pres le Rhin, & vn an apres paſſerent en Aquitaine.*

5 *Et quant à Valentinian reſtably Empereur, il ne fit iamais effort du coſté de Bretagne, & n'eut pas long temps ſeiourné à Lyon, qu'il ſçeut que les Gots eſtoient entrez en Italie. Parquoy il ſe reſolut d'aller au deuant d'eux. Mais en ceſte deliberation il fut preuenu par Arbogaſtes lequel l'eſtrangla.*

Et iuſques icy voit on noſtre Chroniqueur auoir paſſé par deſſus l'hiſtoire Romaine, comme vn aueugle ſans baſton. Mais ayant trouué en mon Sommaire de l'Hiſtoire de France, vn moyen comme par vn fil d'Ariadne, pour ſe conduire en icelle, depuis le treſpas de l'Empereur Theodoſe, il n'a pas eſté honteux d'en tirer tout ce dont vne partie du fueillet 30. & tout le 31. de ſa Chronique corrigée eſt remply, du recit des guerres qui ont eſté és Gaules, depuis le temps que nous venons de declarer, & comme ſi c'eſtoit choſe de ſon inuention il s'en braue, & retorque contre moy ce que i'ay là dict, que Stilico incontinent apres le deceds de Theodoſe ſe tranſporta en la Germanie pour faire la guerre aux François qui vouloient paſſer le Rhin, mais qu'il ne paſſa pas de la és Gaules.

6 *Eſtant tres-certain*, dit-il, *qu'il ne paſſa point plus auant, pour venir és Gaules ny en Bretagne, ny vers les Pyrenées. Car venant d'Italie, il paſſa par le pays des Griſons, dicts Rheti, & faiſant le chemin le long de la riuiere du Rhin, iuſques au lieu où elle ſe diuiſe en deux bras, ainſi qu'il verifie par aucuns Carmes du Poëte Claudian.*

7 *Qui ſont encore ſemblablement*, dit-il, *pour conuaincre la falſification du texte d'Oroſe, cotté liu. 2. de ſes Hiſtoires, où il n'eſt point, ny ne peut eſtre tel par nature, le temps & l'ordre de l'Hiſtoire ne le pouuant ſouffrir.*

8 *Enquoy vn certain Autheur moderne, s'eſt fort trompé par ſes Cenſures, alleguant le paſſage ſuſdict pour prouuer*, dit-il, *que du temps d'Honorius Empereur, toutes les Gaules, conſequemment la Bretagne, obeiſſoiẽt pacifiquement aux Romains, ſans eſtre foulées ny moleſtées des ennemis de l'Empire.*

9 *Or le texte eſt du tout autre quant à celuy qu'il allegue de telle ſorte*, Stilico congregatis gentibus, &c. Comme il ſe voit cy deſſus.

10 Mais ceſt homme ſe trouuera bien eſloigné de ſon compte, n'ayant pas bien leu Oroſe ; où les mots ne ſont tels, s'eſtant arreſté à vn extraict, inſeré au liure de Gregoire de Tours, lequel ſur la fin du 9. chap. de ſon liure 2. allegue ceſte authorité, ainſi que le Lecteur pourra cognoiſtre. Tous les exemplaires d'Oroſe tant imprimez, qu'eſcrits, diſent directement le contraire. Et qu'il ſoit ainſi ſoit veu le chap. 40. auquel on lict ce texte. Interea ante biennium Romanæ irruptionis, excitatæ per Stiliconem gentes Alanorum, vt dixi, Sueuorum, Vandalorum, multæq; cum his aliæ, Francos proterunt, Rhenum tranſeunt, Gallias inuadunt, directoq; impetu Pyrenæum vſque perueniunt, &c.

Ce qui ne ſe dit que pour monſtrer les grandes affaires eſquels l'Empire Romain eſtoit lors embrouillé, qui empeſchoit bien les Empereurs d'entendre à tant de choſes, & de tant de coſtez, & en pays loingtains, par occaſion deſquels il fut aiſé aux Bretons de ſe maintenir & conſeruer entiers.

Et pour la verification de la fable de Conan, il dit au 40. fueillet de ſon premier liure, *Et pour reprendre l'antiquité, choſe qui peut ſeule conuaincre ceſte calomnie.* (Il parle de ce qu'on luy a nié que la Cité de Nantes ait iamais appartenu aux Bretons, que depuis le Roy Charles le Chauue) *ſera monſtré que Conan auoit mis le ſiege de ſon Royaume à ſon aduenement, à Nantes, où il fit de grandes & continuelles courſes au pays voiſin de Poictou, Xaintonge, Auuergne & Berri, & eniamba fort ſur l'Aquitaine & terroir de la Loire, leſquelles les Bretons enuahirent, & encore en poſſedent grande partie. Et de ce fait foy la lettre d'Euricus Roy des Gots, ſurpriſe par Arnandus, de laquelle faict mention Sidonius Apollinaris teſtifiant que les Bretons tenoient tout le pays du Nantois aupres de Loire. Ce qu'vn de ces eſcriuains modernes a aduoué ſans y penſer, comme il ne peut nier, en ſon Sommaire d'Hiſtoire en l'an 485.*

DEFFENCES.

LES Lecteurs prendront garde, s'il leur plaist, de quelles armes le Chroniqueur Breton sçait defendre en ce premier contredit la fable de Conan, contre la verité expresse & formelle de l'Histoire Romaine, tesmoignée par les Autheurs alleguez, desquels aussi Sigonius, l'vn des plus doctes & diligens Historiens de ce siecle l'a extraicte & recitée en la mesme façon que nous l'auons proposée, iusques à conclure que par la deffaicte de Victor fils de Maxime, par Arbogastes, fut incontinent *Vniuersa Gallia in fidem recepta*, chose du tout esloignée de ce qu'il dit que, *Theodose fut à Lyon, iusques à l'an 392. ayant seulement recouuré vne bonne partie des Gaules, les Bretons exempts de l'obeissance de cest Empereur, mal asseuré en son Estat.* Mais ce qu'il adjouste que les Bretons estoient paisibles, luy deuoit faire declarer quant & quant à quel temps il veut rapporter les rauages qu'il dit qu'ils firent en Poictou, Xaintonge, Berry, & Auuergne, & qu'ils prindrent aussi la ville de Bourges. Car s'estant toute l'Aquitaine rendue au Tyran, & luy ayant toute la vie d'iceluy demeuré obeissante, ainsi que declare bien euidemment Sulpicius Seuerus en son histoire Ecclesiastique, osera il dire que ce fut sous iceluy mesme, qui estoit le souuerain & le bien-facteur de son Conan? Et puis, quand ie luy accorderay que Theodose ne passa le Lionnois, & n'attaignit les Bretons, ny qu'il ne se fit aucune entreprise ou exploict de guerre sur eux, par luy, ny par aucun de ses prochains successeurs, n'est ce pas pour conclurre contre luy, qu'ils n'auoient point lors

encore

encore aucun Royaume en la Gaule : & pour le faire court, que tout ce qu'il a ſi pompeuſement eſcrit & recité de l'eſtabliſſement & origine d'iceluy n'eſt qu'vne pure fable ? Ioint qu'elle ſe voit tout oculairement deſmantie, & conuaincuë par Zoſime Hiſtorien Grec, lequel nous alleguerons apres, & reſpondrons au contredict qu'il propoſe à l'encontre. Quant aux grandes affaires qu'il dit auoir ſi bien embrouillé l'Empire Romain, au temps duquel nous venons de parler, ie me remets à ce que nous en auons declaré cy deſſus. Qui nous demonſtre auſſi que mal à propos il nous remet en ieu, par ſon 3. contredict l'empeſchement qu'il dit que les Romains eurent à combattre le Tyran Conſtantin, puis que luy meſme ſçait bien qu'il n'vſurpa le nom d'Empereur, que depuis l'an 407. ſinon que ſe ſentant conuaincu par la verité des arguments precedents, il s'eſt aduiſé de faire comme la ſeiche, qui trouble l'eau claire de ſon ancre, afin de s'oſter de la veuë des peſcheurs. Car ainſi a il penſé ſe couurir d'vn meſlange confus de pluſieurs matieres ſans ordre, les vnes vrayes, les autres fauſſes, comme il ſe voit par ſon troiſieſme, quatrieſme & cinquieſme contredict, où il parle premierement de Conſtantin, apres des Vandales, & puis de Valentinian reſtabli Empereur, confondant parmy le paſſage de Zoſime qu'il interprete à ſa poſte, à fin d'eſtre veu auoir raiſon de le reprouuer par Gregoire de Tours (Autheur qu'il debat ailleurs auec grande vehemence ne deuoir eſtre admis entre les Hiſtoriens) & par ceſte conſequence que ce qu'il dit, *Cæteræ Gallorum Prouinciæ, &c.* ne peut eſtre vray, d'autant qu'en l'an 406. les Vandales paſſerent le Rhin, donnant bien à entendre par là, que c'eſt à bon eſcient qu'il fait aller leſdicts Vandales apres Cõ-

2.

3.

4.5.

ſtantin. Et de fait s'il euſt bien entendu ceſte hiſtoire, dés qu'il fit imprimer la premiere edition de ſa Chronique contumelieuſe, il n'euſt pas inſeré ce qui s'enſuit, qui ſe voit au 19. chap. du liure premier, où il parle du Roy Grallon, diſant, *Qu'il entra en regne l'an 399. & eut au commencement des affaires. Car les Viſigots & Vvandales, qui s'eſtoient plantez en ceſte partie de la Gaule, qui s'appelloit Aquitaine, obtindrent de don d'Arcade Empereur de s'y habituer. Et voyans ce voiſin ſe placer en Bretagne, ne le vouloient laiſſer croiſtre aupres d'eux, & vouloient gaigner pays tant qu'ils pouuoient par tout, où l'opportunité ſe trouuoit, & deſiroient fort de paſſer les limites de Loire, & cherchoient d'atteindre à la mer, qui leur ſembloit vne bonne & opportune retraicte & commodité, de ſecours, ou d'entreprinſe, aduenant qu'ils fuſſent preſſez. Bien eſtoit-il que Conan durant ſon viuant auoit pris force places en Poictou & Xaintonge ſur eux, dont les Viſigots jaloux par quatre ou cinq fois vindrent iuſques au pas de la riuiere de Loire, qui borne la Bretagne, pour eſſayer le gué & paſſer s'il leur euſt eſté poſſible. Mais ils furent autant de fois reboutez, comme ils l'entreprindrent. En ſorte que voyans n'y pouuoir rien aduancer, ils firent pour la derniere fois vne grande armée, & vindrent en grand charroy eſſayer à paſſer au deſſous de Nantes. Dont Grallon aduerty leua de grandes forces, & vint aduancer l'ennemy eſſayant de paſſer, & leur donna vne bataille, en laquelle il en deffit pour vn iour enuiron vingt mille des leurs, & rechaſſa le demeurant iuſques au delà de la Garonne, ſe retirant à Tholoſe, où leſdicts Viſigots tenoient le ſiege de leur regne: Dont depuis apres ils paſſerent en Eſpagne.*

Or s'il a eſté contrainct de recognoiſtre pour fables ces belles & magnifiques proüeſſes là en ſa Chronique corrigée, n'eſt-ce pas à dire qu'il confeſſe conſequem-

ment que les Autheurs, deſquels il les tient, ſont auſſi fabuleux, menſongers & impoſteurs? Et quel tort ay-ie doncques de dire qu'ils ne ſont pas plus veritables, en ce que luy & eux ont recité de Conan Meriadec? Ce pendant nous auons cela d'accordé par ſa confeſſion meſme, que le pauure Roy Grallon, qu'il diſoit auoir eſté ſurnommé le Grand, à cauſe de ſes grands faicts, ſe voit n'auoir faict choſe qui luy ayt fait meriter ceſte appellation là. Et neantmoins il ne ſe perſuade pas que la memoire d'iceluy ne ſoit par autres anciens teſmoignages bien prouuée & verifiée. Car au chap. 17. du liure 1. de ſon Hiſtoire corrigée, il appelle les pierres, les tombeaux, les ſepulchres à teſmoings, comme *eſt le ſien, qui ſe voit*, dict-il, *en l'abbaye de Landeuenec, iadis fondée & baſtie par iceluy, au coſté d'icelle, d'ancienne ſtructure de ce temps, où eſt auſſi ſon epitaphe datté & graué en pierre de l'an* 405. qui eſt tel.

Hoc in Sarcophago iacet inclyta magna propago
Grallonus magnus Britonum rex: mitis vt agnus:
Noſter fundator, vitæ cœleſtis amator.
Illi propitia ſit ſemper virgo Maria.
Obijt anno 405.

Or quant à moy ie laiſſe à iuger aux Lecteurs, s'il ſe voit en ceſt epitaphe là, rien qui tienne du ſiecle auquel Prudentius & Claudianus veſquirent, & depuis eux Sidonius Apollinaris, comme vn peu auparauant Auſone de Bordeaux, Paulinus auec Symmachus, Sainct Ambroiſe, Sulpicius Seuerus, ſainct Hieroſme, ſainct Auguſtin, Leon Pape, & Proſper d'Aquitaine, Vincentius Lirinenſis & autres: & s'il ſe trouue beaucoup d'epitaphes faicts en ce temps là de meſme ſtile: ſi

la rithme Latine eſtoit lors en vſage en tels Carmes, & ſi on mettoit en compte les ans de noſtre Seigneur : outres certaïnes autres nottes que chacun y peut faire de ſoy-meſme? Au contraire s'il ne ſembleroit pas auoir eſté eſclos au temps que les elegances d'Alexander de Villa Dei eſtoient en vogue? Ayant eſté contrainct de tomber ſur ceſt epitaphe, pource qu'il en faict ſi grand eſtat, qu'il le tient pour vne des plus certaines & anciennes preuues qu'il ait de la memoire de ces Roys imaginaires de Bretagne. Afin auſſi de n'eſtre contrainct de l'examiner en autre endroit moins à propos que ceſtuy-cy. Reſte à reſpondre à deux autres de ſes contredicts l'vn contre le teſmoignage que i'ay allegué cy deſſus, non du ſecond liure, mais du ſeptieſme d'Oroſe ; l'autre pour la confirmation de la fable de Conan.

7.8.9.10. Pour le premier, ie n'ay pas ignoré que cela ne ſe trouue pas en ces termes, és exemplaires que nous auons aujourd'huy, tant imprimez, que non imprimez dudict Oroſe. Mais l'ayant veu ainſi allegué ſous le nom d'iceluy par Gregoire de Tours, autheur qui viuoit il y a mille ans, i'ay eſtimé qu'il y auoit faute en nos exemplaires, ſuruenuë ou par l'iniure des temps, ou par le defaut des Eſcriuains: ainſi qu'il eſt aduenu en pluſieurs ſentences & clauſules és copies vulgaires des anciens & bons Autheurs, leſquelles s'y reſtituent ſouuentefois par l'ayde des liures eſcrits à la main & diligence des gens de ſçauoir, ou ſelon qu'elles ſe trouuent alleguées d'iceux par autres anciens Autheurs. Tant y a cependant qu'il m'accuſe trop iniurieuſement d'auoir falſifié ce lieu là, puis qu'il confeſſe luy meſme que ie l'ay allegué tout ainſi qu'il ſe trouue en Gregoire. Mais quant à la raiſon par laquelle il le veut maintenir eſtre faux : ie

luy nie que Stilico n'ait fait qu'vn voyage contre les François. Car il ſe trouuera que Claudian en a fait mention de deux, ainſi que i'ay demonſtré en mon ſecond traicté de l'Eſtat des anciens François, & en ma Bibliotheque Hiſtoriale. Au ſecond deſquels voyages il print l'vn des Roys des François, qu'il enuoya en exil en la Toſcane, & de la s'en vint és Gaules, où il fit ce que nous auons recité d'Oroſe, que nous rapportons à l'an 397. Pour raiſon dequoy ledict Claudian dict,

Prouincia miſſos
Expellet citius faſces, quàm Francia reges
Quos dederis feriat: nec iam pulſare rebelles,
Sed vinclis punire licet. ſub iudice noſtro
Regia Romanus diſquirit crimina carcer.
Marcomarus, Sunnoq; docent: quorum alter Hetruſcũ
Pertulit exilium, quum ſe promitteret alter
Exulis vltorem, iacuit mucrone ſuorum,
Res auidi conſcire nouas, odioq; furentes
Pacis, & ingenio ſcelerumq; cupidine fratres. Et en ſuitte adjouſte ce que nous auons deſia allegué cy deſſus,

Poſt domitas Arctos alio prorumpit ab axe
Tempeſtas. Signifiant que la reuolte de Gildo en Afrique ſuiuit de prés ce tumulte des François.

Parquoy le Chroniqueur Breton eſt encore à monſtrer que ie me ſois ſi fort trompé qu'il dit, ayant voulu prouuer que du temps de l'Empereur Honorius toutes les Gaules en general, & conſequemment la Bretagne obeirent pacifiquement aux Romains, ſans eſtre foulées ny moleſtées d'ennemis eſtrangers. Ce qu'il faut entendre depuis le treſpas de Theodoſe, iuſques à la venuë des Vvandales. Et s'il vouloit eſtre creu du contrai-

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

re, il ſe deuoit auſſi bien attacher au teſmoignage de Iornandes, & aux autres du Poëte Claudian, qu'à celuy d'Oroſe ſeulement.

Quant à l'autre contredict, quelle conſequence plus abſurde ſçauroit-on excogiter, que celle qu'il a voulu tirer de la lettre d'Arnandus, eſcrite à Euric Roy des Vviſigots (& non au contraire comme il a equiuoqué) & du paſſage de Sidonius Apollinaris, où ils parlent des Bretons habitans ſur la Loire, diſant qu'ils font foy, non ſeulement du regne de Conan, mais auſſi de l'eſtabliſſement du ſiege d'iceluy en la ville & terroir de Nantes? A cauſe dequoy i'en laiſſe le iugement au Lecteur, & à ce que i'en diray encore cy apres.

RETOVR AV TRAICTE.

IL ne ſeroit de beſoin de propoſer dauantage de teſmoignages que ceux que nous venons d'alleguer, pour conuaincre les fables du nouueau Chroniqueur Breton, s'il ne luy falloit couper broche à tous les ſubterfuges qu'il pourroit alleguer, en ce que le pays Armorique ny les Bretons ne ſont pas expreſſement nommez ny declarez en iceux. Parquoy i'adjouſteray le paſſage du 6. liure de l'Hiſtoire de Zoſime, [a] où il fait expreſſe & ſpeciale declaration que les peuples de toute la coſte Armorique de Gaule (ſous laquelle nous pouuons auſſi bien entendre tout le pays maritime, qu'on dict aujourd'huy de Normandie & Picardie, que de la petite Bretagne) commancerent depuis la venuë ſeulement des Vvandales & de leurs compagnons qui fut l'an 406. de ſe ſoubſtraire

[a] *Le Chroniqueur Breton voyant ſes fables manifeſtement deſcouuertes par ce teſmoignage de Zoſi.*

de la ſubiection des Empereurs, & de ſe ranger ſous vne forme de communauté & republique, qu'ils choiſirent la plus propre pour ſe conſeruer contre les fureurs deſdicts Barbares, ainſi que nous auons plus amplement recité en noſtre Hiſtoire de France, ſous l'an 409. Les paroles d'iceluy ſont ſelon la traduction Latine, pource que nous n'auons peu recouurer l'exemplaire Grec. *Superioribus annis Arcadio VI. & Probo Coſſ. Vvandali Sueuis & Alanis permixti nationes Tranſalpinas vaſtarunt, & Britannicis exercitibus formidabiles extiterunt, eoſq; pepulerunt ad Tyrannos eligendos, Marcum, Gratianum & poſt eos Conſtantinum, idq; Honorio VII. & Theodoſio iterum Coſſ. Is Conſtantinum filiorum natu maximum habitu Cæſaris ornauit, & cum eo in Gallias tranſiuit.* Et puis apres: *Cum rurſus in Hiſpaniam Conſtans à patre mitteretur, Iuſtum ſibi Ducem adiungebat, quo quidem offenſus Gerontius conciliatis ſibi militibus eorum locorum, Barbaros apud Celtas contra Conſtantinũ excitat: Quibus vbi Conſtantinus reſiſtere non poſſet, quod maior copiarum ipſius pars eſſet in Hiſpania: Transrhenani Barbari cuncta pro libitu inuadentes, eo tum incolas inſulæ Britanniæ, tum quaſdam Celticas nationes redegerunt, vt ab imperio Romano deficerent, & Romanorum legibus non amplius obedientes arbitratu ſuo viuerent. J-*

me, qui tiẽt lieu de teſmoin oculaire, comme celuy qui viuoit au temps que ces choſes ſe faiſoient: Neantmoins, comme s'il auoit authorité d'eſtre ſeul plus ſtoſt creu à ſa parole, dict. Qu'il ne ſe faut fonder ſur ce paſſage là, & que la verité eſt que les Bretons ſortirent de l'obeiſſance des Romains dés le viuant, & par l'ẽtrepriſe de Maxime:

& depuis le temps là ne fut rien entrepris par les Empereurs, ny autres contre eux, ains demeurerent ſur leurs pieds. Mais ie prie le Lecteur de prendre garde de quel ſens il dict cela, & s'il ne ſembleroit pas par ſon dire que Maxime & ceux de ſa faction furent eſtrangers & non Romains, qui s'eſleuerent contre les Romains, pour abolir leur nom & Empire: Enſemble d'en diſtraire aucune Prouince d'iceluy. Et non l'intention dudict Maxime de ſe ſaiſir luy meſme de l'Eſtat & du nom d'Empereur des Romains: & aux ſiens de luy aſſiſter & fauoriſer en ceſte entrepriſe. Car la rebellion ne fut pas contre l'Empire, mais cõtre celuy qui le tenoit, afin de ſe colloquer au lieu d'iceluy, demeurant touſiours ledict Empire en ſon Eſtat & condition ancienne. De ſorte que quand Maxime auroit donné le pays Armorique à Conan & aux ſiens, ce ſeroit pour s'y habituer ſeulement à la façon des autres Prouinciaux, ſous les loix & obeiſſance de l'Empire, & non pour l'eriger & tenir en Royaume, & en ſouueraineté. De meſme façon qu'on ſçait que pluſieurs autres Empereurs ont aſſigné terres en diuers endroicts de l'Empire à pluſieurs nations eſtrangeres, qui ſe donnerent à leur ſeruice, à fin de s'habituer & accommoder en icelles.

taque Britanni ſumptis armis, & pro ſalute ſua periclitati, ciuitates ſuas à Barbaris imminentibus liberarunt. Itidem totus ille tractus Armoricus, cæteræq; Gallorum Prouinciæ Britannos imitatæ, conſimili ſe modo liberarunt, cunctis Romanis Præſidibus eiectis, & propria quadam Republica ex arbitratu ſuo conſtituta. Hæc Britanniæ Celticarumq; Gentium rebellio, quo tempore Conſtantinus iſte regnum vſurpabat, accidit: quum illius in imperando ſocordia moti Barbari, haſce graſſationes inſtituiſſent.

Le Chroniqueur Breton debat ceſte concluſiõ au fueil. 91. de ſa Chronique corrigée. Si auec raiſon le Lecteur en ſoit iuge. Eſtant aiſé de recognoiſtre par ce teſmoignage de Zoſime que la rebellion des pays Armoriques dont il parle ne ſe fit pas au temps de Maxime, ains du Tyran Conſtantin ſeulemẽt & non auparauant, eſtant icelle cauſée par la venue des Vvandales qui rauа-

Nous ſommes donc acertenez par ce teſmoignage, que non ſeulement ny la petite Bretagne, ny la grande n'auoient point encore eſté erigées en Royaumes deuant la venuë des Vvandales, & de ce Conſtantin en Gaule, ny alienées de l'Empire Romain: & auſſi que noſtre Chroniqueur Breton au chapitre 3. du 1. liure de ſon Hiſt. a mal imputé à Zoſime, d'auoir par ce paſſage dit que quand le Tyran Maxime y entra, on ſe gouuernoit par ligues & communautez: & dauantage que ſi la petite Bretagne commença oncques d'auoir vn Roy, deuant le temps que nous declarerons cy apres, qu'on ne peut plus commodement rapporter cela à autre qu'à ceſtuy cy. Et neantmoins qu'il n'en faut attribuer la cauſe ny l'origine aux Bretons venus de la grande Bretagne, ains aux habitans anciens & naturels ſeulement de la coſte Armorique, ſoubs l'appellation encore deſquels faut entendre en cet endroict auſſi bien les peuples maritimes de la Normandie & Picardie, que de la petite Bretagne. Tellement que tout ce que l'hiſtoire Bretonne racompte de ce nouueau Royaume des Bretons ne laiſſe pas pourtant d'eſtre fabuleux & controuué. Ce pendant ie ne penſe pas, que les Citez Armoriques ſe ſoyent long temps maintenues en ce nouueau meſnage de Re-

de Republique, ſous lequel elles s'eſtoient rangées, lors que nous venons de dire : ains qu'elles furent contraintes bien toſt apres de ſe reduire derechef ſous l'Empire Romain, enuiron l'an 437. comme nous demonſtrerons en noſtre Hiſtoire de France, par Celſus Littorius Lieutenant de l'Empereur Valentinian troiſieſme, qui leur mena guerre & les vainquit, au rapport de Sidonius Apollinaris, où il eſcrit,

Littorius Scythicos equites, tum forte ſubacto
Celſus Aremorico, Geticum rapiebat in agmen
Per terras Aruerne tuas, &c.

geoient les Gaules, sãs que le Tyrã ſe mit en deuoir de les empeſcher ou par fetardiſe ou par impuiſſance. Ce qui ne peut eſtre vray, que le regne de Conan & de ſes Bretons en l'Armorique ne ſoit mis à neant.

Parquoy noſtre nouueau Chroniqueur s'eſt mal perſuadé, pag. 102. chap. 21. du liu. 1. de ſon Hiſtoire, que ces choſes ſe paſſerent auec les Armoriciens, ſeulement des Prouinces maintenant dictes Normandie & Picardie, comme s'il auoit quelque bon garend de ſon opinion, ou qu'elle euſt plus de veriſimilitude, pour n'eſtre, ſelon ſon dire, fait mention en ceſte Hiſtoire du Roy Andran qui regnoit de ce temps, l'an 435. en la petite Bretagne. Mais il ne ſe faut pas eſmerueiller s'il n'a peu faire ſon profit de ce teſmoignage, non plus que de celuy de Zoſime, duquel on peut voir comme il a mal vſé en la page cy deſſus mentionnée, & où il parle des Roys de la grande Bretagne, auec leſquels il dict que ſon Conan contracta alliance & ſocieté. Enſemble auſſi en ce que donnant plus de foy aux ſonges de ſes Autheurs qu'audit Zoſime, il n'a pas craint d'eſcrire que le Roy Andran, duquel nous venons de parler, commença à regner apres Salomon ſon pere en ce Royaume imaginaire de la petite Bretagne l'an 412. Et l'année d'apres donna Conſtantin ſon ſecond fils aux Bretons d'Angleterre pour eſtre leur Roy, qui les gouuerna iuſques à

Digitized by Google

l'an 424. Et Conſtans fils aiſné d'iceluy, auparauant Moine, iuſques à l'an 427. Encore qu'il n'ait peu ignorer s'il n'a voulu, que tous les Hiſtoriens Romains qui ont eſcrit les affaires de ce ſiecle là, comme Oroſe liure 7. Renatus Frigeridus, Sozomene, Proſper, Iornandes ou Iordanus, Procope, Caſſiodore, Marcellinus Comes, Beda & Paul Diacre: conuiénent auec Zoſime, que ce Conſtantin eſtoit vn ſimple ſoldat ſeulement, qui ſelon ſes paroles de Proſper, *ex infima militia, ob ſolam ſpem nominis in Britannia tyrannus excitatur, & ad Gallias tranſit*, où il vſurpa le nom d'Empereur, depuis le Conſulat qu'on doit attribuer à l'an 407. de noſtre ſalut, iuſques à celuy de 411. Auquel tant luy que ſon fils Conſtans furent mis à mort. Ce qui nous donne à cognoiſtre quel iugement on doit faire de ſon Hiſtoire, & des Autheurs deſquels il l'a extraicte. Ce pendant nous nous voyons aſſeurez, qu'il n'y auoit encore au temps duquel nous parlons aucun Royaume fondé par les Bretons en la petite Bretagne, ny meſme aucun bruit de Breton en icelle, & moins encores que d'icelle ils euſſent ja eſtendu leurs conqueſtes iuſques à la cité de Bourges, en Poictou, & Xaintonge. Auſſi ne l'euſt pas ignoré S. Hieroſme, ny teu en ce qu'il eſcrit du piteux meſnage que les nations Barbares faiſoient en la Gaule, diſant en l'Epiſtre à la vefue Geruntia, *Innumerabiles & ferociſſimæ nationes vniuerſas Gallias occuparunt. Quicquid inter Alpes & Pyrenæum eſt, quod Oceano & Rheno includitur: Quadus, Vvandalus, Sarmata, Halani, Gipedes, Heruli, Saxones, Burgundiones, Alemani & (ô lugenda Reſpublica!) hoſtes Pannonij vaſtarunt. Etenim Aſſur venit cum illis. Maguntiacum nobilis quondam ciuitas, capta atque ſubuerſa eſt, & in Eccleſia multa hominum millia trucidata. Vangiones*

longa obſidione deleti, Remorum vrbs præpotens, Ambiani, Attrebatæ, extremiq; hominum Morini: Tornacus, Nemetæ, Argentoratus, tranſlati in Germaniam. Aquitaniæ, nouemq; populorum, Lugdunenſis, & Narbonenſis Prouinciæ: præter paucas vrbes populata ſunt cuncta. Quas & ipſas foris gladius, intus vaſtat fames. Non poſſum abſque lacrymis Tholoſæ facere mentionem, quæ vt huc vſque non rueret, Sancti epiſcopi Exuperij merita præſtiterunt. Ipſæ Hiſpaniæ iam iamque perituræ contremiſcunt.

Se voit il auſſi que Saluianus Eueſque de Marſeille en ſes liures de la Prouidence de Dieu, qui furent compoſez bien peu deuant la venue d'Attila en Gaule, ait non plus fait mention des Bretons Armoriquains? Ayant eu ce pendant autant d'occaſion d'en parler (ſi ce que la nouuelle Hiſtoire de Bretagne en recite eſtoit vray) que luy en ont donné les peuples & nations qu'il a declarées par leurs noms, qui troubloient, fouloient & rauageoiẽt les Gaules, ſignamment l'Aquitaine, de ſon temps & auant luy, comme François, Saxons, Allemans, Vvandales, Gots & Huns, ſans oublier la faction des Bagaudes, qui eſtoient les bannis & fugitifs du pays.

Parquoy Gregoire de Tours n'a point eu d'argument plus qu'eux, de mettre en ieu leſdicts Bretons, auec ceux qu'il recite qui occupoient & dominoient en quelques parties des Gaules, lors que les François ſous la conduitte de leur Roy Clodion ſe vouloient aduancer plus auant en icelles, qu'ils n'eſtoient, diſant ſeulement au liu. 2. chap. 9. de ſon Hiſtoire, *In his autem partibus, id eſt ad meridionalem plagam, habitabant Romani vſque Ligerim fluuium: vltra Ligerim verò Gothi dominabantur. Burgundiones quoque Arrianorum ſectam ſequentes, habitabant trans Rhodanum, qui adjacet ciuitati Lugdunenſi.* Et s'il y

euſt eu des Bretons regnants en l'Armorique, eſt-il croyable qu'il les euſt ignorez ou oubliez?

Ce pendant ce fut enuiron l'an 437. qu'aduint ce que nous auons allegué cy deſſus de Sidonius Apollinaris, où il dict que

Littorius Scythicos equites, tum forte ſubacto
Celſus Aremorico, Geticum rapiebat in agmen, &c.

Qui nous a ſemblé ſignifier que ce Littorius qui eſtoit Lieutenant de l'Empereur Valentinian, en la guerre qu'il menoit lors à Theodoric Roy des Vviſigots en l'Aquitaine, allà pour quelque occaſion que ce fuſt par meſme moyen faire guerre aux peuples de l'Armorique, & les contraignit derechef de ſe reduire cõme ils auoient eſté auparauant, ſous l'obeiſſance de l'Empire Romain, de laquelle ils s'eſtoient cy deuant diſtraits au temps qui nous a eſté remarqué par Zoſime. Pource que le mot *ſubacto*, nous a fait encliner en ceſte opinion: nonobſtant qu'ils pourroient bien y auoir eſté reduicts des auparauant, & s'en eſtre derechef ſoubſtraicts, ſoubs l'appuy & intelligence qu'ils peurent auoir pris auec ce Roy Theodoric. Comme auſſi ie ne veux pas debattre qu'ils ne ſoyent retournez à leur rebellion apres le depart dudict Littorius, pource que ie n'oſe affermer de choſe dont ie n'aye teſmoin ou garand. Mais tant y a que ie n'ignore pas que Sigonius ait eſcrit àpres ceux qui ont mis en memoire la vie & les faicts de ſaint Germain, que l'an 448. les Armoriquains s'emeurent de nouueau contre l'Empire. Qui fut cauſe qu'Aetius ayant d'autres beſongnes taillées ailleurs, fit venir Eucharic Roy des Allemans (le Moine qui a eſcrit la vie de ſainct Germain il y a plus de 700. ans dit Alains, ce qui me ſemble plus vray ſemblable) auec vne grande armée de ſes gens pour

luy donner la charge de ceſte guerre, laquelle comme il euſt acceptée, & ſe fuſt mis en chemin pour l'aller executer, les Armoriquains eſpouuantez de ſa venuë, firent venir ſainct Germain, pour deſtourner d'eux ceſte tempeſte par ſon interceſſion enuers iceluy. Ce qui eut tel pouuoir qu'il le fit arreſter court & renuoyer leur ſupplication deuant Ætius, lequel ſemblablement les renuoya deuant l'Empereur Valentinian en Italie, où ſaint Germain s'achemina encore pour ceſt effect au rapport de Beda, qui dit expreſſement au liure de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique chapit. 21. *Germanus ad Rauennam pro pace Armoricanæ gentis ſupplicaturus aduenit, ibiq; à Valentiniano & Placidia matre ipſius ſumma reuerentia ſuſceptus, migrauit ad Dominum.*

Ce qui ſe trouue recité en vers par Henry Moine d'Auſſerre, qui viuoit du temps du Roy Charles le Chauue en la vie dudict ſainct Germain, où apres auoir declaré qu'elle eſtoit la gent Armoriquaine, il dict,

Hanc fidei nunquam ſeruaſſe tenorem
Expertum, quare quo Principe fœlix
Tunc quoque florebat titulis Reſpublica priſcis,
Magna ſalus patriæ, nomen fuit Ætius illi:
Pertæſus tumidæ mores & crimina gentis,
Vaſtandam rigidis tandem permiſit Alanis,
Rex erat his Eochar, quouis crudelior urſo.

Et puis apres, *Merito ſic Præſulis almi*
Deponit trepidum gens Armoricana timorem
Emergens tandem trucum de fauce ferarum,
Hac ratione tamen, pactæ per fœdera paci
Romanus ſtipulam ſi præbeat Induperator.

Et à la fin du 6. liure,

Venerat ille quidem poſcentibus Armoricanis.

Pacturus veniam ſæuæ pro crimine gentis,
Ceſſit res votis, mox annuit Induperator,
Arbitrio Patris conſtarent cuncta beati,
Et foret illa quidem firmiſſima cautio pacis.
Mobilis at priſcæ reuomens contagia fraudis
Natio, peſtiferum ſolito meditata duellum,
Auſa eſt Romanas in ſeſe armare ſecures.
Hoc & Pontificis fuit interceſſio caſſa,
Et ſi quid feritas præfixerat imperialis,
Conflatum in miſeros atroci ſorte pependit.

Theme qu'il ſemble auoir pris de ce que Conſtantius Preſtre d'Auſſerre en auoit eſcrit deux ou trois cens ans auparauant en proſe, que nous repreſenterons icy pour ceſte occaſion: *Vix domum remeauerat de tranſmarina expeditione, & iam legatio Armoricani tractus fatigationem beati Antiſtitis ambiebat. Offenſus enim ſuperbæ inſolentia regionis, vir magnificus Ætius, qui tum Rempublicam gubernabat, Eocharich ferociſſimo Alemanorum Regi, loca illa inclinanda pro rebellionis præſumptione permiſerat, quæ ille auiditate barbaricæ cupiditatis inhiauerat. Itaque genti bellociſiſſimæ, Regiq; Idolorum miniſtro obiicitur ſenex vnus, ſed tamen omnibus, Chriſti præſidio, major & fortior.* Et puis apres, *Ad ſtationem quietam, exercituſq; ſe recipit, pacis ſecuritatem fidiſſimam pollicetur, ea conditione, vt venia, quam ipſe præſtiterat, ab Imperatore, vel Aetio peteretur. Interea per interceßionem & meritum ſacerdotis Rex compreſſus eſt, exercitus reuocatus, Prouinciæ à vaſtationibus abſolutæ. Exinde Italiam petiturus egreditur.* Et ſur la fin. *Cauſam ſanè Armoricanæ regionis, quæ neceſſitatem peregrinationis indixerat, obtenta venia & ſecuritate perpetua ad proprium obtinuiſſet arbitrium: niſi titubationis perfidia mobilem & indiſciplinatum populum ad rebellionem priſtinam reuocaſſet. Quo*

facto & interceſſio Sacerdotis euanuit, & imperialis crudelitas circumſcriptione fruſtrata eſt, qui tamen pro calliditate multiplici breui pœnas perfidæ temeritatis exoluit.

Or parce que le Chroniqueur Breton n'auoit leu le paſſage de Beda que nous venons d'alleguer, il s'eſt perſuadé qu'Eucharic n'ayant rien fait contre les Bretons, la guerre qui eſtoit entrepriſe contre eux ſe laiſſa ſans pourſuitte, & que les Bretons demeurerent encore en leur eſtat entier, dont il conclud que cela monſtre tout faux, *tout ce que i'ay ſongé de la reduction des Bretons par Littorius, qui ne fut oncques.* Adjouſtant à cela, *que par tels moyens & aduentures les Bretons ſe ſouſtindrent parmy les grandes forces des Empereurs, dont les Argueurs font cas diſans cela eſtre impoſsible: Et de vray auroit eſté tres-difficile par la force: mais les continuels affaires des Empereurs, l'heur & l'addreſſe de ceux qui eſtoient bandez à leur conſeruation en fut cauſe.*

Or ſi S.Germain obtint ce qu'il pretẽdoit en ce voyage là ou non, il ne ſe trouue eſcrit, que i'aye veu ſinon par les deux ſuſdicts Autheurs de la vie d'iceluy: neantmoins quand nous n'en ſçaurions rien du tout, il y a bien occaſion d'eſtimer qu'il ne fut ſans effect: comme auſſi peut on bien penſer qu'il y alla pour demander pardon de leur faute, en ſe remettant en l'eſtat auquel ils eſtoient auparauant ſous l'obeiſſance de l'Empire. Car qui eſt-ce qui voudra croire qu'il y alla pour interceder ſeulement qu'ils fuſſent laiſſez & tolerez en leur rebellion? Et qu'il ſe fuſt voulu faire Ambaſſadeur d'vne ſi mal plaiſante & iniuſte legation, à vn Empereur, de la part de ſes ſubiects; eſpouuantez meſme de la ſeule force qu'ils n'auoient point encore veuë? Ce pendant qu'elle qu'ait eſté la fin & iſſuë de ceſte emotion des Armoriquains, ie laiſ-

Pacturus veniam ſæuæ pro crimine gentis,
Ceſſit res votis, mox annuit Inuperator,
Arbitrio Patris conſtarent cuncta beati,
Et foret illa quidem firmiſſima cautio pacis.
Mobilis at priſcæ reuomens contagia fraudis
Natio, peſtiferum ſolito meditata duellum,
Auſa eſt Romanas in ſeſe armare ſecures.
Hoc & Pontificis fuit interceſſio caſſa,
Et ſi quid feritas præfixerat imperialis,
Conflatum in miſeros atroci ſorte pependit.

Theme qu'il ſemble auoir pris de ce que Conſtantius Preſtre d'Auſſerre en auoit eſcrit deux ou trois cens ans auparauant en proſe, que nous repreſenterons icy pour ceſte occaſion: *Vix domum remeauerat de tranſmarina expeditione, & iam legatio Armoricani tractus fatigationem beati Antiſtitis ambiebat. Offenſus enim ſuperbæ inſolentia regionis, vir magnificus Ætius, qui tum Rempublicam gubernabat, Eocharich ferociſſimo Alemanorum Regi, loca illa inclinanda pro rebellionis præſumptione permiſerat, quæ ille auiditate barbaricæ cupiditatis inhiauerat. Itaque genti bellociſiſſimæ, Regiq; Idolorum miniſtro obiicitur ſenex vnus, ſed tamen omnibus, Chriſti præſidio, major & fortior.* Et puis apres, *Ad ſtationem quietam, exercituſq; ſe recipit, pacis ſecuritatem fidiſſimam pollicetur, ea conditione, vt venia, quam ipſe præſtiterat, ab Imperatore, vel Aetio peteretur. Interea per interceſsionem & meritum ſacerdotis Rex compreſſus eſt, exercitus reuocatus, Prouinciæ à vaſtationibus abſolutæ. Exinde Italiam petiturus egreditur.* Et ſur la fin. *Cauſam ſanè Armoricanæ regionis, quæ neceſſitatem peregrinationis indixerat, obtenta venia & ſecuritate perpetua ad proprium obtinuiſſet arbitrium: niſi titubationis perfidia mobilem & indiſciplinatum populum ad rebellionem priſtinam reuocaſſet. Quo*

Digitized by Google

facto & interceſſio Sacerdotis euanuit, & imperialis crudelitas circumſcriptione fruſtrata eſt, qui tamen pro calliditate multiplici breui pœnas perfidæ temeritatis exoluit.

Or parce que le Chroniqueur Breton n'auoit leu le paſſage de Beda que nous venons d'alleguer, il s'eſt perſuadé qu'Eucharic n'ayant rien fait contre les Bretons, la guerre qui eſtoit entrepriſe contre eux ſe laiſſa ſans pourſuitte, & que les Bretons demeurerent encore en leur eſtat entier, dont il conclud que cela monſtre tout faux, *tout ce que i'ay ſongé de la reduction des Bretons par Littorius, qui ne fut oncques.* Adjouſtant à cela, *que par tels moyens & aduentures les Bretons ſe ſouſtindrent parmy les grandes forces des Empereurs, dont les Argueurs font cas diſans cela eſtre impoßible: Et de vray auroit eſté tres-difficile par la force: mais les continuels affaires des Empereurs, l'heur & l'addreſſe de ceux qui eſtoient bandez à leur conſeruation en fut cauſe.*

Or ſi S. Germian obtint ce qu'il pretẽdoit en ce voyage là ou non, il ne ſe trouue eſcrit, que i'aye veu ſinon par les deux ſuſdicts Autheurs de la vie d'iceluy: neantmoins quand nous n'en ſçaurions rien du tout, il y a bien occaſion d'eſtimer qu'il ne fut ſans effect: comme auſſi peut on bien penſer qu'il y alla pour demander pardon de leur faute, en ſe remettant en l'eſtat auquel ils eſtoient auparauant ſous l'obeiſſance de l'Empire. Car qui eſt-ce qui voudra croire qu'il y alla pour interceder ſeulement qu'ils fuſſent laiſſez & tolerez en leur rebellion? Et qu'il ſe fuſt voulu faire Ambaſſadeur d'vne ſi mal plaiſante & iniuſte legation, à vn Empereur, de la part de ſes ſubiects; eſpouuantez meſme de la ſeule force qu'ils n'auoient point encore veuë? Ce pendant qu'elle qu'ait eſté la fin & iſſuë de ceſte emotion des Armoriquains, ie laiſ-

ſe en la liberté d'vn chacun d'en croire ce qu'il voudra, enſemble de celle du voyage que Littorius auoit faict contre eux : pource que ce n'eſt mon but ny deſſein en ce traicté de conteſter & combattre pour les Armoriquains, ny de traicter de leurs affaires, ſinon en tant que l'occaſion m'a incité d'é dire quelque choſe en paſſant: ains de parler ſeulement de l'Eſtat des petits Bretons, que ie nie auoir eu aucune part en tous les paſſages que nous venons d'alleguer des Armoriquains, ny que par iceux on doiue en aucune façon entendre les Bretons, & moins encore que d'iceux ſe puiſſe trouuer preuue ou teſmoignage aucun (tant s'en faut que certain & valable) qu'il y auoit des Bretons habitans deſlors en la petite Bretagne exempts de la ſubiection des Romains, ainſi que le nouueau Chroniqueur Breton debat contre moy en ſa Chronique corrigée auec telle vehemence, qu'il m'appelle *emulateur de ſa Nation, qui ait controué ce qui ne ſe trouua oncques eſcrit en aucun Autheur que ce ſoit: A ſçauoir que les Bretons Armoriquains furent ramenez à l'obeiſſance des Romains par la victoire de Littorius, & que la charge que le Roy Eucharic eut de leur faire la guerre verifie le contraire. De laquelle auſsi il conclud que depuis que ſon entrepriſe ſe laiſſa ſans pourſuitte, que les Bretons demeurerent encore touſiours depuis en leur eſtat entier.*

Mais s'il a eu occaſion de s'eſcarmoucher ſi rudement contre moy, ie m'en rapporte à luy meſme, qui a eſcrit en ſa premiere Hiſtoire liu. 1. chapitre 21. page 102. tout entierement ce dont il ſe courrouce contre moy, ce que ie veux icy adiouſter és propres termes deſquels il vſe, à fin de luy faire cognoiſtre que c'eſt à ſoy meſme qu'il ſe fait la guerre, où il dit, que *Littorius par le moyen & ſecours des Huns reduiſit les Bretons en obeiſſance.* Puis par-

lan

lant du meſme fait au deſſous: *Proſper Aquitanus auſſi touche ceſte meſme Hiſtoire, que i'ay voulu eſcrire, pour l'auoir trouuée en de ſi grands Autheurs, ne pouuant toutes-fois de certain deſcouurir, ſi entre ces Armoriquains noſtre pays de Bretagne eſtoit entendu, ny que Littorius euſt affaire à eux. Car ie n'en trouue ny trace ny odeur en noſtre Hiſtoire: laquelle autant qu'il s'en trouue, nous auons eſcrite en la vie de ce Roy Audran, & rien plus ne s'en trouue, y ayant apparence que ces choſes paſſerent auec les Armoriquains des riuages des Prouinces, maintenant dictes de Normandie, Boulonois, Artois, Ponthieu, Calais, leſquels au temps deſlors eſtoient compris ſous le mot d'Armoriques, & d'autant plus apparemment que ceſte Hiſtoire ne fait mention dudit Audran, qui eſtoit de ce temps qu'on cotte cecy 435.* Puis apres auoir recité l'entrepriſe dudit Eucharic contre les meſmes Armoriquains, dit encor, *Mais pour tout cela il ne ſe peut encore deſcouurir quels Armoriquains c'eſtoient:* Ce que ie tiens pour veritable, iuſques à ce qu'il m'ait fait apparoiſtre du contraire contre luy meſme. Nonobſtant que le Moine allegué cy deſſus, qui a eſcrit la vie de ſainct Germain en carmes, ſemble ſignifier qu'il prenoit ces Armoriquains là pour les peuples qui habitoient de ce temps entre les riuieres de la Seine & la Loire, ſans donner apparences que ce fuſſent Bretons venus d'Angleterre. Car voicy ce qu'il en dit, que le Chroniqueur Breton accommodera comme il voudra, n'eſtant deliberé d'y contredire.

Gens inter geminos notiſſima clauditur amnes,
Armoricana prius veteri cognomine dicta,
Torua, ferox, ventoſa, procax, incauta, rebellis,
Inconſtans, diſparque ſibi nouitatis amore,
Prodiga verborum, ſed non & prodiga facti,

Dicere plus, feciſſe minus, taxatur honeſtum,
Regibus hanc fidei nunquam ſeruaſſe tenorem,
Sæpius expertum: quare quo Principe fœlix
Tunc quoque florebat titulis Reſpublica priſcis
Magna ſalus patriæ, nomen fuit Aetius illi:
Pertæſus tumidæ mores & crimina Gentis
Vaſtandam rigidis tandem permiſit Alanis.

Dauantage, outre ce que nous auons dit cy deſſus, ſi les Bretons eſtoient ſi vaillants & belliqueux, que les deſcrit le nouueau Chroniqueur, ſeroit-il poſſible que lors qu'Attila amena ſa tempeſte ſur la Gaule pour la foudroyer auec tout l'Occident, comme il auoit ia fait tout le Septentrion, & que toute la gendarmerie de l'Empire Occidental, auec les Rois des Vviſigots, des François & autres nations d'Occident, ſe virent aſſemblées en la plaine Catalaunique, contre luy, apres qu'elles luy eurent fait leuer ſon ſiege de deuant Orleans, eux ſeuls & leurs Roys euſſent failly d'eſtre de la partie, eſtãt le feu & danger ſi proche d'eux? Ou bien de ſe faire nommer par Iornandes entre ceux qu'il a declarez particulierement en ſon Hiſtoire Gothique s'eſtre trouuez à ce fait là? quand il dit, apres auoir nommé les Vviſigots, *A parte verò Romanorum tanta Patritij Aetij prouidentia fuit (cui tunc innitebatur Reſpublica Heſperiæ plagę) vt vndique bellatoribus congregatis aduerſus ferocem atque infinitam multitudinem, non impar occurreret. Hic enim adfuere auxiliatores, Franci, Sarmatę, Armoriciani, Litiani, Burgundiones, Saxones, Riparioli, Ibriones quondam milites Romani, tunc verò in numero auxiliatorum exquiſiti, aliæq; nonnullę Celticę vel Germanię nationes.* Car encore qu'on puiſſe prendre en ce lieu cy les Armoriciens pour tous les habitans de la coſte maritime de Gaule: neant-

moins s'il y euſt eu des Bretõs ja regnãs ſur quelques vns d'iceux, il ne faut douter qu'il ne les euſt diſtinguez & nommez ſeparement des autres auec leur Roy, auſſi bien qu'il fait bien toſt apres au meſme liure mention d'vn *Riothimus* Roy des Bretons qui vint au ſecours de l'Empereur Anthemius. Mais comme i'ay remonſtré en mon traicté de l'origine des anciens François que ceux nommez en ce paſſage *Riparioli*, ſe doiuent prendre pour les ligionnaires, & compagnies qui eſtoient lors eſtablies à la garde ordinaire des ports & riuages des riuieres de la Gaule, qui ſe voyent ailleurs appellez *Ripenſes & Riparienſes*. Auſſi ay-ie opinion que les *Armoriciens* eſtoient ceux qui gardoient la coſte maritime de Guyenne, Bretagne, Normandie & Picardie. Et pour meſme raiſon que par les *Litiens*, le meſme Autheur à voulu dire ou entendre les Lætes, deſquels nous auons touché au meſme traicté, tout ainſi que par *Ibriones*, les Arbouches deſquels Procope a parlé: tirant la cauſe de mon aduis de ces mots, *quondam milites Romani*, & que l'vn de ces deux noms peut auoir eſté corrompu en l'vn ou en l'autre des Autheurs. Combien que ie ſçay que pluſieurs des plus doctes ſe perſuadent qu'il faut lire en Procope *Armorichi* pour *Arborichi*. Tant y a que c'eſt vne grande temerité au Chroniqueur Breton d'auoir oſé controuuer contre ce que nous venons de dire, que les Bretons ſe trouuerent auec leur Roy Hoël à la iournée cõtre Attila, ayant eſté priez de ce faire par Ætius, & d'alleguer Iornandes pour teſmoin de ceſte fauſſeté.

Somme que de ce que nous auons diſcouru iuſques icy, il me ſemble que i'ay aſſez ſuffiſamment demonſtré & prouué ce que i'ay propoſé du commancement, à ſçauoir que ie n'ay pas eſcrit ſans iuſte raiſon en mon Hi-

ſtoire de France, qu'il n'y a point eu de Roys ny de Royaume eſtably au pays Armorique, par les Bretons d'Angleterre, depuis le temps que le Tyran Maxime vſurpa l'Empire, ny meſme qu'il n'a eſté aucun vent ny bruit en la Gaule ny de Bretons ny de leurs Roys, ny de leur Royaume ſous les derniers Empereurs, que depuis la mort d'Aetius & de l'Empereur Valentinian troiſieſme. Ce qu'eſtant le principal fondement & chef de ce que le Chroniqueur Breton a voulu baſtir en ſa nouuelle Hiſtoire, on peut faire ſemblable iugement de tout le reſte de ſon baſtiment. Dont ie ne feray point de difficulté de conclure que tout ce que luy, & autres, quels qu'ils ſoyent auparauant luy, racomptent de Conan Meriadec, & de ſes dix Succeſſeurs, qu'ils appellent Roys de la petite Bretagne, ne doit eſtre mis en compte de verité, ny eſtimé digne du nom d'Hiſtoire, comme eſtant directement contraire & incompatible auec ce que tous les Hiſtoriens Romains (meſmement ceux qui ont veſcu au temps qu'ils tiennent que les choſes qu'ils nous veulent faire croire, ſe ſont paſſées) ont rapporté de ce qui a eſté lors de l'Eſtat & du cours des affaires de l'Empire Romain, & qui ſe voit auſſi confermé par le teſmoignage de Beda le plus ancien Hiſtorien des Anglois, lequel ſemblablement faict cognoiſtre euidemment par tous ſes eſcrits, n'auoir iamais rien ſceu ny entendu de ce que les dernieres Hiſtoires des deux Bretagnes ont mis en auant de l'Eſtat ancien d'icelles, conforme à ce que le nouueau Chroniqueur Breton nous donne en la ſienne. Que ie dis encore dauantage eſtre d'autant moins croyable, qu'on voit bien qu'il n'a eſté ſongé & excogité, ny diuulgué que depuis l'an 900. ou plus tard. Pour laquelle cauſe noſtre nouueau Chro-

niqueur n'a peu encore produire pour teſmoins & Autheurs de ſes comptes, de plus anciens qu'vn Gildas qu'il confeſſe page 21. n'eſtre celuy qui eſt imprimé, ains vn autre qui eſt en Angleterre, auec deux autres plus recents, à ſçauoir Geoffroy Artus de Monumette, & Gerard de Cambrige qui veſcurent à ſon dire du meſme temps enuiron l'an 1150. Et neantmoins encore qu'il les ait pris pour ſes principaux garends, & ſur leſquels ſeuls toute la foy de ſon Hiſtoire eſt fondée: ſi eſt-ce qu'il ſçait bien deſaduoüer & reprocher leurs teſmoignages quand il luy plaiſt, & quand ils ne s'accordent pas à quelques poincts de ſes opinions. Car voicy comme il en parle chap. 2. du liure 1. ſur le propos des fables qu'ils ont eſcrites de l'origine, genealogie, & extraction de Maxime & de Conan Meriadec. *Ce ſont*, dit-il, *des fables meſlées parmy l'Hiſtoire, comme le iargeau par le bled, par des hommes oiſeux & qui penſoient qu'on deuſt croire toutes choſes d'eux*: comme Geoffroy de Monumette Eueſque de ſainct Aſap en Angleterre, qui fit ſa traduction d'Hiſtoire d'Anglois en Latin, l'an 1151. & ceux qui ſans iugement l'ont pris & tranſcrit de luy, & qui ſe peuuent conuaincre par les Hiſtoires Romaines, & Autheurs de foy: par leſquels il eſt verifié fort bien que Maxime de vray ſe fit non pas Roy de l'Iſle (comme ils diſent) mais Empereur ou Tyran eſleu des gens de guerre. Comme auſſi d'auoir eſcrit que Maxime fut Breton, & auſſi peu Romain (comme d'autres diſent) & qu'il fut fils de Leontius oncle d'Helene, mere du grand Conſtantin, qui ſont fables eſcrites par ledict Geoffroy Artus, ou de ceux où il le print: Ce que toutes les Hiſtoires Romaines peuuent conuaincre n'eſtre veritable. Dauantage au chapit. 12. du meſme liure,

il confeſſe qu'ils ne ſont ſi anciens ny de telle marque que les Autheurs anciens Romains & Grecs, qu'il allegue pour vne ſienne opinion contre eux, eſtans partie d'eux (voire tous) peu verſee parmy les liures. Et au chapitre 4. preferant pour la meſme raiſon le teſmoignage de Beda au leur, il dict, que c'eſt d'autant qu'ils ſe font teſmoins cinq ou ſix cens ans apres, de ce qu'ils ne peuuent auoir par raiſon ſi bien cogneu que luy, qui eſtoit plus prochain des cauſes & choſes exploittées.

Or s'il a eu raiſon de faire tel iugement des premiers Autheurs deſquels ſon Hiſtoire eſt extraicte, & de les reprocher en la façon que nous venons de reciter, pour aucuns poincts deſquels il n'eſt d'accord n'ay-ie pas autant ou plus d'occaſion de reieter ce qu'ils ont eſcrit de Conan & de ſes ſucceſſeurs, que de receuoir vne partie auec luy & reprouuer l'autre? Puis qu'il ne nous a point fait cognoiſtre par aucun argument ou raiſon valable, qu'ils ſoient plus veritables en l'vne qu'en l'autre, & que nous auons conuaincu de faux par l'Hiſtoire Romaine veritable, ce dont il eſt d'accord auec eux? Tant y a que Guillaume de Neubrige, Polydore Virgile, Lilius & autres Hiſtoriens modernes qui ont eſcrit l'Hiſtoire d'Angleterre auec ſçauoir & iugement, confeſſent que le ſecond Gildas non imprimé, & Geoffroy de Monumette ont eſté les autheurs & fabricateurs des fables qui ont eſté publiées de Merlin, du Roy Artus, des Cheualiers de la table ronde, & de toute ceſte Kyrielle de Roys, qu'ils diſent eſtre deſcendus de Brutus & Turnus, & auoir regné tant en l'vne qu'en l'autre Bretagne ſans interruption iuſqu'au Roy Artus. Car voicy que Polydore eſcrit dudit Gildas[i], *Extat alter libellus, vt tempeſtiue lectorem nefariæ fraudis admoneamus, qui falſiſſimè inſcribitur*

Gildæ commentarium, haud dubiè à quopiam peßimo impoſtore compoſitum, ad corroborandum cuiuſdam noui hominis commentum. Sanè is nebulo longè poſt homines natos impudentißimus, ſummatim illud ex eiuſmodi noui authoris farina dealbauit, crebro facta Bruti mentione, id quod Gildas nunquam ſomniauit: & vt callidiùs legentes falleret, quædam ex ſuo addidit, quò vel duos fuiſſe Gildas, vel hunc libellum Gildæ prioris opuſculi epitomen crederes. Quant à Geoffroy de Monumette, Guillaume de Neubrige Hiſtorien Angloïs qui viuoit l'an 1190. vn peu apres ledict Monumette en la preface de l'Hiſtoire de ſon temps, le depeint en ceſte ſorte apres auoir parlé du premier Gildas : *At quidam noſtris temporibus pro expiandis iſtis Britonum maculis, ſcriptor emerſit, ridicula de eiſdem figmenta contexens, eoſq; longè ſupra virtutem Macedonum & Romanorum, impudenti vanitate attollens: Gaufredus hic eſt dictus, cognomine Arturus, pro eo quod fabulas de Arturo ex priſcis Britonum figmentis ſumptas, & ex proprio auctas per ſuperductum Latini ſermonis colorem, honeſto hiſtoriæ nomine palliauit. Qui etiam majore auſu cuiuſdam Merlini diuinationes fallaciſſimas, quibus vtique de proprio plurimùm adiecit, dum eas in Latinum transfunderet, tanquam authenticas, & immobili veritate ſubnixas prophetias vulgauit.* Puis apres, *Porrò ad ea quæ ante ipſum vel in diebus eius euenerunt taliter ſua, quod vtique facile poterat, temperauit figmenta, vt congruam poſſent interpretationem recipere. Præterea in libro ſuo quem Britonum hiſtoriam vocat, quàm petulanter & impudenter ferè per omnia mentiatur: nemo niſi veterum hiſtoriarum ignarus, cùm in librum incidit, ambigere ſinitur. Nam qui rerum veritatem non didicit, fabularum vanitatem indiſcretè admittit. Omitto quanta de geſtis Britonum ante Iulij Cæſaris imperium, & aduentum, homo ille confinxerit, vel ea ab alijs con-*

ficta, tanquam authentica ſcripſerit. Omitto quæcunque in laudibus contra fidem Hiſtoriæ veritatis delirauit, à tempore Iulij Ceſaris, ſub quo Britones eſſe cœperunt; vſque ad tempus Honorij imperatoris, ſub quo Romani à Britannia propter vrgentiora Reipublicę negotia ſponte receſſerunt.

Ce pendant on voit que toutes ces fables ont eſté creuës & receues apres iceluy & ſon faux Gildas, de tous les autres Chroniqueurs & Hiſtoriens vulgaires d'icelles deux Bretagnes ſans iugement, ſans diſcretion, & ſans autrement s'en enquerir, fors le nouueau Chroniqueur Breton, qui a fait conſcience de rechercher & repeter l'origine des Roys de ſon pays, plus haut que de ſon Conan Meriadec. Mais l'ayant iceluy meſme tiré auec ſes ſucceſſeurs d'vne meſme fonte, ie tiens auſſi qu'il eſt de meſme aloy. Et autant en dis-je non ſeulement de ceux qu'il nous a donné apres luy, iuſqu'au temps dont nous venons de parler: Mais auſſi les autres qu'il fait venir de ſuitte apres eux iuſques à Charlemagne. D'autant que ſi ſon fondement eſt faux, le reſte de ſon baſtiment ne peut eſtre bon. Ioinct qu'il ne les tient pas d'autres Autheurs plus certains, fideles & authentiques que les Precedents: mais d'iceux meſmes, comme il declare au ch. 28. du liure 1. en ceſte ſorte où il dict, *Ce fut enuiron l'an 690. que mourut Alain le Long, en la perſonne duquel finit le ſang & la race de Conan Meriadec, qui auoit duré depuis l'an 387. ayant continué par vnze Roys, à ſçauoir Conan, Gralon, Salomon I. Audran, Baudic, Hoël le Grand, Hoel II. Alain I. Hoël III. Salomon II. & Alain le Long, tous leſquels ſucceſſiuement ſont mis en ceſt ordre par Geoffroy Artus, en tiltre Royal. Encore que comme par tout, il s'en trouue d'eux qui ont eſté de peu de valeur, & qui ſe ſont laiſſez ignorer, pour n'auoir fait choſe digne d'eſtre miſe par eſcrit, & laiſſer*

vſurper

vſurper tant aux eſtrangers, que meſme aux Seigneurs du pays, ce qui eſtoit de leur ancienne conqueſte de la Couronne de Bretagne. Qui a donné occaſion aux anciennes Chroniques Françoiſes de deuiner ce qu'ils ne ſçauoient point, & de vouloir raualer le tiltre Royal de ceſte principauté.

CONTREDICTS DV CHRONIQVEVR Breton contre le diſcours precedent.

ENcor' que nous ayons ſuffiſamment demonſtré par ce que nous venons preſentement de diſcourir, combien le Chroniqueur Breton eſt mal fondé d'Autheurs, de garents, de preuues & de teſmoignages pour la verification de ceſte Kyrielle de Roys Bretons, qu'il veut maintenir : toutes-fois pource qu'il ne s'eſt pas voulu tenir à tant, & que par ſon Hiſtoire corrigée il a entrepris de me refuter, i'ay deliberé pour luy oſter l'occaſion de ſe plaire en ſon erreur, & à ce qu'il cognoiſſe qu'il n'eſt pas arriué où il penſe, de propoſer icy tous les poincts eſquels il m'a voulu taxer, reprendre & contredire, qui ſe voyent au liure 1. chapitre 17. de ſadicte Hiſtoire corrigée, & donner reſponce à chacun d'iceux, à ce que par la conferance de ſes raiſons & des miennes, il ſoit plus aiſé aux eſprits non paſſionnez de iuger de noſtre different.

Or deuant qu'enfonſer ſon faict, il s'attache de colere à Belleforeſt & à moy, accuſant tous deux d'impudence, pour auoir oſé eſcrire qu'il n'y a point eu de Rois en la petite Bretagne, & de ce que nous ſommes, dit-il, coultumiers de parler en telle confiance que nous ne voulons qu'on doute de rien apres nous, baillans toutes choſes reſolues, ſans nous vouloir arreſter, ny à cinq, 1.

ny à six cens ans, ny a mille ans de temps de croyance, ny des choses escrites parmy toutes les nations, iusques à soustenir que Conan & son Histoire est vne pure ionglerie. Lequel mot le met si bien en cervelle qu'il pense que ie l'aye emprunté de quelque iargon estranger. Sur-
2. quoy il rapporte le fait de son Conan, nonobstant qu'il l'eust ja recité plus de vingt fois, puis adiouste. *Que nous auons cela escrit en toutes les Histoires Bretonnes, Angloises, Escossoises, Alemandes & Italienes sans contradiction d'aucun, baillée de pere en fils & de siecle en siecle, depuis l'an 383.* A cause dequoy il conclud que ie m'efforce de le contredire de gayeté de cœur, n'ayant autre raison sinon que ie ne le trouue pas escrit en l'Histoire Romaine, cõme aussi ne feray-ie pas les origines des Royaumes d'Espagne, d'Angleterre, d'Escosse, non plus que des François ny de leur Royaume auant leur passage du Rhin, autrement qu'à petits versets rompus. D'autant qu'il n'y a aucun Romain qui parle des Rois denommez *par Berose, ny par Saxo Grammaticus, ou par toute l'Allemagne que d'Arminius, dont il n'est nulle memoire en l'Histoire Romaine.*

3. Dauantage il dit que nous sommes bien empeschez, ayans trouué vn Riothin Roy de la petite Bretagne en Iornandes, que nous n'osons contredire. Ce qui luy plaist si fort qu'il le reitere, disant que ce sont *des Rochers ausquels nos Romains ne nous peuuent secourir.* Et sa raison est que *de vray quand l'Empire Romain fut tout deschẽu en Occident, & les Romains chassez des Gaules, d'Angleterre & d'Espagne; les Escriuains Romains furent contraincts se retirer, & ne leur resta point moyen de seiourner en toutes ces Prouinces, où ils s'estoient peuplez.* Aussi à ce mesme propos dit il au 10. chapitre. *Comme ainsi soit que les François*

euſſent eſteinct au ſurplus des Gaules, la nation & la langue Gauloiſe, ce que les Romains n'auoient pas fait. Car ils les auoient laiſſé habiter & iouir de leurs terres, combien qu'auec quelque dureté de commandement, mais les François auoient fait bien pis. Et auſſi ne fallut depuis ce temps la chercher beaucoup d'Hiſtoriens Romains autrement eſcriuans que baſtons rompus, & par interruption, s'eſtans depuis tous retirez deuers les Empereurs de Conſtantinople. Il ſe faut donc ſeruir des domeſtiques de chacune nation, & ne ſe faut pas à meshuy fonder ſur les Romains.

Les eſtrangers donc, dit-il, *ſuruindrent qui eſcriuirent fort peu, & n'en auoient point appris la profeſſion, & ceux qui s'en meſlerent s'en deſpeſcherent ſi mal, qu'ils font plus deuiner qu'ils n'enſeignent, eſtans hommes peu lettrez & barbares, ſans erudition, ſans doctrine pour la pluſpart. Qui compte au reſte, Hunibauld, Helinandus & Gregoire de Tours entre les Hiſtoires?* 4.

Parquoy c'eſt force de recourir aux domeſtiques de chacune nation, aydez, confortez de la tradition ſucceſſiue, vieux tiltres, ſepultures, legendes approuuées, pancartes d'Egliſes, Abbayes, & de monaſteres, & recueillir les naufrages de toutes parts. Quant à Conan, tout ce qu'il y a d'Hiſtoires d'Angleterre, d'Eſcoſſe & de Bretagne en accordent, comme de l'eſtabliſſement du Royaume les ſiecles s'en ſont accordez. 5.

Ce paſſage en particulier & l'eſtabliſſement du Royaume & ſucceſſion des Roys, eſt diſtinctement eſcrit par Godefroy de Monumette, qui trouua ceſte Hiſtoire au pays de Bretagne apportée d'Angleterre du vieil temps eſcrite en Anglois, & ne la fait que traduire l'an 1150. Et à la verité ceſte Hiſtoire eſt tenue par les Anglois en grande authorité, quoy que ie ſache que Polydore Virgile en parle peu aduantageuſement, comme vn autre luy a depuis rendu la pareille à la ſienne: mais tous les 6.

Anglois l'ont en grande opinion. Auſſi à la verité il tint place & rang d'honneur lors qu'il viuoit. Apres ceſtuy cy fut Alfredus Anglois qui eſcriuit, de florationes eiuſdem Monumetēſi, *Guilielmus Malmesburienſis eſcriuit l'an 1140. lavenue & conqueſte de Conan: Henry de Hungtington, Robert de Toriginé Normand: Carolus Cambrenſis Anglois, Rodolphus Ceſtrenſis, Matthæus Vveſtmonaſterienſis l'an 1375. Balæus, Priſæus, Humfredus L'huyd. Des Italiens Blondus, Antonin, Sabellic, Raphael Volater. P. Iouius. Des François, Sigebert, Vincent de Beauuais, Pierre le Baud Annal. de Bretagne, Alain Bouchard, deſquels ledict le Bauld fait mention des Chroniques par Baldric Archeueſque de Dol, & de pluſieurs autres qui ne ſe trouuent plus. Des Eſcoſſois Hector Boëtius, Maioris, Leſlæus, & des Allemans Auentin, Naucler.*

7. Pour la fin il conclud que trop temerairement & ſans conſideration aucuns ont aduancé & ſouſtenu, *que l'on ne trouuoit eſcrite aucune choſe des Roys de Bretagne par hõme qui n'ait veſcu depuis l'an 900. Encor qu'il ſoit vray que bonne partie des Autheurs ſoyent depuis ce temps là, ſi eſt-ce qu'ils n'ont pas eu faute d'enſeignemens, tiltres, & liures ſuffiſans pour bien iuſtifier ce qu'ils ont eſcrit. Si les liures ne ſe trouuent de preſent, les pierres meſmes en parlent, les tombeaux, les ſepulchres, ainſi que celle du Roy Grallõ, de laquelle nous auons dit ce qu'il falloit cy deſſus.* Et pour renfort de teſmoignages il allegue encore l'Hiſtoire des vnze mille vierges, qu'il dit auoir eſté enuoyées querir par Conan.

SALVATIONS.

POVR reſponce au premier point de ſon accuſation, ie feray iuges tous ceux qui prendront la peine de lire ce traicté, auec toutes les raiſons, preuues, teſmoignages & arguments y contenus, s'ils y remarquent aucuns traicts d'impudence, de laquelle il m'accuſe; ou s'il ſe voit que ie me plaiſe tant en mes conceptions, que ie vueille eſtre creu & qu'on ne doute de rien apres moy. I'appelleray auſſi à teſmoins quelques autres eſcrits que i'ay mis en lumiere, par leſquels la verité ou calomnie de ceſte obiection ſe peut aiſément deſcouurir. Au contraire qui a-il qui approche plus de ce qu'il m'obiecte à tort, que d'affermer que la fable de Conan eſt de ſix cents, & de mille ans de croyance, & qu'elle eſt eſcrite parmy toutes les nations? Mais ſon artifice eſt, que ſentant en ſon cœur combien ſa cauſe eſt odieuſe, pour auoir iniuſtement oppugné l'honneur & memoire de nos Roys & de toute la nation Françoiſe, des Hiſtoriens d'icelle, & des droicts de la Couronne, & ce qui peut eſtre de faueur en mon endroict qui tiens le party contraire: Il cherche les moyens de ſe deſcharger de toute ceſte enuie, & de la reieter ſur moy. Et puis qui pourra ſupporter ce qu'il dit en ſon ſecond contredict, que ce pourquoy il combat eſt eſcrit en toutes les Hiſtoires Bretonnes, Angloiſes, Eſcoſſoiſes, Allemandes & Italienes, ſans contradiction d'aucun baillé de pere en fils, de ſiecle en ſiecle, & que ce qu'on y contredict n'eſt que de gayeté de cœur ſeulement ſans auoir aucune raiſon ſinon qu'il ne ſe trouue pas en l'Hiſtoire

I.

2.

Romaine? Car n'auons nous pas monſtré iuſques icy le contraire en ce traicté, par des raiſons & arguments ſi pregnants qu'il n'a peu y repliquer vn ſeul mot? Et qu'y a-il qui ſoit plus contredict par toute l'Hiſtoire? Premierement la Romaine iuſques où elle finit. Puis par toute celle d'Angleterre iuſques à l'an 800. de noſtre ſalut, ainſi qu'elle ſe voit teſmoignée par Gildas le Sage qui viuoit il y a vnze cens ans, & par Beda le venerable qui eſt venu iuſques a l'an 730. Dauantage par Iornandes qui fut contemporain de l'Empereur Iuſtinian. En apres par l'Hiſtoire Françoiſe de Gregoire qui mourut l'an 594. Conſequemment par les Continuateurs d'icelle, deſquels Aimoinus a compilé & aſſemblé la ſienne, qui veſquirent au temps de Charles Martel. Pareillemẽt par l'Autheur qui a eſcrit les Annales de Charlemagne, duquel le teſmoignage a eſté allegué cy deſſus, qui confeſſe qu'il viuoit ſous ledit Empereur. Comme auſſi par tous les Eueſques & Prelats de France, apres leſquels a eſté Aimoinus l'an 1000. Et puis Sigebert l'an 1100. qui declare qu'on n'auoit point encore eſté abbreuué de ceſte fable là par deçà la mer que de ſon temps. Car il dict que *nuper de Britannico in Latinum tranſlata erat*, & qu'il n'auoit rien trouué de ce qu'elle contenoit és autres bonnes Hiſtoires. Bref que les choſes qu'elle recite *nullam fidei authoritatem videntur habere, ſi cum cæteris Hiſtoriis conferantur.* Ce qui nous monſtre qu'il y a eu deux traductions Latines de l'Hiſtoire fabuleuſe de Gildas, ou que celle que Godefroy de Monumette a faicte eſt plus ancienne que noſtre contrediſant & ſon Autheur Balæus n'ont eſtimé. Ce que Henry de Hungtington nous fait auſſi croire eſtre le plus certain. Somme qu'apres Sigebert eſt encore venu l'an 1140. Guillaume de Malmeſ-

berie, qui n'a rien dit, ny ſçeu de ce Conan : & puis 1190. Guillaume de Neubrige Hiſtorien Anglois qui a le plus rudement traicté & contredit ceſte ionglerie en la preface de ſon Hiſtoire, qu'autre qui ait oncques eſté, ainſi que nous auons fait voir cy deſſus. Et nonobſtant noſtre Contrediſeur n'a oſé rien dire contre luy, nonobſtant qu'il n'ait pas voulu eſpargner Polydore Virgile. Qui eſt ce que nous auons eu a dire ſur ce qu'il afferme que ce qu'il racompte eſt *ſans contradiction* : mais qui ne ſert pas moins auſſi à monſtrer que la fable de Conan *n'eſt pas eſcrite en toutes les Hiſtoires* : puis que la Romaine, la Françoiſe, & l'Angloiſe (teſmoin celle de Beda) l'ont ignorée, & par conſequent *qu'elle n'a pas eſté baillée de pere en fils, ny de ſiecle en ſiecle.* D'autant meſmement qu'on n'a peu encores iuſques icy produire vn ſeul ancien teſmoignage vray & non ſuſpect, qui iuſtifie le contraire, & que tous ceux deſquels on s'eſt voulu ſeruir ſont euidemment faux & ſuppoſez.

Mais à fin qu'on ne ſoit plus en peine de ſçauoir que c'eſt de ceſte baſtellerie, dont ils diſent fauſſement que Godefroy de Monumette a eſté le traducteur ſeulement, n'y ayant aucun bruit ny vent d'icelle au parauant: Gildas qu'on a ſurnommé le menteur a eſté le premier qui apres l'an 800. a pour ſon plaiſir & de ſon cerueau ſongé & excogité en langage Anglois les premiers modelles d'icelle, c'eſt à dire les premiers traicts & lineaments briefuement & en aſſez peu de langage : par leſquels il a deduict la deſcente des Bretons, & des Roys imaginaires qu'il leur donne iuſques au Roy Artus, és faicts duquel il s'eſt beaucoup plus elargi & arreſté qu'és autres. Mais Godefroy de Monumette prenant ſon argument en main l'a enrichi, amplifié, & augmenté de

comptes, de diſcours, & de narrations de guerre, de batailles, d'entrepriſes & exploits belliques, tout de ſon inuention, qui defailloient en l'autre. Tellement qu'on peut comparer ſon œuure à l'aſne doré d'Apulée, & l'autre à celuy de Lucian: & puis pour le faire mieux valoir, s'en eſt dict eſtre le traducteur ſeulement de la langue Angloiſe en la Latine. Et en fut ſa traduction apportée d'Angleterre en la Normandie & en la petite Bretagne, depuis la conqueſte du Royaume d'Angleterre par les Normans, pource que les affaires d'Angleterre commancerent lors à eſtre deſcouuertes aux nations de par deçà. Car auparauant on n'eſtoit abbreuué deça la mer, ny en la petite Bretagne meſme, des fables que ſon liure contient, ny de celles de Gildas le menteur, leſquelles ſemblablement n'eſtoient non plus gueres diuulguées en Angleterre qu'entre peu de gens, & s'en trouuoit auſſi bien peu, qui en fiſſent miſe comme de choſe de valeur: nonobſtant qu'elles donnerent occaſion à aucuns Moines oiſeux, de ſe donner du plaiſir à mentir à l'enuy, auſſi hardiment qu'eux, en recherchant l'origine de leur Brutus, plus haut qu'ils n'auoient fait: iuſqu'à la tirer d'Adam de pere en fils, comme auſſi celle de Hengiſte premier Capitaine des Saxons en Angleterre. Et afin qu'on voye que c'eſt que de l'homme; quand il ſe licentie de mentir, & qu'il ne faut pas croire à tout eſprit, ny à tout ce qui ſe trouue eſcrit: i'adjouſteray icy la genealogie de leur Brutus, ſelon que ie l'ay trouuée deduicte en deux manieres, en l'Hiſtoire des Bretons d'vn nommé Anachoreta, qui eſt là dict, *eiuſdem gentis ſanctus Epiſcopus*, qui viuoit enuiron l'an 970. du temps du Roy Edmund. D'autant meſmement que i'eſpere que l'abſurdité d'icelle donnera plaiſir à ceux qui la liront, & fera

fera cognoiſtre que comme elle eſt ſortie d'vn meſme pays, qu'elle eſt auſſi procedée d'vn eſprit de meſme humeur que celuy de Gildas & de Monumette. Voicy donc ce qu'il dit, *Aliud experimentum didici de iſto Britone ex antiquis libris noſtrorum veterum. Tres nempè filij Noe diuiſerunt orbem terræ in tres partes poſt diluuium. Sem in Aſia, Cam in Africa, Iaphet in Europa: & dilatauerunt terminos ſuos. Primus homo venit ad Europam Alanus, cum tribus filiis ſuis, quorum nomina, Hiſicion, Armenon, Neugio. Hiſicion verò habuit filios 4. Francum, Alanum, Britonem, & Romanum. Armenon autem habuit filios Gothin, Valagotin, Cibidum, Longobardum, Burgundum. Neugio verò habuit tres, Vvandalum, Saxonem, Bogonum. Ab Hiſicione autem ortæ ſunt quatuor gentes, Franci, Latini, Alemani & Britones. Ab Armenone autem Gothi, Valagoti, Cibidi, Burgundi & Longobardi. A Neugione autem Vvandali, Bogaci, Saxones, & Tarmegi. Iſtæ gentes perdiuiſæ ſunt per totam Europam. Alanus, vt aiunt, filius fuit Fethuir: Fethuir fuit filius Ogonum: Ogonum filius Thoi; Thoi filius fuit Eclatus: Eclatus filius fuit Aurthard: Aurthard filius Ethec: Ethec filius Ooth: Ooth filius Abir: Abir filius Ra: Ra filius Eſraa: Eſraa filius Hiſran: Hiſran filius Bath: Bath filius Lobath: Lobath filius Iohan: Iohan filius Iaphet: Iaphet filius Noe: Noe filius Lamec: Lamec Mathuſalem: Mathuſalem filius Henoc: Henoc filius Iared: Iared filius Malaleel: Malaleel filius Kainan: Kainan filius Enos: Enos filius Seth: Seth filius Adam.*

Parquoy ſi le Chroniqueur Breton veut receuoir ceſte genealogie pour vraye, ie receuray ſemblablement les comptes de Gildas & de Monumette entre les narrations veritables: à cauſe qu'il n'y a point de raiſon de croire l'vn pluſtoſt que l'autre. Et pour verifier encore que deuant que l'Hiſtoire dudict Monumette fuſt faite

& diuulguée, aucun n'auoit encore en Angleterre, ny ſceu, ny leu, ny ouy reciter la plus grande partie des fables qui ſont contenues en icelle: le traicté que Henry de Hungtington Anglois compoſa de *ſerie Regum Britanniæ* enuiron l'an 1135. qui eſt auec ſon Hiſtoire des Bretons, qu'il a deduicte depuis Iules Cæſar iuſques à ceſte année là en fait foy en la preface où il dit, *Quæris à me, Vvarine Brito, vir comis & facete, cur cum Patriæ noſtræ geſta narrans à temporibus Iulij Cæſaris incœperim, & florentiſſima regna quæ à Bruto fuerunt vſque ad Iulium omiſerim? Reſpondeo igitur tibi quod nec ſcripto nec voce horum temporum notitiam, ſæpiſſimè quærens, inuenire potui. Tanta pernicies obliuionis mortalium gloriam ſucceſſu diuturnitatis obumbrat & extinguit. Hoc tamen anno cum Romam proficiſcerer apud Beccenſem Abbatiam ſcripta rerum prædictarum ſtupens inueni, quorum excepta, vt in epiſtola decet, breuiſſimè, tibi ſcilicet, dilectiſſime, mitto.* Puis ſur la fin de l'Epiſtre, qui contient l'epitome du liure de Godefroy de Monumette, *Hæc ſunt quæ tibi breuibus promiſi: ſi prolixitatem deſideras, librum grandem Gaufridi Arturi, quem apud Beccum inueni, quæras: vbi prædicta diligenter & prolixè tractata videbis.* Mais que faut-il aller chercher ailleurs ce que nous auons en Monumette meſme, qui dit en ſa preface: *Cum mecum multa & de multis ſæpius animo oculiſq; reuoluens, in Hiſtoriam Regum Britanniæ incidiſſem: miratus ſum non modicum quod in hiis commentariis, quos de eis Gildas & Beda luculenter conſcripſerant, nihil de Regibus qui ante incarnationem Chriſti Britanniam inhabitauerant: nihil etiam de Arturo cæteriſq; compluribus, qui poſt incarnationem ſucceſſerant reperirem: cùm & geſta eorum digna æternitatis laude conſtarent, & à multis populis quaſi inſcripta mentibus & iucundè & memoriter prædicarentur. Talia igi-*

tur mihi & de talibus multotiens cogitanti obtulit Galterus Oxoniofordenſis Archidiaconus, vir in oratoria arte atque in exoticis hiſtoriis inſigniter eruditus, quendam Britannici ſermonis librum vetuſtiſsimum, qui à Bruto Britonum rege primo vſque ad Caduallad[illegible]ium Caduallonis, geſta & annales omnes contin[illegible]è & ex ordine perpulchris orationibus nobis proponebat. Puis ſur la fin. *Reges vero Saxonum Guillelmo Malmesberienſi & Henrico Huntingtonenſi permitto: Quos de Regibus Britonum tacere iubeo, cùm non habeant illum librum Britannici ſermonis, quem Galterus Oxoniofordenſis Archidiaconus ex Britannia aduexit.*

Ce qui nous monſtre non ſeulement ce que nous voulons prouuer: mais auſſi que ledict Monumette s'eſt fait plus que traducteur en ſon liure qu'il appelle Hiſtoire des Bretons, & qu'il l'auoit compoſée long temps deuant l'an 1150. Dauantage ie laiſſe à iuger au Lecteur tant par ce que nous venons de dire, que parce que nous auions traicté auparauant, & diſcourrons cy apres, ſi nous n'auons eſté incitez à contredire la fable de Conan par autre raiſon, que de ce qu'elle n'eſt pas en l'Hiſtoire Romaine. Et pourtant quelle apparence de m'obiecter la deſſus, *qu'auſſi ne ſe trouuent pas en l'Hiſtoire Romaine les origines des Royaumes d'Eſpagne, d'Angleterre, d'Eſcoſſe, & de nos François meſmes auant leur paſſage du Rhin?* Combien que cela n'empeſche pas que ceux qui les ont voulu rechercher ailleurs ne nous ayent produict beaucoup de belles fables pour des veritez. Telles meſmement que ſont celles qui ſont dedans le Berofe, que le contrediſeur nous allegue, & en Saxo Grammaticus. Enquoy il fait paroiſtre ſon iugement en mettant ce Berofe au rang des Hiſtoriens, & receuant pour choſes vrayes tout ce qui eſt en l'Hiſtoire de Saxo. Et neantmoins

vouloir puis apres exclure Gregoire de Tours du rang des Hiſtoriens, & ne luy faire pas plus d'honneur qu'à Hunibauld. Comme s'il auoit quelque grande raiſon de poſtpoſer ledict Gregoire à Beroſe, voire à ſon Monumette : ſinon qu'à cauſe que ce qu'il traicte de l'origine & extraction des anciens Roys des François & de leurs faicts & geſtes, ne s'accorde pas bien auec ce qu'il nous veut faire croire de ſon Royaume & de ſes Roys de la petite Bretagne? Car qu'a il dit & allegué pour la defence d'iceux, dont les defenſeurs de Hunibauld ne ſe puiſſent auſſi accommoder pour luy? En ſorte qu'on peut aſſez remarquer comme le Chroniqueur Breton a trauaillé en vain iuſques icy, à faire ſembler veritable la fable de ſon Conan.

3. Quant à ce Riothin que Iornandes appelle Roy des Bretons, il ne nous a donné aucun empeſchement. Mais bien au Chroniqueur Breton, lequel eſt contrainct de luy denier le nom de Roy que Iornandes luy a donné, & ſubſtituer au lieu d'iceluy vne lieutenance du Roy Hoel allé lors au ſecours du Roy Artus, qui ne pouuoit pas encore eſtre né, s'il faut confeſſer qu'il ait oncques eſté. Et puis quelle cauſe plus eſtrange de leur empeſchement euſt il peu amener que celle cy, que c'eſt pource que les eſcriuains Romains *ne les peuuent ſecourir à cauſe qu'ils s'eſtoient retirez des Prouinces où ils s'eſtoient peuplez?* Car qui eſt-ce qui eſtime que Iornandes meſme, n'ait tiré ce qu'il a dit, d'ailleurs que des Hiſtoriens Romains? Et que les Hiſtoriens Romains ayent eſté vne partie de leur peuple, qu'ils faiſoient partir de leur cité, & les diſtribuoient par les Prouinces de leur Empire, pour s'y habituer & ſeruir de leur eſtat? Et puis qu'ils furent contraincts de ſe retirer, voire deuers les Empereurs de Conſtantinople, à la venuë des François & au-

tres eſtrangers, ainſi que les hirondelles ont accouſtumé de ſe retirer en autre pays, où il fait plus chaud à la venuë de l'hyuer. Mais n'eſt-ce pas vn traict d'vne haine affectée contre la nation Françoiſe, d'eſcrire que les *François eſtaignirent és Gaules la langue & nation Gauloiſe, & qu'ils y firent beaucoup pis que les Romains, qui y auoient laiſſé habiter les Gaulois, &c.* Car qui eſt ſi peu entendu és affaires de nos François, ſignamment des premiers qui conqueſterent la France, qui ne ſache que les François n'en ont iamais chaſſé aucun des anciens habitans: ains qu'ils ſe ſont meſlez & accommodez auec eux? Meſme qu'ils furent ſollicitez & inuitez quoy qu'ils fuſſent Payens idolaſtres, de ſe venir faire maiſtres & ſeigneurs d'eux & de leurs pays, de peur de tomber entre les mains des Vviſigots & Bourguignons Ariens, ainſi que nous declarerons plus amplement cy apres, auec autres points qui concernent celuy que nous touchons? Qui plus eſt il eſt certain, qu'ils y laiſſerent la pluſpart de la police qu'ils y auoient trouuée, & ce qu'ils y adjouſterent ou innouerent fut du conſeil & aduis des Eueſques ou des plus ſages de la Gaule. Quant à la langue, tant s'en faut qu'ils ayent eſteint celle que les Gaulois parloient à leur arriuée, qui eſtoit la Romaine, que c'eſt tout le contraire; d'autant que les Gaulois leur firent pluſtoſt oublier la leur propre, & s'accommoder à la Romaine. Teſmoin meſme la langue Françoiſe vulgaire d'aujourd'huy, en laquelle pour vn mot ou deux de l'ancien François Germain ou Gaulois, on en comptera cinq cens du Latin. Outre vne infinité d'autres preuues & raiſons que ie pourrois alleguer à ce propos, s'il ſe rencontroit aucun de ſi ſiniſtre iugement, que de croire *que la langue & nation Gauloiſe ait eſté toute exterminée de la Gaule par les*

François, & qu'il n'y reſta qu'eux ſeuls, qu'il appelle eſtrangers, s'eſtás tous les eſcriuains Romains enuolez ailleurs. Dequoy il tire vne autre non moins abſurde conſequẽce, à ſçauoir que *les eſtrangers ſuruindrent en la Gaule*, leſquels il depeint de couleurs telles qu'il luy plaiſt, & entre icelles d'vne qui luy eſt fort propre & familiere qui eſt, *qu'ils ſont plus deuiner qu'ils n'enſeignent*: ainſi qu'il ſe voit en ceſt article & aux deux precedents, & quaſi par la pluſpart de ſes eſcrits. Et puis il demande ſuiuant icelle, *qui c'eſt qui oſera conter Hunibauld, Helinandus & Gregoire entre les Hiſtoriens?* A quoy ie reſponds, qu'il ne ſe trouuera rien ſi eſloigné de verité & de raiſon és eſcrits de ces deux derniers Autheurs, (car le premier eſt vn nom apoſté, & l'Hiſtoire qui luy eſt attribuée eſt de meſme eſtoffe que celle de Monumette) qu'on en voit és trois contredicts conſecutifs que nous venons de toucher. Car qu'y a il plus ridicule que d'eſtimer que *tous les eſcriuains qui ont eſté en Gaule depuis la venue des François eſtoient eſtrangers? Et Gregoire & Helinand conſequemment?* Luy ſemble-il que ſainct Remy l'eſtoit? Dauantage qu'a-uoit affaire icy Helinand, qui viuoit l'an 1200. auec Gregoire, qui eſtoit decedé 600. ans auparauant? N'eſt ce pas eſtre ignorant de toute l'antiquité, de ne ſçauoir ny entendre comment la Barbarie s'inſinua en l'Europe apres le declin de l'Empire Romain: & que ce ne fut par le depart des eſcriuains, qui ne bougerent, ains moururent és lieux de leur demeure: mais pource qu'il ne s'en fit point d'autres ſubſecutiuement, ſi doctes qu'ils eſtoient, apres eux? Pour le regard du ſçauoir & ſuffiſance de Gregoire, & de la cauſe qui incite le Chroniqueur Breton à luy en vouloir cõme il fait, i'endiray cy apres ce qu'il faudra quand ie viendray à parler pour luy tout expreſſement.

4.

Ce pendant quand i'accorderay qu'il eſtoit eſtranger, ce qui toutes-fois eſt tres-faux, ſi ſainct Remy & Sidonius Apollinaris ne l'eſtoient auſſi : cela n'empeſche qu'il n'ait eſté auſſi en tout euenement domeſtique de la France & des François. Dont il eſt raiſonnable que les François ayent auſſi bien recours à luy, que noſtre contrediſeur veut qu'on recoure aux autres domeſtiques de chacune nation. A quoy donc ſera rapporté ce *parquoy* §. *c'eſt force de recourir aux domeſtiques de chacune nation, aydez, &c.* D'autant meſmement qu'il n'y a perſonne qui vouluſt contredire à tous ces poincts là. Mais en faiſant ſi grand bruit de ſes domeſtiques entre tant d'eſcriuains eſtrangers, il en deuroit pour le moins nommer vn de ceux de ſon pays qui ait eſté deuant l'an 1100. où 1100. Car Gildas le menteur, & Godefroy de Monumette eſtoient non Bretons, ny deſcendus de Bretons, non plus auſſi domeſtiques que Beda & Gildas le Sage. Et dauantage quelle plus grande ſuffiſance a il trouué en iceux & en ſes autres domeſtiques, qui les face mieux meriter le nom d'Hiſtorien, que noſtre Gregoire! Quant aux autres enſeignements particuliers domeſticques, il eſt encore à en produire vn ſeul vray & non ſuppoſé. Car tout ce qu'il nous en a fait voir iuſqu'icy a eſté demonſtré tel. Et s'il nous en vouloit cy apres produire d'autres, il en ſeroit forclos, s'il ne faiſoit apparoir des originaux. Pource qu'il ne ſeroit pas moins facile d'en compoſer d'autres à plaiſir que les premiers.

Neantmoins comme s'il ſe tenoit aſſeuré d'eſtre creu de ce qu'il a eſcrit de ſon Conan, il vient encore, apres ce que nous venons de refuter, à reiterer ce qu'il auoit iá repeté plus de trente fois auparauant, que tout ce qu'il y a d'Hiſtoires *d'Angleterre, d'Eſcoſſe & de Bretagne accor-*

dent de ſon Conan, & que les ſiecles en accordent: nonobſtant qu'il ait eſté conuaincu du contraire par le traicté precedent, & par vne partie meſme de ceux qu'il allegue de ſuitte, pour teſmoins & approbateurs de ſa cauſe: leſquels tant s'en faut qu'ils en accordent auec luy, qu'ils tiennent opinion toute contraire. Car il nomme entre iceux Sigebert, duquel nous auons rapporté cy deſſus le teſmoignage. Et puis Blondus lequel en parle en ceſte ſorte *dec. 1. liu. 2. Britanni verò patria extorres, eo anno qui fuit Zenonis & Auguſtuli imperij & Odoacri regni initio, ab inclinatione rei Romanæ ſexageſimus tertius, ſedem cœperunt Oceano tenus, in Turonibus, Cenomannis & Ciantibus, qui & Veneti, ac per ea Galliæ Celticæ maritima loca: in quibus Britannorum nomen, idiomaq; ad ætatem vſque noſtram retinuerunt.* Sabellic & Paul Ioue ſont de meſme aduis: deſquels ceſtuy cy dit. *Ejecti per hunc modum* (à ſçauoir par les Saxons) *compulſiq; in montuoſam & ſterilem inſulæ partem, Britanni, quod ſua imprimis multitudine atque agri minimè vacantis anguſtia premebantur, magna expeditorum ac audacium coacta manu, in proximum Galliæ littus Armoricum traiecerunt. Diabolitis & Siſimis calamitoſæ & deſperatæ genti, clementia quadam, & neceſsitate, ſedes in ora præbentibus, ad Vidanum præſertim portum, qui hodie Breſtius dicitur. Ab iis Colonis Galliæ Britanniæ Principatum liquido conditum videmus; qui ætate noſtra dotati iure, in prouinciam redactus Galliæ Regibus acceſsit.* Auentin dict ſeulement que *Britanni ſub Anthemio in Galliam migrauerunt.* Aucun d'eux n'a faict vn ſeul mot de mention de Conan: Non plus que Guillaume de Malmesberie, lequel en recitant les Autheurs qu'il a enſuiuis en ſon Hiſtoire, declare euidemment qu'il n'en a point veu ny ſceu, qui ait eſcrit de l'Hiſtoire des Bretons autrement que Beda; ne

qu'il

Digitized by Google

qu'il tienne pour Hiſtoriens. De ſorte qu'en parlant du Roy Artus il dit. *Hic eſt Arturus de quo Britonum nugæ, hodieq; delirant. Dignus planè quem non fallaces ſomniarent fabulæ: ſed veraces prædicarent Hiſtoriæ.* Et quant aux Bretons de l'Armorique, il ſe monſtre ſemblablement n'auoir rien ſceu encore, ny entendu de la fable de Conan, ny du Royaume eſtably par iceluy en icelle, nonobſtant qu'il confeſſe bien qu'il y eut des Bretons logez en l'Armorique dés le temps & par la permiſſion du grand Conſtantin: auſquels s'allerent ioindre puis apres ceux qui reſterent de la deffaicte des deux Tyrans Maxime & Conſtantin, pour y viure auec les anciens habitans ſous les loïx de l'Empire, ſans y eſtablir vn Eſtat nouueau particulier à eux. A laquelle opinion ie ne me voudrois pas beaucoup oppoſer, ſoit qu'elle ſoit garantie de quelque plus ancien autheur ou non; pourueu qu'on ne vueille point baſtir ſur icelle, ny des Roys, ny vn Royaume, deuant le treſpas d'Aetius, lors qu'à ces premiers Bretons, ſe vindrent encore ioindre ceux qui furent chaſſez par les Saxons. Ce pendant voicy l'opinion qu'a ceſt Autheur deſdicts premiers Bretons, laquelle le Lecteur iugera ſi elle ſe peut en rien accommoder auec la ionglerie de Conan. Car en parlant du grand Conſtantin, qui fut eſleu en Bretagne apres ſon pere, *Qui*, dit il, *ab exercitu imperator conſalutatus, expeditione in ſuperiores terras indicta, magnam manum Britannorum militum abduxit: per quorum induſtriam triumphis ad votum fluentibus, breui rerum potitus eſt, emeritos & laboribus functos in quadam parte Galliæ ad Occidentem ſuper littus Oceani locauit: vbi hodieq; poſteri eorum manentes, immane quantum coaluere, moribus linguaq; nonnihil à noſtris Britonibus degeneres. Succedentibus annis Maximus, homo imperio aptus, ſi*

Digitized by Google

non contra fidem ad tyrannidem anhelaſſet, quaſi ab exercitu impulſus purpuram induit, ſtatimq; in Galliam tranſitum parans, ex Prouincia omnem pene militem abraſit. Conſtantinus quidem non multò poſt ibidem, ſpe nominis, imperator allectus, quicquid reſiduum erat militaris roboris exhauſit. Sed alter à Theodoſio, alter ab Honorio interfecti, rebus humanis ludibrio fuere. Copiarum, quæ illos ad bella ſequuta fuerat, pars occiſa, pars poſt fugam ad ſuperiores Britannos conceſſit. Voyla dis-je entierement ce qu'il a eſcrit de l'origine des petits Bretons : en ſorte qu'il ne peut ſeruir de garent à noſtre Chroniqueur en ſa cauſe. Et puis on aura recours à ce qu'en a dit cy deſſus ſon Monumette meſme. Au reſte ny luy, ny les precedents, ne ſont ſeuls des modernes qui ont tenu le meſme party. Car outre Polydore Virgile, Lilius Anglois en ſon petit Chronicon conuient auec eux, enſemble George Buchanan en ſon Hiſtoire d'Eſcoſſe, & Lelandus Anglois, lequel parlant de l'Hiſtoire de Gildas le fableur, dit que, *Splendidis mendaciis, anilibus fabulis, ac prodigioſa barbarie, illam confudit.* Ce qui a fait, dit Balæus, que Polydorus Virgilius, *impoſtorem & alij ſcriptores fabulatorem cognominant.* Or eſt ceſte Hiſtoire celle que Neubrige appelle, *figmenta Britonum*, & Guillaume de Malmesberie, *nugas*, laquelle Monumette a pris pour modelle de la ſienne, & dont ils le veulent dire eſtre traducteur ſeulement. En quelle eſtime donc doit eſtre & l'vne & l'autre? Iaçoit que nous n'aduoüons pas que ceſtuy-cy n'ait eſté que traducteur. Ains oppoſons au iugement que noſtre contrediſeur en fait apres Balæus, ce que nous auons allegué cy deſſus de Guillaume de Neubrige, & ce que nous en venons encor maintenant de dire, à quoy le Lecteur aura recours s'il luy plaiſt. Combien qu'on voit outre cela que ce qui a faict

ainſi teſmoigner le Neubrigeois de Monumette eſt le zele qu'il a eu à la verité de l'Hiſtoire ; plus qu'au recit des fauſſes louanges de ſa patrie. Et Balæus de la ſouſtenir, eſt d'eſtre trop amoureux de l'honneur de ſon pays, au preiudice de la verité, comme il fait cognoiſtre euidemment, quand en parlant dudict Neubrigeois & de Polydore, il dit que, *Illi non animaduertebant communem eſſe antiquis ſcriptoribus, tam Græcis, quàm Latinis, nimirum patriæ laudandæ morem.* Et puis ie voudrois bien ſçaüoir à quoy penſoit le meſme Balæus, quand il diſoit de Gildas le fableur. *Hic porro pro ornandis Scotis ac Hibernis hiſtoriam quandam Britonum nomine, ex Galfridi & aliorum ſcriptis incœpit, anno Domini 829.* Quant à l'autre, que noſtre Chroniqueur Breton dit auoir rendu la pareille à l'Hiſtoire de Polydore Virgile, c'eſt ce Ponticus Virunius Italien allegué par Balæus, lequel eſcrit que, *ingratiam Badoeræ clariſſimæ Venetorum familiæ, quæ ex Britonibus olim fuerat Hiſtoriam eius Britannicam epitomauit.* Mais qu'a il produict de ſi excellent pour la iuſtification de l'Hiſtoire dudict Monumette ? C'eſt que *ex ſumma Philoſophia, atque arcanis Regalibus, Hiſtoriam antiquiſſimam, continua ſerie ab ipſis Troianis, collectam, transtulit. Veriſſimas eſſe Britonum hiſtorias arguit Occidentalium regum conſuetudo, quæ erat ſecum ſemper habere eos, qui veritate præcipua eorum geſta notarent.* Ce qui ſe ſent plus du vent de Veniſe, que de la verité. Car d'où ſçait on que telle ait eſté la couſtume des anciens Roys du Septentrion ? Et qui l'a rapportée iuſques à luy ? Et pourquoy Gildas le ſage, & Beda l'ont ils ignorée ? D'où vient que les Druides Gaulois ont eſté plus negligents à mettre par eſcrit les faicts de leurs Anceſtres, que les Bretons qui auoient eſté enſeignez d'eux ? S'ils diſent que ceſte

cognoiſſance la leur eſt venue par tradition ſucceſſiue de pere en fils : auſſi diſoit leur Anachoreta qu'il tenoit la genealogie des Bretons depuis Adam, laquelle nous auons propoſée cy deſſus, *ex traditione veterum.* Tant y a que le plus ancien Autheur, & le plus authentique garent de la fable de Conan & de ſes ſucceſſeurs, qu'on nous ait peu alleguer apres Gildas le menteur, eſt Godefroy de Monumette, duquel ſeul, & non d'autre, tous ceux qui ont apres luy parlé des Roys & du Royaume des petits Bretons, ont tiré ainſi que d'vn verſeau (comme parle noſtre Chroniqueur) tout ce qu'ils nous en ont donné par eſcrit. Dont il ne ſe faut pas beaucoup arreſter ny au nom, ny au nombre de ceux qui en ont teſmoigné apres iceluy. D'autant meſmement qu'on les voit contredicts par plus grand nombre qu'ils ne ſont, & qui les precedent auſſi tant d'ancienneté, que de ſçauoir, iugement, merite, ou ſuffiſance, pour eſtre pluſtoſt creus en teſmoignage d'antiquité. Quant à ce que le Chroniqueur Breton adjouſte apres le denombremẽt des teſmoings de ſa cauſe, il y a eſté reſpondu cy deſſus. Et pour ce qu'il propoſe à la fin du faict des vnze mille vierges, qu'il dit que Conan enuoya querir en Angleterre, ie me remets à ce que luy meſme en a eſcrit en ſa premiere Chronique.

Quant aux anciennes Chroniques, & Annales Latines & autres de ſon pays, qu'il allegue ſi ſouuent & dont il fait bouclier, elles ne ſont venues, & n'ont parlé qu'apres les mentionnées cy deſſus, dont il s'eſt bien gardé de nommer les autheurs d'icelles, les temps eſquels ils ont veſcu & les ont eſcrites, comme auſſi d'alleguer les propres mots d'iceux, de peur de nous les faire mieux recognoiſtre, comme ont fait les autres Chroniques de

Bretagne, qui ſont des pieça miſes en lumiere. Et luy meſme en produiſant audict chapitre 28. la copie d'vne ancienne patente qu'il dit emaner du Roy Alain le Long, pour teſtifier par icelle du tiltre Royal de la principauté de Bretagne, nous demonſtre ſans y penſer, qu'il y a des forges de faux tiltres, auſſi bien que de fauſſes Hiſtoires en ſon pays, comme il eſt tres-facile à veoir à ceux qui ont la veuë claire en telles matieres par tout le ſtile & langage d'icelle, qu'on iugera certainement eſtre ſorty du couſtumier des ſiecles venus plus de cinq cens ans depuis la datte d'icelle; Outre pluſieurs termes, mots & noms de qualitez, d'offices & ſurnoms de Seigneuries ou de perſonnes, qui n'eſtoient lors encore en vſage, tels que ſont ceux qui ſe voyent en la premiere clauſe que nous repreſenterons icy. *Alanus Dei gratia Letaniarum, ſeu Armoricorum Britonum Rex, dilectis & fidelibus conſiliarijs noſtris, Moriſano de Fago, & Baſſiano de Fontenaio vtriuſq; iuris Profeſſoribus, Riualloni de Roſtrenen militiq; cambellano noſtro ex ſuo iure, ſalutem & benedictionem.* Car ces mots. *De Fago, de Fontenaio, iuris Profeſſoribus, de Roſtrenen, militi Cambellano;* appartiennent certainement à vn autre ſiecle que de l'an 700. eſtant cela ſi euident, que cela ſeroit perdre le temps de ſe vouloir occuper à le prouuer. Autant en doit on eſtimer de ceux que les clauſes ſuiuantes portent. *At contra omnes Seneſchallos, Balliuos, Receptores, Præpoſitos, Magiſtroſq; ac Cuſtodes Monetarum noſtrarum ac aquarum, Collectores decimarum ac ſubuentionum quarumlibet, ac ſubſtitutos ab eis quoquomodo Officiarios, miniſtros & alios quoſcunq; iuſtitiarum ſupradictos. Seu aliis locis ad quamcunq; partem Regni noſtri citra vel vltra fluuium noſtrum Ligerim vel alibi ſe tranſtulerunt de geſtis ipſorum, & eorum, cuiuſlibet & qua-*

liter ſe in ſibi commiſſis officiis hactenus habuerunt. In omnibus & ſingulis prædictis cuiuſlibet friuolæ appellationis diffugiis votatis euocandis, iuxta iuris formam faciatis & exequamini diligenter, celeriter & de plano veſtras patentes literas, veſtris ſigillis propriis ſigillatas. Acta hęc fuerunt ſub magno noſtro ſigillo & ſigno manuali. Nec non nobilibus, proceribus, Freodur Domino de Aluagorio, de Goęlo, Gurbidico Domino de Fulgeriis, Armatio Domino de Vitreio, Erec Vicecomite de Rohano. Leſquels tiltres de ſeigneuries deuoient faire ſouuenir le nouueau Chroniqueur de ce qu'il a diſputé contre moy, & aucuns autres Hiſtoriens François de l'hommage & des fiefs. Et pour le regard de la ſoubſcription qui eſt telle, *Die decima quinta menſis Maij, indictione vndecima, anno ab incarnatione Verbi 690.* Nous auons monſtré ſur la fin de noſtre traicté des anciens François, que deuant Pepin on dattoit les ſoubſcriptions de l'an du regne ſeulement, auquel s'adjouſta l'indiction depuis ledict Pepin, & l'an de noſtre Seigneur depuis le Roy Charles le Chauue. Dauantage qu'on n'a point commancé de compter les ans de noſtre Seigneur ſelon la ſupputation que nous ſuiuons aujourd'huy, que depuis ledict Pepin. Car on tenoit auparauant vn autre compte. Mais en tout euenement, qui euſt voulu faire ceſte datte vraye, on y deuoit mettre l'indiction troiſieſme pour l'vnzieſme auec l'an 690.

Or d'autant que la chartre precedente a ſemblé enrichir & verifier la cauſe qu'il defend: d'autant auſſi luy a fait mal au cœur de la voir ainſi contredicte & debattue de fauſſeté par moy. A cauſe dequoy, il s'eſt mis ſemblablement en tout effort de la maintenir & garentir, & m'a premierement fait vn grand procez ſur l'argument de la diuerſité du ſtile, qui ſeroit autant ennuyeux à re-

futer, qu'à rapporter icy. Parquoy ie m'arresteray seulement à la conclusion d'iceluy, qui est au dernier chapitre de son premier liure.

CONTREDICTS DV CHRONIQUEUR Breton.

IL dit donc *que si i'estois fort instruit & accoustumé au stile & protocole de la Chancellerie de Rome, auquel s'est conformé le pays de Bretagne aux temps passez, estant pays d'obedience, ie recognoistrois qu'il n'y a rien de difforme, & que ce stile l'approche de bien pres: comme l'on voit aux epistres decretales, aux rescripts & lettres des Papes anciens, & expeditions qui se sont faictes du temps aux affaires publiques delà. Et parmy les Royaumes les formes ont changé de temps en autre. Autrement a l'on escrit à Rome: autrement aux Gaules, autrement en Allemagne, autrement en France, &c.*

RESPONCES.

I'ACCORDE que parmy les Royaumes les formes ont changé de temps en autre: comme aussi qu'on n'a pas' tousjours vsé de mesme stile en la Chancellerie de Rome. Mais si nostre Chroniqueur eust esté plus instruit que moy au stile & protocole qu'on tenoit en ceste chancellerie là, és siecles de l'an 600. & 700. de nostre Seigneur, il se fust bien gardé d'affermer comme il fait, qu'il n'y a rien de difforme, ny discordant au stile de la chartre qu'il nous a proposée, à celuy dont on vsoit en ces siecles la à Rome. Dauantage ie nie que la Bretagne ait esté (si onc-

ques l'a eſté) pays d'obedience, que depuis l'an 1000. Qui plus eſt il ne ſe trouuera point que pour ceſte obedience là, les pays qui en ont eſté, ſe ſoyent accommodez au protocole de Rome. Mais pour dire en vn mot la verité du ſtile de ceſte dicte chartre, c'eſt le propre & le meſme qui couroit en France és années d'apres l'an 1300. auquel l'autheur & compoſiteur d'icelle l'a accommodée, pource que la Bretagne ſe plaiſoit plus lors aux façons de faire de la France: ne penſant pas qu'on y deuſt prendre garde de ſi pres: eſtant l'intention d'iceluy de gratifier tant à l'honneur & antiquité de ſa patrie: que de pluſieurs grandes maiſons qui ſe voyent nommées en ceſte chartre là, comme il ſe peut aiſément iuger par beaucoup de termes, dictions, & qualitez d'offices & de dignitez, & de ſurnoms de Seigneuries, qui n'appartiennent qu'à ce ſiecle là, & au precedent, & ne furent iamais à Rome, ains ſont du vray creu de la France, ayans pris leur naiſſance & vraye origine en icelle, non pas meſme en Bretagne: Nonobſtant que les choſes qu'elles ſignifient fuſſent vſitées dés les ſiecles precedents, mais ſous autres dictions & appellations. Car l'eſtat de Chambellans, Seneſchaux, Baillifs, Receueurs, Maiſtres des foreſts, eſt ſans doute tres-ancien: mais les mots & dictions qui les ſignifient en la chartre, ſont plus recents que la datte d'icelle: & ne tiennent rien du Romain ny du Breton, ains du François ſeulement.

Qu'ainſi ſoit, le mot de Seneſchaux n'a commancé d'eſtre vſité, que ſous les Roys de la lignée de Charlemagne: & ſi ne tient ny de l'ancien Gaulois, ny du Romain, non plus que celuy de foreſt, qui eſt plus ancien qu'iceluy: mais l'vn & l'autre appartiennent ſeulement au François Germain. Dont il n'eſt pas vray ſemblable

que

que ſi les Bretons n'auoient lors aucune communication auec les François, qu'ils les fuſſent venus emprunter d'eux, ſignamment le premier, duquel ils n'auoient encore commancé de ſe ſeruir, & les Romains encore moins. Quant au nom de *Balliuus*, & de *Cambellanus*, il n'y a celuy qui ne voye qu'ils ont eſté formez de deux mots François, Baillif & Chambrier ou Chambellan, leſquels auſſi auoiét pris leur ſource de deux autres mots Latins, à ſçauoir de *Baiulus*, & de *Camera* ou *Camerarius*. Neantmoins il eſt certain que ceux-cy n'ont pas commancé d'eſtre tranſmuez & conuertis en Baillifs & Chambellans, que depuis l'an 1100. ou enuiron, ainſi qu'il ſe peut remarquer des liures tant Latins qu'autres de vieil François, & des memoriaux & chartres compoſées en France depuis l'an 1100. tant s'en faut que le mot de Baillif fuſt vſité dés deuant l'an 700. & par des Bretons, qui n'euſſent rien voulu tenir, ſelon le dire de noſtre contrediſant, du ſtile de France. Touchant l'autre de *Receptores*, qu'il cherche s'il trouuera qu'il ait eſté en vſage ailleurs qu'en France deuant les precedents, en la ſignification qu'il eſt pris en ceſte chartre.

Il diſpute puis apres de l'ancienneté de ceux qui ſont nommez *Profeſſores vtriuſq; iuris*, & ſe met en deuoir de la confermer & prouuer par vn paſſage du Code de Iuſtinian, où eſt faicte mention *de Doctoribus iuris in alma vrbe*, ſur ce qu'il dit, qu'il n'y a rien plus en l'vn qu'en l'autre. Mais ſi le mot meſme de *Profeſſores iuris*, ſe voit repeté par beaucoup de fois au Code Theodoſien, qu'eſtoit-il beſoin d'aller verifier l'ancienneté d'iceluy par les *Doctores* de Iuſtinian ? Mais ce n'eſt pas là où ie le veux arreſter, non plus qu'à la conſequence qu'il veut tirer du teſmoignage par luy allegué, que s'il y auoit des

profeſſeurs du droict, tant du nom que d'exercice à Conſtantinople dés l'an 530. que la petite Bretagne en auoit ſemblablement cent cinquante, ou ſoixante ans apres. Ce qui eſt malaiſé à croire, ſignamment ſi le mot de *Profeſſores* nous atteſte qu'il y auoit eſcoliers & eſcoles de droict auſſi bien que des Profeſſeurs en Bretagne, & de ſi grandes difficultez, nombres d'eſcrits, ordonnances & de conſtitutions ou reſponces de iuriſconſultes ſur le droict ou couſtume des Bretons, qui ne faiſoient quaſi que de naiſtre, qu'il fuſt beſoin d'y en auoir. Ce n'eſt pas dis-je où ie le veux adjourner, ains à reſpondre ſeulement ſur les mots *d'vtriuſque iuris*, dont il a fait le ſourd : Parce que ce ſeul mot *Vtriuſq;* condamnoit oculairement ſa chartre de fauſſeté, quand il n'y en auroit autre que celuy la de ſuſpect en icelle. Car qu'il nous faſſe apparoir que ces deux mots *Vtriuſque iuris,* ſe ſoient oncques veus accouplez enſemble, en aucun eſcrit, fait en quelque contrée que ce ſoit deuant l'an 1150. De meſme façon ayans deſcouuert vne autre auſſi euidente fauſſeté que la precedente, en la meſme chartre, qui eſt en la ſoubſcription d'icelle, en ce qu'elle eſt dattée de l'an 690. & de l'indiction vnzieſme, pource que ces deux nombres là ne ſe peuuent rapporter enſemble, par la regle des indictions, leſquelles il confeſſe qu'on a touſjours inſerées és inſtruments publics en Bretagne à la forme de Rome; à fin de deſtourner la veuë des Lecteurs, il leur vient iecter au deuant le temps auquel les Bretons s'accommoderent aux indictions de Rome: *qui fut*, dit-il, *deſlors qu'on commança de prendre prouiſion des benefices des Papes. Ce qui ſe fit à Rome, poſt vltimum conſulatum Baſilij, circa annum DCLXIIII:* comme ſi cela renuerſoit ce que ie viens de dire. Et puis il ſe met quant

& quant à plaider contre ce que i'ay propoſé cy deſſus, en peu de mots ſeulement, pour ce que i'ay parléplus amplement ailleurs de la diuerſité des formes des anciennes ſoubſcriptions des lettres des Roys, & inſtruments publics. Ce qu'il fait par des raiſons non ſeulement friuoles, mais auſſi de pernicieuſe conſequence ; pource qu'elles donnent inſtruction aux Aduocats de mauuaiſe cauſe, & aux iuges ignorants ou de mauuaiſe conſcience pour leur faire ſouſtenir, trouuer & receuoir indifferemment toutes chartres pour bonnes & vrayes, ſans en reiecter pas vne : cõme s'il n'y en pouuoit auoir, ou s'il ne s'en eſtoit iamais trouué de fauſſes, ny de contraires les vnes aux autres : & aux meſchants auſſi d'en faire & compoſer à leur plaiſir & volonté tant de fauſſes qu'ils s'aduiſeront, & ſe preualoir d'icelles. Car il dit *qu'il n'y auoit aucune certaine regle ny forme eſdictes ſoubſcriptions, pour le regard de la datte des ans des regnes des Rois, de noſtre Seigneur & des indictions : ains qu'elles ſe faiſoient, gardoient & alteroient au plaiſir & diſcretion des Roys & de leurs Chanceliers, ſans crainte de faute, d'erreur, ou de falſité.* Adjouſtant à cela que ce que i'ay allegué deſdictes dattes, *ne ſont qu'imaginations, & fauſſes obſeruations, ſans authorité, ny ſans aucun teſmoignage de certitude. Qui plus eſt, que ie me trouuerois fort trompé, de ceux qui au vieil temps mettoient en telles choſes, regnant noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, ou des autres qui datterent depuis long temps, du temps de la mort de ſainct Martin.* Paroles qui eſtant euidemment fauſſes, ne meriteroient pas qu'on priſt la peine de les refuter. Neantmoins pour ne laiſſer aucune occaſion de doute à ceux qui voudroient eſtre ſatiſfaict de ce different ; ie dis qu'il n'eſt rien aduenu à noſtre France, touchant les ſoubſcriptions des inſtruments & lettres pu-

bliques ou Royalles, qui ne ſe ſoit faict & obſerué en tous les autres Royaumes, Empires & Republiques bien policées & ordonnées: à ſçauoir qu'on y a touſiours gardé & tenu certaines formes & regles eſdictes ſoubſcriptions, tant pour la certitude du temps qu'elles ont eſté faictes, que pour ſe donner garde des abus, fauſſetez, & autres inconuenients qui peuuent proceder deſdicts inſtruments. Leſquelles formes ce pendant on ſçait auoir eſté variées & diuerſifiées, par additions, qui y ont eſté miſes les vnes apres les autres en diuers interualles de temps, & non au plaiſir & volonté de chaque Magiſtrat ſouuerain, Empereur ou Roy, ny de leurs Greffiers, Secretaires, ou Chanceliers: ſans toutef- fois que de toutes ces diuerſitez là, les vrayes cauſes & occaſions, ny l'année ou temps precis, eſquels elles ſe firent, ſe ſoyent veües recitées ou teſtifiées & remarquées par les Hiſtoires ou autres eſcrits mis en lumiere. De cela nous auons exemple en la Republique & Empire Romain, où on mit premierement és dattes les Conſulats ſeulement, & apres que le temps de la fondation de Rome euſt eſté recherché, on y adjouſta les ans d'icelle: & depuis encore les indictions. En Grece & en l'Empire de Conſtantinople, ſe fit de meſme: apres que l'eſtat Conſulaire y fut aboli, on y retint les indictions ſeulement, auſquelles on adjouſta les ans de la creation du monde auec ceux des regnes des Empereurs. L'Eſpagne n'a pas eſté exempte de la meſme condition. Car apres qu'elle fut entierement reduicte ſous l'Empire Romain, on y mit en compte les Æres de Cæſar, qui auoient leur principe 38. ans iuſtement deuant la natiuité de noſtre Seigneur, leſquelles on accompagna des Conſulats, & puis apres des indictions & des ans des Empereurs, iuſques au

temps que les Vviſigots s'en furent rendus poſſeſſeurs, qui y firent receuoir les ans de leurs Roys, au lieu de ceux des Empereurs. Or ſi tout cela eſt ſi certain, qu'il ne s'eſt iamais trouué homme qui l'ait reuoqué en doute, nonobſtant qu'il ne ſe voye & ne ſe ſache, s'il s'en eſt oncques veu aucun teſmoignage certain & non douteux, qui teſtifie pourquoy, ou quand, preciſement on commança de cotter les ans de Rome, ou les indictions, non plus que les ans du monde, & des Empereurs à Conſtantinople, & des Æres en Eſpagne. Qui a iamais pourtant ouy dire, qu'aucun ſe ſoit aduancé de tirer en conſequence, qu'il n'y eut oncques aucune regle certaine és ſoubſcriptions à Rome, à Conſtantinople, & en Eſpagne? Et que ceux qui y ont commandé en ont vſé à leur plaiſir & volonté, ou de leurs Chanceliers & Secretaires? Ce pendant le Chroniqueur Breton n'a pas eu d'autre fondement que cela, pour deſmentir ce que i'ay eſcrit des ſoubſcriptions de la France, & pour dire *que ce ne ſont qu'imaginations, & fauſſes obſeruations, ſans authorité & ſans teſmoignage de certitude.* Car encore que cela ne ſe trouue pas expreſſement teſmoigné en la façon que ie l'ay dict; ſi eſt-ce qu'il ne laiſſe d'eſtre bien certainement verifié. Premierement par l'obſeruation non d'vne, ny de deux, ny de quelque peu de chartres : ains de pluſieurs & diuerſes faictes en diuers lieux, & emanées de diuers ſiecles, & diuers Roys, & de pluſieurs qui ont eſté l'vn apres l'autre, que i'ay veuës, partie par ma diligence, partie par l'ayde de mes amis, ou de gens doctes, qui ſont autant ou plus curieux de ces recherches la que moy, & qui ont la veuë claire pour diſcerner telles beſongnes, leſquels m'ont aſſeuré de ce qu'ils en ont veu. Dauantage par celles qu'on voit inſerées en pluſieurs eſ-

crits & Hiſtoires imprimées. Et puis par la cognoiſſance & conſideration du calcul que les François ont ſuiuy au compte des ans de noſtre Seigneur, qui a eſté autre ſous leurs Roys de la premiere race que ſous ceux de la ſeconde. Car par l'Hiſtoire de Gregoire & ſon continuateur Fredegaire, & par le ſecond Gregoire, duquel tout ce qui eſt contenu de l'Hiſtoire de France en Aimoinus, iuſques au treſpas de Charles Martel a eſté extraict, on cognoiſt manifeſtement qu'on n'a point compté en France les ans de noſtre Seigneur iuſques au Roy Pepin, que ſelon la ſupputation qu'on auoit appriſe par les regles de l'Abbé Victorin, qui furent depuis trouuées vitieuſes, & corrigées à Rome, par vn autre Abbé nommé Denys au temps de l'Empereur Iuſtinian: dont toutes-fois la notice ne fut portée aux Egliſes de France, que iuſques au temps de Pepin, lors que les affaires des Papes commancerent à ſe meſler & communiquer auec celles des François: leſquels apprindrent par ce moyen de s'accommoder à la ſupputation Dionyſienne, à l'imitation de l'Egliſe Romaine, en reiectant la Victorine. Ce qui ſe fit toutesfois és calculations Hiſtoriques & Eccleſiaſtiques ſeulement, du commancement. Car on ne l'admit ſi à coup, ains par ſucceſſion de temps & petit à petit és chanceleries, greffes, tabellionnages ou notaireries. Tellement qu'on n'a point obſerué qu'elles y ayent eſté admiſes tout à fait, ſinon bien rarement (ce qu'on tient encore pour ſuſpect) que iuſques ſous les ſucceſſeurs de Charles le Chauue. Parquoy ce ne ſont point fauſſes imaginations, ou obſeruations ſans authorité, qui nous ont fait eſcrire que les ans de noſtre Seigneur n'ont point eſté comptez és dattes des inſtruments publics & lettres des Roys de France, que depuis Charles

le Chauue, & que deuant Pepin elles n'eſtoient dattées que des ans des regnes ſeulement, auec autres choſes que ie reſerue à dire ailleurs. Et ce qui verifie ceſte opinion eſt qu'entre tant de lettres de Roys emanées de ce ſiecle là, dont pluſieurs ſe voyent és liures & Hiſtoires ou autres eſcrits imprimez, comme aucunes en Gregoire de Tours, Aimoinus, és loix Saliques, Ripuaires, Saxoniques, Baioariques, és actes de quelques Conciles tenus en France, & en nos Hiſtoriens modernes, il ne s'en trouue pas vne, non plus qu'en ſi grand nombre de non imprimées, dont i'ay veu l'original ou l'extraict, où les ans de noſtre Seigneur ſoyent cottez ſelon la ſupputation Victorine, qui eſt celle qui y deuroit eſtre: ains ceux des regnes ſeulement, ſinon en bien peu qu'on nous a fait voir, où les ans de noſtre Seigneur ſont adjouſtez ſelon le calcul Dionyſien, leſquelles nous ne craignons point pour la cauſe predicte d'eſtimer fauſſes ou ſuppoſées. Dequoy ie ſçay auſſi que ie ſuis d'accord auec les plus doctes & diligents rechercheurs des antiquitez de noſtre France. Et quant aux ſoubſcriptions faictes ſoubz nos Roys de la ſeconde race, non ſeulement eux, mais auſſi pluſieurs Hiſtoriens Allemans ont obſerué le ſemblable en leur pays, & l'ont expreſſement teſmoigné, & confermé par ce grand nombre de chartres, dont eux & les eſcriuains d'Italie, comme Sigonius & autres ont exhibé les copies en leurs Hiſtoires, outre celles qui ſe voyent en Flodoard, Aimoinus, & en ma Bibliotheque Hiſtoriale, & que ie pourrois encore produire, quaſi de toutes les années de Charles le Chauue, & de la pluſpart de celles de ſes predeceſſeurs, leſquelles ſont toutes conformes les vnes aux autres, & à celles d'Allemagne & d'Italie. Quant aux dattes qui portent

Regnant Ieſus-Chriſt, & autres depuis la mort de ſainct Martin, c'eſt ſans ſubiect que le Chroniqueur Breton m'en penſe faire peur, puis qu'il ne peut nier qu'il n'ait appris ces obſeruations là de mon Hiſtoire de France, où i'en ay rafraiſchi la memoire.

Parquoy le nouueau Chroniqueur ſe voit eſtre bien loing de ſon compte, penſant auoir bien teſtifié le tiltre Royal de Bretagne par la ſuſdicte Chartre, qu'il dit eſtre eſcrite & inſerée de mot à mot en vne vieille Chonique Latine, qu'il a deuers ſoy, d'eſcriture fort vieille & ancienne, & contenir vn auſſi notable ſubiect & digne de remarque pour l'antiquité qu'il s'en ſçauroit deſirer parmy vne ſi grande obſcurité d'Hiſtoire. Car ie laiſſe à iuger au Lecteur, s'il a tant d'occaſion de ſe vanter ſi magnifiquemẽt qu'il fait en beaucoup d'endroits, d'auoir verifié ce que nous luy denions, par les moyens predicts, & par le diſcours de ſon Hiſtoire, & par la ſucceſſion de Roy en Roy, & par les Hiſtoires Françoiſes meſmes, Angloiſes, Eſcoſſoiſes & Allemandes.

Ce pendant parce que le nom de Breton ſe voit mettre ſur les rangs & en compte entre les habitans de l'Armorique, és eſcrits & monuments faits depuis le temps ſeulement (& non auparauant) que l'Empereur Valentinian 3. mourut, qui fut l'an 455. Tellement que le Cõcile celebré à Tours l'an 461. teſmoigne manifeſtement qu'il y en auoit ia deſlors, nommant vn Manſuetus leur Eueſque, qu'ils auoient à part, & le diſtinguant des anciens habitans d'icelle, qui ſont là appellez Romains, ie me laiſſe aiſément perſuader qu'il s'y en eſtoit venu dés auparauant ramager & accommoder grand nombre à la file, les vns apres les autres, tant de ceux qui auoient eſté contraincts de quitter leur propre pays de la grande Bre-

de Bretagne, par le mauuais traictement qu'ils y receuoient des Saxons, dont les cauſes ſont expoſées par Gildas l'ancien, Beda, & les autres bons Hiſtoriens d'Angleterre. Deſquels auſſi elles ſe pourront entendre, & de ce que nous en auons diſcouru en noſtre Hiſtoire de France. Que des autres qui y eſtoient poſſible venus, & demeurez dés le temps des Tyrans Maxime, & Conſtantin, & lors auſſi que les Eſcoſſois & Pictes les moleſtoient ſi fort qu'eſcrit le meſme Gildas : ayans eſté les vns & les autres receus du gré & conſentement ſeulement des Empereurs, & des anciens habitans, qui ne leur baillerent pas ſeulement permiſſion de ſe meſler & habiter auec eux : mais auſſi pource qu'ils ſe virent grandement accreus de nombre par eux, au temps duquel nous parlons, ils en furent incitez ou de ſe mettre en liberté, comme ils auoient ia fait auparauant, ou bien en eſtat de ſe conſeruer eux meſmes contre les aggreſſions des nations qui foudroyoient lors les autres contrées de la Gaule d'vne piteuſe façon : par le moyen d'vn Roy, qu'ils eſleurent d'vn commun conſentement ſur eux, pour les gouuerner & conduire. Qui m'a ſemblé eſtre celuy que Iornandes & Freculphe appellent Riothimus, lequel ils auoient ſous l'Empereur Anthemius. Pour ce que depuis la mort d'Aetius, l'Empire Romain ſe trouuoit denué de bon Capitaine, qui le peuſt bien defendre. Par lequel Roy toutes-fois, il ne ſemble pas qu'ils ſe ſoyent totalement diſtraicts & alienez de l'vnion & ſocieté de l'Empire Romain, ny fait ennemis d'iceluy. Car ils n'euſſent pas permis que leur Eueſque Manſuetus, & Euſebe de Nantes, auec Anthemius de Rennes ſe fuſſent trouuez audict Concile de Tours. Pour laquelle occaſion auſſi, Iornandes eſcrit que l'Empereur

Anthemius appella ce Roy Riothin auec ſes Bretons à ſon ſecours contre Euric Roy des Vviſigots, qui ſe vouloit emparer du reſte des Gaules. Ce qu'il ſera bon d'entendre par les paroles d'iceluy, qui ſont, *Euricus Vviſigothorum Rex, crebram mutationem Romanorum Principum cernens, Gallias niſus eſt ſuo iure occupare. Quod comperiens Anthemius imperator, protinus ſolatium Britonum poſtulauit: quorum Rex Riothimus cum duodecim millibus veniens in Biturigas ciuitatem, Oceano è nauibus egreſſus, ſuſceptus eſt. Ad quos Vviſigothorum Rex Euricus innumerum ducłans exercitum aduenit, diuq; pugnans, Riothimum Regem antequam Romani in eius ſocietate coniungerentur, ſuperauit. Qui ampla parte exercitus amiſſa, cum quibus potuit, fugiens, ad Burgundionum gentem vicinam, Romanis in eo tempore fœderatam aduenit.* Qui ſemble eſtre ce que Gregoire de Tours a voulu dire, liure 2. chapitre 18. Que les Bretons furent chaſſez de Berry par les Gots, apres qu'ils eurent fait vne grande deſconfiture d'iceux pres le Bourg de Deolz.

Or puis que par ce diſcours s'eſt verifié qu'il n'y a eu Roy ou Royaume des Bretons au pays Armorique, ſinon depuis la mort d'Ætius, & que ce Riothimus ſe voit eſtre le premier nommé & qualifié de ce tiltre là en autheur ancien & digne de foy & de preuue: ce nous a eſté occaſion auſſi de l'eſtimer le premier que les Bretons de l'Armorique ſe creerent, quand ils ſe furent reduicts ſous l'eſtat Royal. D'autant meſmement que le temps, auquel s'eſt parlé de luy, auere noſtre iugement. Car ce fut au plus tard l'an 470. ou 471. qu'il alla au ſecours de l'Empereur Anthemius, lequel fut occis l'an 472. Veu meſme que Gregoire declare n'auoir pas ignoré ce que Iornandes en a eſcrit, & que Freculphe

Eueſque de Liſieux, qui a veſcu 250. ans apres luy, ſouz l'Empereur Louys le Debonnaire, en a racompté tout autant, & de meſme façon en ſon Hiſtoire continuée iuſques à l'Empereur Phocas: donnant aſſez à cognoiſtre en icelle qu'il n'y auoit point encore de ſon temps aucune Hiſtoire, qui en euſt parlé autrement. Il s'enſuit que le nouueau Chroniqueur Breton s'opiniaſtre en vain à debattre contre Iornandes, que la petite Bretagne auoit au temps duquel nous parlons vn Roy Hoël dit le grand, fils & ſucceſſeur de Budic, & pere d'vn autre Hoël, contemporain de l'Empereur Anthemius, lequel s'eſtant lors (à ſon dire) abſenté en Angleterre, pour le ſecours d'Artus le Grand, auoit laiſſé Riothim, comme gouuerneur & ſon Lieutenant au pays de Berry, qui eſtoit lors en ſon obeiſſance dés le temps de ſes predeceſſeurs, & qui fut encore depuis en la poſſeſſion de tous ſes ſucceſſeurs iuſques au dernier Roy de Bretagne, pour le defendre en ſon abſence. Dont il conclud que Riothim n'eſtoit veritablement Roy, ains ſeulement Lieutenant, & partant que Iornandes a eu tort de l'appeller Roy, eſtant ſeul de ſon opinion, & n'y ayant ny trace ny odeur d'iceluy en tous ſes enſeignements pour la qualité de Roy.

Telle eſt ſa concluſion non moins fauſſe que ſon aſſomption. Pour ce premierement qu'il n'a aucuns enſeignements ny plus certains, ny à preferer au teſmoignage de Iornandes, tant pour l'ancienneté d'iceluy, que pour les cauſes declarées cy deſſus. Secondement qu'il n'a trouué eſcrit en aucun de ſes enſeignemens, que Riothim ait eſté gouuerneur & lieutenant du Roy Hoël, non pas meſme aucune mention d'iceluy. Car Sigebert l'euſt bien ſceu, qui eſcrit en ſa Chronique: *Quis autem*

fuerit Riothimus iſte, Hiſtoria Britonum minime dicit, quæ regum ſuorum nomina & geſta per ordinem pandit, monſtrant qu'il tient d'ailleurs ce qu'il en dit, conforme à ce que nous auons recité de Iornandes. Et partant ne faut point douter que ceſte Lieutenance de Riothim ne ſoit de l'inuention du Chroniqueur Breton, auſſi bien que l'abſence du Roy Hoël, eſtant en Angleterre pour le ſecours d'Artus le Grand, lequel on peut prouuer par preuues non ſuſpectes, n'auoir point encore eſté lors en regne, ny meſme poſſible en vie. Car Beda en ſon liure *de ſex ætatibus mundi*, afferme expreſſement que ſoubz l'Empereur Zenon (qui commança de gouuerner l'Empire d'Orient depuis l'an 475. ſeulement) les Bretons d'Angleterre firent vne grande deſconfiture de Saxons ſous la conduitte d'vn Ambroſius Aurelianus; & en ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique des Anglois, il dit qu'ils furent inuitez de venir en la grand Bretagne, regnant Vortigere, fils de Vortimere ſur les Bretons: duquel Vortigere, Vter Pandragon fut fils & ſucceſſeur au Royaume des Bretons, leſquels il gouuerna par beaucoup d'années, & puis les laiſſa à ſon fils Artus, fort ieune (comme diſent les autres) quand il luy ſucceda. Argument certain qu'il n'eſtoit encore en regne dés l'an 470. & que Hoël n'eſtoit abſent pour le ſecours d'iceluy. Lequel auſſi n'euſt voulu laiſſer ſon propre Royaume au danger de ſes ennemis, pour aller ſecourir l'autruy. Ioinct que les Hiſtoires d'Angleterre meſme, & les Eſcoſſoiſes, qui font eſtat des merueilles qu'on a eſcrites de ce Roy Artus, comme de faicts veritables, n'aduoüent qu'il ait commancé de regner deuant l'an 500. De ſorte que Polydore a obſerué que Vter Pere d'Artus commança de regner l'an 492. ſeulement. Mais Guillaume

de Neubrige monſtre que Geoffroy de Monumette fait venir le regne du Roy Artus bien plus tard, diſant, *Defuncto quoque Vter Pandrago, facit ſuccedere Arturum, filium ſuum in regno Britanniæ, à Vvortigerio quartum, ſicut noſter Beda ponit Ethelbertum Auguſtini ſuſceptorem in regno Anglorum ab Hengiſto quartum. Itaque regnum Arturi & ingreſſus Auguſtini in Britanniam, concurrere debuerunt.* Et en parlant de ce que le meſme Geoffroy a eſcrit dudict Artus: *Quæ homo ille de Arturo & eius ſucceſſoribus, vel poſt Vvortigerium prædeceſſoribus, partim ab ipſo, partim ab aliis conſtat eſſe conficta; ſiue effrænata mentiendi libidine, ſiue etiam gratia placendi Britonibus, quorum plurimi tam bruti eſſe feruntur, vt adhuc Arturum tanquam venturum expectare dicantur, eumque mortuum nec audire patiantur.* Qui a fait remarquer à Sigebert en ſa Chronique ſous l'an 542. ce qui s'enſuit. *Vſque ad hoc tempus Hiſtoria Britonum perducit narrationem ſuam de Rege Arturo.* Racomptant apres cela toutes les fables qui ont eſté diuulguées de luy, puis adjouſtant ſur la fin. *Porro hæc omnia (vt ſuprà diximus) nullam fidei authoritatem videntur habere, ſi cum cæteris Hiſtoriis conferantur.* Ayant auparauant declaré ſoubz l'an 470. que c'eſt l'Hiſtoire de la petite Bretagne ſeulement, qui commance à reciter les geſtes du Roy Artus dés le temps de l'Empereur Anthemius. Car c'eſt d'elle qu'il dit là, *Nam ſi fidem narrationi illius hiſtoriæ præbeamus, huic loco inſerendi actus Arturi celeberrimi regis, qui poſt patrem ſuum Vter Pendragon, regnum Britanniæ adeptus eſt. Sed quia in aliis Hiſtoriis nullam de eo mentionem inuenimus, & hæc ipſa Britonum hiſtoria, ſupputationem annorum, quibus Arturus & alij regnauerunt, vel apertè non dicit, vel annos tacet; nec dubiâ pro veris affirmamus, nec hiſtoricam narrationem, quæ nuper de Britannico in-*

fuerit Riothimus iſte, Hiſtoria Britonum minime dicit, quæ regum ſuorum nomina & geſta per ordinem pandit, monſtrant qu'il tient d'ailleurs ce qu'il en dit, conforme à ce que nous auons recité de Iornandes. Et partant ne faut point douter que ceſte Lieutenance de Riothim ne ſoit de l'inuention du Chroniqueur Breton, auſſi bien que l'abſence du Roy Hoël, eſtant en Angleterre pour le ſecours d'Artus le Grand, lequel on peut prouuer par preuues non ſuſpectes, n'auoir point encore eſté lors en regne, ny meſme poſſible en vie. Car Beda en ſon liure *de ſex ætatibus mundi*, afferme expreſſement que ſoubz l'Empereur Zenon (qui commança de gouuerner l'Empire d'Orient depuis l'an 475. ſeulement) les Bretons d'Angleterre firent vne grande deſconfiture de Saxons ſous la conduitte d'vn Ambroſius Aurelianus; & en ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique des Anglois, il dit qu'ils furent inuitez de venir en la grand Bretagne, regnant Vortigere, fils de Vortimere ſur les Bretons: duquel Vortigere, Vter Pandragon fut fils & ſucceſſeur au Royaume des Bretons, leſquels il gouuerna par beaucoup d'années, & puis les laiſſa à ſon fils Artus, fort ieune (comme diſent les autres) quand il luy ſucceda. Argument certain qu'il n'eſtoit encore en regne dés l'an 470. & que Hoël n'eſtoit abſent pour le ſecours d'iceluy. Lequel auſſi n'euſt voulu laiſſer ſon propre Royaume au danger de ſes ennemis, pour aller ſecourir l'autruy. Ioinct que les Hiſtoires d'Angleterre meſme, & les Eſcoſſoiſes, qui font eſtat des merueilles qu'on a eſcrites de ce Roy Artus, comme de faicts veritables, n'aduoüent qu'il ait commancé de regner deuant l'an 500. De ſorte que Polydore a obſerué que Vter Pere d'Artus commança de regner l'an 492. ſeulement. Mais Guillaume

de Neubrige monſtre que Geoffroy de Monumette fait venir le regne du Roy Artus bien plus tard, diſant, *Defuncto quoque Vter Pandrago, facit ſuccedere Arturum, filium ſuum in regno Britanniæ, à Vvortigerio quartum, ſicut noſter Beda ponit Ethelbertum Auguſtini ſuſceptorem in regno Anglorum ab Hengiſto quartum. Itaque regnum Arturi & ingreſſus Auguſtini in Britanniam, concurrere debuerunt.* Et en parlant de ce que le meſme Geoffroy a eſcrit dudict Artus: *Quæ homo ille de Arturo & eius ſucceſſoribus, vel poſt Vvortigerium prædeceſſoribus, partim ab ipſo, partim ab aliis conſtat eſſe conficta; ſiue effrænata mentiendi libidine, ſiue etiam gratia placendi Britonibus, quorum plurimi tam bruti eſſe feruntur, vt adhuc Arturum tanquam venturum expectare dicantur, eumque mortuum nec audire patiantur.* Qui a fait remarquer à Sigebert en ſa Chronique ſous l'an 542. ce qui s'enſuit. *Vſque ad hoc tempus Hiſtoria Britonum perducit narrationem ſuam de Rege Arturo.* Racomptant apres cela toutes les fables qui ont eſté diuulguées de luy, puis adjouſtant ſur la fin. *Porro hæc omnia (vt ſuprà diximus) nullam fidei authoritatem videntur habere, ſi cum cæteris Hiſtoriis conferantur.* Ayant auparauant declaré ſoubz l'an 470. que c'eſt l'Hiſtoire de la petite Bretagne ſeulement, qui commance à reciter les geſtes du Roy Artus dés le temps de l'Empereur Anthemius. Car c'eſt d'elle qu'il dit là, *Nam ſi fidem narrationi illius hiſtoriæ præbeamus, huic loco inſerendi actus Arturi celeberrimi regis, qui poſt patrem ſuum Vter Pendragon, regnum Britanniæ adeptus eſt. Sed quia in aliis Hiſtoriis nullam de eo mentionem inuenimus, & hæc ipſa Britonum hiſtoria, ſupputationem annorum, quibus Arturus & alij regnauerunt, vel apertè non dicit, vel annos tacet; nec dubia pro veris affirmamus, nec hiſtoricam narrationem, quæ nuper de Britannico in-*

fuerit Riothimus iſte, Hiſtoria Britonum minime dicit, quæ regum ſuorum nomina & geſta per ordinem pandit, monſtrant qu'il tient d'ailleurs ce qu'il en dit, conforme à ce que nous auons recité de Iornandes. Et partant ne faut point douter que ceſte Lieutenance de Riothim ne ſoit de l'inuention du Chroniqueur Breton, auſſi bien que l'abſence du Roy Hoël, eſtant en Angleterre pour le ſecours d'Artus le Grand, lequel on peut prouuer par preuues non ſuſpectes, n'auoir point encore eſté lors en regne, ny meſme poſſible en vie. Car Beda en ſon liure *de ſex ætatibus mundi*, afferme expreſſement que ſoubz l'Empereur Zenon (qui commança de gouuerner l'Empire d'Orient depuis l'an 475. ſeulement) les Bretons d'Angleterre firent vne grande deſconfiture de Saxons ſous la conduitte d'vn Ambroſius Aurelianus; & en ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique des Anglois, il dit qu'ils furent inuitez de venir en la grand Bretagne, regnant Vortigere, fils de Vortimere ſur les Bretons: duquel Vortigere, Vter Pandragon fut fils & ſucceſſeur au Royaume des Bretons, leſquels il gouuerna par beaucoup d'années, & puis les laiſſa à ſon fils Artus, fort ieune (comme diſent les autres) quand il luy ſucceda. Argument certain qu'il n'eſtoit encore en regne dés l'an 470. & que Hoël n'eſtoit abſent pour le ſecours d'iceluy. Lequel auſſi n'euſt voulu laiſſer ſon propre Royaume au danger de ſes ennemis, pour aller ſecourir l'autruy. Ioinct que les Hiſtoires d'Angleterre meſme, & les Eſcoſſoiſes, qui font eſtat des merueilles qu'on a eſcrites de ce Roy Artus, comme de faicts veritables, n'aduoüent qu'il ait commancé de regner deuant l'an 500. De ſorte que Polydore a obſerué que Vter Pere d'Artus commança de regner l'an 492. ſeulement. Mais Guillaume

de Neubrige monſtre que Geoffroy de Monumette fait venir le regne du Roy Artus bien plus tard, diſant, *Defuncto quoque Vter Pandrago, facit ſuccedere Arturum, filium ſuum in regno Britanniæ, à Vvortigerio quartum, ſicut noſter Beda ponit Ethelbertum Auguſtini ſuſceptorem in regno Anglorum ab Hengiſto quartum. Itaque regnum Arturi & ingreſſus Auguſtini in Britanniam, concurrere debuerunt.* Et en parlant de ce que le meſme Geoffroy a eſcrit dudict Artus: *Quæ homo ille de Arturo & eius ſucceſſoribus, vel poſt Vvortigerium prædeceſſoribus, partim ab ipſo, partim ab aliis conſtat eſſe conficta; ſiue effrænata mentiendi libidine, ſiue etiam gratia placendi Britonibus, quorum plurimi tam bruti eſſe feruntur, vt adhuc Arturum tanquam venturum expectare dicantur, eumque mortuum nec audire patiantur.* Qui a fait remarquer à Sigebert en ſa Chronique ſous l'an 542. ce qui s'enſuit. *Vſque ad hoc tempus Hiſtoria Britonum perducit narrationem ſuam de Rege Arturo.* Racomptant apres cela toutes les fables qui ont eſté diuulguées de luy, puis adjouſtant ſur la fin. *Porro hæc omnia (vt ſuprà diximus) nullam fidei authoritatem videntur habere, ſi cum cæteris Hiſtoriis conferantur.* Ayant auparauant declaré ſoubz l'an 470. que c'eſt l'Hiſtoire de la petite Bretagne ſeulement, qui commance à reciter les geſtes dũ Roy Artus dés le temps de l'Empereur Anthemius. Car c'eſt d'elle qu'il dit là, *Nam ſi fidem narrationi illius hiſtoriæ præbeamus, huic loco inſerendi actus Arturi celeberrimi regis, qui poſt patrem ſuum Vter Pendragon, regnum Britanniæ adeptus eſt. Sed quia in aliis Hiſtoriis nullam de eo mentionem inuenimus, & hæc ipſa Britonum hiſtoria, ſupputationem annorum, quibus Arturus & alij regnauerunt, vel apertè non dicit, vel annos tacet; nec dubiá pro veris affirmamus, nec hiſtoricam narrationem, quæ nuper de Britannico in-*

fuerit Riothimus iſte, Hiſtoria Britonum minime dicit, quæ regum ſuorum nomina & geſta per ordinem pandit, monſtrant qu'il tient d'ailleurs ce qu'il en dit, conforme à ce que nous auons recité de Iornandes. Et partant ne faut point douter que ceſte Lieutenance de Riothim ne ſoit de l'inuention du Chroniqueur Breton, auſſi bien que l'abſence du Roy Hoël, eſtant en Angleterre pour le ſecours d'Artus le Grand, lequel on peut prouuer par preuues non ſuſpectes, n'auoir point encore eſté lors en regne, ny meſme poſſible en vie. Car Beda en ſon liure *de ſex ætatibus mundi*, afferme expreſſement que ſoubz l'Empereur Zenon (qui commança de gouuerner l'Empire d'Orient depuis l'an 475. ſeulement) les Bretons d'Angleterre firent vne grande deſconfiture de Saxons ſous la conduitte d'vn Ambroſius Aurelianus; & en ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique des Anglois, il dit qu'ils furent inuitez de venir en la grand Bretagne, regnant Vortigere, fils de Vortimere ſur les Bretons: duquel Vortigere, Vter Pandragon fut fils & ſucceſſeur au Royaume des Bretons, leſquels il gouuerna par beaucoup d'années, & puis les laiſſa à ſon fils Artus, fort ieune (comme diſent les autres) quand il luy ſucceda. Argument certain qu'il n'eſtoit encore en regne dés l'an 470. & que Hoël n'eſtoit abſent pour le ſecours d'iceluy. Lequel auſſi n'euſt voulu laiſſer ſon propre Royaume au danger de ſes ennemis, pour aller ſecourir l'autruy. Ioinct que les Hiſtoires d'Angleterre meſme, & les Eſcoſſoiſes, qui font eſtat des merueilles qu'on a eſcrites de ce Roy Artus, comme de faicts veritables, n'aduoüent qu'il ait commancé de regner deuant l'an 500. De ſorte que Polydore a obſerué que Vter Pere d'Artus commança de regner l'an 492. ſeulement. Mais Guillaume

de Neubrige monſtre que Geoffroy de Monumette fait venir le regne du Roy Artus bien plus tard, diſant, *Defuncto quoque Vter Pandrago, facit ſuccedere Arturum, filium ſuum in regno Britanniæ, à Vvortigerio quartum, ſicut noſter Beda ponit Ethelbertum Auguſtini ſuſceptorem in regno Anglorum ab Hengiſto quartum. Itaque regnum Arturi & ingreſſus Auguſtini in Britanniam, concurrere debuerunt.* Et en parlant de ce que le meſme Geoffroy a eſcrit dudict Artus: *Quæ homo ille de Arturo & eius ſucceſſoribus, vel poſt Vvortigerium prædeceſſoribus, partim ab ipſo, partim ab aliis conſtat eſſe conficta; ſiue effrænata mentiendi libidine, ſiue etiam gratia placendi Britonibus, quorum plurimi tam bruti eſſe feruntur, vt adhuc Arturum tanquam venturum expectare dicantur, eumque mortuum nec audire patiantur.* Qui a fait remarquer à Sigebert en ſa Chronique ſous l'an 542. ce qui s'enſuit. *Vſque ad hoc tempus Hiſtoria Britonum perducit narrationem ſuam de Rege Arturo.* Racomptant apres cela toutes les fables qui ont eſté diuulguées de luy, puis adjouſtant ſur la fin. *Porro hæc omnia (vt ſuprà diximus) nullam fidei authoritatem videntur habere, ſi cum cæteris Hiſtoriis conferantur.* Ayant auparauant declaré ſoubz l'an 470. que c'eſt l'Hiſtoire de la petite Bretagne ſeulement, qui commance à reciter les geſtes dũ Roy Artus dés le temps de l'Empereur Anthemius. Car c'eſt d'elle qu'il dit là, *Nam ſi fidem narrationi illius hiſtoriæ præbeamus, huic loco inſerendi actus Arturi celeberrimi regis, qui poſt patrem ſuum Vter Pendragon, regnum Britanniæ adeptus eſt. Sed quia in aliis Hiſtoriis nullam de eo mentionem inuenimus, & hæc ipſa Britonum hiſtoria, ſupputationem annorum, quibus Arturus & alij regnauerunt, vel apertè non dicit, vel annos tacet; nec dubiâ pro veris affirmamus, nec hiſtoricam narrationem, quæ nuper de Britannico in-*

fuerit Riothimus iſte, Hiſtoria Britonum minime dicit, quæ regum ſuorum nomina & geſta per ordinem pandit, monſtrant qu'il tient d'ailleurs ce qu'il en dit, conforme à ce que nous auons recité de Iornandes. Et partant ne faut point douter que ceſte Lieutenance de Riothim ne ſoit de l'inuention du Chroniqueur Breton, auſſi bien que l'abſence du Roy Hoël, eſtant en Angleterre pour le ſecours d'Artus le Grand, lequel on peut prouuer par preuues non ſuſpectes, n'auoir point encore eſté lors en regne, ny meſme poſſible en vie. Car Beda en ſon liure *de ſex ætatibus mundi*, afferme expreſſement que ſoubz l'Empereur Zenon (qui commança de gouuerner l'Empire d'Orient depuis l'an 475. ſeulement) les Bretons d'Angleterre firent vne grande deſconfiture de Saxons ſous la conduitte d'vn Ambroſius Aurelianus; & en ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique des Anglois, il dit qu'ils furent inuitez de venir en la grand Bretagne, regnant Vortigere, fils de Vortimere ſur les Bretons: duquel Vortigere, Vter Pandragon fut fils & ſucceſſeur au Royaume des Bretons, leſquels il gouuerna par beaucoup d'années, & puis les laiſſa à ſon fils Artus, fort ieune (comme diſent les autres) quand il luy ſucceda. Argument certain qu'il n'eſtoit encore en regne dés l'an 470. & que Hoël n'eſtoit abſent pour le ſecours d'iceluy. Lequel auſſi n'euſt voulu laiſſer ſon propre Royaume au danger de ſes ennemis, pour aller ſecourir l'autruy. Ioinct que les Hiſtoires d'Angleterre meſme, & les Eſcoſſoiſes, qui font eſtat des merueilles qu'on a eſcrites de ce Roy Artus, comme de faicts veritables, n'aduoüent qu'il ait commancé de regner deuant l'an 500. De ſorte que Polydore a obſerué que Vter Pere d'Artus commança de regner l'an 492. ſeulement. Mais Guillaume

de Neubrige monſtre que Geoffroy de Monumette fait venir le regne du Roy Artus bien plus tard, diſant, *Defuncto quoque Vter Pandrago, facit ſuccedere Arturum, filium ſuum in regno Britanniæ, à Vvortigerio quartum, ſicut noſter Beda ponit Ethelbertum Auguſtini ſuſceptorem in regno Anglorum ab Hengiſto quartum. Itaque regnum Arturi & ingreſſus Auguſtini in Britanniam, concurrere debuerunt.* Et en parlant de ce que le meſme Geoffroy a eſcrit dudict Artus: *Quæ homo ille de Arturo & eius ſucceſſoribus, vel poſt Vvortigerium prædeceſſoribus, partim ab ipſo, partim ab aliis conſtat eſſe conficta; ſiue effrænata mentiendi libidine, ſiue etiam gratia placendi Britonibus, quorum plurimi tam bruti eſſe feruntur, vt adhuc Arturum tanquam venturum expectare dicantur, eumque mortuum nec audire patiantur.* Qui a fait remarquer à Sigebert en ſa Chronique ſous l'an 542. ce qui s'enſuit. *Vſque ad hoc tempus Hiſtoria Britonum perducit narrationem ſuam de Rege Arturo.* Racomptant apres cela toutes les fables qui ont eſté diuulguées de luy, puis adjouſtant ſur la fin. *Porro hæc omnia (vt ſuprà diximus) nullam fidei authoritatem videntur habere, ſi cum cæteris Hiſtoriis conferantur.* Ayant auparauant declaré ſoubz l'an 470. que c'eſt l'Hiſtoire de la petite Bretagne ſeulement, qui commance à reciter les geſtes du Roy Artus dés le temps de l'Empereur Anthemius. Car c'eſt d'elle qu'il dit là, *Nam ſi fidem narrationi illius hiſtoriæ præbeamus, huic loco inſerendi actus Arturi celeberrimi regis, qui poſt patrem ſuum Vter Pendragon, regnum Britanniæ adeptus eſt. Sed quia in aliis Hiſtoriis nullam de eo mentionem inuenimus, & hæc ipſa Britonum hiſtoria, ſupputationem annorum, quibus Arturus & alij regnauerunt, vel apertè non dicit, vel annos tacet; nec dubia pro veris affirmamus, nec hiſtoricam narrationem, quæ nuper de Britannico in-*

Latinum translata est, lectori subtrahimus. Et voila comme noſtre Choniqueur eſt bien aſſeuré de la verité de ſon aſſomption. Quant au point qu'il a meſlé en icelle de la ville de Bourges, ie luy nie que Iornandes & Gregoire ayent dit que le Roy Euric la print eſtant *lors en l'obeiſſance des Roys de Bretagne.* Car ils ont bien donné à entendre que Riothim fut chaſſé du pays de Berri auec ſes gens, mais non que Bourges fuſt lors en l'obeiſſance des Roys de Bretagne. Et ce que Iornandes dit que *Riothimus veniens, in ciuitatem Biturigas, Oceano, nauibus egreſſus, ſuſceptus eſt,* ſignifie qu'il y fut receu par les habitans, ſubiets lors de l'Empire, pource qu'il venoit au ſecours d'iceluy, & qu'il n'en eſtoit auſſi Gouuerneur ny gardien, puis qu'il y fut porté par nauires de l'Occean. Neantmoins quand encor nous accorderions qu'elle eſtoit lors en l'obeiſſance des Roys de Bretagne: ſi eſt-ce que le meſme teſmoignage nous certifie pour le moins, qu'ils en furent dechaſſez par la deffaite dudit Riothim. Et par pluſieurs autres paſſages de Gregoire, comme auſſi par les actes des Conciles celebrez à Orleans, à Tours, Lion, Maſcon, & Auuergne, ſous les Rois Clouis, Childebert, Clotaire, Gontran, Chilperic, & le ſecond Childebert, ſe peut ſemblablement prouuer qu'elle n'eſtoit de l'appartenance d'iceux. Parquoy le nouueau Chroniqueur s'eſt mal laiſſé perſuader par les Chroniques de ſon pays, que les Roys de Bretagne l'ont touſiours tenuë ſans interruption depuis Conan iuſques au dernier.

CONTREDICTS DV CHRONIQVEVR Breton au 14. chapitre du 1. liure de ſon Hiſtoire corrigée: auec les reſponces aux obiections d'iceluy.

CE nonobſtant il ſe perſuade que l'Hiſtoire de Riothin ainſi que nous la venons de rapporter ſert pour *conuaincre*, comme il dit, *quatre inſignes calomnies contre l'Hiſtoire de Bretagne. La premiere, qu'il n'y eut oncques tiltre de Roy en Bretagne, qui ſe monſtre icy bien faux. Car ce Riothim ſe monſtre auoir eſté Roy, & appellé comme tel en alliance d'vn Empereur, & s'en trouue encore d'autres ſubſequens, comme Iudicaël du temps de Dagobert en l'an 632.* A quoy i'eſpere reſpondre cy apres pource qu'il repete ailleurs ceſte calomnie, ainſi que i'ay deſia fait aſſez amplement cy deſſus à la ſeconde qu'il eſtime eſtre *d'auoir dit que les Bretons apres s'eſtre exemptez de l'Empire Romain ſoient iamais rentrez en l'obeiſſance d'iceux.* Cõbien qu'outre cela ie prie les Lecteurs de conſiderer quel argument il a pour en tirer en conſequence ceſte calomnie qu'il appelle.

Quant à la troiſieſme, c'eſt que ie ſouſtiens *que la ville de Bourges & pays de Berry, n'eſtoient pas lors en l'obeiſſance & ſubiection des Princes de la Bretagne, que l'on veut*, dit il, *eſchapper par cauillation de mots manifeſtes. Ce que monſtre Gregorius Turonenſis, quand il dit* Britones à Biturico expulſi ſunt, *qui fut par ceſte perte de Riothim: car les Romains ne tenoient plus rien en ceſte part là, & eſtoit Bourges de la Prouince d'Aquitaine, apres que les Gots l'eurent oſtée aux Bretons. Et ſi les Bretons n'en euſſent eſté poſſeſſeurs, c'euſt eſté fort improprement parlé de dire*, Britones à Biturico expulſi ſunt, *qui euſt voulu dire qu'ils auoient eſté chaſſez d'vn pais*

qu'ils ne tenoient pas. Or fonde il ceſte calomnie là, ſur ce qu'il ſe perſuade, que Iornandes diſant que *Riothimus in ciuitatem Biturigas, nauibus egreſſus, ſuſceptus eſt*, demonſtre qu'il en eſtoit Seigneur, & qu'elle eſtoit poſſedée dés auparauant par les Roys de Bretagne. Interpretation du tout abſurde, auſſi bien que celle qu'il donne aux paroles de Gregoire de Tours. Car on luy nie que les Romains ne tinſſent plus rien entierement pour lors en la Prouince d'Aquitaine. Ains ils y tenoient encore pour eux la cité de Bourges, auec aucunes autres qu'on declarera quand il en ſera beſoin, iaçoit que la plus grande partie adheraſt aux Vviſigots. Et puis quelle impropriété trouue-on en ceſte maniere de parler, que les Bretons furent chaſſez du pays de Berry, où ils eſtoient allez pour le ſecours des Romains, ſans qu'ils en fuſſent Seigneurs ny poſſeſſeurs? Au contraire qui ne trouuera fort eſtrange, de dire qu'eſtre chaſſé d'vn pays, ſignifie qu'on en eſtoit poſſeſſeur? Et toutes-fois c'eſt ainſi que le Chroniqueur Breton ſe ſert & de la Dialectique & de la Grammaire.

Voyons s'il s'eſt monſtré plus exact en la quatrieſme calomnie, laquelle *il appelle à plein fonds.* A cauſe, dit il, que ie dis ailleurs, *que la ville de Nantes, ſon terroüer, & marche Nantoiſe n'eſtoient pas du pays, fins, ny principauté, ou eſtanduë de Bretagne: qui eſt fauſſeté ſi notable que le Soleil la deſcouure chacun iour, pour laquelle ſouſtenir ie dis que c'eſtoit au terroüer qui appartenoit aux Roys de France, ou ils mettoient des officiers pour eux. Or conſiderons*, dit-il, *ceſt erreur & confidence intollerable. Cecy ſe compte de l'an 470. Les François lors à grand peine eſtoient paſſez le Rhin. Mais aſſez s'en falloit qu'ils fuſſent arriuez iuſques à la Seine, moins iuſques à Loire. Childebert fut le premier qui arriua iuſques à Angers,*

Angers, ny iamais ne paſſa outre. Comme eſt il doncques poſſible qu'il y euſt Roy de France Seigneur de Nantes en l'an 470. Et puis on voit par ceſte deſcouuerture d'Aruandus, eſcrite par Sidonius Apollinaris, où il parle des Bretons habitans ſur la Loire, que ce ne pouuoient eſtre autres, fors les habitans de Nantes, & leur terroüer, tant deçà, que delà Loire, & au pays de leurs marches, conquiſes iuſques à l'Aquitaine, des le temps des premiers Roys de Bretagne. Autrement le conſeil d'Aruandus euſt eſté fort futil. Mais, pour reſponce, ie n'ay oncques eſcrit ny penſé que la ville & terroüer de Nantes, ayent commancé d'appartenir aux Roys de France, ſinon ſous le Roy Clouis, ny auſſi d'eſtre ioincts à la principauté de Bretagne, que depuis le Roy Charles le Chauue, & ne l'a le Chroniqueur Breton trouué autrement. En ſorte que c'eſt hors de propos qu'il s'eſchauffe en diſpute contre moy, qu'elle ne pouuoit eſtre aux François dés l'an 470. & m'accuſe la deſſus *de calomnie, de fauſſeté, d'erreur, & de confidence intolerable.* Quant eſt de l'eſtat auquel elle eſtoit deuant Clouis, ie ne me fais pas fort d'en pouuoir rien dire de certain, par teſmoignages expres & formels d'ancien autheur fidelle, & authentique, & non fabuleux, comme ſont ceux deſquels noſtre partie fait ſon fondement. Neantmoins ie ſuis incité par coniectures & indices, qui me ſont propoſées par certains Synodes & Conciles des Eueſques des Gaules qui furent celebrez de ce temps là, qu'elle eſtoit de l'alliance & ſocieté des Bretons, à fin de ſe maintenir par enſemble en leur liberté, contre les nations eſtrangeres, & pour ne tomber en la puiſſance des Vviſigots, qui eſtoient Ariens: ſans eſtre toutes-fois ſubiects deſdicts Bretons. Car pour la meſme occaſion i'ay diſcouru en mon Sommaire de l'Hiſtoire de France, que non ſeule-

ment les Nantois, mais auſſi tous les autres anciens habitans du pays Armorique, où eſt la petite Bretagne, s'eſtoient mis de confederation auec les Bretons, deſquels le vray ſiege & demeure eſtoit ſeulement és pays qui parlent le Breton Bretonnant, d'vn conſentement volontaire, ſans force ne ſans violance. Pour laquelle cauſe auſſi ie ne fais point de ſcrupule de confeſſer, que les Nantois peuuent ſemblablement auoir permis à aucuns Bretons de leur bon gré, de ſe meſler & habituer auec eux dedans leur terroir. Dont il n'y a rien en cecy qui contreuienne au conſeil d'Aruandus, ioinct qu'il ne ſe peut conclure que par les Bretons dont il parle, qui habitoient ſur la Loire, on ne peut entendre que ceux qui habitoient & regnoient au pays des Nantois. Car quand encore ie voudrois conuenir de cela, ie ne l'accorderay ſeulement que de ceux qui y eſtoient arriuez depuis que les Saxons les eurent chaſſez de leur pays, & non des autres, que les fables diſent que Conan y auoit amenez auparauant. Dauantage ce que Riothim monta auec ſes gens ſur nauires depuis la mer en amont la riuiere de Loire iuſques en Berry, pluſtoſt que par terre: ne nous donne il pas argument de croire qu'ils habitoient aupres de la mer, plus bas que le pays de Nantes? C'eſt donc au Lecteur à iuger qui de nous deux doibt pluſtoſt eſtre accuſé de calomnie ou chiquane en l'Hiſtoire.

Au reſte ne ſe trouuant autre choſe eſcrit des faicts, geſtes, & deportements du Roy Riothim, que ce que nous en auons allegué de Iornandes, nous ſerons excuſez de n'en rien dire dauantage, ny de la durée de ſon regne, ny des parents dont il eſtoit venu, ny de quelles loix & police il gouuerna ſes ſubiects. Mais i'adjouſte-

ray ſeulement vn autre teſmoignage à celuy de Iornandes, par lequel nous ſommes acertainez qu'il y auoit des Bretons habitans ſur Loire en bruit & reputation dés l'an 469. & qui donnoient de l'affaire & de l'empeſchement aux Vviſigots. C'eſt ce qui ſe voit en vne des Epiſtres de Sidonius Apollinaris Senateur Romain, où il recite qu'vn nommé Aruande ayant eu charge & commandement en la Gaule ſous l'Empereur Anthemius, fut deſcouuert eſtre d'intelligence auec Euric Roy des Vviſigots, & pour ce faict deferé, accuſé & mené à Rome, qui luy fit faire ſi bien ſon procez, qu'il fut enuoyé en exil, eſtant conuaincu d'auoir eſcrit vne lettre audit Euric, par laquelle il le diſſuadoit de ſe mettre d'accord auec l'Empereur, & l'admoneſtoit entre autres choſes, que pour bien faire ſes affaires il falloit deſnicher les Bretons qui habitoient le pays adiacent à la riuiere de Loire. L'Autheur parle de ceſte lettre en ceſte façon. *Hæc ad regem Gothorum cartha videbatur emitti, pacem cum Græco imperatore diſſuadens, Britannos ſupra Ligerim ſitos impugnari oportere demonſtrans.* Que s'il y en euſt eu auſſi à Bourges, qui doute qu'il ne l'euſt adjouſté? *Cum Burgundionibus iure Gentium Gallias diuidi debere confirmans, & in hunc fermè modum plurima inſana, quæ iram regi feroci, placido verecundiam inferrent.* Caſſiodore auec la Chronique de Iornandes fait auſſi mention de ce faict, le rapportant au Conſulat qui ſe rencontra auec l'an 469. Or ſi les Bretons furent ainſi menacez, qui dira, que s'ils auoient le Roy Hoël, que le nouueau Chroniqueur leur donne, qu'il les euſt laiſſez pour aller ſecourir l'année d'apres le Roy Artus?

En ſomme il y a douze ou treize ans que mon Chronicon Latin de Bourgongne & mon Sommaire de l'Hi-

ſtoire de France ſont imprimez & mis en lumiere, où i'ay diſcouru de l'origine & commancement de l'eſtat & nomination de la petite Bretagne en l'Armorique, enſemble des Bretons, & du premier Roy qu'ils y peuuent auoir eu, en la meſme façon que ie fais en ce preſent traicté. Et ce pendant le Chroniqueur Breton tonne en plus de trente lieux contre moy auec des reproches vehementes, comme ſi i'auois dit *qu'il n'y eut oncques Prince en tiltre de Roy en Bretagne. Et puis que ie viens à* me conuaincre moy meſme de fauſſeté en propoſant en eet endroict ce Riothim *qui ſe monſtre auoir eſté Roy & appellé comme tel en alliance d'vn Empereur.* Mais ſur tout au chapitre 17. du 1. liure de ſon Hiſtoire corrigée il m'en dreſſe vn merueilleux procez, lequel ie veux icy repreſenter en ſes propres termes.

ARGVMENTS DV CHRONIQVEVR BRETON.

APres donc auoir confeſſé qu'en la bataille qu'eut Ætius contre Attila, il n'y eut aucun nommé Roy des Bretons, voicy qu'il dit: *Que s'enſuit-il negatiuement? Car à moins de deux pages apres, il en nomme vn, qu'eſt-ce Riothim, dont nous auons parlé cy deſſus. Et pource pourſuiuant ſa negatiue il ſemble en vn endroit qu'il demande appointement, car il dit ainſi en ces propres mots. Il peut bien eſtre que les Bretons ſe voyans augmentez & renforcez en nombre, par la force de ceux d'Angleterre, eſleurent de conſentement commun vn Roy pour les defendre que i'eſtime auoir eſté ce Riothim. Iamais homme ne tint moins en ſerre, il y a dix pages qu'il n'a ceſſé de combattre ces Roys de Bretagne, & a commancé par dire que c'eſtoient fables, iongleries, fantoſmes &*

Digitized by Google

iecter tout ce que peut vn eſprit peu conſtant & ferme, voy-le cy tout à vn coup rendu, il eſcrit icy qu'il y en peut bien auoir vn eſleu par les Bretons, & eſtime que ce fut ce Riothim, lequel ayant rencontré en Iornandes, il va planter & couronner comme de plaſtre ou de cire tout à vn coup. Or nomme bien Iornandes ce Riothim du temps d'Anthemius Empereur, qui fut l'an 470. mais comment eſleué, il ne s'eſcrit point. Ce qu'il en dit donc, eſt imagination legere & à plaiſir, & les Anglois dont il parle eſtoient venus de l'an 383. ſous Maxime, ils euſſent attendu long temps à le faire. Mais il a ceſte grace, que ce qu'il ne trouue iuſtifié, il ne craint pas de le bailler pour texte d'Hiſtoire. On trouue cela de luy par tout & ſans crainte. Mais où le prend il? qui fiſt ce Riothim? n'eut-il pere ne mere? n'eut-il aucun predeceſſeur en ce tiltre? fut-il le premier des Roys de Bretagne? fut-il le dernier comme vn beſtion ephemere? Et que dira-il quand à deux cens ans d'icy, il en nommera encore vn qui aura nom Iudicaël, ſçauoir l'an 643? En tout ce temps furent ils ſans chef? Car ils n'eſtoient plus ſous l'Empire Romain, & nous l'auons iuſtifié, & l'Hiſtoire d'Anthemius le monſtre, comme s'accordera cecy? Il venoit de dire que Clouis auoit oſté les Roys de Bretagne, & changez en tiltre de Comtes: combien que tout cela auec peu de raiſon. Car onc telle choſe ne fut & n'en trouuera ſyllabe eſcrite. Comment ſe fit ce changement de Rois en Comtes, s'il n'y eut iamais Roys? car ce que dit Gregoire de Tours, Comites non Reges appellati ſunt, *combien que faux, ſe dit apres la mort de Clouis. Nous auons donc noſtre intention par la conuiction & contradiction de luy, à luy meſme, auſſi onc plus faux propos ne fut.*

RESPONCE.

QVi voudra conſiderer de pres la Dialectique & Rhetorique de ce plaidoyer y trouuera des traicts d'vn homme qui cherche a combattre ſon ombre, ou qui eſtant rauy en eſprit à des viſions qui n'apparoiſſét qu'à luy. Qu'ainſi il ne ſe trouue ny en ce traicté, ny en pas vn ſeul de mes eſcrits que i'aye dit abſoluement, qu'il n'y eut oncques Prince en tiltre de Roy en Bretagne: mais bien qu'elle commança d'en auoir de la nation Bretonne, depuis ſeulement que les Bretons chaſſez de leur pays par les Saxons, s'y furent retirez, & non auparauant. Et penſe auſſi qu'ils perſeuererent d'en auoir iuſques au temps du Roy Clouis, d'autant que ie le voy teſmoigné par Gregoire de Tours, ſans toutes-fois que ie vueille ny oſe affermer quels & combien ils en eurent, parce que ie ne les trouue nommez en aucun bon autheur ancien & non ſuſpect; horſmis ce Riothim, duquel nous auons tant parlé, lequel ſe voyant mis ſur les rangs ſous ceſte appellation la par Iornandes ſeul, au temps de l'Empereur Anthemius, nous a fait dire par coniecture ſeulement, & ſans en affermer, qu'il pouuoit bien auoir eſté le premier Roy des Bretons de l'Armorique, à cauſe qu'il n'eſtoit pas fort eſloigné du temps de leur arriuée en icelle, & que ie n'en ay peu ny voulu deuiner vn autre, par faute de bon teſmoin. Quelle occaſion donc a trouué noſtre Cenſeur de tant argumenter & ſophiſtiquer contre moy? En quel endroit luy fais ie cognoiſtre que ie cherche appointement? que ie me rends vaincu tout à coup? & que ie me fais ſembler variable & mal arreſté pour auoir propoſé ce Riothim pour Roy des Bretons, puis

Digitized by Google

que ce n'eſt pas mon intention de dire qu'il n'y eut iamais Roys en la petite Bretagne? ains ſeulement qu'elle n'en a eu, que depuis le temps que nous auons declaré, & que ceux qu'il luy donne, tant deuant que depuis, & en meſme ſaiſon que ce Riothim, ſont fantoſmes, ſortis de la ceruelle de ceux deſquels nous auons tant de fois parlé cy deuant. Mais n'eſt-ce pas de bonne grace qu'il m'impute ce que ie tiens pour faux, que les Bretons ſe voyans augmentez en nombre par ceux d'Angleterre, eſleurent Riothim; & peu apres, que les Anglois dont ie parle eſtoient venus dés l'an 383? Car ie n'ay parlé en ce lieu là que des Armoriquains, qui n'eſtoient ny Bretons, ny Anglois, ny au temps qu'il dit. Et n'eſt pas mieux parler, d'appeller Anglois en la petite Bretagne, ceux qui n'eſtoient que Bretons & s'eſtoient enfuis pour les Anglois. Dont il ne ſe faut pas esbahir ſi ce que i'ay eſcrit de Riothim luy ſemble eſtre imagination legere & à plaiſir, n'ayant autre raiſon de l'eſtimer ainſi que pource qu'il ne s'eſcrit point comment il fut eſleu, & que les Anglois qui eſtoient dés l'an 383. logez en la petite Bretagne euſſent longuement attendu à le faire. Qui eſt vne eſtrange ratiocination. Car ſi cela qu'il dit n'eſt eſcrit, à qui s'en doit-il prendre qu'à Iornandes qui ne nous en a fait ſçauoir dauantage, ny ne declare qui furent ſes pere, mere, anceſtres, predeceſſeurs & ſucceſſeurs, en ſon eſtat? Et n'eſt ce pas me iuſtifier luy meſme de ceſte grace qu'il m'impute auoir, que ie ne crains point de dõner pour Hiſtoire ce que ie ne trouue point iuſtifié, & qu'õ trouue cela de moy par tout & sãs crainte; puis que ie n'ay voulu rien dire de ce que ie n'ay trouué eſcrit ny teſmoigné? Encore que ie m'aſſeure qu'en tout tant d'eſcrits que i'ay mis en lumiere, il ne ſe pourra re-

marquer vne ſeule notte qui me faſſe remarquer coulpable de ce dont il m'accuſe. Et puis trouueroit-il bon que ceux qui defendent les fables de Hunibauld, (comme luy celles de Monumette) preſſaſſent par demandes, interrogats,&argumentations telles qu'il fait contre moy, ceux qui voudroient leur oppoſer ces Roys des François Genobon, Aſcaric,Ragaiſe & Mellobaudes,qu'on voit denommez en aucuns Panegyriques& Hiſtoriens, à cauſe qu'il ne ſe trouue rien eſcrit d'eux dauantage que de Riothim? Au contraire, n'eſt-ce pas à luy meſme, que s'addreſſe mieux le blaſme dont il me charge, en voulant faire croire magiſtralement, ſans l'auoir leu en vn ſeul autheur, non pas meſme en ceux qui ont ſongé les fables deſquelles il nous veut paiſtre, que Riothim ne fut veritablement Roy, ains ſeulement Lieutenant du Roy Hoël, lors abſent en Angleterre? Et qui oſe auſſi deſmentir Gregoire de Tours de ce qu'il a eſcrit des Roys de la petite Bretagne, dont il a peu eſtre teſmoin oculaire,& la preud'hommie duquel n'auoit depuis mille ans eſté reuoquée en doute, que par luy ſeul? Que s'il vouloit eſtre creu de ceſte abſence imaginaire& apoſtée du Roy Hoël, par laquelle il penſe nous esblouïr les yeux, pour ne prendre garde au teſmoignage que Iornandes a donné de ce Riothim, qui eſt formel contre luy, que ne s'eſt-il mis à refuter & ſouldre les argumens, raiſons, teſmoignages & allegations que nous auons obiectées à l'encontre d'icelle, pluſtoſt que de s'y rendre muet comme vn poiſſon, & ce pendant nous penſer payer de vains interrogats?

Parquoy il m'eſt plus licite qu'à luy de prendre icy concluſion à mon intention, par la conuiction & contradiction de luy à luy meſme, laquelle me ſera facile-

ment

ment accordée par tous bons & non passionnez iugements, desquels aussi ie m'asseure receuoir absolution des blasmes & reproches qu'il m'a imputez.

Voyla ce pendant tout ce qui se trouue escrit des petits Bretons & de leur Royaume iusques à Clouis, en ce peu d'escrits qui nous restent des bons & anciens Autheurs, ausquels on peut par raison adjouster foy sans caution. Neantmoins ie ne laisseray pas de dire, qu'il me semble, qu'ils se sont maintenus & conseruez en l'estat qu'ils estoient soubs le Roy Riothim iusques au temps dudict Roy Clouis. Et pour faire entendre comment, ie repeteray icy ce que i'ay touché en ma Bibliotheque Historiale, & en mon Histoire de France: qu'ayant l'Empire Romain perdu son nom en Italie, & en Occident auec le petit Augustule, la Gaule demeura occupée des Vvisigots, Bourguignons, François, Bretons, outre certains Capitaines qui retenoient encore en leur propre nom les villes, places & Prouinces, qui leur auoient esté données cy deuant en gouuernement, sans plus recognoistre Empereur ny Empire, comme Gilles & Siagre son fils la Prouince de Soissons, & Paul la Comté d'Angers, où ils se maintindrent tant par leur propre puissance, que par le moyen des intelligences qu'ils auoient lès vns aux autres & auec les Bretons, & se defendans mutuellement, tant contre les François, que contre les Vvisigots, iusques à ce qu'ils furent finalement contraincts de se soubmettre aux François tous les vns apres les autres, ce qui se fit à diuerses fois, & en diuerses sortes. Car il se commança sous le Roy Childeric, & s'acheua sous Clouis, & ce partie de force, comme quand Childeric print Orleans, & chassa le Comte Paul d'Angers, & quand Clouis vainquit & occit Siagre le

Digitized by Google

Romain, & retira de ſes mains la Prouince de Soiſſons: partie auſſi de gré & de volonté. Dont la principale occaſion fut, que ſe voyans enuironnez & en perpetuelle crainte des François d'vn coſté, & de l'autre des Vviſigots, n'ayans moyen de receuoir ſecours d'ailleurs contre eux, & s'augmentant touſiours de plus en plus la puiſſance de leurs ennemis, ils ne pouuoient plus euiter le danger de tomber en fin au pouuoir de ceux cy, ou de ceux la. Mais pource que les Vviſigots eſtoient Ariens & traictoient mal les Catholiques qui viuoient ſous eux, & qu'ils voyoient les François plus humains, ne forçans les conſciences de ceux qui ſe donnoient à eux (quoy qu'ils fuſſent idolaſtres) les laiſſans viure en leurs anciennes couſtumes & police, ils ſe rangerent plus volontiers ſoubz la protection de ceux cy que des autres. Ce qui nous eſt teſmoigné par Gregoire de Tours en pluſieurs lieux, ſignamment au 23. chapitre de ſon 2. liure, où il dit, *Interea cùm iam terror Francorum reſonaret in his partibus, & omnes eos amore deſiderabili cuperent regnare: Sanctus Aprunculus Lingonicæ ciuitatis epiſcopus apud Burgundiones cœpit haberi ſuſpectus. Cumq; odium de die in diem creſceret, iuſſum eſt vt clam gladio feriretur.* A cauſe dequoy il adjouſte qu'il fut contraint de s'enfuir en la ville d'Auuergne, du temps que Sidonius en eſtoit Eueſque. Ce qu'on doit remarquer auoir eſté fait deuant le treſpas d'Euric Roy des Vviſigots, lors que Childeric pere de Clouis regnoit ſur les François: ſoubs lequel Clouis le meſme Gregoire nous produit beaucoup d'autres ſemblables teſmoignages du zele des Gaulois enuers les François, diſant au chapitre 36. du meſme liure, *Multi iam tunc ex Galliis habere Francos dominos, ſummo deſiderio cupiebant. Vnde factum eſt vt Quintianus Rutenorum epiſ-*

copus per hoc odium ab vrbe depelleretur. Et au 10. liure parlant de Volusianus Eueſque de Tours dit, *Huius tempore iam Chlodoueus regnabat in aliquibus vrbibus in Galliis. Et ob hanc cauſam hic pontifex ſuſpectus habitus à Gothis, quod ſe Francorum ditionibus ſubdere vellet, apud vrbem Tholoſam exilio condemnatus in ea obijt.* Et de ſon ſucceſſeur Virus. *Et ipſe pro memoratæ cauſæ Zelo ſuſpectus habitus à Gothis, in exilium deductus, vitam ſiniuit.* Mais ce que Gregoire a teſmoigné de l'affection des Gaulois en des Eueſques, Procope le declare, liure 1. de la guerre Gothique, pour les gens de guerre Romains & legionaires qui eſtoient eſtablis à la garde des limites, ports, riuages & coſtes maritimes des Gaules, leſquels voyans que le moyen leur eſtoit interdict de s'en retourner en leurs maiſons, & qu'ils n'eſperoient plus ſecours d'aucun Empereur, ſe mirent ſous la ſauuegarde des François, pluſtoſt que des Vviſigots, qui eſtoient Ariens, remettans les places qu'ils gardoient entre leurs mains, & ſe donnans à leurs appointements auec pareilles conditions qu'ils eſtoient ſous les Empereurs, ſans rien changer ny de leurs couſtumes, ny de leurs habits, diſcipline & manieres de faire. Voicy comme il ledit ſelon la traduction Latine. Car ie n'ay en main l'exemplaire Grec. *Erant autem Arborichi Romanorum tunc milites, quos ſibi Germani cum obedientes facere & ſubditos vellent, vt qui finitimi eſſent, & priſtinos vitæ mores penitus immutaſſent, eorum agros aſſiduo populari, & hos copijs vniuerſis inuadere. Arborichi verò, cum & virtutem præ ſe, & erga Romanos beneuolentiam ferrent, viros fortes in eo bello ſe præſtiterunt: Cumq; his vim inferre Germani non poſſent, ſocietatem vt ſecum ſaltem inirent, & mutua inter ſe facerent connubia precabantur. Quas non inuiti conditiones Arborichi mox accepere: Erant*

enim vtrique Christianæ fidei sectatores. Sic itaque vnum hi coëundo in populum ad maximam potentiam euasere. Romanorum interea milites alij, qui in Galliæ finibus erant, custodiæ gratia, constituti, cùm neque Romam redire iam possent; nec ad hostes, vt Arianos, concedere, sese cum signis ad hostem contulere, & locum insuper quem Romanis seruabant, Arborichis, Germanisq; prodidere, ac patrios mores continenter seruatos, à suis transmisere ad posteros: Atque adeò vt vel ad hanc nostram ætatem eodem tenore, vel etiam cultu pristinos seruare ritus non dedignentur. Descripto namque ex numero ad id ferme tempus ij demonstrantur, quo taxati antiquitus militabant, quandoquidem & suis productis nunc signis in aciem prodeunt; ac patriis vtuntur perpetuo legibus, Romanumque habitum, vt in cæteris aliis, ita & soccis nunc seruant.

QVE LA PETITE BRETAGNE A *esté assuiettie à la Couronné de France soubz le Roy Clouis.*

IL appert de ce que nous venons de dire, que les François se sont aggrandis par deux moyens en la Gaule, l'vn par force d'armes & de guerre, l'autre du gré & volonté de ceux qui se sont donnez & assubietis à eux. Dont nous concluons, que comme nous estimons que les Bretons de l'Armorique ont eu moyen de se maintenir & conseruer par vne espace de temps en l'estat, sous lequel ils s'estoient rangez lors que nous auons dit, par l'intelligence & societé qu'ils auoient auec les Capitaines & gens de

guerre Romains, qui eſtoient reſtez en la Gaule, apres le definement de l'Empire Romain en icelle. Qu'auſſi ſemblablement ils ont eſté en fin contraincts d'accepter la loy des François, comme les autres, apres principalement qu'ils eurent pris le party des François, & ce par l'vn des deux moyens ſuſdicts. Car eſtans demeurez deſtituez de l'aſſiſtance deſdicts Capitaines Romains, & la puiſſance des François d'autant augmentée d'vn tel acceſſoire de forces, il ne faut pas penſer que la condition des Bretons ſoit demeurée meilleure que des autres peuples de la Gaule : n'eſtant vray ſemblable que Clouis apres auoir vaincu Siagre le Romain, & reduit la Prouince de Soiſſons en ſa main, & puis dilaté l'eſtenduë de ſon Royaume depuis le Rhin iuſques à la riuiere de Loire, voire iuſques à la mer Oceane, qu'il ſe ſoit retenu, ne voulant ou n'oſant toucher les Bretons, ny ioindre leur pays à ſes conqueſtes. Car encore qu'il ne ſe trouue expreſſement eſcrit, qu'il ait oncques eu a faire à eux ; il ſe lit toutes-fois és Annales de Iornandes (qui ſemble à Cuſpinian auoir eſté plus ancien que Gregoire) ſoubz l'an 493. ce que Sigebert & Nangis ont rapporté en leurs Chroniques aux années 496. & 497. que *Hac etiam tempeſtate Ludouicus Rex Francorum Gallias à Rheno vſque Sequanam, & deinde vſque Ligerim fluuios, ſuo regno ſubegit.*

Or comme perſonne n'a douté iuſques icy que Clouis ayant mené ſes conqueſtes iuſques à la Seine, ne les ait tout d'vn train fait aller où elle s'embouche en la mer d'Occident : auſſi m'eſt-il bien malaiſé de croire qu'il n'ait fait le ſemblable depuis la Seine iuſques à l'embouchеure de Loire, & que s'il s'eſt aſſubiecti l'vne des parties de la coſte Armorique, comme tous conuiennent de celle qui contient aujourd'huy les pays de Norman-

Digitized by Google

die, Picardie, Calais, & Flandre, qu'il ait eſpargné l'autre, ou non oſé, ou non peu mordre deſſus. Et neantmoins cela ne ſe voit expreſſement declaré en aucun bon autheur, non plus de l'vne que de l'autre. Dont il ne faut conclure que ne ſe trouuant expreſſement eſcrit en aucun Autheur que Clouis ait eu a faire aux Bretons, qu'ils ne ſe ſoient pourtant iamais aſſubiectis à luy. Tant y a que Gregoire en la preface de ſon liure 3. eſcrit, que, *Trinitatem confeſſus Chlodoueus ipſos hæreticos adjutorio eius oppreſſit, regnumq; ſuum per totas Gallias dilatauit.* Et en ſon liure 2. chapitre 42. parlant d'aucuns Roys que Clouis fit mourir, & deſquels il accrocha les Royaumes au ſien, dit, *Quibus mortuis, omne regnum eorum & theſauros Chlodoueus accepit. Interfectiſq; & aliis multis regibus vel parentibus ſuis primis, de quibus Zelum habebat, ne ei regnum auferrent, regnum ſuum per totas Gallias dilatauit.* N'ayant declaré autre plus iuſte cauſe que ceſte ialouſie la, pour laquelle il traicta ſi mal leſdicts Roys ſes parens, leſquels meſmement l'auoient fort fidellement ſeruy en ſes autres guerres. Ce qui donne à iuger s'il a plus eu d'occaſion de laiſſer les Bretons en paix, & de brider ſa cupidité & ambition à l'endroict d'eux ſeulement. Quant à ne l'auoir oſé ny peu, ie laiſſe à penſer s'il a oſé aſſaillir, & peu vaincre Siagre de Soiſſons, les Turingiens iuſques dedans leur pays, la belliqueuſe & redoutée nation des Allemans accompagnée des Bauarrois, & ayant occis leurs Roys à la iournée de Tolbiac, les reduire en ſa puiſſance comme ſes ſubiects, & leur donner des Ducs, pour des Roys, de ſa main: s'il a peu ſemblablement dompter la fierté des Roys de Bourgongne, & la puiſſance qu'on eſtimoit inuincible des Vviſigots, auec leurs Roys, qui auoient les premiers fait decliner ou ver-

ſer l'Empire Romain, & les chaſſer de toute l'Aquitaine: Ie laiſſe dis-je à penſer ſi les Bretons luy ont ſemblé plus terribles & redoutables, ou ſe ſont trouuez de plus dure trempe que tous ceux là, tellement qu'il ne les ait oſé attaquer, ny peu faire venir à ſa raiſon. Veu meſmement qu'ils ne pouuoient eſtre grandement agguerris: Puis qu'il n'eſt point de memoire qu'ils ayent faict en tout ce ſiecle là aucun train de guerre, ny aucun memorable exploict, ny exercice d'armes ſur aucun voiſin ou ennemy, comme meſme le nouueau Chroniqueur a bien recogneu, nonobſtant qu'il l'attribuë mal à la faineantiſe du Roy Hoël, que ie nie auoir iamais eſté.

Ce pendant il n'y a pas cauſe de ſe tant esbahir de ce que Gregoire n'a fait vn ſeul mot de mention des Bretons, entre les faicts de Clouis: d'autant qu'on peut remarquer en iceluy qu'il s'eſt contenté de toucher expreſſement les pays & peuples ſeulement qui ſe ſont laiſſez ſubiuguer par luy, par guerre & par force d'armes, paſſant ſoubz ſilence ceux qui ſe ſont volontairement donnez à luy, ſans coup frapper, & ſans ſe faire battre, comme ceux deſquels Procope a parlé, & les peuples maritimes de la Gaule de deçà la Loire, dõt on eſt d'accord. Tellement que cela me fait eſtimer les Bretons auoir eſté de ce compte cy, ayans eſté incitez par leurs Eueſques à ſe ranger ſous la loy des François, pluſtoſt que des Vviſigots; pour les cauſes alleguées cy deſſus. En confirmation duquel iugement pluſieurs ont eſcrit que ſainct Melaine Eueſque de Rennes fut fort familier, voire (comme le nouueau Chroniqueur confeſſe) vn des Conſeillers du Roy Clouis: ce qui ne pourroit eſtre vray, s'il eſtoit ſubiect d'vn autre Roy, & non de luy. Cela ſuppoſé, ie croy ſemblablement que Clouis, en.

conſideration de ce que les Bretons s'eſtoient ſans contrainɛte rendus à luy, qu'il les laiſſa ſe gouuerner touſjours ſelon l'eſtat auquel il les trouua, ne changeant rien de leurs anciennes loix & police, ſauf qu'il fit prendre le nom de Comtes, au lieu du Royal, aux Princes & Seigneurs qui leur commandoient ſous tiltre de Roy, à charge de tenir doreſnauant à tiltre hereditaire en fidelité, & loyauté leur Principauté de luy, & ſoubz ſon obeiſſance, & de luy rendre certain tribut, ce qu'on a dict depuis en fief & hommage lige, car ces mots là n'eſtoient lors en vſage. Ce qui me porte à ceſte opinion, eſt qu'Auentin liure 3. de ſes annales, teſmoigne que Clouis appointa quaſi en meſme façon auec les Boiens, fors qu'il ne fait pas mention de tribut, auquel toutesfois nous monſtrerons cy apres, que les Bretons furent obligez, comme ie croy auſſi que les Bauarois furent ſemblablement contrainɛts de plus grande ſubiection enuers les Roys de France, que ledit Auentin n'a eſcrit, ainſi qu'il ſe cognoiſt par les loix Baioariques, faiɛtes ſous le Roy Theodebert d'Auſtraſie fils de Clouis. Mais ie veux bien alleguer la forme de l'appoinɛtement qu'il dit que Clouis fit auec les Bauarois, apres qu'il les euſt vaincus auec les Allemans, & occis leur Roy, en la iournée de Tolbiac, pour faire entendre par icelle, en quelle façon Clouis peut auoir appointé auec les Bretons, auſſi bien qu'auec ceux là, laquelle pour ceſte occaſion merite d'eſtre ſceuë, comme il la declare diſant, *Boij cum Francis fœdus, ſocietatemq; perpetuò faciunt hiſce conditionibus. Boij de corpore ſuo, vbi opus fuerit, principem legant, ac Ducem, non Regem adpellent: Reges Francorum authores ſiant. In bello auxilio Francis ſint Boij, eoſdem pro amicis, & hoſtibus habeant: cæterum ſuis inſtitutis, ac moribus liberi viuant.*

uant. Hoc fœdus perſanctè à Boiis obſeruatum eſt: & amicitia Boiorum bona, atque honeſta Francis permanſit. Et puis dit qu'il tenoit cela d'vne Epiſtre eſcrite par Hatto Archeueſque de Mayence au Pape Iean 5. *quæ*, inquit, *epiſtola adhuc extat in Bibliothecis noſtris, & actis Pontificum Bojariæ.* Ioinct que ceſte forme d'appoinctement eſt toute conforme à l'eſtat, auquel les Comtes de Bretagne ſe ſont veus ſous la puiſſance des Roys de France, depuis la mort de Clouis: teſmoin ce que Gregoire de Tours en recite liure 4. chapitre 4. de ſon Hiſtoire, où il parle d'vn Chanao Comte de Bretagne, que ie veux icy alleguer tout entierement, pour eſtre teſmoignage & preuue que les Princes de Bretagne ont eſté aſſubiectis à la Couröne de France par Clouis. Voicy doncques ce qu'il dit, *Chanao Britannorum Comes tres fratres ſuos interfecit, Volens autem adhuc Macliauum interficere, comprehenſum atque catenis oneratum in carcere retinebat: qui per Felicem Namneticũ Epiſcopum à morte liberatus eſt.* Puis apres auoir dit comme quelque temps apres eſtant derechef pourſuiuy, il eſchappa, & s'enfuit vers vn autre Comte, qui le cacha en vn ſepulchre, faiſant à croire à ceux qui le cherchoient qu'il eſtoit mort, adjouſte, *Aduenientibus autem perſecutoribus eius, dixerunt: ecce Macliauus mortuus atque ſepultus jacet. Quod illi audientes atque gaudentes, & ſuper tumulum bibentes, renunciauerunt fratri, eum mortuum eſſe. Quod ille audiens, regnum eius integrum accepit. Nam ſemper Britanni ſub Francorum poteſtate poſt obitum regis Chlodouei fuerunt, & Comites non reges appellati ſunt.* Quãt au tribut il y a autre teſmoignage d'iceluy au liure 5. chapitre 27. dudict Gregoire, où il parle de Varoch fils de Macliau en ceſte ſorte, *Poſt die autem tertia, cum Ducibus Regis Chilperici pacem faciens, & filium ſuum in obſidatum*

donans, ſacramento ſe conſtrinxit, quod fidelis Chilperico Regi eſſe deberet. *Venetos quoque ciuitatem refudit, ſub ea conditione, vt ſi mereretur eam per iuſſionem Regis regere*, tributa *vel omnia, quæ exinde debebantur, annis ſingulis nullo admonente diſſolueret.*

Il n'y a doute que ce teſmoignage de Gregoire ne face ſuffiſante preuue de ce que nous auons voulu verifier par iceluy. Neantmoins pource que le nouueau Chroniqueur Breton ne s'en ſente aſſez conuaincu, debattant que Gregoire eſt ſeul autheur & peu veritable de ſon dire: ie veux bien luy clorre encore la bouche par trois autres preuues, deuant que de reſpondre plus amplement à ſes autres contredicts, pour monſtrer qu'en tous les ſiecles qui ſont venus depuis Gregoire, on a touſjours eu telle opinion des Bretons, que luy. L'vne eſt priſe du premier Concile d'Orleans, qui fut celebré és dernieres années du Roy Clouis. Car on dit qu'il le fit aſſembler à l'inſtance de Melanius Eueſque de Rennes, qui eſtoit fort ſon familier, & venir là tous les autres Eueſques de ſon Royaume, ou des pays qui luy rendoient obeiſſance; & par les articles qui y furent faicts & ſignez par les propres mains de tous les Eueſques qui s'y trouuerent, on peut comprendre quelle eſtoit l'eſtenduë du Royaume de Clouis, & quelles contrées compriſes ſouz iceluy. A cauſe qu'il y en auoit de toutes les Prouinces de la Gaule, horſmis de la Prouince de Dauphiné, & de Languedoc, qui eſtoient encore ſous la puiſſance des Vviſigots, & du Royaume de Bourgongne, tant de la partie qui eſt deçà, que celle qui eſt delà la Saone; Pource que les Eueſques de Chalon, Maſcon, & Lion n'y ſont nommez. Argument que la Bourgongne n'eſtoit point encore du tout reduicte ſoubz la

Digitized by Google

monarchie de Clouis, combien qu'elle fuſt tributaire, mais bien que la petite Bretagne l'eſtoit deſia, eſtans les principaux Eueſques d'icelle comptez auec les autres, à ſçauoir ledict Melanius Eueſque de Rennes, Modeſte de Vennes, Epiphanius de Nantes, leſquels appellent tous enſemble Clouis leur Seigneur, & renuoyent les Canõns & ſtatuts par eux faicts, à luy, pour eſtre par luy approuuez, s'il les auoit aggreables, ainſi qu'il ſe voit en la preface dudict Concile: *Domino ſuo Catholicæ Eccleſiæ filio Chlodoueo, glorioſiſſimo Regi, omnes Sacerdotes quos ad Concilium venire iuſſiſtis. Quia tanta ad* Religionis *Catholicæ cultum vos cura excitat, vt Sacerdotalis mentis affectu, de rebus neceſſariis tractaturos in vnum colligi iuſſeritis, ſecundum veſtræ voluntatis conſultationem & titulos quos dediſtis, ea quæ nobis viſa ſunt diffinitione reſpondimus: vt ſi ea quæ nos ſtatuimus etiam veſtro recta eſſe iudicio comprobantur, tanti conſenſus* Regis, *ac Domini majoris authoritatem ſeruandam, tantorum firmat ſententia ſacerdotum.* Et par l'Epiſtre auſſi qu'il leur eſcriuit pour les faire aſſembler, on voit bien qu'il parle à eux, comme eſtans des pays de ſon obeiſſance: & partant ne faut douter qu'il ne fuſt Seigneur deſlors de ladicte Bretagne, puis qu'il commandoit aux Eueſques d'icelle, & leur donnoit charge d'aduiſer ſur les poincts concernants la police Eccleſiaſtique, qu'il vouloit eſtre obſeruée en ſon Royaume, & qu'ils obeiſſoient à ſes mandemẽs comme de leur Seigneur. Ce que ny luy ny eux n'euſſent fait, s'ils euſſent eſté ſous la puiſſance & ſubiection d'vn autre Roy: lequel auſſi n'euſt pas permis qu'vn Eueſque ſon ſubiect ſe fuſt faict Conſeiller dudict Clouis, comme le nouueau Chroniqueur confeſſe que fut Melanius de Rennes.

La ſeconde eſt d'Ademare Moine, qui viuoit du temps

de Charlemagne, duquel ſont extraictes les Annales de Pepin & de Charlemagne qui ſe voyent imprimées à part & inſerées en Aimoinus à la fin du 4. liure, où il dit, *Nam cùm ab Anglis & Saxonibus Britannia inſula fuiſſet inuaſa, magna pars incolarum eius mare traijciens, in vltimis Galliæ finibus, Venetorum & Coroſolitarum regiones occupauit. Is populus à Francorum Regibus ſubactus, ac tributarius factus, impoſitum ſibi vectigal, licet inuitus, ſoluere ſolebat.*

L'autre preuue eſt tirée des actes du Concile ou aſſemblée de l'Egliſe Gallicane, & des Eſtats de France tenu à Sauonnieres au terroir de Toul l'an 859. qui ſe voyent en la librairie de l'Egliſe Cathedrale de Beauuais, auſquels Eſtats, comme a bien remarqué Bodin, les Bretons furent accuſez de leze Majeſté pour rebellion : Et comme du Tillet adjouſte, les Prelats de France là aſſemblez, admoneſterent le Roy Salomon de Bretagne, qui auoit fait (ce diſent ils) ſerment de fidelité au Roy Charles le Chauue de retourner en ſon obeiſſance, & de ſe ſouuenir que dés le commancement la Bretagne eſtoit ſubiecte aux François; le menaçant s'il ne le faiſoit d'excommunication & cenſure. Ie ſçay quelles reproches a voulu propoſer le nouueau Chroniqueur contre ce teſmoignage, mais ie reſerue la reſponce pour cy apres, diſant ſeulement pour ce coup qu'il faut entendre ces mots *dés le commancement*, du temps que la monarchie des François s'eſtendit par toutes les Gaules: car auparauant Clouis c'eſtoit peu de choſe d'icelle, afin de reſpondre premierement aux contredicts que le nouueau Chroniqueur propoſe, pour reprocher le teſmoignage preallegué de Gregoire, eſquels il imite la façon de ceux qui ſont arreſtez en iuſtice pour quelque faute ou crime:

Digitized by Google

qui eſt de reprocher par iniures & recriminations auſſi toſt fauſſes que vrayes, les teſmoignages qu'on leur confronte. Mais ie ſçay que les bons iuges ſçauent bien diſcerner les vrayes d'auec les fauſſes, prenant garde au dire d'vn ancien, que ſi c'eſtoit aſſez d'accuſer ſeulement, qu'il ne ſe trouueroit perſonne innocent, ny auſſi aucun coulpable, ſi on eſtoit quitte pour nier. Parquoy ie propoſeray icy entierement ce que le nouueau Chroniqueur Breton apporte tant contre Gregoire, que contre ceux qui ne s'accordent pas auec luy, afin qu'eſtant confronté auec les preuues precedentes, & ce que nous auons diſcouru iuſqu'icy, enſemble les reſponces que nous y adjouſterons, il ſoit plus facile de iuger de noſtre different.

RAISONS DV NOVVEAV CHRONIqueur Breton, liure 1. chapitre 25. de ſon Hiſtoire contre les Hiſtoriens de France.

1. *IE ne me puis*, dit-il, *aſſez eſtonner, où a prins Gregoire de Tours, de dire que les Bretons depuis la mort du Roy Clouis auoient obey aux Roys de France, dont il eſt ſeul autheur, & peu veritable.*

2. *Voicy ſes mots, ou il dit ainſi, Maclian, apres la mort de ſon frere Conan, ſaiſit ſa terre: car les Bretons*, dit-il, *depuis le decez de Clouis, auoient touſiours eſté ſous l'obeiſſance des Roys de France, & s'appelloient Comtes, & non pas Roys. Voila vn auſſi mauuais CAR ou ratiocination qu'il en fut oncques, & langage auſſi mal tiſſu.*

3. *Et ſi depuis Clouis au regne de France dont il parle, il n'y auoit eu Roy que Childebert, & de meſme temps ledict Clotaire & leurs freres. Parquoy il n'eſtoit de beſoin de mettre l'a-*

beiſſance auoir eſté faite aux Roys de France, car il n'y en auoit eu qu'vn.

4. Et la verité s'en pouuoit deſcouurir par le conuent de ſaint Vincent, qui eſt aujourd'huy ſainct Germain des Prez lez Paris, & leur Moine Aymoin qui eſcriuirent ſur le tombeau de Childebert decedé chez eux, ces vers

Cuius & Allobroges metuerunt ſoluere leges,
Dacus & Aruernus, Britonum Rex, Gothus, Iberus.

5. Si on vouloit croire Gregoire de Tours, il ne peut parler que de ſon temps, qui eſtoit lors viuant, & au point qu'il eſtoit lors qu'il eſcriuoit.

6. Quant à la verité de ce propos, elle ſe trouuera & verifiera au diſcours de ceſte Hiſtoire, & par la ſucceſſion de Roy en Roy, & par leurs Hiſtoires Françoiſes: meſmes Angloiſes, & Eſcoſſoiſes, Allemandes & autres, & par inſcription de tiltres des Papes, ſi eſclarcie, qu'elle monſtrera l'imbecillité ou faction de cet Eueſque: lequel enclos en ſon cloiſtre, n'auoit (comme il eſt apparent) pas grande cognoiſſance des affaires d'eſtat, ſe monſtrant en ſon liure beaucoup meilleur legendaire que hiſtorien.

7. La verité eſt que les Roys de Bretagne n'eurent iamais affaire auec les Roys de France, auparauant Clotaire, & ledict affaire fut auec vn Comte Breton: auſſi n'entra iamais Clouis plus loing en ces quartiers de deçà que le Mans & Angers, ny en leurs hiſtoires meſmes ne s'en trouuera vn ſeul mot.

8. Ce que ie veux auſſi eſtre dit, pour conuaincre les aſſomptions d'aucuns Chroniqueurs, leſquels veulent fonder l'hommage lige de la Principauté de Bretagne en ce temps: dont ils ne ſçauroient verifier vn ſeul mot, ny ſyllabe en Hiſtoire.

9. Auſſi eſt-ce qu'il ne peut ny par raiſon ciuile, ny par nature eſtre veritable: ce temps ne ſouffre ny l'vſage, ny la verité, ny l'effect des mots de fiefs, infeodation, hommage lige, ou au-

Digitized by Google

tre qu'ils mettent en auant fort inconſiderement, & n'eſtoient encore tels droicts receus en vſage en la façon, que nous en vſons.

10. Mais cela ſe peut bien demonſtrer par le plus court: tout deuoir d'hommage & obeiſſance feodale neceſſairement vient de contract de conuention, ou inueſtiture conuentionelle, & don fait à tiltre de fief, ou bien de conqueſte: hors de ces deux cauſes il ne ſe peut imaginer tiltre de fief. L'vn vient de conuention, l'autre de force. De conuention il ne ſe peut articuler: car les Roys de Bretagne eſtoient aſsis & inueſtis audit pays, voire de l'authorité de Maxime Empereur, dés le temps de Conan, c'eſt à dire, de l'an trois cents quatre vingt ſept: depuis lequel temps ils demeurerent en pacifique poſſeſsion contre tous, deuant que iamais les François paſſaſſent le Rhin, iuſques au regne de Childeric, fils de Merouée.

11. Ceux qui regnerent depuis iuſques à Childebert, ne paſſerent iamais Angers, auquel lieu ledict Childebert ſuiuit Audoacre.

12. C'eſt donc clairement & contre verité, que les Rois Bretons puiſſent auoir eu par conceſsion des Roys de France, ce qu'ils tenoient plus de cent ans auant leur venue en France, qu'on diſoit lors Gaule.

13. Quant à la force, iamais Prince Breton ne ſe trouua auoir eu affaire en guerre auec les Roys de France, iuſques audict Clotaire, qui eut la guerre auec Conobert non Roy, comme nous auons dit. Dont il reſte au clair, que par nul moyen leſdits Roys ne pouuoient pretendre la tenure de Bretagne, moins en l'hommage, lequel auſsi leur a eſté touſiours refuté. Et par ce que deſſus tout homme peut iuger que le Royaume de Bretagne ne peut eſtre dit releuer en fief du Royaume de France.

Digitized by Google

RESPONCE A CHACVNE DES RAISONS *precedentes, ſuiuant le meſme ordre.*

1. C'ESTOIT vne choſe notoire & vulgaire du temps de Gregoire, que les Bretons eſtoient ſubiets aux Roys de France dés le temps de Clouis. Ce que Gregoire meſme voyoit eſtre vray de ſon temps: & du precedent, en pouuoit auoir eſté acertené par ſes Peres, Ayeuls, Oncles, & autres anciens de ſon pays, qui eſtoit, s'il faut ainſi parler, quaſi le fauxbourg de la petite Bretagne. Ioinct les autres teſmoignages publics, qui n'eſtoient peris comme ils ſont maintenant, leſquels il a peu voir. Quelle ſi grande matiere donc y a-il de s'eſtonner d'où il a pris ce qu'il a eſcrit de la ſubiection des Bretons, & de l'en eſtimer peu veritable? Car nous auons cy deuant monſtré s'il a eſté ſeul Autheur de cela: mais noſtre Chroniqueur eſt encore à alleguer vn ſeul Autheur, de ce qu'il veut que nous croyons, digne d'eſtre comparé à Gregoire.

2. Ce ſeroit certainement le meilleur que Gregoire ſe fuſt rendu vn peu plus intelligible en cet endroict, qu'il n'eſt. Mais il le faut prendre pour tel qu'il eſt, & n'eſt ſon langage ſi mal tiſſu qu'on n'en puiſſe faire ſon profit, mieux que n'a faict le nouueau Chroniqueur, lequel tranſporté de paſſion n'a pas veu, que Gregoire ne dict pas en ce paſſage la que Maclian apres la mort de ſon frere Conan ſaiſiſt ſa terre, ains le contraire: Et quant au CAR, contre lequel il s'eſcarmouche ſi aſprement, Gregoire a voulu par iceluy declarer pourquoy il venoit d'appeller Royaume la portion que Maclian auoit en la

en la petite Bretagne, ſignifiant que la petite Bretagne auoit eſté & s'appelloit encore Royaume, nonobſtant que les Seigneurs qui y commandoient, ayans touſiours apres le treſpas de Clouis eſté ſous la puiſſance des Rois de France, ne fuſſent plus appellez Roys, ains Comtes ſeulement. Occaſion pourquoy i'ay propoſé cy deuant l'exemple des Princes de Bauiere.

3. Le mot *Semper* en Gregoire, a fait abuſer ſon aduerſaire auſſi bien que le *Nam*, le rapportant iuſques au temps de Chanao ſeulement: mais Gregoire a voulu dire que les Bretons s'eſtoient apres la mort de Clouis, touſiours veus ſoubs la puiſſance des François, iuſques au temps qu'il eſcriuoit cela. Et ne ſe trouuant és meilleurs exemplaires d'iceluy, que *ſub poteſtate Francorum* ſeulement, ſans ce mot *Regum*, il ne falloit tant epiloguer ſur le nombre des Roys de France iuſques au temps de Chanao.

4. Si la verité eſt deſcouuerte en la façon qu'il dit, la cauſe de Gregoire eſt gagnee, & ſe voit n'eſtre plus ſeul autheur de ce qu'il eſcrit: Car en l'epitaphe de Childebert, il ne faut pas lire *Britonum Rex*, ains *Britonum gens*, ainſi que portent les exemplaires imprimez d'Aimoinus par Badius, & beaucoup d'autres eſcrits à la main qui ont paſſé par mes mains, quoy qu'en ceux de Vvechel ſe liſe *Rex*. Dauantage c'eſt encore à ſçauoir ſi ledit epitaphe fut poſé dés le treſpas de Childebert, ou non long temps depuis.

5. Le langage de l'aduerſaire eſt en ceſt article auſſi mal tiſſu qu'il eſtime celuy de Gregoire. Mais ſi Gregoire n'a peu parler que de ſon temps, qu'il nous en nomme vn qui ait peu mieux parler que luy de ce qui s'eſtoit faict auparauant, & qui ait veſcu deuant iceluy, dont on le

doiue pluſtoſt croire,& dauantage qui ait eu plus de cognoiſſance que luy des affaires d'eſtat. Somme que par la meſme raiſon qu'il condamne Gregoire, tous ceux qui ſe ſont oncques meſlez d'eſcrire l'Hiſtoire de Bretagne ſont auſſi condamnez.

6. En ceſt article il triomphe trop glorieuſement deuant la victoire,& m'en rapporte à ce que i'en ay diſcouru cy deuant, ne luy niant pas qu'il n'y ait quelques eſcrits du nom d'Hiſtoires de ſon coſté, mais non aucunes de celles qui ont eſté faictes auec ſçauoir & iugement. Quant à ſes inſcriptions & tiltres de Papes, nous eſperons monſtrer cy apres,qu'ils ſont ſortis de meſmes forges que toutes ſes autres preuues. Dont nous concluons qu'il eſt bien loin d'auoir monſtré aucune imbecillité ou faction de Gregoire, l'Hiſtoire duquel luy peut faire voir qu'il n'a pas touſiours eſté enclos en vn cloiſtre, ains qu'il a ſouuent eſté appellé au conſeil des Roys, employé en leurs affaires & differents, & enuoyé en ambaſſade vers les vns & vers les autres. Dauantage qu'il s'eſt tranſporté quelques-fois en Bretagne pour les affaires de l'Eueſché de Nantes, qui reſpondoit à ſon dioceſe, comme eſtant ſon ſiege metropolitain. Et puis n'auoir pas eu grande cognoiſſance des affaires d'Eſtat, n'eſt pas pourtant teſmoignage de n'auoir ſceu l'Eſtat des Bretons. Bref c'eſt merueilles qu'il ne puiſſe porter les legendes de Gregoire, & que les fables d'vn Gildas, & de Godefroy de Monumette luy plaiſent tant, voire qu'il confeſſe luy meſme en ſon Hiſtoire corrigée qu'il s'eſt ſeruy des legendes approuuées : iaçoit qu'on luy puiſſe demander qui elles ſont, & en quoy il les tient plus approuuées que celles de Gregoire? Mais que diroit-il encore s'il auoit veu vn exemplaire de l'Hiſtoire

d'iceluy, eſcrit à la main, & de lettre ancienne, que ceux qui ſont capables d'en faire iugement eſtiment n'eſtre moins ancienne, que de cinq ou ſix cens ans: où il ne ſe trouue vne ſeule legende?

7. Ce qu'il dit eſtre la verité, ie maintiens eſtre le contraire d'icelle, par ce que i'ay diſcouru & prouué cy deuant. Beaucoup de choſes ſe ſont paſſées entre les Roys de France & les Bretons, qui ne ſont eſcrites. On voit Gregoire aſſez prolixe à racompter les faits Eccleſiaſtiques de ſon temps, mais s'arreſter trop court aux affaires d'eſtat, ne touchant gueres que les plus generales & ſignalées, & plus encore celles de guerre que de paix & ciuiles. Neantmoins on luy doit rendre graces de ce peu qu'il nous en a laiſſé par eſcrit: car ſans luy nous l'ignorerions peut eſtre de tout poinct, tout ainſi que nous ne ſçaurions pas que Clouis euſt vaincu le Roy des Bauarois, ſi les Hiſtoires de Bauiere ne nous l'auoient teſmoigné. Parquoy s'eſtans les Bretons contenus en paix ſous l'obeiſſance des François, depuis qu'ils y eurent eſté rangez par Clouis, iuſques au temps du Roy Clotaire, qu'ils commancerent lors ſeulement de ſe rebeller contre iceluy ſous leur Comte Conoobre: ce a eſté occaſion à Gregoire de faire mention de ce premier exploict de guerre contre eux, & non d'aucun autre auparauant. Et ſi pour ne ſe trouuer expreſſement ſignifié que Clouis ait paſſé plus auant qu'Angers & le Mans, és quartiers d'entre la Seine & la Loire, il faille conclure qu'il n'entra oncques dedans la petite Bretagne, il faudra par meſme raiſon conclure, qu'és quartiers de deçà la Seine, il ne paſſa iamais plus loin que Paris.

Toutes leſquelles reſponſes pour Gregoire, ayans eſté veues par le Chroniqueur Breton, ont eſté cauſe qu'il

n'a oſé repeter en ſon Hiſtoire corrigée les cauillations precedentes. Et neantmoins afin de n'eſtre veu vaincu, & de ſe vouloir rendre, il ne s'eſt peu garder de dire au chapitre 16. du 1. liure de ſadicte Hiſtoire corrigée, que *Clouis n'eut oncques à faire aux Bretons, ny en paix, ny en guerre, ny ne marcha ceſte part, ny ne ſe trouuera iamais le contraire eſcrit en Hiſtoire.* Car, dit-il, *les affaires de Clouis furent autre part; tantoſt contre les Bourguignons, tantoſt contre les Gots, tantoſt contre les petits Roys ſes parents, qui reſtoient du coſté du Rhin, contre leſquels il eut la iournée de Tolbiac.* Par lequel mot de Tolbiac ſeulement, on peut recognoiſtre ce qu'il a entendu en l'Hiſtoire, & ſi c'eſtoit à luy à mettre noſtre Gregoire entre *les hommes peu lettrez & barbares, ſans erudition, ſans doctrine, & qui ne doiuent eſtre comptez entre les Hiſtoires*, comme il faict au chapitre 17. du meſme liure, veu meſme qu'on voit & ſçait que ce reproche là conuient auſſi bien à tous les Hiſtoriens de ſon pays.

Reſponces aux raiſons 8. 9. 10. 11. 12. & 13.

Or s'il ſe voit que l'Hiſtorien Breton n'ait rien fait par les propoſitions precedentes contre Gregoire, il n'a pas occaſion de ſe promettre de conuaincre par icelles & les ſuiuantes les aſſomptions des Chroniqueurs qui veulent fonder l'hommage lige de la principauté de Bretagne duquel nous parlons; Encore que ie luy accorde bien que les mots d'hommage, de lige, & de fief, & d'infeodation n'eſtoient lors en vſage. Mais ie ne confeſſe pas pourtant que ny la verité ny l'effect d'iceux n'y ait eſté non plus, ny auſſi que tels droicts n'ayent eſté en aucune façon practiquez. Et pource quand les Hiſtoriens modernes diſent que la Principauté de Bretagne ſe tenoit lors à foy & hommage de la Couronne de France, ils entendent en la façon que s'appelle maintenât hom-

mage, ou bien il faudroit neceſſairement dire qu'elle ſe tenoit d'vne façon plus ſeruile ou ſubiecte que d'hommage. Et pour monſtrer que cela peut eſtre veritable tant par raiſon ciuile, que par nature, ie ſouſtiens que cela venoit de l'vne ou des deux cauſes enſemble, deſquelles il afferme que tout deuoir d'hommage & d'obeiſſance feodale procede, à ſçauoir de conuention ou de force. Et encore que nous n'euſſions pas teſmoignage formel & expres deſdictes cauſes, c'eſt aſſez que nous ſauons de l'effect d'icelles, qui teſtifie de ſon origine. Car eſtre ſubiect & ſous la puiſſance des François, leur faire ſerment de fidélité, & leur rendre les deuoirs declarez cy deſſus, bailler le nom de Comte, & faire ceſſer le Royal aux Princes de Bretagne: dauantage deuoir tribut, & eſtre accuſez de crime de leze Majeſté pour rebellion contre eux, qui ne peut auoir lieu ſinon du ſubject naturel enuers ſon Prince ſouuerain (comme les Iuriſconſultes declarent) ne ſont-ce pas conditions & marques eſſentielles és Bretons de ſubiection naturelle, ou de redeuance pour le moins de ce qu'on appelle hommage? encore que les ceremonies du baiſer, de l'agenouillement, & autres ſemblables n'y fuſſent: comme auſſi aux Roys de France de droict de ſuperiorité, & de domination ſur eux? Auſquels ce pendant, c'eſt à dire tant aux vns qu'aux autres, elles ne peuuent eſtre aduenues que par conuention ou par force, ſi on ne veut s'auiſer de quelque autre moyen, que nous ne ſachions. Car ſoubz le nom de conuention nous entendons les conditions de la compoſition ſoit volõtaire, ou forcee que les Bretons firent auec Clouis, quand ils ſe donnerent à luy, ou bien que luy meſme leur accorda: Et qu'il y ait eu meſme des conuentions qui ſe firent de gré à gré,

ſe verifie appertement par l'Epiſtre que les Eueſques de France aſſemblez à Tours ſoubs le Roy Charles eſcriuirent au Roy Neomene de Bretagne, de laquelle nous ferons plus ample mention cy apres, où ils diſent, *Nec ignoras quod certi fines ab exordio dominationis Francorum fuerunt, quos ipſi vendicauerunt ſibi, & certi quos petentibus conceſſere Britannis.* Suiuant laquelle declaration, qui empeſche que les Bretons ne puiſſent eſtre deuenus ſubiets & vaſſaux des François, meſme quand on leur accorderoit qu'ils auoient eſté libres & ſouuerains en leur pays, dés le temps de Maxime & de Conan, & plus de cent ans deuant la venuë des François en Gaule, ce qui toutesfois leur a eſté monſtré cy deuant eſtre tres-faux? Mais ie laiſſe à monſtrer à l'Hiſtorien Breton, où il a trouué que les François ne paſſerent le Rhin, que iuſques au regne de Childeric fils de Merouée, & que ceux qui regnerent depuis luy iuſques à Childebert, ne paſſerent iamais Angers, *auquel lieu*, dit-il, *Childebert ſuiuit Audoacre.* Pour la fin de ce propos, la forme de la conuention faicte par Clouis auec les Bauarois, apres qu'il les euſt vaincus à la iournée de Tolbiac, comme elle nous a eſté propoſée par Auentin, nous eſt vn autre teſmoignage que le ſiecle de Clouis ſouffrit la verité & l'effect de fief, infeodation & hommage. Ce qu'auſſi ie pourrois verifier par l'Hiſtoire meſme du nouueau Chroniqueur Breton, ſi ie l'eſtimois digne d'eſtre admiſe en teſmoignage de verité. Car à quel autre tiltre y peut-il auoir eu des Comtes de Rennes, Vennes, Nantes, Leon, Corhouaille, des Vicomtes de Rohan, & des Seigneurs d'Auaugour, de Vitrey, de Fougeres, de Roſtrenen, de la Faye, de Fontenay ſous les Roys de Bretagne, au temps qu'elle nous declare? Et en quelle façon ſe peut entendre que

le Roy de la baſſe Bretagne qu'il a propoſé, tenoit ſon eſtat du Roy de la haute? Et que Conan fut inueſty du Royaume par Maxime, à charge de le tenir & recognoiſtre de luy? Parquoy i'eſtime auoir aſſez monſtré qu'on n'a encore rien propoſé iuſques icy, qui doiue faire eſtimer non veritable, ce que Gregoire & les autres Hiſtoriens François ont eſcrit, que les Bretons de la petite Bretagne ont eſté aſſubiectis à la couronne de France dés le temps de Clouis, & qu'ils n'ont eſté depuis iceluy affranchis de ceſte ſubiection, nonobſtant qu'ils ſe ſoient rebellez pluſieurs fois, & mis en mauuais meſnage contre les François. Ce qui me feroit icy mettre fin à l'eſſay que i'ay voulu faire, m'eſtimant arriué au but que ie m'eſtois propoſé par iceluy, ſi ie ne voyois qu'il n'eſt pas encore temps de s'arreſter à cauſe des autres faits, que l'Hiſtorien Breton met en ieu les vns apres les autres, pour faire croire que l'Eſtat des Bretons a eſté autre depuis Clouis, que Gregoire & les autres qui ſont venus apres luy, ne nous l'ont donné à entendre.

Perſeuerant donc en ſon premier propos, il dit qu'ils ont eu touſiours des Roys en la race de Conan regnans ſur eux ſouuerainement ſans aucunement recognoiſtre les François. Mais pour verification du contraire, ſpecialement du temps des fils de Clouis, i'allegueray les actes du ſecond, troiſieſme, & quatrieſme Conciles celebrez à Orleans, ſous Childeric Roy de Paris, és 22. & 26. années du regne d'iceluy. Car ils teſmoignent expreſſement qu'ils furent aſſemblez *ex præſcriptione glorioſiſſimorum Regum*, & que les Eueſques de Bourges s'y trouuerent auec Eumenius Eueſque de Nantes, qui fut à tous excepté au troiſieſme où Marcellianus aſſiſta pour luy. Teſmoignage certain que la Prouince de Nantes eſtoit

lors ſous l'obeiſſance des Roys de France, car autrement il n'euſt pas eſté à eux de commander à l'Eueſque d'icelle de ſe trouuer à Orleans. Et pour plus ample demonſtration de la verité de ce point, ie veux icy confronter tout ce que Gregoire a recité du fait des Bretons, deuant le treſpas du Roy Clotaire premier, auec ce que la nouuelle Hiſtoire de Bretagne propoſe à l'encontre, repetant ce que nous auons allegué cy deſſus de Chanao, afin qu'il ſe puiſſe iuger plus aiſément de tout ce different. Voicy donc ce que dit Gregoire liure 4. chapitre 4. qui ſe doit obſeruer eſtre eſcrit incontinent apres le recit de la mort de Theodebert Roy d'Auſtraſie, en la 37. année apres le treſpas du Roy Clouis, à ſçauoir l'an 551. *Chanao quoque Britannorum Comes tres fratres ſuos interfecit. Volens autem adhuc Macliauum interficere, comprehenſum atque catenis oneratum in carcere retinebat: qui per Felicem Namneticum epiſcopum à morte liberatus eſt. Poſt hæc iurauit fratri ſuo vt ei fidelis eſſet: ſed neſcio quo caſu Sacramentum inrumpere voluit. Quod Chanao ſentiens, iterum eum perſequebatur. At ille cùm ſe euadere non poſſe videret, poſt alium Comitem regionis illius fugit, nomine Chonomorem. Is cum ſentiret eius perſecutores adpropinquare, ſub terra eum in loculo abſcondit, componens deſuper ex more tumulum, paruumq; ei ſpiraculum reſeruans, vnde halitum reſumere poſſet. Aduenientibus autem perſecutoribus eius, dixerunt: Ecce hic Macliauus mortuus atque ſepultus iacet. Quod illi audientes, atque gaudentes, & ſuper tumulum illum bibentes, renunciauerunt fratri, eum mortuum eſſe. Quod ille audiens, regnum eius integrum accepit. Nam ſemper Britanni ſub Francorum poteſtate poſt obitum regis Chlodouei fuerunt, & Comites non Reges appellati ſunt. Macliauus autem de ſub terra conſurgens, Veneticam vrbem expetijt, ibique tonſuratus & epiſcopus ordinatus eſt.*

Mortuo

Mortuo autem Chanaone hic apoſtatauit, & demiſſis capillis, vxorem quam poſt clericatum reliquerat, cum regno fratris ſimul accepit. Sed ab epiſcopis excommunicatus eſt: cui qualis fuerit interitus, ſequenter ſcribemus.

Or ſi Felix Eueſque de Nantes mourut en la 31. année de ſon Epiſcopat & en la 21. du regne du Roy Gontran, c'eſt à dire qu'il fut appellé à ceſte Eueſché l'an 555. & que la fuitte de Macliauus n'aduint pas pluſtoſt. Mais Gregoire monſtre bien que ce fut deuant le treſpas des Roys Theodoual d'Auſtraſie & de Childebert de Paris, lequel fut ſuiuy de ce qu'il recite au chapitre 20. du meſme liure touchant Chonobre diſant, *Chramnus autem patri repræſentatur, ſed poſtea infidelis extitit. Cumque ſe cerneret euadere non poſſe Britannias petiit: ibiq; cum Conoobre Britannorum Comite, ipſe & vxor eius ac filiæ latuerunt.* & puis apres, *Chlotharius autem Rex contra Chramnum frendens, cum exercitu aduerſus eum in Britanniam dirigit. Sed nec ille contra patrem egredi timuit. Cumq; in vno campo conglobatus vterque reſideret exercitus, & Chramnus cum Britannis contra patrem aciem inſtruxiſſet, incumbente nocte à bello ceſſatum eſt. Ea quoque nocte Conoober Comes Britannorum dicit ad Chramnum: Iniuſtum cenſeo te contra patrem tuum debere egredi. Permitte me hac nocte, vt inruam ſuper eum, ipſumque cum toto exercitu proſternam. Quod Chramnus vt credo virtute Dei præuentus, fieri non permiſit: mane autem facto vterque commoto exercitu ad bellum contra ſe properant &c. Confligentibus igitur pariter, Britannorum Comes terga vertit, ibique & cecidit.* Puis ſur la fin du chapitre 21. il adjouſte que Clotaire mourut vn an apres.

Digitized by Google

CONTRADICTIONS DV NOVVEAV Chroniqueur au chapitre 25. du liure 1. de ſon Hiſtoire.

APres Hoël ſecond (qui mourut l'an 560. ayant regné depuis l'an 484. à ſçauoir 76. ans *) ſucceda au Royaume Alain premier de ce nom, de tel Pere, tel fils, homme auſſi faineant que le precedent. Vray eſt que du temps d'Hoël ſecond, les ſubiects retenans encore quelque memoire & reuerance d'Hoël le Grand, reſpectoient encore quelque peu & obeiſſoiẽt à ſon fils Hoël ſecond. Mais apres qu'il fut mort tous les Seigneurs & Comtes du pays le meſpriſerent fort, & ſe firent les maiſtres. C'eſt pourquoy Gregoire de Tours a eſté eſmeu de dire qu'il n'y auoit plus de ſon temps, que des Comtes de Bretagne, & plus de Roys, ce qui eſt bien faux, combien que leur laſcheté & peu de valeur a faict nommer les Comtes en leurs faits, & taire & oublier ces mauuais Princes & Roys: dont les Chroniqueurs François en ont fait mal leur profit. Mais ils deuoient regarder chez eux, & recognoiſtre quelles gens il y auoit en leur Royaume, depuis Dagobert ſecond du nom, iuſques à Pepin, c'eſt à dire des images & ombres d'hommes, comme ils diſent. Par ces occaſions s'eſleuerent en Bretagne, vn nommé Conar ou Conan, Comte de Vennes, Conobert Comte de Rennes & de Nantes, Comoré Comte de Leon: deſquels fait mention ledit Gregoire de Tours. Conobert eſt appellé Conabus d'Aymon, & bien contrariant audict Gregoire il l'appelle Roy: combien qu'à la verité il ne le fuſt pas. Tous ces hommes par la laſcheté de ce Roy, ſe firent croire de leurs exploicts. Conan de Vennes auoit trois freres, leſquels il fit tous mourir pour heriter la ſucceſſion commune, &c.*

Et dit Gregoire de Tours, ayant au precedent eſcrit qu'il n'y auoit point de Roy, que Conan ſe ſaiſit de la part du Royaume

Digitized by Google

de Maclian : qui ſont deux choſes fort contraires, qu'il y euſt Royaume ſans Roy, &c.

Apres la mort de Conan Maclian laiſſa l'eſtat Eccleſiaſtique & apoſtaſia, & repriſt ſa femme meſme & l'heritage de ſon frere, ſe faiſant Comte de Vennes. Conobert l'autre des freres Comte de Rennes, & de Nantes, eut trauail à ſe ſouſtenir, & defendre ſa terre contre les autres: toutes-fois il s'en defendit & eſpouſa vne nommée Caldez, fille de Vilecaire ſœur de la femme de Chranne, fils de Clotaire, Duc d'Aquitaine, &c. Lequel tiltre de Duc d'Aquitaine il entend de Vilecaire, comme il monſtre puis apres. *Childebert Roy de Paris mourut, qui fut vne grande desfaueur aux affaires de Chranne. Si ne peut il iamais ſe commander tant, qu'il vouluſt requerir pardon à ſon pere, ny ſe ſoubmettre ; auſſi n'oſa-il attendre ſon retour : & ayant de tous coſtez regardé de quelle part il deuoit tourner, ſe voyant foible &c. s'aduiſa de ſe reclamer deuers ſon beau frere, qui auoit eſpouſé la ſœur de ſa femme, qui eſtoit Conobert Comte de Rennes, & de Nantes, lequel (comme nous auons dit cy deſſus) Gregoire de Tours appelle Comte de Bretagne, Aymoinus l'appelle Roy, Sigebert l'appelle Duc, & en effect tous ne ſçauent gueres bien ce qu'ils diſent ſur ce pas. La verité eſt, qu'il eſtoit Comte particulier, & Seigneur deſdictes villes ſous le Roy Alain. Chranne venu à Nantes deuers Conobert y ſejourna l'eſpace de quatre ans.* En la derniere deſquelles ils furent tous deux occis par Clotaire. *Et marquent ceſte aduanture en l'an 563.* Comme auſſi Clotaire ne veſcut pas long temps apres, mais mourut l'année ſuiuante 564.

Apres la mort de Conobert, la ville de Nantes fut abandonnée des gens de guerre, & Clotaire entra dedans, puis enuoya partie de ſon armée à Rennes, pour s'en ſaiſir auſſi, ce qu'il fit.

Et au 2. liure chapitre 2. il recite qu'en l'an 509. *ſortit de*

l'Iſle Bretagne vn ſeigneur du pays appellé Riualon & ſurnommé Murmaz on parent des Roys de ladicte iſle, accompagné de ce qu'il peut aſſembler de parents amis & ſubiects, aſſeruis ſous meſme fortune, & s'en vint deſcendre au quartier de la petite Bretagne, qu'on appelle Leon & Cournouaille, duquel il dechaſſa quelques Danois qui s'en eſtoient emparez auparauant & s'en mit en poſſeſſion paiſible, ſans contradiction du Roy Hoël, ny d'autres. Tellement qu'au dire des Hiſtoriens il s'en fit & nomma Roy. Choſe qui auroit peu d'apparence, ſi pluſieurs ne l'auoient eſcrit, & iuſques aux vieilles lettres & tiltres, qui s'en trouuent entre les papiers des Eueſques & Abbayes.

Le pays dont il s'empara conſiſtoit en quatre Eueſchez, à ſçauoir Cornouaille, Leon, Lantreguer, & partie de ſainct Brieuc. De ce Riualon deſcendit cy apres *Iudichael*, qui fut du temps de Dagobert, & deſlors y eut touſiours deux Royaumes en la petite Bretagne: l'vn appellé de la haute & l'autre de la baſſe.

RESPONCES POVR GREGOIRE.

CE ſeroit choſe ſuperfluë de ſe trauailler derechef à prouuer qu'il n'y a point eu de Roys en la petite Bretagne depuis Clouis, tels que noſtre Hiſtorien nous les deſcrit, ſignamment ceux qu'il appelle Hoël 2. & Alain 1. apres ce que nous en auons dit cy deſſus. Parquoy ie diray ſeulement que ce qu'il recite de ceux cy eſt de pareil aloy & tiré de meſme boutique que ce qu'il a dit des precedents, excepté ce qu'il allegue icy de la faineantiſe deſdicts Rois, qui les fit meſpriſer des Comtes & Seigneurs, & leur donna

occaſion de ſe faire maiſtres par deſſus eux, & que Chanao, Conoobert, & Comore eſtoient Comtes de Vennes, de Nantes & de Leon, dequoy ie croy qu'il eſt ſeul Autheur; n'ayant trouué ceſt eſchapatoire de faineantiſe en aucun de ceux, ſignamment des anciens, deſquels il nous a battus cy deuant. Ains l'a adjouſté de ſon inuention pour donner plus de couleur au reſte de ſon Hiſtoire, qu'il voyoit bien ſans cela deuoir auoir peu de credit contre le teſmoignage de Gregoire. Et ce qui me porte plus à ceſte opinion, eſt, que ie voy les Hiſtoires de Bretagne imprimées, qui ont paſſé deuant mes yeux, n'en toucher vn ſeul mot, & quant auſdicts Comtes, en parler autrement que luy. Car ils afferment que Conoobert fut Comte de Nantes ſeulement, & que Budic & Theodoric furent auſſi ſucceſſiuement apres luy Comtes d'icelle Comté, ſans faire mention de Comore: ſinon d'vn qu'ils eſtiment auoir eſté cy apres Comte de Leon, & fils de Theodoric, & qui chaſſa Indual de ſon Royaume, apres auoir mis à mort ſon pere Ioua, ſe faiſant tellement redouter des Bretons, que Guerech Comte de Vennes fut contraint malgré ſoy de luy bailler ſa fille en mariage. Dont ils font bien entendre qu'il ne tyranniſoit pas ſeulement ſur la baſſe, mais auſſi ſur la haute Bretagne, & que le Roy Hoël y auoit peu de puiſſance. Choſe directement contraire à ce que l'autre en a eſcrit, qui fait dire, que luy, & eux, ont commenté deſdicts Comtes à leur fantaiſie ſeule, attribuant à chacun deux ſa Comté par aduis de pays. Auſſi ne declare pas vn d'eux de qui ils le tenoient, ny allegue les mots de leurs Autheurs, voulans qu'on les croyent ſur leur ſeule parole, comme ſi elle eſtoit de plus d'authorité que celle de Gregoire. Ioinct qu'on peut prendre garde, qu'il n'y a

que Gregoire qui leur ait donné occaſion d'en parler, & que ſans iceluy ils n'en euſſent ſonné mot, non plus qu'on voit leurs Hiſtoires en eſtre gueres chargées apres le temps que celle de Gregoire a finy. Mais quand encore ie luy accorderay qu'il a ſes garents, ie peux neantmoins monſtrer qu'ils ſont indignes d'eſtre admis en teſmoignage de verité contre ledict Gregoire, voire meſme de luy eſtre confrontez, à cauſe des contradictions & abſurditez qui ſont en leurs rapports, comme en ce qu'ils appellent Comore Comte de Leon, & qu'ils affermentauſſi que dés auparauant qu'il le fuſt, le pays de Leon & de Cornouaille auoit eſté occupé par des Pirates, Danois, Friſons, & Vvandales, iuſques à l'an 509. qu'ils furent dechaſſez par Riualon venu de la grande Bretagne, qui s'en fit Roy, s'en eſtant emparé, ainſi qu'il eſt recité au lieu preallegué, auec ce qui s'en enſuiuit.

Dauantage ſi Chanao & Conoobert commancerent de ſe faire maiſtres en leurs Comtez, depuis le treſpas du Roy Hoël 2. ſeulement, qui mourut l'an 560. comment cela peut-il eſtre aduenu deuant le treſpas des Roys Theodoual & Childebert? Quelle conuenance y a-il, que Conoobert ſe ſoit eſleué depuis l'an 560. ſoit decedé l'an 563. & que Chranne fils de Lothaire ſe ſoit retiré à luy quatre ans auparauant, ſi les Comtez de Vennes & de Nantes aduindrent à Chanao & Conoobert par ſucceſſion? Et ſi ce dernier eut trauail à ſe ſouſtenir & defendre ſa terre contre l'autre, & ſes freres (ainſi que l'hiſtorien Breton les nomme) ne faut-il pas qu'ils euſſent vn pere qui tenoit leurs Comtez, & auquel ils ſuccederent long temps deuant le treſpas du Roy Hoël? Et finalement ie laiſſe à penſer ſi ce meſme Hoël a eſté ſi fai-

neant, & desbordé en vices, qu'ils disent, comment il est possible, que la memoire & reuerance de son pere ait retardé les Seigneurs de son pays de s'esleuer contre luy l'espace de 76. ans, & puis au trespas d'iceluy, s'estre tout en vn instant manifestez contre son fils, deuant que de l'auoir peu sauourer & cognoistre. Dauantage c'estoit à faire au mesme Historien, de faire entendre par quel moyen Hoël 3. du nom remit en son premier estat l'authorité de sa Couronne, puis qu'il s'estoit si fort trauaillé à declarer la maniere comment le predecesseur d'iceluy l'auoit laissé fouler & opprimer par les Comtes de son pays. D'autant mesmement qu'il se persuade que ceux cy s'estoient aduancez par dessus le Roy Alain, tout ainsi que firent les Maires du Palais sur les Rois de France, depuis Dagobert 2. Dont on voit, qu'on ne nous a encore rien obiecté de nouueau plus certain, ny plus veritable, que ce que Gregoire a escrit des Comtes de Bretagne, & qu'il n'y a point de raison d'estimer qu'il a failly ou par ignorance, ou de propos deliberé, disant qu'il n'y auoit de son temps plus de Roys en icelle, ains des Comtes seulement. Mais i'ose dire plus, pour monstrer comme nostre nouueau Chroniqueur est loin de son compte, que tant s'en faut que Chanao, Conoobert & Comore ayent esté Comtes de Vennes, de Nantes, & de Leon, que i'ay plus d'argument de croire, suiuant ce que i'ay allegué cy dessus des Conciles d'Orleans & de Tours, que les Dioceses & pays de Nantes, Vennes, & Rennes, n'estoient encore de ce temps là reduicts en Comtez, & n'auoient autres Seigneurs ou superieurs que les Roys de France; tout ainsi qu'on est acertené par Gregoire, qu'elles furent en pareil estat, sous les fils du Roy Clotaire, de ce conuenant l'Historien Breton. Combien

que ie ne luy accorde pas qu'elles ayent eſté faites Françoiſes par ledict Clotaire apres la deffaicte de Conoobert ſeulement. Et quant audict Conoobert, Chanao, & Comore, qui prendra garde de pres aux termes de Gregoire, quand il parle d'eux, des Bretons, & de la petite Bretagne, fera iugement qu'il les a voulu dire Comtes de la baſſe Bretagne ſeulement; & par les Bretons, ceux que nous appellons Bretonnans aujourd'huy. Qui plus eſt, ie nie hardiment que le nom de Bretagne s'eſtendiſt deſlors iuſques à ce qui eſt maintenant compris ſous la haute Bretagne, ne qu'il y ait oncques eſté compris que depuis Charles le Chauue. Dauantage ie me voy attiré par beaucoup de coniectures à croire que Chanao, & Conoobert, ne ſont qu'vn en Gregoire, & que c'eſtoit le principal Seigneur de Bretagne, & que le nom d'iceluy ſe voit diuerſifié par la faute des Eſcriuains & corruption des exemplaires: pour laquelle raiſon il ſe voit auſſi appellé Conabus en Aimoinus, & qualifié du tiltre de Prince & Roy de Bretagne, pour ſignifier qu'il n'y auoit point de plus grand Seigneur que luy en icelle. Dont on ſe pourroit eſmerueiller, ſi le meſme tiltre ne luy auoit auſſi eſté attribué long temps auparauant par deux autres plus anciens Autheurs que Gregoire, l'vn deſquels eſt Iornandes en ſa Chronique abbregée des geſtes des Romains, l'autre en l'appendix qui eſt adjouſté a la Chronique de Marcellinus Comes, imprimée à Veniſe auec les faſtes Conſulaires d'Onuphrius, qui eſcriuent tous deux ſous l'an 558. quaſi en meſme mots. *Chrannus patrem Clotharium, quem multis modis offenderat, hoc tempore in Britanniam fugiens inſequentem, ac ibidem cum Conoobro Rege pugna victus, & captus cum vxore & filiabus viuus incenſus eſt.* Qui eſt bien à dire que

s'il y

s'il y euſt eu lors vn autre plus grand Prince que luy, où vn Roy meſme, qu'ils ne luy euſſent pas donné le nom de Roy, combien qu'ils peuuent auoir eſté eſmeus à ce faire, à cauſe de ſon pays qu'on appelloit encore Royaume, pource qu'il l'auoit eſté auparauant, ou pource que luy meſme ſe nomma Roy quand il ſe fut rebellé contre Clotaire, voulant donner à entendre qu'il ne tenoit plus rien de luy, ainſi que Fredegaire declare que fit Radulphe Duc de Turingie ſous le Roy Sigebert d'Auſtraſie fils de Dagobert, quand il ſe voulut rebeller contre iceluy; & comme aucuns Ducs de Bauiere firent auſſi (au rapport d'Auentin) ſe rebellans contre les Roys de France. Neantmoins il ne faut trouuer eſtrange que ce Gregoire appelle Royaume la portion que ledit Conobre ou Chanao, Macliau & les autres Comtes nommez par luy, auoient en la petite Bretagne, encore qu'ils n'en fuſſent Roys, d'autant que c'eſtoit vne maniere de parler aſſez vſitée en ce ſiecle là, ainſi qu'il ſe voit en la Loy des Baioariens, où il eſt dit : *Si quis filius Ducis tam ſuperbus vel ſtultus fuerit, vt patrem dehoneſtare voluerit per conſilium malignorum, vel per fortiam, & regnum eius auferre ab eo.* Et en la loy des Allemans, *Si quis dux habet filium contumacem & malum, & filius eius vult eum dishonorare, aut per raptum regnum eius poſſidere.* Qui plus eſt, ce mot la de regne nous donne à entendre qu'ils n'auoient aucun ſuperieur en iceluy par deſſus, ſinon les Roys de France.

Tant y a pour reuenir au point duquel nous ſommes ſortis, que ny les Autheurs que nous venons d'alleguer, ny Aymoinus, & Sigeberet, ne font aucune mention que de Conoobre ſeul, au temps duquel nous venons de parler. Mais Gregoire s'eſt contenté de l'appeller

Comte de Bretagne ſeulement pour la cauſe alleguee par luy auparauant, lequel auſſi diſant que Chramne apres la deffaicte de ſon armee par ſon pere, *fugam iniit, naues in mari paratas habens : ſed dum vxorem, & filias ſuas liberare voluit, ab exercitu patris oppreſſus eſt, &c.* nous donne argument d'eſtimer que cela ſe fit en la baſſe Bretagne, non loing de la mer, dedans le pays dont Conoobre eſtoit Comte. Et n'ayant ſemblablement le meſme Gregoire remarqué le temps de la mort d'aucun autre Comte de Bretagne, que de ceſtuy-cy, me fait coniecturer que par icelle Macliau recouura ſa portion du Royaume de Bretagne, qu'il luy auoit oſté lors qu'il eſt appellé Chanao, a l'ayde poſſible, ou du conſentement de Clotaire. Mais que Conoobre ait eu, comme ſe perſuade l'Hiſtorien Breton, vn fils qu'il dit eſtre celuy que Gregoire appelle puis apres Bodic, ie ne m'eſtimeray tenu de le croire deuant qu'il l'ait mieux prouué qu'il n'a fait.

Concluſion que c'eſt erreur de penſer qu'il y ayt eu d'autres Princes ou Seigneurs en Bretagne, que ceux qui ſont declarez en Gregoire, ny auſſi d'autres qu'eux portans tiltre de Roy en icelle, ſoit en la baſſe ou en la haute. Et par ainſi que c'eſt vn ſonge de ce Royaume qu'õ dit auoir eſté eſtably en la baſſe par Riualon, auſſi bien que du precedent par Conan. Quoy qu'on nous vueille faire peur de quelques lettres qu'ils diſent ſe trouuer entre les papiers des Eueſchez & Abbayes. Car il faudroit en voir la copie ou l'original pour en parler comme de celle du Roy Alain. Mais pendant qu'il s'arreſtera à les rechercher & produire, il aduiſera par meſme moyen comme il contredira vn Chroniqueur Poicteuin qui viuoit l'an 1200. qui parle tout de contraire fa-

çon de l'eſtat & origine de ces Comtes la, comme auſſi du Royaume de la petite Bretagne, & des Roys d'icelle, à ce que le Chroniqueur Breton en eſcrit, ainſi que ſon teſmoignage ſe voit rapporté par Iean de la Haye Lieutenant general en la Seneſchauſſée de Poictou, en ſon liure des recherches de la France Aquitanique, meſmement à ce qu'il dit que cela eſt authoriſé de vieux eſcrits & vieilles Chroniques, qu'il a deuers ſoy: à ſçauoir que *Guitard Roy de Poictou s'oppoſa à Artur le Preux, lors qu'il voulut entrer en Poictou, & auoit auec luy le Cheualier de l'Eſchiquier, lequel apres la bataille perduë par Guitard ſe rendit à Artur, qui le fit des Cheualiers de la table ronde, & luy donna la Comté de Nantes, & fut appellé Sanſius. A iceluy ſucceda au Comté de Nantes Hoël ſon fils, qui affecta le Royaume de Bretagne. Budic deuxieſme ſon fils luy ſucceda à Nantes, lequel eut deux enfans Theodoric & Innocus, lequel fut en ſes iours plein de miracles & de ſainteté, neantmoins mourut furieux en vn hermitage. Theodoric fut Comte de Nantes, lequel perdit vne bataille contre Maclian Comte de Vennes, & depuis ce ralliant ſes forces & ſes amis donna vne bataille à Maclian, le tua & le deffit & rentra en ſes pays Nantois. A ce Theodoric ſucceda ſon fils Comorus, qui fut Comte de Nantes & de Leon, lequel tua à la chaſſe le Roy Iona de Bretagne, ſe vengeant de ce qu'il l'auoit voulu chaſſer hors de Nantes. Hoël deuxieſme ſon fils fut Comte de Nantes, qui fut pere de Renault auſſi Comte de Nantes, & de Sanſius Quadratus, leſquels furent par Neomenius Roy de Bretagne vaincus en la bataille pres la riuiere de Villemes, & ledict Renault & ſes pays conquis.* Car c'eſt au Chroniqueur Breton à monſtrer comme ce qu'il eſcrit eſt plus croyable que le recit de ceſt Autheur: croyant quant à moy au-

ant l'vn que l'autre, & ne voyant pas que le Chroniqueur Breton ait de l'auantage ſur luy.

DE L'ESTAT DES BRETONS SOVBZ les fils de Clotaire, à ſçauoir Chilperic & Gontran.

ESTANS les forces des Bretons deffaites auec leur Comte Conoobre, par Clotaire, il n'y a doute qu'ils furent contraincts derechef de ſe remettre, comme ilz eſtoient auparauant, ſous l'obeiſſance des François. Tellement qu'eſtant le Roy Clotaire decedé, il ſemble qu'en ſuiuant les partages que les fils d'iceluy firent de la monarchie Françoiſe, la Bretagne aduint à celuy de Sigebert, & apres le treſpas d'iceluy, à Chilperic, & puis à Gontran. Et ce que Gregoire ne fait aucune mention des Bretons, en tout le temps du regne de Sigebert, nous eſt indice qu'ils ſe maintindrent paiſiblement ſous iceluy, ſans faire aucun acte de rebellion, ſe reſouuenans du chaſtiment qu'ils auoient receu par Clotaire. Combien que ce que recite Gregoire au chapitre 16. du 5. liure de Macliau frere de Chanao, & de Bodic qu'il appelle Comte des Bretons, diſant: *In Britanniis hæc acta ſunt. Macliauus quondam & Bodiccus Britannorum Comites, ſacramentum inter ſe dederant, vt qui ex eis ſuperuiueret, filios alterius partis tanquam proprios defenſaret. Mortuus autem Bodiccus reliquit filium Theodoricum nomine. Quo, Macliauus oblitus ſacramenti, expulſo à patria, regnum patris eius accepit. Hic verò multo tempore profugus*

Digitized by Google

vaguſque fuit: ſe fit du temps du Roy Sigebert. Mais ce qui vient de ſuitte apres, *Qui tandem miſerante Deo, collectis ſecum à Britannia viris, ſe ſuper Macliauum obiecit, eumq; cum filio eius Iacob gladio interemit, partemq; regni quam quondam pater eius tenuerat, in ſua poteſtate reſtituit: partem verò aliam Vvarochus Macliaui filius vindicauit*: ſe paſſa deux ans apres le treſpas dudict Sigebert, qui eſtoit le 16. apres Clotaire & le 580. de noſtre ſalut, ainſi qu'il ſe voit declaré en Gregoire. Parquoy ce dernier point n'eſt ſi toſt aduenu que dict le Chroniqueur Breton, lequel auſſi nous veut faire croire que Macliau & ſon fils Vvaroch (qu'il appelle Guerech) furent Comtes de Vennes, ce que nous monſtrerons cy apres eſtre faux par Gregoire, & que l'Eueſché de Vennes n'eſtoit lors de l'appartenance des Comtes de Bretagne, combien qu'elle fut quelque temps occupée tyranniquement par eux. Et quant à Bodic & Theodoric, ils eſtoient Comtes de Cornouaille, comme le meſme Chroniqueur afferme (diſcordant en cela de l'Annaliſte Breton qui les tient pour Comtes de Nantes.) Et que Macliau les ait priuez de ceſte Comté, & s'en ſoit emparé par quelque temps, iuſques à ce que Theodoric le recouura par le moyen prementionné: n'eſt-ce pas à dire qu'il n'y auoit point lors de Roy en la baſſe Bretagne qui fuſt en poſſeſſion des Comtez de Leon & de Cornouaille? Ce qui s'accorde mal auec le nouueau Roy Riualon venu d'Angleterre, & auec les lettres & tiltres dont ſe vante noſtre Chroniqueur. Car il n'oſeroit pas faire icy ledict Riualon vne image & vmbre d'homme, ainſi qu'il a fait les Roys Hoël & Alain. Or n'ayant Gregoire eſcrit autre choſe des Bretons depuis le treſpas de Clotaire iuſques à l'année que nous venons de declarer, ie tiens cela pour teſmoigna-

ge qu'ils s'eſtoient comportez en paix ſous l'obeiſſance du Roy Sigebert,& qu'ils commancerent à ſe rebeller quatre ans apres le treſpas d'iceluy, ne voulant poſſible ſe ſoubmettre au Roy Chilperic qui auoit occupé ceſte contrée là, ſur Childebert fils & heritier d'iceluy Sigebert, ou craignans d'eſtre plus mal traictez de luy,qu'ils n'auoient eſté de l'autre, ſi nous ne voulons preſumer quelque autre cauſe qui ne ſe trouue eſcrite. Car ie n'admets pour veritable celle que le nouueau Chroniqueur nous a aduancée,que ce fut Dunalch fils de Conoobert qui depuis la mort de ſon pere s'eſtoit tranſporté à Vennes,& y ayant eſté eſleué ſous la tutelle de Guerech,s'empara de la ville de Vennes, qui ne luy eſtoit rien auparauant.

Et de faict Gregoire eſcrit au chapitre 26. du 5. liure. *Dehinc Turonici, Pictaui, Baiocaſſini* (Aimoinus dit *Pagaſſeni, qui nunc Arbaſſeni dicuntur) Cœnomannici, Andegaui, cum aliis multis in Britanniam ex iuſſu Chilperici Regis abierunt: & contra Varochum filium quondam Macliaui ad Vicinoniam fluuium reſident. Sed ille dolosè per noctem ſuper Saxones Baiocaſſinos ruens, maximam exinde partem interfecit. Poſt die autem tertia, cum ducibus Chilperici Regis pacem faciens, & filium ſuum in obſidatum donans*(Aimoinus adjouſte, *& quæ peruaſerat reddens) ſacramento ſe conſtrinxit quòd fidelis regi Chilperico eſſe deberet. Venetos quoque ciuitatem refudit ſub ea conditione, vt ſi mereretur eam per iuſſionem* Regis *regere, tributa vel omnia quæ exinde debebantur, annis ſingulis nullo admonente diſſolueret. Quod cum factum fuiſſet, exercitus ab eo loco remotus eſt. Poſt hæc Varochus obliuiſcens promiſſionis ſuæ, volens inrumpere quod fecerat Eunium Epiſcopum Venetica vrbis ad Chilpericum* Regem *dirigit* (Aimoinus adjouſte, *pro quibuſdam cauſis reſponſa*

laturum.) At ille ira commotus, objurgatum eum exilio damnari præcepit. Declarant par cela euidemment que la ville de Vennes auoit eſté nouuellement occupée par Varoch, & qu'elle luy fut laiſſée par le Roy, aux charges qu'il demanda, en payant les tributs auſquels elle eſtoit obligée dés auparauant. Lequel Gregoire eſtant lors Eueſque de Tours, & de telle ſainɛteté & preud'hommie dont il a touſiours eſté renommé, & ayant peu eſtre informé à la verité de l'iſſuë de ce voyage des François contre les Bretons, eſt-il croyable qu'il euſt voulu à eſcient & ſi impudément la raconter autrement qu'elle ne fut, ainſi que le nouueau Chroniqueur luy impute, pour s'expoſer en riſée & manifeſter menteur, enuers tous ceux de ſon ſiecle? Et puis quelle occaſion auons nous de le croire, ou ceux qu'il dit, poſſible fauſſement ſes Autheurs, pluſtoſt que Gregoire, qui a veſcu tout au moins plus de ſix cens ans deuant eux? Car ie ne luy accorde pas qu'il en ait de plus anciens que de ce temps la. Parquoy ie reſpondray touſiours pour Gregoire, iuſqu'à ce que i'en voye le contraire mieux prouué, qu'il eſt iniuſtement taxé, d'auoir par malice ou par paſſion diſſimulé & contrefaiɛt la verité de la guerre precedente. Conſequemment auſſi que la paix qu'il dit auoir eſté accordée par Chilperic & Vvaroch fut par la deſloyauté d'iceluy tout incontinent voilée & rompuë, au moyen des courſes & rauages que luy & ſes Bretons vindrent faire dedans le pays de Nantes & de Rennes, qui firent, comme reçite Gregoire chapitre 29. & 31. du meſme liure, que Beppolen Lieutenant de Chilperic fut premierement enuoyé contre eux auec armée, qui ne les fit qu'irriter dauantage, & puis vne ambaſſade par Felix Eueſque de Nantes, de laquelle Gregoire dit. *Ad quos*

cum Felix episcopus legationem misisset, emendare promittentes, nihil de promissis implere voluerunt. Indice qu'ils ne faisoient la guerre que par briganderies, voleries, & de mauuaise sorte. Neantmoins on voit bien par la suitte de l'Histoire d'iceluy, qu'ils se remirent bien tost d'accord auec le Roy Chilperic, lequel ils entretindrent fidellement iusques à la 26. année du Roy Gontran, qui fut l'an 590. de nostre salut, estant Chilperic decedé dés enuiron l'an 587. Et semble que Beppolen fut cause de la rupture d'iceluy, pour la raison que Gregoire recite liu. 8. chapitre 42. disant, *Dum à Fredegunde Beppolenus Dux valde fatigaretur, nec iuxta personam suam ei honor debitus impenderetur, cernens se despici, ad Gunthcramnum regem abijt; à quo accepta potestate Ducatus super ciuitates illas, quæ ad Chlotharium Chilperici Regis filium pertinebant, cum magna potentia pergit, sed à Redonicis non est receptus.* Puis apres, *Multa tunc & Fredegundis in regno filij sui de rebus eius euertit. Ipse quoque ad Redonicos rediens, & eos regi Gunthcramno subdere cupiens, filium suum in hoc loco reliquit. Qui non multo intercedente tempore, inruentibus Redonicis interemptus est, cum multis honoratis viris.* Mais il est facile à voir de la, que ceux de Rennes ne firent difficulté de receuoir Beppolen, pour enuie qu'ils eussent de se rebeller & soustraire de l'obeissance des Roys de France, comme le nouueau Chroniqueur s'est ingeré d'escrire, disant qu'ils s'estoient rendus à Guerech & à Dunalch comme à leurs Seigneurs naturels: ce qui est faux, comme Gregoire nous demonstre liure 10. chapitre 9. Ains à la suggestion de Fredegunde, qui ne vouloit qu'ils le recogneussent pour leur gouuerneur au nom de son fils, ne qu'ils se soubmissent à Guntran, dont s'ensuiuit l'emotion de tous les Bretons, & ce que Gregoire en racomte

liure

liure 9. chapitre 18. en ceſte ſorte, *Britanni quoque inruentes in terminum Namneticum, prædas egerunt, peruadentes villas, & captiuos abducentes. Quod cum Gunthcramno regi perlatum fuiſſet, iuſſit commoueri exercitum, dirigens illuc nuncium, qui eis loqueretur, vt componerent cuncta quæ malè geſſerant, aut certè nouerint ſe gladio caſuros ab exercitu eius. At illi timentes, promittunt ſe omnia quæ malè geſſerant, emendare. His auditis, Rex dirigit illuc legationem, id eſt, Nematium Aurelianenſem, & Berthcramnum Cœnomanenſem epiſcopum, cum Comitibus, & aliis viris magnificis. Adfuerunt etiam & de regno Chlotharij Chilperici regis filij viri magnifici: qui euntes in terminum Namneticum locuti ſunt cum Vvarocho & Vidimaclo omnia quæ rex præceperat. At illi dixerunt, Scimus & nos ciuitates iſtas Chlotharij regis filiis redhiberi, & nos ipſis debere eſſe ſubiectos: tamen quæ contra rationem geſſimus, cuncta componere non moramur. Et datis fide iuſſoribus, atque ſubſcriptis cautionibus, promiſerunt ſe ſingula milia ſolidorum Gunthcramno regi & Chlothario in compoſitionem daturos, promittentes nunquam terminum ciuitatum illarum vltra ſe adgreſſuros. His ita compoſitis, regreſſi ſunt reliqui & narrauerunt Regi quæ geſſerant.* Puis apres, *Vvarochus verò oblitus ſacramenti & cautionis ſuæ, omnia poſtpoſuit quæ promiſit. Vineas Namneticorum abſtulit, & vindemiam colligens, vinum in Veneticum tranſtulit. Et ex hoc iterum rex Gunthcramnus valde furens, exercitum commoueri iuſſit, ſed quieuit.* A cauſe, comme nous demonſtre le meſme Gregoire, des affaires qui luy ſuruindrent d'ailleurs, comme pour compoſer les differents qu'il auoit auec le Roy Childebert ſon nepueu, leſquels le retarderent d'enuoyer vne nouuelle armée contre eux, iuſques à trois ans apres; au bout deſquels, pource qu'ils ne ceſſoient de rauager, gaſter, & courir le pays

qu'après que l'armée des Fráçois ſe fut retirée, Vvaroch (qu'il appelle Guerech) s'en retourna au ſiege de Nantes, qui luy fut renduë par compoſition à faute de ſecours. Au moyen dequoy le pays retourna toſt apres (à ſon dire) en l'obeiſſance de ſes Princes & Seigneurs naturels, & les François furent entierement chaſſez d'iceluy, & la ville renduë à Dunalch fils de Conoobert. Ce que ie luy nie entierement & à tous ſes Autheurs, s'il en a: car les Annales de Bretagne imprimées n'en diſent rien, nous ſignifians que l'Autheur d'icelles l'a ignoré, comme ont fait ceux que pourroit auoir veus l'Hiſtorien nouueau. Car il ſe trompe auſſi en ce point là de la ville de Nantes, auſſi bien qu'en ce qu'il ſe perſuade que celle de Rennes s'eſtoit dés auparauant renduë aux Bretons, ſe demonſtrant le contraire, par ce que Gregoire dit vn peu deuant ce que nous venons d'alleguer de luy: *Cum hæc agerentur, & Britanni circa vrbes, Namneticam vtique & Redonicam, valde ſæuirent, Gunthcramnus rex exercitum contra eos commoueri iuſſit.*

Au contraire ie maintiens que la Bretagne a touſiours demeuré ſubiecte aux François, iuſques à Charlemagne ainſi qu'elle eſtoit auparauant ce que Gregoire en vient de reciter, comme Ademare teſmoigne en Aimoinus, qui viuoit du temps d'iceluy. Nonobſtant que les Bretons ſe ſoient rebellez & ayent ſecoué le ioug quelquesfois, quand ils ſe ſont veus auoir l'occaſion & opportunité de ce faire par les guerres ciuiles, ou eſtrangeres, qui occupoient les Roys de France; Mais ils ont eſté touſiours ramenez à raiſon quand les empeſchements ont ceſſé. Et n'y a doute que ſi la vie euſt eſté plus longue à Gregoire, qui luy euſt donné moyen de pourſuiure plus loing ſon Hiſtoire, qu'il n'a fait: ou qu'il ſe fuſt trouué

quelqu'vn apres luy, qui l'euſt ſecondé en ſon entrepriſe, nous verrions teſmoigné tout le contraire de ce que l'Hiſtoire Bretonne nous veut faire à croire. En laquelle on prendra garde que la où finit l'Hiſtoire de Gregoire, elle ceſſe auſſi de parler des Comtes de Bretagne, auſſi ſoudainement que s'ils eſtoient morts, fondus, ou eſuanoüis auec luy: & comme n'ayant plus qui luy puiſſe contredire, fait tout en vn moment reuoir ſes Roys imaginaires de Bretagne, remontez en leur premiere authorité, ioüer ſur l'eſchaffaut leur ancien perſonnage, qui ſembloient eſtre muſſez & cachez auparauant de peur dudict Gregoire: ſans toutes fois declarer comment, & en quelle façon les Comtes ſe laiſſerent ſi ſoudainement & en ſi peu de temps ſpolier & priuer de la puiſſance & authorité qu'ils s'eſtoient acquiſe, & du maniement des affaires, & le laiſſer reprendre ſans conteſter, au Roy qui vint apres Alain, qu'il nomme Hoël 3. du nom. Lequel Alain mourut, comme il a notté l'an 597. ayant regné 33. ans; combienque les autres Hiſtoriens de Bretagne l'attribuent à l'an 593. Qui plus eſt encore qu'il deſcriue ce Roy Hoël, & ſes ſucceſſeurs iuſques à Alain le long pour Roys de faict & dignes de leur nom, qui n'eſtoient comme les precedents images & vmbres d'hommes: neantmoins il n'a ſceu produire vn ſeul beau faict, ou exploit digne de memoire, ſoit de paix ou de guerre, executé par eux, bref ne nous fait non plus ſçauoir d'eux que des autres, c'eſt à dire que leur nom & la durée de leur regne ſeulement, ſinon d'vne deffaicte qu'il dit que Hoël fit des François, de laquelle nous dirons maintenant noſtre aduis comme des autres. Apres auoir remonſtré que des trois ou quatre derniers paſſages que nous auons alleguez de Gregoire, il eſt facile de

& terroir de Nantes & de Rennes, il en deſpeſcha vne ſous la conduitte de deux ſiens Lieutenans Ebracaire & Beppolen, leſquels ayans vne ialouſie l'vn contre l'autre, & ne s'entendans bien enſemble, donnerent moyen à l'ennemy de les ſurprendre à ſon aduantage, ſi bien qu'il deffit & mit en pieces toute la troupe que cõduiſoit Beppolen, qui demeura meſme du nombre des occis, ne l'ayant Ebracaire voulu ſecourir, ſelon que recite Gregoire liure 10. chapitre 9. où il dit. *Fredegundis enim cum audiiſſet, quod in hoc procinctu Beppolenus abiret, quia ei iam ex anteriore tempore inuiſus erat. Baiocaſſinos Saxones iuxta ritum Britannorum tonſos, atque cultu veſtimenti compoſitos in ſolatium Vvarochi abire præcepit. Adueniente autem Beppoleno cum iis qui eum ſequi voluerunt certamen inijt, multoſq; per biduum de Britannis ac Saxonibus ſupradictis interemit. Receſſerat enim ab eo Ebracharius cum maiori manu, nec ad eum accedere voluit, donec interemptum audiret. Die autem tertio cum iam qui cum eo erant interficerentur, atque ipſe ſauciatus lancea repugnaret, inruentibus ſuper eum Vvaroco cum ſupradictis, interfecerunt eum: incluſerat enim eos inter anguſtias viarum, atque paludes: in quibus magis luto necti quàm gladio trucidati ſunt. Ebracharius verò vſque Venetos vrbem acceſſit: miſerat enim ad eum obuiam epiſcopus Regalis clericos ſuos cum crucibus & pſallentio, qui eos vſque ad vrbem deduxerunt. Ferebant etiam quidam eo tempore, quod Vvarocus in inſulas fugere cupiens cum nauibus oneratis auro argentoq; & reliquis rebus eius, cum alta maris cepiſſet, commoto vento, demerſis nauibus, res quas impoſuerat, perdidiſſet: tamen ad Ebracharium veniens, pacem petijt, obſideſq; cum multis muneribus tradidit, promittens ſe nunquam contra vtilitatem Gunthcramni regis eſſe venturum. Quo recedente & Regalis epiſcopus cum clericis & pagenſibus vrbis ſuæ, ſimilia ſa-*

cramenta dedit, dicens, Quia nihil nos Dominis noſtris regibus culpabiles ſumus, nec vnquam contra vtilitatem eorum ſuperbi exſtitimus: ſed in captiuitate Britannorum poſiti, graui iugo ſubditi ſumus. Pace igitur celebrata inter Vvarocum atque Ebracharium, dixit Vvarocus, Diſcedite nunc & renunciate, quia omnia quæ iuſſerit Rex, ſponte implere curabo: quod vt plenius credere debeatis, nepotem meum obſidem tribuam: & ita fecit, ceſſatumq; eſt ab illo. Egrediente autem exercitu à Britanniis, ac tranſeuntibus amnem robuſtioribus, inferiores & pauperes qui cum his erant, ſimul tranſire non potuerunt. Cumq; in litus illud Vicinoniæ amnis reſtitiſſent, Vvarocus oblitus ſacramenti atque obſidum quos dederat, miſit Canaonem filium ſuum cum exercitu, ad prehenſiſq; viris quos in litore illo reperit, vinculis alligat, reſiſtentes interficit, nonnullis qui cum caballis torrentem tranſmeare voluerunt, ab ipſius torrentis impetu in mare dejectis. Et puis apres il adjouſte que ceux qui s'en retournerent de ce voyage s'en allerent au Roy Guntran, luy ſignifians qu'ils auoient eſté trahis & vendus à Vvaroch par Ebracaire & Vilecaire ſes Lieutenans. A cauſe dequoy ils ne s'oſerent repreſenter deuant luy. Et au chapitre vnzieſme il dit encore, qu'eſtant le Roy Clotaire tombé malade, ſa mere Fredegunde cherchant tous les moyens de luy faire recouurer ſa ſanté, *ad Vvarocum nuncios dirigit, vt qui adhuc in Britannijs de exercitu Guntheramni regis retinebantur pro huius vita abſoluerentur: quod ita Vvarocus impleuit: vnde manifeſtatum eſt huius mulieris conludio, & Beppolenum interfectum eſſe, & exercitum fuiſſe conliſum.*

Voyla toutes les belles vaillances de ce Vvaroch, deſquelles l'Hiſtorien nouueau a voulu faire vne Iliade auſſi veritable que celle d'Homere, interpretant tout ce que Gregoire en a dit à contrepoil, & concluant de la

& terroir de Nantes & de Rennes, il en deſpeſcha vne ſous la conduitte de deux ſiens Lieutenans Ebracaire & Beppolen, leſquels ayans vne ialouſie l'vn contre l'autre, & ne s'entendans bien enſemble, donnerent moyen à l'ennemy de les ſurprendre à ſon aduantage, ſi bien qu'il deffit & mit en pieces toute la troupe que cõduiſoit Beppolen, qui demeura meſme du nombre des occis, ne l'ayant Ebracaire voulu ſecourir, ſelon que recite Gregoire liure 10. chapitre 9. où il dit. *Fredegundis enim cum audiiſſet, quod in hoc procinctu Beppolenus abiret, quia ei iam ex anteriore tempore inuiſus erat. Baiocaſſinos Saxones iuxta ritum Britannorum tonſos, atque cultu veſtimenti compoſitos in ſolatium Vvarochi abire præcepit. Adueniente autem Beppoleno cum iis qui eum ſequi voluerunt certamen inijt, multoſq; per biduum de Britannis ac Saxonibus ſupradictis interemit. Receſſerat enim ab eo Ebracharius cum maiori manu, nec ad eum accedere voluit, donec interemptum audiret. Die autem tertio cum iam qui cum eo erant interficerentur, atque ipſe ſauciatus lancea repugnaret, inruentibus ſuper eum Vvaroco cum ſupradictis, interfecerunt eum: incluſerat enim eos inter angustias viarum, atque paludes: in quibus magis luto necti quàm gladio trucidati ſunt. Ebracharius verò vſque Venetos vrbem acceſſit: miſerat enim ad eum obuiam epiſcopus Regalis clericos ſuos cum crucibus & pſallentio, qui eos vſque ad vrbem deduxerunt. Ferebant etiam quidam eo tempore, quod Vvarocus in inſulas fugere cupiens cum nauibus oneratis auro argentoq; & reliquis rebus eius, cum alta maris cepiſſet, commoto vento, demerſis nauibus, res quas impoſuerat, perdidiſſet: tamen ad Ebrachariũ veniens, pacem petijt, obſideſq; cum multis muneribus tradidit, promittens ſe nunquam contra vtilitatem Gunthcramni regis eſſe venturum. Quo recedente & Regalis epiſcopus cum clericis & pagenſibus vrbis ſuæ, ſimilia ſa-*

cramenta dedit, dicens, Quia nihil nos Dominis noſtris regibus culpabiles ſumus, nec vnquam contra vtilitatem eorum ſuperbi exſtitimus: ſed in captiuitate Britannorum poſiti, graui iugo ſubditi ſumus. Pace igitur celebrata inter Vvarocum atque Ebracharium, dixit Vvarocus, Diſcedite nunc & renunciate, quia omnia quæ iuſſerit Rex, ſponte implere curabo: quod vt plenius credere debeatis, nepotem meum obſidem tribuam: & ita fecit, ceſſatumq; eſt ab illo. Egrediente autem exercitu à Britanniis, ac tranſeuntibus amnem robuſtioribus, inferiores & pauperes qui cum his erant, ſimul tranſire non potuerunt. Cumq; in litus illud Vicinoniæ amnis reſtitiſſent, Vvarocus oblitus ſacramenti atque obſidum quos dederat, miſit Canaonem filium ſuum cum exercitu, ad prehenſiſq; viris quos in litore illo reperit, vinculis alligat, reſiſtentes interficit, nonnullis qui cum caballis torrentem tranſmeare voluerunt, ab ipſius torrentis impetu in mare dejectis. Et puis apres il adjouſte que ceux qui s'en retournerent de ce voyage s'en allerent au Roy Guntran, luy ſignifians qu'ils auoient eſté trahis & vendus à Vvaroch par Ebracaire & Vilecaire ſes Lieutenans. A cauſe dequoy ils ne s'oſerent repreſenter deuant luy. Et au chapitre vnzieſme il dit encore, qu'eſtant le Roy Clotaire tombé malade, ſa mere Fredegunde cherchant tous les moyens de luy faire recouurer ſa ſanté, *ad Vvarocum nuncios dirigit, vt qui adhuc in Britannijs de exercitu Gunthcramni regis retinebantur pro huius vita abſoluerentur: quod ita Vvarocus impleuit: vnde manifeſtatum eſt huius mulieris conludio, & Beppolenum interfectum eſſe, & exercitum fuiſſe conliſum.*

Voyla toutes les belles vaillances de ce Vvaroch, deſquelles l'Hiſtorien nouueau a voulu faire vne Iliade auſſi veritable que celle d'Homere, interpretant tout ce que Gregoire en a dit à contrepoil, & concluant de la

& terroir de Nantes & de Rennes, il en deſpeſcha vne ſous la conduitte de deux ſiens Lieutenans Ebracaire & Beppolen, leſquels ayans vne ialouſie l'vn contre l'autre, & ne s'entendans bien enſemble, donnerent moyen à l'ennemy de les ſurprendre à ſon aduantage, ſi bien qu'il deffit & mit en pieces toute la troupe que cõduiſoit Beppolen, qui demeura meſme du nombre des occis, ne l'ayant Ebracaire voulu ſecourir, ſelon que recite Gregoire liure 10. chapitre 9. où il dit. *Fredegundis enim cum audiiſſet, quod in hoc procinctu Beppolenus abiret, quia ei iam ex anteriore tempore inuiſus erat. Baiocaſſinos Saxones iuxta ritum Britannorum tonſos, atque cultu veſtimenti compoſitos in ſolatium Vvarochi abire præcepit. Adueniente autem Beppoleno cum iis qui eum ſequi voluerunt certamen inijt, multoſq; per biduum de Britannis ac Saxonibus ſupradictis interemit. Receſſerat enim ab eo Ebracharius cum maiori manu, nec ad eum accedere voluit, donec interemptum audiret. Die autem tertio cum iam qui cum eo erant interficerentur, atque ipſe ſauciatus lancea repugnaret, inruentibus ſuper eum Vvaroco cum ſupradictis, interfecerunt eum: incluſerat enim eos inter anguſtias viarum, atque paludes: in quibus magis luto necti quàm gladio trucidati ſunt. Ebracharius verò vſque Venetos vrbem acceſſit: miſerat enim ad eum obuiam epiſcopus Regalis clericos ſuos cum crucibus & pſallentio, qui eos vſque ad vrbem deduxerunt. Ferebant etiam quidam eo tempore, quod Vvarocus in inſulas fugere cupiens cum nauibus oneratis auro argentoq; & reliquis rebus eius, cum alta maris cepiſſet, commoto vento, demerſis nauibus, res quas impoſuerat, perdidiſſet: tamen ad Ebrachariũ veniens, pacem petijt, obſideſq; cum multis muneribus tradidit, promittens ſe nunquam contra vtilitatem Gunthcramni regis eſſe venturum. Quo recedente & Regalis epiſcopus cum clericis & pagenſibus vrbis ſuæ, ſimilia ſa-*

cramenta dedit, dicens, Quia nihil nos Dominis noſtris regibus culpabiles ſumus, nec vnquam contra vtilitatem eorum ſuperbi exſtitimus: ſed in captiuitate Britannorum poſiti, graui iugo ſubditi ſumus. Pace igitur celebrata inter Vvarocum atque Ebracharium, dixit Vvarocus, Diſcedite nunc & renunciate, quia omnia quæ iuſſerit Rex, ſponte implere curabo: quod vt plenius credere debeatis, nepotem meum obſidem tribuam: & ita fecit, ceſſatumq; eſt ab illo. Egrediente autem exercitu à Britanniis, ac tranſeuntibus amnem robuſtioribus, inferiores & pauperes qui cum his erant, ſimul tranſire non potuerunt. Cumq; in litus illud Vicinoniæ amnis reſtitiſſent, Vvarocus oblitus ſacramenti atque obſidum quos dederat, miſit Canaonem filium ſuum cum exercitu, ad prehenſiſq; viris quos in litore illo reperit, vinculis alligat, reſiſtentes interficit, nonnullis qui cum caballis torrentem tranſmeare voluerunt, ab ipſius torrentis impetu in mare dejectis. Et puis apres il adjouſte que ceux qui s'en retournerent de ce voyage s'en allerent au Roy Guntran, luy ſignifians qu'ils auoient eſté trahis & vendus à Vvaroch par Ebracaire & Vilecaire ſes Lieutenans. A cauſe dequoy ils ne s'oſerent repreſenter deuant luy. Et au chapitre vnzieſme il dit encore, qu'eſtant le Roy Clotaire tombé malade, ſa mere Fredegunde cherchant tous les moyens de luy faire recouurer ſa ſanté, *ad Vvarocum nuncios dirigit, vt qui adhuc in Britannijs de exercitu Guntheramni regis retinebantur pro huius vita abſoluerentur: quod ita Vvarocus impleuit: vnde manifeſtatum eſt huius mulieris conludio, & Beppolenum interfectum eſſe, & exercitum fuiſſe conliſum.*

Voyla toutes les belles vaillances de ce Vvaroch, deſquelles l'Hiſtorien nouueau a voulu faire vne Iliade auſſi veritable que celle d'Homere, interpretant tout ce que Gregoire en a dit à contrepoil, & concluant de la

& terroir de Nantes & de Rennes, il en deſpeſcha vne ſous la conduitte de deux ſiens Lieutenans Ebracaire & Beppolen, leſquels ayans vne ialouſie l'vn contre l'autre, & ne s'entendans bien enſemble, donnerent moyen à l'ennemy de les ſurprendre à ſon aduantage, ſi bien qu'il deffit & mit en pieces toute la troupe que cõduiſoit Beppolen, qui demeura meſme du nombre des occis, ne l'ayant Ebracaire voulu ſecourir, ſelon que recite Gregoire liure 10. chapitre 9. où il dit. *Fredegundis enim cum audiiſſet, quod in hoc procinctu Beppolenus abiret, quia ei iam ex anteriore tempore inuiſus erat. Baiocaſſinos Saxones iuxta ritum Britannorum tonſos, atque cultu veſtimenti compoſitos in ſolatium Vvarochi abire præcepit. Adueniente autem Beppoleno cum iis qui eum ſequi voluerunt certamen iniit, multoſq; per biduum de Britannis ac Saxonibus ſupradictis interemit. Receſſerat enim ab eo Ebracharius cum maiori manu, nec ad eum accedere voluit, donec interemptum audiret. Die autem tertio cum iam qui cum eo erant interficerentur, atque ipſe ſauciatus lancea repugnaret, inruentibus ſuper eum Vvaroco cum ſupradictis, interfecerunt eum: incluſerat enim eos inter anguſtias viarum, atque paludes: in quibus magis luto necti quàm gladio trucidati ſunt. Ebracharius verò vſque Venetos vrbem acceſſit: miſerat enim ad eum obuiam epiſcopus Regalis clericos ſuos cum crucibus & pſallentio, qui eos vſque ad vrbem deduxerunt. Ferebant etiam quidam eo tempore, quod Vvarocus in inſulas fugere cupiens cum nauibus oneratis auro argentoq; & reliquis rebus eius, cum alta maris cepiſſet, commoto vento, demerſis nauibus, res quas impoſuerat, perdidiſſet: tamen ad Ebracharium veniens, pacem petijt, obſideſq; cum multis muneribus tradidit, promittens ſe nunquam contra vtilitatem Gunthcramni regis eſſe venturum. Quo recedente & Regalis epiſcopus cum clericis & pagenſibus vrbis ſuæ, ſimilia ſa-*

cramenta dedit, dicens, Quia nihil nos Dominis nostris regibus culpabiles sumus, nec vnquam contra vtilitatem eorum superbi exstitimus: sed in captiuitate Britannorum positi, graui iugo subditi sumus. Pace igitur celebrata inter Vvarocum atque Ebracharium, dixit Vvarocus, Discedite nunc & renunciate, quia omnia quæ iusserit Rex, sponte implere curabo: quod vt plenius credere debeatis, nepotem meum obsidem tribuam: & ita fecit, cessatumq; est ab illo. Egrediente autem exercitu à Britanniis, ac transeuntibus amnem robustioribus, inferiores & pauperes qui cum his erant, simul transire non potuerunt. Cumq; in litus illud Vicinoniæ amnis restitissent, Vvarocus oblitus sacramenti atque obsidum quos dederat, misit Canaonem filium suum cum exercitu, ad prehensisq; viris quos in litore illo reperit, vinculis alligat, resistentes interficit, nonnullis qui cum caballis torrentem transmeare voluerunt, ab ipsius torrentis impetu in mare dejectis. Et puis apres il adjouſte que ceux qui s'en retournerent de ce voyage s'en allerent au Roy Guntran, luy ſignifians qu'ils auoient eſté trahis & vendus à Vvaroch par Ebracaire & Vilecaire ſes Lieutenans. A cauſe dequoy ils ne s'oſerent repreſenter deuant luy. Et au chapitre vnzieſme il dit encore, qu'eſtant le Roy Clotaire tombé malade, ſa mere Fredegunde cherchant tous les moyens de luy faire recouurer ſa ſanté, *ad Vvarocum nuncios dirigit, vt qui adhuc in Britannijs de exercitu Guntheramni regis retinebantur pro huius vita absoluerentur: quod ita Vvarocus impleuit: vnde manifestatum est huius mulieris conludio, & Beppolenum interfectum esse, & exercitum fuisse conlisum.*

Voyla toutes les belles vaillances de ce Vvaroch, deſquelles l'Hiſtorien nouueau a voulu faire vne Iliade auſſi veritable que celle d'Homere, interpretant tout ce que Gregoire en a dit à contrepoil, & concluant de la

qu'après que l'armée des Frãçois se fut retirée, Vvaroch (qu'il appelle Guerech) s'en retourna au siege de Nantes, qui luy fut renduë par composition à faute de secours. Au moyen dequoy le pays retourna tost apres (à son dire) en l'obeissance de ses Princes & Seigneurs naturels, & les François furent entierement chassez d'iceluy, & la ville renduë à Dunalch fils de Conoobert. Ce que ie luy nie entierement & à tous ses Autheurs, s'il en a: car les Annales de Bretagne imprimées n'en disent rien, nous signifians que l'Autheur d'icelles l'a ignoré, comme ont fait ceux que pourroit auoir veus l'Historien nouueau. Car il se trompe aussi en ce point là de la ville de Nantes, aussi bien qu'en ce qu'il se persuade que celle de Rennes s'estoit dés auparauant renduë aux Bretons, se demonstrant le contraire, par ce que Gregoire dit vn peu deuant ce que nous venons d'alleguer de luy: *Cum hæc agerentur, & Britanni circa vrbes, Namneticam vtique & Redonicam, valde sæuirent, Gunthcramnus rex exercitum contra eos commoueri iussit.*

Au contraire ie maintiens que la Bretagne a tousiours demeuré subiecte aux François, iusques à Charlemagne ainsi qu'elle estoit auparauant ce que Gregoire en vient de reciter, comme Ademare tesmoigne en Aimoinus, qui viuoit du temps d'iceluy. Nonobstant que les Bretons se soient rebellez & ayent secoué le ioug quelquesfois, quand ils se sont veus auoir l'occasion & opportunité de ce faire par les guerres ciuiles, ou estrangeres, qui occupoient les Roys de France; Mais ils ont esté touſjours ramenez à raison quand les empeschements ont cessé. Et n'y a doute que si la vie eust esté plus longue à Gregoire, qui luy eust donné moyen de poursuiure plus loing son Histoire, qu'il n'a fait: ou qu'il se fust trouué

quelqu'vn apres luy, qui l'euſt ſecondé en ſon entrepriſe, nous verrions teſmoigné tout le contraire de ce que l'Hiſtoire Bretonne nous veut faire à croire. En laquelle on prendra garde que la où finit l'Hiſtoire de Gregoire, elle ceſſe auſſi de parler des Comtes de Bretagne, auſſi ſoudainement que s'ils eſtoient morts, fondus, ou eſuanoüis auec luy: & comme n'ayant plus qui luy puiſſe contredire, fait tout en vn moment reuoir ſes Roys imaginaires de Bretagne, remontez en leur premiere authorité, ioüer ſur l'eſchaffaut leur ancien perſonnage, qui ſembloient eſtre muſſez & cachez auparauant de peu dudict Gregoire: ſans toutes fois declarer comment, & en quelle façon les Comtes ſe laiſſerent ſi ſoudainement & en ſi peu de temps ſpolier & priuer de la puiſſance & authorité qu'ils s'eſtoient acquiſe, & du maniement des affaires, & le laiſſer reprendre ſans conteſter, au Roy qui vint apres Alain, qu'il nomme Hoël 3. du nom. Lequel Alain mourut, comme il a notté l'an 597. ayant regné 33. ans; combien que les autres Hiſtoriens de Bretagne l'attribuent à l'an 593. Qui plus eſt encore qu'il deſcriue ce Roy Hoël, & ſes ſucceſſeurs iuſques à Alain le long pour Roys de faict & dignes de leur nom, qui n'eſtoient comme les precedents images & vmbres d'hommes: neantmoins il n'a ſceu produire vn ſeul beau faict, ou exploit digne de memoire, ſoit de paix ou de guerre, executé par eux, bref ne nous fait non plus ſçauoir d'eux que des autres, c'eſt à dire que leur nom & la durée de leur regne ſeulement, ſinon d'vne deffaicte qu'il dit que Hoël fit des François, de laquelle nous dirons maintenant noſtre aduis comme des autres. Apres auoir remonſtré que des trois ou quatre derniers paſſages que nous auons alleguez de Gregoire, il eſt facile de

remarquer ce que nous auons dit auparauant, à ſçauoir, que quand il a parlé des Bretons, il entendoit les Bretonnans ſeulement & de la baſſe Bretagne, de laquelle ſeule auſſi eſtoient Comtes ceux dont il a fait mention, non de celle qu'on appelle aujourd'huy la haute, où ſont les Eueſchez de Nantes, de Rennes, & de Vennes, ſignamment deuant le Roy Chilperic, comme la harengue de Regalis Eueſque, & des citoyens de Vennes prementionnée cy deſſus demonſtre euidemment, & par conſequent qu'il n'y auoit lors ny vn, ny deux Roys, ny Royaume des Bretons en icelle. Qui plus eſt i'oſe maintenir que leſdictes trois Eueſchez, & ce qu'on appelle aujourd'huy la haute Bretagne n'ont iamais eſté comprins ſous l'eſtat des Bretons, que depuis le Roy Charles le Chauue, ains qu'elles s'appellent iuſques alors *la marche & liſiere de Bretagne*, comme il eſt facile d'obſeruer où les Autheurs en font mention deuant ce temps là. Pareillement auſſi on ſe ſouuiendra par ce que Gregoire a dit du mauuais meſnage qui fut entre Beppolen & Fredegunde, que la premiere eſmotion des Bretons apres le treſpas du Roy Chilperic, ne fut pas tant pour enuie de ſe rebeller contre les Roys de France, que pour ne ſe laiſſer ranger ſous vn autre gouuernement que du ieune Roy Clotaire, heritier & ſucceſſeur de celuy à qui ils auoient appartenu auparauant: Eſperans poſſible auoir meilleur temps ſous luy, que ſous autre: ſelon les promeſſes que Fredegunde leur faiſoit ſous main de les ayder & ſecourir en ceſte querelle. Tellement que i'eſtime que pour la meſme occaſion ils ne voulurent apres le treſpas du Roy Gontran recognoiſtre le Roy Childebert, dont il fut incité de leur mener guerre, & pour vengerauſſi la perte precedente de l'armée de Gontran

Digitized by Google

deux ans apres le treſpas d'iceluy,& non pour recouurer ſes villes de Rennes & de Nantes, que ie nie auoir eſté perdues, (comme noſtre Chroniqueur Breton a penſé.) Lequel n'a pas moins deſguiſé l'euenement de ceſte guerre par vn long recit de la bataille qui s'y donna entre les François & Bretons, qui fut, à ſon dire, totalement perduë par les François auec vne horrible deffaite de leur armée enuoyée par Childebert, nonobſtant qu'elle fuſt beaucoup plus grande que celle des Bretons: compte qu'il embellit en ſorte qu'on recognoiſt bien qu'il a eſté fait a plaiſir, ne ſentant rien de la ſimplicité d'vn ancien Eſcriuain, meſmement de ſon pays, voire quand Meſſire Pierre le Baut qui viuoit il y a 80. ans la racompteroit auſſi. Ce pendant Fredegaire ſcholaſtique en ſon ſupplement de Gregoire, lequel viuoit ſoubz Charles Martel,& Aimoinus,confeſſent qu'il y eut vne grande tuerie, mais qu'elle tomba auſſi bien ſur les Bretons, que ſur les François: car ils en parlent en ceſte ſorte: *Anno ſecundo cum Childebertus regnum accepiſſet Burgundiæ, exercitus Francorum & Britannorum inuicem præliantes, vterque nimium gladio trucidantur.* Aimoinus en dit autant, mais en vn peu meilleur mot. Et combien qu'ils ne declarent point quelle fut l'iſſuë de ce combat ne comment elle fut conduitte: ſi eſt-ce qu'ils nous donnent à entendre bien toſt apres, par le traicté que le ieune Roy Clotaire fut contraint de faire auec les Roys Thierry & Theodebert ſes couſins, fils de feu Childebert en la ſixieſme année de leur regne, que nous rapportons à l'an 605. apres auoir eſté vaincu par eux en vne ſanglante bataille aupres de Sens, que les Bretons demeurerent touſiours ſous l'obeiſſance d'iceluy, d'autant qu'il quitta lors le pays de Bretagne qui luy appar-

tenoit,à Thierry, qui l'eut en ſon partage. Car Fredegaire parle ainſi de ceſt accord. *Chlotharius oppreſſus vellet nollet per pactionis vinculum firmauit, vt inter Sigonam & Ligerem, vſque mare Oceanum, & Britannorum limitem pars Theuderici haberet: & per Sigonam & Iſaram ducatum integrum Dentelini vſque Oceanum mare Theudebertus reciperet: XII. tantum pagi inter Iſeram & Sigonam & mare litoris Oceani Chlothario remanſerunt.* Ce qu' Aimoinus rapporte plus intelligiblement. *Coactus Chlotharius tenorem pacti ab hoſtibus propoſiti, inuitus licet firmauit, vt inter Ligerim & Sequanam, vſque ad mare Oceanum limitemq; Britonum, dilataretur Theodorici regnum: & inter Sequanam & Iſaram ducatus integer Denteleni, itemq; vſque ad mare Theodeberto cederet. Duodecim tantum pagi, inter Sequanam & Iſaram vſque ad maris Oceani litora, Chlothario remanſerunt.* Pour laquelle cauſe le meſme Fredegaire recite puis apres, que Brunechilde cherchant les moyens d'auancer la mort à Bertold, qu'elle hayſſoit, luy fit bailler la commiſſion par le Roy Theodoric d'aller leuer ou recueillir les droicts & reuenus qui luy eſtoient deus en ſes pays d'entre la Seine & la Mer en ces mots, *Vt Bertoaldus potius interiret, eum in ripam Sigonam vſque Oceanum mare per pagos & ciuitates ad fiſcum inquirendum dirigunt.* Dont on voit manifeſtement que tout le pays de Bretagne eſtoit de l'appartenance du Roy Clotaire, & qu'il fut par l'accord tranſporté à Thierry. Ce qui nous faict douter que ce fut auſſi à l'occaſion du Roy Clotaire que les Bretons eûrent la guerre (dont nous venons de parler) auec Childebert, ainſi qu'ils l'auoient euë auparauant auec Gontran, & que Fredegunde ne leur manqua lors de ſecours & d'aſſiſtance, non plus qu'à la precedente, ayant meſme ſon armée fait vne grande deſconfiture de

re de celle de Childebert, qui eſtoit l'année precedente venuë entrer dans le Royaûme de ſon fils, duquel elle ſe faiſoit tutrice. Et ſi apres le treſpas deſdicts Thierry & Theodebert, Clotaire recouura & reduiſit en ſa main toute la monarchie Françoiſe entierement, qui doute que la Bretagne, & les Bretons n'y ſoyent pareillement reuenus, ou que s'ils euſſent voulu faire des mauuais, qu'il n'euſt eu le moyen de les faire venir à raiſon? Auſſi bien qu'on eſcrit qu'il fit les Saxons, Allemans & Vvinides Eſclauons, nations lors beaucoup plus renommées en forces & vaillance, & nombre de gens de guerre que les Bretons: conſideré meſmement que Fredegaire eſcrit qu'apres qu'il eut fait cela, *firmatum eſt omne regnum Francorum ſicut à priore Chlothario fuerat dominatum, cunctis theſauris ditioni Chlotharij iunioris ſubijcitur, quod feliciter poſt XVI. annos tenuit, pacem habens cum omnibus gentibus vicinis.* Parquoy nous nous voyons doncques acertenez que la Bretagne n'a point eſté alienée du tout de la domination des François depuis le Roy Childeric, quelques guerres que les Bretons ayent eu auec aucuns de leurs Roys: & ſi nous croyons la nouuelle Hiſtoire de Bretagne, & les autres imprimées, on eſtimera qu'elle fut auſſi ſous la puiſſance du Roy Childebert. Car elles confeſſent que les Eueſques de la baſſe Bretagne quand il y aduenoit vacation d'Eueſchez, ſe retiroient vers luy, & qu'il faiſoit des fondations en iceluy pays, & octroys de priuileges aux Egliſes, pour ſe mettre en poſſeſſion; en telle ſorte que long temps apres ſe trouuerent des tiltres de ceſte conceſſion de terres, & qui depuis furent curieuſement recherchées par les Roys du pays, & caſſées auec reformation & confirmation des dons & fondations ſous le nom des Princes du pays, aboliſſans ceux

de Childebert. Mais il eſt bon que penſans preuenir la contradiction en laquelle elles ſe voyent impliquées par elles meſmes, elles ſe plongent en des plus grandes abſurditez, alleguans comme declare le nouueau Chroniqueur que cela ſe fit à l'occaſion d'vn Comore Comte de Leon, qui tua Iona Roy de la baſſe Bretagne de la lignée de Riualon, & occupa tyranniquement ſon Royaume, contraignant le fils d'iceluy Indual s'enfuir & ſe retirer à la Court dudict Roy Childebert, où il ſejourna en ſeureté. Pendant lequel temps les Eueſques du pays, ayans excommunié Comore pour ſon iniuſtice & tyrannie ne vouloient point prendre de Preſentations de luy, & aimoient mieux ſe retirer vers ledict Childebert pour les prendre de luy, comme tuteur dudict Indual. Ce qu'ils faiſoient fort volontiers en ſon nom, voulans empietter ſur les droicts du pays, ſous couleur de tenir la perſonne d'Indual. Car que voit-on en cela que de la niaiſerie? Qui croira que ſi Comore occupoit tout le Royaume de la baſſe Bretagne, qu'en vacation d'Eueſchez il ait laiſſé pouruoir d'autres Eueſques que ceux qu'il a voulu? & qu'il ait permis aux Eueſques d'aller courir ailleurs que deuers ſoy? & qu'il y ait eu meſme aucuns Eueſques Bretons, qui ſe ſoient oſez retirer à ce Roy, qui eſtoit ennemy des Bretons, leſquels l'auoient à leur dire ſi lourdemẽt bourré? Où ils diſent que cela ſe fit par Hoël Roy de la haute Bretagne? Pourquoy donc Indual ne ſe retiroit-il à luy, duquel il eſtoit vaſſal, & deuoit par raiſon ou pouuoit eſtre maintenu & remis en ſon droict, pluſtoſt que par Childebert, qui ne ſe voyoit auoir moyen d'aller courir au tyran Comore, qu'en paſſant par le Royaume de ſon ennemy? De quelque coſté donc que ſe vueillent tourner les Hiſtoriens Bretons, ce qu'ils

recitent des deux Royaumes de leur petite Bretagne, & des deportemens des Rois de la haute contre les François, ſe voit conuaincu de fauſſeté par les abſurditez & contradictions qui les accompagnent. Tellement que nous demeurons aſſeurez par les preuues precedentes, que les Bretons ont eſté ſubiets de la Couronne de France ſous le Roy Clotaire, comme ils auoient eſté ſous ſes predeceſſeurs. Et ne ſe trouuant aduertiſſement qu'ils s'en ſoient alienez depuis le temps qu'il les eut reduits en ſa main; nous n'auons point d'occaſion d'eſtimer qu'ils ne ſoient venus apres luy en pareil eſtat ſous le Roy Dagobert premier, iuſqu'à la quatorzieſme année du regne d'iceluy, que nous rapportons à la 645. de noſtre Salut. Auquel temps le Continuateur de Gregoire, qui eſt Fredegaire, que nous auons deſia allegué cy deſſus, & Aimoinus auec autres, auſſi anciens Chroniqueurs que luy, teſmoignent que les Bretons eurent vn Roy nommé Iudicael ou Giquel, auquel i'eſtime qu'ils firent prendre ce tiltre là, n'eſtant auparauant qu'vn de leurs Comtes, ayans enuie de ſe ſoubſtraire de l'obeiſſance des François, à l'exemple des Gaſcons, contre leſquels ils voyoient lors toutes leurs forces empeſchées. De ſorte qu'ils ſe mirent comme eux, pour ce, poſſible, qu'ils eſtoient d'intelligence auec eux, à faire des entrepriſes ſur la France. Qui firent que Dagobert apres que ſon armée eut chaſtié & amené à raiſon les Gaſcons, enuoya les ſommer de venir amander les fautes qu'ils auoient commiſes contre luy. Ce que Fredegaire rapporte en ces propres termes. *Dagobertus ad Clippiacum reſedens, mittit nuncios in Brittaniam, vt quæ Brittanes male admiſerunt, velociter emendarent & ditioni ſuæ traderent: Alioquin exercitus qui in Vvaſconia fuerant, de præſente in Brittanias*

debuiſſent inruere. Quod audiens Iudacaile Rex Brittonùm, curſu veloci Clippiacum cum multis muneribus ad Dagobertum perrexit, ibiq; veniam petens cuncta, quæ ſui regnum Brittaniæ pertenentes leudibus Francorum inlicite perpetrauerant, emendandum ſpopondit, & ſemper ſe, & regnum quod regebat, Brittaniæ ſubiectum ditioni Dagoberti & Francorum regibus eſſe promiſit. Sed tamen cum Dagoberto ad menſam vel ad prandium diſcumbere noluit, eo quòd eſſet Iudacaile religioſus & timens Deum valde. Cumq; Dagobertus reſediſſet ad prandium, Iudacaile egrediens de palatio ad Dudonis manſionem Referendarij, quem cognouerat ſanctæ religionis ſectantem, acceſſit ad prandium: indeque in craſtino Iudacaile rex Dagoberto valedicens in Brittaniam repedauit. Condigne tamen à Dagoberto muneribus honoratur. Aimoinus ayant poſſible leu quelque autre Autheur que le precedent, adjouſte à ce que nous venons d'alleguer, que Dagobert enuoya faire la ſommation aux Bretons par ſainct Eloy, diſant, *Adſciſcitur ad hanc legationem exſequendam Eligius; ſpectatæ (vt præoſtenſum eſt) fidei vir. Qui plurima cum Iudicahile allocutus de pace, non ſolum vt Francorum obtemperaret Regi perſuaſit, verum in Clippiacum villam, vbi tunc Dagobertus morabatur, Regem ſecum perduxit, vbi memoratus Princeps & correctionem commiſſorum & ſubiectionem ſui Britanniciq; populi obtulit: ac pacem perpetuam cum eo iniit.*

Au reſte lors que ce traicté ſe fit premierement, ie ne me donneray pas beaucoup de peine de nommer tous les Autheurs, qui ont continué l'Hiſtoire des François depuis Gregoire de Tours iuſques à Charles Martel, me contentant d'auoir fait mention de Fredegaire ſeulement, nonobſtant que ie ſçay qu'il ſe trouue encor deux autres continuations de la meſme Hiſtoire outre celle

dudict Fredegaire entre les mains de quelques doctes perſonnages, dont les Autheurs viuoient aſſez proches du temps d'iceluy, & ſe voit l'vne d'icelle intitulée *Geſta regum Francorum ſancti Gregorij Toronis Epiſcopi.* L'autre ſans tiltre d'Autheur qui ſe termine au commancement du regne du Roy Thierry, & y ayant pris garde ie peux aſſeurer que de tous ceux la eſt extrait ce qui ſe voit contenu & recité de l'Hiſtoire de France en celle d'Aimoinus, & qu'il leur faut auſſi rapporter ce qu'il a recité de ce Roy Iudichael. Dont il ne faut pas eſtimer qu'il ſoit procedé d'vn ſeul Autheur, ains de pluſieurs, & d'autres meſmement deſquels ceux la l'auoient tiré, & par ainſi que toutes les reproches que le Chroniqueur auoit propoſées contre le moine Aymon ſont encor de moindre valeur qu'elles n'eſtoient.

Ce pendant ce que les Hiſtoires de France ont appellé ce Iudichael Roy, n'eſt pas pource qu'il l'eſtoit, ains à cauſe qu'il s'en donnoit le tiltre ainſi qu'ont fait apres luy les Princes qui ſe ſont ingerez de commander ſouuerainement en Bretagne apres s'eſtre emancipez de la ſubiection des Roys de France, qui ont eu droit ſur eux, teſmoin ceux que nous nommerons cy apres ſous Charlemagne, Louys le Debonnaire, Charles le Chauue, enſemble ce Conan qui fut du temps de Hugues Capet duquel Glaber a fait mention. A cauſe dequoy le Chroniqueur Breton ſe trauaille fort à ſe faire croire que ie me trouue bien empeſché par ce Iudichael, & ſe plaiſt tellement en cela, qu'il ne ſe feint point de dire, *que les Hiſtoriens François ont iceluy entreiecté* (ce ſont ces propres mots) *& marqué en ceſt endroict, pource qu'ils penſent auoir trouué choſe en luy fort ſeruante à leur intention parmy les affaires qu'il eut auec le Roy Dagobert, & que ſans cela*

aucuns d'eux conteſteroient fort franchement & hardiment qu'il y eut oncques Roy en Bretagne, ny de Iudichael. Mais qu'il ſe trouue ſi marqué entre les Hiſtoires, tant d'Egliſe que d'Eſtat, qu'il ne ſe peut realement nier. Car qui eſt de ſi peu de iugement qui ait penſé que ces anciens Eſcriuains Fredegaire & le ſecond Gregoire qui ont eſté contemporains de Charles Martel, ayent penſé cela? ou qui ne voye bien qu'ils ont parlé & recité les choſes ſimplement, ſelon qu'ils les ont ſceues, ou entendues, ou veues eſcrites, & conformes à l'eſtat auquel elles ſe voyoient eſtre de leur temps, ſans auoir iamais ſceu ou entendu ce que quelques longleurs ont dit long temps depuis de ce Iudichael & de ſa genealogie & extraction, enſemble des grands exploits d'armes faits par luy ſur les François? Voyant meſme que leur Godefroy de Monumette auoit oublié non ſeulement de le mettre entre leurs Rois, mais auſſi en auoit ſuppoſé vn autre au lieu d'iceluy, & que la croyance qu'ils veulent qu'on luy donne, diminue grandement par le teſmoignage des François. Pour obuier auquel inconuenient il a fallu adjouſter ceſte inuention aux ſiennes, auſſi bien que celle de leur Daniel Dremruz. Mais le meilleur eſt qu'ils ne ſçauroient icy appeller en teſmoignage toutes les Hiſtoires d'Angleterre, d'Eſcoſſe, d'Allemagne, & d'Italie, ny aucune autre eſtrangere, non pas de leurs domeſtiques, qui ayent eſté enfantees deuant l'an 1200. De ſorte que Sigebert nous fait bien cognoiſtre que rien de cela n'eſtoit encore venu à ſa notice. Outre qu'ils ne ſe ſont point encore aduiſez de forger des Chartres, Panchartes, Epitaphes & autres telles eſpeces d'anciens monuments pour verifier la memoire des Anceſtres de ce Iudichael, comme ils ont fait pour les precedents. Parquoy c'eſt des Chro-

Digitized by Google

niqueurs de Bretagne pluſtoſt qu'il faut dire, que s'ils n'euſſent trouué ce Iudichael ſi bien marqué entre les Hiſtoires Françoiſes, qu'elles donnent matiere de rire, qu'vn Monarque ſi vaillant & puiſſant que noſtre nouueau Chroniqueur l'a depeint, apres auoir faict vne ſi belle leuée de bouclier auec ſon tiltre de Roy, ſe ſoit à la premiere ſommation allé rendre à la mercy de celuy qu'il auoit prouoqué à eſtre ſon ennemy: il ne s'en entendroit maintenãt aucun bruit ny vent en leurs Chroniques, non plus que de ce qu'il dit auoir eſté extrait de l'Abbaye de Marmouſtier, où il luy euſt eſté plus honorable de le laiſſer encore dormir.

SALVATIONS POVR LES TESMOIgnages precedents contre les Contredicts.

IE ne penſe pas qu'il ſe puiſſe trouuer homme de iugement, qui en liſant les teſmoignages que nous venons d'alleguer, ne iuge que ſelon iceux, il ne peut auoir eu en la petite Bretagne autre Roy que celuy dont ils parlent, au tẽps duquel nous ſommes en propos, ou pour le moins que s'il y en a eu quelque autre, que ceſtuy-là eſtoit le premier & ſuperieur & le plus proche de la France. Et pource qu'ils viennent d'Autheurs les plus proches que nous ayons du ſiecle, auquel les choſes qu'ils recitent ſont aduenues, de tant plus ſont ils croyables que ceux qui les contrediſent ſont de faict totalement contraires, eſtans d'Autheurs qui ont veſcu plus de quatre cens ans pour le moins âpres ceux là, voire ſont ceux là meſme que nous auons cy deuant demonſtrez fauſſaires & menteurs en

tant de ſortes. Parquoy ie n'ay plus d'occaſion de faire compte de ce que la nouuelle Hiſtoire de Bretagne liure 2. chapitre 31. & 32. auec les Annales mettent en auant pour faire ſembler faux, ce qui eſt porté par leſdits teſmoignages, que ce qu'elles ont amené cy deuant contre Gregoire, d'autant qu'ils ne parlent que d'vne meſme bouche, n'ont qu'vne meſme caution d'eſcrire, que leur principal fondement eſt deſia démoly, & qu'en ce qu'ils baſtiſſent deſſus ne ſe voyent outre la fauſſeté, que cauillations & contradictions toutes ſemblables aux precedentes, leſquelles n'ont beſoin que d'eſtre monſtrées au doigt, ou bien ſe doiuent retorquer contre icelles les raiſons & reproches que le nouueau Chroniqueur propoſe contre Aimoinus. Qu'ainſi ſoit la Chronique vulgaire de Bretagne fait ſucceder Iudichael à Hoël 3. du nom au Royaume de Bretagne: & l'Hiſtorien nouueau y contredit, pource, dit-il, *que Geoffroy Artus de Monumette l'eſcrit autrement, mettant Salomon apres ledict Hoël. Lequel Salomon il dit auſſi auoir commancé à regner l'an 640. & auoir eſté homme vaillant, & neantmoins veſcu en paix, n'ayant aucune guerre auec les* Roys *de France: puis mourut l'an 660.* Adjouſte *qu'il eſtoit* Roy *de Bretagne, diſpoſant vniuerſellement par tout le pays. Ce pendant il declare qu'il ſeigneurioit ſeulement en la haute.* Et quant à Iudichael en vn endroict, *qu'il regna en concurrance auec ledict Salomon,* en l'autre, *auec ledict Alain le Long. Qu'il ne fut Roy abſolu, tenant quelque partie du pays de la baſſe Bretagne, contenu ſous le nom de Dononée, & ſortoit le nom ſeulement de* Roy, *auec obeiſſance à l'autre de la race de Conan.* Au contraire il le feinct eſcrire à Dagobert, de telle maniere que feroit vn Sophi de Perſe à vn grand Turc. *Que* Roy *eſtoit-il,* ce ſont ſes mots, *mais il deuoit penſer, qu'il eſcriuoit à vn Roy auſſi,*

ſinon

Digitized by Google

ſinon de pareille puiſſance, non moindre de tiltre, & de préeminences, en ce que Dieu luy auoit ſoubmis: que cela auoit-il en intention de garder, ſans ſouffrir eſtre ſoubmis à autre de quelque tiltre, ou puiſſance qu'il fuſt, tant qu'il auroit vie & armes en main. Au reſte qu'en ſon pays & terre de ſon obeiſſance, il vſoit de ſes droicts comme bon luy ſembloit, dont il n'eſtoit comptable à nul viuant: comme auſſi de tenir en ſa protection & ſauuegarde tous hommes de quelque part du monde, qui vinſſent ſe retirer en ſon Royaume. Et ayant auparauant dit qu'il regnoit ſeulement en la baſſe Bretagne, il monſtre toutes-fois qu'il fit la guerre aux terres du Roy de France, non pas de la baſſe, mais de la haute Bretagne, venant courir, *& gaſter tout le pays iuſques aupres du Mans entre lequel & Laual, il deffit l'armée de France par deux fois, & emmena priſonnier à Rennes Guy Comte de Chartres, Lieutenant de l'armée de Dagobert, eſtant icelle entrée dedans les marches de Bretagne, où elle auoit pillé, degaſté, rançonné ſaccagé, quelques villes cloſes au plat pays.*

Car ſi cela c'eſtoit fait ne ſeroit ce pas à dire, que ceſte guerre là, ſe faiſoit en la haute, pluſtoſt qu'en la baſſe Bretagne? & par conſequent que Iudichael y ſeigneurioit, puis qu'il entreprenoit de la defendre, & qu'on l'alloit aſſaillir en icelle? Autrement ſeroit-il poſſible que le Roy Salomon euſt veu comme vne ſtatuë, & laiſſé faire vn tel meſnage dedans ſon pays ſans eſtre de la partie? ſignamment pour Iudichael qui eſtoit ſon ſubject? Ie laiſſe auſſi à penſer, comment ce que la Chronique trouuée en l'Abbaye de Marmouſtier racompte de la monnoye tant d'or que d'argent que Iudichael faiſoit battre en ſon pays, ſe peut accommoder auec la lettre du Roy Alain le Long, qui declare qu'il n'appartenoit qu'au Roy ſuperieur de la haute Bretagne d'en faire

Digitized by Google

battre en toutes les deux. Qui ne voit donc qu'il n'y a aucune apparence en ce qu'on allegue de la meſme Chronique, que la cauſe du different d'entre Dagobert & Iudichael vint de ce que le Breton faiſoit faire de meilleure monnoye en ſon Royaume que l'autre? & retiroit à ſoy les ſubiects d'iceluy? comme auſſi de la guerre qui s'en enſuiuit, en laquelle deux armées de François furent ignominieuſement deſconfites par les Bretons, qui contraignirent Dagobert de rechercher le Breton de paix, par ſainct Eloy deuant que d'auoir eu ſa reuanche, & du combat de Guy Comte de Chartres, contre Henry du Pont l'Abbé Seigneur Breton, enſemble des autres fleurettes qui y ſont adjouſtées pour embelliſſement? A toutes leſquelles ie ne veux oppoſer que les teſmoignages precedents de Fredegaire, du ſecond Gregoire, & d'Aimoinus; quoy que le nouueau Chroniqueur Breton qui n'auoit encore leu Fredegaire ny Gregoire penſe bien auoir reproché Aimoin, diſant, *Qu'il y auoit preſque cent ans d'interualle du temps du faict, à l'eſcriuant: & pource ne pouuoit en parler Aimoin ſeurement, ny autrement qu'à la relation des Hiſtoires precedentes, ou bien d'ouir dire. Sigebert qui eſcriuit en l'an mil cent vnze, dit ces mots,* Iudichaël gratiam Dagoberti ſibi redemit, *& cotte l'an ſix cens quarante trois. Du premier eſcriuant c'eſt à dire, d'Aimoin, tous ceux qui ont eſcrit depuis ceſte meſme choſe, ont pris ceſte verſure, comme de vaiſſeau en autre: & pour ceſte cauſe ne valent tous enſemble qu'vn teſmoin, n'ayans authorité tous enſemble, que de ce ſeul eſcriuant, bien eſloigné du temps de ce fait.*

Car ſi pour toutes ces raiſons, le teſmoignage de Fredegaire, qui a certainement veſcu au temps que le Chroniqueur ſe perſuade qu'Aimoin viuoit n'eſt receuable, n'eſt-ce pas paſſer condamnation & declarer non ad-

Digitized by Google

miſſibles tous les teſmoignages contraires que le nouueau Chroniqueur propoſe contre iceluy, comme eſtãs d'Autheurs beaucoup plus eſloignez du temps du faict que celuy là, & ne parlans que d'vne meſme bouche & ſans caution? Combien que ce qu'Aimoinus a dit de S. Eloy, plus que Fredegaire, monſtre qu'il a veu quelque autre Autheur que luy, ayant eſcrit du meſme fait. Qui eſt à dire qu'ils valent plus qu'vn teſmoin. Ioinct que ie peux propoſer encore le teſmoignage d'vn autre Chroniqueur, qui ſemble auſſi ancien qu'Aimoinus, eſcriuant ſous l'année que Charlemagne ſubiugua les Bretons, *Is populus*, il entend les Bretons, *à Regibus Francorum ſubactus, & tributarius tempore Dagoberti Regis, cui primò ſe ſubmiſit.* Auquel toutes-fois ie n'accorde pas ce poinct, que la premiere ſoubmiſſion des Bretons aux Roys de France, ſoit aduenuë ſoubz Dagobert, ayant cy deuant plus que trop verifié le contraire. Non plus qu'aux autres qui ſe ſont perſuadez que l'hommage des Princes de Bretagne auoit commancé du meſme temps: & encore moins au Chroniqueur Breton qui nous veut faire croire que le moine Aymoin, au teſmoignage preallegué, a fait mentiõ d'vne ſimple ſubmiſſiõ perſonnelle ſeulement. Car celuy de Fredegaire ſignifie bien dauantage tout euidemment, diſant, que Iudichael fit promeſſe (cela s'entend par ſerment) d'eſtre à touſiours luy & ſon Royaume de Bretagne ſubiect à la dition, c'eſt à dire, domination & Seigneurie de Dagobert, & des autres Roys de France. Dont les Hiſtoriens modernes François n'en ont pas mal & inconſiderement conclud, eſcrit, & rapporté (ainſi que le meſme Chroniqueur leur impute) vn hommage lige, ny en ce faiſant par trop *paſſé les bornes de l'Hiſtoire, & du droict & conſidemment.*

Mais ie ſouſtiens au contraire qu'ils en ont peu conclure & inferer dauantage, à ſçauoir vne ſubiection plus ample que d'hommage lige, & obeiſſance feodale, telle qu'on dit eſtre la condition d'vn ſubiect naturel enuers ſon Seigneur: car que ſignifie autre choſe de declarer ſoy & ſa terre ſubiects de la domination & ſeigneurie de quelqu'vn?

OBIECTIONS DV CHRONIQVEVR Breton contre les Hiſtoriens François.

CONtre ce que nous venons de dire le Chroniqueur Breton, oppoſe, *que lors dont ils parloient n'eſtoient aucune mention, ny vſage d'homme, ny de tenures feodales: ny encores au temps n'y auoit fiefs ny feautez pratiquées ny receues en France, leſquelles leur vindrent longuement depuis des nations eſtrangeres. Que lors & dudict temps, ny les tenures à l'hommage lige, ny le mot de ligence n'eſtoient en vſance, ny encores inuentez: qui ſont mots, leſquels long temps apres, & pour le pluſtoſt au temps de Charlemagne, ſont entrez en nos commerces, apportez ſoit de l'Italie, comme expreſſement teſmoigne Albert Crants en ſa Noruege, ſoit de Lombardie, où d'ailleurs.*

Et qui voudra argamenter dauantage, il diroit que les premiers liures des Feudes, qui ſont les commancemens & principes de nos vſances feodales, en telles choſes ne font mention en lieu que ce ſoit, de fief lige, ny du mot d'hommage: combien que leſdicts liures ſoient bien de temps poſterieur, c'eſt à dire de la ſaiſon d'Obert de Orto.

Les anciens ont veritablement practiqué des ſubmiſſions ſimples de Prince à autre, qui n'emportent aucune tenure ou obli-

Digitized by Google

gation, nulle conceſſion feodale, nulle inueſtiture.

Et n'y a que deux moyens de pouuoir auoir terre en hommage & obeiſſance, qui ſont ou de conceſſion & inueſtiture, ou de conqueſte, c'eſt à dire par force. Car hors de cela l'obligation feodale ne ſe peut imaginer. Encore que la conqueſte ne ſoit tiltre de droict non plus que la force & violence. Mais les Roys & Princes s'en ſeruent entre eux.

Si ne peut ny l'vn ny l'autre conuenir à la Bretagne. Car les Princes ne la tiennent, ny par conceſſion des Roys, ny par conqueſte. Et ne ſe peuuent vanter d'auoir iamais rien conquis par force en Bretagne, que toſt apres par la force meſme d'armes ils ne l'ayent perdu & les Princes de Bretagne recouuert.

Car quant aux confeſſions, & recognoiſſances, ou adueus, quand bien ils s'en trouueroit de tels faicts, elles ne ſont ſuffiſantes ny en termes de droict commun, & vſages entre toutes conditions d'hommes pour alterer ou changer la vraye & primitiue eſſence reelle des choſes, ny faire qu'il ſoit ce qu'il n'eſt point. En ſorte qu'aduenant le moyen de s'en reſſentir & contredire on ſe doiue appuyer ſur icelles pour immutation ou tranſlation de droict.

Et pour Iudichael il dit, *qu'il ne fut oncques Roy abſolu ou vniuerſel de Bretagne. Parquoy c'eſtoit bien choſe impoſſible, quand ores il euſt voulu de pouuoir ſoubmettre par obeiſſance feodale le tiltre duquel il n'eſtoit pas abſolumẽt Seigneur, & dont il recognoiſſoit autre.*

Et quant aux ſubmiſſions ſimples, leſquelles les Ducs ſe trouuent quelques-fois auoir faites aux Roys de France: cela ne s'eſt deu prendre que pour recognoiſſance, & pour premier & preſeant tiltre d'honneur. & de deferance perſonnelle, & promeſſe de fidelité & d'ayde: ſans pour ce rien inferer de ſeruitude reellement deuë, ny à cauſe de fief.

Bref *pour trancher la parole à telles ſuppoſitions d'hommes*

qui eſcriuent à credit, il ne faudroit que l'articulement de Charles de Blois, lequel playdant contre Iean de Montfort ſur l'enterinement d'vne requeſte pour eſtre receu à l'hommage du Duché, deuant le Roy & toute la Cour des Pairs, il forma vn article tel. Car, dit-il, *il n'y a pas long temps que le Duché de Bretagne, n'eſtoit tenu en fief; Mais eſtoit heritage ſans foy & hommage: & ſi la qualité du fief eſt ſuruenuë, ce n'eſt pas pource que le Roy luy a donné en fief: mais le Duc donna & recogneut l'obeiſſance & l'hommage du Roy, ſauf ſes priuileges & Nobleſſe.*

RESPONCES.

COmme i'ay confeſſé cy deuant que les mots *d'hommage, de lige, de fiefs, & de tenures*, n'eſtoient encore en vſage, ny receus en France du temps de Clouis & de ſes fils: auſſi accorde-je qu'ils ne l'eſtoiét encore non plus ſoubz le Roy Dagobert. Mais ie n'accorde pas pourtant que l'eſſence & verité d'iceux, n'y ait eſté obſeruée & practiquée ſouz autres noms, de meſme ſignification toutes fois que ceux là. Ce que ie me voudrois efforcer de prouuer ſi Monſieur Paſquier ne m'auoit par ſon docte labeur releué de ceſte peine au 2. liure de ſes recherches de France, qui deuroient à mon iugement auoir oſté l'occaſion à l'Hiſtorien Breton de luy contredire en ce point. Mais tant y a qu'il me ſemble auoir là, ſuffiſamment demonſtré que la police des fiefs, eſtoit deſia en regne dés le temps de Clouis, ayant eſté tirée de l'imitation des Romains, qui en auoient auſſi vſé auparauant que les François ſe vinſſent emparer de la Gaule, non ſeulemét enuers leurs

gens de guerre, par leſquels ſeuls il a prouué ſon opinion: mais auſſi, comme ie veux verifier, enuers les gens de guerre des nations eſtrangeres, qui ſe venoient donner à leur ſeruice: auſquels ils aſſignoient certaines terres de leur Empire, pour s'y habituer, & les tenir d'eux; Enſemble auſſi les Roys eſtrangers qu'ils auoient ſubiuguez, leur rendans leurs Royaumes, pour les tenir eux & leur poſterité aux conditions qui ſont portées par la foy & hommage, & compriſes ſoubz la ſignification des fiefs. Car qui voudra nier que les tetrarchies de Iudée, & de Gallogrece, d'Iturée, les Royaumes de Pont, d'Armenie, de Bithynie, Nicomedie, des Palmyreniens & Adiabeniens, n'ayent eſté repris des Empereurs Romains en telle maniere, quād il aura leu ce que Ioſephe, Cornelius, Tacitus, & les autres Hiſtoriens racomptēt? Voire quaſi en la meſme forme & ceremonie? Laquelle Suetone nous a repreſenté en la perſonne de Tyridates? Roy d'Armenie, diſant *Nero Imperator Tyridatem Armeniæ regem per deuexum pulpitum ſubeuntem admiſit ad genua alleuatumq; dextra exoſculatus eſt.* Cornelius Tacitus liure 15. adjouſte que deuant que cela ſe fiſt le Gouuerneur d'Aſie Corbulo, auoit fait accorder à Tyridates de ſe preſenter deuant l'effigie de Neron, & mettre bas deuant icelle ſon diademe Royal & de ne le reprendre que de la main dudict Neron. Ce qu'il declare en ces mots, *Tum placuit Tyridatem ponere apud effigiem Cæſaris inſigne regium: nec niſi manu Neronis reſumere, & colloquium oſculo finitum.* Ie croy qu'on en pourroit dire autant des ſept Satrapes de Perſe, puis qu'on conuient que l'eſſence & nature du fief, eſt l'vſufruict honoraire de quelque terre, heritage, ville, pays, ou prouince, donnée par celuy qui en eſt Souuerain, à charge que celuy qui la re-

Digitized by Google

çoit s'en doit aduoüer homme du Seigneur donnant, & luy en rendre ſerment de fidelité, ſubmiſſion, obeiſſance entiere, ſecours & ſeruice perſonnel enuers & contre tous, auec honneur & reuerance, & autres tels deuoirs, que nous comprenons aujourd'huy ſoubz le nom de *foy & hommage*, auſquels *l'homme* qu'on appelle *vaſſal & lige ou feudataire* eſt obligé enuers ſon *Seigneur feodal*, & ne s'en peut departir ſans le cõſentemẽt de ſon Prince, meſmement quand il eſt auſſi ſubiect naturel. Or qui ne ſçait que tous les Royaumes, terres, & Satrapies prementionnées ſe reprenoient & releuoient des Empereurs & Rois de Perſe à toutes leſdictes charges & conditions?

Semblablement ie tiens pour certain que la Monarchie Françoiſe dés le temps de ſes premiers Roys, meſmement quand elle ſe vit reduite ſoubs la main d'vn ſeul comme de Clouis, des deux premiers Clotaires, Dagobert premier & Pepin, fut affectée à vne telle œconomie de ce qu'on appelle *fiefs*, que celle qui s'eſtoit veuë auparauant en la Romaine, & bien peu diſſemblable de celle qui ſe vit depuis en icelle, meſme ſoubz les deux dernieres races de ſes Roys, pour les cauſes & occaſions qui ont eſté expoſées par pluſieurs, ſignãmment par ledict Sieur Paſquier, auquel on aura recours, qui deſirera les ſçauoir, à fin que ie ne charge icy le papier du trauail & inuentions d'autruy. Combien que ie confeſſeray bien y auoir eu quelque diuerſité entre les premiers & derniers fiefs; Mais elle a plus conſiſté en quelques circonſtances particulieres ou petites formalitez accidentaires, & aux appellations qu'en la vraye eſſence des choſes, qui comprenoient les conditions cy deſſus mentionnées; horſmis qu'il n'y eut pas du commancement tant de fiefs patrimoniaux & hereditaires que de ceux à vie, ny tant de grands

de grands fiefs, à ſçauoir des grandes Prouinces, comme Duchez, Comtez & Marquiſats, & des moindres & inferieures. Mais tant y a qu'il ſe peut prouuer qu'aucunes des plus grandes Prouinces de la Monarchie Françoiſe, ſe tenoient dés le temps duquel nous parlons en *fief à vie*, & en *fief patrimonial*, qui s'appelloit lors *benefice, liberalité, honneur, donation, preſant & munificence du Roy* ſoubz tiltres de Duchez, Comtez & Principautez, qui ſignifioient plus que dignitez & offices, deſquels ceux qui les prenoient pouuoient eſtre appellez Comtes, Ducs & Officiers: mais les autres ſe pouuoient dire Comtes ou Ducs *beneficiers ou bẽneficiaires*, les vnes à vie ſeulement, pource que par le benefice des Roys ils tenoient tels gouuernemens toute leur vie ſeulement, à la charge de la *fidelité & hommage* enuers eux; nonobſtant que leurs enfants ou plus proches parens y eſtoient ſouuent continuez par nouuelle inueſtiture, qu'ils prenoiẽt des Roys. Mais cela n'eſtoit pas d'ordinaire, ains ſeulement quand le plaiſir du Roy s'adonnoit à ce faire, par quelque cauſe dont il eſtoit pouſſé. Les autres Comtes ou Ducs *patrimoniaux & hereditaires*, d'autant qu'à leur endroict, leur Comté ou Duché eſtoit heritage, ou choſe tenuë & mouuante des Roys, qui les laiſſoient aller de Pere en fils, ou au plus proche, ſans donner nouuelle inueſtiture, ſinon la condition de foy & de certain deuoir, qu'ils eſtoient tenus leur preſter. Duquel rang i'eſtime auoir eſté touſiours les Princes de Bretagne dés le commancement du regne des François, iuſques ſoubz leurs derniers Roys, n'ayans iamais eſté officiers, ny faits d'officiers beneficiers à vie, & puis hereditaires & patrimoniaux. Encore qu'il y en ait eu vn d'iceux inueſty par Louys le Debonnaire, ainſi qu'on ſçait auoir eſté tous

ceux qui ont eu autre fois les autres gouuernements des grandes Prouinces de France, comme de Flandres, de Champagne, Bourgongne, Lorraine, Normandie, Poictou, Aquitaine, Thoulouſe, Languedoc; leſquels ſe ſont veus tous auoir paſſé par les degrez que nous venons de dire. Occaſion qui pourroit auoir fait entrer les derniers Comtes de Bretagne en ceſte preſomption, que de s'eſtimer auoir touſiours eſté ſouuerains en leur pais. D'autant qu'ils ſe voyoient auoir touſiours tenu en iceluy autre rang que ceux la aux leurs. Mais quant aux autres Comtes & Ducs, qui ont eſté des premiers à vie, ie pourrois propoſer les Ducs d'Aquitaine, ſoubz les Maires du Palais, auec les Ducs de Bauiere. Mais cela ſe peut plus aiſement verifier des Ducs d'Allemagne, d'autant qu'en la Loy Allemanique faite par le Roy Clotaire, elle ſe voit appellée Royaume a celuy qui en eſtoit inueſty par le Roy. Les mots ou cela ſe dit ſont tels. *Si quis dux habet filium contumacem & malum, qui rebellare conetur contra ipſum patrem ſuum per ſtultitiam ſuam, vel per conſilium malorum hominum, qui volunt diſſipare prouinciam, & hoſtiliter ſurrexerit contra ipſum patrem ſuum, dum adhuc pater eius potens eſt, & vtilitatem Regis poteſt facere, id eſt, exercitum gubernare, equum aſcendere, vtilitatem Regis implere, & filius eius vult eum dishonorare, aut per raptum regnum eius poſſidere, non obtineat quod inchoauit, &c.* On prendra garde auſſi s'il y a point choſe qui concerne la preuue des fiefs, en ce qui eſt deſcrit apres cela de l'heredité dudict Duc, *Et ſi fratres habuerit* (il parle du fils rebelle) *ipſi fratres inter ſe per voluntatem Regis diuidant hereditatem patris eorum. Illi autem qui rebellauit contra patrem ſuum, non dent portionem inter ipſos.*

Mais on peut douter ſi le Royaume de Bauiere, depuis

qu'il fut reduit en Duché par le Roy Clouis, fuſt du rang des fiefs à vie, comme le precedent; ou des hereditaires & patrimoniaux comme celuy de Bretagne; D'autant que les Hiſtoires de Bauiere le veulent maintenir auoir eſté tel que ceux-cy, diſans, qu'il alla de pere en fils par ſucceſſion y ſuccedant le fils au pere, ou en defaut de fils, le plus prochain de ſang. Neantmoins d'autant que la Loy Baioarique faite par le Roy Theodebert d'Auſtraſie fils de Clouis, declare que le Roy inſtituoit ou choiſiſſoit & bailloit l'inueſtiture à chacun nouueau Duc, lequel toutes-fois deuoit eſtre pris d'vne ſeule famille qu'on appelloit des Agilolfonges & non d'aucune autre, cela peut faire ſembler les Ducs de Bauiere, de condition moyenne entre les Ducs d'Allemagne, & les Anciens Comtes de Bretagne. Voicy que la loy Baioarique en dit, *I. De genealogia qui vocantur Hoſidra, OZZa, Sagana, Habilinqua, Anniena, iſti ſunt quaſi primi poſt Agilol-fungos, qui ſunt de genere ducali. Illis enim duplum honorem concedimus, & ſic duplam compoſitionem accipiant. II. Agilol-fingi verò vſque ad ducem in quadruplum componuntur, quia ſummi principes ſunt inter vos. III. Dux verò qui præeſt in populo, ille ſemper de genere Agilol-fingorum fuit, & debet eſſe: quia ſic Reges anteceſſores noſtri conceſſerunt eis, vt qui de genere illorum fidelis Regi erat, & prudens ipſum conſtituerit Ducem ad regendum populum illum. IV. Et pro eo quia Dux eſt, addatur ei major honor, quam cæteris parentibus eius: ſic vt tertia pars addatur ſuper hoc, quo parentes eius componuntur.* Et deuant ce que nous venons d'alleguer il y a autre article, declarant le Duc priué du nom & de la dignité Ducale, s'il commet felonnie, *Si quis autem Dux de Prouincia illa, quam Rex ordinauerit, tam audax, aut contumax, aut leuitate ſtimulatus, ſeu proteruus & elatus, vel*

ſuperbus, atque rebellis fuerit, qui decretum Regis contempſerit, donatum dignitatis ipſius Ducati careat. Puis apres ſuit vne ſemblable conſtitution contre le fils rebelle au Duc, à celle qui eſt en la Loy Allemanique. *Si quis filius Ducis tam ſuperbus, vel ſtultus fuerit, vt patrem ſuum dehoneſtare voluerit per conſilium malignorum, vel per fortiam & regnum eius auferre ab eo, dum adhuc pater eius poteſt iudicio contendere, in exercitu ambulare, populum iudicare, equum viriliter aſcendere, arma ſua velociter batalare, non eſt ſurdus, nec cæcus, in omnibus iuſſionem Regis poteſt implere, ſciat ſe ille filius contra legem feciſſe, & de hereditate patris ſui eſſe deiectum.*

A ceſte cauſe l'inſtitution de Thaſſilon au Duché de Bauiere par le Roy Pepin, ainſi qu'elle a eſté alleguée par M. Paſquier d'vn ancien Hiſtorien non imprimé, qu'on a fauſſement appellé Theodulphe, que ie tiens pluſtoſt eſtre celuy duquel Regino, ſe dit auoir extrait ce qu'il a couché en ſon Hiſtoire des faicts de Pepin & de Charlemagne. Mais de qui qu'elle ſoit, ſe rapporte dy-je fort bien à ce que nous venons de reciter, monſtrant que les premiers Ducs de Bauiere eſtoient inueſtis de ceſte Duché là par les Roys, & la reprenoient d'eux de meſme façon, à ſçauoir en fief, à foy & hommage, & en tiltre de vaſſelage, que fit Thaſſilon.

Parquoy i'adjouſteray icy les mots dudict Autheur. *Thaſſilonem in Ducatu Bajoariorum collocauit per ſuum beneficium. Pipinus autem Rex tenuit placitum ſuum in Compendio cum Francis: ibiq; Thaſſilo venit Dux Bajoariorum in vaſſatico ſe commendans ſacramenta iurans, & innumerabiles reliquias ſanctorum per manus imponens, & fidelitatem Regi Pipino promiſit, & filiis eius ſe vaſſum recta mente & firma deuotione.*

Digitized by Google

Qui ne voit donc de ce que nous venons d'alleguer, que dés le temps duquel nous ſommes en diſpute il y auoit ja vſage d'hommage de tenures feodales, & que fiefs & feautez eſtoient ja practiquées & receues en France? ſignamment dés deuant le temps de Charlemagne, & qu'elles n'y ont eſté apportées des nations eſtrangeres? Car qui voudroit dire que Pepin les introduiſit le premier en ſon Royaume, & qu'il ne les ait receues de ſes Anceſtres? Et par conſequent nous concluons qu'on n'a point tort de dire ſuiuant les teſmoignages precedents que la Principauté de la petite Bretagne ſe tenoit à foy & hommage, & en tiltre de fief des Roys de France: ſinon qu'on aime mieux eſtimer qu'elle fut tenuë à tiltre de ſubiection ſeulement.

Et pour plus ample verification de ce propos, ſi les mots de *Vaſſus*, de *Baro*, & de *Nobilis*, ont en tous les temps où ils ont eſté practiquez & vſitez, ſignifie vne meſme choſe, à ſçauoir homme qui tient, ou habile à tenir fief, ou terre beneficiale d'vn Seigneur ſouuerain; ainſi qu'il ſe ſçait manifeſtement qu'ils faiſoient du tẽps de Pepin & de Charlemagne: n'eſt-ce pas à dire, que s'ils eſtoient vſitez dés long temps auparauant eux; qu'il y auoit auſſi des fiefs & terres beneficiales auec iceux? Or nous auons teſmoignage du mot de *Vaſſus* tant en la loy Ripuaire, que Baioarique, où il eſt dit, *Qui infra illium comitatum manent, ſiue Regis Vaſſi, ſiue Ducis, omnes ad placitum veniant.* Et du mot de *Baro*, en la meſme Loy Ripuaire il eſt auſſi eſcrit, *Quod ſi quis hominem Regium tabularium, tam Baronem quam fœminam, de munde burde Regis abſtulerit, &c.* Et au chapitre 41. de l'Hiſtoire de Fredegaire, *Burgundiæ Barones tam Epiſcopi quàm cæteri leudes.* Pour le regard de *Nobilis*, au 90. chapitre dudit Fre-

degaire, *Vvillibaldus colligens ſecum plurimam multitudinem de patritiatus ſui termino; etiam & Pontifices, ſeu nobile & fortes, quos congregare potuerat.* Et au chapitre 95. *Vnum Francum nobilem nomine Bodhlonem, ad ſtipitem tenſum cædere contra legem præcepit.* Et là meſme *Franci Leudeſium filium Erchonualdi nobilem, in majoris domus dignitatem ſtatuunt.*

Finalement d'autant que ſoubz le regne des Roys Merouingiens les mots de *leudes*, où ſelon les meilleurs eſcrits *leodes*, *ſubiectus*, *fidelis*, *homo*, ont eſté pris en meſme ſignification pour tout ſubiect de quelque qualité & condition qu'il ait eſté: tellement qu'ils eſtoient attribuez à autant de diuerſitez de perſonnes, qu'elles eſtoient diſtinguées de diuerſitez de degrez, conditions & qualitez de ſubiection ou de rang, ou des biens & benefices qu'elles tenoient ſoubz & apres les Roys. Car des *leudes* & *hommes* les vns eſtoient dicts, *leudes & homines ſublimes, pauperes, mediocres, primates, optimates, nobiles, vaſſi, barones, ſeniores, majores natu, homines regij, tabularij, Eccleſiaſtici, ſerui, mancipia, & ingenui.* Comme il ſe voit és eſcrits de Gregoire, Fredegaire, & és loix Saliques, Ripuaires, Allemaniques, des Baioariens, des Saxons, & Bourguignons; en meſme ſignification qu'õ a depuis Charlemagne & Hugues Capet appelle *hommes liges, feaux, feudataires, de fief, nobles, gentils-hommes, Seigneurs, Princes, Majeurs, Vaſſaux, Barons, roturiers, vilains, mainmortables.* Cela nous baille vn plus ample argument d'eſtimer que l'œconomie, & police des ſubjects & vaſſaux enuers les Roys, ſoubz ceux tant de la premiere. que des dernieres races a eſté ſemblable, ou bien peu differente, non ſeulement pour le regard des degrez de dignité, qualitez, & conditions des hommes:

Digitized by Google

mais auſſi des terres beneficiales & alodiales, qu'ils tenoient de leurs Roys & Seigneurs. Sinon que depuis le temps à mis diſtinction entre vaſſal & ſubiect, pouuant l'vn n'eſtre l'autre; Car au commancement il n'y auoit aucun vaſſal qui ne fuſt ſubiect du Roy, combien que tout ſubiect n'eſtoit pas vaſſal. Et de là vient que la pluſpart des Doctes de ce ſiecle, qui ont eſcrit ſur les feudes, ſe perſuadent, que ces vocables de *fiefs*, *Allœu*, *ou Alloi* (qu'on diroit en Latin *feuda*, *allodia*, *& Allodes)* enſemble auſſi de *foy*, *feauté*, *hommage*, *& lige* prennent leur ſource de ces Anciens mots *Leudes*, *homo*, *fidelis*. De ſorte qu'il y en a qui accordent à Othbert que *feudum* vient *à fide & fidelitate*, qui eſt à dire foy & fidelité. Dont auſſi eſt procedé le nom de *fidelis*, ſignifiant autant que *leudes ou leodes* : duquel il y en a qui eſtiment s'eſtre formé le mot de *lige*, de meſme façon qu'on eſtime que de *Leodium*, eſt venu le nom de Liege à la ville qui le porte. Pour laquelle cauſe ſemblablement il y a bien apparence que les mots de *leal* & de *Leauté* ou *loyauté*, viennent de la meſme ſource que *lige*: d'autant que l'vn ſignifie autant que l'autre, ainſi qu'il ſe verifie par la lettre d'hommage lige fait au Roy Philippe de Valois à Amiens, l'an 1331. par Edoüard Roy d'Angleterre. Où il ſe voit par trois fois declaré & repetê, que faire & deuoir hommage lige, eſt promettre expreſſement & deuoir foy & leauté ou loyauté. Suiuant la meſme raiſon il ſe peut encore dire que faire & deuoir ſerment de foy, & de feauté, ſignifient autant que faire & deuoir hommage, comme nous enſeigne Iean Iuuenal des Vrſins, jadis Archeueſque de Reims en vn ſien traicté contre les Anglois, où il declare que faire foy, & ſerment de feauté, eſt vray hommage. Qui plus eſt il y en à d'autres qui ſe perſua-

dent que le mot de *fief* eſt propre François qui ſe prononçoit anciennement ſans *f*, de laquelle on le termine aujourd'huy, tellement qu'il ſignifioit la vraye qualité, à ſçauoir que le Seigneur donnoit à ſon homme vn tel bien-faict ou benefice, pour la fiance qu'il auoit en luy, comme ſi c'eſtoit l'arre & teſmoignage, qu'en luy il s'eſtoit *fié*. Ce que nous confermerons cy apres par le teſmoignage que nous alleguerons de Fulbert Eueſque de Chartres. Mais autres eſtiment que *feude* en langue Allemande s'appelle *leud* ou *leen*: dont il pourroit auſſi eſtre ſorty de l'ancien mot François *Leudes*: qui ſemble encore à autre auoir ſignifié autant qu'homme, ou d'vn peuple en la langue Germanique qui dit encor aujourd'huy (à leur dire) *mein leute*, ce que nous diſons mon homme, ou vn de mon peuple. Combien que ie ſçay que quelque autre Docte perſonnage, ſe fait croire que *leudes*, ſignifie vaſſal & affranchy. Mais tant y a que la pluralité des aduis en vient à cela *qu'Alodes & Alodium* ſortent de *leudes*, & nos mots *leal & loyal* d'iceluy, comme *feal de fidele*. Et d'autant que *leodes*, *homo*, *& fidelis*, n'eſtoient du commancement qu'vne meſme choſe: auſſi ſemble-il que du commancement *Alodium & alodes*, ont ſignifié confuſement ce qu'on a appellé depuis *fief* & Alœud. Tellement que i'ay veu quelques anciens tiltres de l'an 900. ou aucunes Comtez ſe nomment *Alodia*: & pour ceſte raiſon s'obſerue en la Loy Salique, au tiltre de *Alode*, qu'il y en auoit de deux ſortes, l'vne qui pouuoit venir en ſucceſſion à filles, l'autre qui ne pouuoit eſchoir qu'aux maſles, & ſe diſoit eſtre de terre Salique, en ces mots. *De terra verò Salica, nulla portio hereditatis mulieri veniat: ſed ad virilem ſexum tota terræ hereditas perueniat.* Choſe qui ſymboliſe fort bien auec la condition des fiefs.

des fiefs. Auſquels il ſemble pareillement qu'on ne peut pas mal rapporter les deux articles qui ſont au premier tiltre de la Loy Gombette qui s'enſuiuent. *Illud etiam huic legi adiungi placuit, vt ſi quis de populo noſtro à parentibus noſtris munificentiæ cauſa aliquid percepiſſe dignoſcitur, id quod ei conlatum eſt, etiam ex noſtra largitate, vt filiis ſuis relinquat, præſenti conſtitutione præſtamus. IV. Id etiam ſtatuentes, vt ſi quid etiam de noſtro munere, aut Deo præſtante aliter perceperint, donationum noſtrarum textus oſtendant. Supereſt vt poſteritas eorum ea deuotione & fide deſeruiat, vt augere ſibi & ſeruare circa ſe parentum noſtrorum munera cognoſcat.*

Quant au mot *d'hommage*, qui ſignifie tout le deuoir d'vn vaſſal enuers ſon Seigneur, nul ne doute qu'il ne ſoit deriué du nom *d'homme*. Neantmoins il eſt attribué au vaſſal & au fief ſeulement, à cauſe du ſeruice perſonnel à la guerre, annexé inſeparablement à leur redeuance, qui ne l'eſt à ſes autres ſubiects & terres Alodiales.

Voyla ce qu'il nous a fallu dire des fiefs, pour monſtrer que l'vſage en eſt beaucoup plus ancien, que l'Hiſtorien Breton ne nous veut faire croire: qui toutesfois ſe deuoit pluſtoſt laiſſer perſuader du contraire, par les autres demonſtrations, que tant de Doctes hommes de ce ſiecle en ont données, ſuiuant meſme l'Autheur du liure de *feudis*, qui dit *Ius feudorum antiquiſſimum*. Et quant au mot de *feudum*; encores qu'il ne ſemble pas ſi ancien en France: ſi eſt-ce qu'on allegue Iſidore, qui viuoit deuant Dagobert, pour en auoir fait mention, diſant qu'il eſt dict *à fœdere*. Par meſme moyen s'entend que le droict des feudes n'eſt venu des Lombards, encore qu'on ait creu par cy deuant que les Italiens en ont les premiers eſcrit: pource qu'il ne s'en trouuoit aucun au-

tre plus ancien eſcrit exprez produit d'ailleurs.

Mais depuis que les Epiſtres de Fulbert Eueſque de Charres qui auoit eſté Chancelier de France ſoubz le Roy Robert, ont eſté remiſes en lumiere, nous cognoiſſons par icelles, qu'il y auoit dés auparauant ce temps là, des liures qui expoſoient & recitoient les conditions des fiefs, qui prenoient leur denomination de fidelité, & n'en falloit aller chercher l'origine en Italie. Combien qu'en vn autre endroit il monſtre qu'ils s'appelloient ſemblablement *honores*, & ceux qui n'en auoient point, ou à qui on les oſtoit *inhonorati*. Voicy comme il parle des conditions d'iceux, & de la forme de fidelité en l'E-
ou 101. piſtre * 85. au Duc d'Aquitaine. *De forma fidelitatis aliquid ſcribere monitus, hæc vobis quæ ſequuntur breuiter ex librorum auctoritate notaui. Qui domino ſuo fidelitatem iurat, iſta ſex in memoria ſemper habere debet. Incolume, tutum, honeſtum, vtile, facile, poſſibile. Incolume videlicet, ne ſit domino in damnum de corpore ſuo. Tutum, ne ſit ei in damnum de ſecreto ſuo, vel de munitionibus per quas tutus eſſe poteſt. Honeſtum, ne ſit ei in damnum de ſua iuſtitia, vel de aliis cauſis, quæ ad honeſtatem eius pertinere videntur. Vtile, ne ſit ei in damnum de ſuis poſſeſſionibus. Facile, vel poſſibile, ne id bonum quod dominus ſuus leuiter facere poterat, faciat ei difficile: néue id quod poſſibile erat, reddat ei impoſſibile. Vt autem fidelis hæc nocumenta caueat, iuſtum eſt: ſed non ideo ſacramentum meretur; non enim ſufficit abſtinere à malo, niſi fiat quod bonum eſt.* Reſtat ergo vt in eiſdem ſex ſupradictis conſilium & auxilium domino ſuo fideliter præſtet, ſi beneficio dignus videri vult, & ſaluus eſſe de fidelitate quam inuenit. *Dominus quoque fideli ſuo in his omnibus vicem reddere debet. Quod ſi non fecerit meritò cenſebitur malefidus: ſicut ille ſi in eorum præuaricatione vel faciendo vel conſentiendo deprehenſus fue-*

Digitized by Google

rit, perfidus & periurus. Et pour ceſte raiſon les Bretons s'eſtans cy apres rebellez contre les Roys de France, Charlemagne, Louys le debonnaire, & Charles le Chauue, auſquels ils deuoient & auoient iuré fidelité, ſont par les Hiſtoriens François iuſtement appellez perfides & periures. Et en telle façon auſſi nous maintenons que tous les Princes de Bretagne, ont eſté tenus & redeuables de fidelité aux Roys de France depuis Clouis, ſoit qu'on doiue interpreter cela hommage & vaſſelage ou non, quoy que diſpute le Chroniqueur Breton.

Ce pendant pour accomplir le propos commancé des fiefs, i'adjouſteray comme i'ay promis cy deſſus, l'autre paſſage dudict Fulbert, où il monſtre que les fiefs s'appelloient de ſon temps *honneurs*, auſſi bien que *benefices*. Ce qui ſe voit en l'Epiſtre qu'il a eſcrite au nom d'Odon Comte de Chartres au Roy Robert, qui eſt la *80. où il ſemble auſſi declarer vne condition requiſe en ceux qui deuoient eſtre capables de tenir fiefs, en diſant. *Sed de te Domine mi valde miror, qui me tam præproperè cauſa indiſcuſſa tuo beneficio iudicabas indignum. Nam ſi reſpiciatur ad conditionem generis, daret Dei gratia quod hæreditabilis ſim. Si ad qualitatem beneficij quod mihi dediſti, conſtat quia non eſt de tuo fiſco, ſed de his quæ mihi per tuam gratiam ex majoribus meis hereditario iure contingunt. Si ad ſeruitij meritum, ipſe profecto noſtri, donec tuam gratiam habui, quomodo tibi ſeruierim domi & militiæ, & peregrè. At poſtquam tuam gratiam auertiſti à me, & honorem quem dederas mihi tollere niſus es, ſi me & honorem meum defendendo aliqua tibi ingrata commiſi, feci hoc laceſſitus iniuriis, & neceſſitate coactus. Quomodo enim dimittere poſſum & non defendam honorem meum? Deum & animam meam teſtor, quod magis eligerem honoratus mori, quàm dishonoratus viuere.*

*ou 96.

Digitized by Google

Quant aux ſubmiſſions ſimples de Princes à autres, deſquelles l'Hiſtorien Breton apres ſa diſpute des fiefs, veut embellir ſa cauſe, ie confeſſe que les Anciens en ont vrayement practiqué de telles, qu'il dit, qui n'emportoient aucune obligation, ou tenure, nulle conceſſion feodale, nulle inueſtiture: mais ie nie que celle que Dagobert receut de Iudichael fuſt de tel qualibre, ayant aſſez monſtré cy deuant quelle elle eſtoit, à ſçauoir qui portoit confeſſion ou recognoiſſance de ſubiection reellement deuë, s'il ne veut confeſſer que ce fuſt à cauſe de fief, & n'a encore eſté le contraire bien prouué par luy. D'autant meſmement que l'argument qu'il a repeté tant de fois, par lequel il veut eſtablir ſon faict, a eſté deſia cy deſſus demonſtré faux, tant en ſon aſſomption qu'en ſa conſequence, bref en toutes ſes parties, tellement qu'il n'eſt plus de beſoin de debattre contre. Pourtant encore que ie luy vouluſſe accorder (combien que ie feray cognoiſtre cy apres ce qui en eſt) que les Ducs de Bretagne ſe trouuent auoir fait des ſubmiſſions ſimples aux Roys de France, leſquelles ils ne prenoient que pour recognoiſſance & pour premier preſeant tiltre d'honneur, & de deferance perſonnelle, & promeſſe de fidelité & d'ayde, ſans pource rien inferer de ſeruitude reellement deuë, où à cauſe de fief: ce n'eſt pas à dire qu'ils ne fuſſent tenus de droict ancien à leur faire des ſubmiſſions plus entieres, ny que le Conſeil des Roys, ait iamais conuenu de leurs pretenſions, & n'eſt pas inconuenient que les affaires ne les ayent fait quelquesfois receuoir d'eux, comme de mauuais payeurs, ce qu'ils ont peu, & de diſſimuler ou temporiſer de leur droict enuers eux, ainſi meſme qu'il ſe voit expreſſement declaré en l'acte de l'hommage de Iean de Mont-fort: Ce

Digitized by Google

qui n'empeſche qu'ils n'ayent touſiours eſté debteurs. Ie confeſſe plus que l'ignorance des affaires du paſſé, & la fauſſeté des Hiſtoires de Bretagne : ioinct que depuis que les Princes d'icelle eurent ſecoué le ioug des Normands, ils ſe maintindrent vn long temps en pleine liberté, ſans pouuoir eſtre forcez de recognoiſtre aucun par deſſus eux en leur pays, au moyen des guerres & diuiſions qui furent tout ce temps là entre les Roys de France & d'Angleterre, qui firent que les vns & les autres les laiſſerent en paix, ſans repeter leur droict, ny attenter ſur eux, de peur que chacun d'eux auoit de les faire ioindre du tout à ſon ennemy, ou bien pour les attirer ou entretenir chacun en ſon party : peut auoir fait penſer & dire, tant à Pierre Mauclerc, que iamais Prince de Bretagne n'auoit fait hommage lige aux Roys de France : qu'à Charles de Blois, qu'il n'y auoit pas long temps, que la Bretagne eſtoit tenuë en fief, ains eſtoit heritage ſans foy & hommage. Mais l'Hiſtorien Breton a oublié à dire, que cela ne fut accordé par les Roys, à l'vn, ny à l'autre: & à prouuer auſſi que pour ce different les Chanceliers de France ſoyent oncques entrez en diſpute contre les Chanceliers de Bretagne. Car il ne ſe voit point qu'il en ait donné vne ſeule preuue en tout ſon liure, quoy qu'il face ſonner cela bien haut, quaſi à chaque page. Dauantage il eſt certain que iamais le vaſſal ne preſcrit la foy & hommage contre ſon Seigneur, beaucoup moins que pourroit le ſubiet preſcrire la ſubiection contre ſon Prince. Et pource que nous auons verifié cy deuant que la Principauté de Bretagne eſtoit ſubiecte de la Couronne de France, dés auparauant Dagobert, ie n'accorde pas que Iudichaël ait rien accordé de nouueau audict Dagobert, qu'il ne deuſt auparauant

ſinon poſſible recognoiſſance & amandement de ſa felonnie & de ſes ſubiects, commiſe contre Dagobert, prenant luy le tiltre de Roy, que ſes Predeceſſeurs n'auoient porté depuis Clouis, ſinon que quand ils s'eſtoiét voulu emanciper de la ſubiection des Roys de France, ainſi qu'on ſçait que lés Ducs de Bauiere ont faict ſouuentes-fois, & vn Rodulphe Duc de Turinge ſoubz le fils de Dagobert. Au reſte ſi le Chroniqueur Breton veut que nous croyons que Iudichaël ne fut oncques Roy abſolu & vniuerſel de Bretagne, & que quand il euſt voulu, il ne luy euſt pas eſté poſſible de ſoubmettre par obeïſſance feodale le tiltre duquel il n'eſtoit pas abſolument Seigneur, & dont il recognoiſſoit vn autre; il faut qu'il nous prouue par autres teſmoignages & argumens que ceux qu'il a produits, que la Bretagne auoit lors vn autre Roy ſuperieur & abſolu, nous donnant auſſi à entendre de quelle façon Iudichaël le recognoiſſoit & tenoit de luy, s'il n'eſtoit lors aucun vſage de recognoiſſance & tenure feodale.

ESTAT DES BRETONS DEPVIS Dagobert iuſques à Charlemagne.

POVR ſortir de ce propos, ie tiens touſjours pour reſolu & bien verifié, que comme la Bretagne eſtoit ſubiecte à la Couronne de France deuant Dagobert, qu'elle continua ſemblablement de l'eſtre apres luy, iuſques au Roy Pepin & Charlemagne, quelques Roys & Princes qu'elle euſt, depuis Iudichaël, deſ-

quels ie voy la nouuelle Hiſtoire de Bretagne auſſi mal aſſeurée que des precedents: Et pource qu'elle ne peut auoir d'autres Autheurs de ce qu'elle a eſcrit d'eux, que les anciennes & vulgaires Hiſtoires de Bretagne (outre Geoffroy Artus & ſes ſemblables) leſquelles, parlans d'vn Daniel ſurnommé *Dremrux* qui ſignifie face vermeille, recitent qu'il conqueſta par force d'armes le Royaume de Bretagne, & le poſſeda depuis l'an 680. iuſques à 720. où 731 auec tel triomphe & gloire, qu'il fut iuſques aux Allemagnes, leſquelles il ſubiugua par ſa proüeſſe, tellement qu'il s'en fit Roy, puis alla iuſques à Pauie, où il eſpouſa la fille de l'Empereur Leon deuxieſme, auec laquelle il eut en dot, Anjou, Poictou, le Maine & la Lombardie. Au moyen dequoy il fut le plus redouté, & puiſſant Roy de tout l'Occident en ſon tẽps. Dont ie laiſſe à penſer quelle foy on leur doit adjouſter en ce qu'elles ont eſcrit & teſmoigné des Roys precedents, plus que de ceſtuy-cy. Et ſi le nouueau Chroniqueur eſt mieux aſſeuré pour confeſſer *qu'elles diſent merueilles de ce Roy, de ſes proüeſſes & valeurs, telles, que voyant grand nombre de fables meſlées d'abſurditez, il n'en peut rien eſcrire d'apparent, ny de vray teſmoigner.* Semblablement auſſi n'ayant le meſme Chroniqueur Breton veu aucunes autres anciennes Hiſtoires de ſon pays, que celles qui recitent les fatras que nous venons de declarer, on le croit facilement ſans iurer de ce qu'il dit puis apres, *Qu'il n'a peu trouuer en icelles, ny en aucuns autres enſeignements de ſon pays, que iamais Roy de France, ait demandé ny pretendu tribut en Bretagne, beaucoup moins que iamais il ait eſté accordé, ouy, ou en ſorte quelconque deuiſé.* Car qui voudra penſer que ceux qui appliquerent leurs eſprits à ſonger & coucher par eſcrit des comptes ſi fabuleux & ſi ri-

dicules ayent eu aucun ſoin & deſir de chercher & reciter le vray? Le vray dis-je qu'ils ſe propoſoient expreſſement & comme de guet à pend d'eſtouffer & enſepuelir par leurs fables: deſquelles toute la nation Bretonne s'eſt tellement laiſſée euincer & enſorceler de toute ancienneté, qu'il ne ſe faut pas esbahir, ſi elle n'a eu le ſoin de reſeruer deuers ſoy des enſeignements contraires à icelles. Parquoy ceſte allegation la n'eſt de valeur, pour eſtre oppoſée au teſmoignage d'Aimoinus qui eſcrit au chapitre 77. de ſon liure 4. apres Ademare contemporain de Charlemagne, duquel nous auons les Annales imprimées à part, & diſtinguées par années, que, *Is populus* (il parle des Bretons) *à Regibus Francorum ſubactus ac tributarius factus, impoſitum ſibi vectigal, licet inuitus ſoluere ſolebat.* Et encore moins ce qu'il dit de colere contre luy, *qu'il s'esbahit que ce Moine cloiſtrier ſe ſoit aduancé de dire cela ou eſcrire, car nul des autres François Hiſtoriens du temps des choſes ne rapporte ceſte cauſe, que i'aye veu*, dit-il, *& à la verité oncques ne fut ceſte cauſe deduite*, & auparauant il diſoit que iamais Roy de France ne s'aduiſa de pretendre telles choſes. Mais on ſe ſouuiendra du teſmoignage que nous auons allegué cy deſſus d'vn autre Autheur, qui a declaré le ſemblable, & de Gregoire touchant les tributs que la Cité de Rennes deuoit aux Roys. Auſſi de Fredegaire touchant Bertoald qui fut commis pour aller leuer les fiſques, ou reuenus du Royaume du Roy Theodoric. Ioint qu'on peut bien penſer que ſi les Princes de Bretagne, & les Bretons eſtoient ſubjects de la France, qu'ils ne pouuoient eſtre exempts de quelque redeuance telle qu'on voudra eſtimer, non plus que les autres nations de la Germanie, comme Saxons, Allemans, Turingiens, & Bauariens. Et n'eſt pas

concluſion

concluſion qu'il n'en eſt rien, s'il ne ſe trouue eſcrit expreſſement quel tribut c'eſtoit, & que tous les Roys l'ayent demandé. Pource que la memoire de beaucoup de choſes eſt perduë, qui ont eſté autres fois faictes & eſcrites, & d'autres ſe trouuent rememorées à moitié, ou par lopins. Somme que ce que l'Hiſtoire de France ne fait aucune mention des Bretons iuſques à Charlemagne, ſoubz lequel tous les Hiſtoriens qui ont mis par eſcrit les affaires de ce temps, ont eſcrit qu'ils furent ſubiuguez & domptez s'eſtans rebellez, & voulans faire des mauuais: nous donne argument de croire qu'ils ne s'eſtoient point encore remuez depuis Dagobert iuſques alors, ains eſtoient demeurez paiſibles, ſoubz l'obeiſſance des Princes qui commandoient à la France. D'autant qu'il ne ſe fait point mention d'aucune guerre, que les François ayent eu auec eux pour leur rebellion, comme on fait de celles qu'ils ont eu auec les Friſons, Saxons, Turingiens, Bauariens, Allemans, Aquitains, Bourguignons, Prouençaux, & autres de la France, qui s'eſtoient reuoltez, & auoient eſté ramenez à raiſon, outre les guerres ciuiles que les Maires du Palais auoient eu les vns contre les autres, & les victoires & triomphes que Charles Martel, & Pepin auoient obtenues des Sarrazins en France, & des Lombards en Italie. Nonobſtant que la Bretagne fuſt comptée dés le temps du Roy Pepin, deuant que Charlemagne fuſt en regne, pour vn des membres du Royaume de France, ainſi que teſmoigne en la vie de Charlemagne Eginhard ſon Secretaire. Où apres auoir racompté toutes les guerres que ledict Charles auoit conduites & amenées à fin, depuis le commencement iuſques à la fin de ſon regne, ſans oublier celle des Bretons, il vient à dire. *Hæc ſunt bella quæ Rex po-*

tentiſſimus per annos XLVII. (tot enim annis regnauerat) in diuerſis terrarum partibus ſumma prudentia atque fœlicitate geſſit: Quibus regnum Francorum, quod poſt patrem Pipinum magnum quidem & forte ſuſceperat, ita nobiliter ampliauit, vt pene duplum illi adiecerit. Nam cùm prius non ampliùs quàm ea pars Galliæ, quæ intra Rhenum & Ligerim, Oceanumq; & mare Balearicum jacet, & pars Germaniæ, quæ intra Saxoniam & Danubium, Rhenumq; ac Salam fluuium (qui Turingos & Sorabos diuidit) poſtea à Francis, qui Orientales dicuntur, incolitur: & præter hæc Alemanni atque Baioarij ad regni Francorum poteſtatem pertinerent: ipſe per bella memorata primo Aquitaniam & Vaſconiam, totumq; montis Pyrenæi iugum, & vſque ad Hyberum amnem, qui apud Nauarros ortus, & fertiliſſimos Hiſpaniæ agros ſecans, ſub Dertoſæ ciuitatis mœnia Balearico mari miſcetur; deinde Italiam totam, quæ ab Auguſta Prætoria vſque in Calabriam inferiorem (in qua Græcorum ac Beneuentanorum conſtat eſſe confinia) decies centum & eo amplius paſſuum milibus longitudine porrigitur: Tum Saxoniam (quæ quidem Germaniæ pars non modica eſt, & ei, quæ à Francis incolitur, duplum in lato habere putatur, cum longitudine poſſit eſſe conſimilis.) Poſtquam vtramq; Pannoniam, & oppoſitam in altera Danubij ripa Daciam, Hiſtriam quoque & Liburniam atque Dalmatiam, exceptis maritimis ciuitatibus (quas ob amicitiam & iunctum cum eo fœdus, Conſtantinopolitanum Imperatorem habere permiſit) deinde omnes barbaras ac feras nationes, quæ inter Rhenum ac Viſtulam fluuios, Oceanumq; & Danubium poſitæ, lingua quidem pene ſimiles, moribus verò atq; habitu valde diſſimiles, Germaniam incolunt, ita perdomuit, vt eas tributarias effecerit: Inter quas fere præcipui ſunt Vvelatabi, Sorabi, Abotriti, Boëmanni, cum iis namq; conflixit: cæteras, quarum multo major eſt numerus, in deditio-

Digitized by Google

nem ſuſcepit. Ce qui monſtre que la Bretagne appartenoit au Royaume de France dés le temps de Pepin. Car autrement ſi Charlemagne la luy euſt adjouſtee, noſtre Autheur n'euſt oublié à le dire auec les Prouinces mentionnées, nonobſtant qu'il euſt auparauant parlé des Bretons ſubiuguez par ledict Charles.

ESTAT DES BRETONS SOVBZ Charlemagne.

OR eſtant en ceſte ſorte la Bretagne comptée pour vn des membres de la Monarchie Françoiſe ſoubz le Roy Pepin : ſi les Bretons contreuenans à leur deuoir ſe voulurent emanciper, & ne recognoiſtre le fils & ſucceſſeur d'iceluy, par le tribut qu'ils eſtoient tenus de payer aux Monarques de France, on n'a point d'occaſion d'aller chercher & alleguer autre cauſe de la guerre que Charles leur mena au rapport d'Ademare, d'Aimoinus, des anciennes Annales, d'Ado & Regino, l'an 786. de laquelle il donna la conduitte à Audulphe maiſtre de ſon hoſtel, lequel s'en acquitta ſi bien & heureuſement qu'il fit venir en bien peu de temps les Bretons à telle raiſon qu'il voulut, par laquelle il receut des plus apparents du pays, leſquels il alla repreſenter à Charles en la ville de Vormes. Puis meſme qu'elle eſt expreſſement teſmoignée par Ademare qui viuoit lors, & duquel l'Hiſtoire eſt inſerée en celle qui eſt intitulée du nom d'Aimoinus, qui n'eſt qu'vn amas de pluſieurs autres eſcrits de diuers Autheurs en-

ſemble. Dont il merite qu'on luy adjouſte plus de foy qu'au nouueau Chroniqueur Breton, qui nous a rapporté de ſoy meſme vn autre motif de ladicte guerre, qui n'auoit iamais eſté eſcrit auant luy, & qui ſe voit manifeſtement faux. Ce qui me fait penſer que ç'a eſté en recrimination de cequ'Ademare en parlant de ceſte guerre a dit que, *Regiæ menſæ præpoſitus Audulfus perfidæ gentis contumaciam mira celeritate compreſſit.* Car il faict bien paroiſtre par beaucoup de demonſtrations qu'il ſe ſent viuement picqué de ces paroles là contre ſa nation, la faute, felonnie, & rebellion de laquelle, ſemble à ceux qui en iugent ſans paſſion, auoir eſmeu ceſt Autheur à parler ainſi d'eux. De meſme que luy & les autres Hiſtoriens ont fait des Saxons & de Thaſſilon Duc de Bauiere, pour s'eſtre rebellé tant de fois contre Charlemagne. Et puis on aura recours à ce que les Eſcriuains de la vie de ſainct Germain ont deſcrit de l'humeur des Bretons, & qui a eſté recité cy deſſus. Mais voyons que dit le nouueau Chroniqueur de la cauſe de la guerre de Bretagne.

Charlemagne trouuant, dit-il, *la Bretagne en deſordre & deſolation, penſa auſſi auoir trouué le moyen de s'en emparer, &c. Et ayant eſpié ceſte pauure nation deſolée, ſes Princes exterminez, les Seigneurs & le peuple en diuiſion ſans chef ne ſans conduitte, fit ſoigneuſement eſpier par ſes gouuerneurs des marches, les forces, la ſituation du pays, & y practiqua les hommes. Et ne nie on point que ceſte confuſion, qui a ruiné les plus grandes monarchies du monde, ne luy ouuriſt le pas à ſe ietter dedans, & n'y faut pretexter ny cauſes & raiſons, cela fut la ſeule ambition d'vn grand vouloir d'accroiſtre, eſquarrer ſon Royaume de ceſte belle piece, y eſtant inuité de la diſſention des habitans & des principaux Seigneurs du pays bandez entre eux meſmes, leſquels pour ſe fauoriſer & renforcer leur party,*

Digitized by Google

ſe fuſſent donnez aux Sarrazins pluſtoſt, que de faillir à venir au deſſus de leurs ennemis. Ceſte ſeule amorce, ceſte ſeule occaſion, & l'opportunité de l'executer eſpiée à propos, & en ſon point, fit la guerre de Charlemagne en Bretagne, car ſans cela n'y auoit-il que pretendre, mais c'eſt aſſez d'occaſion à vn le plus fort pour piller ſon voiſin, de le cognoiſtre foible. Et puis apres: *Les merueilles ſont, qu'ayant fait profeſſion de droicture, & iuſtice, comme on eſcrit de luy, il euſt laiſſé arriere la conſideration de droict pour empieter le voiſin, qui ne luy eſtoit tenu de nulle choſe. Mais je voy qu'il eſt tout reſolu entre Princes, qu'il ne ſe garde point de iuſtice, & prend qui peut ſans conſcience.*

RESPONCES.

VOila comme Charlemagne eſt depeint non de ſes propres couleurs (car tous les Hiſtoriens qui ont veſcu au temps d'iceluy, tant eſtrangers que domeſtiques, ou ont eſté depuis luy iuſques à nous, voire meſme qui ont eſté de party contraire, l'ont teſmoigné auoir eſté de meilleure conſcience & probité) mais de celles qu'il a pleu à noſtre Chroniqueur Breton luy donner, voulant meſurer tous les Princes & Monarques qui ont iamais eſté à vne meſme aulne. Et ce pendant il veut bien eſtre tenu pour ſi conſcientieux, qu'en pluſieurs endroicts de ſon liure il afferme, *qu'il ne met rien en auant ſinon fidellement, & qu'il n'ait trouué par eſcrit aux plus anciennes Hiſtoires de ſon pays, & eſtrangeres, regiſtres, & vieux enſeignements qu'on trouue par les Chroniques, & ailleurs.* Confeſſant *que la condition de l'Hiſtoire eſt de n'adjouſter rien du ſien, ny autre, que ce*

qu'on trouue teſmoigné des anciennes Hiſtoires. Tellement qu'il ne pouuoit moins faire que de nommer les Autheurs, deſquels il tient ce qu'il recite de Charlemagne, à ce qu'on cognoiſſe qu'il ne veut eſtre creu ſans caution, contre tant de bons & anciens teſmoings qui luy contrediſent: & que ſes Autheurs ſoyent expoſez à l'eſpreuue de verité, ſelon les regles que nous en auons propoſées au commencement de ceſte diſpute. Combien toutes-fois que ce qu'il a eſcrit iuſques icy de ſa Bretagne, demonſtre aſſez ſans en auoir autre declaration, de quels Autheurs il ſe peut eſtre ſeruy, & du ſçauoir, iugement & ſuffiſance d'iceux, enſemble auſſi du ſiecle qu'ils ont eſté: meſmement en ce qu'ils ſe ſont accommodez des fables du liure faufſement attribué à l'Archeueſque Turpin. D'autant qu'on peut dire de telle maniere d'eſcriuains, ce que nous auons allegué cy deuant de Guillaume de Neubrige, pour Geoffroy de Monumette, que *Qui rerum veritatem non didicit, fabularum vanitatem admittit indiſcretè.* Ce qui nous monſtre auſſi quel iugemẽt nous deuons faire de tout ce que le nouueau Chroniqueur nous a propoſé de l'eſtat de ſa Bretagne ſoubz Charlemagne, contraire à ce que les Autheurs preallegùez en recitent, puis qu'il n'en a point de plus ancien & fidele garend que le liure de Turpin. Or voicy ce qu'il en dit.

Apres Daniel Dremruz, regnerent vn nommé Budic, Comte de Cornouaille, & ſucceſſiuement Maxence ſon frere, Jean Reith & Daniel Vvna, tous ſans effects, & ombres d'hommes, iuſques a l'an ſept cens ſoixante neuf, auquel an entra le Roy Charles le Grand au Royaume de France: & de verité ne furent ces hommes receus en tiltre royal, ains par diuiſions & diſſentions des plus forts s'en alla ce Royaume de Bretagne en

deſolation, & print chacun d'eux tel tiltre qu'il voulut, & ſans reſpect de raiſon, ny iuſtice, fit & entreprint chacun qui eut moyen de faire ce qu'il voulut, & ſe fit iuſques à ſept Comtes, tous chefs de party: tellement qu'il fut fort aiſé aux chefs de guerre, capitaines & lieutenans de Charlemagne, aux marches de France voiſinantes la Bretagne, de ſe faire maiſtres & ſoubmettre le pays pour vn temps. Puis apres auoir racomté ce que nous venons d'alleguer, il pourſuit, *& n'eſt rien de merueilles qu'vn tel Chef, & ſi puiſſant Empereur, trouuant ceſte nation en deſarroy, y ait fait breſche pour vn temps, &c. Si diſent encore nos Hiſtoires, s'accordans auec les Françoiſes, qu'apres tant de diſſentions, la bonnne part des Seigneurs du pays ſe raccorderent, & conſentirent en la perſonne d'vn Roy, qu'ils nommerent Areſtagus, lequel entra en traicté de paix auec Charlemagne: tellement que faiſant ledict Charlemagne le voyage contre Aygoland en Eſpagne & ſon armée, Areſtagus l'accompagna auec huict mille hommes de pied: lequel Hoël Comte de Nantes ſuiuit auec deux mille hommes: & où ils firent en ſorte, qu'entre les autres ils y acquirent reputation de valeur, diſant Turpin, que deſlors on rechantoit en chanſons communes les faits d'armes dudit Hoël. Ils moururent depuis combattans en l'arriere garde à Roncenaux auec le Nepueu de Charlemagne. Turpin qui eſtoit de ce temps aduouë qu'il y auoit encore vn autre Roy en Bretagne, lequel il ne nomme point: mais vne Chronique trouuée en l'Egliſe de Landeuenec, Abbaye de Bretagne, le nomme Grallon: lequel ſemond de ſe trouuer au ſeruice de Charlemagne, n'y alla pas: ledict Grallon fut ſurnommé Flam, qui eſtoit des Comtes de Cornouaille: lequel ils diſent auoir regné apres Daniel Vuna.*

Digitized by Google

RESPONCES.

C'Est tout ce que noſtre Chroniqueur recite de l'eſtat de ſa Bretagne ſous Charlemagne, que i'ay voulu tout exprez propoſer deuant les yeux des Lecteurs, pour leur faire mieux aduiſer comme toutes les pieces de ce recit ſe rapportent enſemble, & quel ſens on en peut tirer. Car qu'eſt-ce à dire qu'apres la mort de Daniel Vvna ſept Comtes s'eſleuerent en la petite Bretagne qui ne receurent le tiltre Royal: & neantmoins ſe donnerent les tiltres qu'ils voulurent, qui occuperent chacun ſa piece de leur pais, & ſe firent tous chefs de party. Par le moyen dequoy les Lieutenans de Charlemagne ſe firent aiſément maiſtres de ladicte Bretagne: & puis adjouſter que lors que cela ſe fit, ceſte pauure nation eſtoit deſolée, ſes Princes exterminez, les Seigneurs & le peuple ſans chef & ſans conduitte: & nonobſtant qu'il die encore ſur la fin, qu'ils auoient vn Roy Grallon, qui ne vouluſt oncques aller au ſeruice du Roy Charles, ayant commancé de regner ſucceſſiuement apres Daniel Vvna?

Dauantage comme veut-il que nous accordions qu'eſtant la Bretagne en tel deſarroy & deſolation qu'il dit, ſans Prince, ſans Chef, en diuiſions, homme ne tenant l'enſeigne pour la defendre, il fut facile aux Lieutenans du Roy trouuans le pays & les habitans en ceſt eſtat de les rompre tous par le menu, & ſe faire maiſtres du pays & l'aſſeruir &c. Et neantmoins qu'on ait (comme il eſcrit) *ouy ſouuent dire à Charles, que s'il eſtoit contraint de donner encores vne bataille aux Bretons, il ne luy reſteroit plus homme ny ſoldat, qui n'eſtoit pas à dire qu'il en fiſt peu de compte.* Outre

pte. Outre qu'il ſeroit bien empeſché de nous donner vne ſeule caution tant pietre fuſt elle de ceſt ouy dire de Charlemagne. Car qui n'entend bien qu'il a voulu accommoder à ſes Bretons ce qu'on eſcrit que Pyrrhus Roy des Epirotes auoit autre fois dit des Romains, ayant gaigné vne bataille ſur eux?

Qui plus eſt qu'il accorde cela que la Bretagne fut ſubiuguée par les Lieutenans de Charles l'an 786. & que depuis les Seigneurs d'icelle ſe raccordans enſemble, eſleurent Areſtagus pour leur Roy, qui fit traicté de paix auec Charles, & l'accompagna en ſon voyage d'Eſpagne qui ſe fit au rapport de tous les bons Autheurs l'an 778. Semblablement auſſi qu'il reſponde aux Annales de la petite Bretagne imprimées, qui declarent que Charles par la mort de ce Roy Areſtagus, voulut ſoubmettre à ſoy & rendre tributaire le Royaume de Bretagne: qui fut cauſe que les Seigneurs eſleurent au lieu d'iceluy, vn Comte nommé Machonus, qui temporiſa quelque peu iuſques apres le treſpas de Charles.

Quant à Hoël, qu'il eſtime auoir eſté Comte de Nantes, ie luy nie que ce qu'on appelle aujourd'huy la haute Bretagne, fuſt deſia compris lors ſoubz ceſte appellation là, ains eſtoit Prouince, n'ayant rien de commun auec les Bretons, qui s'appelloit marche & limite de Bretagne, à laquelle les Roys de France donnoient gouuerneurs, & Lieutenans de leur nom, qui ſe nommoient *Comites & præfecti limitis Britannici*, comme on ſçait que firent Roland nepueu du Roy Charles, & Guy, duquel nous parlerons maintenant. Car Ademare, ou bien l'Autheur qui a fait les Annales de Pepin, Charlemagne, & Louys, nous declare bien ouuertement, qu'il entend ſoubz le nom de Bretons, ceux ſeulement, *qui in vltimis*

Galliæ finibus Venetorum, & Corioſolitarum regiones occupabant: ſelon Eginhard, *ad Occidentem in extrema quadam parte Galliæ, ſuper litus Oceani reſidentes.* C'eſt pourquoy en vne ancienne Chronique non imprimée, que nous auons nommée ailleurs la Chronique d'Angouleſme, faicte deuant cinq ou ſix cens ans, vn Lambert ſe voit appellé Comte de Nantes; & par les autres, Duc d'entre la Seine & la Loire.

Somme que le Chroniqueur Breton n'a rien mis en auant qui nous doiue empeſcher de croire ce qu'Ademare a eſcrit des Bretons en ces mots, ſoubz l'an 786. *Is populus à Regibus Francorum ſubactus, ac tributarius factus, impoſitum ſibi vectigal, licet inuitus, ſoluere ſolebat. Cumq; eo tempore dicto audiens non eſſet, miſſus illuc regiæ menſæ præpoſitus Audulfus, perfidæ gentis contumaciam mira celeritate compreſſit, Regiq; apud Vvormatiam & obſides quos acceperat, & complures ex populi primoribus adduxit.* Ce qui n'eſt pas fort eſloigné de ce qu'Eginhard recite en la vie de Charlemagne des meſmes Bretõs: *Domuit & Britones, qui ad Occidentem in extrema quadam parte Galliæ ſuper littus Oceani reſidentes, dicto audientes non erant: miſſa in eos expeditione, qua & obſides dare, & quæ imperarentur ſe facturos polliceri coacti ſunt.* Et pource qu'ils recidiuerent en leur felonnie, & rebellion, bien toſt apres, Ademare a eu ſemblable occaſion d'eſcrire ſoubz l'an 799. que, *Vvido Comes ac præfectus Britannici limitis, qui eodem anno cum ſociis comitibus totam Britonum prouinciam perluſtrauerat, arma Ducum qui ſe dediderant, inſcriptis ſingulorum nominibus, detulit. Videbatur enim quod ea prouincia tum eſſet ex toto ſubacta: & fuiſſet niſi perfidæ gentis inſtabilitas citò animum aliorſum, more ſolito, conuertiſſet.* Pource qu'il fallut retourner vnze ou douze ans apres contre eux, à ſçauoir

l'an 811. ſoubz laquelle le meſme Ademare dit, que de trois camps que Charles mit aux champs ceſte année la contre autant de diuers ennemis, *Tertium miſit in Britones, ad eorum perfidiam puniendam. Qui omnes, rebus proſpere geſtis, incolumes regreſſi ſunt.* Dont on peut voir ſi Charlemagne eut tant de peine à punir la felonnie & rebellion des Bretons, que veut faire croire le nouueau Chroniqueur, & ſi l'Autheur de qui nous tenons ce que nous venons d'alleguer a eu tant de tort qu'il dit, de taxer la perfidie des Bretons, puis que tant de fois ils ſe ſont rebellez contre leur Seigneur ſouuerain, auquel ils deuoient foy & loyauté. Mais qu'il ſoit plus digne d'eſtre creu, que tous ceux qu'on a voulu alleguer contre iceluy, s'entend du teſmoignage de l'Autheur qui l'a inſeré en l'Hiſtoire d'Aimoinus, qui eſt à la fin du liure 4. dudict Aimoinus en ces mots, *Porro quæ ſcripſi vſque ad tempora Imperij Francorum, Adhemari nobiliſſimi Monachi, & deuotiſſimi relatione addidici: poſteriora autem (quia ego rebus interfui Palatinis) quæ vidi & comperire potui, ſtylo contradidi.* Pour laquelle cauſe nous doubterons encore moins de tenir ce que ce dernier a eſcrit de l'Eſtat des Bretons ſoubz Louys le Debonnaire, fils & ſucceſſeur de Charlemagne, pour veritable.

Digitized by Google

ESTAT DE LA BRETAGNE SOVBZ Louys le Debonnaire.

NOSTRE Chroniqueur Breton n'a pas oſé deſmentir ce que le ſuſdict Autheur eſcrit de l'Eſtat des Bretons, ſouz le regne de Louys, comme les precedents, mais bien s'eſt-il efforcé de le deſguiſer & pallier par apoſtilles & amplifications ſemblables aux autres. Qui faict que ie me contenteray de propoſer ſeulement les paroles de noſtre Autheur, par leſquelles il nous fait entendre que les Bretons ne ſe ſouuenans plus du chaſtiment qu'ils auoient receu de leurs fautes & felonnies contre Charlemagne, ſe voulurent de meſme façon ſouſleuer contre ſon fils, faiſans encore pis, en ce qu'aggrauants leur delit, ils firẽt prendre le nom de Roy à vn des Seigneurs de leur pays, nommé en aucuns exemplaires, Murmanus, ou Mormanus, & Normannus, que les Annales de Bretagne eſtiment eſtre celuy qu'elles ont nommé cy deuant Machonus, n'ayans auparauant fait le ſemblable, à fin de ſe mieux maintenir ſoubz iceluy en leur rebellion. Tellement que l'Empereur Louys fut contraint de marcher en perſonne contre eux l'an huit cens dix-huict, auec vne armée qui chaſtia ſi rudement les Bretons, qu'il mit en pieces leur Roy auec leur armée, qu'il oſe preſenter contre luy: dont s'en enſuiuit ce que noſtredict Autheur en recite, auec les diſcours precedents en ces termes, *His ita diſpoſitis, ipſe cum maximo exercitu Britanniam aggreſſus, generalem conuentum Venedis habuit. Inde memoratam Prouin-*

ciam ingreſſus, captis rebellium munitionibus, breui totam in ſuam poteſtatem non magno labore redegit. Nam poſtquam Mormanus, qui in ea præter ſolitam Britonibus moram, regiam ſibi vindicauerat poteſtatem, ab exercitu occiſus eſſet, nullus Brito inueniebatur qui reſiſteret, aut qui imperata facere, aut qui obſides qui iubebantur, dare renueret.

Auquel teſmoignage on obſeruera que le pays de Vennes eſtoit ſepare lors & non encore compris ſoubz la Bretagne. Dauantage que les Bretons n'auoient pas accouſtumé auparauant de faire prendre le tiltre & train Royal à leurs Princes. Qui eſt pour conuaincre touſjours d'autant le contraire qu'on a debattu cy deſſus, & qu'on debat encore apres cecy. Nous voulans perſuader à credit que Louys ayant donné à ce dernier voyage le gouuernement de Bretagne à vn Seigneur Breton nommé Neomene ſoubz luy, fut pour ceſte cauſe ſuſpect aux Bretons, comme ayant receu ceſte charge d'vn Prince eſtranger; Tellement qu'ils ſe raſſemblerent, & d'vn commun accord eſleurent pour Roy vn nommé Guihomar, Vicomte de Leon: qui fit que les Lieutenans de l'Empereur és marches voiſines entrerent en armes dedans le pays d'iceluy, & y firent vn grand degaſt & rauage. Car qui ne voit que cela a eſté controuué à plaiſir, tant pour le regard de Neomene, que de l'election de Guihomar à Roy, veu que les Annales de Bretagne n'ont rien ſceu ny de l'vn ny de l'autre? Confeſſant toutes-fois que Louys laiſſa vn Gouuerneur de ſa main aux Bretons, & que l'Autheur que nous auons allegué declare euidemment que ce Guihomar, qu'il appelle Vvihormache n'eſtoit ny ne ſe nommoit Roy, ains des Seigneurs particuliers du pays ſeulement, qui ſe rebella. Car il en parle en ceſte ſorte ſoubz l'an 822. *Simili modo*

poſt æquinoctium autumnale à comitibus marcæ Britannicæ in poſſeſſionem cujuſdam Britonis, qui rebellis tunc extiterat nomine Vvihormachus, expeditione facta, & omnia ferro & igne vaſtata ſunt.

Ce qu'il demonſtre encore plus apertement ſoubz l'an 825. Mais nous reciterons premierement ce qu'il dit d'vn voyage que Louys fit l'an 824. en perſonne ſur les Bretons, qui perſeueroient en leur rebellion, pource que par la ville de Rennes, il conferme là ce que nous auons debattu cy deſſus; que ce qu'on appelle maintenant la haute Bretagne, n'eſtoit pas encore alors compris ſoubz le pays des Bretons, ains eſtoit proche ſeulement de leur liſiere, quoy que le Chroniqueur Breton ait penſé deſguiſer le ſens de ceſt Autheur, diſant, ce que nous luy confeſſerons, qu'Aimoin ne dit pas que Louys print la ville de Rennes, d'autant qu'elle eſtoit à luy. Neantmoins il ſignifie bien qu'il entra dedans. Mais voicy comme l'Autheur en parle tant en Aimoinus, qu'en ſa Chronique imprimée à part. *Imperator verò iter quod in Britanniam facere inſtituerat, propter famem quæ adhuc prævalida erat, vſque ad initium autumni aggredi diſtulit: tum demum adunatis vndique omnibus copiis, Redonas ciuitatem terminis Britanniæ contiguam venit: & inde diuiſo in tres partes exercitu, duabuſq; partibus ſuis filiis Pipino & Ludouico traditis, tertiaq; ſecum retenta Britanniam ingreſſus, totam ferro & igne vaſtauit, conſumptiſq; in hac expeditione quadraginta vel eo amplius diebus, acceptis quos perfido Brittonum populo imperauerat obſidibus, Rotomagum ciuitatem, vbi coniungem ſe operiri iuſſerat, ad XV. CAL. DECEMB. reuerſus eſt.* Teganus Archeueſque de Treues, qui viuoit auſſi comme l'Autheur precedent ſoubz le meſme Empereur en ſa Chronique qu'il a faicte des ge-

Digitized by Google

ſtes d'iceluy, en dit quaſi autant *Anno 824. Imperator alia vice perrexit in Britanniam, & omnem terram illam plaga magna vaſtauit, propter eorum infidelitatem.*

Or les Bretons eſtans par ce voyage durement mattez, furent contraincts l'année d'apres, qui fut 825. d'enuoyer la pluſpart des Seigneurs de leur pays, entre leſquels fut Vvihormache ſe repreſenter deuant l'Empereur en vn Parlement qui ſe tint à Aix la Chapelle, pour recognoiſtre & amander leur faute, en faiſant promeſſe de plus grande fidelité & loyauté à l'aduenir. Laquelle toutes-fois Vvihormache fauſſa auſſi toſt, dont il receut auſſi ſon ſalaire par Lambert Comte de la Marche de Nantes, qui n'eſtoit pas Breton de nation, comme le Chroniqueur Breton afferme ſans aucun Autheur, à fin de faire venir cela à ſon poinct; AINS vn des Capitaines de l'Empereur. Ce pendant les paroles de noſtre Autheur, ſont, *Affuerunt in eo conuentu penè omnes Britanniæ primores, inter quos & Vvihormachus, qui perfidia ſua & totam Britanniam conturbauerat, & obſtinatione ſtultiſſima ad memoratam expeditionem illò faciendam Imperatoris animum prouocauerat, tandem ſaniorī vſus conſilio, ad fidem imperatoris, vt ipſe dicebat, venire non dubitauit.* Le Chroniqueur Breton interprete mal cela qu'il alla ſoubs ſauf-conduit. *Cui cùm Imperator & ignoſceret, & muneribus donatum cum cæteris gentis ſuæ primoribus domum remeare permitteret, promiſſam fidem, vt prius conſueuerat, gentilitia perfidia commutauit, vicinos ſuos incendiis & direptionibus quantum potuit non ceſſans infeſtare, donec ab hominibus Lantberti comitis in domo propria circumuentus, atque interfectus eſt.* Mais la vieille Chronique d'ANGOULESME racompte cela en ceſte ſorte. *Ibi fuerunt omnes primores Britanniæ & Vvihormachus perfidus, qui totam Britanniam*

conturbauerat, & qui Imperatorem ad iſtam expeditionem prouocauerat. Cui cùm imperator ignouiſſet, & muneribus donatum cum primoribus abſoluiſſet: ille promiſſam fidem mentitur: vicinos enim ſuos Britones fideles imperatoris incendiis & deprædationibus infeſtabat, donec ab hominibus Lamberti Comitis in domo propria circumuentus, occiſus eſt.

Ie laiſſe au Lecteur à iuger par cela ſi Vvihormache eſtoit Roy des Bretons, plus que ſes Compagnons, & ſi Neomene eſtoit deſia Gouuerneur & Lieutenant de l'Empereur en la Bretagne. Et pource que le Chroniqueur Breton ſe monſtre auoir aduancé ces deux points de ſon inuention, ie croy ſemblablement que de là meſme ſont ſortis ceux qu'il adjouſte apres ce que nous venons de reciter, à ſçauoir que deuant l'an 829. *Les Bretons s'eſleuerent & eſleuerent pluſieurs Roys de nom, mais gens de peu d'effect, leſquels en tout eſtoient fort mal d'accord, & en continuelle diſſention de Seigneurs particuliers: tellement que deuant qu'ils ſe peuſſent rallier & vnir, ils eſtoient à toute heure chargez & deffaits par les Comtes des Marches, ordonnez pour les Empereurs.* Car il ne faut douter que ſi cela eſtoit vray, & que d'autres l'euſſent eſcrit auparauant luy, que celuy qui a fait les Annales de Bretagne ne l'euſt auſſi bien ſceu que luy. Ce pendant ce que Regino eſcrit ſoubz les années 836. & 837. me ſemble bien veritable, à ſçauoir ſouz l'an 836. *Britones fœdera violant, & rebellare incipiunt cum Duce ſuo nomine Murmano, contra quos imperator exercitum producit, ſed non adeò prævaluit.* Et puis ſoubz l'année d'apres. *Murmanus rex Britannorum moritur, & Numenoio apud Ingelnheym ab Imperatore Ducatus ipſius gentis traditur.* Mais i'eſtime que cela a eſté tranſpolé, ou qu'il n'a pas eſté bien rapporté à ſon tẽps. Car on ne peut preſumer que ce qu'il dit icy de Murman ne ſe

ne ſe doiue entendre de celuy, duquel nous auons ja parlé cy deuant, ſi ce n'eſt que les Bretons ſe ſoyent rebellez en diuers temps ſoubz deux Princes de meſme nom, ou que le nom de ce dernier ſoit ſuppoſé pour vn autre, en Regino. Ce qui me ſemble le plus vray ſemblable. Car l'Autheur qui a eſcrit la vie de l'Empereur Louys en Aimoinus liure 5. chapitre 16. teſmoigne qu'il y eut au meſme temps quelque tumulte de la part des Bretons, qui fut bien toſt eſteinct, diſant, *Hoc eodem tempore Britonum impetus eſt motus, ſed tam facile conquieuit, quàm Imperator in eum ſpem poſuit: cui veraciſſimè dicitur. Subeſt enim tibi, Domine, cùm volueris, poſſe.* Ce qui eſt auſſi confirmé par l'Autheur des Annales des choſes faictes ſoubz Louys le Debonnaire, qui viuoit au temps d'iceluy, comme le precedent, qui eſt inſeré en Aimoinus, & a eſté depuis n'agueres remis en lumiere. Car il eſcrit ſoubz l'année 837. *Hoc eodem tempore Britones res nouas moliri cœperunt: ſed nullo labore rurſus ſedati ſunt.* On voit toutes fois que Regino n'en a parlé comme il falloit. Auſſi me ſemble-il n'auoir pas eu de bons enſeignemens des affaires qui ſe ſont paſſées ſoubz Louys le Debonnaire & Charles le Chauue, ainſi que luy meſme confeſſe diſant ſoubz l'an 814. *Hæc quæ ſupra expreſſa ſunt, in quodam libello reperi, plebeio & ruſticano ſermone compoſita, quæ ex parte ad Latinam regulam correxi, quædam etiam addidi, quæ ex narratione ſeniorum audiui. Cætera quæ ſequuntur, meæ paruitatis ſtudio deſcripta ſunt, prout in Chronicorum libris adnotata inueni, aut ex relatione patrum auditu percipere potui. Et de Ludouici quidem Imperatoris temporibus perpauca literis comprehendi, quia nec ſcripta reperi, nec à ſenioribus quæ digna eſſent memoriæ commendando audiui. De Lotharij verò imperatoris, & fratrum eius regum Francorum*

geſtis, plura deſcripſi. Pour laquelle cauſe auſſi il ſe verra cy apres que la pluſpart de ce qu'il a eſcrit des affaires des Bretons, tant de Neomenius, ſon fils Heriſpée, que de leur ſucceſſeur Salomon, a eſté ou tranſpoſé, ou mal colloqué par luy, en ſes temps & années.

Quant à Neomenius, il eſt bien vray ſemblable auſſi que l'inueſtiture du Duché de Bretagne luy fut donnée pluſtoſt qu'il n'eſt eſcrit en Regino. Mais ayant ſelon les paroles & le ſens d'icelles eſcrit en mon Sommaire de l'Hiſtoire des François, que l'Empereur l'inueſtit de la Duché de Bretagne: ie ne voy point que le Chroniqueur Breton ait eu occaſion d'eſcrire, *que mal a cuidé voir en l'Hiſtoire de Regino, vn nouueau Chroniqueur* (c'eſt moy dont il parle) *qu'en l'an huict cens trente ſix, il euſt eſté inueſty par l'Empereur de la Principauté de Bretagne, lequel il ſe garde bien d'appeller Royaume, combien que tel ſoit aſſeuré par Turpin & tous autres Chroniqueurs: & encores dit, que ce fut ſoubz tiltre de Duc, comme touſiours il ſe gaigne quelque choſe ſur ce qu'on trouue aux anciens, car il s'abuſe fort au mot de* Ducatum *qu'il trouue audit Regino, qui ne veut pas dire, ny ſignifier tiltre de Duché, mais de Lieutenant & Gouuerneur pour le Roy, lequel eſtat de gouuerneur Neomène tint longuement.* Car ie luy nie que le mot de *Ducatum*, ſignifie autre choſe en ce lieu la que ce que i'ay dit: & deuoit prouuer le contraire par Autheurs fideles & authentiques, s'il vouloit eſtre creu pluſtoſt que moy, qui maintiens que l'Empereur Louys donna de ſa main ce Neomenius aux Bretons pour leur Prince, & non en tiltre de ſon Lieutenant & Gouuerneur ſimple ſeulement, eſperant de les mieux retenir par iceluy, qui eſtoit de leur nation, en ſon obeiſſance, & qu'il luy ſeroit plus fidele & loyal, ayant eſté eſleué à ce degré par luy. Ioint qu'il

eſt bien aiſé à voir que Regino l'a ainſi entendu, appellant Murman Duc des Bretons, & adjouſtant, qu'à iceluy decedé Louys ſubſtitua Neomenius, au Duché de la meſme gent. Mais en quoy ay-je failly, n'appellant la Principauté de Bretagne Royaume, puis que Regino, ny tant de bons Autheurs que nous venons d'alleguer, ne l'ont qualifiée de ce tiltre, au temps duquel nous ſommes en propos? Combien que ie n'empeſche pas qu'auec ſon Turpin & autres Chroniqueurs de telle farine, il ne luy baille tel tiltre que bon luy ſemblera. Mais ſoit que Neomene ait eſté inſtitué Lieutenant ſeulement, ou Prince de Bretagne, ie n'accorde pas aux Hiſtoriens Bretons, qu'il ſe ſoit oncques rebellé contre ſon Maiſtre & bien-faicteur, ne qu'il ſe ſoit laiſſé nommer ne couronner Roy, du viuant d'iceluy, ains ſeulement depuis ſon treſpas, ainſi que nous declarerons maintenant.

ESTAT DES BRETONS SOVBZ LE Roy Charles le Chauue.

D'AVTANT que Guittard arriere fils de Charlemagne, qui a eſcrit les guerres ciuiles qui furent entre les trois fils de l'Empereur Louys, incontinent apres le deceds d'iceluy, & durerent depuis l'an 840. iuſqu'à l'an 842. monſtre euidemment qu'en ce temps Neomene, qu'il appelle ſeulement Duc des Bretons, ne faiſoit encore meſnage à part des François, ains qu'il ſuiuit du commencement le party du Roy Lothaire, & puis ſe laiſſa regagner par Charles le Chauue, auquel il fit ſerment de fidelité, comme vaſſal l'an 841.

Digitized by Google

ainſi que nous auons declaré en noſtre hiſtoire de France. Ce que nous voulons bien encore expoſer plus amplement par les propres mots de l'Autheur qui ſont tels, *His ita compoſitis Cænomanicam vrbem Carolus adijt, Lambertum, Ericumque vna cum cæteris recepturus. Cumq; illa illos inibi perhumanè reciperet, protinus ad Neomenium Ducem Britanniæ mittit, ſcire cupiens ſi ſuæ ſe ditione ſubdere vellet. Qui acquieſcens conſiliis plurimorum, Carolo munera mittit, ac ſacramento fidem deinceps illi ſeruandam firmauit.* Puis vn peu apres, *Senonis autem Lotharius Pipino recepto quod agere deberet anxius erat. Nam Carolus partem exercitus Sequanam trajecit, & in ſaltum qui Pertica dicitur exercitum direxit, quos quoniam Lotharius vel ſe, vel ſuos impedire timuit, primum inſectari ſtatuit. Qua quidem re ſperabat ſe, & hos facile dominatui ſubdere poſſe. Sed fruſtra hæc omnia expleturus adijt, dum nihil horum ad effectum perduxit. Nam exercitus Caroli omnis ab eo ſaluus euaſit, & Neomenius omnia quæ illi mandauerat inſolenter contempſit.* Ie ſçay toutesfois qu'il fait mention du Comte Lambert qu'il declare auoir tenu le party de Lothaire, tant en la premiere guerre ciuile contre ſon pere, auquel temps il gouuernoit la marche de Bretagne, comme il faiſoit auparauant lors qu'il tua Vvihormache: qu'en la ſeconde contre ſes freres, iuſques à ce que Charles le rapointa à ſon ſeruice auec vn autre Comte nommé Eric deuant la iournée de Fontenay, au temps meſme qu'il s'eſtoit reconcilié Neomene Duc des Bretons. Ce qui me fait eſtimer qu'il le conferma par meſme moyen en ſes premiers eſtats Pour raiſon deſquels il a eſté appellé par Regino, Duc d'entre la Seine & la Loire, & par vne ancienne Chronique non imprimée, qui ſemble bien peu moins ancienne que celle de Regino, que nous auons appellée en

noſtre Hiſtoire de France la vieille Chronique d'Angouleſme, qu'on pourroit auſſi dire la Chronique de ſainct Cibar, pource que l'Autheur d'icelle, qui ne ſe nomme point, ſemble auoir eſté de ce pays, & Moine de l'Abbaye de ſaint Cibar d'Angouleſme, laquelle traicte fort amplement des affaires du ſiecle de Charles le Chauue, meſmement de celles qu'il eut à deſmeſler auec les Bretons, plus qu'autre que i'aye encore leuë: & par icelle (dis-je) Lambert a eſté appellé Comte de Nantes, qui eſtoit autant à dire que Gouuerneur de la marche de Bretagne, de laquelle la ville de Nantes eſtoit la principale, & non pour les raiſons que l'Hiſtorien Breton s'eſt efforcé de deduire, & ce qu'il a eſcrit au 39. & 49. chapitres du liure 2. de ſon Hiſtoire, où il ne s'eſt eſpargné de gagner ſur la marchandiſe, comme il reproche aux autres, diſant plus qu'il n'a leu, de la priſe d'icelle à l'ayde des Normans, & de la rebellion de Lambert contre Charles, à l'occaſion de ce qu'il la luy auoit refuſée en recompenſe de ſes ſeruices. Car il eſt certain qu'elle fut priſe par les Normans apres le treſpas de ce Lambert; & ne ſont Regino & Sigebert ſeuls teſmoins que ce fut l'an 853. Ains en conuiennent auec eux les Annales de ce temps là, l'Autheur deſquelles viuoit ſoubz Louys Roy de Germanie frere de Charles le Chauue, auec ladicte Chronique d'Angouleſme. Laquelle toutes-fois nous fait bien entendre, qu'il y eut enuiron l'an 844. quelque garbouille entre Lambert Cõmte de Nantes, & Rainold qu'elle appelle *Comitem Artabilacenſem*: pour raiſon de laquelle Lambert tua l'autre en vne rencontre. Au moyen dequoy le Roy Charles pour la premiere fois gaſta & courut toute la petite Bretagne. Les paroles de l'Autheur ſont telles. *Eodem anno Rainoldus Artabilacen-*

sis Comes, cum Lamberto Nannetis Comite congressus, occisus est. Et Nannetis eo anno Annefaldingis capta est. Et Carolus Caluus primo Britanniam ferro & igne vastauit. Sequenti anno Bernardus Comes Pictauus, & Arnous filius Rainoldi congressi cum Lamberto Comite, occisi sunt. Qui est tout le contraire de ce que l'Historien Breton & les Annales Bretonnes racomptent du different qui fut entre Regnaut (qu'ils appellent) Comte de Nantes, & ledit Lambert: selon le Chroniqueur, ou Neomene selon l'Annaliste, lesquels se monstrent en cela discordans l'vn à l'autre. Ce qui me fait coniecturer, que le motif de leur querelle pourroit estre venu de ce que Rainold s'estoit emparé du gouuernement de la marche de Bretagne, lors que Lambert tenoit le party de Lothaire, & qu'il ne s'en vouloit laisser deposseder au temps duquel nous parlons.

Ce pendant en quelque maniere que ce soit, Lambert fut restably en son gouuernement de la marche de Bretagne, & pource que quelque temps apres il ne se pouuoit bien comporter en paix, & en amitié, auec Neomene Prince de Bretagne, à la suasion d'iceluy, le Roy Charles le Chauue, qui le youloit bien de tant gratifier (lors possible qu'il estoit en paix auec luy) depossa ledict Lambert de son Gouuernement, & pour iceluy le recompensa en d'autres estats, desquels non assez content il se rebella contre Charles & s'allia de Neomene, qui le supporta & fauorisa en sa felonnie, dont il fut reprins des Eueſques de France, qui le menacerent de l'excommunier luy & ledict Lambert, & ses adherents, s'ils n'amandoient leurs fautes, se deportans de leurs malefices, & se mettans à raison auec Charles leur souuerain. Dont il s'en trouue vne Epistre entre celles de Loup Abbé de

Digitized by Google

Ferrieres, qui viuoit lors, enuoyées à Neomene, par dix neuf Eueſques de France, & trois Archeueſques, Landram de Tours, Hincmare de Reims, & Paul de Roüe, qui contient ce que nous venons de dire en ces mots. *Nuper etiam excipiens Lambertum, quem Eccleſia materna pietate ex aliqua parte receperat, ea ſcilicet conditione ex ſe corrigeret, & mala ſolita perfectè declinaret: feciſti te participem, imò authorem perturbationis populi Chriſtiani. Eum enim amator pacis Dominus noſter Rex etiam ad tuam ſuaſionem remouerat à finibus tuis, & aliis honoribus decorauerat, & nunc eum rebellare conantem, velut in gremium recepiſti, & vt in malo proficiat fauere non deſinis.*

Qui ne voit par ceſte ſeule Epiſtre combien de fauſſetez l'Hiſtorien Breton nous a meſlées auec ce qu'il racompte dudict Lambert ? Parquoy ie ne m'arreſteray point dauantage à le refuter, me contentant d'adjouſter icy ce que i'ay trouué de la fin d'iceluy, és bõs Autheurs, combien qu'ils en parlent diuerſement, & ſi obſcurement, qu'il eſt bien malaiſé d'entendre ce qu'ils en rapportent, & de les faire conuenir enſemble. Car Regino declare qu'vne groſſe querelle aduint l'an 860. entre les Princes de France, à l'occaſion de laquelle vn Comte nommé Gauſbert occit en trahiſon Lambert Duc de la Prouince d'entre la Seine & la Loire, à cauſe qu'il auoit de meſme façon tué auparauant vn autre Comte nommé Viuian : pour raiſon dequoy le Roy Charles fit auſſi trancher la teſte audit Gauſbert. Mais les Annales prealléguées de ce temps là, conuiennent auec la Chronique d'Angouleſme non imprimée, que la querelle premẽtionnée ſe fit deuant l'an 853. Pour raiſon de laquelle les Seigneurs d'Aquitaine furẽt en termes d'appeller Louys de Germanie, pour ſe donner à luy, indignez contre le-

dict Charles pour auoir fait mourir Gaufbert Comte du Maine, qui eſtoit de leur parenté, ainſi que diſent les Annales. Combien que la Chronique d'Angouleſme afferme qu'il fut mis à mort par ceux de Nantes, en vangeance de leur Comte Lambert, qu'il auoit meurtry auparauant. Et quant à Viuian, elle declare qu'il fut tué en vne bataille, que le Roy Charles donna à Eriſpée Roy de Bretagne, fils de Neomene, enuiron l'an 850. qui eſtoit le ſuiuant apres le treſpas de ſon pere, ainſi que nous declarerons encore cy apres, par les propres mots d'icelle. Mais pour reſoudre du temps auquel cela ſe fit, celuy auquel nous monſtrerons que Salomon commença de regner en Bretagne, apres Eriſpée, nous aſſeure que l'obſeruation de Regino n'eſt pas ſi certaine, que des autres. Voyla ce que nous auions à dire de Lambert.

DE NEOMENE ROY DE Bretagne.

VANT au fait de Neomene, dit d'autres Neomenoius, nous ne pouuons nier, qu'il n'ait eſté le plus grand perſonnage, & excellent Capitaine en faict de guerre, que la Bretagne ait point eu, depuis que les Bretons y eſtoient venus habiter, & ſoubz lequel ils ont fait de plus beaux exploits de guerre ſur les François, qu'ils n'auoient oncques fait auparauant. Car toutes leurs emotions, efforts, & entrepriſes precedentes, fors quelques vnes ſoubz Vvaroch, n'auoient eſté que feu de paille, qui s'eſtoient auſſi toſt laiſſez eſteindre, qu'allumer. Neantmoins ſi ceſtuy-cy ne ſe fuſt

ne ſe fuſt rencontré en meilleur temps pour luy & pour les ſiens, auquel la monarchie Françoiſe eſtoit departie en trois, les forces des François quaſi toutes accablées par les dernieres guerres ciuiles, & ce qui en reſtoit lors encore totalement diſtraict en factions, partialitez, & rebellions, qui occupoient toutes les Prouinces Françoiſes, outre les guerres eſtrangeres, tant de la part des Normans, que d'autres: il n'y a doute qu'il n'euſt pas fait de plus grandes choſes que ſes predeceſſeurs, & que ſes forces n'euſſent pas eſté de plus de durée contre les François, que les autres. Comment qu'il en ſoit, il n'a pas eu l'honneur d'auoir eſté Prince legitime, ains tyran rebelle, & violateur de la foy & loyauté qu'il deuoit à ſon Seigneur naturel, enſemble auſſi fauteur & recelleur d'autres rebelles & brigants; & par meſme moyen de n'auoir fait guerre iuſte & legitime, ains pluſtoſt brigandé, vollé, & rapiné ſur autruy, ſans occaſion raiſonnable, ainſi que teſmoigne la remonſtrance que les Eueſques de France luy firent au Concile de Tours, qui ſe voit auoir eſté confirmée par la fin eſtrange de ſa vie. Et ne ſe faut eſbayr de ce qu'il a quelque peu proſperé & ſubſiſté contre les François, veu qu'vn Viriatus, vn Sertorius, vn Capitaine de ſerfs & de fugitifs, & les Numantins ont peu acculer autre fois & faire trembler deuant eux toute la puiſſance Romaine, outre vne infinité d'autres qu'on pourroit alleguer auoir faict le ſemblable ou dauantage. Parquoy on prendra garde que ce Neomene ayant le courage enflé d'auoir eſté és guerres ciuiles dernieres, recherché de Lothaire, & puis de Charles le Chauue, & eſtãt de meſme humeur que ceux de ſa nation, qui s'eſtoient touſiours monſtrez fretillans à toutes occaſions de nouueautez, & comme nourris

en rebellions & reuoltes, se laissa facilement induire par eux, à ne se plus contenter du tiltre de Duc, ains à prendre le nom de Roy de Bretagne, au mespris & desaueu du Roy Charles son Souuerain, contre lequel il commettoit felonnie & desloyauté par tel acte, luy ayant au parauãt fait (tesmoin Guittard) serment de fidelité, & en aggrauant ceste faute, chassa & bannit du pays (si nous croyons le nouueau Chroniqueur Breton) tous les Officiers des Empereurs, tous leurs agents, cassa & annulla tous leurs exploits, actes, & ordonnances, remettant son pays en plaine liberté, sans recognoissance de Roy, ny autre quelconque: mais ie n'accorde pas qu'il se soit fait Roy absolut, selon que ses predecesseurs Roys de Bretagne auoient esté, comme ils disent, ayant esté cy deuant par trop de fois verifié le contraire, non plus aussi qu'il ait commis cet acte d'insolence dés deuant le trespas de l'Empereur Louys. Pource que les anciennes Annales, l'Autheur desquelles viuoit soubz Louys de Germanie, duquel il estoit subiet, tesmoignent expressement auec la Chronique ancienne d'Angoulesme, que cela se fit l'an 845. seulement, & le recitent comme vne chose inaccoustumée & non auparauant ouye en ce pays là. Auquel temps aussi on obseruera que l'Aquitaine estoit toute troublée par la rebellion du ieune Pepin contre le Roy Charles son oncle, l'armée d'iceluy y ayant esté mal traictée, la marche de Bretagne semblablement pour le different d'entre le Comte Rainold, de ses fils, & du Comte Lambert: la Prouence pour l'emotion de Bolocrate Comte d'Arles; & la France generalement toute effrayée pour la venuë des Normands en icelle, qui arriuerent par la riuiere de Seine iusques deuant Paris, & furent de là iusques à Meleun, dont il

les fallut faire departir, & retirer de France, par vne compoſition de deniers, ainſi que i'ay declaré en mon Hiſtoire de France. Dont il ne faut faire doute que Neomene n'ait eu beau choiſir ſon opportunité, & qu'il n'ait eſté d'intelligence auec Pepin, & aucuns des autres, comme auec Lambert & ſes complices: ny auſſi trop s'eſmerueiller ſi Charles & ſon conſeil eſtonnez de tant d'aduerſitez à la fois, & toute ſa gendarmerie desbauchée, ne proſpera pas contre les Bretons, quand il l'y mena la premiere fois, qui fut l'année prementionnée, ainſi qu'ont eſcrit aucuns Hiſtoriens alleguez par le Chroniqueur Breton, leſquels toutes-fois n'expriment point particulierement la perte qu'il y fit, confeſſant ſeulement qu'elle fut grande. Nonobſtant que le Chroniqueur d'Angouleſme (qui me ſemble auſſi croyable que ceux là) ne fait point mention de perte, diſant ſeulement ce que nous auons deſia allegué cy deuant que *Carolus primo Britanniam ferro & igne vaſtauit.* Si eſt-ce toutes-fois que ie ſuis contraint de croire (encor que ie ne le trouue expreſſement teſmoigné en aucun bon Autheur ancien) que Charles fit lors quelque appointement auec Neomene, & que par iceluy le Comte Lambert deuoit eſtre oſté du gouuernement de la marche de Bretagne & recompenſé d'autres Eſtats, ainſi que nous auons declaré cy deuant, mais qu'il ne voulut quitter ce qu'il tenoit, & que pour ceſte cauſe Bernard Comte de Poictiers & Arnol fils de feu Rainold le vindrent derechef aſſaillir l'année d'apres. Ce pendant i'accorde volontiers au Chroniqueur Breton, que celuy là s'eſt abuſé qui a eſcrit, que par la paix que Charles fut contraint de demander, il quitta toutes ſes pretenſions en Bretagne: mais ie luy nie auſſi que ce ſoit verité, que ia-

mais Roy Breton (ſelon ſon dire) ne demanda quittance de cela: auſſi qu'ils n'aduoüerent iamais tenir des Rois François, veu ce qu'il confeſſe bien toſt apres par le teſmoignage de Baldric, qu'il fut quitté au Roy Eriſpée. Et s'il a eu raiſon d'accuſer vn nouueau Chroniqueur de dire plus qu'il ne lit, & de vouloir touſiours gaigner ſur la marchandiſe, c'eſt à luy ſemblablement à ſe iuſtifier de la meſme coulpe, pour tant d'additions, poſtilles, exaggerations & amplifications, qu'il ſe voit auoir meſlées du ſien auec les ſonges de ſes Autheurs en tout ce qu'il recite du fait de Neomene depuis le 38. iuſqu'au 44. chapitre du liure 2. de ſon Hiſtoire.

Mais ſans m'amuſer dauantage à le refuter, ie pourſuiuray de reciter ſimplement ce que i'ay trouué eſcrit en bons Autheurs de ce qui s'eſt enſuiuy apres le premier different d'entre le Roy Charles & Neomene. Où on ſe ſouuiendra de ce qui a eſté recité cy deuant de Lambert Comte de Nantes, lequel mal content de ce qu'on luy auoit oſté ſon gouuernement, ſe rebella contre le Roy Charles & s'allia de Neomene, qui le ſecourut & fauoriſa en tous ſes malefices. Ie croy que cela ſe fit l'an 846. & que pour ceſte occaſion la guerre recommença entre Charles & les Bretons, ainſi que teſmoigne la Chronique d'Angouleſme, recitant que Charles remena ſon armée contre le Roy Neomene, laquelle ſe porta ceſte fois ſi heureuſement qu'elle le mit en routte. Mais d'autant qu'elle dit auſſi qu'au meſme temps vne nouuelle armée de Normans vint entrer dedans la Guienne, où elle deffit & occit en vne rencontre Seguin Comte de Bordeaux & de Xaintonge, il y a bien raiſon d'eſtimer que cela fit retirer bien toſt le Roy Charles de la Bretagne, l'empeſchant de pourſuiure & accomplir la victoi-

Digitized by Google

re qu'il auoit obtenuë ſur les Bretons. Tellement qu'ils eurent moyen de ſe remettre ſus, & continuer à faire le pis qu'ils pouuoient ſur les limites de France. Dont il fut force au Roy Charles de retourner pour la troiſieſme fois contre eux auec ſon armée l'an 848. apres auoir tenu ſon Parlemẽt à Limoges, au rapport de la meſme Chronique, qui fait compte ſeulement d'vn grand degaſt que ceſte armée fit lors en Bretagne, & puis s'en retourna en Aquitaine. Au moyen dequoy Neomene print & ruina la ville de Rennes & de Nantes. Voicy les propres mots, eſquels ladicte Chronique racompte tout ce que nous venons d'alleguer. Apres donc auoir dit comme Charles courut la Bretagne la premiere fois, il adjouſte de ſuitte,

Sequenti anno Bernardus Comes Pictauus & Alnoltus filius Rainoldi congreſſi cum Lamberto Comite occiſi ſunt.

Alio anno Siguinus Comes Burdegalenſis & Sãctonicenſis à Nortmannis captus & occiſus eſt, & Sãctonas à Nortmannis concremata eſt. Carolus iterum in Britanniam pergit, cum Nomenoio Duce dimicat & victor fuit, Nomenoio fugato. His temporibus Nortmanni effuſi ſunt per Aquitaniam, quia Duces eius inter ſe bello deciderant, nec erat qui eis reſiſteret.

Anno octauo poſt mortem Ludouici, Carolus Caluus Lemonicæ conuentum generalem habuit, & tertia vice Britanniam igne & ferro vaſtauit. Et dum in Aquitaniam regreſſus eſſet, Nomenoius Dux Redonas ciuitatem & Nannetis capiens, deſtruxit eas, & Britanniam repedat.

Anno ſequenti, iubente Domino, ab Angelo percuſſus, interijt. Et Carolus Caluus quarto Britanniam ingreſſus, cum Eriſpoïo filio Nomenoij dimicauit & victor extitit, ſed magnam partem exercitus ſui cum Viuiano Duce amiſit.

Anno ſequenti Lambertus Comes Nannetenſium à Gaus-

berto Cenomanenſi Comite in bello occiditur: & Carolus quinta vice Britanniam deuaſtauit, & Pipinum nepotem ſuum acquirens Britanniam ſubiugauit, occiſo Eriſpoio.

Ranulphus quoque Comes Pictauenſis & Rainoldus Artabilacenſis conſanguineus eius, cum Nortmannis in Briliaco villa dimicantes fugati ſunt, & Gauſbertus Comes Cenomanenſis, inſidiis Nannetenſium circumuentus, occiſus eſt.

Carolus verò quindecimo anno poſt prælium Fonteniacum in regem Lemouicæ vnctus eſt, & inde regreſſus in Franciam, paulò poſt Lotharius Imperator mortuus eſt.

Sur cela on doit obſeruer que ceſt Autheur diſant que Neomene s'en retourna en Bretagne apres auoir pris les villes de Rennes & de Nantes, ſignifie que ces villes là n'eſtoient pas encore du corps de la petite Bretagne, & que ce qu'il recite du ſecond voyage de Charles en la Bretagne, eſt d'autant plus croyable, qu'il ſe voit confermé, verifié, & plus apertement expliqué par vne Epiſtre de Loup Abbé de Ferrieres à Guenilo Archeueſque de Sens, où il dit. *Cur autem ſicut conſtituerat Dominus noſter Rex, ad ſanctum Martinum non acceſſerit, hæc vt nuntij noſtri retulere cauſa fuit, quod Britanni ſibi præter ſolitum diffidentes, Regem noſtrum in Britanniam verſus euocauere, vt pars quæ contra Nomenoium ſentiebat, ad eum tutò deficeret. De Pipinò vnde veſtra quæſiuit paternitas, nihil certi in palatio dicebatur, leuiter tantùm fama iactabat, eos, qui nuper ab eo deſciuiſſent, in concordiam redituros: quidam verò de Aquitania venientes Nortmannos inter Burdegalam & Santones eruptionem his diebus feciſſe retulere, & noſtros id eſt Chriſtianos pedeſtri cum eis prælio congreſſos, & miſerabiliter, niſi quos fuga eripere potuit, peremptos. In quo bello comprehenſum Ducem Vaſconum Siguinum, & peremptum etiam iurando teſtati ſunt: quę res quàm vera ſit Dominica ſenten-*

Digitized by Google

tia oſtendit: Omne regnum in ſe ipſum diuiſum deſolabitur; & diſcordiam amplectentibus, qui fructus maneat, manifeſtat. Dont on a ſemblablement occaſion de ſe moins meſſier du reſte: mais bien de ne pas trop adjouſter de foy, à ce que Regino & Sigebert ont eſcrit en leurs Chroniques des Roys Neomene & Eriſpée ſon fils: ſignamment à ce que recite Regino du premier ſoubs l'an 860. que ie veux icy rapporter fidellement ſelon les meſmes mots d'iceluy, afin de ne rien gaigner ſur la marchandiſe (comme le Chroniqueur Breton a voulu faire) qui ſont tels, apres auoir recité le trouble aduenu en France apres la mort des Comtes Lambert, Viuian, & Gauſbert: *Deſtitutam terram principibus, & conſilio nudatam perſpicientes Britones, arma corripiunt, fines regni Francorum inuadunt, Ligerim tranſeunt, & vſque Pictauis progrediuntur, cædibus, rapinis, ac incendiis omnia depopulantes, oneratiq; ingenti præda ad propria redeunt. Ad compeſcendam verò huius præſumptionis inſolentiam, Carolus cum magno exercitu Britanniam intrauit. Pugna committitur, Saxones qui conducti fuerunt ad excipiendos velocium equorum anfractuoſos recurſus, in prima fronte ponuntur. Sed primo impetu ſpiculis Britonum in acie ſe recondunt. Britones more ſolito huc illucque cum equis ad eiuſmodi conflictum exercitatis diſcurrentes, modo confertam Francorum aciem impetunt, ac totis viribus in medio ſpicula torquent, nunc fugam ſimulantes inſequentium nihilominus pectoribus ſpicula figunt. Franci, qui cominus ſtrictis gladiis pugnare conſueuerant, attoniti ſtabant, nouitate autem inexperti diſcriminis perculſi, nec ad inſequendum idonei, nec in vnum conglobati tuti. Nox ſuperueniens bellum diremit. Multi ex Francis interfecti, quàmplurimi vulnerati, innumerabiles equi perierunt. Sequenti die rurſus pugna inchoatur, ſed grauiori infortunio finitur. Quod*

Digitized by Google

cernens Carolus, nimio terrore dissolutus, nocte insscio exercitu clam aufugit, derelicto papilione, tentoriis, & omni regio apparatu. Mane facto cum exercitus fuga lapsum Regem comperisset, nimia formidine repletur, nihilque aliud nisi de fuga meditatur. Britones cum clamore irruunt, & castra Francorum omnibus diuitiis referta inuadunt, omnemq; belli copiam capessunt, fugientia Francorum agmina insequuntur, obuios quosque aut ferro cædunt, aut viuos capiunt. Reliquos fuga seruauit. Ditati itaque Britones opibus Francorum, armisq; instructi, in sua se recolligunt. Quand toutesfois nous voudrions croire quelque chose de ce que nous venons de reciter, encore faudroit-il estimer certainement qu'il a esté mal colloqué par Regino, soit de sa faute propre, soit des Escriuains, & suiuant iceluy par Sigebert semblablement, & qu'il le faut rapporter au temps du troisiesme voyage que fit Charles contre les Bretons. D'autant que les Annales de ce temps (ainsi que la Chronique d'Angoulesme) attribuent le tumulte des Princes de France pour la mort de Gausbert, & des autres Comtes prementionnez, à l'an 854. Et que la Chronique d'Angoulesme declare expressement que ce fut apres la mort du Roy Neomene: ioinct que nous monstrerons cy apres que Salomon Roy de Bretagne regnoit ja dés l'an 859. Et que nous auons fait entendre cy deuant que Regino, par sa confession mesme, n'a pas esté bien informé des affaires de ce temps là. Pour laquelle cause aussi ie ne craindray point de dire, qu'il ne le faut pas du tout croire de ce que nous venons de reciter de luy, de la deffaite de l'armée du Roy Charles par les Bretons, puis qu'il est seul qui l'a ainsi racomptée, & que la vieille Chronique d'Angoulesme n'en fait mention, ny les anciennes Annales aussi, l'Autheur desquelles toutes-fois ne peut estre

suspect,

Digitized by Google

ſuſpect, n'eſtant des ſubjects du Roy Charles, & ſe monſtrant en pluſieurs endroits plus partial contre que pour luy. Auſſi qu'il eſt impoſſible que racomptant vne infinité d'autres occurrances aduenues en ces années là, moins memorables, il euſt ignoré ou diſſimulé tout à eſcient vne tant ſignalée que celle cy, laquelle meſme le Chroniqueur Breton dõne bien à cognoiſtre auoir eſté ignorée de ſon Baldric premier Archeueſque de Dol qui eſcriuoit en ce temps là, puis qu'il ne la teſmoignée par iceluy, comme d'autres points du Roy Eriſpée Parquoy on accuſe à tort le Moine Aimoinus de l'auoir malignement celée. Quant à Sigebert & Auentin, ils n'en ont parlé qu'apres Regino, & Paulmier apres Sigebert. Et puis encores que par le teſmoignage de la Chronique d'Angouleſme les villes de Rennes & de Nantes furent priſes, & ſaccagées par Neomene, au temps que le Roy Charles fit ſon troiſieſme voyage contre iceluy, ie concluds conſequemment que ce fut lors que ledict Neomene chaſſa les Eueſques deſdictes villes, & en voulut mettre d'autres, leſquels il s'efforça de faire approuuer & confermer par le Pape Leon, ayant enuoyé vers iceluy l'Abbé de Conuoyon à ceſt effect, qui en reuint ſans auoir rien obtenu. Pour laquelle cauſe les Eueſques de France en nombre de dix-neuf auec les trois Archeueſques nommez cy deſſus, furent aſſemblez à Tours, où ils dreſſerent d'vn commun aduis, ſoubz le nom toutes-fois de l'Archeueſque de Tours, vne remonſtrance & monition, laquelle ſe trouue entre les Epiſtres de Loup Abbé de Ferrieres, qui fut enuoyée au Roy Neomene, pour l'admonneſter de recognoiſtre & reparer ſes fautes, de ſe deporter de plus ſouſtenir & fauoriſer les rebelles au Roy, & de ſes malefices ſur les Egliſes & pays

Digitized by Google

de France. Et pource que par icelles ſont prouuez tous les points, deſquels nous ſommes en controuerſe auec l'hiſtoire Bretõne,&ce que i'ay dit auſſi cy deſſus du Roy Neomene, ie ne craindray point de l'inſerer icy toute entiere, & non vn extraict d'aucuns articles d'icelle, ainſi qu'ils ſe voyent en la nouuelle Hiſtoire de Bretagne, afin qu'on puiſſe mieux iuger de l'examen que l'Autheur d'icelle a voulu faire de ceſte Epiſtre.

AD NOMENOIVM, PRIOREM Gentis Britannicæ.

LAndrannus Turonum Metropolitanus Epiſcopus, Dodo Andegauorum, Aldricus Cenomanorum Epiſcopus, Guenilo Senonum Metropol. Epiſcopus. Heriboldus Autiſſiodori Epiſcopus, Prudentius Tricaſſinorum, Agius Aurelianorum, Ercanradus Pariſiorum, Hucbertus Meldorum, Helias Carnutum, Herimannus Niuernorum, Hincmarus Remorum Metropol. Epiſcopus, Immo Nouiomagi, Pardulus Lauduni, Rothadus Sueſſionum, Gilmeradus Ambianorum, Erpoinus Siluanecti, Ermenfridus Bellouacorum, Paulus Rothomagi Metropol. Epiſcopus, Saxoboldus Saiorum Epiſcopus, Freculphus Lexouiorum, Valfridus Bajocenſium, Nomenoio Priori gentis Britannicæ ſalutem quæ eſt in Chriſto Ieſu Domino noſtro.

Dominus quidem Deus occulto, iuſto tamen iudicio, permiſit te eſſe rectorem gentis tuæ, in quo tamen regimine qualem te exhibueris, teſtis eſt conſcientia tua, & amaræ querimoniæ diuerſarum Eccleſiarum, & afflictiones nobilium, & ignobilium, diuitum & pauperum, viduarum & orphanorum, quos damnabili cupiditate, & horribili crudelitate vexaſti. Sed quia Chriſtianum nomen non penitus abieciſti, & nunc ex

Digitized by Google

Apoſtolica ſucceſſione debitores ſumus omnibus, vt bene agentes ad perſeuerantiam exhortemur, delinquentes autem ad pœnitentiam authoritate diuina prouocemus, vehementiſſimè tuis exceſſibus condolemus; & à tuo interitu paterna & Epiſcopali ſollicitudine te cupimus reuocare.

Cupiditate tua vaſtata eſt terra Chriſtianorum, templa Dei partim deſtructa, partim incenſa, cum ſanctorum oſſibus cæteriſque reliquiis, poſſeſſiones Eccleſiarum, quæ fuerunt vota fidelium, redemptio animarum, patrimonia pauperum, illicitè in tuos vſus redacta. Hæreditates nobilium ablatæ, & maxima multitudo hominum & interfecta & ſeruitute oppreſſa. Rapinæ crudeliſſimæ perpetratæ, adulteria & corruptiones virginum paſſim commiſſæ, Epiſcopi legitimi ſedibus propriis expulſi, & vt mitius loquamur; quia dicere noluimus fures & latrones, mercenerij introducti: Patroni noſtri beati Martini quondam martyris dioceſis, ex qua vos eſſe negare non poteſtis, violata, omnes poſtremo eccleſiaſtici ordines perturbati, quod nimis dolendo & compatiendo dicimus.

Satis hæc ad tuam perditionem ſufficiebant, ſed ad cumulum malorum auxiſti temeritatem, & omnem læſiſti Chriſtianitatem, dum vicarium beati Petri Leonem Apoſtolicum, cui dedit Deus primatum in omni orbe terrarum, ſpreuiſti. Cùm enim eum poſtulaſſes vt in libro ſuo te ſcriberet, & pro te Dei clementiam exoraret: & ille directis literis ſe id facturum promiſiſſet, ſi ſe monentem obedienter audires: non ſolum nihil eorum quæ mandauerat feciſti, ſed ne literas quidem ipſas recepiſti, & quia nolebas à malo deſiſtere, timuiſti bene monentem audire. In eo igitur læſiſti Apoſtolos, quorum eſt Princeps Petrus, læſiſti Epiſcopos qui iam cum Deo regnant in cœlis, & miraculis coruſcant in terris; læſiſti & nos qui etſi non habeamus eorum meritum, idem tamen diuina gratia poſſidemus officium. Nuper etiam excipiens Lambertum, quem Eccleſia ma-

terna pietate ex aliqua parte receperat, ea ſcilicet conditione, vt ſe corrigeret & mala ſolita perfectè declinaret; feciſti te participem, imò auctorem perturbationis populi Chriſtiani. Eum enim amator pacis Dominus noſter Rex etiam ad tuam ſuaſionem remouerat à finibus tuis, & aliis honoribus decorauerat, & nunc eum rebellare conantem, velut in gremium recepiſti, & vt in malo proficiat fauere non deſinis. Iube afferri libros tuos, in eis comminantem Dominum audies, impio præbes auxilium, & his qui oderunt amicitia iungeris, & non ſolùm qui faciunt, ſed etiam qui conſentiunt facientibus dignos eſſe morte inuenies.

Nec ignoras quod certi fines ab exordio dominationis Francorum fuerint, quos ipſi vindicauerunt ſibi, & certi quos petentibus conceſſerunt Britannis. Quomodo ergo deſpicis legem Dei, quæ præcepit ne tranſgrediaris terminos, quos poſuere patres tui? & terram Francorum iniuſtè tibi defendere conaris? nec formidas illud: maledictus qui tranſgreſſus fuerit terminos proximi ſui? O quid facturus es in die magni iudicij, cum tibi reddenda erit ratio de tuis annis, menſibus, horis, momentis, & hoc erit celeriter? Verum eſt enim quod iuuenis poſſit citòmori, ſed ſenex diu non poſſit viuere. Ante te prolixum fuit, ſecutum poſt te quoque Deo certum eſt quantum durabit, pro hac vita breuiſſima noli tibi ſempiternam miſeriam comparare.

Ne ſi deponas perſuaſionem alienorum, oppreſſiones omnium, ſocietates perditorum, & recipias admonitionem ſedis Apoſtolicæ noſtræq; vnanimitatis non tibi prodeſſet fides, nec quæcunque pietas, aut bona opera. quod Saluator dicit: non omnis qui dicit mihi Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum. Cogita quid mereatur qui ſcandalizauerit vnum de puſillis, & ita poteris colligere, quam ingentem ſis perlaturus, niſi reſipueris, damnationem, qui partem maximam populi Chriſtiani gra-

Digitized by Google

uiſſimè perturbaſti. Quamobrem monemus te, obſecramus, obteſtamurque tuæ ſalutis cupidi, pone finem malis tuis, conuertere ad Dominum, cuius nemo noſtrum poteſt effugere iudicium. Fac fructus dignos pœnitentiæ, hoc eſt quia graniter deliquiſti, graniter bona exerce, vt non ſolum non torquearis cum Diabolo & reprobis in inferno, verùm etiam gaudeas cum Deo & electis eius in cœlo. Id quoque tibi pollicemur, quia ſi te Deo reſtitueris, apud eum interceſſores pro peccatis tuis eſſe cupimus, & apud piumPrincipem noſtrum, vt tibi tuæq; poſteritati benignè conſulat, conabimur obtinere. Maximum reatum te contraxiſſe ſcimus, quod epiſtolam ſedis Apoſtolicæ reſpuiſti, exiſtimans aliqua in ea tibi noxia contineri: ſed quod exemplar eius venerabilis Papa nobis dignatus eſt dirigere, notum tibi facimus nihil in ea contineri, quod ad tuam pertineat læſionem, & propterea parati ſumus ſi vis ſecundò Legatum ſedis memoratæ cum ſcriptis toti mundo venerandis dirigere, quod ſi eum non receperis, nos qui monuimus excuſabiles erimus: ſin autem receperis & anguſtiaueris, & Dominum & beatum Petrum propitios & nos habebis in fide coniunctos & interceſſione proficuos. Si verò nos benignè monentes, contempſeris, certum tibi ſit nunquam tibi futurum locum in cœlo, & citò non futurum in terra, quod tua culpa ſeparatus ab Apoſtolica & noſtra ſocietate, anathematis vltione locum habebis, quod auertat Deus, in tartaro. Hæc etiam per tuum miniſterium denunciamus Lamberti hominibus, & quibus libet gentis tuę, quod ſi communicauerint ipſi & rebellioni eius conſenſerint, anathemate condemnabuntur, & traditi Sathanę ſine fine peribunt. Conuerſos autem recipimus, & in pace Chriſtiana permanere optamus, atque pro eis parati ſumus Domini noſtri Regis clementiam quantum poſſumus flectere.

Digitized by Google

EXPLICATION DE L'EXTRAICT precedent.

POVR faire noſtre profit de l'Epiſtre precedente & du contenu d'icelle, on voit teſmoigné dés le commancement tout ce que nous auons recité cy deuant de Neomene. Mais on obſeruera premierement que les Eueſques ne l'appellent point Roy, non plus que n'a fait Loup Abbé de Ferrieres en ſes Epiſtres, ny la Chronique d'Angouleſme, ny Flodoard ſemblablement au lieu où il parle de luy, non plus que le Pape Leon en l'Epiſtre qu'il luy eſcriuit pour les Eueſques qu'il auoit chaſſez de ſon pays, laquelle ſe voit au decret de Gratian, nonobſtant qu'il s'y lit és exemplaires imprimez, *Vernoni Duci Britonum*, pour *Neomenio Duci Britonum*, ainſi que portent les eſcrits à la main ſignamment aucunes Epiſtres dudict Leon que i'ay veuës. DONT il appert qu'ils ne le tenoient pour tel, & qui plus eſt ce qu'ils diſent que Dieu l'auoit permis par ſon iugement occulte eſtre Recteur de ſa gent, ſignifie qu'il eſtoit paruenu à ce degré par vſurpation & violance, & non par droict ordinaire & couſtumier.

Ce qui s'enſuit apres monſtre de quelle rage & barbarie il s'eſtoit comporté ſur les terres du Roy, enuers les choſes tant ſacrées, que prophanes, ſans auoir eſté prouoqué à ce faire que par ſa maligne cupidité.

Les Eueſques legitimes chaſſez de leurs ſieges, eſtoient ceux de Nantes, Vennes, Rennes, & autres de la contrée qu'on appelle aujourd'huy la haute Bretagne; Teſmoignage qu'elle n'appartenoit lors à la Bretagne, ny aux Bretons, & qu'il fut le premier qui commença de

Digitized by Google

l'annexer à la principauté de Bretagne, pour raiſon dequoy il y voulut ſubſtituer d'autres Eueſques à ſa poſte, afin qu'ils ne recogneuſſent plus autres que luy: & pource qu'il cognoiſſoit bien qu'il n'auoit pas droict de ce faire, il s'efforça de l'impetrer du Pape Leon, qui le refuſa. Dont il ſe ſçait par autres bons teſmoignages que ledict Neomene & ſes ſucceſſeurs en furent long temps depuis en mauuais meſnage, tant auec ceſtuy cy que les Papes enſuiuans.

Conſequemment il luy eſt dit, que luy meſme ne peut renier qu'il ne ſoit du dioceſe de Tours; qui eſt à dire que ſon peuple & ſa Prouince en eſtoit auſſi. Dont ie laiſſe à penſer ſi cela ne conclud pas qu'ils deſpendoient tous par meſme moyen de la couronne de France, & que s'ils euſſent eſté de toute ancienneté francs & exempts de la ſubiection d'icelle pour le regard du temporel, qu'ils n'en euſſent voulu non plus deſpendre pour le ſpirituel.

Ce qui eſt adjouſté du Comte Lambert & de ſes adherents, a eſté expliqué cy deuant. Qui demonſtre comme Neomene n'auoit pas ſeulement intelligence auec tous les rebelles & ſeditieux de la France, mais auſſi eſtoit l'autheur des maux qu'ils luy faiſoient, & ſignifie outre plus que tout ce que le nouueau Chroniqueur Breton & l'Annaliſte ont deſcrit d'iceluy & des Comtes de Nantes de ce temps cy, eſt entierement faux: & ſe voit ſemblablement n'eſtre en rien diſcordant de ce que la vieille Chronique d'Angouleſme en a eſcrit.

Luy eſtant apres dit, qu'il ne pouuoit ignorer que les François n'euſſent dés le commancement de leur regne aſſigné aux Bretons leurs fins & limites à la requeſte meſme d'iceux: n'eſt-ce pas à dire qu'on tenoit lors pour

vne opinion commune & auerée, que le pays de la baſſe Bretagne auoit eſté auec ſes limites laiſſé & aſſigné aux Bretons, par quelque conuention du Roy Clouis, ou des premiers Roys de France? Et par conſequent que le Chroniqueur Breton a fauſſement & trop opiniaſtrement debattu cy deuant que les Princes de Bretagne ne peuuent auoir eu par conceſſion des premiers Roys de France le pays qu'ils tenoient lors, & qu'ils ont tenu depuis? Dont il ne faut pas douter que ceſte aſſignation ne ſe ſoit faicte aux charges de la recognoiſſance de tenir de la couronne de France.

Par la terre des François que Neomene eſt argué de retenir & d'occuper iniuſtement, & par les limites receus par ſes Anceſtres qu'il auoit outrepaſſez, s'entend ce qu'on appelloit lors la marche de Bretagne, qui comprenoit comme il a eſté dit les Eueſchez ſuſnommez, & ce qu'on appelle aujourd'huy la haute Bretagne, que Neomene auoit nouuellement conquiſe, & occupée par force; Qui eſt à dire que luy, ny ſes Anceſtres, n'y auoient eu aucun droit auparauant, ny auoit oncques eſté de leur appartenance. Et ne faut auſſi douter que cela ne ſoit ce qu'vn Hiſtorien allegué par le nouueau Chroniqueur en ſa Chronique corrigée appellée *Nouam Britanniam*, pluſtoſt que les terres du pays d'Anjou, comme il s'eſt imaginé.

Pour raiſon dequoy les Eueſques en l'exhortant puis apres, de penſer à ſon ſalut, ils promettent que quand il ſe voudra reduire à raiſon, qu'ils s'efforceront de luy faire obtenir quelque bon appointement du Roy Charles, qui redonderoit a ſa poſterité: voulans dire qu'ils le feroient par la conceſſion d'iceluy auoir luy & ſa poſterité droit de poſſeder legitimement & hereditairement ce, dont

Digitized by Google

ce, dont ils eſtoient, & ſeroient autrement detenteurs iniuſtes ſeulement.

Et au defaut de ce faire ce qu'ils le menacent à la fin de l'excommunier pour ſa rebellion & infidelité enuers ſon Seigneur ſouuerain, & pour la faueur qu'il portoit aux ennemis, & rebelles d'iceluy, & à leurs complices, donne à entendre qu'ils le tenoient & parloient à luy, comme à vn domeſtique de la France tant en la temporalité, qu'en ſa ſpiritualité: car les conſtitutions Canoniques ne leur permettoient pas telle authorité enuers vn Prince eſtranger. Et n'eſt pas à preſumer que tant d'Eueſques ſi doctes&lettrez,comme on ſçait qu'Hincmare Archeueſque de Reims, & Freculphe Eueſque de Lizieux, ont eſté, n'entendiſſent bien ce qu'ils faiſoient, & ce qui leur appartenoit. Plus on voit que le iugement du Pape Leon eſtoit ſemblable à celuy des Eueſques.On doit auſſi ſçauoir que c'eſtoit la couſtume des Roys Chreſtiens en ce ſiecle là, de faire proceder leurs Eueſques par tels moyens contre leurs ſubjets qu'ils ne pouuoient faire venir à raiſon, & ſe rebelloient contre eux. Dequoy nous auons exemple en Pepin Prince d'Aquitaine, à qui le meſme Roy Charles ſon oncle fit faire le procez par les Eueſques au Synode de Soiſſons, & en Baudouin foreſtier de Flandres, apres qu'il euſt rauy la fille dudict Charles. En la meſme ſorte les fils de Louys le Debonnaire, s'eſtimans auoir cauſe raiſonnable de ſpolier leur pere de ſes Eſtats, le firent (combien qu'iniuſtement) degrader par les Eueſques: & luy auſſi ſemblablement, voulut eſtre reſtably par iceux. Pour la meſme occaſion le Roy Salomon fut cy apres accuſé en l'aſſemblée de Sauonnieres. Bref ce que Lambert & ſes adherets ſont menacez de meſme cenſure que Neomene,

ſignifie encore qu'ils eſtoient de meſme condition l'vn que l'autre.

Au contraire il ne ſe lit point que les Eueſques d'vn Royaume ayent iamais oſé entreprendre d'excommunier vn Prince ou les ſubiects d'vn Prince eſtranger, qui ſont venus faire la guerre aux terres & ſubiects de leur Roy, ains en ont laiſſé le iugement à Dieu & à la force.

RESPONCES AVX CAVILLATIONS.

contre l'Extraict precedent.

LE Chroniqueur Breton ſe voyant conuaincu en tant de ſortes par l'eſcrit precedent, fait du douteux s'il le doit receuoir pour authentique, puis vient à dire, *Ces bons Peres ſe monſtrent offenſez de quelque choſe, ledict Archeueſque preſident eſtoit en querelle de ſon tiltre de metropolitain auec Neomene, les poſſeſſions de ſes Egliſes & Dioceſes, comme porte ladicte lettre, pillées, tous les Eueſques partiaux, & creatures du Roy le Chauue, de luy faits, aſſemblez & ſuſcitez. Si les hommes pouuoient ſouffrir eſtre iugez par les meſmes loix qu'ils impoſent aux autres, comme toute raiſon le veut, il y auroit dequoy iuger en ceſte action, que ny le Roy, qui lors eſtoit en guerre, ny ſes Eueſques, n'eſtoient bons iuges de telles choſes, ny arbitres ſans intereſt.*

Il allegue pour confirmation de ſon dire l'exemple du Roy Philippe Auguſte, lequel eſtant en different auec le Roy Iean d'Angleterre, ne voulut qu'il fuſt vuidé & decidé par le iugement du Clergé de l'vne & de l'autre part, ains du ſiege Papal ſeulement, ou du Conſiſtoire ou du Concile: faiſant ceſt exemple cognoiſtre, *qu'en*

Digitized by Google

conteſtation des deux parties, les partiaux de l'vne ny de l'autre ne ſont bons iuges: & qu'il en faut aller au Superieur des deux, comme de droit. Mais en ſa Chronique corrigée il adjouſte, *Si ainſi fut, & que cela puiſſe trouuer foy, & que la diction & caractere de ce decret puiſſe perſuader quelque choſe d'antiquité de ce, il faudroit cela eſtre aduenu auparauant la mort de Neomene, qui eſt de l'an 862.* Puis ſur la fin, *Et de l'autre coſté l'Archeueſque de Dol, & les Eueſques de Bretagne de leur part, faiſoient de ſemblables exploits, & leuoient les cenſures des Prelats François, & à beau ieu beau retour, en telle partialité excommunioient de leur part.*

Or voit on bien par ceſte ſeconde allegation que le Chroniqueur Breton ſuppoſe, que Neomene n'eſtant ſubject ny vaſſal de Charles, auoit pareil droit & authorité en ſa Bretagne, que luy en ſa France, & pourtant qu'il ne le pouuoit faire iuger par ſes Eueſques. Mais le contraire ſe demonſtre de toute la procedure precedente, & les Eueſques meſmes font bien entendre qu'il n'eſtoit pas ainſi. Parquoy nonobſtant que Neomene fuſt en guerre ouuerte contre Charles, cela n'empeſche pas qu'il ne l'ait peu faire iuger & condamner par les Miniſtres de ſa iuſtice, puis qu'il eſtoit ſon ſubject & vaſſal, ſelon les loix & couſtumes de ſon Royaume. Autrement il ne faudroit que ſe rebeller, pour n'eſtre plus ſubject ny reſponſable à la iuriſdiction de ſon Prince. Mais l'exemple du different d'entre Philippe Auguſte, & Iean d'Angleterre eſt d'entre pareil à pareil, qui ne vouloiẽt (au moins Philippe) que leurs ſubiets deuinſſent leurs iuges.

Quant aux Eueſques faiſans leurs charges & offices, ils n'ont peu eſtre appellez partiaux, d'autant meſmement qu'on ne voit point qu'ils ayent par leur monition, tant

voulu iuger qu'admonneſter & corriger paternellement la brebis errante ou malade de leur troupeau, ou vſer de leur remede accouſtumé pour la gueriſon d'icelle. Ce qu'ils ne pouuoient faire ſans bien cognoiſtre ſa maladie & ſa cauſe, & ſans toucher l'apoſtume.

Pour le regard de l'Archeueſque de Tours, eſtant offenſé, on voit qu'il n'a pas voulu eſtre iuge ſeul de ſa cauſe, ains qu'il l'a rapportée au iugement de l'Egliſe Gallicane & à l'aſſemblée des Prelats d'icelle ; Nonobſtant que ce fuſt à luy de prendre la cauſe en main des Eueſques de ſon Dioceſe, dechaſſez, & ce iniuſtement, de leurs ſieges, ſans en eſtre dit partial ou recuſable pourtãt.

Dauantage ſi Philippe Auguſte luy a ſemblé auoir bien faict de vouloir rapporter le iugement de ſon different au ſiege Papal, ou au Conſiſtoire, ou au Concile, pluſtoſt qu'aux Prelats de ſon Royaume, pourquoy eſt-ce qu'il deffend & excuſe Neomene & ſes ſucceſſeurs, de n'auoir acquieſcé au iugement du Pape Leon, & de ſes ſucceſſeurs, puis qu'eux meſmes l'auoient les premiers interpellé de prendre cognoiſſance de leur cauſe? Et que Neomene auoit ſollicité le Pape Leon de luy confirmer ſa Royauté par ſon approbation, & de luy enuoyer les ornemens Royaux? Qui plus eſt, ie laiſſe à penſer pourquoy il n'a couché en ſa premiere Hiſtoire, ce qui eſt eſcrit en l'Epiſtre des Eueſques, touchant le Pape Leon.

C'eſt vne autre cauillation d'oppoſer à ce qu'il fut dit, qu'il ne ſe pouuoit nier que Neomene ne fuſt du Dioceſe de Tours, que ce point là eſtoit lors en forte conteſtation, comme il fut encore depuis iuſqu'au temps du Pape Innocent 3. Pource que Neomene ne conteſtoit pas de n'en eſtre, ny auoir eſté, ains pour n'en eſtre plus. Finalement c'eſt s'eſcarmoucher en vain contre les

Digitized by Google

Eueſques pour auoir dit que *non ignoras quod certi fines ab exordio dominationis Francorum fuerunt, quos ipſi vindicauerunt ſibi, & certi quos petentibus conceſſerunt Britannis.* Car ce n'eſtoit en intention ny par forme de vouloir entrer trop auant en cognoiſſance, où reſoudre vne choſe controuerſe. Ains pour luy remettre deuant les yeux ce qu'on tenoit lors pour tout certain, indubitable, & ſans controuerſe, que luy meſme ne pouuoit ignorer, à fin de le diuertir d'entreprendre ſur ce qui n'eſtoit pas ſien, ny de ſon appartenance, & de n'outrepaſſer les limites que ſes Anceſtres s'eſtoient faicts eux meſmes aſſigner. Parquoy le Chroniqueur Breton ſe trouue auſſi loin de ſon compte, faiſant douteux & controuerſé, ce qu'on tenoit lors pour certain: qu'il ſe perſuade auoir deduit la verité de ce faict, ſelon qu'il l'entend en ſon Hiſtoire.

Quant à ce qu'il adjouſte en ſa Chronique corrigée de la diction & caractere de ceſte monition, il faict paroiſtre par là l'enuie, qu'il auroit de mordre deſſus pour la rendre ſuſpecte, ſi le moyen ne luy defailloit. Nonobſtant qu'il n'a pas laiſſé de deuiner ſans authorité ny teſmoignage, que l'Archeueſque de Dol & les autres Eueſques de Bretagne excommunioient reciproquement les Prelats de France. C'eſt merueille qu'il n'en a autant dit des Papes d'alors, trois ou quatre deſquels confirmerent l'vn apres l'autre les cenſures des Prelats de Frãce, & les ſeconderent de leur part. Car outre qu'il eſt faux qu'il y euſt lors vn Archeueſque de Dol, quoy qu'il ſe vueille opiniaſtrer à le nous faire croire: ce qu'il ſe monſtre douter de la verité de ladicte monition n'eſt ce pas preuue qu'il deuine de ſoy-meſme ce qu'il luy oppoſe, & qu'il ne craint point d'impoſer à l'Hiſtoire?

FIN DV REGNE DV ROY NEOMENE, & commencement de celuy d'Herisspée son fils.

CEPENDANT on ne sçait quel effet eurent les remonstrances & menaces des Eueſques, ne s'ils excommunierent Neomene, sinon qu'il est certain qu'il continua de faire comme il auoit commencé, tellement que sortant de la haute Bretagne, qu'il auoit nouuellement conqueſtée auec son armée, selon la Chronique d'Angoulesme, l'an huit cens quarante neuf, ou huit cens cinquante, il vint courir & rauager d'vne forcenerie enorme les lisieres de France, iusqu'au pays de Touraine & d'Anjou, où apres auoir fait, sans respect des choses sacrées ny prophanes, vn degast horrible, estant deuant la ville d'Angers, receut vn coup en la teste, qu'on ne sçait d'où il vint, sinon luy, qui se vit, à son rapport, frappé par la semblance d'vn personnage, qui auoit iadis esté Eueſque d'Angers nommé Maurille, ce que Regino, & apres luy Sigebert, & les autres racomptent en ceste sorte. *Numeneus Rex Britonum moritur, diuino nutu percuſſus. Nam cum Eccleſias Dei deuaſtaret, & confinia crudeliter depopularetur, eo quod Carolo debitam fidelitatem ſeruarent, quadam die cùm equum aſcendere vellet, vt cœptam malitiam conſummaret, repente vidit ante ſe ſanctum Maurilonem epiſcopum aſtare, ſibi hæc toruo vultu & terribilibus oculis ingeminantem, Deſine iam crudelis prædo Eccleſias Dei vaſtare. His dictis baculum quem manu geſtabat eleuans, eum in capite percuſſit, qui à ſuis*

in domum reportatus, vitam cum regno finiuit.

Il faſche bien au Chroniqueur Breton, qui nous veut faire croire que ce Neomene a eſté perſonne fort religieuſe, & en ſon pays affectionné aux ſaincts lieux, de voir eſcrit qu'il ait eſté payé d'vne telle fin: dont il euſt biẽ voulu appeller, & pource s'eſt mis à en philoſopher: ne conſiderant pas que Dieu ſçait executer ſes vengeances & iugemens par moyens incognus quand il luy plaiſt, ſur ceux qui ne craignent point de l'irriter par cruautez ſi eſtranges, que celles que commettoit ce Neomene, ſur les pays de France. Somme qu'il mourut d'vne façon ſi eſtrange, qu'elle a eſté eſtimée de tous miraculeuſe. Cela ſe voit rapporté par le meſmẽ Regino à l'an 862. par Sigebert à 860. Mais la Chronique d'Angouleſme ancienne, monſtre que ce fut au temps que nous venons de declarer. Et ce qui me fait pluſtoſt luy adjouſter foy en ce cas, eſt que les anciennes Annales de ce temps, faictes par vn Autheur qui viuoit en iceluy ſoubz Louys Roy de Germanie, tiennent auec ladicte Chronique, que le trouble qui ſuruint en France contre le Roy Charles, pour raiſon de la mort des Comtes Viuian, Lambert, & Gauſbert, fut l'an 853. Et que l'aſſemblée de Sauonnieres teſmoigne que le Roy Salomon ſucceſſeur d'Eriſpée, regnoit ja l'an 859. Ioint qu'õ a veu par l'eſcrit precedent des Eueſques de France à Neomene, que tout ce meſnage qu'ils declarent qu'il fit dans les Eueſchez de la haute Bretagne, au temps du Pape Leon, eſt rapporté par Regino & Sigebert aux années 859. & 860. Outre qu'il n'eſt pas vray ſemblable que Neomene homme remuant, apres auoir faict tant de maux à la France, & n'ayant faict paix ny trefues auec Charles, euſt demeuré ou eſté laiſſé en repos depuis

l'an 848. iuſques à l'an 860. où ſans faire autrement parler de luy, que de ſes menées qu'il enuoya faire à Rome, pour obtenir approbation de ſes faicts, & nouuelles erections d'Archeueſchez, & Eueſchez en ſa Bretagne, qui n'y auoient eſté auparauant.

Comment qu'il en ſoit, on conuient qu'il eut pour ſucceſſeur à ſes Eſtats ſon fils nommé Heriſpée ou Heriſpoius, qui prit comme luy le tiltre Royal, & ſe mit en eſtat de le defendre, auec les terres & pays, que ſon Pere auoit conqueſtez ſur la France. Qui fut cauſe que le Roy Charles mena tout chaudement, ou l'année d'apres ſon armée pour la quatrieſme fois en Bretagne, contre luy; Eſperant poſſible, qu'il ne deuſt trouuer telle reſiſtance en luy qu'il auoit en ſon pere. Comme auſſi ne fit-il, ſi nous croyons la vieille Chronique d'Angouleſme, laquelle teſmoigne que Charles le combattit, & en obtint la victoire, l'ayant toutes-fois bien cherement acheptée par la perte d'vne grande partie de ſon armée, & d'vn de ſes principaux Capitaines nommé Viuian, qui fut poſſible lors mis à mort par les mains du Comte Lambert eſtant en l'armée d'Eriſpée (ſi ce que Regino a eſcrit de ſa mort eſt vray.) Pour raiſon de laquelle perte ledict Regino dit ſeulement, que *Carolus iterum cum immenſo exercitu fines Britonum intrauit, ſed minimè vt optauerat præualuit.* Et pour ceſte cauſe auſſi, il ſe pourroit faire que l'vn & l'autre furẽt induits à ſe mettre d'accord, s'il eſt vray ce que dit Regino en ces mots parlant de Charles. *Nouiſſimè autem eis pacem fecit. Datis itaque ex vtraque parte obſidibus & ſacramẽtis, Heriſpius rex ad eum venit, eiuſq; dominationi ſe ſubdit. Carolus verò magnis muneribus honoratum Heriſpium in regnum abire permiſit, ipſe in Franciam reuertitur.* Sigebert en dit quaſi autant.

Ce qui

Ce qui a donné occaſion aux Hiſtoriens François d'eſcrire qu'Heriſpée par cet accord fit foy & hommage de ſon Duché ou Royaume au Roy Charles, le recognoiſſant tenir de luy comme de ſon Seigneur dominant & ſouuerain. Enquoy ils ſont reprins par l'Hiſtorien Breton, qui ne remarque pas que *Eius dominationis ſe ſubdere*, emporte autant que ce que nous venons de dire, & que c'eſtoit vne maniere de parler vſitée en ce ſiecle là pour telle ſignification, ainſi que nous auons monſtré en noſtre Hiſtoire de France, que ce que Flodoard appelle en ſon Hiſtoire en diuers lieux, *regi ſubdi*, *ſeſe committere*, *regis effici*, *ſubiectionem polliceri*: parlant meſmement des Princes vaſſaux de France, ſignifioit les manieres de faire obſeruées par les vaſſaux en rendant leurs deuoirs de ligeance, & d'hommage à leurs Seigneurs, encores qu'elles puiſſent auoir eſté differentes lors de celles qui s'obſeruent depuis Hugues Capet, mais en formalitez accidentaires ſeulement. Combien que les vnes & les autres pourroient bien s'eſtre debattus en vain, d'autant que la Chronique d'Angouleſme nous donne occaſion de croire qu'il n'y eut point d'accord fait auec Heriſpée, diſant ce que nous auons allegué cy deſſus. *Anno ſequenti Lambertus Comes Nannetenſium à Gauſberto Cenomanenſi occiditur. Et Carolus quinta vice Britanniam deuaſtauit, & Pipinum nepotem acquirens Britanniam ſibi ſubiugauit occiſo Eriſpoio.* Si ce n'eſt que l'accord dont ils veulent parler, ait eſté fait en la maniere que nous venons de reciter non auec Heriſpée, ains auec ſon ſucceſſeur. Ce pendant le Chroniqueur Breton ne laiſſe pas d'appeller mal l'interpretation dudit accord donnée par les Hiſtoriens François. *Deuis de Chroniqueurs qui deuinent, & forgent l'Hiſtoire ſans authorité.* Car s'il ne vouloit

prendre cela pour ſoy-meſme, il ſe deuoit mettre en deuoir de mieux verifier & eſclaircir ſon dire, & nous faire paroiſtre qu'il n'a rien adjouſté du ſien à ce qu'il allegue tout de ſuitte de Baldric Archeueſque de Dol, comme il le nomme, qui eſcriuit (ſi nous le croyons) de ce temps là diſant, *qu'il teſmoigne que par la paix d'Heruſpée auec le Roy le Chauue, Il demeura en entier deſchargé, & eſclarcy de ceſte querelle, & s'en exempta auec remiſe abſoluë de toutes pretenſions, meſme pour l'Archeueſché de Dol: de laquelle par leur compoſition le tiltre & prerogatiue demeura à l'Archeueſché de Dol, lequel delà en auant fut tenu pour Archeueſque. Par le traicté de ladicte paix Actard Eueſque de Nantes r'entra en ſon Eueſché, retenant toutes-fois Heruſpée la proprieté du Comté de Nantes, & de toute la marche Nantoiſe.* Car encore que ie n'aye veu aucuns eſcrits de ceſt Autheur là, ſi eſt-ce que ie me tiens pour aſſeuré, qu'il n'a point parlé de ceſte paix contre ce que nous en venons d'expoſer. Qui eſt auſſi ce que les Eueſques de France auoiẽt promis de faire accorder par Charles au pere d'Heriſpée, s'il y euſt voulu entendre, à ſçauoir que par icelle ſoit Heriſpée, ſoit ſon ſucceſſeur, fut par Charles confermé en ſa principauté pour la tenir comme auoit ſon pere, aux charges toutes-fois & conditions prementionnées. Soubz leſquelles ſemblablement ie ne craindray point de confeſſer que la proprieté de la marche Nantoiſe, & ce qu'on appelle la haute Bretagne, que ſon pere auoit occupée ſur la France, luy fut accordée, pour la poſſeder doreſnauant, luy & ſes ſucceſſeurs en patrimoine. Encore que ie ne ſache que cela ait eſté eſcrit par aucun: mais pource qu'il ſe peut remarquer & obſeruer que depuis ce temps là ſeulement la marche Nantoiſe auroit commencé à faire vn meſme corps, ou à ſe veoir

Digitized by Google

deſlors vrayement vnie & incorporée à la principauté de Bretagne, ne l'ayant oncques eſté auparauant : quoy que noſtre Contrediſant auec tous ſes Autheurs veulent debattre le contraire. En ſomme il deuoit eſtre plus diligent à rapporter le teſmoignage de Baldric en ſes propres mots, à fin de donner preuue de ſa fidelité, autant qu'il ſe monſtre eſtre actif contre les Hiſtoriens François, lors que leurs eſcrits ne s'accordent à ſes pretenſions. Car encore que Baldric me doibue eſtre plus ſuſpect, que ne luy deuoit eſtre l'Epiſtre precendente des Eueſques de France, pour les cauſes que ie luy laiſſe à penſer : neantmoins ie ne le voudrois pas reiecter ny condamner ſi deſdaigneuſement qu'il fait tous les teſmoignages anciens, plus admiſſibles que d'iceluy, leſquels on propoſe contre ſes fables.

Or ceſte reſponce ſimple & modeſte a tellement preſſé la conſcience du nouueau Chroniqueur, qu'elle luy a fait confeſſer en ſa nouuelle Hiſtoire corrigée liure 2. chapitre 23. que ce qu'il auoit recité de Baldric eſt ſelon qu'il eſt *allegué par maiſtre Pierre le Bault*, nonobſtãt qu'il l'euſt produit en ſa premiere Hiſtoire auec meſme aſſeurance, que s'il l'euſt leu de ſes propres yeux és eſcrits dudict Baldric. Mais comme ainſi ſoit que luy & ledict le Bault ſe ſoyent tellement licentiez en l'Hiſtoire qu'ils en ayent perdu la creance de verité, ce teſmoignage de Baldric peut bien auoir eſté forgé par eux. Veu meſmement qu'il eſt ſi euidemment faux & deſmenty par tant de raiſons & teſmoignages que nous auons deſia alleguez, & par ce qui eſt enſuiuy cy apres ſoubz Salomon, qu'il n'y a apparence quelconque d'en faire miſe. Ioinct que quand il auroit eſté fidellement rapporté & allegué, encore ne meriteroit il d'eſtre receu en preuue de veri-

té, tant pour eſtre tel que nous venons de dire, & pour la raiſon alleguée cy deſſus, que pour eſtre party d'vn teſmoin, que ie peux appeller auſſi hardiment loup, larron, & brigand, qui entra par la feneſtre & par force en ſon ſiege, vſurpa & deſroba le droict d'autruy, fut rebelle & perfide à ſon Roy ſouuerain & à ſon Metropolitain, que le Pape Leon 4. en vne ſienne Epiſtre qui ſe voit alleguée au decret à Neomene Duc des Bretons (car ſelon les exemplaires non imprimez que i'ay veus il faut lire la *Neomenio Duci Britonum*, pour *Vernoni*) appelle le compagnon & complice de ce Baldric, qui auoit occupé le ſiege de Nantes ſur Actard, larron & brigand, és termes qui s'enſuiuent. *Non furem nec latronem qualem Giſlardum eſſe ſentimus in Nannetica ſede, qui viuentis (quod non licuit) locum non timuit vſurpare, procuiuſcumque muneris donis vltra debes defenſare.* Et par la monition des Prelats de France à Sauonnieres, enſemble l'Epiſtre du Pape Nicolas, qui eſt ſemblablement au decret, au Roy Salomon, comme auſſi aucunes autres des Papes Adriã ſucceſſeur de Nicolas, de Gregoire 7. & d'Innocent 3. nous certifient qu'il n'y eut oncques accord faict auec le Roy Heriſpée pour l'Archeueſque de Dol. Qui plus eſt Flodoard és vies des Archeueſques de Reims nous demonſtre en pluſieurs endroicts que ledict Actard ne r'entra iamais en ſon ſiege de Nantes: ains qu'il eſtoit encore en France n'en ayant party l'an 867. Auquel temps il fut delegué par les Prelats de France, pour porter les actes du Synode qui s'eſtoit tenu à Troyes, à Rome, au Pape Nicolas, lequel il trouua giſant au lit de la mort, & n'en reuint qu'apres le treſpas d'iceluy.

Voyla ce que i'auois à dire du Roy Heriſpée, & de la paix faicte auec luy, s'il faut croire qu'il s'en ſoit fait au-

Digitized by Google

enne. A laquelle encores il n'y a doute que Charles n'ait eſté contraint, & forcé de venir par la neceſſité du temps & multitude des autres affaires qu'il auoit tant contre les Princes de ſon Royaume, que contre les Normands. Car ce fut lors ſelon les anciennes Annales & la Chronique d'Angouleſme, que la pluſpart des Princes de France, ſignamment d'Aquitaine, irritez contre luy pour la mort du Comte Gauſbert, qui auoit tué Lambert, furent ſur le point de ſe donner à Louys de Germanie. Et pour le regard des Normands, il s'obſerue peu d'années de ce ſiecle là, où ils n'ayent tenu la France en beſogne & en alarme perpetuel, teſmoin ce que nous en auons eſcrit en noſtre Hiſtoire de France.

DV REGNE DE SALOMON
Roy de Bretagne.

LEs Hiſtoriens vulgaires de Bretagne n'ont ſçeu, ne quand, ne combien de temps a regné le Roy Heriſpée. Mais apres Regino & Sigebert le nouueau Chroniqueur ſe perſuade qu'il a regné depuis l'an 862. iuſques a 869. mais les raiſons alleguées cy deſſus nous font encore arreſter au teſmoignage de la Chronique d'Angouleſme, qui rapporte le treſpas d'iceluy à l'an 851. ou enuiron, auec celles que nous deduirons encore cy apres. Ce pendant on eſt d'accord qu'il fut mal-heureuſement mis à mort par vn ſien couſin nommé Salomon qui pretendoit (à ce qu'on veut dire) droict au meſme Royaume. Au moyen

dequoy ayant de longue main bien preueu à ſon fait, il s'en empara, & ſe mit en point de le defendre, meſmement contre le Roy Charles, qui mena vne armée contre luy pour venger (comme aucuns ont eſcrit) la mort de ſon predeceſſeur, d'autant qu'il eſtoit ſon vaſſal, ou bien pour ſe remettre en ſes droits qui ſembloient eſtre reuenus par le deceds de celuy à qui il les auoit quittez, s'eſtant l'autre qui l'auoit ainſi meurtry rendu indigne de luy ſucceder. Neantmoins pource qu'il eſtoit belliqueux, vaillant, & prudent, il ſe trouua ſi bien accompagné que Charles fut conſeillé de ne rien hazarder cõtre luy. Parquoy le voyant ſe ſoubmettre à compoſition il le receut au meſme appointement, qu'il auoit fait auec ſon predeceſſeur, ainſi que teſmoigne Regino qui dict que, *Facta itaq; pactione cum Salomone quam dudum cum Heriſſpio fecerat, diſceſſit*: c'eſt à dire, ce qu'il auoit dit auparauant *Eius dominationi ſe ſubdidit*. Ioinct ce que nous dirons cy apres de la monition des Eueſques de France à ce Salomon. Dont les Hiſtoriens François inferent à bon droict, qu'il ne fut iamais Roy ſouuerain ny abſolu non plus que ſes predeceſſeurs; & s'en eſcarmouche à tort pour cela contre eux le Chroniqueur Breton, qui deuoit pluſtoſt addreſſer ſa colere à l'ancien Annaliſte Breton, qui a oſé eſcrire, que le Roy Neomene auoit enuoyé vers le Pape Leon pour aûoir permiſſion de reprendre & porter les enſeignes Royaux, que les Roys de Bretagne auoient auparauant porté. Car le Royaume auoit eſté par 71. an ſoubz l'obeiſſance des François. Telles ſont les paroles d'iceluy. Mais quand encore ie confeſſeray que ce Salomon porta en ſes tiltres *Dei gratia* pour certaine marque (comme ils diſent) de ne recognoiſtre perſonne, ce n'eſt pas pourtant donner cauſe gaignée,

Digitized by

d'autant qu'il s'attribuoit trop preſomptueuſement ce qui ne luy appartenoit, non plus que ſe dire, *Magnæ partis Galliarum princeps*, ainſi qu'on nous veut faire croire par vne ancienne chartre, pource qu'il comptoit en cela ſans ſon hoſte, à la façon qu'on dit que le grãd Seigneur des Turcs ſe donne des tiltres iuſques au Ciel de la Lune & du Soleil. Car qui ne iugera cela ridicule ſans en plaider dauantage, & fuſt vray ce que dit le nouueau Chroniqueur Breton, qu'il tenoit des conqueſtes de ſes predeceſſeurs l'Anjou, le Maine, Touraine & le pays iuſqu'au Vendoſmois & grande partie de Poictou; ce qui toutes-fois eſt tres-faux. Car Neomene auoit bien rauagé tous ces pays là, mais non conqueſté, ainſi que declare Regino, qui confeſſe ſeulement que les limites de la Comté d'Anjou confinoient la Bretagne. Ce pendant d'autant que noſtre Contrediſant n'a prouué ſon *Dei gratia, & magnæ partis Galliarum princeps*, que par vne chartre ſeule, qu'il dit eſtre de la fondation de ſainct Sauueur de Plelan, luy meſme nous fait douter de la verité d'icelle, en nous exhibant la copie de deux autres lettres ou Epiſtres, l'vne dudict Salomon, l'autre du Pape Adrian, où il ſe dit ſeulement *Britonum Rex*. L'autre de ceſt Adrian reſpondant à la precedente. Leſquelles ſe voyent manifeſtement eſtre fauſſes & ſuppoſées. La premiere parce qu'il eſt eſcrit en icelle qu'il luy enuoye vne ſtatuë d'or, de la hauteur & groſſeur du corps dudit Pape, auec certains autres preſens, qu'il s'oblige de luy enuoyer tous les ans, moyennant, comme il ſe dit là, que *Dignitas à prædeceſſoribus veſtris, anteceſſoribus noſtris impenſa, nobis, noſtriſq; ſucceſſoribus, auctoritate veſtra confirmetur in ſecula*. L'autre à cauſe que la ſalutation d'icelle eſt telle, *Dilectiſſimo filio, amantiſſimoq; Salomoni Re-*

gi Britonum, cum omnibus ſuis fidelibus, Adrianus Dei gratia Papa, perennem ſalutem. Car qui eſt ſi aueugle, qui ne voit vne telle fauſſeté? & ſi ignorant, qui ne ſçait que depuis ſainct Gregoire, non pas meſme iamais, les Papes ne s'intitulerent de ceſte façon? Outre que les mots de *tribus Cardinalibus meis*, qui y ſont, la rendent dauantage ſuſpecte, & encores plus la conceſſion du *Pallium* Archiepiſcopal à Feſtinian Eueſque de Dol, duquel il eſt ainſi parlé ſur la fin de ladicte lettre, *Pallium quoque quod fratri & Coëpiſcopo noſtro Feſtiniano poſtulatis cum ſuo priuilegio, veſtræ dirigimus charitati.* D'autant que le contredisant declare luy meſme chapitre 130. du liure 3. de ſon Hiſtoire, que lors que le different de l'Archeueſché de Dol fut plaidé deuant le Pape Innocent, les deputez de l'Archeueſché de Tours firent mention de ladicte lettre en ces mots. *Plus diſoient les deputez de Tours, que le Pape Gregoire ſeptieſme ayant appellé les parties, elles preſentes, & auec tres-grande cognoiſſance de cauſe, auroit donné iugement diffinitif au profit dudict de Tours, reſeruant l'vſage du pal audict Eueſque de Dol tant qu'il viuroit, & l'interdiſant à ſes ſucceſſeurs, ſinon que les habitans de Bretagne peuſſent monſtrer de leur exemption fondée d'authorité du ſainct ſiege par inſtruments autentiques: pour lequel effect auroit ledict Gregoire enuoyé ſes legats en France, leſquels auroient aſſemblé vn concile d'Eueſques à Xaintes, où l'Eueſque de Dol n'auroit aucune choſe verifié, fors qu'il auroit produit vne lettre deſſoubz le nom du Pape Adrian, qu'vn ſien clerc de l'Eueſque de Dol diſoit auoir extraicte du regiſtre à Rome, où il y auoit mention de la conceſſion du pal: mais elle ſe verifioit manifeſtement falſifiée: car elle contenoit conceſſion, auec condition, & elle ſe trouuoit falſifiée, & la conceſſion pure, ce qui eſtoit faux, & neantmoins luy eſtoit ordonné & aux Eueſques de Bretagne d'obeir*

gne d'obeir audit Archeueſque de Tours. Que ſi on vouloit dire qu'il y a eu deux lettres du Pape Adrian à meſme effect, elles ſe deuoient auſſi produire toutes deux enſemble, quand on les demandoit. Mais ſi l'vne a eſté trouuée fauſſe, elle donne iugement de l'autre.

Quant à la lettre de Salomon à Adrian, qui ne voit par les deux articles prenotez d'icelle, qu'elle a eſté forgée à plaiſir, ou que Salomon ſe ioüoit à bailler faux entendre à Adrian, touchant ſa dignité, qu'il demandoit luy eſtre confermée & à ſes ſucceſſeurs par luy, comme elle auoit eſté à ſes predeceſſeurs, par les Papes precedents? Car de ce point là, ie m'en rapporte à la reſponce que Neomene receut du Pape Leon, par le recit meſme de l'Annaliſte & du nouueau Chroniqueur Breton. Comme auſſi au iugement meſme d'iceluy, quand il en voudra reſpondre ſans feintiſe, ioinct qu'on ſçait bien qu'il n'eſtoit pas aux Papes de conferer telles dignitez contre le droit d'autruy, & n'eſt pas croyable qu'ils l'euſſent voulu faire, ſans ouir les raiſons du Roy Charles. Et puis qu'eſtoit il beſoin au Roy Salomon d'auoir confirmation du Pape de ce qui auoit eſté concedé à ſes predeceſſeurs, ſinon qu'il vouluſt recognoiſtre ſon Royaume eſtre fief temporel du ſiege Romain? Finalement ie laiſſe à conſiderer ſur ce point là, ce que le meſme Roy Charles fit reſpondre audit Adrian par Hincmare Archeueſque de Reims, lors qu'il luy voulut defendre ſur peine d'excommunication de rien vſurper ſur le Royaume de Lorraine, apres la mort du Roy Lothaire, frere de Louys ſecond Empereur d'Italie, ſelon qu'il ſe voit en vne Epiſtre dudict Hincmare en ces mots. *Petite Dominum Apoſtolicum, vt quia Rex ſimul & Epiſcopus eſſe non poteſt, & ſui Anteceſſores Eccleſiaſticum ordinem quod ſuum*

eſt, & non Rempublicam quod Regum eſt, diſpoſuerunt. Auſſi doit on prendre garde quel myſtere il ſe iouë eſdictes Epiſtres. Pource que l'vne parle de preſent pour auoir confirmation de dignité. L'autre reſpond en recompenſe des reliques du corps du Pape Leon ſeulement, & du Pallium pour l'Eueſque de Dol.

Pour la concluſion de ce propos, nous auons fait cognoiſtre par tous les diſcours precedents, que l'Hiſtoire & les Hiſtoriens François, n'ont rien mis en auant ny de l'eſtat de la petite Bretagne, ny du droict que les Roys de France pretendent ſur icelle de toute ancienneté, qui ne ſoit prouué manifeſtement vray par bons, anciens, & ſuffiſans teſmoignages. Au contraire que les Hiſtoriens Bretons n'ont rien propoſé ny allegué à l'encontre, pour la verification de l'eſtat imaginaire d'icelle, qui ne ſoit par les meſmes enſeignements & moyens demonſtré faux & inuenté à plaiſir, voire accompagné d'abſurditez ridicules. Et neantmoins le nouueau Chroniqueur oſe dire au chapitre 54. de ſon 2. liure, *qu'il s'eſtonne de la confiance de ceux qui eſcriuent, que depuis Clouis il n'y eut tiltre de Roy en Bretagne, ains de Comte ſeulement: puis ailleurs s'en repentent, diſans, qu'il y auoit Rois quelques fois, mais non pas ſouuerains.* Et puis au 58. chapitre voulant reprendre le Sieur du Tillet pour auoir rapporté quelque teſmoignage ancien qui n'eſt pas à ſon gouſt, mais lequel i'entreprends de monſtrer eſtre vray, il vſe de ces paroles, *Ie diray icy vne choſe pour ſeruir d'exemple, & de remarque de l'aſſeurance qu'il faut prendre des Chroniques Françoiſes à l'endroit de l'Hiſtoire de Bretagne, m'eſtant eſbahi de trouuer aux memoires du feu Sieur du Tillet, Secretaire du Roy & Greffier de la Cour de Parlement à Paris, qu'en l'aſſemblée de l'Egliſe Gallicane (comme il dit) tenuë à Sauonnie-*

*res au terroir de Toul, l'an huit cens cinquante neuf, les Prelats de France admonnesterent le Roy Salomon, qui auoit (*ce dit-il*) fait ſerment de fidelité au Roy Charles le Chauue, de retourner en ſon obeiſſance, & de ſe ſouuenir, que dés le commencement la Bretagne eſtoit ſubiecte aux François; le menaçant s'il ne le faiſoit d'excommunication & cenſure.*

CONTREDICTS A DV TILLET.

OR *quãd ny en quel tẽps,* dit le nouueau Chroniqueur Breton, *il marque ce commancement & ſubiection de Bretagne, ie l'euſſe voulu ſçauoir de luy: car par la deduction de l'Hiſtoire cy deſſus, il eſt trop clairement verifié, que les Bretons ſeigneurioient en Bretagne, cent ans deuant que les François euſſent paſſé deçà Orleans.* Ou comme il a dict en ſa Chronique corrigée. *Eſtant tres-certain que l'applacement des Bretons au pays qu'ils tiennent fut ſouz Maxime Empereur en l'an 383. Et les François ne vindrent iamais iuſques à Angers depuis qu'ils eurent paſſé le Rhin, que iuſques au tẽps de Childeric, qui mourut en l'an 485. n'ayant iamais paſſé outre, qui ſont cent ans & plus d'interualle. Et pource ſi ceſte monition ſe voyoit il faudroit ſçauoir d'eux en quel temps ils mettent ce commancement dont ils parlent (ſi toutes-fois il en fut oncques parlé) de grande authorité.*

Ie veux croire que ledict Sieur du Tillet homme d'eſtat & de qualité, auoit trouué ce qu'il dit en quelque bon lieu & autentique. Car il en auoit le promptuaire en main. Mais ie doute qu'il ne ſe trouue pas là. Toutes-fois il eſtoit à deſirer qu'il euſt dit quel enſeignement il en a pour entendre quelle foy portent tels tiltres. Mais en ſa Chronique corrigée il adjouſte. *Quelqu'vn ſuruenu depuis a cuidé defendre cela, & volontiers auroit deſcouſu les cahiers de Regino pour le raſſembler à ſa po-*

ſte s'il auoit peu : & pour confirmer ceſt erreur, & s'enuelopper de plus en plus il dit, qu'il a ouy dire, que l'enſeignement de cela eſt au chapitre de l'Egliſe de Beauuais, l'ayant ainſi ouy dire à vn autre. Et pour ne perdre rien ſur la marchandiſe, où ledict du Tillet auoit dit, que cela auoit eſté fait en vne aſſemblée de l'Egliſe Gallicane à Sauonnieres pres Toul, il amplifie le compte, le diſant auoir eſté fait és eſtats & aſſemblées, ſans teſtifier rien ny de l'vn ny de l'autre. Auſſi ſe voit comme il peut eſtre veritable, mais il vouloit authoriſer ce pretendu exploict du nom d'Eſtats, pour les cauſes qui ſe diront cy apres.

Car ſi toutes nos Chroniques, dit-il, *ſont veritables, ſi l'Hiſtoire de Reginon l'eſt, & Sigebert, il ſe trouuera faux que l'an huit cens cinquante neuf, comme articule ledit Tillet, on ait peu admonneſter Salomon Roy de Bretagne de choſe que ce ſoit ; pource qu'au temps de ceſt an, Neomene regnoit, & mourut en l'an huict cens ſoixante deux : Heruſpée ſon fils entra apres luy, qui regna iuſques en l'an huict cens ſoixante ſix : auquel an & non pluſtoſt entra ledict Salomon, &c.*

Parquoy il faut, ou que du Tillet ait failly à voir & datter, ou que ſes tiltres ſoyent ſubiects au faux : & ſi cela, de quelque datte qu'on puiſſe dire, fut ainſi, il ne ſçauroit nier, que ces bons Peres n'euſſent mis bien auant la faux en la moiſſon d'autruy : ce n'eſtoit pas de l'authorité d'vne aſſemblée Prouincialle d'Eueſques, créez, faicts, & aſſemblez du commandement, & de la deuotion du Roy de France, de determiner ſi le Roy de Bretagne eſtoit ſon homme & vaſſal, ou tenu de luy faire obeiſſance, ny de iuger des hauts droicts, ou prerogatiues reelles, foncieres, dependantes de la couronne d'vn Roy. Les Roys de France meſme ſe ſont ſouuentes-fois trouuez en refus de ſubir l'authorité ny du ſainct ſiege ny d'autre : quand le Pape Innocent troiſieſme donna commiſſion pour appeller le Roy Philippe Auguſte, qui pour lors eſtoit ſur la querelle de la commiſe de

Digitized by Google

la terre de Normandie, à la requeſte de Iean ſans terre, appellé en ladicte commiſe, le Roy n'y voulut pas obeir: ny le Roy Philippe le Bel n'en voulut croire Boniface 8. & trop de tels exemples ſe trouuent en l'Hiſtoire Françoiſe.

Auſſi peu y a-il apparence que le Roy de Bretagne en deuſt croire non pas le ſainct ſiege, & moins des creatures du Roy lors ſon ennemy, luy non ouy, ny appellé: tels decrets reſentent par trop la partialité & faction, & ſont de ceux que les droits appellent ambitieux: le Roy de Bretagne pouuoit faire donner de ſemblables decrets, & payer en ſemblable monnoye. Ledict decret (ſi tel il fut) iuge la controuerſe ſans en cognoiſtre, & ſans ouyr l'intereſſé en forme deuë & de iuſtice, leſquels ſe faiſans iuges & teſmoins diſent, qu'ainſi a eſté d'antiquité. Mais cela peche en tant de façons, qu'il ſemble que ce n'eſt pas ſans conſeil que les Chroniqueurs & partiſans de ceſt eſtat là ne l'ont mis iamais en auant, ſur les differents qui ont eſté de ce ſubiect tant de fois, que les Princes meſmes preſents auec leurs Chanceliers & conſeils, la qualité de ceſt hommage a eſté debattuë, & en effect ſe trouue merueilleuſement à redire aux eſcrits de ceſte part là, en ce qui concerne la principauté de Bretagne, & ſemble qu'ils ont penſé que le monde de deçà fut endormy.

En ſa Chronique corrigée il dict ce que nous venons de reciter en telle façon. *Auſſi peu y auoit il d'apparence que le Roy ſe deuſt pouruoir pour cela par deuant ſes Prelats creatures de luy, voire ny le ſiege Apoſtolique, & qui pis eſt, luy non ouy ny appellé, cité ny adiourné en partialité & faction: tels decrets ſont de ceux qu'on appelle en droict ambitieux. Or ils diſent qu'ainſi a eſté d'antiquité, tellement qu'il ſemble bien que ce n'a pas eſté ſans conſeil, que ceux qui ont entré en diſpute pour les hommages & ſubmiſſions des Ducs, n'ont iamais mis en auant telles choſes, lors que les controuerſes s'en ſont*

Digitized by Google

preſentées, & les altercations traictées deuant les Roys meſmes, où ceſte matiere s'eſt debattuë par leurs Chanceliers & conſeils. Mais pour acquerir authorité à ceſt exploit, vn autre Chroniqueur ſuruenu y a cuidé, comme nous auons dit, accouſtrer le nom des Eſtats, où le premier auoit mis ſeulement que c'eſtoit vne aſſemblée Eccleſiaſtique.

RESPONCES.

POVR mieux eſclaircir ce different, on ſe ſouuiendra de ce qui a eſté recité cy deſſus, que le Roy Charles ayant mené vne armée contre le Roy Salomon, ne la voulut hazarder: ains le receut à la meſme cõpoſition & appointement, qu'il auoit auparauant le predeceſſeur d'iceluy. Ladite compoſition eſtoit ſelon Regino que *eius dominationi ſe ſubdidit*. Ce qu'il faut bien penſer s'eſtre fait auec ſerment de fidelité & obeiſſance: car autrement qu'emporteroit le mot de domination & de ſubiection? Parquoy il faut conclure que Salomõ, ſuiuant l'humeur & les façons de faire des Princes de ſa nation, contreuenant audict appointement & à la fidelité qu'il auoit promiſe, en refuſant le deuoir & obeiſſance à laquelle il eſtoit tenu, pour raiſon dequoy il s'en enſuiuit ce qui a eſté cy deſſus allegué par le Sieur du Tillet en l'aſſemblée de Sauonnieres l'an 859. les actes de laquelle n'ont point encore paſſé deuant nos yeux: Neantmoins Bodin liure 1. de ſa repub. ſe monſtre auoir entendu que c'eſt, car il appelle ceſte aſſemblée là eſtats, diſant, que pour vne autre rebellion cõtre le Roy Charles le Chauue, l'an 859. les Bretons furent accuſez aux eſtats de leze Majeſté: qui ne peut auoir lieu, dit-il, ſinon du ſubiect naturel enuers ſon Prince ſouuerain, comme

Digitized by Google

il prouue par *Bal. Cyn. Sal. in l. Quiſquis ad L. Iuliam maieſtat.* C. Papirius Maſſon Aduocat en Parlement en ſes Annales de France Latines afferme que les actes de ceſte aſſemblée, qui fut des Eueſques des douze Prouinces de France, & d'vne autre auſſi qui ſe fit ſemblablement en la meſme année à Mets, ſe trouuent encore auiourd'huy en la librairie de l'Egliſe Cathedrale de Beauuais, & qu'à celle de Sauonnieres au terroir de Toul, qui ſe fit en la 7. indiction, le Roy Charles fit accuſer Guenilo Archeueſque de Sens, de trahiſon, perfidie, & de leze Majeſté. Monſieur Fauchet premier Preſident en la chambre des monnoyes à Paris, homme des plus verſez en l'Hiſtoire de France, m'a acertainé de bouche auoir eu autres-fois entre ſes mains le liure duquel du Tillet a extraict ce qu'il a dit, du Concile de Sauonnieres, lequel eſtoit eſcrit en ſi ancienne lettre, qu'elle ſemble auoir eſté faicte il y a plus de cinq ou ſix cens ans. Tellement qu'outre ce que du Tillet en a recité, il dict y auoir leu, que les Eueſques de Bretagne furent admonneſtez de ne ſe ſoubſtraire de l'obeiſſance de leur Metropolitain, à ſçauoir Tours, & remonſtrer à Salomon la foy qu'il auoit promiſe au Roy Charles, & dauantage qu'il y fut determiné contre ceux qui parloient mal de la predeſtination. Ce qui eſt auſſi confirmé par Flodoard en ſon liure de l'Hiſtoire des Archeueſques de Reims, ſignamment en la vie d'Hincmare, où il declare expreſſement que ce Synode fut aſſemblé au mois de Iuin en l'indiction ſeptieſme, & l'an de l'incarnation huict cens cinquante neuf, & nomme le lieu Sauonnieres au territoire de Toul, où fut diſputé contre vn Gotheſcal qui auoit dogmatizé de la predeſtination, & ſa doctrine condamnée & anathematizée. Pour raiſon dequoy

on ne peut imputer à du Tillet, d'auoir aduancé le teſmoignage dudict Concile de Sauonnieres de ſa teſte. D'autant meſmement qu'il n'a pas ſeulement eu le pouuoir d'entrer au treſor des Chartres du Royaume, mais auſſi en toutes les anciennes librairies des Egliſes & Abbayes d'iceluy, & d'en emporter tels liures qu'il voulut. Voyla ce qui ſe peut dire pour la foy qu'on doit auoir à ce qu'il allegue.

Mais pour reſpondre à ce qu'on voudroit ſçauoir de luy, en quel temps il marque le commancement & ſubjection de Bretagne, encore que ce fuſt pluſtoſt aux Eueſques qui le dirent, qu'on le deuoit demander: ueátmoins le Chroniqueur Breton peut eſtre ſatisfait par ce que nous en auons declaré ſoubz le propos du Roy Clouis, & quand nous auons expoſé l'article de l'eſcrit des Eueſques de France au Roy Neomene, qui dit, *Nec ignoras quod certi fines ab exordio dominationis Francorum fuerunt*, & ce qui s'enſuit apres. Car l'vn ſe rapporte a l'autre, comme auſſi la reſponce. Au teſmoignage conſequemment de Regino & de Sigebert qu'il obiecte contre la datte du faict, duquel nous ſommes en queſtion, pour le rendre ſuſpect, a eſté ſemblablement reſpondu, où nous auons diſputé du temps de la mort de Neomene, contre ceux qui la rapportent ailleurs qu'il ne faut, neátmoins i'adjouſteray encore pour confirmation de mon aduis qu'vn Odo Abbé du monaſtere de ſainct Maur ſur Loire, en ſa preface deuant le liure de Fauſtus de la vie de ſainct Maur, teſmoigne, que l'année que Regino dit que Neomene vint courir iuſques en Poictou & deuant Angers où il mourut (qui ſe rencontra auec la 10. indiction) les Normans ayans rebrouſſé la riuiere de Loire, coururent tout le pays Nantois, de Touraine & de Poi-

Digitized by Googl

de Poictou. Tellement qu'il fut contrainct de tranſporter la chaſſe de ſainct Maur iuſques en Bourgongne pour la ſauuer de leurs mains. Qui eſt à dire que ſi Neomene euſt eſté lors encore en vie, qu'il auoit aſſez de beſongne taillée dedans ſon pays ſans en aller chercher en France. Et que Charles auſſi eut aſſez d'empeſchement à defendre ſes frontieres contre leſdicts Normands, ſans penſer aux Bretons ſoit deuant ſoit apres le treſpas dudict Neomene. Tellement qu'à ceſte occaſion les eſtats de France furent aſſemblez en la meſme année de 862. à Poiſſy lez Paris, qui ſe nommoit lors *Piſtis*, pour aduiſer aux moyens de remedier à vne telle tempeſte, qui auoit (comme il fut demonſtré par les Eueſques) accablé la pluſpart de la nobleſſe, & pris, ou occis grand nombre des Eueſques, & des Seigneurs, au grand detriment du Royaume & de l'Egliſe, outre les autres maux inenarrables qu'elle auoit fait ſur les villes & pays de France, ainſi qu'il ſe voit recité au liure des Conciles, ſans faire aucune mention des Bretons. Qui monſtre bien que ce ne fut en ces années là que Neomene ioüa ſur la France les jeux que recitent Regino & Sigebert, & par conſequent que leur datte ne peut condamner celle de du Tillet.

Au reſte nous auons monſtré que l'aſſemblée de Sauõnieres ne fut pas vn ſimple ſynode d'Eueſques ſeuls, ains vn Parlement des eſtats de France, auquel ſe trouuoient les Eueſques & Abbez auec les Seigneurs pour vuider les grandes affaires du Royaume, & s'y terminerent les affaires des plus grands Princes, ſignamment de ceux qui eſtoient accuſez de rebellion & crime de leze Majeſté, comme il en print à Thaſſilon du temps de Charlemagne, qui fut accuſé & condamné en vn tel

Parlement tenu pres de Majence,& a Ceodragon Prince des Abodrites, & Tongon des Sorabes, qui furent accuſez ſoubz Louys le Debonnaire,pour meſmes cauſes en autres Parlemens,dont il eſt ainſi eſcrit en Aimoinus,*Accuſabatur & Tungo vnus de Soraborum Primoribus, quod & ipſe dicto audiens non eſſet. Duorum vtrique denunciatum eſt, quod ſi medio Octobris ad Imperatoris generalem conuentum venire diſtuliſſent, condignas perfidiæ ſuæ pœnas eſſe daturos Venerunt & ex Britonum Primoribus, quos illius limites cuſtodes adducere voluerunt.* Ce que i'ay bien voulu alleguer à cauſe deſdits Bretons,pour monſtrer qu'ils eſtoient reſponſables à telles aſſemblées. Et s'obſeruera ſemblablement que iamais le meſme Louys le Debonnaire,ne leur a commencé la guerre quand ils ſe ſont rebellez contre luy, ſinon à l'iſſuë d'vn Parlement, tellement qu'il en alla tenir vn à Vennes, deuant que faire entrer ſon armée dedans la Bretagne. Ce qui me faict eſtimer que ce fut pour y decider de leur faute & pour les y appeller ſolemnellement à en venir reſpondre deuant que proceder contre eux par armes. Ce qu'il faut croire auſſi s'eſtre faict à l'aſſemblée de Sauonnieres à l'endroict du Roy Salomon, ayant failly de ſon deuoir enuers le Roy Charles,contre le ſerment de fidelité qu'il luy auoit preſté. Et pource qu'il ne ſe voulut reduire volontairement, & que Charles n'auoit pas telle puiſſance & force pour le chaſtier, comme auoient eu ſes Anceſtres, pour les raiſons prementionnées cy deſſus, il le fit menacer des Cenſures Eccleſiaſtiques. Qui fut vn moyẽ qu'il practiqua fort de ſon temps, plus qu'il n'auoit eſté auparauant, enuers ceux qui ſe rebelloient contre luy, quand il ne les pouuoit reduire par le bras ſeculier. Parquoy ie nie hardiment au Chroniqueur Breton, que les

Eueſques ayent lors (comme il leur impute à tort) mis aucunement la faux en la moiſſon d'autruy, ne qu'ils ayent rien determiné contre le Roy Salomon, qui ne fuſt de leur office & pouuoir. D'autant qu'ils n'eſtoient pas ſeuls qui determinoient, ains tout le corps de l'aſſemblée, compoſée de tous les Eſtats de France, à laquelle appartenoit de iuger les deuoirs & commiſes des vaſſaux & ſubjects, des hauts droicts & prerogatiues dependantes de la Couronne, & de la ſouueraineté du Roy, bref de toutes les plus grandes matieres du Royaume; puis qu'ils tenoient Salomon pour vn des ſubjets ou vaſſaux, & ſon pays pour vn des membres de la Couronne, tant par l'accord qu'il auoit faict à ſon aduenement, auec Charles, que pource que la Bretagne eſtoit eſcheuë au partage d'iceluy, fait auec ſes freres, ainſi que teſmoigne Ado qui viuoit lors, diſant, *Carolus quoque medietatem Franciæ ab Occidente & totam Neuſtriam, Britanniam & maximam partem Burgundiæ, Gotiam, Vaſconiam, Aquitaniam ſubmoto inde Pipino filio Pipini accepit.* Et pource qu'on entend par cela & le diſcours precedent, que le droict que Charles auoit en la Bretagne, eſtoit tout notoire & indubitable, acquis à la France de toute ancienneté, le Chroniqueur Breton s'abuſe grandement de penſer faire croire qu'il eſtoit en controuerſe, & que les Eueſques iugerent ſans en cognoiſtre, & ouir l'intereſſé en forme deuë & de iuſtice. Car ils n'euſſent pas admonneſté Salomon de ſe ſouuenir, que dés le commancement la Bretagne eſtoit ſubiecte aux François. Et quãt aux iugemens qu'ils firent, il ne faut douter qu'ils n'ayẽt obſerué en iceluy toutes les formalitez & ſolemnitez accouſtumées lors, de iuſtice, & qu'il n'ait eſté ſommé de ſe reduire à ſon deuoir, ou de venir reſpondre de ſon

d'Hincmare Archeueſque de Reims. Mais ce n'eſt pas à dire pourtant que Salomon ne fuſt reſponſable aux officiers de la Iuſtice, tant ciuile, qu'Eccleſiaſtique de France, puis qu'il eſtoit ſubject d'icelle, tant en la ſpiritualité, que temporalité, teſmoin la preuue qui en a eſté faicte en tout ce diſcours, & pour la ſpiritualité l'Epiſtre du Pape Nicolas, qui ſe lict au decret, & ce que l'Hiſtorien Breton en a eſcrit, lequel on voit en tous ſes contredicts n'eſtre fondé qu'en fauſſes ſuppoſitions, leſquelles luy ont faict dire que Salomon fut iugé & condamné par iuges, creatures de ſon ennemy, non ouy, non appellé. Car c'eſt luy qui s'eſtoit faict ennemy de Charles, par ſa rebellion & felonnie, & non Charles de luy. Dont nous concluons en effect, que ce n'eſt és eſcrits de noſtre part (comme il luy plaiſt de dire) ains és ſiens propres, qu'il ſe trouue merueilleuſement à redire, en ce qui concerne la Principauté de Bretagne, & qu'il deuoit eſperer de trouuer au monde de deçà (ainſi l'appelle-il) des eſueillez autant qu'il ſe perſuade eſtre ceux de ſon climat.

Voyla ce que i'auois reſpondu pour la monition, alleguée par du Tillet, qui ſemble à tout bon iugement auoir deu contenter l'Argueur d'icelle. Neantmoins il n'a pas ſeulement voulu regimber à l'encontre, mais auſſi s'attacher à moy particulierement. Qui me donne occaſion d'adjouſter icy quelque choſe tant pour confirmation de mes defenſes precedentes, que des Eueſques qui firent la monition dont nous ſommes en queſtion, ſur ce que le Chroniqueur Breton voudroit ſçauoir d'eux en quel temps ils mettent le commancement

de l'assubiectissement des Bretons, veu *que l'applacement des Bretons en ce pays qu'ils tiennent fut* (comme il dit) *sous Maxime Empereur en l'an 383.* & les reprend consequemment d'auoir mal procedé contre son Roy Salomon. Sur quoy il ne faut douter que si ces interrogats & accusation, pouuoient estre entendus d'eux, ils ne luy peussent faire ceste responce. Qui est ceſtuy-cy qui vient maintenant troubler le repos de tant de personnages de si louable memoire, qui n'ont esté precedez, ny secondez par autres de leur siecle en excellence de doctrine, & innocence de vie, gisans en leurs tombeaux depuis 800. ans? Qui est ceste chimere de Conan Meriadec, ou ceſt applacement de Bretons, dont on nous vient rompre les oreilles? Qui a esté celuy de nostre siecle & des precedents, qui en a iamais ouy le vent, soit en sa petite Bretagne ou ailleurs, ne qui ait oncques veu ny sçeu que Salomon ny les siens, se soyent oncques preualu de cela? ou qui ait estimé faux, ce que nous luy auons faict sçauoir par nostre monition? ou qui n'ait veu cela tesmoigné & attesté par toutes nos Histoires, & par tous les monuments & enseignemens d'antiquité, qui ont esté entre nous, & que la posterité a peu voir en partie en l'Histoire de Gregoire de Tours, du second Gregoire, de Fredegaire, de l'Autheur des Annales de Charlemagne, & en ce que luy en auons ja donné par nostre premiere monition à Neomene? Quelle necessité y a-il de marquer si precisément le temps de ce qu'il demande, puis qu'il est certain que ce fut lors que les François gaignans pays, estendirent leurs victoires & conquestes par toutes les Gaules? De sorte qu'il ne s'est pas mesmement sçeu que cela ait oncques esté reuoqué en doute, ny que Salomon ait esté pousſé d'autre motif à rebellion & fe-

lonnie contre ſon Roy legitime, que l'humeur de ſon pays, & ſon ambition de commander, ſans eſtre commandé? & puis qu'elle conſequence pourroit-on tirer de ceſte propoſition, quand nous l'accorderions eſtre vraye, *que les François ne furent iamais iuſques à Angers, que iuſques au temps du Roy Childeric?* Auront-ils pour cela laiſſé de ſubiuguer les Bretons, auſſi bien qu'ils ont faict les Vviſigots & Bourguignons, qui auoient deſia chacun leur Royaume eſtably en la Gaule, deuant que les François y euſſent le pied ferme? Et puis n'eſt-ce pas choſe ridicule de nier noſtre monition comme fauſſe, & neantmoins nous taxer d'auoir fait ce qu'elle contient contre noſtre deuoir, & ſans obſeruer les ſolemnitez requiſes? Ie laiſſe à penſer au Chroniqueur Breton, qu'il reſpondroit à *ces bons Peres* (qu'il appelle ainſi par mocquerie) s'ils luy rendoient ces interrogats au lieu des ſiens. Et puis comment veut-il que nous entendions ce qu'il a dit cy deuant, que les Bretons ſe recognoiſſoient eſtre pays d'obedience dés l'an 564. & neantmoins qu'en ceſte controuerſe du droict de la ſouueraineté de Bretagne, le Roy Salomon & les autres, n'en deuoient pas croire le ſainct ſiege meſme, & qu'il ne s'eſt point veu que les Papes de ce tẽps là, ny de trois ou quatre cens ans depuis, ayent rien fait pour les Bretons, en faueur de ceſte obedience là, ny donné aucune demonſtrance qu'ils ſceuſſent que c'eſtoit. Et pour parler pour moy, ſur ce qu'il m'accuſe *que ie voudrois volontiers auoir deſcouſu les cahiers de Regino pour les raſſembler à ma poſte*, les Lecteurs ſe ſouuiendront, des raiſons, teſmoignages & authoritez que i'ay alleguées cy deuant contre Regino, & iugeront ſi ie n'ay pas eu occaſion de dire, que ceſt Autheur là, n'a pas eſté bien informé des affaires de France, ou

que ce qu'il a escrit a esté transposé en sa Chronique, & si ce n'estoit pas à nostre argueur, de me conuaincre par raisons & allegations contraires, plustost que de m'imposer de vouloir disposer de Regino à ma poste. Car i'ose maintenir, qu'entre toutes les Chroniques, il s'en trouuera peu moins corrompuës, ou moins pleines d'erreurs & de fautes en la cotte dés temps, qu'est celle dudict Regino : comme ainsi soit, que quasi toutes les Histoires, qui sont compriſes au premier liure d'iceluy, se voyent aduancées quasi de plus de cent ans qu'elles ne doiuent: dont ie m'en rapporte à celles des Roys de Frãce depuis Clouis, & des Empereurs depuis & deuant Iustinian. Et quant à celles du second liure, qui osera contredire, qu'il n'ait mal rapporté la mort de Murman, qui se disoit Roy des Bretons, à l'an 837. & puis celle des Cõtes Lambert, Viuian, & Gausbert, aux années ausquelles il les a colloquées, contre le tesmoignage des autres Autheurs, plus ou autant anciens, & plus certains que luy, alleguez en ce traicté, & en ma Bibliotheque Historiale? N'a-il pas aussi semblé à nostre Argueur mesme, qu'il a mal attribué la premiere prise de Nantes par les Normans à l'an 853? Que ne s'est-il attaché à Sigebert qui a mis la mort de Neomene, deux ans deuant Regino? Que pourra il dire de Sigonius l'vn des plus diligens Historiens de ce siecle, qui ne s'accorde auec le mesme Autheur du temps de la prise & mort de Louys fils de Bozon Roy d'Italie, ny du retour du premier Berenger en icelle, s'appuyant sur la foy des vrayes & anciennes Chartres? veu que luy mesme se voit assez ne s'estre tant affecté à la foy de Regino, que pource qu'il a chatouillé les Bretons en quelques endroicts, plus que les François. En somme le Chroniqueur Breton est encore à iustifier

Regino

Digitized by Google

Regino des erreurs qu'il a commis en la datte des années que Neomene, & Heriſpée moururent, & que Salomon entra en regne apres eux. Parquoy rien ne nous empeſche non plus de croire, que ceſtuy cy a commancé de regner dés deuant l'an 859. Auquel Flodoard teſmoigne que le Concile de Sauonnieres fut celebré, ſelon la datte qui eſt aux actes d'iceluy. Dont il reſte ſeulement à prouuer que la monition qui fait tant mal au cœur a noſtre Argueur y fut auſſi dreſſée du conſentement de tous les Eueſques, & enuoyée au Roy Salomõ. Surquoy ayant allegué le teſmoignagé de ceux deſquels ie la tenois, & particulierement celuy de Bodin, qui a eſcrit en ſa republique, que ce fut *vn Parlement des eſtats*, ie ne pouuois eſtre accuſé iuſtement d'auoir amplifié le compte, veu qu'il ſe peut faire meſme, qu'au meſme temps & au meſme lieu les eſtats & Prelats de France furent aſſemblez, ſoit tout enſemble, ſoit à part l'vn de l'autre. Quoy que c'en ſoit la hardieſſe du Chroniqueur Breton à taxer l'honneur de tant de grands perſonnages tant viuans que decedez, a eſté cauſe de faire ſortir en lumiere ce qui auoit eſté caché iuſques icy à ma veuë: vn perſonnage celebre & de grande doctrine, ayant eſté incité par là de faire imprimer depuis peu de mois, auec aucuns autres anciens Autheurs, qui n'auoient encore veu le iour, ladicte monition, laquelle iſ auoit par deuers ſoy. Laquelle combien qu'on puiſſe aller voir la, ie n'ay laiſſé de la rapporter icy tout exprez, afin qu'on la puiſſe plus aiſement confronter auec les contredicts du Chroniqueur Breton, & voir par icelle la pluſpart de ſes ſonges & reſueries touchant Neomene, Heriſpée, & Salomon euidemment, & en peu de paroles confonduës, & ce que nous ſouſtenons contre luy, ſi bien

verifié, qu'il n'y reſte rien qui nous deuſt plus tenir en court ny en procez, ſi noſtre partie ſe vouloit laiſſer iuger par raiſon. Or eſt telle la monition que nous voulons exhiber.

EX SYNODO XII. PROVINCIARVM APVD TVLLENSEM PARROCHIAM in ſuburbano eiuſdem vrbis quod dicitur Saponarias, anno incarnationis Domini DCCCLIX.

SYNODVS *vniuerſalis collecta ex Gallia & Germania in ſuburbio Tullenſi villa Saponarias, Remigius Lugdunenſium, Vvenilo Rhotomagenſium, Erardus Turonum, Rodulphus Biturigum, Hincmarus Remorum, Guntharius Agripinenſium, Arduicus Veſontionis, Metropolitani Epiſcopi cum multis aliis Epiſcopis Faſtcario, Vvernario, Garurbrio, Felici, in Domino ſalutem. Quo plura emergunt in populo Dei noxia & Epiſcopali diligentia retidẽda, adhoc plures & frequentius neceſſe eſt conuenire pontifices, ne miniſterij ſacerdotalis nomen fruſtra comprobentur geſtare. Hac intentione confluximus ad memoratum locum, vt fida collocutione quid nõbis in tantis periculis & tribulationibus agendum ſit, ſollicitè quæreremus, & ſancto ſpiritu demonſtrante inueniremus. Ad hanc conlocutionem vos, præſertim euocatos, nõ cucuriſſe moleſtius tulimus. Decuerat enim vt quorum eſt vnũ officium par ſtudium probaretur. Sacris inſtituti canonibus non ignoramus Metropolitano veſtro cariſſimo fratri noſtro Erardo competentem reuerentiam vos debere, ita vt præter eius præſentiam aut conſenſum nullus in regione veſtra canonicè poſſit*

*ordinari episcopus, nec vos generale aliquid sine eius consensu posse sancire. De qua reuerentia salubriter à vobis & à gente vestra Metropolitano impendenda tempore * nomine * Placis & reuerendissimi Papæ Leonis & successoris eius Benedicti scripta docuerunt, & refragantibus Apostolicæ auctoritati dignam excommunicationis protulerunt sententiam. Monet etiã nos quod ijs, quos vester metropolitanus cum aliis episcopis propter diuersa crimina excommunicauit, indifferenter vos communicare competit. In canonibus autem diuinitus institutis socij excommunicatorum, eorundem sententia feriuntur. Proinde monemus sanctam nobisq; amabilem fraternitatem vestram, vt ab his excessibus vlterius temperetis, & vestra instantia opitulante Dei gratia, gentem vestram ad olim traditæ disciplinæ ac totius Ecclesiasticæ religionis obseruantiam inuitetis, & vnanimiter & constanter absque dilatione reducatis. Si quidem etiam illi obseruandum est, ne damnatorum illicita societate certam sententiam damnationis incurrant. Quæ autem à nobis diligẽtiore tractatu reperta sunt atque decreta, venerabilis coëpiscopi Erardi relatione discetis. Verum si, quod non optamus ab eiusdem Metropolitani sollicitudine vlterius resilieritis, & nostris ex caritate manantibus exhortationibus vos constiterit reluctari, ministerij necessitate canonicam in vos cogemur proferre sententiam. Bene valete & orate pro nobis. Placuit vniuersali consilio vt Salomoni, qui Britannorũ tenet regionem, suggeratis vt quæ pro eius salute mandamus, obedienter audiat, si Deum vult habere propitiũ, & nostræ vnanimitatis tenere cõsortium. Vt permittat totius Britanniæ episcopos debitam reuerentiã Metropolitano inferre. Vt facultates Ecclesiasticas nec ipse Deo auferat, nec aliis auferre permittat. Vt consideret quanto animæ suæ periculo Britannorum dominationem inuaserit, cùm Domino nostro regi Carolo fidelitatem prius iurauerit. Vt recordetur, gentem Britannorum Francis*

verifié, qu'il n'y reſte rien qui nous deuſt plus tenir en court ny en procez, ſi noſtre partie ſe vouloit laiſſer iuger par raiſon. Or eſt telle la monition que nous voulons exhiber.

EX SYNODO XII. PROVINCIARVM APVD TVLLENSEM PARROCHIAM in ſuburbano eiuſdem vrbis quod dicitur Saponarias, anno incarnationis Domini DCCCLIX.

SYNODVS *vniuerſalis collecta ex Gallia & Germania in ſuburbio Tullenſi villa Saponarias, Remigius Lugdunenſium, Vvenilo Rhotomagenſium, Erardus Turonum, Rodulphus Biturigum, Hincmarus Remorum, Guntharius Agripinenſium, Arduicus Veſontionis, Metropolitani Epiſcopi cum multis aliis Epiſcopis Faſtcario, Vvernario, Garurbrio, Felici, in Domino ſalutem. Quo plura emergunt in populo Dei noxia & Epiſcopali diligentia retidẽda, adhoc plures & frequentius neceſſe eſt conuenire pontifices, ne miniſterij ſacerdotalis nomen fruſtra comprobentur geſtare. Hac intentione confluximus ad memoratum locum, vt fida collocutione quid nõbis in tantis periculis & tribulationibus agendum ſit, ſollicitè quæreremus, & ſancto ſpiritu demonſtrante inueniremus. Ad hanc conlocutionem vos, præſertim euocatos, nõ cucuriſſe moleſtius tulimus. Decuerat enim vt quorum eſt vnũ officium par ſtudium probaretur. Sacris inſtituti canonibus non ignoramus Metropolitano veſtro cariſſimo fratri noſtro Erardo competentem reuerentiam vos debere, ita vt præter eius præſentiam aut conſenſum nullus in regione veſtra canonicè poſſit*

*ordinari epiſcopus, nec vos generale aliquid ſine eius conſenſu poſſe ſancire. De qua reuerentia ſalubriter à vobis & à gente veſtra Metropolitano impendenda tempore * nomine * Placis & reuerendiſſimi Papæ Leonis & ſucceſſoris eius Benedicti ſcripta docuerunt, & refragantibus Apoſtolicæ auctoritati dignam excommunicationis protulerunt ſententiam. Monet etiã nos quod ijs, quos veſter metropolitanus cum aliis epiſcopis propter diuerſa crimina excommunicauit, indifferenter vos communicare competit. In canonibus autem diuinitus inſtitutis ſocij excommunicatorum, eorundem ſententia feriuntur. Proinde monemus ſanctam nobiſq; amabilem fraternitatem veſtram, vt ab his exceſſibus vlterius temperetis, & veſtra inſtantia opitulante Dei gratia, gentem veſtram ad olim traditæ diſciplinæ ac totius Eccleſiaſticæ religionis obſeruantiam inuitetis, & vnanimiter & conſtanter abſque dilatione reducatis. Si quidem etiam illi obſeruandum eſt, ne damnatorum illicita ſocietate certam ſententiam damnationis incurrant. Quæ autem à nobis diligẽtiore tractatu reperta ſunt atque decreta, venerabilis coëpiſcopi Erardi relatione diſcetis. Verum ſi, quod non optamus ab eiuſdem Metropolitani ſollicitudine vlterius reſilieritis, & noſtris ex caritate manantibus exhortationibus vos conſtiterit reluctari, miniſterij neceſsitate canonicam in vos cogemur proferre ſententiam. Bene valete & orate pro nobis. Placuit vniuerſali conſilio vt Salomoni, qui Britannorũ tenet regionem, ſuggeratis vt quæ pro eius ſalute mandamus, obedienter audiat, ſi Deum vult habere propitiũ, & noſtræ vnanimitatis tenere cõſortium. Vt permittat totius Britanniæ epiſcopos debitam reuerentiã Metropolitano inferre. Vt facultates Eccleſiaſticas nec ipſe Deo auferat, nec aliis auferre permittat. Vt conſideret quanto animæ ſuæ periculo Britannorum dominationem inuaſerit, cùm Domino noſtro regi Carolo fidelitatem prius iurauerit. Vt recordetur, gentem Britannorum Francis*

verifié, qu'il n'y reſte rien qui nous deuſt plus tenir en court ny en procez, ſi noſtre partie ſe vouloit laiſſer iuger par raiſon. Or eſt telle la monition que nous voulons exhiber.

EX SYNODO XII. PROVINCIARVM APVD TVLLENSEM PARROCHIAM in ſuburbano eiuſdem vrbis quod dicitur Saponarias, anno incarnationis Domini DCCCLIX.

SYNODVS *vniuerſalis collecta ex Gallia & Germania in ſuburbio Tullenſi villa Saponarias, Remigius Lugdunenſium, Vvenilo Rhotomagenſium, Erardus Turonum, Rodulphus Biturigum, Hincmarus Remorum, Gunthario Agripinenſium, Arduicus Veſontionis, Metropolitani Epiſcopi cum multis aliis Epiſcopis Faſtcario, Vvernario, Garurbrio, Felici, in Domino ſalutem. Quo plura emergunt in populo Dei noxia & Epiſcopali diligentia retidẽda, adhoc plures & frequentius neceſſe eſt conuenire pontifices, ne miniſterij ſacerdotalis nomen fruſtra comprobentur geſtare. Hac intentione confluximus ad memoratum locum, vt fida collocutione quid nõbis in tantis periculis & tribulationibus agendum ſit, ſollicitè quæreremus, & ſancto ſpiritu demonſtrante inueniremus. Ad hanc conlocutionem vos, præſertim euocatos, nõ cucuriſſe moleſtius tulimus. Decuerat enim vt quorum eſt vnũ officium par ſtudium probaretur. Sacris inſtituti canonibus non ignoramus Metropolitano veſtro cariſſimo fratri noſtro Erardo competentem reuerentiam vos debere, ita vt præter eius præſentiam aut conſenſum nullus in regione veſtra canonicè poſſit*

Digitized by Google

*ordinari epiſcopus, nec vos generale aliquid ſine eius conſenſu poſſe ſancire. De qua reuerentia ſalubriter à vobis & à gente veſtra Metropolitano impendenda tempore * nomine * Placis & reuerendiſſimi Papæ Leonis & ſucceſſoris eius Benedicti ſcripta docuerunt, & refragantibus Apoſtolicæ auctoritati dignam excommunicationis protulerunt ſententiam. Monet etiã nos quod ijs, quos veſter metropolitanus cum aliis epiſcopis propter diuerſa crimina excommunicauit, indifferenter vos communicare competit. In canonibus autem diuinitus inſtitutis ſocij excommunicatorum, eorundem ſententia feriuntur. Proinde monemus ſanctam nobiſq; amabilem fraternitatem veſtram, vt ab his exceſſibus vlterius temperetis, & veſtra inſtantia opitulante Dei gratia, gentem veſtram ad olim traditæ diſciplinæ ac totius Eccleſiaſticæ religionis obſeruantiam inuitetis, & vnanimiter & conſtanter abſque dilatione reducatis. Si quidem etiam illi obſeruandum eſt, ne damnatorum illicita ſocietate certam ſententiam damnationis incurrant. Quæ autem à nobis diligẽtiore tractatu reperta ſunt atque decreta, venerabilis coëpiſcopi Erardi relatione diſcetis. Verum ſi, quod non optamus ab eiuſdem Metropolitani ſollicitudine vlterius reſilieritis, & noſtris ex caritate manantibus exhortationibus vos conſtiterit reluctari, miniſterij neceſsitate canonicam in vos cogemur proferre ſententiam. Bene valete & orate pro nobis. Placuit vniuerſali conſilio vt Salomoni, qui Britannorũ tenet regionem, ſuggeratis vt quæ pro eius ſalute mandamus, obedienter audiat, ſi Deum vult habere propitiũ, & noſtræ vnanimitatis tenere cõſortium. Vt permittat totius Britanniæ epiſcopos debitam reuerentiã Metropolitano inferre. Vt facultates Eccleſiaſticas nec ipſe Deo auferat, nec aliis auferre permittat. Vt conſideret quanto animæ ſuæ periculo Britannorum dominationem inuaſerit, cùm Domino noſtro regi Carolo fidelitatem prius iurauerit. Vt recordetur, gentem Britannorum Francis*

verifié, qu'il n'y reſte rien qui nous deuſt plus tenir en court ny en procez, ſi noſtre partie ſe vouloit laiſſer iuger par raiſon. Or eſt telle la monition que nous voulons exhiber.

EX SYNODO XII. PROVINCIARVM APVD TVLLENSEM PARROCHIAM in ſuburbano eiuſdem vrbis quod dicitur Saponarias, anno incarnationis Domini DCCCLIX.

SYNODVS *vniuerſalis collecta ex Gallia & Germania in ſuburbio Tullenſi villa Saponarias, Remigius Lugdunenſium, Vvenilo Rhotomagenſium, Erardus Turonum, Rodulphus Biturigum, Hincmarus Remorum, Guntharius Agripinenſium, Arduicus Veſontionis, Metropolitani Epiſcopi cum multis aliis Epiſcopis Faſtcario, Vvernario, Garurbrio, Felici, in Domino ſalutem. Quo plura emergunt in populo Dei noxia & Epiſcopali diligentia recidẽda, adhoc plures & frequentius neceſſe eſt conuenire pontifices, ne miniſterij ſacerdotalis nomen fruſtra comprobentur geſtare. Hac intentione confluximus ad memoratum locum, vt fida collocutione quid nõbis in tantis periculis & tribulationibus agendum ſit, ſollicitè quæreremus, & ſancto ſpiritu demonſtrante inueniremus. Ad hanc conlocutionem vos, præſertim euocatos, nõ cucuriſſe moleſtius tulimus. Decuerat enim vt quorum eſt vnũ officium par ſtudium probaretur. Sacris inſtituti canonibus non ignoramus Metropolitano veſtro cariſſimo fratri noſtro Erardo competentem reuerentiam vos debere, ita vt præter eius præſentiam aut conſenſum nullus in regione veſtra canonicè poſſit*

*ordinari epiſcopus, nec vos generale aliquid ſine eius conſenſu poſſe ſancire. De qua reuerentia ſalubriter à vobis & à gente veſtra Metropolitano impendenda tempore * nomine * Placis & reuerendiſſimi Papæ Leonis & ſucceſſoris eius Benedicti ſcripta docuerunt, & refragantibus Apoſtolicæ auctoritati dignam excommunicationis protulerunt ſententiam. Monet etiã nos quod ijs, quos veſter metropolitanus cum aliis epiſcopis propter diuerſa crimina excommunicauit, indifferenter vos communicare competit. In canonibus autem diuinitus inſtitutis ſocij excommunicatorum, eorundem ſententia feriuntur. Proinde monemus ſanctam nobiſq; amabilem fraternitatem veſtram, vt ab his exceſſibus vlterius temperetis, & veſtra inſtantia opitulante Dei gratia, gentem veſtram ad olim traditæ diſciplinæ ac totius Eccleſiaſticæ religionis obſeruantiam inuitetis, & vnanimiter & conſtanter abſque dilatione reducatis. Si quidem etiam illi obſeruandum eſt, ne damnatorum illicita ſocietate certam ſententiam damnationis incurrant. Quæ autem à nobis diligẽtiore tractatu reperta ſunt atque decreta, venerabilis coëpiſcopi Erardi relatione diſcetis. Verum ſi, quod non optamus ab eiuſdem Metropolitani ſollicitudine vlterius reſilieritis, & noſtris ex caritate manantibus exhortationibus vos conſtiterit reluctari, miniſterij neceſsitate canonicam in vos cogemur proferre ſententiam. Bene valete & orate pro nobis. Placuit vniuerſali conſilio vt Salomoni, qui Britannorũ tenet regionem, ſuggeratis vt quæ pro eius ſalute mandamus, obedienter audiat, ſi Deum vult habere propitiũ, & noſtræ vnanimitatis tenere cõſortium. Vt permittat totius Britanniæ epiſcopos debitam reuerentiã Metropolitano inferre. Vt facultates Eccleſiaſticas nec ipſe Deo auferat, nec aliis auferre permittat. Vt conſideret quanto animæ ſuæ periculo Britannorum dominationem inuaſerit, cùm Domino noſtro regi Carolo fidelitatem prius iurauerit. Vt recordetur, gentem Britannorum Francis*

*ordinari epiſcopus, nec vos generale aliquid ſine eius conſenſu poſſe ſancire. De qua reuerentia ſalubriter à vobis & à gente veſtra Metropolitano impendenda tempore * nomine * Placis & reuerendiſſimi Papæ Leonis & ſucceſſoris eius Benedicti ſcripta docuerunt, & refragantibus Apoſtolicæ auctoritati dignam excommunicationis protulerunt ſententiam. Monet etiã nos quod ijs, quos veſter metropolitanus cum aliis epiſcopis propter diuerſa crimina excommunicauit, indifferenter vos communicare competit. In canonibus autem diuinitus inſtitutis ſocij excommunicatorum, eorundem ſententia feriuntur. Proinde monemus ſanctam nobiſq; amabilem fraternitatem veſtram, vt ab his exceſſibus vlterius temperetis, & veſtra inſtantia opitulante Dei gratia, gentem veſtram ad olim traditæ diſciplinæ ac totius Eccleſiaſticæ religionis obſeruantiam inuitetis, & vnanimiter & conſtanter abſque dilatione reducatis. Si quidem etiam illi obſeruandum eſt, ne damnatorum illicita ſocietate certam ſententiam damnationis incurrant. Quæ autem à nobis diligẽtiore tractatu reperta ſunt atque decreta, venerabilis coëpiſcopi Erardi relatione diſcetis. Verum ſi, quod non optamus ab eiuſdem Metropolitani ſollicitudine vlterius reſilieritis, & noſtris ex caritate manantibus exhortationibus vos conſtiterit reluctari, miniſterij neceſsitate canonicam in vos cogemur proferre ſententiam. Bene valete & orate pro nobis. Placuit vniuerſali conſilio vt Salomoni, qui Britannorũ tenet regionem, ſuggeratis vt quæ pro eius ſalute mandamus, obedienter audiat, ſi Deum vult habere propitiũ, & noſtræ vnanimitatis tenere cõſortium. Vt permittat totius Britanniæ epiſcopos debitam reuerentiã Metropolitano inferre. Vt facultates Eccleſiaſticas nec ipſe Deo auferat, nec aliis auferre permittat. Vt conſideret quanto animæ ſuæ periculo Britannorum dominationem inuaſerit, cùm Domino noſtro regi Carolo fidelitatem prius iurauerit. Vt recordetur, gentem Britannorum Francis*

ab initio fuisse subiectam, & statutum dependisse tributum, ac per hoc non dedignetur ad nuper obmissam reuerti consuetudinem. Vt proprietates à parentibus relictas vel quolibet modo rationabiliter adquisitas, iustos possessores habere permittat. Nisi enim ab hac audacia & impietate se traxerit, & diuina plenitudine deleuerit quod deliquit, nostræ auctoritatis affectu nobis admonentibus, cito ei Deus vsurpatam auferet potestatem, & debitam inferet vltionem. Vt pro diuersis criminibus canonicè excommunicatos ne recipiat, suadete, ostendentes diuino iudicio si id præsumpsit aut præsumpserit, pari eum vindicta constringi. Que si la coppie de ceste monition luy est suspecte, qu'il sçache que l'original sur lequel elle a esté tirée, n'est pas perdu, & qu'il est en luy d'en auoir le contentement de la veuë, comme i'ay eu.

FIN DV REGNE DV ROY SALOMON.

VOYLA ce que nous auons à dire de l'estat des Bretons, soubz le Roy Salomon, pource que nous ne sommes pas grandement en different du surplus, de ce que le nouueau Chroniqueur Breton en a escrit: sinon que ie ne conuiens pas que le Roy Charles en recompense du secours & assistance que Salomon luy donna à dechasser les Normans de la ville d'Angers, lors qu'il l'assiegea l'an 874. luy ait quitté toutes les pretensions de Souueraineté & recognoissance, ny les querelles du siege Archiepiscopal de Dol. Mais ie ne fais pas grand mise s'il luy donna la faculté de forger monnoye d'or & d'argent. Car Flodoard escrit bien que Louys d'Outremer en accorda autant à l'Archeuesque de Reims: & ce que ie ne luy accorde ces

derniers points, eſt pource qu'il ne s'en faut aſſeurer en ce qu'il dit que Baldric en a eſcrit, nous ayant donné tant de ſubiect de nous deffier de ce qu'il allegue de ceſt Autheur, comme nous auons monſtré cy deuant. Tant y a que nous conuenons tous apres Regino & Sigebert, que ce Roy Salomon fut l'année d'apres le ſiege d'Angers cruellement mis à mort par aucuns Seigneurs de ſon pays, finiſſant auec luy, le tiltre de Roy, & de Royaume en Bretagne, pource qu'il ne ſe ſçait point qu'aucun autre l'ait releué depuis en icelle: ne me ſemblans pas les tiltres que le Chroniqueur Breton allegue puis apres d'Alain le Grand, d'autre miſe que les precedens, où il dit qu'il s'appelloit tantoſt ſouuerain Duc des Bretons, tantoſt Roy pacifique de Bretagne, pource que ceſte inconſtance deſment l'vn & l'autre.

RETOVR AVX COMTES OV Ducs de Bretagne.

NOvs tenons de Regino que les Seigneurs Bretons qui mirent à mort leur Roy Salomon, ſe nommoient Paſquitain & Vvrfand, les autres diſent Vrban & Vigon fils de Raoul, qui auoient beaucoup de cõplices auec eux, mais ils eſtoiẽt les principaux de leur faction. Au moyen dequoy ils s'accorderent de partager entre eux le Royaume de Bretagne. Ce qui toutes-fois ne ſe peut faire ſans grande diſſention, pource que Paſquitain vouloit attirer à ſoy le principal, ayant l'adueu de la plus grande partie des Bretons, & auec icelle vne grande compagnie de

Normans à ſa ſuitte. Mais ſa partie auoit le cœur ſi haut & magnanime, qu'il ne luy vouloit rien ceder, ains auec vne petite poignée de gens luy donna la bataille, de laquelle il gagna la victoire, qui ſembla comme miraculeuſe, & toutefois n'en eut longue ioye, pource qu'il tõba bien toſt apres en vne maladie deſeſperée, qui fit perdre le cœur à ceux de ſon party, & remettre ſon ennemy ſur pied, & fut cauſe que pour r'aſſeurer ſes gens il ſe fit porter tout malade qu'il eſtoit en bataille contre luy, où il rendit l'eſprit, non par bleſſeure, mais par l'extremité de ſon mal, ayant veu premierement ſon cãp victorieux, & ſon ennemy mis en routte, qui paya ſemblablement le droict de nature incontinent apres, ce qui eſt par l'Autheur preallegué recité ſous l'an 875. Au moyen dequoy deux autres Seigneurs ſe mirent en leur lieu, à quereller de la principauté de Bretagne, eſtant l'vn d'iceux nommé Iudichael ou Vidichael, fils de la fille du feu Roy Heriſpée, & l'autre Alain frere du defunct Paſquitain, qui ſe ſaiſirent chacun de leur part de la Bretagne, & demeurerent en perpetuelle querelle l'vn contre l'autre iuſques à l'an 890. que les Normands inuitez de l'eſpoir de bien faire leurs affaires ſur eux, par leurs diſſentions, les allerent viſiter ſur leurs terres, & apres auoir faict beaucoup de maux aux vns & aux autres, les contraignirent de s'appointer. Au moyen dequoy, comme ils euſſent conclu de ioindre leurs forces, Iudichael, ou Vidichael s'aduança de charger l'ennemy auec les ſiennes ſeules, lequel il mit bien en routte, mais en le pourſuiuant trop inconſiderement, il ternit l'honneur de la victoire qu'il s'eſtoit acquiſe, par la mort qu'il y receut. qui fut cauſe que les Bretons ſe rallians tous ſous la conduite d'Alain, rechargerent de plus belle l'ennemy, &

acheuerent de le deffaire entierement. Tellement que de quinze mille qu'ils eſtoient, quatre cens ſe ſauuerent ſeulement en leurs nauires. Par lequel moyen Alain, que les ſiens ont ſurnõmé le Grand, demeura ſeul Seigneur & poſſeſſeur de la principauté de la petite Bretagne, iuſques à ſon treſpas qui fut (ſelon les Chroniques & Annales de France) l'an 907. Qui me fait croire que le nouueau Chroniqueur Breton tient ceſte datte là d'icelles, pource que les Annales vulgaires de Bretagne commãcent le regne dudit Alain l'an 910 ſeulement. Duquel & de ceux qui l'ont precedé depuis Salomon, nous ne racompterons dauantage, que ce que nous en venons de rapporter de Regino qui viuoit lors, tenant pour faux ou incertain ce que le nouueau Chroniqueur en a dict de ſurplus, d'autant qu'il impute fauſſement à Sigebert d'auoir parlé d'vne ſeconde deffaicte de Normands par Alain Beranger Comte de Rennes, & vn Comte de Dol, où il en demeura douze mille tuez ſur le camp: n'ayant pris garde qu'il parloit de telle meſme que nous venons de reciter, nonobſtant qu'il l'attribuë à l'an 894. Et monſtre bien par ce qu'il eſcrit au 64. chap. de ſon Hiſtoire liure 3. en ces mots, *Durant le regne d'Alain, retournerent encore les Normands pillars, & ayans couru preſque tout le Royaume de France, prins & bruſlé villes, aſſiegé Paris, combattu les Roys, & iceux rendus tributaires ſoubz la conduitte de Rollo, finalement vinrent deſcharger grandes troupes en Bretagne. Parquoy l'Empereur Louys le Begue, qui lors regnoit, enuoya deuers Alain, le priãt de ſe vouloir ioindre auec luy, & aſſembler ce qu'il pourroit de forces, pour combatre les ennemis du monde vniuerſel. Ce qu'Alain luy accorda volõtiers, voyant que nulle contrée de l'Occident n'eſtoit en ſeureté de ceſte peſte, & qu'ils n'auoient aucun amy au mõde. Et de fait*

vint le Roy à Tours, pour attendre Alain & ſes troupes, pour ſe ioindre à luy. Mais ceſte entrepriſe demeura ſans effect, il monſtre bien qu'il couche ſur le papier ce qui vient à ſon gouſt, ſans conſideration pource qu'il ſeroit bien aiſé de luy prouuer par bons Autheurs, qu'il accommode mal cela au temps qu'il declare. Ce que ie ſuis contraint de dire pour le faire penſer a ſoy, luy regarde de ſi pres aux Hiſtoriens François, leſquels recherchent plus diligemment la verité des choſes que luy.

Ce pendant ie confeſſe qu'il ne ſe lit en aucune Hiſtoire que i'aye leuë tant Françoiſe que Bretonne ou Eſtrangere, que les Roys ou Princes de France ayent eu quelque different auec les Bretons, pour raiſon des querelles paſſées, depuis le Roy Salomon, iuſques au temps de Charles le Simple, ſans qu'il faille inferer que ce fut pour ce qu'on auoit quitté aux Bretons tout ce que ſe perſuade le Chroniqueur Breton. Combien qu'il eſt bien croyable, que les vns & les autres ſe tindrent volontairement ou de force, au dernier accord que Charles le Chauue auoit fait auec Salomon : à cauſe des affaires, diſſenſions, guerres ciuiles, & mutations qui ſuruindrent en l'vn & l'autre pays, qui les firent penſer tous à ce qui les preſſoit de plus pres, & à ſe deffendre eux meſmes, pluſtoſt qu'à offenſer autruy. Dont on aura recours à ce que nous en auons eſcrit en noſtre Sommaire de l'Hiſtoire de France : où il ſe peut voir que par la confuſion que les guerres ciuiles & eſtrangeres tant contre les Normans & Huns, que contre les voiſins, amenerent en France, la puiſſance des Roys deuint tellement abbaiſſée, qu'il ne leur fut pas poſſible, de ſe quaſi rien reſeruer pour leur domaine, & entretenemẽt de leur train Royal. Car ce fut lors que chacun ayant

occupé

occupé ou obtenu du domaine Royal, ou peſché entre les troubles du Royaume, commença non ſeulement de le retenir, mais auſſi de le poſſeder comme heritage, & patrimonial à la poſterité. En telle ſorte que les grandes dignitez, Duchez, Comtez, & Gouuernemens des Prouinces, qui ne ſe donnoient auparauant qu'à vie en tiltre d'eſtat, deuindrent hereditaires, & domaniales à ceux qui en eſtoient ia poſſeſſeurs, ne reſeruans au Roy que le ſerment de fidelité, & la recognoiſſance d'eſtre leur Seigneur dominant & ſouuerain. Tellement qu'ils ſe virent quaſi plus puiſſans, en force & en territoire que les Roys, ne leur portans tel reſpect qu'ils ont faict depuis, & ſe maintenans en quelque concurrence de grandeur & authorité auec eux. Dont il ne ſe faut pas eſbahir ſi depuis Louys le Begue, le pays de Bretagne ſe vit negligé, & abandonné des Roys, comme eſtant le plus eſlongné du corps de la France, iuſques au temps du Roy Charles le Simple, qu'elle fut donnée à Rollo Prince des Normands, en la maniere que nous reciterons maintenant.

DES SVCCESSEVRS D'ALAIN LE Grand à la Principauté de Bretagne, au temps deſquels elle fut donnée aux Normands par le Roy Charles le Simple.

ALAIN le Grand decedé l'an declaré cy deſſus, deux fils nommez Iudichael & Colledoch luy demeurerent, auec vne fille, qui fut mariée à vn Mathuede, ou Mathidore Comte de Pohel ou Por-

hoet. Les fils à ce que diſent les Hiſtoires de Bretagne, ſuccederent à la principauté de Bretagne, mais ne tenans rien de la vertu & valeur de leur Pere, en furent bien toſt deboutez & chaſſez par les Normands, qui reuindrent l'année meſme iecter leur tempeſte ſur leur pays. De ſorte qu'ils furent contraincts auec la pluſpart de leurs gens, de s'enfuir ailleurs. Au moyen dequoy les Normands gaſterent, ſaccagerent, & deſerterent d'vne horrible & enorme façon la Bretagne, ſignamment le pays Nantois, & puis ſe ietterent dedans la France, ſoubz la conduitte de leur Prince Rollon, où apres auoir fait vn long eſpace de temps de ſemblables maux, & ſe voyans accroiſtre touſiours de nombre & de puiſſance, encore qu'on les euſt lourdement rembarrez en quelques rencontres, force fut en fin au Roy Charles ſurnommé le Simple, qui regnoit lors, de faire appointement auec eux par l'aduis & conſentement des Princes de ſon Royaume, par lequel il donna à Rollo & à ſes gens, le pays qui eſt encore aujourd'huy appellé de par eux Normandie, pour le poſſeder & habiter, à condition de ſe faire Chreſtiens, & de le tenir de luy & de la Couronne de France, à foy & hommage lige, ainſi que ſes ſucceſſeurs ſe ſont veus l'auoir touſiours tenu depuis. Et pource que la pluſpart d'iceluy eſtoit lors grandemẽt deſerte & gaſtée par eux, les plus anciennes Hiſtoires & Chroniques d'Angleterre & de Normandie diſent, qu'ils ne ſe voulurent pas encore contenter d'iceluy; parquoy la Bretagne qui eſtoit toute ioignante, leur fut auſſi aſſignée à la tenir de la Couronne, aux meſmes cõditions que l'autre. Dont eſt venu ce qu'on a dit communement depuis (ainſi que teſmoigne Iuuenal des Vrſins) que *Bretagne eſt tenuë de Normandie*. Ce qui eſt teſ-

moigné par Guillaume de Iumieges en vne ſienne Epiſtre au Roy. Guillaume d'Angleterre où il dit, *Diſcurrentibus alternatim nunciis, pax, fauente Chriſto, ſtabilitur inter eos, Rollone fidelitatem Regi ſacramentis iurante, ac Rege filiam cum terra maritima, ab Eptæ flumine, vſque ad Britannicos limites, donante. Super addita etiam ad ſumptuum ſupplementa tota prouincia Britannica, ipſius Prouinciæ principibus Berengario atque Alano ſacramenta iurantibus Rolloni. Nam terra maritima quæ nunc Normania vocatur ob diuturnos paganorum excurſus, ſyluis vbique adultis à cultro & vomere torpebat.* Guillaume de Malmeſberie qui viuoit au meſme temps, ou vn peu apres l'autre, à ſçauoir l'an 1130. dit ſeulement: *Deditq; idem Carolus Normaniæ Comitatum & Britannicum, quæ ſunt appendentia Normaniæ.*

Ce pendant le Chroniqueur Breton afferme, que iamais Rollo ne trouua homme en Bretagne, qui luy vouluſt rendre obeiſſance ny recognoiſſance, & ſe prend aux Chroniqueurs François, qui le diſent (dit il) à leur mode. Mais c'eſt à luy à faire paroiſtre de ſes Autheurs plus certains, & anciens que ceux-la, & à donner à entendre pourquoy il voudroit pluſtoſt reprocher leur teſmoignage que celuy de Geoffroy Artus qui a veſcu depuis eux, duquel il s'eſt tant ſeruy cy deuant. Et dauantage quel priuilege a-il d'eſtre pluſtoſt creu que tous les Hiſtoriens François & Normands? Deſquels les Normands diſent encore qu'Alain & Berenger Comtes feodaux de la petite Bretagne, ſoubz le Duc Guillaume de Normandie, fils & ſucceſſeur de Rollo, meſpriſants la ieuneſſe d'iceluy, ou deſpitez (au rapport d'autres) de ce qu'il prenoit à femme Sporta fille de Bernard Comte de Senlis, ſe rebellerent ouuertement contre luy, l'an 919. pour ſe remettre en l'obeiſſance du Roy de France. A

cauſe dequoy il mena ſa puiſſance contre eux, par laquelle il ne les deiecta pas ſeulement de tout leur pays: mais auſſi contraignit Alain, s'enfuir en Angleterre, pardonnant toutes-fois à Berenger, pource qu'il fut trouué le moins coulpable de ceſte rebellion. Dequoy poſſible ſe doit entendre ce qui eſt eſcrit en la Chronique de Flodoard qui viuoit lors, ſoubz la meſme année en ces mots, *Nordmanni omnem Brittaniam in cornu Galliæ, in ora ſcilicet maritima ſitam depopulantur, proterunt atque delent, abductis, venditis, cæteriſq; cunctis eiectis Brittonibus.*

Neantmoins ie ne veux pas diſſimuler que ie n'aye eu quelque doute en mon Hiſtoire de France, ſi la Bretagne fut donnée entierement dés le commancement à Rollo, ou vne partie d'icelle ſeulement. Mais tant y a qu'il eſt certain par le meſme Flodoard que le reſte, au moins toute la Comté Nantoiſe, fut donnée depuis par Robert Duc de France, à d'autres Normands, à condition de ſe faire Chreſtiens, & ne faut douter que ce ne fuſt auſſi pour la tenir de la Couronne de France, ſoit ſoubz le Duc de Normandie, ſoit autrement. Voicy qu'il en dit ſoubz l'an 921. *Robertus Comes Nortmannos, qui Ligerim fluuium occupauerant, per quinque menſes obſedit, acceptiſq; ab eis obſidibus, Brittanniam ipſis quam vaſtauerant, cum Nannetico pago conceſſit, quique fidem Chriſti cœperunt ſuſcipere.* Ce que le Chroniqueur Breton a bien oſé inſerer en ſon Hiſtoire. Mais il a eu honte de recognoiſtre l'auoir appris de moy. Car il eſt certain qu'il ne l'a pas trouué és Chroniques de ſon pays. Et pour ceſte cauſe de peur d'eſtre deſcouuert, ou n'eſtre tenu de croire ce que i'ay recité en mon Hiſtoire ſoubz l'an 931. de la reuange que les Normands de deſſus la Loire eurent de

Digitized by Google

leurs compagnons, que les Bretons auoient maſſacrez au pays de Cornouaille en la meſme année, il n'a pas voulu faire ſemblant de l'auoir leu, àfin de luy eſtre plus loiſible de racompter ce fait là à l'auantage des ſiens. Tellement que les Annales de ſon pays ayans ſeulemẽt eſcrit, qu'vn ieune Seigneur qu'on appelloit Iuhael Berenger aſſembla des gens à ſi grand nombre, qu'il chaſſa & mit hors grand nombre de ces Normands que le Duc Guillaume y auoit laiſſez, *toutes-fois y en demoura encore bien largement.* Qui enrichiſſant le compte d'vne façon eſtrange afferme qu'il y en demeura bien peu, dit qu'il y eut vn nombre incroyable d'occis, & nomme entre les dechaſſez ceux que le Duc Robert auoit enuoyez au pays Nantois. Enquoy l'on voit combien il ſçait gaigner ſur la marchandiſe. Car voicy comme Flodoard en parle ſoubz ladicte année: *Interea Brittones qui remanſerant Nordmannis in cornu Galliæ ſubditi, conſurgentes aduerſus eos, qui ſe obtinuerant, in ipſis ſolemniis ſancti Michaelis omnes interemiſſe dicuntur, qui inter eos morabantur Nordmannos, cæſo primum Duce illorum nomine Felecan.* Car c'eſt ce point là qu'il s'eſt pleu à amplifier de ſi belle façon au chapitre 72. de ſon Hiſtoire liure 3. comme s'il ne fuſt aucunes nouuelles de ce qui s'enſuit apres, ſoubz la meſme année: *Incon Nordmannus, qui morabatur in Ligeri, cum ſuis Brittaniam peruadit, victiſque & cæſis vel eiectis Brittonibus regione potitur.*

De meſme façon il fait encore apres au chapitre 73. vn autre Romans du retour d'Alain ſurnommé Barbe-torte, & de Iuhael fils de Berenger Comte de Rennes, en Bretagne, ſur les nauires d'Aldeſtan Roy d'Angleterre, vers lequel ils auoient demeuré long temps fugitifs, & des grandes deſconfitures qu'ils firent des Normands,

qu'ils y trouuerent. Tellement qu'apres plusieurs victoires gaignées, ils recouurerent entierement toutes les villes & pays de leurs mains, sans en rester aucunes, ayans acheué de ce faire le premier iour d'Aouſt de l'an 939. qui fut pour ceste occasion ferié par tout le pays long temps apres, d'autant qu'ils ne retournerent oncques depuis en la puissance des Normands. Et puis comme si tout son recit estoit bien aueré & iustifié, & qu'on n'en deust croire que luy & les autres Chroniqueurs de son pays, sur leur seule parole, vient à triompher des Normands; lesquels ce pendant parlent du fait precedent en leurs Chroniques autrement que luy. Pour ce qu'ils disent que ce fut le Duc Guillaume de Normãdie, qui permit à la priere du Roy d'Angleterre audit Alain, & aux siens de rentrer en leur pays, & qu'ils obeirent audict Guillaume & à Richard son fils, & que Berenger Comte de Rennes, & Alain Comte de Dol, estoient à Picquigny quand ledict Guillaume y fut tué l'an 942. & au voyage dudict Richard & d'Algrod Roy de Dannemarch, en la bataille qu'ils donnerent à Louys d'Outremer Roy de France. Car il ne leur baille pour tout payement que cela ne peut estre, *car lors estoit Berenger mort & viuoit Iuhael de Rennes son fils. Aussi qu'en ceste bataille les Bretons estoient au secours dudit Roy Louys l'an neuf cens quarente trois.* Mais pour faire cognoistre comme le tout est allé, nous adjousterons (comme nous auons fait auparauant) tout ce qui se trouue escrit de la controuerse precedente, & de ce qui s'est ensuiuy depuis au pays de Bretagne, en la Chronique de Flodoard, soubz l'année 936. *Brittones à transmarinis regionibus Alstani regis præsidio reuertentes, terram suam repetunt.* Puis soubz l'an 937. *Brittones ad sua loca post diutinam regressi peregrinationem cum*

Digitized by Google

Nordmannis, qui terram ipſorum contiguam ſibi peruaſerant, frequentibus dimicant prælijs, ſuperiores pluribus exiſtentes & loca peruaſa recipientes. Puis encore ſoubz l'an 939. *Brittones cum Nordmannis confligentes, victoria potiuntur, & quoddam Nordmannorum caſtellum cepiſſe feruntur.*

Cela nous donne bien à cognoiſtre que les Bretons recouurerent ſeulement les places proches & contigues de la Normandie que les Normands occupoient: mais ce qui s'enſuit nous fait entendre euidemment comme les Princes de Bretagne vindrent l'an 942. recognoiſtre le Roy Louys d'Outremer pour leur Seigneur ſouuerain, tout ainſi que firent les deux Ducs Guillaume de Normandie & d'Aquitaine, induicts à ce faire par les menaces des cenſures du Pape. Tellement qu'ils ſe trouuerent auec eux du coſté du Roy, à vn Parlement tenu ſur la riuiere d'Oiſe, auec le Duc Hugues, & le Comte Herbert pour les reconcilier enſemble. Pour laquelle cauſe nous allegueronsicy entierement ce que l'Autheur dit ſouz ceſte année là. *Ludouicus Rex firmatis ſibi Aquitanis Laudunum reuertitur, nec diu moratus, non obtenta pace in Burgundiam reuertitur. Legatus Stephani Papæ nomine Damaſus Epiſcopus Romæ ob hanc legationem peragendam ordinatus in Franciam venit, afferens literas Apoſtolicæ ſedis ad principes regni, cunctoſque Franciæ vel Burgundiæ habitatores, vt recipiant regem ſuum Ludouicum. Quod ſi neglexerint, & eum amplius hoſtili gladio perſecuti fuerint, excommunicationis depromens interminationem. Pro qua re colloquentes Epiſcopi Remenſis dioceſeos cum Heriberto Comite, deprecati ſunt eum vt intercederet apud Hugonem principem pro receptione regis: Legati Remenſis Eccleſiæ Roma regreſſi pallium deferunt Hugoni epiſcopo ab Stephano Papa tranſmiſſum: cum quibus pariter & legatio venit principibus regni, vt Ludouicum regem*

recipiant, & ſic legatos ſuos Romam dirigant: quod ſi vſque ad natiuitatem Domini facere non procurauerint, excommunicandos tunc fore ſe nouerint. Rotgarius Comes apud Vvillelmum Nordmannorum principem functus legatione pro Ludouico rege ibidem defunctus eſt Vvilelmus regem Ludouicum regaliter in Rodomo ſuſcepit. Item Vvillelmus Pictauenſis & Brittones cum ſuis principibus ad regem venerunt. Cum his verò Rex ſuper Iſaram venit. Hugo verò & Heribertus cum Ottone Duce Lotharienſium deſtructis pontibus & ablatis nauibus, cum his quoque quos habere poterant, ex altera parte fluminis conſederunt, & agitata inter eos per internuncios cõtrouerſia, tandem dantur inducię à medio Septembri vſque ad medium Nouembris, & obſides accipiuntur vtrimque, &c.

Or ie m'aſſeure qu'il ne ſe trouuera aucun de iugement qui vueille ou oſe conteſter, que par le teſmoignage precedent les Princes de Bretagne ne ſe ſoyent lors recogneus Princes de France, comme les Ducs de Normandie & d'Aquitaine. Autrement ie laiſſe à penſer à ceux qui ſeront d'aduis contraire que veulent dire ces mots, *Vt recipiant Regem ſuum Ludouicum.* Dont le Chroniqueur Breton tera ſon profit, auſſi bien que de ce qu'eſcrit le meſme Autheur ſoubz l'année ſuiuante 943. *Arnulfus Comes Vvillelmum Nordmannorum principem ad colloquium euocatum dolo perimi fecit. Rex Ludouicus filio ipſius Vvillelmi nato de concubina* **Brittannam terram Nordmannorum dedit, & quidam principes ipſius, ſe regi committunt; quidam verò Hugoni Duci.* Ie confeſſe auoir eſté induit par l'ambiguité des paroles precedentes, d'interpreter en mon Hiſtoire de France, que le Roy Louys apres le treſpas du Duc Guillaume, declara le ieune Richard, fils naturel d'iceluy, qu'il auoit engendré d'vne concubine Bretonne, ſucceſſeur & heritier de ſon pere

Al. Brittanna.

en la

en la Duché de Normandie, & que cela fut cauſe que beaucoup d'autres Seigneurs Normands ſe mirent en la protection du Roy meſme, & que d'autres auſſi ſe ſoumirent au Duc Hugues. Mais ce qui a eſté dit aux années precedentes me fait maintenant prendre *Brittannam terram Nordmannorum*, pour celle que les Normans auoiét conqueſtee cy deuant, & dont ils auoient eſté dechaſſez, ayant eſtimé qu'il falloit rapporter le mot de *Brittannam à concubina*, & lire pour iceluy *Britanna*. Et pour ceſte cauſe, il me ſemble que les Bretons firent quelque appointement auec le ieune Duc Richard. Neantmoins pource qu'aucuns d'eux s'eſtoient ſoubmis au Roy, les autres au Duc Hugues, il ſe peut faire que c'eſt pour cela que le meſme Flodoard eſcrit ſoubz l'an 944. deuant que le Roy Louys fuſt entré en Normandie, où il fut prins par les Normands, *Subſecuta mox Brittonum pernicies, qui diſcordia inter ſe principum Berengarij & Alani diuiſi, à Nordmannis, cum quibus pactum inierant, peruaſi, & magna ſunt cæde attriti. Ciuitas eorum Dolus nomine capta, & Epiſcopus eiuſdem confugientium in Eccleſiam multitudinum ſtipatione oppreſſus & enecatus eſt. Reparatis denique Brittones viribus certamen ineunt, in quo ſuperiores. Nordmannis extitiſſe viſi ſunt. Tertia tandem congreſſione inita magna ex vtraque parte cecidit multitudo. Victoria verò potiti Nordmanni Brittones vſque ad internecionem cædunt, & eos à terra ipſorum diſperdunt: ipſique Nordmanni qui nuper à tranſmarinis venerant regionibus eorum terram inuadunt.*

C'eſt tout ce qui ſe trouue fait de mention des Bretons & de la Bretagne en la Chronique de Flodoard, qui finit l'an 966. auquel temps l'Autheur d'icelle teſmoigne qu'il eſtoit en l'aage de 73. ans. Qui nous fait entendre qu'il y eut lors vn autre meſnage en icelle que le Chro-

niqueur Breton & les autres du meſme pays n'ont ſçeu, ou n'ont voulu eſcrire. Pour raiſon dequoy ils ne meritent qu'on faſſe cas ny miſe de leurs eſcrits, ſignamment de ceux qui deſcriuent les choſes faites deuant Hugues Capet, auſquelles on voit bien qu'ils n'ont apporté ny ſçauoir ny iugement: ains de la paſſion ſeulement, qui leur fait mettre en œuure ſans diſcretion tout ce qui vient à leur gouſt, comme eſt ce qu'ils recitent *que le Roy Louys entra en guerre auec Othon pour le Royaume d'Auſtraſie, & firent l'vn contre l'autre de grandes armées, & fut le Duc Alain ſupplié de la part du Roy de le vouloir ſecourir & entrer en ſon party. Ce que volontairement il fit* (il a peur de ſe couper) *& s'en alla trouuer le Roy à Paris, lequel Othon auoit aſſiegé, où il fut fait de belles armes, & Barbe torte ſur tous ſurnommé de vertu & proüeſſe, qu'il fit cognoiſtre au combat tant ſingulier que general.* Car ils ſe deuoient mieux informer quand ce fut que Louys ſe vit aſſiegé deuant Paris, d'autant que celuy qui ſe veut meſler d'arguer les eſcrits d'autruy, doit eſtre irreprehenſible aux ſiens.

Neantmoins d'autant qu'il eſt certain que la cité de Paris fut aſſiegée par Othon l'an 946. ſi Barbe torte s'y trouua, il faut eſtimer que ce fut pour le ſecours des Ducs Hugues le Grand, & Richard de Normandie qui eſtoiét lors confederez enſemble contre le Roy Louys, en faueur duquel l'Empereur Othon auoit amené ſon armée en France. Mais en ce faiſant il faudra conſequemment donner que les Princes de Bretagne s'eſtoient remis en leur pays, ou bien n'en auoient eſté chaſſez que d'vne partie ſeulement par les Normands, deſquels Flodoard a parlé.

Quel a eſté depuis cela l'eſtat de la Bretagne, ie ne l'o-

ſe affermer, n'en ayant encore rien trouué eſcrit en aucun Autheur ancien, fidele, & autentique, & n'ayant ſubject de me fier en ce que les modernes en recitent. Ie voy bien que les Bretons ſe ſont en quelque façon que ce ſoit emancipez de la ſubjection ou domination des Normands: mais cela ſe peut eſtre auſſi toſt faict par le moyen de quelque accord & alliance, que par autre: veu la grande puiſſance qu'ont touſiours eu les Normands, tant par leur proüeſſe, qui les a faict redouter par deſſus toutes les nations de la France en tout ce ſiecle là: que pource qu'ils ont touſiours eu le pouuoir de faire venir à leur ſecours tel nombre d'hommes des cõtrées de Septentrion qu'ils ont voulu, ainſi qu'ils firent encore du temps du Roy Robert, fils de Hugues Capet au rapport de Glaber. Si ce n'eſt que les Princes de Frãce leurs voiſins, comme les Comtes de Poictou, d'Anjou, & de Chartres, qu'on ſçait auoir eu alliance & intelligence auec eux, leur ayent fait eſpaule, à ſe ſouſtenir contre leſdicts Normands afin de les empeſcher de trop croiſtre. Pour laquelle cauſe ledict Glaber Radulphus qui viuoit l'an 1030. recite que la Bretagne eut vn Prince nommé Conan au temps du Roy Hugues & Robert, qui entra en tel orgueil, inſolence & preſomption pour auoir eſpouſé la ſœur de Foulques Comte d'Anjou, oncle de la Royne Conſtance, femme dudict Robert, qu'il ſe rendit par icelles odieux à toute la nobleſſe de ſon pays. D'autant meſmement qu'il s'oſa impoſer le diademe Royal ſur la teſte, & puis deuint encore ennemy dudit Foulques, par lequel il fut occis. Voicy ce qu'en dit ceſt Autheur; *Situs Galliæ propriam excedit longitudinem menſura rationis quadriformem, cuius inferius finitimum ac perinde veliſſimum, Cornugalliæ*

nuncupatur. Est enim illius metropolis Rhedonum ciuitas inhabitata diutius à gente Britonum, quorum solæ diuitiæ primitus fuerunt libertas fisci publici & lactis copia. Qui omni prorsus urbanitate vacui sunt, quod illis mores inculti, leuis ira, & stulta garrulitas. Horum scilicet Britonum aliquando princeps extitit quidam Conanus nomine, qui accepta in matrimonium Fulconis Andegauorum Comitis sorore, ac demum insolentior cæteris suæ gentis Principibus coepit existere. Nam more regio impositò sibi diademate, in sui anguli popello, plurimum inconsultè exercuit tyrannidem, &c. Postmodum inter ipsum Conanum & Fulconem Andegauorum Comitem oritur discordia, &c. Si nous auions l'Hiſtoire entiere dudict Glaber, auſſi bien que quelques fragments d'icelle ſeulement, on en pourroit poſſible tirer plus d'enſeignemens pour la Bretagne que ce que nous venons d'alleguer. Qui nous donne à cognoiſtre ce pendant que dés le temps de Hugues Capet la Bretagne auoit ſes Princes, qui s'emancipoient & vouloient commander en liberté. Parquoy les Hiſtoires de Normandie, auec celles d'Angleterre, & Albert Crants, conuiennent vnanimement, que Robert pere de Guillaume le Baſtard, Duc de Normandie, entra en querelle & en guerre contre Alain Duc de Bretagne: pour ce qu'il ne le vouloit recognoiſtre pour ſon ſouuerain, ny luy rendre l'obeiſſance qu'il deuoit, & le pourſuiuit en telle ſorte, qu'apres pluſieurs exploits de guerre, il le contraignit de luy venir faire la foy & hommage qu'il deuoit. Ce que le nouueau Chroniqueur Breton a diſſimulé, nonobſtant qu'il confeſſe bien auoir ſçeu que les meſmes Autheurs auec Guillaume de Malmeſberie ont eſcrit que Guillaume le Baſtard Duc de Normandie eut affaire auec Conan Duc de Bretagne, ſur la vieille que-

Digitized by Google

relle de l'hommage de Bretagne, quelque peu deuant le voyage qu'il fit en Angleterre pour la conqueſter. Mais il eſt demeuré court là deſſus ſans declarer comment ils s'appointerent, ſinon qu'il dit *que ce Conan repouſſa par deux fois le Duc Guillaume eſtant entré en armes au pays de Bretagne, ſur la vieille querelle de l'hommage de Bretagne: & fut contraint le Duc de Normandie Guillaume baſtir le chaſteau de ſainct Iames de Beuuron, pour empeſcher les courſes des Bretons.* Ayant encore declaré auparauant que le meſme *Conan ne craignant rien ledict Duc Guillaume, qui toutes-fois eut reputation de ſon temps d'eſtre des premiers guerriers du monde, le voulut de grace irriter & tirer aux champs, l'enuoya deffier ſur le temps de ſon paſſage d'Angleterre: en ſorte que par deux ou trois rencontres, faictes ſur les frontieres de Normandie, ils s'attaquerent, eſquelles eſtoit preſent Heraut de la part dudict Guillaume, contre lequel depuis il luy fallut combattre pour le Royaume d'Angleterre.* En quoy les Lecteurs prendront garde cõme noſtre Chroniqueur ſçait falſifier l'Hiſtoire & s'accommoder à ſon plaiſir. Car qu'on voye ſi cela ſe peut accorder auec ce que recite ledict de Malmeſberie de ce faict là, & s'il a Autheur ſi ancien & ſi proche de ce ſiecle là, & plus croyable que luy. Outre qu'il luy fait attribuer ce fait là fauſſement à Conan, au lieu qu'il le recite en la ſorte qui enſuit. *Illud fuit tempus quo Heroldus inuitus Normanniam importuna ſibi aura deuectus eſt. Quem, ſicut ſupradictum eſt, Vvillielmus in Britannicam expeditionem duxit: & volens manum eius explorare, ſimul & ſtrictiori conſilio apparatum oſtentans ſuum, conſpicaturo quantum præſtaret Anglicis bipennibus enſis Normannicus: Alanus tunc ibi Comes viridis iuuenta & præcellens robore, Eudonem patruum vinxerat, multa egregiè fecerat. Vvilielmum non ſolum non timebat, ſed*

etiam irritabat. At ille Britanniam vt hereditarium ſolum calumnians, quod eam Carolus Rolloni cum filia Giſla dederat, breui effecit vt vltro Alanus aduenies ſuppliciter ſe ſuaq; dederet. Et afin qu'il ne ſe puiſſe defendre que ceſt Autheur s'eſt equiuoqué au nom en ceſt endroict, voicy comme vn autre Hiſtorien Anglois plus ancien que le precedent (car il viuoit l'an 1130.) nommé Odelricus Vitalis en ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique parle du meſme faict diſant. *Vvillielmus rex cupiens ſuos fines dilatare, ſibique Britones vt ſibi obſecundarent, ſicut olim Rolloni & Vvillielmo aliiſq; Ducibus Normannicis ſeruierant, volens ſubiugare, cum ingenti exercitu Dolenſe oppidum obſedit. Poſtquam autem Alanum Ferganum Comitem Britanniæ cum multis armatorum agminibus ſuppetias obſeſſis properare audiuit, cum Caſtrenſibus pacem iniit, & fœdus amicitiæ cum eodem Alano firmauit, atque Conſtantiam filiam ſuam ei in coniugium dedit.* C'eſt au Chroniqueur à voir comme il iuſtifiera ce qu'il a eſcrit de ſon Conan & de ſon ſucceſſeur Hoël, contre ces deux teſmoignages là. Ce pendant comment qu'il en ſoit allé de ce different là, on ne peut douter qu'il ne ſe ſoit fait lors quelque appointement entre le Breton & le Normand ſur ledict hõmage par le moyen du mariage, afin que le Breton ne donnaſt retardement ou empeſchement au voyage que le Normand pretendoit faire en Angleterre, & à ce qu'il fuſt auſſi ſecouru & aſſiſté des gens d'iceluy en ceſte entrepriſe, comme tous auſſi conuiennent qu'il fut: tellement qu'il en receut recompenſe pour luy & pour ſes ſucceſſeurs la Cõté de Richemont en Angleterre. Combié que les Chroniques de Bretagne ſe perſuadent que ce ſecours là fut donné par Hoël ſucceſſeur de Conan en la principauté de Bretagne, & qu'Alain Fergend ſon fils aiſné en fut

ſeulement le conducteur. Nonobſtant lequel appointement toutes-fois Matthieu Paris eſcrit que depuis ce temps là, à ſçauoir l'an 1075. le Roy Guillaume fit derechef guerre aux Bretons, & entrant dedans leur pays aſſiegea le chaſteau de Dol. Mais que *Rex Francorum* (comme il dit) *hoſtiliter ſuperueniens, omnem commeatum eis ſubtraxit. Vnde Rex obſidione dimiſſa, in receſſu ſuo, milites multos & equos cum opibus ibidem amiſit. Nec multo poſt Reges præfati concordiam inierunt.* Ce pendant le meſme Autheur declare puis apres que le Roy Guillaume *Brittanniam Armoricanam accliuem ſibi fecerat* deuãt l'an 1085. Ce pendant il ne ſe ſçait point que depuis ce temps la iuſques apres l'an 1163. les Roys d'Angleterre ayent mis les Princes de Bretagne en queſtion pour la querelle precedente. Ioint ce que nous auons dit cy deuant, que les guerres ſuruindrent entre les Roys de France & d'Angleterre, qui firent que les vns & les autres laiſſerent les Bretons en paix, ſans repeter leur droict ny attenter ſur eux, de peur que chacun d'eux eut de les mettre de party auec leurs ennemis. Dont s'enſuiuit vn grand deſordre & confuſion en la Bretagne, pource que les Seigneurs & Barons d'icelle entrerent en telle inſolence à raiſon de ceſte liberté, que chacun d'eux ne ſe contenta pas ſeulement, de ne vouloir recognoiſtre aucun ſuperieur ſur ſoy: mais auſſi ſe mirent à guerroyer les vns les autres, & les grands à maſtiner les petits, à fin de les forcer de ſe ſoubmettre à eux. Qui fut cauſe que ceux de Nantes ſe donnerent à Godefroy frere de Henry ſecond Roy d'Angleterre. Et pource qu'il mourut deux ans apres, ledict Roy ſon frere, comme ſon heritier, s'empara par force de la Comté de Nantes & ville de Dol. Au moyen deſquelles, & des diſſentions qui eſtoient

entre les Bretons, il reduiſit encore toute la Bretagne entre ſes mains, ſe diſant la retenir & garder pour Geoffroy ſon troiſieſme fils, à qui il auoit fait fiancer la fille de Conan Comte de Rennes, qui pretendoit le plus de droit ſur la Bretagne. Ce que nous venons de reciter eſt eſcrit par Guillaume de Neubrige chapitre 18. de ſon 2. liure en ces termes. *Contigit autem Conanum Comitem ſcilicet Richemundenſem, qui majori Britanniæ parti dominabatur, in fata concedere, relicta ex Regis Scotorum ſorore vnica filia hærede, quam Rex innubilem filio impuberi copulans omne ius puellulæ in propriam poteſtatem redegit. Erant autem in Britannia quidam nobiles tantarum opum & virium, vt nullius vnquam dignarentur ſubiacere dominio: his à multis annis retro dominandi libidine, atque impatientia ſeruiendi, hoſtiliter contendentibus, præclara olim prouincia ita dilacerata atq; attenuata erat, vt in ea ex agris opulentiſſimis vaſtæ ſolitudines viderentur. Cumq; à potentioribus inferiores premerentur, Regis Anglorum auxilium expectantes, eius ſe ditioni ſponteneè tradiderunt. Quibus ille prompto animo & profuſis opibus auxilium ſubminiſtrans, ipſos quoque potentes, qui & magnitudine virium & vix acceſſibilium natura locorum eatenus inexpugnabiles credebantur ſubegit. Sicq; in breui Britannia tota potitus, turbatoribus expulſis vel domitis, eam in cunctis finibus ſuis ita diſpoſuit, atque compoſuit, vt populis in pace agentibus, deſerta paulatim in vbertatem verterentur.*

Depuis ce temps là les Bretons demeurerent en la puiſſance des Roys d'Angleterre, iuſques à la mort du Roy Richard. De ſorte que nonobſtant qu'ils en laiſſaſſent iouïr vn de leurs enfans, comme Henry ſecond fit ſon fils Godefroy, duquel nous venons de parler, & apres ſon treſpas, le fils d'iceluy Artus: ſi eſt-ce qu'ils s'en reſeruerent

ſeruerent touſiours la ſouueraineté, & en receurent la foy & hommage d'eux, & la leur firent auſſi faire à leurs fils aiſnez. A ceſte cauſe Matthieu Paris eſcrit en ſon hiſtoire ſoubz l'an 1170. *Henricus in natali curiam ſuam tenuit apud vrbem Nannetenſem præſentibus Epiſcopis & Baronibus Britanniæ minoris, vbi fidelitatem omnes iurauerunt ſibi & filio eius Gaufrido.* L'Abbé du Mont en la continuation de la Chronique de Sigebert, lequel viuoit lors, ſoubz la meſme année, *Gaufridus filius Regis Anglorum fecit homagium Hẽrico fratri ſuo de Ducatu Britanniæ iubente patre eorum.* Ce nonobſtant Conan, qui ſe diſoit auoir droit ſur la Bretagne, viuoit encore, & ne deceda que deux ans apres. Dauantage le meſme Mathieu Paris teſmoigne, que ledict Roy Henry fit derechef faire l'hommage de la Duché de Bretagne à ſon meſme fils aiſné Henry troiſieſme par ledit Geoffroy ſon fils l'an 1183. peu deuant le treſpas d'iceluy, ce qu'il recite en ces mots: *Circa dies iſtos Rex Henricus diligentem operam impendit, vt filij eius Gaufridus de Britannia, & Richardus de Ducatu Aquitaniæ homagium facerent filio ſuo primogenito Regi Henrico. Quod quidem pater petijt, Gaufridus de Comitatu Britanniæ gratanter compleuit. Richardus verò cùm à patre rogatus, id ipſum facere debuiſſet, ira incanduit vehementi, incongruum eſſe dicens, cum ex eadem matre ducerent originem, ſi patre viuente, fratrem primogenitum, aliqua ſubiectionis ſpecie, ſuperiorem agnoſcerent. Sed ſicut fratri primogenito bona debebantur paterna, ſic in bonis maternis ſucceſſionem legitimam Richardus vendicabat. Hæc audiens rex pater, iracundiæ calore ſuccenſus, aduerſus Richardum dura propoſuit: & vt Rex iunior ad edomandam fratris ſuperbiam totus inſurgeret, conſtanter induxit.* Puis il adjouſte que le ieune Henry leua vne armée pour la mener contre ſon frere en la

Gascongne. Mais auant qu'elle eust fait aucun exploict, vne maladie le surprit, de laquelle il mourut en la mesme année 1183. en l'aage de 28. ans. Ie sçay que Guillaume de Neubrige autre Historien Anglois, qui viuoit au temps duquel nous parlons, a escrit vn peu diuersement de ceste guerre, disant, *Verùm occasione cuiusdam simultatis inter fratres exortæ, idem Henricus indignatus quod fratrem* Richardum *pater Aquitaniæ præfecisset, iuncto sibi fratre Gaufrido Comite Britannico, & quibusdam prôceribus Aquitanicis, patrem bellicis motibus lacessunt. Pater verò cum rebelles filios declinare mandatis frustra laborasset, improbis ipsorum ausibus obuiaturus, fines Aquitanicos cum exercitu ingressus est. Mox Dei iudicio Henricus iunior febre corripitur.* De laquelle il adjouste qu'il mourut. Neantmoins l'vn & l'autre conuiennent qu'il n'y eut point de guerre entre les Roys de France & d'Angleterre depuis le trespas du ieune Roy Henry, iusques au deceds de Godefroy Comte de Bretagne son frere, la mort duquel est par ledit Matthieu Paris attribuée à l'an 1186. Ayant auparauant declaré, que les Roys de France & d'Angleterre s'estoient l'an 1185. entreueus amiablement. Et pour ce qu'il est besoin de bien entendre ce qui suruint entre le Roy Henry le pere, & Godefroy son fils, depuis le trespas du ieune Henry, i'adjousteray encore icy ce que le mesme de Neubrige en racompte, disant: *Idem verò pater dolorem extincti filij ex hostis interitu temperans, in breui vniuersos perdomuit, & Gaufridum filium in gratiam recepit: Qui tamen ingratus ad omne experimentum paterni affectus, hostilem (vt postea claruit) non exuit animum. Nam tempore modico circa patrem pendulus & fluitans, Francorum autem, quos paternæ gloriæ æmulos nouerat, modis omnibus captans amicitiam, cùm à patre Andegauensem Comitatum*

obtinere non potuit, ſuper hoc Rege Francorum inaniter ſatagente, eo quod Richardus natu major id nulla ratione concederet, ad Francos ſe contulit, tanquam per illorum potentiam patri & fratri extorturus, precum blanditiis non obtentum. Cumque ad irritandum patrem Regi Francorum ſedulò militans grandia moliretur, diuini iudicij pondere obrutus, molitiones ſuas Pariſiis cum vita finiuit. On obſeruera ſemblablemẽt que pas vn des Autheurs precedents n'eſcrit, que le Roy Henry le pere ſe ſoit iamais deſſaiſy de la Normandie, pour la mettre entre les mains du ieune Henry ſon fils, comme ils confeſſent expreſſement qu'il fit de l'Aquitaine à Richard, & de la Bretagne à Godefroy; ains ſeulement qu'il fit couronner l'an 1170. ledict Henry ſon fils, pour le faire regner auec luy. Parquoy on doit entendre que i'ay expreſſemẽt allegué ce que les Autheurs ſuſdits ont recité de l'hommage fait par le ieune Godefroy pour la Duché de Bretagne à ſon pere, & au ieune Henry ſon frere, enſemble auſſi des differents qui furent entre eux, iuſques au treſpas dudict Godefroy, afin de donner à cognoiſtre comme le nouueau Chroniqueur Breton ne fait point de conſcience de falſifier l'Hiſtoire où il voit qu'elle ne s'accorde à ſes pretenſions, & de l'apoſtiller de fauſſes gloſes, à fin de la faire venir à ſon point, ſans ſe feindre d'attribuer à des Autheurs ce qu'ils n'ont eſcrit ny ſongé. Car pource que les hommages que nous venons de mentionner, contreuiennent entierement à ce qu'il debat par toute ſon Hiſtoire, voicy comme il s'eſt efforcé de les deſguiſer au chapitre 123. du liure 3. de ſon Hiſtoire, diſant ſoubz l'an 1183.

CONTREDICTS DV CHRONIqueur Breton.

MAis apres la mort du Roy Henry le ieune, qui mourut auparauant le vieil; & que ledict Henry le vieil eut repris Normandie & les terres de deça la mer, ſe renouuella la guerre auec Geoffroy Duc de Bretagne : car celuy Henry le voulut contraindre à luy faire hommage de ſon Duché en vertu du traicté de Charles le Simple, fait auec le Roy Rollon de Normandie. Et de fait le ieune Duc Geoffroy de l'aage de dix ans, ſçauoir en l'an 1168. & ledict Henry Roy d'Angleterre, ayant pris l'alliance de Bretagne & tenant ledict Geoffroy ſon fils ſoubz la verge, & en ſa tutelle, il l'auoit contrainct de faire l'hommage au ieune Roy Henry ſon frere aiſné, couronné Roy du viuant du Pere, mais lors decedé comme dit Matthieu Paris : & ayant le Pere recouuert le Duché de Normandie par le deceds de ſon fils Henry predecedé, il voulut rappeller à l'hommage Geoffroy Duc de Bretagne, qui n'y voulut nullement entendre, & ouuertement ſouſtenoit, qu'il ne le deuoit & n'en feroit rien : & alla ſi auant qu'eſtant en ce meſme temps nouée la guerre entre Philippe Roy de France & Henry Roy d'Angleterre, Geoffroy s'allia du Roy de France, & entra ſi bien en ſa bonne grace, que depuis iamais il n'en ſortit, & le Roy l'ayma tant qu'il veſcut vniquement : comme auſſi fit Richard Duc d'Aquitaine, & fut Henry delaiſſé de tous ſes enfans.

RESPONCES.

VOYLA ce que dit le Chroniqueur Breton, qui doit faire ſçauoir s'il veut eſtre tenu pour veritable de quel Autheur il le tient. Car ſi cela euſt eſté eſcrit és vieilles Annales de ſon pays qu'il dict eſtre és Abbayes, l'Autheur des Annales de Bretagne l'euſt auſſi toſt ſçeu que luy. Et pour le faire court, c'eſt à luy à monſtrer, quand & quelle guerre il y a eu entre les Roys de France & d'Angleterre iuſques au treſpas de Godefroy, & que ceſte guerre ſe ſoit eſmeuë entre luy & ſon pere, pour ce qu'il le voulut rappeller à l'hommage de Bretagne, & qu'il n'y voulut entendre. Dauantage en quel lieu c'eſt que Matthieu Paris parle de ce qu'il luy attribuë auoir dit. Car s'il a eſlargy ſa conſcience en ceſt endroict, ie croy qu'il ne l'a pas moins fait en l'autre, qui eſt au commancement du meſme chapitre, où il dit, *Le Roy Henry d'Angleterre, ayant pris le ſerment de ſes enfans, il voulut contraindre Geoffroy ſon tiers fils, de faire l'hommage à Henry ſon fils aiſné, ja Roy couronné d'Angleterre, pour le Duché de Bretagne: & vint à Angers, ou il tint vne grande feſte & aſſemblée d'hommes, & y eſtoient ſes trois fils: leur concorde palliée ne dura gueres, & r'entrerent ſoudainement en piques: qui fut cauſe que Henry renuoya ſon armée en Bretagne contre Geoffroy ſon fils, qui tenoit contre ſon pere: laquelle vint aſſieger la ville de Rennes, & à faute d'eſtre defenduë fut priſe par les Anglois, qui la bruſlerent pour bonne part, & bien toſt ſuruint Geoffroy auec ſon armée, & y mit le ſiege, print le chaſteau de la ville, qui lors eſtoit, & l'Abbaye de ſainct Georges: & finalement la ville,*

laquelle depuis il fit redifier : puis courant le pays reprit le chaſteau de Becherel, qui eſtoit à Roland de Dinan. Car on voit bien qu'il a voulu en celà accommoder à ſon intention ce qui eſt eſcrit par le Continuateur de Sigebert, qui eſt l'Abbé du Mont ſoubz l'an 1180. ou pluſtoſt 1182. diſant: *Henricus ſenior Rex Anglorum tenuit curiam ſuam in Natali Andegauis.* Et puis apres, *Rex Henricus ſenior miſit exercitum in Britanniam, & obſederunt turrem Rhedonenſem & ceperunt, & combuſtam reædificauerunt & munierunt. Propterea Comes Britanniæ magnam partem ciuitatis combuſsit, & Abbatiam ſancti Georgij, & Becherel caſtrum Rolandi de Dinan.* En adjouſtant le reſte de ſon cru, ſans l'auoir leu en aucun Autheur. Car ie luy nie que le fils fuſt lors en guerre contre ſon pere, ne qu'il y ait eſté depuis qu'il ſe fut reconcilié à luy, auec ſes deux freres, depuis l'an 1175. iuſques à 1183. ainſi qu'il ſe peut verifier tant par Guillaume de Neubrige, & ledit continuateur de Sigebert, leſquels viuoient lors, que par Matthieu Paris, qui recite, que lors que ladicte reconciliation fut faite. *Rex Angliæ per internuncios omnes aduerſarios ſuos ad poenitentiam reuocatos intelligens, ipſos apud Cœnomaniam ad ſuum venire colloquium procurauit : vbi à Gaufrido primitus, & Richardo filiis ſuis homagium & fidelitatem accepit.* Et on ſe ſouuiendra de ce que nous auons allegué cy deſſus, qu'il a encore eſcrit ſoubz l'an 1183. que Geoffroy fit de ſon bon gré hommage de la Duché de Bretagne à ſon frere, par le commandement de ſon pere. Parquoy c'eſt au Chroniqueur Breton à chercher ſon garent du refus d'hommage, qu'il a eſcrit que Geoffroy fit à ſon frere. Et puis qu'il ſe trauaille tant à deſguiſer ce point là, qui n'entend bien, que c'eſt pour ce qu'il luy eſt preiudiciable? Nous ſommes doncques acertaniez par les teſmoi-

gnages precedents, que les Bretons apres auoir quelque temps abuſé de leur liberté, ont eſté derechef aſſubiettis aux Roys d'Angleterre, & contraincts derechef de les recognoiſtre pour leurs ſouuerains, en leur faiſant & rendant les deuoirs de fidelité & d'hommage, auſquels ils eſtoient tenus enuers eux,& ce par la confeſſion meſme du Chroniqueur Bretõ, en vertu du traicté de Charles le Simple fait auec le Duc Rollo de Normandie. Dont il faut neceſſairement conclure que les Roys de France y auoient encore leur droict ancien ſur icelle, auſſi bien que leſdicts Roys d'Angleterre, leſquels meſmes s'eſtimerent tenus de les recognoiſtre pour ceſt eſgard. De ſorte que le Roy Henry le pere, duquel nous venons de parler, apres auoir fait couronner le ieune Henry ſon fils aiſné Roy d'Angleterre,& Duc de Normandie,l'enuoya l'an 1170. en France faire hommage au Roy de France, pour les Comtez d'Anjou & du Maine, & pour la Duché de Bretagne ſemblablement, laquelle il eſcrit qu'il luy conceda, c'eſt à dire luy conferma le droit que ſes Anceſtres auoient donné ſur icelle aux Ducs de Normandie, afin que par iceluy les Ducs de Bretagne fuſſent tenus de reprendre de luy, & de ſes ſucceſſeurs au Duché de Normandie. Dont il ſe fit qu'incontinent apres, à ſçauoir la meſme année, le Roy Henry le pere, fit receuoir l'hommage de la Duché de Bretagne à ſondict fils aiſné, par ſon autre fils Geoffroy, lequel il enuoya de meſme pas à Rennes, pour auſſi le receuoir de tous les Prelats & Barons du meſme pays. Et à fin que ie ne ſois creu de cela à credit, i'adiouſteray le teſmoignage de l'Abbé du mont partiſan Anglois, qui viuoit lors que cela ſe fit, diſant ſoubz l'an 1170. en ſon ſupplement de Sigebert. *In epiphania Domini concordati ſunt rex Fran-*

corum & Rex Anglorum. Henricus filius regis Anglorum fecit homagium regi Francorum ſocero ſuo de Andegauenſi Comitatu & de Cenomanenſi, & de Ducatu Britanniæ, quem rex conceſſit eidem genero ſuo. Nam de Normannia ei fecerat ante homagium, & conceſſit ei rex Francorum, vt eſſet Seneſcallus Franciæ, quod pertinet ad feudum Andegauenſe.

Henricus rex Anglorum locutus eſt cum Ludouico Rege Francorum apud Sanctum Germanum in Leia.

Gaufridus filius Regis Anglorum fecit homagium Henrico fratri ſuo de Ducatu Britanniæ, iubente patre eorum.

Gaufridus filius regis Anglorum menſe Maio venit Rhedonis. Et Stephanus Rhedonenſis, & Auſbertus Aletenſis, epiſcopi, & Robertus abbas ſancti Michaelis de Monte, & alię religioſæ perſonæ, receperunt eum cum ſumma veneratione in Eccleſia ſancti Petri. Ibi accepit homagia Baronum Britannię.

Menſe Auguſto pacificatis ferè omnibus in Pictauenſi pago & Vvaſconia, Henricus rex venit in Normanniam, & euocati Britanni properauerunt ad eum.

Or on obſeruera que le Chroniqueur Breton s'eſt fort bien gardé de ſonner vn ſeul mot de ces hommages faits par le ieune Henry au Roy de France, & à iceluy par ſon frere Geoffroy, pour la Duché de Bretagne, encores qu'il donne bien à cognoiſtre au chapitre 119. de ſon liure troiſieſme auoir leu l'Autheur duquel nous le tenons, où il a bien oſé eſcrire au lieu de cela, *qu'en la meſme année* (ce ſont les paroles d'iceluy) *le Roy d'Angleterre, à qui il tardoit beaucoup qu'il ne voyoit ſon fils inueſty du Duché de Bretagne, procura ſa reception & fit ſon entrée à Rennes, où il fut receu comme Duc: combien que contre la volonté de Conan, qui n'oſoit le contredire autrement, & furent les ſermens accouſtumez faits entre les mains d'Eſtienne Eueſque de Rennes, où il receut les hommages du Duché.*

Et de fait

Et de fait il n'y a doute que tout cela n'ait eſté faict cõtre la volonté de Conan: neantmoins il n'ẽpeſche que le fils de l'Anglois n'ait eſté iuſtement & legitimement inueſty du Duché de Bretagne par ſon pere, puis que la pluſpart d'icelle s'eſtoit donnée volontairement à luy, & qu'il s'eſtoit acquis le reſte par droict de guerre. Quant à ce que le meſme Chroniqueur Breton eſtant contraint de confeſſer en vn autre endroict (qui a eſté allegué cy deſſus) que Geoffroy fit hommage à ſon frere aiſné l'an 1168. dit que ce fut par contrainct̃e, on voit bien par les teſmoignages precedents que c'eſt vn vain eſchapatoire & cauillation. Mais ce qu'il a laiſſé couler le teſmoignage de l'hommage faict par le ieune Henry au Roy de France pour ladicte Bretagne, ſans faire ſemblant de l'auoir veu, eſt vn traict des fins Orateurs, ou bien des Chiquaneurs, leſquels ſe trouuans preſſez par beaucoup d'arguments, s'occupent à reſpondre aux plus foibles & moins pregnans ſeulement: penſans qu'il ſemblera aux eſcoutans qu'ils ont ſatis-faict à tous. Neantmoins quãd encore ce teſmoignage cy nous defaudroit, & qu'il ſe prouueroit que les Roys d'Angleterre Ducs de Normandie, auroient par quelque accord auec les Princes de Bretagne, diſſimulé par pluſieurs années le droit qu'ils auoient ſur iceux, & les Roys de France ſemblablement le leur, on ne peut toutes-fois conclure pour cela qu'ils ayent iamais eſté excluds de leur ancien droict, ne qu'il ne leur ait eſté loiſible de le repeter toutes les fois que l'occaſion & opportunité s'en eſt preſentée: apres auoir eſté & par leur impuiſſance & par la violence des temps contraints de ce faire longuement, voire meſme quand i'auray confeſſé dés le temps de Hugues Capet, combien que ie ne le voudrois pas tenir pour choſe vraye. Car

encore qu'il ne s'en trouue rien eſcrit pour le preſent, non plus que de beaucoup d'autres choſes qui ſe ſont faictes au temps paſſé, deſquelles la memoire eſt aujourd'huy perie: Neantmoins ie ne fay point difficulté de croire, que ſi nous auions tous les eſcrits qui ont eſté faicts anciennement deuant les yeux, & leſquels ſont encore cachez ou du tout perdus, qu'on y trouueroit trop d'enſeignemens de ce dõt nous ſommes incertains. Car qui ne ſçait combien de choſes ſe ſçauent aujourd'huy, tant en noſtre Hiſtoire de France, qu'en celle des autres nations ſeparées de nous, par le moyen des Anciens liures & de beaucoup de vieux monuments qui ont eſté nouuellement remis en lumiere, leſquelles s'ignoroient vingt ou trente ans auparauant? Dequoy fõt foy meſmement tant d'eſcrits & de teſmoignages de bõs Autheurs alleguez cy deuant, & qui s'allegueront encores cy apres, aucuns deſquels ont eſté remis en lumiere depuis n'agueres, autres reſtent encore à y eſtre, ſignamment vn qui ſe peut inſerer icy fort àpropos, pour preuue du point que nous venons de toucher, que nos Roys, tant ceux qui ont eſté deuant, que depuis Capet, n'ont iamais renoncé au droict de ſouueraineté qu'ils ont eu ſur la Bretagne, lors meſme qu'elle eſtoit poſſedée des Anglois, ains ont touſiours maintenu qu'elle eſtoit membre de leur Couronne, & les Princes d'icelle Princes de leur Royaume. Ce teſmoignage eſt en certaines Epiſtres du Roy Philippe Auguſte, qui furent eſcrites enuiron l'an 1184. au Pape Luce, touchant la querelle de la primatie Eccleſiaſtique de Bretagne, laquelle vn nommé Eleu Eueſque de Dol, vouloit renouueller contre l'Archeueſque de Tours par deuers ce Pape, leſquelles ſe ſont trouuées entre celles d'Eſtienne d'Or-

Digitized by Google

Ieans Eueſque de Tournay, qui eſtoit de ce temps là, & l'vn des Conſeillers dudict Roy Philippe, & m'ont eſté communiquées par vn docte perſonnage mien amy.

DOMINO PP. LVCIO IN PERSONA Philippi Regis Francorum, Debitam cum ſumma veneratione reuerentiam.

FIDELIS *ſemper Eccleſiæ Romanæ deuotio regni noſtri, & facilem ſupplicandi coram vobis aditum, & felicem à nobis reditum promeretur. Concurrant & reſpondeant priſcis diebus hodierna opera, Pater, vt nec regnum ſacerdotio, nec ſacerdotium deſit regno. Impugnant adoleſcentiam noſtram, & auſpicia regni noſtri perturbare contendunt potentes: & qui multiplici de cauſa fidem nobis debuerant, infideles aduerſarij: quorum improbitate compellimur & conſilia noua quærere, & auxilia corrogare. Aſſiſtit nobis ſuper omnes amicos & fideles noſtros cariſſimus auunculus noſter Vuillielmus Remenſis Archiepiſcopus, in conſiliis noſtris oculus vigilans, in negotiis dextra manus. Eum, vel ad tempus, recedere à nobis, ſuccedere eſt hoſtibus noſtris, qui ſicut abſque armis, ita & abſque amicis nos eſſe, votis infidelibus irreuerenter & expetunt, & expectant. Vocaſtis eum, Pater, ſicut audiuimus, & vt præſentiam ſuam vobis exhibeat, ſacris veſtris apicibus inuitaſtis. Paratus erat parere & comparere vobis: peccato ariolandi ſimulachrum inobedientiæ comparans, & voluntatem non acquieſcendi vobis, tanquam ſcelus idololatriæ deteſtans. In articulo ſummæ neceſ-*

ſitatis noſtræ, confidentes de præcipua dilectione veſtra, reti nuimus eum, clauum in oculis hoſtium noſtrorum, & in late ribus eorum lanceam. Sine ipſo fieri nihil æſtimantes, ſiue de pace, ſiue de bello ſit cum hoſtibus agendum. Suſcipite, Pater, preces noſtras, preces filij veſtri, quem à cunabulis ſemper dile xiſtis: vt qui ante natiuitatem noſtram, noſtrum beneuolè de ſideraſtis ortum: & authoritate veſtra beneficè comprimatis noſtrum deſiderantes occaſum. Gratum ſit vobis, Pater, quod in tanto diſcrimine regni, tantum amicum noſtrum retinemus: cuius præſentia nobis eſt perneceſſaria, & abſentia perdamno ſa. Et quoniam magnum & cordi noſtro profundè inſitum eſt negotium: mittimus ad vos prædictum & familiarem noſtrum Abbatem ſanctæ Genouefæ, diſcretum & fidelem regno, quem loco noſtro benignè ſuſcipite, & ei tanquam nobis in iis quæ ex parte noſtra vobis dixerit indubitanter fidem habete.

DOMINO PP. LVCIO EX PERSONA Philippi ſecundi Francorum Regis.

Si obliuiſci potuerit mater filiorum vteri ſui: & Eccleſia Romana regni Francorum obli uionem: cum vtrumque de iure impoſſibile, de natura difficile, de facto enorme. Quid enim vltra facere debuimus matri noſtræ, & non fecimus ei? Vſque in hodiernos dies cum patribus noſtris, cum gaudente gauiſi ſumus, & cum flente fleuimus: vtrumq; cali cem paſſionis & lætitiæ ſine ſimultatis idolo, combibentes. Per ſequutiones ipſius quæ frequentius acciderunt, patres noſtri re ges Francorum & robuſtis portabant humeris, & extentis brachiis defendebant. Exempla proponere, retractare beneficia,

Digitized by Google

quorum debet is in quem collata ſunt, non qui contulit meminiſſe. Et quoniam hæc omnia melius noſtis, Pater, & tam perſequutionis alienæ, quàm noſtræ in ſanctæ memoriæ patre noſtro conſolationis particeps fuiſtis: ſecuriori confidentia vobis exponimus ea quæ ad coronæ noſtrę gloriã vel eius ignominiam & iacturam reſpiciunt, vt de plenitudine conſilij & auxilij veſtri ſolatium reportemus. Turonenſem Eccleſiam noſtram sẽper ac patrum noſtrorum fuiſſe, & præſentium memoria tenet, & priſcorum annalia profitentur. Totius Britanniæ metropolitanus hactenus extitit qui Turonenſi Eccleſiæ præfuit: & in ipſo partes extremę regni noſtri vſque ad Oceanum requieſcũt. Ecce pater diebus adoleſcentiæ meæ nos impugnant non ſolùm qui armatam militiam exercent: ſed & qui in ſorte Domini vocantur clerici Dolenſes, fortè non ſine dolo dolorem nobis inferre conantur, in tenero capite noſtro coronam antiquam confringere molientes. Cariſſimum ac fidelem noſtrum Turonenſem Archiepiſcopum quorundam & fauore (vt dicitur) cuiuſdam intra breuiſſimas tẽporis angustias vocaſtis, vt de cauſa, quæ magis noſtra eſt quàm ſua, reſpondeat, & ſtatum coronæ noſtræ in ancipiſti ſtatera ponat, periculoſum ſanè & ignominioſum nobis & poſteris qui ſuccedent. Proinde ſanctitati veſtræ preces ex toto corde prodeuntes, vt intuitu Dei & pacis regni Francorum, quæ in hoc articulo, ſi proceſſerit, peritura eſt, à cauſa iſta penitus deſiſtatis: ſed ſicut temporibus anteceſſorum noſtrorum Turonenſis Eccleſia metropolitanum ſuum in tota minore Britannia obtinuit: ita diebus noſtris, quos perturbare nec debent, nec minus obtineat, & obſeruet. Quod ſi forte, quod non credimus, inexorabilem vos inuenerimus, vſque ad congruum tempus, quo Dominus pacem & quietem regno noſtro dare voluerit, Archiepiſcopo noſtro Turonenſi dilationes indulgeat benignitas veſtra, quoniam propter neceſſarias regni noſtri cauſas eum retinuimus. Primò propter diffi-

cillimam quam cum Comite Flandrorum habemus guerram. Secundò propter motus pluſquàm ciuiles qui in prouincia Britanniæ inſurgunt inter principes ciuſdem prouinciæ, & filios Regis Anglorum. Tertiò propter proximum colloquij terminum, quod cum Imperatore poſt paſcha Deo volente ſumus habituri. In quibus omnibus ipſius Archiepiſcopi prudentia, induſtria, & conſilio & auxilio indigemus. Sciat autem paternitas veſtra quoniam in generali conuentu noſtro, quem in initio quadrageſimæ propter hanc cauſam & alias regni neceſſitates Pariſiis conuocauimus, conſilio Archiepiſcoporum & Epiſcoporum ac Baronum noſtrorum prædictum Archiepiſcopum ab incœpto itinere retinuimus, vt pote neceſſarium nobis, & vtilem rebus incœptis, & per Dei gratiam ad honorem regni noſtri peragendis. Fideles noſtros præſentium latores Albinum de Sacquerello & magiſtrum P. familiarem & clericum patris noſtri ac noſtrum, vobis tranſmiſimus, vt in ijs quæ ex parte noſtra vobis dixerint, fidem eis habeatis, & per eoſdem veſtrã vobis ſi placet, remandetis.

LVCIO PAPÆ SVB PERSONA PHIlippi Francorum Regis.

CLAVSA *nobis & regno Francorum, quod hactenùs Romanæ Eccleſiæ fideliſſimum extitit, paterna viſcera veſtra, ſaltem in dilatione quam pro Eccleſia Turonenſi poſtulauimus ſentientes, & inexorabilem animum veſtrum non ſine confuſione veſtra nos experti, cœlum & terram in teſtimonium vocamus, vt ſi quando regias aures noſtras vobis, aut fratribus veſtris clauſerimus,*

Digitized by Google

excuſabiles valeamus apud Deum & homines apparere. Suſtinuimus pacem veſtram & ecce turbatio: & in læſione Turonenſis Eccleſiæ, quæ tempore patrum noſtrorum integram metropolitani iuriſdictionem in tota minore Britannia obtinuit, regnum noſtrum turpiter imminuere ac mutilare contendit Eccleſia Romana, coronam de capite noſtro deiicere & frangere & pedibus conculcare. Quid enim aliud eſt Archiepiſcopum in eadem prouincia contra Metropolitanum ſuum & integritatem regni noſtri erigere velle, quàm ab hereditate patrum noſtrorum, nos tanquam imbecilles & reſiſtere non valentes eijcere & fugare? Videat Dominus & iudicet, quia ſi proceſſerit factum iſtud, minus a modo vos æſtimabimus patrem quàm vitricum, minus ſentietis nos filium quàm priuignum. Vſque ad animam noſtram pertinget gladius iſte, vt exheredati clamemus, plangamus, nudati, contempti & abiecti à vobis, vltionem quoque Dei & hominum expectemus. Neque enim ſolũmodo vulnerabit nos plaga iſta, ſed & omnes totius regni Barones in compaſſionem accendet: vt de manu veſtra requirat Dominus aliquando ſanguinem qui propterea fundi poteſt: & inter regnum & majores regni principes materiam ſeceſſionis & guerram perpetuam quæ accidere poteſt, eis imputet, qui merentur. Ex præteritorum enim exemplis colligimus materiam futurorum, & ſicut antiquis temporibus occaſione diſſenſionis huius multorum ſanguis effuſus eſt: ita & diebus noſtris ni per induſtriam veſtram venienti morbo citius occurratis, clades communis & generalis ſtrages inter Francos & Britones poterit ſuſcitari. Melius eſt autem in tempore occurrere, quàm poſt exitum vindicari.

DOMINO OCTAVIANO EX PERSONA Philippi Regis Francorum.

INVITI compellimur hodie cælum & terram inuocare & commouere in testimonium nostrum, quoniam irreuerenter impugnant adolescentiam nostram hinc Ecclesiastici patres, inde seculares principes. Ecclesiam Romanam, quod nunquam sperauimus, aduersariam nobis sentimus, & vsque ad animam descendit gladius iste, cùm in regiæ coronæ nostræ confractionem manus extendant, qui eam saltem Petri gladio defendere debuissent. Contra Turonensem Ecclesiam, quæ nostra est, erigere conatur Apostolica sedes in Britannia minore Dolensem Archiepiscopum, & integritatem regni nostri, quæ temporibus patrum nostrorum illæsa perstiterat lædere, minuere, detruncare. Hæc sunt beneficia regni nostri. Hæ retributiones & gratiarum actiones deuotionis & fidei, quam Ecclesiæ Romanæ patres nostri semper exhibuerunt in omni persecutione vestra, parati pro Ecclesia Domini & imperare fideliter suis, & resistere viriliter alienis? Perpetuæ dissentionis, guerræ, materiam suscitare contenditis, & inter nos & regni nostri principes Occidentales, & vt reuerentia quam Ecclesiæ Romanæ hactenus exhibuimus, & facie vobis respondeamus aduersa, suscitatis odiorum incendia, quæ si excreuerint in flammam, inextinguibiliter peruenient in fauillam. Exheredati, spoliati, nudati, per Ecclesiam Romanam quantum in vobis est, aut periculosè pugnare compellimur, aut turpiter exulare. Opponat se tantis malis auctoritas vestra, nec recidiua permittat

permittat exemplar renaſci, quibus multus ſanguis innoxius effuſus eſt, & iterum effundi poterit, ſi fauore cuiuſdam (vt dicitur) qui non ſine dolo Dolenſis Electus eſt, regni noſtri partes nobis occiduas aufferatis.

MAGISTRO MELIORI CARDINALI ex perſona Domini Remenſis.

VÆ *ad vtilitatem & pacem ſanctę Romanę Eccleſię ſpectant, oculo vigilanti tenemur attendere, & primos diſcordię motus, tanquam paruulos ad petram allidentes comprimere & necare. Occaſione Turonenſis & Dolenſis diſcordię tantus in animum Domini Regis & Principum eius amaritudinis rancor deſcendit, vt coram Archiepiſcopis & Baronibus Regni, ab Eccleſia Romana conqueratur ſe exheredari, & dignitatem Eccleſię Turonenſis, quę ſua eſt, aliter quàm temporibus patrum ſuorum fuerit, imminui & turpiter mutilari. Ingratam ſibi & patribus ſuis Eccleſiam Romanam, & oblitam beneficiorum quę perſecutionis & pacis temporibus, à Francorum regibus hactenus percepit pro matre perhibet ſe percepiſſe nouercam. Inde eſt quod dilectionem tuam de qua non immeritò ſpecialiter confidimus, monemus, rogamus, & conſulimus, vt quacunque arte potueris factum iſtud impedias, nec propter fauorem perſonę illius, quę tibi natione coniuncta eſt, pacem & concordiam quæ inter Eccleſiam Romanam & regnum Francorum hactenus inuiolabilis extitit, turbari permittas. Credimus enim quia ſi Dominus Papa contra Turonenſem Eccleſiam proceſſerit in facto iſto, Dominus Rex & omnes Barones eius, indignatione, ira & odio, pluſquàm credi poteſt, animati, & armati,*

DOMINO OCTAVIANO EX PERSONA Philippi Regis Francorum.

NVITI compellimur hodie cœlum & terram inuocare & commouere in testimonium noſtrum, quoniam irreuerenter impugnant adoleſcentiam noſtram hinc Eccleſiaſtici patres, inde ſeculares principes. Eccleſiam Romanam, quod nunquam ſperauimus, aduerſariam nobis ſentimus, & vſque ad animam deſcendit gladius iſte, cùm in regiæ coronæ noſtræ confractionem manus extendant, qui eam ſaltem Petri gladio defendere debuiſſent. Contra Turonenſem Eccleſiam, quæ noſtra eſt, erigere conatur Apoſtolica ſedes in Britannia minore Dolenſem Archiepiſcopum, & integritatem regni noſtri, quæ temporibus patrum noſtrorum illæſa perſtiterat lædere, minuere, detruncare. Hæc ſunt beneficia regni noſtri. Hæ retributiones & gratiarum actiones deuotionis & fidei, quam Eccleſiæ Romanæ patres noſtri ſemper exhibuerunt in omni perſecutione veſtra, parati pro Eccleſia Domini & imperare fideliter ſuis, & reſiſtere viriliter alienis? Perpetuæ diſſentionis, guerræ, materiam ſuſcitare contenditis, & inter nos & regni noſtri principes Occidentales, & vt reuerentia quam Eccleſiæ Romanæ hactenus exhibuimus, & facie vobis reſpondeamus aduerſa, ſuſcitatis odiorum incendia, quæ ſi excreuerint in flammam, inextinguibiliter peruenient in fauillam. Exheredati, ſpoliati, nudati, per Eccleſiam Romanam quantum in vobis eſt, aut periculosè pugnare compellimur, aut turpiter exulare. Opponat ſe tantis malis auctoritas veſtra, nec recidiua permittat

permittat exemplar renaſci, quibus multus ſanguis innoxius effuſus eſt, & iterum effundi poterit, ſi fauore cuiuſdam (vt dicitur) qui non ſine dolo Dolenſis Electus eſt, regni noſtri partes nobis occiduas aufferatis.

MAGISTRO MELIORI CARDINALI ex perſona Domini Remenſis.

VÆ ad vtilitatem & pacem ſanctę Romanę Eccleſię ſpectant, oculo vigilanti tenemur attendere, & primos diſcordię motus, tanquam paruulos ad petram allidentes comprimere & necare. Occaſione Turonenſis & Dolenſis diſcordię tantus in animum Domini Regis & Principum eius amaritudinis rancor deſcendit, vt coram Archiepiſcopis & Baronibus Regni, ab Eccleſia Romana conqueratur ſe exheredari, & dignitatem Eccleſię Turonenſis, quę ſua eſt, aliter quàm temporibus patrum ſuorum fuerit, imminui & turpiter mutilari. Ingratam ſibi & patribus ſuis Eccleſiam Romanam, & oblitam beneficiorum quę perſecutionis & pacis temporibus, à Francorum regibus hactenus percepit pro matre perhibet ſe percepiſſe nouercam. Inde eſt quod dilectionem tuam de qua non immeritò ſpecialiter confidimus, monemus, rogamus, & conſulimus, vt quacunque arte potueris factum iſtud impedias, nec propter fauorem perſonę illius, quę tibi natione coniuncta eſt, pacem & concordiam quæ inter Eccleſiam Romanam & regnum Francorum hactenus inuiolabilis extitit, turbari permittas. Credimus enim quia ſi Dominus Papa contra Turonenſem Eccleſiam proceſſerit in facto iſto, Dominus Rex & omnes Barones eius, indignatione, ira & odio, pluſquàm credi poteſt, animati, & armati,

abie ĉta pauliſper reuerentia quàm Eccleſiæ Romanæ debent, noua & periculoſa conſilia tractare cogentur: vnde non poterit leuiter extingui quod potuit precipitanter incitari. Melius eſt autem in tempore occurrere quàm poſt exitum vendicari.

De ces meſmes lettres on peut encore tirer preuue d'vn autre point que le precedent, à ſçauoir que la Bretagne n'eſtoit encores lors terre d'obedience, comme le Chroniqueur Breton s'eſt voulu faire croire cy deuant. Or ſi tant d'eſcrits apres auoir eſté tant de temps cachez ou perdus, ont en fin eſté retrouuez & remis deuãt les yeux des hommes, on peut encore eſperer que d'autres qui tapiſſent ſoubz la poudre, trouueront quelque iour qui leur fera reuoir la lumiere, & nous rendront certains de beaucoup de choſes qui ſont aujourd'huy douteuſes ou occultes. Ce pendant pour reuenir au propos duquel nous ſommes ſortis, quand bien on accorderoit au Chroniqueur Breton tout ce qu'il recite, encore n'auroit-il point cauſe gagnée contre le droict de nos Rois: d'autant que iamais le vaſſal ne preſcrit la foy de l'hommage contre ſon Seigneur, & beaucoup moins le ſubject pourroit-il preſcrire la ſubiection contre ſon Prince. Et puis que du temps de Louys d'Outremer les Princes de Bretagne furent contrainctz par les commina-tions du Pape, de ſe recognoiſtre membres du Royaume de France, & ledict Roy Louys pour leur ſouuerain Seigneur, ainſi que firent auec eux les Ducs de Normandie & d'Aquitaine. Auſſi n'ont-ils eu aucun priuilege depuis, qui les ait affranchis plus que ceux là de la redeuance d'hommage lige a la Couronne de France. Parquoy ie fais peu de cas ſi leſdicts Princes de Bretagne ſe ſont autres-fois intitulez *Dei gratia Comites & Duces Britanniæ*, ny de tous les autres tiltres de Chartres qu'on

a voulu & qu'on pourroit encore alleguer pour preuue de cela : pource qu'il ſeroit bien aiſé de prouuer que les anciens Ducs d'Aquitaine & de Normandie & les Comtes de Thoulouſe, Flandre & Champagne s'intitulerent *par la grace de Dieu*, tout ainſi qu'ils s'attribuerent ſouueraineté auec pluſieurs autres droicts Royaux, auſſi bien que les Comtes de Bretagne, & neantmoins n'ont pas denié l'hommage, ny quelque reſſort aux Rois de France. Et pour exemple de cecy on voit vne Epiſtre d'vn Duc de Bourgongne à vn Duc d'Aquitaine, qui eſt la 127. entre celles de ſainct Bernard dont le tiltre eſt tel, *Guillelmo Dei gratia Comiti Pictauorum & Aquitanorum Duci, Hugo eadem gratia Burgundiæ Dux.* Qui plus eſt il ſe peut verifier par vne infinité de Chartres que les Cõtes de Troyes, & quaſi la pluſpart des autres, chacun en leurs Comtez, des deuant meſme qu'ils les euſſent hereditaires, s'intituloient *Dei gratia Comes Trecenſis, &c.*

Et nonobſtant il ſe peut aiſement demonſtrer que tous les tiltres ou peu s'en faut, que le nouueau Chroniqueur Breton a produits à ceſt effect en ſon liure 3. auec vn du Duc Alain qui eſt au liure 1. page 89. chapit. 18. ſont entierement faux & ſuppoſez. Car pour le regard de celuy du premier liure il eſt contraint luy meſme de l'auoüer tel, & de dire *qu'il confeſſe qu'il y a quelque choſe à repenſer en ceſte lettre, pour ne luy ſembler authentique : ou ſi elle l'eſt, pour eſtre dictee, & dreſſée par hommes peu appris en l'Hiſtoire du pays.* Mais ie dis qu'il eſt faux pour les fables & menſonges tant euidentes qu'il contient. Pour le regard des autres du liure 3. celuy qui eſt en la page 212. ſe declare quel il eſt, eſtant datté. *Anno ab incarnatione Domini milleſimo*, & contenant ces mots. *Pro anima Gaufridi Ducis eorum patris*, lequel le meſme Chroniqueur con-

feſſe eſtre decedé l'an 1008. Celuy du chapitre 92. page 214. ſe feroit cognoiſtre à vn aueugle auoir eſté faict à plaiſir & long temps depuis ſa datte, tant par le langage & ſtile duquel il eſt dicté, qui n'eſt de ce ſiecle là, ny ſent aucunement le Breton, que par tout ce qu'il contient, ſignamment par la premiere clauſule qui eſt, *A tous les viuans qui ſont & ſeront, comme illuſtre, magnifique, & inclit Prince I. par la grace diuine Duc, & Prince des Nobles Bretons, &c.* Et puis par la fin & ſoubſcription. *Le iour Monſieur ſainct Nicolas de May l'an de grace mille ſoixante deux ans apres l'incarnatiõ de noſtre Seigneur, par la Court, & extraict des Regiſtres dudict Parlement, ſigné I. Tournemine.* Ioinct que le Chroniqueur Breton confeſſe luy meſme, qu'il n'y auoit point de Duc en ce temps là, duquel le nom commençaſt par vn I. L'autre qui eſt au chapitre nonante deux page deux cens dix-neuf, ſe voit ſi ridicule par ſa datte, qui eſt *Anno ab incarnatione Domini milleſimo vigeſimo nono, Romanæ ſedis Leone Papa, qui tribus generalibus præfuit Concilijs, ſcilicet Rhemenſi, Maguntienſi, Vercellenſi, Roberto Rege Francorum, & Alano Britanniæ Duce*, d'autant qu'il n'y a point eu de Pape Leon concurrant auec Robert, qu'il faict honte à ceux qui l'ont excogité & produit en lumiere, & donne à cognoiſtre, qu'on ne s'eſt pas moins autres-fois eſtudié en Bretagne à forger de faux tiltres que des fauſſes Hiſtoires. Par leſquels & leſquelles il ne faut pas doubter que leurs derniers Princes, qui n'y ſont allez (comme ie m'aſſeure) qu'à la bonne foy ne ſe ſoyent laiſſez legerement perſuader qu'ils n'ont iamais deu, aucun hommage, ny ligeance, ny eſté tenus d'aucune redeuance aux Roys & à la Couronne de France. Pour laquelle cauſe Guillaume de Neu-

brige teſmoigne, que les Bretons eſtoient encore de ſon temps, tellement enſorcelez des vieilles fables du Roy Artus, qu'ils firent prendre le nom d'iceluy au fils de leur Comte Geoffroy, duquel la Princeſſe Conſtance ſa femme eſtoit demeurée enceinte à ſon treſpas, nonobſtant que ſon ayeul luy euſt voulu donner vn autre nom: Car voila ce qu'il en dit. *Natus eſt ei ex Britannici Comitis filia vnicus filius poſthumus, cui cum Rex auus nomen ſuum poni iuſſiſſet: contradictum eſt à Britonibus & ſolemni acclamatione in ſacro Baptiſmate Arturus eſt dictus, ſicq; Britones qui fabuloſum dicuntur expectaſſe Arturum, nunc ſibi cum multa ſpe nutriunt verum, iuxta opinionem quorundam, grandibus illis & famoſis de Arturo fabulis Prophetarum.*

Ce pendant ce que les anciens Ducs de Bretagne apres Hugues Capet, faiſoient adjouſter à la datte de leurs lettres, inſtruments, priuileges & conceſſions les noms & ans des Roys de France concurrans auec icelles en la ſorte que deſſus *Leone Papa, & Roberto Rege Francorum, & Alano Britanniæ Duce:* où ſelon vne autre que nous n'auons cy deſſus mentionnée, *Anno milleſimo trigeſimo ſecundo, Regnante Henrico Roberti Regis filio anno 1.* eſt vn teſmoignage & argument certain & indubitable de recognoiſſance, que les Roys de France eſtoient leurs ſouuerains & ſuperieurs. Car encore que ceux dont nous auons parlé, excepté le dernier, ſoyent faux, ſi eſt ce, qu'ils ont eſté faicts à la ſemblance des vrays, & de ceux qui ſe faiſoient en telle ſorte, non ſeulement en Bretagne, mais auſſi és autres Prouinces, & principautez de la France: comme ie ferois bien paroiſtre de la Bourgongne & Champagne par vne infinité de lettres & de Chartres, faictes

en icelles, depuis l'an mille, iuſques à l'an mil deux cens, eſquelles telle façon de faire eſt obſeruée. Et ſi eſt auſſi vn autre argument de meſme conſequence que le precedent, de ce que les Ducs ne cottoient leurs années, comme ils faiſoient celles des Roys, eſtant cela teſmoignage de ne ſe recognoiſtre ſouuerains chez eux. Et par telles raiſons Guicciardin a voulu prouuer que les Papes recognoiſſoient les Roys & Empereurs des François depuis Charlemagne, iuſques à ce que la lignée d'iceluy euſt ceſſé de regner en Italie, pour leurs Seigneurs & ſuperieurs, à cauſe qu'ils cottoient leurs bulles & conceſſions par ces mots, *Imperante Carolo*, ou *Ludouico Imperante*, comme ils auoient fait auparauant ſoubs les Empereurs de Grece: ce qu'ils ſe ſont bien gardez de faire depuis.

Mais pour reuenir au propos duquel nous ſommes ſortis, par lequel nous auons commancé de monſtrer que depuis que le Roy Henry deuxieſme d'Angleterre, eut fait venir la principauté de la petite Bretagne entre les mains de l'vn de ſes fils, qu'il s'en fit non ſeulement rendre la foy & hommage pour icelle, par iceluy & par les Barons du meſme pays: mais auſſi à ſes fils aiſnés, leſquels conſequemment reprenoient ces droicts là des Roys de France. Cela ayant eſté prouué en la perſonne du ieune Roy Henry, qui deceda deuant ſon pere: ie veux conſequemment monſtrer, que Richard ſon frere puiſnay, qui luy ſucceda en ſes droicts d'aineſſe, receut pareillement comme luy les hommages de la Bretagne, du vouloir & conſentement du Roy Philippe Auguſte, d'autant meſmement que ie voy que le Chroniqueur Bretõ a fait tout à eſcient l'ignorant de cela, comme de l'autre ſuiuant la couſtume, qui eſt d'eſcrire ce qui ſert à ſon in-

Digitized by Google

tention ſeulement. Car puis qu'il a allegué ſi ſouuent le teſmoignage de Matthieu Paris, ſignamment où il faict pour luy, il n'a peu ignorer qu'il n'ait eſcrit ſous l'an 1199. qu'ayãs eſté les Rois de France & d'Angleterre, en guerre l'vn contre l'autre, en laquelle Richard Duc d'Aquitaine ſuiuit le parti du Roy contre ſon pere, appointement ſe fit en fin au plaiſir du Roy de France, par lequel fut arreſté que Richard receuroit les hommages & deuoirs de toutes les terres que ſon pere & ſes predeceſſeurs tenoient hereditairement tant deça que delà la Mer, y compriſe expreſſement la petite Bretagne. Car voicy expreſſement les termes eſquels il le dict: *Tunc Rex Anglorum in arcto conſtitutus, pacem facere compulſus eſt in hunc modum. Rex Anglorum ex toto ſe poſuit in conſilio Regis Frãcorum; ita quod quicquid idem Rex prouideret, vel fieri iudicaret rex Angliæ ſine contradictione compleret. Tunc Rex Anglorum Regi Francorum fecit hõmagium: quia in principio huius guerræ homagium ſuum reddiderat Regi Franciæ, &c. Prouiſum eſt etiam quod Comes Richardus acciperet homagia hominum de omnibus terris patris ſui, citra mare & vltra.* Puis apres: *In hoc autem euentu, videtur prophetia (vel prognoſticum dici debeat) Merlini completa, quæ dicit: Dabitur maxillis eius frænum, quod in Armorico ſinu fabricabitur: frenum maxillis eius, videlicet Regis Angliæ Henrici eſt datum: dum quod prædeceſſores hæreditario iure tenuerant dominio ſubiecit alterius, dumq; transfugas ſuas Gaufridum ſcilicet de Meduana, Guidonem de valle, Radulphum de Fulgeriis intra ſinum habitantes Armoricum, id eſt Britannicum (qui ſinus tranſitum facientibus à Britannia verſus Franciam, ſe pacificum & commeabilem offerebat, vitatis finibus Normannorum) in ligantiam & poteſtatem filij ſui Richardi, vellet nollet, tranſire conceſſit.* Où on obſeruera ce mot de *Li-*

gantiam, contre lequel s'eſcarmouche ſi ſouuent & de colere le Chroniqueur Breton, qui eſt cauſe qu'il n'en a oſé ſonner mot en parlant de ceſte paix, diſant ſeulement que les Bretons y furent compris, qui auoient ſuiuy le party du Roy de Frãce ſeize ans, *entre leſquels eſtoiẽt Raoul de Fougeres, Geoffroy de Mayenne & le Seigneur de Vitré*: non plus qu'en ce qu'il eſcrit puis apres au chapitre 127. de ſon liure 3. *Qu'apres le deceds du Roy Henry regna Richard ſon frere, lequel ſe ſaiſit des terres que ſon Pere auoit tenues, meſmes du Comté d'Anjou, qui auoit appartenu au Duc Geoffroy, & dont il auoit eſté inueſty de ſon conſentement: & depuis vint en Bretagne, reprenant les arres de ſon frere, pour auoir & prendre la garde du Duc Artur, & ſe ſaiſir de ſa perſonne. Ce que Conſtance & les eſtats du pays empeſcherent, dont ils entrerent en grande combuſtion, mais à cela s'oppoſerent formellement en teſte Raoul de Foulgeres, & Iuhaël de Mayenne, leſquels il auoit deſpouillez de leurs terres, combien qu'ils euſſent ſuiuy ſon party contre le Roy Henry, &c. Tellement qu'il ne le peut obtenir: mais les meſmes pactions & conuentions qui auoient eſté commancées auec le Roy Henry, furent rapportées & paſſées entre ledict Richard & Conſtance.*

Voyla ce que i'auois à dire de l'hommage faict par les Bretons à Richard Roy d'Angleterre, lequel les tint touſiours depuis en ſa ſubiection & obeiſſance iuſques à ſon treſpas, comme teſmoignent les Hiſtoriens Anglois, nonobſtant que les Barons de Bretagne ne luy voulurẽt oncques laiſſer auoir la garde du corps de leur ieune Prince: dont il fut en garbouille auec eux. Mais la mort d'iceluy, qui ſuruint par vn cas inopiné l'an 1199. les mit en beaucoup plus grand trouble. Sur lequel le nouueau Chroniqueur Breton nous a taillé de la nouuelle beſongne, la-

gne, laquelle nous contraint d'y ſatis-faire auſſi bien qu'à la precedente. Car pource que le Roy Richard deceda ſans enfans, n'ayant de plus proche à luy ſucceder que Iean, qu'on diſoit ſans terre, & Comte de Morteing ſon dernier frere, & le ieune Artus Duc de Bretagne fils de ſon autre frere plus aiſné que Iean : ledit Artus commença de ſe porter pour le plus proche & vray heritier & ſucceſſeur de ſon oncle. Mais l'autre le preuint, ſi bien qu'il s'empara le premier tant du Royaume d'Angleterre, que de la Duché de Normandie, & afin de ſe maintenir en ſon vſurpation, il s'allia des Comtes de Flandres & de Bar, de Boulongne, & de douze autres Comtes de France, qui eſtoient tous lors en mauuais meſnage auec le Roy Philippe Auguſte. Qui fut cauſe que le ieune Prince Artus, la Conteſſe Conſtance ſa mere, auec vne partie de la nobleſſe de Bretagne, vindrent trouuer ledit Roy Philippe au Mans, pour luy recommander ſa cauſe. On conuient que le Roy le receut en ſa protection, luy promit ayde & confort à maintenir & recouurer ſes droits, & qu'il y eut au reciproque des promeſſes de l'autre part, & ne faut douter qu'elles n'ayent eſté conditionnelles, comme il ſe cognoiſt par ce qui s'en enſuiuit bien toſt apres, voire en la meſme année. Et pource qu'entre les Hiſtoriens aucuns, ſignamment François, ont eſcrit qu'au meſme Colloque le ieune Artus, & la Comteſſe Conſtance ſa mere firent hommage de la principauté de Bretagne, le Chroniqueur Breton s'en eſtocque contre eux en ceſte ſorte.

CONTREDICTS DV CHRONIqueur Breton.

C'Eſt vne pure fable de dire que la Ducheſſe Conſtance fiſt aucun hommage, il n'en fut iamais parlé, pour ſon regard. Et pour le fils il le nie auſſi, d'autant que ſi ſa mere viuoit, l'exploict n'auroit eſté d'aucune valeur, à cauſe *que du coſté & eſtoc d'icelle venoit le Duché.* Bref il veut que ceſt hommage fut ſeulement fait deux ans apres.

RESPONCES.

MAIS ſi ceux qui ont eſcrit cela l'ont dit apres vn bon garend, comme i'eſtime qu'ils ont faict, auſſi bien que le Seigneur de la Haye, Lieutenant general en la ſeneſchauſſée de Poictou, atteſte en ſes memoires & recherches de la France Aquitanique, auoir eu entre ſes mains l'Hiſtoire non imprimée d'vn vieil Chroniqueur Poicteuin, où il dict expreſſement qu'en preſence de luy, Conſtance Ducheſſe de Bretagne, fille de Conan (au ſeruice de laquelle il ſe demonſtre auoir eſté) fit hommage au Roy Philippe, & ſe tiltra du nom de Ducheſſe, ſe deſchargeant de l'hommage que ſes predeceſſeurs Comtes de Bretagne, eſtoient tenus de faire aux Ducs de Normandie, pour deuenir elle & ſes ſucceſſeurs vaſſaux, & en plain fief de la Couro-ne de France. Pourquoy ne ſeront ils auſſi croyables que le Breton, qui veut eſtre creu, ſans alleguer aucun Autheur de ſon dire? Quel inconuenient y auroit-il qu'elle euſt fait hommage au Roy, l'ayant fait auparauant ſon feu mary tant de fois au Roy d'Angleterre ſon pere, & à

Digitized by Google

ſes deux freres, par l'ordonnance meſmement du Roy de France? Et en ce faiſant qui doute que la mere & les eſtats de Bretagne n'ayent icy donné leur conſentemẽt? Dauantage ſi le fils n'auoit lors à cauſe d'elle aucun pouuoir, qui penſera que le Roy Philippe euſt eſté ſi mal auiſé, que de luy engager ſa foy, ſans auoir autre aſſeurance que de luy? Quant eſt du fils, il deuoit auſſi bien addreſſer ſa colere contre les Hiſtoriens Anglois, qui ont eſcrit le ſemblable, que les Chroniqueurs François, ſignamment Matthieu Paris, qui en parle en telle ſorte: *Eodem tempore Rex Francorum Arturum Comitem Britanniæ cingulo militari donauit, in craſtino aſſumptionis Beatæ Mariæ, & idem Arturus continuò fecit homagium Regi Frãcorum de Andegauia, Pictauia, Turonica, Cœnomannia, Britannia, & Normannia: & Rex promiſit Arturo fidele auxilium ſuum, ad hæc omnia perquirenda.* Et encore qu'il ſe trouue auoir fait hommage depuis, ne ſe peut-il pas biẽ faire qu'il l'ait fait par deux fois, ne s'eſtant le Roy contenté du premier? Ainſi qu'il s'eſt veu qu'vn meſme Roy d'Angleterre a fait hommage par pluſieurs fois des Duchez de Normandie & d'Aquitaine, au Roy Louys pere de Philippe Auguſte.

Touchant l'autre point que la mere eſtoit encore viuante, n'auons nous pas prouué cy deuant, que le Comte Godefroy ſon mary auoit faict hommage au Roy d'Angleterre ſon pere, & à ſon frere aiſné dés deuant le treſpas de Conan pere d'elle? Et à ce qu'il veut dire que pour cela l'exploict de l'vn & de l'autre, ne peut auoir eſté valable, d'autant que de l'eſtoc de Conan venoit la Duché: On luy reſpond que non totalement, d'autant que le Roy d'Angleterre ſe pretendoit heritier en la cõtrée de Nantes & vne partie de la Bretagne, de ſon frere,

à qui elle auoit appartenu: & de l'autre Seigneur legitime, l'ayant acquiſe, partie par droict de guerre, partie par le gré & vouloir des habitans d'icelle, qui l'auoient appellé, & s'eſtoient donnez à luy. Ce pendant ie ne feray pas difficulté de ma part de croire, que la mere ny le fils ne firent hommage au Roy Philippe ceſte fois. Mais ie ne puis auſſi eſtre perſuadé, qu'il ſe ſoit obligé ſi eſtroictement par tant de ſermens, promeſſes & aſſurances que dit le Chroniqueur Breton liure 3. chapitre 132. à la manutenſion de leur droict, qu'il ne luy ait eſté licite ſans offenſer ſa foy, de traicter auec l'Anglois en la façon qu'il fit bien toſt apres, ſinon qu'eux ſe fuſſent auſſi obligez enuers luy à conditions egales, deſquelles on deuoit auſſi bien faire mention que de celles du Roy. Deſquelles meſmes nous ſommes aſſeurez par vne lettre qui ſe trouue au threſor des Chartres de France, dont la teneur eſt telle. *Ego Petrus filius Roberti Comitis Drocarum notum facio vniuerſis, quod ego iuraui, & bona fide promiſi Domino meo chariſſimo Regi Francorum illuſtri Philippo, quod conuentiones illas quas Guido de Thoarſio Comes Britanniæ, & alij Barones & homines ipſius Regis, de Britannia, habent cum* Domino *Rege, & vnde literas ipſius Regis habent patentes, bona fide tenebo: nec ipſos deſaiſiam de aliquo niſi per iudicium curiæ Domini Regis. Si verò ipſas conuentiones *, ego bene volo & concedo quod Dominus Rex poſſit aſſignari; ac omnes res meas quas teneo, vbicunq; ſint, tamdiu in manu ſua teneat, donec id ſit ei emendatum ad gratum ſuum. De hoc etiam miſi in plegium fratrem meum Robertum erga Dominum Regem, & Dominum patrem meum Dominum Robertum Comitem Drocarum, & Dominum Epiſcopum Beluacenſem auunculum meum. Volo autem & concedo quod ſi prædictas conuentiones non tenuero, ipſi nullum conſilium*

aut auxilium mihi præſtent, aut præſtari faciant contra Dominum Regem, ſed tamdiu ſint in nocumentum meum, donec id Domino Regi ſit emendatum, ad gratum ſuum. Actum Pariſiis anno Domini milleſimo ducenteſimo, menſe Nouembri. Sur ce ie laiſſe à penſer au Chroniqueur Breton, que veulent dire les mots qui ſont en ceſte lettre *non deſaiſiam de aliquo niſi per iudicium curiæ, &c.* Et puis conſequemment ſi le Roy ſe ſeroit obligé à hazarder ſon eſtat & ſa puiſſance, contre tant d'ennemis & ſi puiſſans, pour le recouurement du droit d'autruy, ſans rien eſperer du profit qui luy en deuoit reuenir, qu'vn ſimple hommage de paroles d'vn homme non encore croyable, & n'ayant pouuoir de promettre. Somme que l'accord faict entre le Roy & le Prince Breton, le Roy luy ayda à ſe mettre en poſſeſſion des Comtez d'Anjou, du Maine, & d'vne partie de Poictou. Et comme il continuoit à pourſuiure ſon entrepriſe, le Roy Iean d'Angleterre ſe mit en effort de ſe reconcilier auec luy: tellement qu'ils ſe trouuerent en vn lieu aupres de Boutauant, pour parlementer enſemble de leurs differents, où ils eurent les propos que recite Matthieu Paris, leſquels ie ſuis contraint de produire icy auec la ſuitte d'iceux, pource qu'ils ſont de teſmoin nõ ſuſpect, ennemy notoire des Frãçois, & qui iuſtifie le Roy Philippe des calomnies, & õpprobres que le nouueau Chroniqueur luy a impoſez, encore qu'il ait bien ſçeu ce que ledict Paris en a eſcrit. Voicy doncques ce qu'il dit, *Deinde Reges ſæpe dicti die ſequenti conueniunt ad colloquium, inter Butauant caſtellum & Vvailim, vbi ſegregatis omnibus vtriuſque regni magnatibus, collocuti ſunt ore ad os, quaſi vnius horæ ſpatio, nemine, præter ipſos, eorum colloquium audiente. In quo colloquio petijt Rex Francorum ad opus ſuum totum Vegeſinum, id eſt quicquid continetur in-*

ter Foreſtam Lunis & Sequanam ex vna parte, & riueras de Andeli, & de Cethe ex altera, dicens, quod Gaufridus Plantageneſt Comes Andegauiæ auus eius dederat illud Lodouico Groſſo pro auxilio ſuo habendo contra Regem Stephanum, in Normanniam acquirendo. Poſtulauit præterea ad opus Arturi Pictauiam, Andegauiam, Cœnomannicam, Turonicam, & Normanniam, & alia multa quæ Rex Ioannes concedere noluit, nec debuit: & ſic ſoluto colloquio, diſcordes ab inuicem receſſerunt. Requiſitus igitur à ſuis Rex Francorum quare ſe adeo iratum exhibuit aduerſus Regem Ioannem, qui nunquam illi malum fecerat: reſpondit quod ſine licentia eius occupauerat Normanniam, & cæteras terras ſupradictas: cùm in primis mortuo Rege Richardo debuerat ad eum veniſſe, & de iure ſuo illi homagium obtuliſſe. Recedente ad hunc modum Frãcorum rege, Vvillielmus de Rupibus vir nobilis. Arturum callidè de cuſtodia Regis Francorum eripiens, pacificauit eum cum Rege Anglorum, tradens eidem Regi Cœnomanniæ ciuitatem quam Rex Francorum prædicto Vvillielmo in cuſtodia tradiderat, cum Arturo. Sed die eadem dictum fuit Arturo, quod Rex Anglorum ipſum caperet, & perpetuo carceri manciparet: vnde idem Arturus denuò ad Francorum Regem latenter receſſit.

Qui ne dira par cela, que ſi le Roy Philippe auoit fait auparauant quelques promeſſes au Prince Artus, qu'il n'eſtoit plus obligé à icelles, puis que ledict Artus auoit contreuenu aux ſiennes? & que le Roy n'a point tant eſté coulpable, comme le Chroniqueur Breton luy impute, pour l'accord qu'il fit à ſon auantage, auec le Roy d'Angleterre l'an 1200. ainſi qu'il eſt racompté par l'Abbé du Mont, Matthieu Paris, & le nouueau Chroniqueur Breton au chapitre 133. de ſon liure 3. Dont ie laiſſe iuger aux bons entendemens, ſi c'eſtoit le deuoir d'vn Hiſto-

rien, (& de celuy meſmement qui fait eſtat & couſtume de reprendre les autres de menſonge, & qui a reproché le teſmoignage d'Aimoin, pour ce ſeulement qu'il auoit taxé les Bretons de perfidie) apres auoir teu tout eſciemment ce que nous venons d'alleguer de Matthieu Paris, de ſe deſborder ſi furieuſement en iniures & inuectiues atroces contre la memoire de ce grand Roy, que les anciens Hiſtoriens ont tant loué en leurs eſcrits (meſmement vn Guillaume le Breton) pour ledict accord. Voicy comme il en parle auec les fleurettes de ſa Rhetorique.

CALOMNIES ET CONVICES DV nouueau Chroniqueur Breton contre le Roy Philippe Auguſte.

CEs Roys, dit-il, *conuinrent en ce lieu, où il fut parlé de leurs affaires, & d'Artur Duc de Bretagne: mais ledict Iean ſans terre voyant ne pouuoir mieux faire ſes affaires que par argent tint ce chemin, & trouuant l'ame du Roy de France diſpoſée, l'induiſit à grand prix & maſſe de deniers de s'accorder à luy, & par la plus grande laſcheté de cœur, qui oncques fut, abandonner le pupille & ſa cauſe: lequel il venoit freſchement de prendre en protection, & l'aſſeurer de l'inueſtir du Comté d'Anjou, auec toutes les alliances qu'on euſt ſceu deſirer, & promeſſes de le porter & ſecourir en ſa iuſte querelle, pour recouurer ſon heritage. Et fit ſi bien l'Anglois que ce Roy à trac abandonna le pupille pour de l'argent en la faueur du tyran, voleur & vſurpateur de l'autruy, & priſt la cauſe de l'inique pour prix & loyer qu'il receut.*

Voyla la deſloyauté, qui oncques ne fut veuë de meſme, que ce Roy ſe porta en ce fait toute ſa vie: bref il accorda au Roy

Iean ſans terre, toutes les terres du defunct Roy Richard, leſquelles il venoit d'aſſeurer à perpetuelle conceſſion au Duc Artur, auec toutes les promeſſes, ſerments, & aſſeurances qu'on peut deſirer: & dujourd'huy de la meſme main il les aſſeure à celuy qu'il ſçauoit en eſtre vſurpateur, & inique pretendant, & ce par corruption d'argent. Or voye quiconque viura cy apres, quel droit les Rois François ont eu de ſe fonder ſur vn tel hommage, changé en vne ſi inique & eshontée circonuention & infidelité.

RESPONCE.

VOyla la Rhetorique du Chroniqueur Breton. Les Lecteurs iugeront ſi c'eſt pas parler en maiſtre, & comme ayant veu de ſes yeux, & ouy de ſes oreilles tout ce qu'il vient de dire. Et neantmoins on luy peut maintenir ſans faillir, qu'il ne peut alleguer Autheur, ſoit de ſon pays ou d'ailleurs, tant ennemy du nom François qu'il ait eſté, duquel il puiſſe tirer caution d'vne ſi horrible meſdiſance: non pas meſme qui ait iamais taxé ce Roy là, d'auoir ioüé vn ſi mauuais tour au ieune Prince duquel il parle. Car on ne voit point que l'Autheur des Annales de Bretagne, qui peut auoir veu les anciẽnes Hiſtoires cachées de ſon pays, auſſi bien que le nouueau Chroniqueur, en die vn ſeul mot. Ce qui me fait aſſeurer hardiment que le Roy Philippe ne s'eſtoit obligé par tant de promeſſes, ſermens & aſſeurances enuers le Prince Breton, qu'il luy veut faire à croire. Pource que ce n'eſtoit pas la couſtume des Roys & Princes de France, de ce ſiecle là, de violer ſi vilainement leurs ſerments. Ainſi meſme que teſmoigne

moigne ſainct Bernard en vne de ſes Epiſtres au Pape Innocent, touchant le Roy Louys pere de ceſtuy-cy, où il dit: *De duobus non excuſamus Regem: Nam & iurauit illicitè & perſeuerat iniuſtè: verùm id non voluntate, ſed verecundia. Nam probro ducitur, ſicut optimè noſtis, apud Francigenas, iuramentum ſoluere, quàmlibet malè publicè iuratum ſit: quamuis nemo ſapiens iudicet illicita iuramenta eſſe tenenda.* Mais il ne ſe faut eſbahir s'il a preſté vne telle charité à noſtre Roy Philippe, puis qu'il a bien oſé taxer de menſonge les Hiſtoriens, qui ont faict mention de l'hommage fait par ledict Prince Artus, au Roy Iean ſon oncle, pour la principauté de Bretagne, en la ſorte qui s'enſuit.

AVTRES CALOMNIES ET CAVILLATIONS du Chroniqueur Breton liure 3. chapitre 134.

IE diray que c'eſt merueille de l'impudence d'aucuns de ceux qui ſe meſlent d'eſcrire: Valſinghan Hiſtorien Anglois dit qu'Artur fit hommage au Roy Iean de ſon Duché de Bretagne: qui eſt le plus impudent propos, qui ſçauroit eſtre dit. Car depuis qu'Artur fut party de Bretagne, il s'en alla à Angers & de là au Mans deuers le Roy, lequel le mena auec luy, & n'en partit de deux ans: & partant de Gournay fiſt l'hommage au Roy *de Frãce dont nous auõs parlé, &c. ny iamais ne vid en viſage Iean ſans terre, iuſques au iour qu'il fut pris à Mirebeaux: qui me fait eſtonner de l'effrontement de ces Chroniqueurs: & auſſi peu l'euſt le* Roy *Philippe ſouffert, luy qui le pretendoit immediatement, comme il ſe voit par l'acte dudict hommage.*

RESPONCE.

MAis on doit prendre garde de quelle ruſe & impudence il procede luy meſme en ceſt endroit, nommant Vvalſinghan ſeulement qui eſt eſcriuain quaſi moderne, ſans faire ſemblant qu'il ſçache que l'Abbé du Mont qui viuoit lors, en ſon ſupplement de Sigebert, & Matthieu Paris, auoient eſcrit & teſmoigné cela deuãt iceluy. Car voicy que l'Abbé en dit ſouz l'an 1200. *Eodem quoque die* (il parle du iour que les deux Roys parlementerent & s'accorderent enſemble) *Philippus Rex Francorum Ioanni Regi Anglorum reddidit Arturũ nepotem ſuum, principem Britonum. Qui hominium patruo ſuo Regi Ioanni fecit, & Britanniæ Armoricanæ ducatum ab eo accepit.* Et Matthieu Paris: *Nec multo poſt conuenientibus ad colloquium apud Vernonem Regibus, Arthurus ibidem fecit homagium Regi Anglorum de Britannia, & aliis terris ſuis: ſed timens proditionem Regis Ioannis, remanſit in cuſtodia Regis Francorum.* Lequel teſmoignage dernier ne ſatisfait pas ſeulement à l'obiection du contrediſant: mais auſſi eſt indice que le Roy Philippe n'auoit point ioué de mauuais tour enuers le Prince, puis qu'il ſe tenoit volontairement aupres de luy, & que du vouloir d'iceluy il fit ledit hommage. Parquoy c'eſt vne reſuerie de dire, que le Roy Philippe ne l'euſt ſouffert, pource qu'il le pretendoit immediatement. Car il le ſouffrit lors, à cauſe qu'il auoit accordé de la Normandie auec l'Anglois qui luy en auoit fait hõmage, & que d'icelle la Bretagne deuoit releuer: mais apres que l'Anglois eut violél'accord fait auec luy, & commis crime de felonnie enuers le Roy Philippe, eſtant par le iugement des Pairs de France declaré priué & decheu du droict de la Normandie, & des

autres ſeigneuries qu'il tenoit deçà la mer, en hommage de la couronne de France: lors il commença de pretendre immediatement l'hommage de Bretagne: ce que luy ny ſes predeceſſeurs n'auoient faict auparauant. Pour quelle cauſe deuons nous dõcques eſtimer que le Chroniqueur Breton ne s'eſt oſé attacher à l'Abbé du Mont, & à Matthieu Paris, ains au pauure Vvalſinghan ſeulement, qui n'a rien dit qu'apres eux: ſinon qu'il a preueu que ſon reproche ne ſeroit pas ſi bien receu contre eux: ains qu'il retomberoit ſur luy meſme? Eſtant l'vn d'iceux teſmoin oculaire de ce qu'il a depoſé, & l'autre quaſi ſon contemporain. Ioint qu'il a eſté cõtraint de ſe ſeruir de leur teſmoignage en vne infinité d'autres endroicts, & qu'il ſe ſent auſſi n'auoir aucun contre teſmoin valable & de telle miſe pour leur oppoſer.

Pour ſortir de ce propos, ayant iuſques icy verifié bien amplement comme la Bretagne a eſté repriſe & tenuë en hommage des Ducs de Normandie & des Rois d'Angleterre, depuis qu'elle euſt eſté dõnée en fief, auec la Normandie, par Charles le Simple à Rollo le Normand & à ſes ſucceſſeurs; pour raiſon dequoy elle n'a eſté que fief inferieur & ſubalterne de la couronne de France, tout ce temps là: Nous ne parlerons plus cy apres que des hommages qui ont eſté rendus pour icelle immediatement aux Rois de France, cela s'eſtant cõmencé de faire, quãd le Roy Philippe Auguſte retira à ſoy le droit de la Normandie, & de toutes les terres que les Anglois tenoiẽt deçà la mer, en hommage de ſa Coûronne, apres en auoir fait priuer le Roy Iean d'Angleterre, par le iugement des Pairs & Barons de ſon Royaume, pour cauſe de felonnie & de commiſe Car pour icelle la guerre ſe r'alluma entre eux, & mit le Roy Philippe ſon armée dedans

Digitized by Google

la Normandie, pour la reduire entre ſes mains, & lors qu'elle eſtoit campée deuant la ville de Gournay, y eſtant le ieune Duc de Bretagne, duquel il auoit repris la querelle, il receut de luy le premier hommage lige, qui ſe ſçache iamais auoir eſté faict immediatement au Roy de France, par aucun Prince de Bretagne. I'entends en la forme qu'il ſe faiſoit lors, & qu'il s'eſt fait depuis, où le mot de *lige* a eſté practiqué. Car ie ne doute point que deuant Hugues Capet, les hommages & deuoirs de recognoiſſance, que les vaſſaux & ſubjects rendoient à leurs Seigneurs, ne ſe fiſſent auec d'autres ceremonies, & formules de parler que depuis que le terme de lige eſt venu en vſage, lequel toutes-fois ne ſemble auoir en rié alteré l'eſſence de la choſe. Mais tant y a que c'eſt le premier fait de ceſte part là à Roy de France, dont la forme ſoit venuë iuſques à nous, ainſi qu'elle ſe voit inſerée en la nouuelle Chronique de Bretagne chapitre 132. du liure 3. De laquelle nous inſererons icy le commancement ſeulement qui ſert à noſtre propos, & eſt tel. *Arturus Dux Britanniæ, Comes Andegauiæ, & Cenomaniæ, vniuerſis ad quos præſentes literæ peruenerint, ſalutem. Noueritis quod ego feci chariſſimo meo domino Philippo* Regi *Francorum illuſtri hommagium ligium, contra omnes, qui poſſunt viuere vel mori, de feudo Britanniæ, & de Andegauia, Cenomania, & Turonia, quando Deo volente ipſe, vel ego prædicta acquiſierimus, ſaluis omnibus tenentiis, de quibus ipſe dominus rex, & homines ſui tenentes erant eo die, quo ipſe diffidauit Ioannem* Regem *Angliæ, pro interceſſionibus, quas ei fecerat de hac vltima guerra, de qua ipſe obſedit Boutauant, &c. Actum apud Gornacum, anno domini milleſimo ducenteſimo ſecundo, menſe Iulio.*

Digitized by Google

CALOMNIES ET CAVILLATIONS *du Chroniqueur Breton contre l'hommage precedent.*

C'Est vne ruſe du Chroniqueur Bretõ de confeſſer ſouuent en ſa Chronique, que la loy de l'Hiſtoire eſt de n'y adjouſter rien du ſien, ny autre que ce qu'on trouue teſmoigné és anciennes Hiſtoires: à fin qu'on l'eſtime conſcientieux, & qu'on le ſoupçonne moins de faire le contraire: mais celuy qui prendra gârde à ſon Hiſtoire, & aura diligemment leu & entendu les anciennes, verra manifeſtement à l'œil que meſlant vn peu de verité auec vne infinité de choſes fantaſtiques, il fait vne Hiſtoire à nez de cire, par laquelle il penſe faire croire, qu'il n'y eut iamais que tromperie, perfidie, circonuention, malice, és Rois de France, & en leurs conſeils, en toutes les affaires qu'ils ont eu à deſmeſler auec les Princes de Bretagne, & en tous les contracts qu'ils ont fait auec eux: & au contraire, qu'il n'y a eu que ſimplicité, rondeur, & verité eſdits Princes.

Dauantage que tout ce que les Hiſtoires Françoiſes, & Hiſtoriens François ou autres quelconques, meſmement aucunes de ſon pays ont eſcrit des Bretons, contraire à ſon intention, eſt faux & menſonger, nonobſtant qu'il ſoit fondé & appuyé de bonnes preuues & teſmoignages. Au contraire tout ce que celles de ſon pays en ont dit accordant à ſes pretenſions, vray, ſans preuue & ſans caution. Outre plus on obſeruera encore qu'il ne dit iamais que tout mal & des-honneur des Frãçois & de leurs Roys, ſans aucun bien, ſinon que les

Bretons ayent eſté auec eux : & des ſiens que tout bien, & à leur aduantage, ſans auoir oncques failly : ſe monſtrant de ſemblable humeur à ces anciens hiſtoriens Romains, & Carthaginiens que Polybe reprend en ſon Hiſtoire. En ceſte ſorte pour aneantir l'efficace de l'hommage precedent, & le faire ſembler de nulle valeur, & pour rendre touſiours la memoire du Roy Philippe odieuſe, comme l'ayant faict faire d'vne façon mauuaiſe & malicieuſe, voicy comme il en parle au chapitre cent trente quatre du liure troiſieſme.

Le Roy Philippe, dit-il, *ſe voyant mocqué du Roy d'Angleterre, delibera de ſe faire raiſon par les armes, & repriſt la querelle du Duc de Bretagne* (Cela eſt du vray, ce qui s'enſuit eſt du ſien) *pour s'en ſeruir & l'ameſnager: & à ſes enſeignes ſe leua grand nombre de Seigneurs Bretons, leſquels ſe rendirent en l'armée du Roy, & la renforcerent bien, commençans à exploitter, & pourſuiure la querelle de leur Prince ioinctement, & prinrent grand nombre de places en Normandie ſur l'Anglois, & aſſiegerent Gournay, qui les tint quelque temps, & arraſerent le chaſteau de Boutauant. Ce ieune Duc voyant le Roy en armes, voulut faire ſa bande à part, & demanda congé au Roy (ſa mere eſtant morte) de faire vn voyage en ſon pays : ce que le Roy luy accorda, & lors fiſt Artur l'hommage dont eſt queſtion cy deſſus, qui porte auoir eſté faict à Gournay en l'an mille deux cens deux : car le Roy Philippe, qui auoit deux cordes en ſon arc, & entretenoit Artur, & Iean ſans terre par ſes expediens, differa iuſques là l'hommage, qu'il vid rompu auec l'Anglois, & lors le receut.*

RESPONCE.

SELON le dire du Chroniqueur Breton le Roy Philippe n'auoit repris la querelle du ieune Artus, que pour s'é ſeruir. Mais ie luy oppoſe l'Annaliſte Bretõ, qui en parle d'autant plus veritablemẽt que plus modeſtement, diſant que dés que le Roy Iean d'Angleterre fut retourné en ſon Royaume, il ſe repentit d'auoir juré & conſenty la paix, & en tant qu'il peut il s'efforça de faire guerre contre le Roy Philippe Auguſte, en haine de l'amour que Philippe portoit au ieune Artus Duc de Bretagne, & du port qu'il luy donnoit. Au reſte quoy que vueille dire le cõtrediſant, le ieune Artus auoit plus de beſoin de l'aide & aſſiſtãce du Roy Philippe, que luy de celle des Bretõs. Car il n'y a doute que le Roy d'Angleterre ayant toute la Guyenne, auec l'Anjou, le Mans, & la Normandie en ſa main, n'euſt eu bien toſt ſa raiſon d'eux, ainſi qu'il auoit eu auparauant le pere d'iceluy, ſi le Roy Philippe ne s'en fuſt point voulu meſler: teſmoin la iournée de Mirebeau, où ils furent ſi bien eſtrillez bien toſt apres, encore qu'ils euſſent les Poiteuins & aucunes troupes de François auec eux. Parquoy il ſemble ſe mocquer, en magnifiant ſi exceſſiuement le ſecours des Bretons, qui s'alla ioindre à l'armée du Roy quand elle entra en Normandie, qu'on voit bien qu'il leur attribuë tout l'honneur de la conqueſte qui s'y fit, iuſques au ſiege de Gournay, sãs en faire aucune part aux Frãçois cõme s'ils euſſẽt eſté dormãs lors que les Bretõs guerroyoiẽt. Et de meſme eſtoffe ſont ces deux cordes que le Roy Philippe auoit en sõ arc, qui le firẽt differer l'hommage iuſques au ſiege de Gournay, qu'il vit rõpu auec l'Anglois, & puis dõner cõgé au ieune Artus d'aller faire vn voyage en sõpais

qui ne l'auoit abandonné depuis le temps qu'il l'eſtoit venu trouuer au Mans, à ſçauoir l'an 1200. Car ſi nous luy accordons cela, en quelle façon veut-il que nous entendions ce qu'il eſcrit au chapitre 165. du liure quatrieſme, *que le Duc Artur eſtant preſſé du* Roy, *à luy paſſer le mot d'hommage lige reſpondit, que c'eſtoit choſe impoſſible à luy, ſans l'aduis des Eſtats: le* Roy *cognoiſſant qu'il eſtoit veritable, luy donna congé de ſe retirer pour ceſt effect*; Mais voicy comme il cauille particulierement contre l'hommage prementionné.

AVTRES CAVILLATIONS AV CHAPITRE 132. LIURE TROISIESME.

CEſte lettre, dit-il, *d'hommage, s'eſt maintes & maintefois miſe en auant par les Roys de France, parce qu'entre ces Seigneuries & tiltres de nouuelle infeodation, on y fiſt couler le tiltre de Bretagne fort inconſiderement, comme le portoit bien l'aage de ce ieune Prince: lequel lors de ceſt hommage n'eſtoit que de quatorze à quinze ans, ou peu plus, &c. Si n'auoit on iuſques alors en Bretagne iamais ouy parler d'hommage lige aux* Roys *de France: mais l'addreſſe du conſeil de France le fit couler par la facilité de ce ieune Prince, lors bouillant de l'alliance du* Roy, *pour luy auoir eſté accordée Marie fille du* Roy, *adiouſtant la grande condition que le* Roy *luy faiſoit de l'inueſtiture des Comtez & Seigneuries de Touraine, Anjou & le Maine, auec le ſecours qu'on luy promettoit au recouurement du Royaume d'Angleterre, contre Iean ſans terre, vſurpateur d'iceluy. Toutes ces choſes furent les grandes tentations à ce ieune Prince de paſſer ce point: & combien que de cela rien ne ſortiſt effect, toutes-fois les* Roys *en firent de grands profits: car iamais depuis les Ducs ne firent hommages aux* Roys *de*

France,

France, que ſoudainement les Chanceliers de France ne ſe plantaſſent en place garnis de ceſte piece, laquelle pour tous droits ils mettoient en auant, & s'en faiſoient valoir, & ſe ſeruoient d'vne ruſe: car iamais n'en parloient que l'hommage ne fuſt fait, pource qu'ils ſçauoient aſſez, que s'ils euſſent remué ce point auparauant, qu'on le leur euſt refuſé à trac, & qu'on ſe fuſt retiré auec vn offre du deu, & accouſtumé. Mais ſoudain que l'hommage eſtoit fait, ils ſe mettoient en auant, diſans qu'ils entendoient ledit hommage eſtre lige, mais c'eſtoit ſans profit: car les agens, qui eſtoient les Ducs, conteſtoient, & proteſtoient du contraire: & diſoient qu'ils ne vouloient, & n'auoient entendu faire hommage lige, ains hommage de ſimple ſoubmiſſion, & ſans ſerment de fidelité, ny implication de tenue feodale, ce qu'ils proteſtoient hautement deuant tous, & ne tenir leur Duché que de Dieu, ſans preiudice de leur droict de ſouueraineté. Et quant à l'hommage de ce Duc Artur, dont on leur faiſoit teſte, diſoient qu'il apparoiſſoit manifeſtement de la ſurpriſe en aage de minorité ſans conſeil, & par l'amorſe des belles poſſeſſions, qu'on luy preſentoit lors & de l'alliance nouuelle. Que ſi le Roy les mettoit en poſſeſſion & faiſoit iouir d'icelles, ils feroient volontiers ce que contenoit ladicte lettre, & tout leur loyal deuoir de l'hommage de la qualité demandée: & toutes-fois n'agueres de temps apres le Roy meſmes auoit compoſé deſdictes ſeigneuries, & icelles accordées à l'ennemy dudit Artur toſt apres ſa mort, voire dés ſon viuant. Eſtoient ils doncques mal fondez à faire conſequence de tel hommage, & quand bien il l'euſt fait ſans aucune ſurpriſe, qu'il n'eſtoit en nul Prince de Bretagne, fut majeur ou mineur, d'alterer les droicts ſouuerains de la principauté, ny de la ſoubmettre à autre eſtranger, ny les droicts patrimoniaux de l'Eſtat, ſans le decret & conſentement des eſtats du pays, auſquels telles ſoubmiſſions importoient grandement?

Digitized by Google

RESPONCE.

LE Chroniqueur Breton perſeuerant en ſes fauſſes ſuppoſitiõs, que la principauté de Bretagne a touſiours eſté ſouueraine, ſans reprendre ny ſans auoir iamais repris d'aucun, imagine là deſſus que le ieune Artus ſe laiſſa par l'imbecillité de ſon aage, & par les piperies du Roy & de ſon Conſeil induire à luy faire hommage lige de ſa Principauté, qui eſt porté par la lettre dont il eſt queſtion, & qu'il laiſſa meſme couler en icelle fort inconſiderement ſans conſeil & par ſurpriſe le tiltre de Bretagne. Mais ſadicte ſuppoſition & fondement eſtant renuerſez par les preuues precedentes, & par celles qu'on peut tirer de ſon Hiſtoire meſme, ſignamment d'vn tiltre qu'il a allegué de la Ducheſſe Conſtance, mere dudict Artus, où elle ſe dit ſimplement *Duciſſa Britanniæ*, ſans adjouſter *Dei gratia*: puis que luy meſme nous a voulu battre de la cõſequence de ces mots là; il s'enſuit qu'il calomnie à tort & malignement la memoire de ce Roy là, & de ceux de ſon conſeil. Or ayant tout freſchement monſtré par tãt de bons teſmoignages, combien d'hommages ont eſté rendus tant par ledict Artus, que par ſon pere aux ROYS d'Angleterre ſes pere & frere, pour la Duché de Bretagne, à raiſon de la Duché de Normandie, de qui elle reprenoit: ſi le ROY Philippe a peu iuſtement retirer à ſoy le droict de ladicte Normandie pour la cauſe cy deſſus rapportée: n'a-il pas eu ſemblablement droict de ſe faire rendre immediatement l'hommage lige de la Bretagne, qui ſe faiſoit auparauant aux ROYS d'Angleterre, en

qualité de Ducs de Normandie? Et quant au ieune Artus, n'a-il pas auſſi eſté tenu & obligé de le faire, ainſi qu'il auoit fait auparauant au Roy Iean ſon oncle? ſans ſurpriſe, circonuention, ny piperie, ny ſans l'amorſe des belles promeſſes qu'on luy faiſoit (qui n'eſtoient que pour l'obliger dauantage à porter plus d'amitié, & de bien-veillance au Roy & à ſa Couronne) ny ſans attendre auſſi le decret des eſtats de ſon pays, puis que c'eſtoit vn fait ja accouſtumé? Nonobſtant que le meſme Chroniqueur ait eſcrit (comme nous auons recité cy deuant) *que le Duc Artus ſe voyant preſſé du Roy à luy paſſer le mot d'hommage lige, reſpondit que c'eſtoit choſe impoſſible à luy, ſans l'aduis des eſtats:* qui eſt à dire, que s'il a paſſé ce mot là, comme la lettre en fait foy, que c'a eſté de l'aduis & conſentement des eſtats de ſon pays, & non par ſurpriſe, ny par circonuention.

A ceſte cauſe, quand i'aurois confeſſé, que du mot d'hommage lige aux Roys de France, on n'auoit iuſques alors iamais ouy parler en Bretagne, on ne pourroit pourtant conclure, que ce premier fait par le Duc Artus n'eſt de valeur: puis que luy & ſes predeceſſeurs l'auoient fait auparauant aux Ducs de Normandie, deſquels auſſi les Roys de France le receuoient. Et eſtant la Normandie reünie à la Couronne, le droict de l'hommage de Bretagne luy eſt auſſi retourné immediatemẽt; Et comme l'hommage que les Princes Bretons faiſoient aux Ducs de Normandie, eſtoit lige: auſſi celuy qu'ils ont deu aux Roys de France, depuis la reduction de Normandie, a deu eſtre lige. Car ce ſeroit reſuerie de pẽſer que l'Abbé du Mont & Matthieu Paris, en parlant de ces hommages là, y ayent mis ny entendu aucune diſtinction. Parquoy tout ce qui ſuit des diſputes que le

Digitized by Google

Contrediſant dit auoir eſté entre les Chanceliers de Frâce, & les Ducs, qui ont fait hommage aux Roys depuis Artus, eſt vn dialogue ou pluſtoſt vne farce, dont il eſt le compoſiteur. Car encore qu'il y ait eu quelques-fois debat ſur ce point, auec les Ducs ou leurs Chanceliers: ſi eſt-ce que ç'a eſté auec autres & plus grandes raiſons, arguments, preuues & teſmoignages qu'il ne leur en fait auoir. Et ſur cela il baille la victoire aux Ducs, d'auoir ſurmonté les ruſes des Chanceliers. Combien que pour le regard deſdits Ducs, i'accorde bien qu'ils ſe ſont quelques fois defendus de la maniere que dit le Cõtrediſant, ayans eſté abuſez par l'ignorance des choſes paſſées, & par les fauſſes Hiſtoires & faux tiltres forgez en leur pays. Excepté qu'il les fait auoir parlé d'vn point qui iamais ne fut: c'eſt ce qu'il dit des ſeigneuries deſquelles le Roy Philippe auoit compoſé, & icelles accordées à l'ennemy dudit Artus toſt apres ſa mort, voire dés ſon viuant: car cela eſtant notoirement faux, & ne ſe pouuant pas meſme comprendre qu'il veut ſignifier, és termes eſquels il l'a couché, il n'eſt pas croyable qu'ils s'en ſoyent iamais ſeruy pour leur deffence.

Mais s'ils ont mis en auant que l'amorſe des belles ſeigneuries qu'on preſentoit lors au ieune Artus, l'induiſit a faire l'hommage duquel nous ſommes en propos: il ne faut pas douter qu'il ne leur ait eſté ſemblablement reſpondu que l'hommage de Bretagne ne fut pas conditionel, pource qu'il eſtoit deu: mais bien celuy des autres ſeigneuries, d'autant qu'il ne les auoit pas encore. Et ce qu'elles luy eſtoient promiſes, eſt, pource qu'elles luy appartenoient de droict, & qu'il en eſtoit iniuſtement deſherité par ſon oncle. Tellement qu'il en euſt eſté mis en poſſeſſion ſans ſa mort inopinée qui le preuint. Et ſi

elles n'ont depuis eſté données aux ſœurs heritieres d'iceluy, filles de Guy de Thouars leur pere, qui ſe diſoit Duc de Bretagne, eſt pource qu'il n'y auoit aucun droit, & en peut iceluy auoir eſté cauſe, s'eſtant bien toſt apres le treſpas du Prince Artus ſon beau fils mis d'intelligence auec Hugues le Brun ſon frere pour le Roy d'Angleterre, contre le Roy Philippe: qui fut cauſe qu'il mena ſon armée deuant la ville de Nantes & l'aſſiegea, & prit par compoſition, le contraignant de ſe venir rappointer auec luy, comme nous trouuons teſmoigné en vne ancienne Chronique. Ce qui ne ſe fit pas ſans ſerment de fidelité, & ie croy auſſi d'hommage, lequel il eſt certain iceluy auoir fait lors ou depuis, ſelon que ie voy teſmoigné és recherches de la France Aquitanique de Iean de la Haye Lieutenant general en la ſeneſchauſſée de Poictou, où il declare le tenir de l'Hiſtoire d'vn vieil Chroniqueur Poicteuin, qui ſe trouua en ceſt acte là, duquel il parle à la façon qui s'enſuit, *Guy de Thouars eut depuis la mort de Conſtance ſa femme, iuſques au mariage de Pierre de Dreux & d'Alix ſa fille aiſnée, l'adminiſtration du pays de Bretagne, & gouuernement des Bretons. Pour raiſon dequoy, & pour faire l'hommage deu au Roy de France, il fit aſſembler les eſtats de Bretagne, auſquels ledit Chroniqueur ſe trouua, qui racompte que ces eſtats là eſtoient compoſez de neuf Eueſques, neuf Barons, & neuf villes, & n'y en auoit autres qui euſſent de toute antiquité rang & authorité en iceux que ceux là, leſquels auſſi y tenoient rang & ſeance qui s'enſuit: Eſtant l'Eueſque de Dol le premier, puis conſequemment ceux de Rennes, de Nantes, ſainct Malo, de Vennes, de Cornouaille, de ſainct Brieux, de Leon, de Treguer. Quant aux Barons, le Baron d'Auaugour alloit le premier, & puis celuy de Leon, ſuiuy des autres de Rohan, de Vitré, de Fougeres, de*

Derual, de Rais, de Maleſtroit, de la Roche Bernard. Mais les villes eſtoient Rennes, Nantes, Vennes, ſainct Malo, Quinpercorentin, Ploërmel, Morlais, Dinan & Guerrande. Voila ce que dit noſtre Autheur de l'hommage de Guy de Thouars, qui monſtre que celuy de Mauclerc n'a pas eſté le premier ny le ſecond fait aux Roys de Frãce pour la Bretagne: & que Mauclerc n'a rien faict de nouueau par le ſien, ny qu'il ne fuſt tenu de faire. Mais ſi le Chroniqueur Breton euſt veu l'acte de ceſtuy-cy, il ne faut pas douter qu'il ne ſe fuſt eſpargné à le combattre de plaideries.

Ce nonobſtant ledict Guy de Thouars ne laiſſa pas de tourner derechef ſa robbe tout incontinent, ſe ralliant auec le Roy d'Angleterre en faueur de ſon frere. Dont on peut iuger ſi le Roy Philippe eut occaſion de remettre entre les mains d'iceluy les Comtez de Tours, d'Anjou, du Mans & de Poictou, quand il les eut conqueſtées. Ioint qu'elles ne deuoient pas venir à luy ny à ſes filles, n'eſtant icelles heritieres du feu Comte Geoffroy. Neantmoins les Ducs de Bretagne qui ſont venus depuis, n'ont pas eſté pourtant emancipez de l'hommage deu par eux, aux Roys de France. Ce pendant, qui ſçait ſi pour ceſte occaſion le Roy Louys pere de S. Louys donna la Comté d'Anjou à Pierre Mauclerc Comte de Bretagne, ainſi que teſmoigne le ſire de Ioinuille.

C'eſt ce qu'il nous a fallu dire pour le premier hommage lige fait immediatement par vn Prince de Bretagne aux Roys de France; que nous confeſſons dy-ie, auoir eſté le premier en la ſorte que nous auons declaré cy deſſus, c'eſt à dire ſoubz le terme de lige, & teſmoigné par inſtrument authentique. Car ie ne voudrois pas affermer qu'il ne s'en ſoit fait quelque autre auparauant

depuis Hugues Capet, qui ne ſe trouue eſcrit. Mais auant iceluy le nom de lige n'eſtant en vſage, les recognoiſſances que faiſoient les vaſſaux à leurs Seigneurs feodaux, ſi ce n'eſtoit en terme d'hommage lige, eſtoiét au moins en mots de pareille efficace, eſſence & ſignification. Or pource que ce premier hommage a eſté faict au Roy Philippe Auguſte, le Chroniqueur Breton ſe monſtre l'auoir tellement pris à cœur pour ceſte occaſió, qu'il ne ſe peut tenir de denigrer par tout où il peut en ſon Hiſtoire la memoire d'iceluy, de fauſſes calomnies, ny de parler de luy en aucune façon ſans luy darder quelque traict virulent: ainſi qu'on voit au chapitre 140. du liure troiſieſme, où recitant la requeſte que les Eſtats de Bretagne enuoyerent preſenter au Roy Philippe par les Eueſques de Rennes & autres, pour auoir reparation du parricide commis en la perſonne de leur Prince Artus, par le Roy d'Angleterre ſon oncle, adjouſte de ſon inuention (car nul ne l'a eſcrit deuant luy) ce qui s'enſuit.

CONVICES DV CHRONIQVEVR Breton contre le Roy Philippe Auguſte.

DE vray il y eut, dit-il, *apparence, que le Roy luy meſmes l'auoit faict ſuggerer aux Eſtats de Bretagne, pour faire ſon profit de ceſte occaſion, comme de fait il fit.* Et puis apres: *c'eſtoit bien le point qui de plus pres touchoit au Roy, & auquel il tendoit: car du reſte, ny de la reparation aux offenſez, ce n'eſtoit pas ce qui plus approchoit au cœur. Auſſi ne fut-il en ceſt arreſt parlé en ſorte que ce fuſt de la reparation des offenſes. Ainſi font les Roys qui ſe ioüent du malheur des infortunez, & prenans ce qui ſert à leurs intentions, ils ne ſe donnent grande peine du reſte.*

Digitized by Google

RESPONCE.

CE n'eſt pas touſiours la couſtume de tous les Hiſtoriens, quand ils mettent vn fait par eſcrit, de le racompter tout entieremẽt au long & par le menu : ains ſeulement les principaux points & plus remarquables, taiſans les autres, qu'ils eſtiment moins dignes d'eſtre ſceus & rapportez à la poſterité. Dont il ne ſe faut eſbahir s'il ſe trouue peu d'Hiſtoriens, qui en parlant de l'arreſt donné contre l'Anglois par les Pairs de France, n'ayent faict mention du point principal, qui portoit, que par iceluy furent les terres que le Roy Iean d'Angleterre tenoit en fief de la Couronne de France, declarées acquiſes au Roy Seigneur ſouuerain, & reunies perpetuellement au domaine & à ladicte Couronne de France par forfaict, ſans reciter les autres clauſes qui peuuent auoir eſté contenues au meſme arreſt, pour cauſe de briefueté ou pour autre. Neantmoins cela a ſi bien perſuadé le Chroniqueur Breton, qu'il ne contenoit dauantage, qu'il a ſur ce ſeul argument iugé & condamné le Roy Philippe, pour n'auoir penſé qu'à ſon profit, ſans ſe ſoucier de *la reparatiõ des offenſez*. Or il n'y a doute que ledict arreſt n'eſt point party du cerueau ſeul du Roy, ains du iugement de toute ſa Court de Parlement, & de ſes Pairs (par la confeſſion meſme du contrediſant) parquoy ie laiſſe à penſer s'il eſt poſſible que ceſte Court là, qui eſtoit lors en ſi grande eſtime & reputation enuers toutes les nations eſtrangeres, que les Empereurs, Roys, & Princes d'icelles, n'ont pas deſdaigné de rapporrter ſouuentes-fois leurs

leurs differents au iugement d'icelle, euſt voulu commettre quelque iniquité & iniuſtice en vn tel arreſt, qui deuoit eſtre publié & diuulgué par tout le monde, à cauſe de la qualité de celuy contre qui il eſtoit donné, & des offenſez qui demandoient iuſtice & reparation, & ne leur adiuger ce qui leur eſtoit deu. Et puis c'eſtoit au Contrediſant à declarer les offenſez pour qui il plaide, & ſur quoy ſe deuoit prendre la reparation. Car il ne peut nier que le Roy ne fuſt le premier offenſé en deux manieres. L'vne pour eſtre le chef de la republique Françoiſe, *cuius intereſt delicta puniri.* L'autre pour la perte de ſon vaſſal. A cauſe dequoy ſa reparation luy deuoit eſtre la premiere adiugée, laquelle il ne pouuoit prendre que ſur les terres que le condamné tenoit en fidelité de luy en ſon Royaume, à ſçauoir le Maine, Anjou, & Normandie, qui luy eſtoient acquiſes par le forfait d'iceluy: d'autant auſſi qu'elles ne pouuoient appartenir à autre, ſuiuant la raiſon alleguée par le meſme Chroniqueur Breton, *que la ſucceſſion du ſang du Duc Artur eſteinte par ſa mort ne reſtoit plus perſonne du ſang de Geoffroy: les Seigneuries du Maine, Normandie & Anjou deuoient venir audict Iean ſans terre, ſur lequel on confiſquoit, mais il eſtoit priuable comme eſtãt indigne de ſucceder à celuy qu'il auoit meurdry pour ſe faire place.* Mais ce n'eſtoit pas aſſez qu'elles fuſſent acquiſes au Roy Philippe, car il fallut encore qu'il les conqueſtaſt & reduiſit entre ſes mains à la pointe de l'eſpée, à ſes propres dangers, perils, & deſpens. Pour raiſon dequoy elles furent doublement faites ſiẽnes, outre la premiere reparation qu'il auoit encore à receuoir ſur icelles meſmes. On n'a donc peu ſinon iniuſtement iuger ne condamner le Roy Philippe d'auoir appliqué à ſoy toutes les Seigneuries deſquelles nous

ſommes en propos, ny fait aucune part d'icelle pour reparation aux autres offenſez. Si ce n'eſt qu'il leur ait deu aſſigner quelque taxe pecuniaire ſur les fruits & reuenus, pour ſatis-faction de leur intereſt ciuil. Ce que s'il a deu faire, il ne faut douter que l'arreſt prementionné ou autre ne l'ait auſſi ordonné, & qu'il ne s'en ſoit acquitté enuers les offenſez, tels qu'il voudra eſtimer, puis qu'il n'y alloit que de l'argent, encores qu'il ne ſe trouue eſcrit, non plus qu'on ne peut alleguer aucun Autheur, ny teſmoignage fidele & non ſuſpect, qui accuſe le Roy d'auoir fait faute en cela, ny que les Bretons & leur Princeſſe Alix ſœur de mere du defunct, ny aucuns autres, ayét iamais fait complainte, ne querimonie de luy pour ceſt eſgard. Ce que le Chroniqueur Breton auoit à verifier, pour ſe monſtrer n'auoir iniquement accuſé ledict Roy, d'vne telle iniuſtice. Qui plus eſt, luy meſme teſmoigne, que les Seigneurs & gouuerneurs de Bretagne, ayderent l'année d'apres l'arreſt donné, le Roy à conqueſter la Normandie. Qui eſt bien à dire qu'ils n'auoiét receu aucun meſcontentement de luy. Car ie ne puis entendre de quels offences il a voulu parler, ſinon d'eux & de leur Princeſſe Alix, ny de quelle reparation auſſi que de celle que nous venons de toucher. Pource qu'il n'eſtoit pas en la puiſſance du Roy d'en adiuger vne autre, ailleurs où il n'auoit aucun droict, ny pouuoir. Voyla quel ſe demonſtre le Chroniqueur Breton en ceſt endroict, & quelle foy on doit adjouſter à ſes gloſes & interpretations des actions & deportemens des anciens Roys de France. Deſquelles ne ſont diſſemblables celles dont il a voulu controller l'arreſt des Pairs & du Parlement de France, donné au camp d'Ancenix, au mois de Iuin l'an 1230. contre Pierre, dit Mauclerc Comte de

Bretagne, & la lettre de l'hommage faict par iceluy au Roy ſainct Louys l'an 1231.

Mais deuant que d'entrer plus auant en propos de cela, ie diray premierement que ce Pierre Mauclerc, eſtãt Prince du ſang de France frere puiſné de Robert Comte de Dreux, eſpouſa l'an 1213. Madame Alix de Bretagne, fille de Conſtance Ducheſſe de Bretagne, & de Guy Vicomte de Thouars, ſœur vterine du feu Duc Artus. En vertu dequoy, elle luy ſucceda à la principauté de Bretagne, de laquelle elle fit auſſi ſondict mary Prince, lequel ſemblablement apres le deceds d'icelle, aduenu l'an 1219. en demeura Gouuerneur & Adminiſtrateur au nom du bail & tutelle du Prince Iean ſon fils, qui luy eſtoit demeuré d'elle: en laquelle charge, pource qu'il ſe mit en mauuais meſnage auec les gens des Eſtats de Bretagne, mettant en querelle & en diuiſion la nobleſſe auec les gens d'Egliſe d'icelle: noſtre nouueau Chroniqueur s'eſt perſuadé que le ſurnom de Mauclerc luy fut donné: contre le teſmoignage exprez & formel, tant des Chroniqueurs vulgaires de ſon pays, que du Sire de Ioinuille (qui viuoit lors) en ſa Chronique de Sainct Louys: qui atteſtent tous que ce fut pour raiſon de l'hõmage fait audict ſainct Louys. Mais il a penſé par ceſte opinion donner couleur à vne autre non moins fantaſtique que la precedente. Somme qu'eſtant ce Comte Pierre, ainſi en mauuais meſnage auec ſes ſubiects, ſuruint le treſpas du Roy Louys, dit de Mont-penſier, pere de ſainct Louys l'an 1227. qui fit entrer la pluſpart des Princes & grands Seigneurs de France en ligue & en monopole contre la Royne vefue du deffunct, pour raiſon du gouuernement du Royaume & de la tutelle du ieune Roy ſon fils duquel elle s'eſtoit emparée, & de ce com-

plot voulut eſtre ledict Pierre. Mais n'eſtant ceſte entrepriſe venuë à tel effect qu'ils auoient eſperé & s'eſtans les princes de la ligue reconciliez tous les vns apres apres les autres au Roy : il fut ſeul qui demeura en ſon opinion, & ſe voyant abandonné des autres, s'allia du ROY d'Angleterre, qui deſcendit en faueur de luy, auec vne armée en Bretagne, où elle luy ſeruit de peu. Car le Roy Louys ne laiſſa pas de le pourſuiure, & faire pluſieurs priſes & conqueſtes de places & villes tant ſur luy, que ſur l'Anglois. Qui plus eſt, il ſe reſolut de pourſuiure à ruiner le Comte iuſques au bout : & pour ceſt effect amena ſon camp deuant la ville d'Ancenix, qui eſt aſſiſe le long de la Loire, pour l'aſſieger à la barbe du Roy d'Angleterre, qui eſtoit lors à Nantes. Lequel eſtant aduerty de ceſte deliberation s'en retourna en Angleterre, nonobſtant que le Chroniqueur Breton s'eſt perſuadé, qu'il ne partit de Bretagne qu'au mois d'Octobre, long temps apres l'arriuée du Roy à Ancenix. Mais ie luy oppoſe aucunes anciennes Annales de ſon pays, qui ſont en la maiſon des Seigneurs de Vitré, qui teſmoignent du cõtraire, & recitent tout ce qui ſe paſſa deuant Ancenix entre le Roy & les Barons de Bretagne, d'autre façon que ne fait ledit Chroniqueur. Ainſi qu'on verra par la conferance de ce qu'il en eſcrit en ſon liure 4. chapitre 159. auec ce que les autres en racomptent, qui eſt tel.

Adonc le Roy Henry d'Angleterre, qui auoit paſſé la mer, s'en retourna en ſon pays. Si vint lors ledit Roy ſainct Louys aſſieger Ancenix, où il arriua le Dimanche de la Pentecouſte au mois de Iuin de l'an 1230. en ſes tantes. Mandant aux Seigneurs de Vitré qu'il tiendroit à luy & à tous ceux qu'il manderoit auec luy, les conuentions qu'il luy auoit faictes & promiſes par l'Eueſque de Paris : c'eſt à ſçauoir qu'il ne feroit paix

ne trefues auec le Duc Pierre, ſans que ledict André Seigneur de Vitré y fut compris: l'aſſeurant outre ce qu'il le deſdommageroit de toutes les pertes qu'il pourroit auoir à l'occaſion de celle guerre, & pluſieurs autres pactions qui eſtoient auparauant pourparlées & accordées. Si alla le ſuſdict Seigneur de Vitré en ce iour auec grande multitude d'hommes nobles ſouz la banniere, & non pas luy ſeul y alla: car preſque tous les autres du pays y furent, qui tous furent abſoubs par bulle Apoſtolique de la foy qu'ils auoient faite audict Pierre; Et que partant il perdroit le bail de Bretagne, qu'ils luy auoient fait hommage pour raiſon d'iceluy bail, duquel ils eſtoient abſous & quittes. Et ſe mirẽt adõcques les Barõs en la garde & protectiõ dudit Roy S. Louys: & André de Vitré, luy fit hommage à cauſe de ſa terre de Vitré & Arcillé, & autres ſes ſeigneuries. Et ainſi en firent les autres Seigneurs de leurs terres. Mais ils reſeruerent le droit de Iean & Yoland enfans dudict Pierre, & de la Ducheſſe Alix ſa femme heritiere de Bretagne, pour leur obeir quand ils ſeroient en aage. Voila les mots du ſuſdict Annaliſte, qui ſont confermez par les lettres & actes des hommages, que firent lors leſdicts Seigneurs au Roy, de deux deſquelles nous adjouſterons icy la teneur extraicte de leur original, eſtans les autres toutes ſemblables.

Andreas Dominus Vitriaci vniuerſis ad quos litteræ præſentes peruenerint, Salutem. Notum facio quod Prælati & Barones excellentiſſimi Domini noſtri Ludouici, Dei gratia Francorum Regis illuſtris, qui cum ipſo erant in exercitu apud Ancenis, iudicauerunt vnanimiter, quod Petrus quondam Comes Britanniæ, propter ea quæ chariſſimo Domino noſtro Regi Francorum illuſtri foris fecerat quæ pro parte coram omnibus dicta fuerunt ibi, ballium Britanniæ per iuſtitiam amiſit: & quod Barones Britanniæ, vel alij qui ei fecerant fidelitatem vel homagium ratione illius ballij, ſunt penitus abſoluti &

quitti ab illa fidelitate & illo homagio, nec tenentur ei obedire vel aliquid pro eo facere quod pertineat ad rationem illius ballij. Vnde nos accedentes ad Chariſſimum Dominum noſtrum Regem, fecimus eidem homagium ligium de Vitreio & Marcilliaco & de omnibus quæ tenere ſolebamus à Comite Britanniæ, ſaluo iure Ioannis filij ſupradicti Petri & Yolandis filiæ eiuſdem, quando venerint ad ætatem viginti & vnius anni. Dum tamen faciant tunc Domino Regi quod debebunt facere. Iurauimus etiam eidem Domino Regi, quod nos bona fide tenebimus ad ipſum & hæredes ſuos, ſaluo eo quod dictum eſt de hæredibus Britanniæ prædictis, & quod ſine aſſenſu ſuo non faciemus pacem vel treugam cum Rege Angliæ, vel prædicto Petro quondam Comite Britanniæ. Tenemur etiam receptare in caſtellis noſtris Chariſſimum Dominum noſtrum Regem & gentes ſuas ad magnam vim & paruam, & ſeruare bona fide, quouſque prædicti hæredes Britanniæ deuenerint ad ætatem viginti & vnius anni & fecerint Domino Regi quod facere debebunt. In cuius rei teſtimonium præſentibus literis ſigillum noſtrum duximus apponendum. Actum in caſtris, iuxta Anceniſium anno Domini milleſimo ducenteſimo triceſimo, menſe Iunio. L'autre eſt telle.

Ego Henricus de Auauger notum facio vniuerſis, &c. quod ego chariſſimo Domino meo Ludouico Regi Francorum illuſtri, feci homagium de toto feodo meo de Britannia, ita quod illud tenebo ab eodem Domino Rege, vſque ad legitimam ætatem hæredis Britanniæ, ſcilicet viginti & vnius anni. Dum tamen tunc faciat dictus hæres Domino Regi de dicto feodo quod debebit. Et ſi Dominus Rex habuerit à Domino Droconе de Melloco caſtrum de Caerdis tradet illud mihi quandiu guerra durabit. Et ego tradam eidem Domino Regi duos filios meos primogenitos in oſtagium. Finita autem guerra Dominus Rex habebit ſi voluerit, dictum caſtrum, & ego filios

meos rehabebo, &c. La fin eſt ſemblable à la precedente.

Mais le Chroniqueur Breton recite cela en ces termes au chapitre 159. liure 4. *D'Angers le Roy manda aux Barons de Bretagne qu'il ſeroit aux prochains iours à Ancenix les priant de s'y trouuer, & qu'il leur tiendroit ce qu'il leur auoit promis, & les feroit tous contens, ce qu'ils firent, forts Raoul de Fougeres qui s'en alla à Nãtes trouuer le Duc Pierre, lequel de ſa part auoit mandé leſdicts Barons, mais ils n'y allerent pas. Le Roy de France logea en tentes pres la ville d'Ancenix, où il arriua le Dimanche de la Rentecoſte, mille deux cens trente, & parlementa longuement auec leſdicts Barons, leſquels il print tous en ſa protection, & ils luy iurerent qu'ils ne feroient ny ne conſentiroient aucunes paix ny trefues au Roy d'Angleterre, ny à leur Duc Pierre ſans ſon conſentement, reſeruant touſiours les droicts royaux, ſouueraineté & obeiſſance deuë aux enfans du Duc, auſquels appartenoit la Duché en proprieté pour leur rendre ladicte obeiſſance & hommage lors qu'ils ſeroient en aage.* Et puis apres il dit au chapitre ſuiuant *qu'en tout ce temps là, le Roy d'Angleterre ſe tenoit à Nantes oiſeuſement faiſant feſtes & banquets inutilement, &c.* Puis qu'il ſe retira en Angleterre au mois d'Octobre.

Ie ſçay bien que pour ce point du depart de l'Anglois il a Matthieu Paris pour teſmoin & garent. Mais le Lecteur iugera s'il eſt vray ſemblable que lors que ces choſes ſe paſſoient deuant Ancenix, l'Anglois eſtant à Nãtes, ne ſe ſoit eſmeu de voir toute la nobleſſe de Bretagne s'aller rendre au Roy Louys, & tout le Clergé ſemblablemẽt, ainſi que teſmoigne le meſme Chroniqueur Breton chapitre 161. au meſme liure, où il dict ce qui s'enſuit, *Que le Roy ſainct Louys auoit fait aſſembler vn certain conſeil des Seigneurs & Princes, par leſquels il auoit fait*

arreſter & publier vne abſolution & quittance de l'obeiſſance & ſeruice qu'ils deuoient au Duc, & ce par la ſuggeſtion du clergé de Bretagne, lequel preſtoit tous ſes moyens pour la haine qu'ils luy portoient & le mal traictement qu'il leur faiſoit. A ce conſeil eſtoient Gautier Archeueſque de Sens, autre Gautier Eueſque de Chartres, l'Eueſque de Paris, Ferra.. [1]Comte de Flandres, les Comtes de Champagne, de Neuers, de Blois, de Chartres, de Montfort, de Vendoſme, de Rouſſy, Matthieu de Montmorency Conneſtable de France, & fut leur decret de ceſte teneur.

Notum facimus quod nos coram chariſſimo Domino noſtro Ludouico Rege Francorum, iudicamus vnanimiter quod Petrus quondam Comes Britanniæ propter ea quæ domino Regi foris fecerat, quæ pro majori parte coram nobis omnibus ibi dicta fuerunt, Baillium Britanniæ per iuſtitiam amiſit, & quod Barones Britanniæ & alij qui ei fecerunt hommagium vel fidelitatem ratione illius Baillij ſunt penitus abſoluti & quicti ab fidelitate & hommagio, nec tenentur ei obedire vel aliquid pro eo facere. Datum in caſtris iuxta Ancenix, anno Domini milleſimo ducenteſimo trigeſimo menſis Iunij.

Parquoy il ne faut pas douter que le Chroniqueur Breton & ſon Autheur Matthieu Paris, ne ſe ſoyent abuſez en ce point du temps du depart de l'Anglois, auſſi bien qu'ẽ ce que ledit Paris eſcrit là, que le Comte de Champagne refit ſa paix auec le Roy au mois de Septembre, vn peu deuant le depart de l'Anglois. Car l'arreſt d'Ancenix demonſtre oculairement le contraire, comme la datte du traicté d'Angers fera ſemblablement demonſtration cy apres, de beaucoup d'autres fauſſetez eſcrites par le meſme Paris, & le Chroniqueur ſon Sectateur. Comme eſt auſſi celle que le Roy Louys manda d'Angers aux Barõs de Bretagne de le venir trouuer à Ancenix:

Pource

Pource que le Roy n'entra dedans Angers que l'année enſuiuante, ou pluſtoſt l'an 1234. Ce pendant on prendra garde de quelle grace il a ſceu pallier, deguiſer & falſifier ce que les Annales de Vitré ont recité des hommages faicts par les Barons de Bretagne au Roy Louys, de leurs terres & ſeigneuries & des conuentions qu'ils eurent auec luy. Et puis voicy comme il s'eſt eſcarmouché contre l'arreſt d'Ancenix.

GLOSES ET CAVILLATIONS SVR l'Arreſt precedent.

QVand les ennemis coniurez en guerre, dit le Chroniqueur Breton, *ſe trouuent les plus forts, & qu'ils ſe font iuges de leurs aduerſaires, ils font de tels exploits, ny gueres mieux valables. A la verité cela n'auoit ny apparence ny figure de droict. Mais il paſſa ainſi pour ceſte heure.*

RESPONCE.

ON ſçait que les Roys de France, au temps duquel nous parlons, & auparauant, auoient vn conſeil qu'on diſoit auſſi Parlement ordinaire, à leur ſuitte, qui eſtoit compoſé non ſeulemẽt des Pairs de leurs Royaumes, mais auſſi des autres Princes & grands Seigneurs, comme auſſi des Prelats & de pluſieurs autres notables perſonnes, choiſies d'entre la nobleſſe & du bas eſtat, pour l'opinion qu'on auoit de leur ſuffiſance, loyauté & preud'hommie: à cauſe que par leur aduis ſe deuoient vuider les differents qui ſe preſentoient tant entre les grands Seigneurs & le Roy, qu'en-

tre iceluy & ſes autres ſubiets. Tellement qu'il ſe gardoit eſgallement droit eſdits Conſeils,& au Roy,& aux Ducs & aux Comtes, & aux plus petits. D'autant meſmement que nul n'y eſtoit appellé qui ne fuſt de fermẽt de cõſeiller au Roy loyallement & fidellement, non ſeulemẽt ce qui concernoit le bien &vtilité de luy & de ſa Courõne, mais auſſi ce qui ſeroit de raiſon & de iuſtice, ſans paſſion ou acception de perſonnes. On ſçait outre plus que la vertu, la pieté, iuſtice, & ſimplicité, n'eurent iamais plus de cours en France qu'en ce ſiecle là, & qu'il n'y eut iamais Roy qui les ait plus cheries& obſeruées que celuy qui y eſtoit lors, qu'on ſçait auoir eſté le plus conſcientieux, craignant Dieu, & abhorrant le vice, iniquité & le menſonge,que la France ou aucun autre Royaume ait iamais eu. Tellement qu'il faut croire que quand ſon conſeil luy euſt voulu conſeiller quelque choſe contre verité & raiſon, qu'il ne l'euſt voulu croire ny enſuiure. Pour raiſon dequoy il fut en telle reputation enuers les Princes & eſtrangers, que l'Empereur Frideric ſecond ſe voulut bien rapporter à luy&à ſon Parlement de tous les differents qu'il auoit auec le Pape. Ce qui eſt bien expreſſement teſmoigné du Sire de Ioinuille,diſant de luy. *Et vous aſſeure (* ce ſont ſes mots *) que pour le bien & iuſtice que les Bourguignons & Larrains voyoient au Roy, ils l'aymoient tant & luy obeiſſoient, qu'ils furent tous contents de venir plaider deuant luy des diſcords qu'ils auoient les vns contre les autres. Et les y vis venir pluſieurs fois à Paris, à Reims,à Melun,& ailleurs,où le Roy eſtoit.* Parquoy eſtant l'arreſt duquel no⁹ venõs de parler emané du Parlement de ce Roy qui y aſſiſta&preſida luy meſme,on ne peut auoir occaſiõ de preſumer qu'il n'ait eſté faitſelõ droit,raiſon & verité. Non plus auſſi de nier qu'il ne ſoit vn teſ-

moignage certain, & aſſeuré du droict de ſouueraineté que le Roy auoit ſur la principauté de Bretagne ; Puis qu'il eſtoit en la puiſſance d'iceluy d'abſoudre les Bretõs de l'obeiſſance & fidelité qu'ils deuoient à leur Duc. Et s'il eſt vray qu'il ait eſté donné à la ſuggeſtion des gens d'Egliſe de Bretagne, & qu'en vertu d'iceluy les Barons ſe ſoyent alienez & ſoubſtraicts du ſeruice de leur Prince, c'eſt encore vne euidente demonſtration qu'ils ſe cognoiſſoient & confeſſoient ſes iuſticiables, & luy pour leur ſouuerain par deſſus leur Duc. Pour raiſon dequoy eſtans mal traictez de ceſtuy-cy, ils ont cherché leur raiſon vers l'autre. Nonobſtant qu'il vouluſt alleguer que quand les Barons ſe mirent en la protection du Roy, & quitterent la foy qu'ils deuoient au Duc Pierre, ils reſeruerent le droict des enfans d'iceluy. Car l'vn ne contreuient à l'autre, d'autant qu'eſtant leur Duc priué du bail de Bretagne par ſa forfaiture, ils ſe confeſſoient ne deuoir foy ny obeiſſance à aucun autre qu'au Roy leur ſouuerain Seigneur, fors qu'aux enfans dudit Duc, quãd ils ſeroient venus en aage, & auſquels en rendant le deuoir qu'ils deuoient, le Roy ne laiſſoit pas d'auoir touſiours ſon droict de ſouueraineté à part ſur eux, qu'ils recognoiſſoient en ſe mettant en ſa protection cõtre leur Duc, & receuoient l'abſolution du ſerment & obeiſſance qu'ils deuoient audict Duc. Ce que le Chroniqueur Breton apperceuant bien, s'eſt penſé deſuelopper de la force de ceſte conſequence par vne ſophiſterie friuole, appellant *ennemis* le Roy & ceux de ſon conſeil, qui donnerent l'arreſt prementionné: car telle la puis-je appeller, d'autant qu'il abuſe du nom *d'ennemis*, qu'il leur attribuë mal proprement. Pource que le Roy qui pourſuit ſon vaſſal rebelle contre luy, & le iuge qui condamne le

mal-faicteur, ne ſe diſent proprement ennemis. Mais c'eſtoit au Duc à qui ce tiltre là conuenoit iuſtement, ſe maintenant opiniaſtrement en felonnie, ſans cauſe valable, contre ſon ſouuerain, & ayant appellé l'Anglois pour luy faire la guerre. Et encore qu'on la luy fit auſſi, comme à vn ennemy: ce n'eſt pas à dire que les exploits qu'on fit contre iceluy ſoubz tiltre de iuſtice, ne fuſſent de droict & de raiſon & valables. Pource qu'il eſt touſjours permis à vn Seigneur de faire faire le procez à vn vaſſal, qui a forfait enuers luy. Ce pendant comme le Contrediſant nous a penſé abuſer par le nom d'ennemis, auſſi a-il voulu eſblouir les yeux d'vne fauſſe ſuppoſitiõ, que *quand les ennemis ſe trouuent les plus forts, & ſe font iuges de leurs aduerſaires, ils font de tels exploits.* Car qu'il liſe & fueillette tant qu'il voudra toutes les Hiſtoires, qui ont eſté eſcrites depuis la creation du monde iuſques à ce iourd'huy, & s'il y peut trouuer vn ſeul exemple de quelque Roy ou autre, qui faiſant la guerre à vn ſien ennemy egal de condition à luy, ait iamais abſous les ſubjets d'iceluy de l'obeiſſance & fidelité qu'ils luy deuoiét (ſinon des Papes, lors qu'ils ont voulu entreprendre, tant ſur la ſpiritualité, que temporalité des Royaumes & Empires) ie luy paſſeray cauſe gaignée. Qu'il nous monſtre que les Empereurs d'Allemagne, Roys d'Angleterre, d'Eſpagne, & autres faiſans guerre aux Roys de France, ſe ſoyent iamais oſez ingerer, de donner vne telle abſolution aux François: comme auſſi les Roys de France de faire le ſemblable aux Anglois, Allemans, Eſpagnols ou autres. Mais il n'y a faute d'exemples de tels exploits faits iadis contre les Ducs de Normandie, & Guyenne, de Bourgongne, & Comtes de Flandres, de Champagne, de Thoulouſe, d'Anjou comme contre

les Ducs de Bretagne, quand ils ſe ſont rebellez contre les Roys leurs ſouuerains. Pour la concluſion de ce propos, ce qui a fait eſtimer au Chroniqueur Breton l'arreſt d'Ancenix de nulle valeur, eſt, qu'il preſuppoſe que le Roy ſainct Louys n'auoit aucun droit de ſouueraineté ſur la Bretagne. Le contraire dequoy ayant eſté bien ſuffiſamment verifié par tout le diſcours precedent, s'enſuit que ſes contredicts ſont eux meſmes de nulle valeur. Comme auſſi ie veux mõſtrer que ſont ceux qu'il a propoſez contre la lettre de l'hommage fait par ledit Mauclerc au meſme Roy ſainct Louys eſtans fondez ſur la meſme ſuppoſition.

DE L'HOMMAGE FAIT PAR PIERRE dict Mauclerc Comte de Bretagne au Roy ſainct Louys.

ON aura ſouuenãce que l'arreſt d'Ancenix fut donné l'an 1230. au mois de Iuin. Depuis lequel temps le Roy continua ſi bien de pourſuiure ſur le Duc, qu'il le contraignit d'auoir derechef recours au Roy d'Angleterre, qui luy promit de repaſſer la mer, le prochain Printemps enſuiuant. Mais comme le Roy Louys ſe diſpoſoit auſſi à pourſuiure ſes coups, Robert Comte de Dreux, frere de Pierre, fit tant que trefues furent accordées entre les Roys de France & d'Angleterre, & le Duc, pour trois ans, qui deuoient expirer l'an 1234. le iour de la natiuité de ſainct Ieã Baptiſte. Dequoy

ie conuiens auec Matrhieu Paris, duquel le Chroniqueur Breton le tient. Nonobſtant qu'il a parlé de ces trefues là autrement qu'il ne falloit, & non tant qu'il deuoit. A cauſe dequoy ie veux icy adjouſter les points qui furent accordez par leſdictes trefues, pour ſuppleer à ſon defaut.

LETTRES DE TREFVES DE L'AN 1231. & des conuentions d'icelles.

VNIVERSIS *præſentes literas inſpecturis Petrus Dux Britanniæ, Comes Richemontis & R. Comes Ceſtriæ. Salutem. Notum facimus quod cum Dominus Henricus* Rex *Angliæ illuſtris, mihi P. Duci Britanniæ per literas ſuas patentes poteſtatem dediſſet treugas ineundi cum illuſtri Domino Ludouico Rege Francorum, & ſuis, pro ipſo Domino Rege Angliæ & ſuis, à feſto B. Ioannis Baptiſtæ nuper præterito, in tres annos. Forma autem treugarum talis eſt, quod Comes Marchiæ debet recuperare inſulam Oleronis, vel quolibet anno ad finem treugarum habebit octingentas libras Turonenſes, in recompenſationem dictæ inſulæ, medietatem in feſto omnium ſanctorum, & medietatem in feſto Aſcenſionis Domini. Item Comes Marchiæ & vxor ſua & hæredes ſui, durantibus treugis non implacitabuntur, nec vexabuntur in foro Eccleſiaſtico nec in foro laicali de re aliqua, de qua eſſent tenentes, tempore quo datæ fuerunt treugæ, vel de qua tunc eſſent in pace, imò durantibus treugis per omnia remanebunt in tali ſtatu, in quo erant ea die qua treugæ iſtæ fuerunt initæ. Et ſi aliquo modo vexarentur vel implacitarentur, interim quin remanerent in eadem pace & in eodem ſtatu vt ſupra dictum eſt, Dominus Rex Francorum*

poſſet eos iuuare ſine ſe mesfacere, & non tenetur extunc in antea iſtas treugas obſeruare. Inſuper ordinatum eſt quod ſi aliqui foris fecerint in terra Domini Comitis Marchiæ infra treugam, & in terram alicuius Baronum Regis Angliæ redierint poſt forisfactum, ſi ille in cuius terram redierint requiſitus per defenſores treugæ emendare infra quadraginta dies noluerit: Dominus Rex Franciæ poſſit dictum Comitem iuuare contra eum, ſinè ſe mesfacere, & Rex Angliæ fautorem non iuuabit, neque delinquentem. Et idem de Baronibus ipſius Regis Angliæ obſeruabitur. Hoc ipſum obſeruabitur de Baronibus Domini Regis Franciæ. Quod autem ſuperius dictum eſt, de vexatione ſiue implacitatione Comitis Marchiæ, ſiue vxoris ſuæ, vel hæredum ſuorum, intelligitur ſi Rex Angliæ per ſe vel per ſuos implacitaret vel vexaret, vel faceret implacitari vel vexari, quia tunc poſſet Dominus Rex eos iuuare ſine ſe mesfacere, & non tenetur Dominus Rex Franciæ extunc in antea treugas Regis Angliæ obſeruare. Iurabunt autem treugam iſtam ex parte Regis Angliæ, Comes Richardus frater eius, & Humbertus de Boic Iuſtitiarius Angliæ. Actum in caſtris prope ſanctum Albinum, anno Domini milleſimo duceteſimo triceſimo primo. Menſe Iulio in feſto ſancti Martini æſtiualis.*

* Burgo.

LETTRES D'AVTRES CONVENtions des meſmes trefues.

EGO Petrus Dux Britanniæ & Comes Richemontis, notum facio omnibus ad quos literæ peruenerint, quod cum ego fecerim treugam cum Regè Francorum & ſuis, de me & meis, à natiuitate ſancti Ioannis Baptiſtæ nuper præterita vſque ad tres annos, per pactiones treugæ firmiter promiſi, quod infra terminum treugarum non intrabo

Franciam, nec appropinquabo Franciam, niſi licentia ipſius Regis, vltra fines ſeu terminos ſubnotatos. Ex parte Normannię nec intrabo, nec appropinquabo Franciam vltra Comitatum Marecot & Danfront. Ex parte Francię vltra Vindocium. Ex parte Bituriæ & Pictauiæ vltra Lodunum, Sabinũ, Loſdunum, Pictauium. Prȩter hæc etiam promiſi ſimiliter, quod durantibus treugis non intrabo forceta villarum, vel fortitium ipſius Regis, nec iacebo in aliqua ſuarum magnarum villarum. Non intrabo etiam terram Comitis Marchiæ infra terminum ſupra dictum. In cuius rei teſtimonium ſigillum meum duxi præſentibus apponendum. Datum anno milleſimo ducenteſimo triceſimo primo, menſe Iulio.

Eſtans donc ceſdictes trefues ainſi priſes, de l'an & iour deſquels elles ſont dattées, elles nous demonſtrent que le traicté d'Angers duquel nous voulons parler, ne peut auoir eſté faict auec Pierre Mauclerc en la meſme année d'icelles, qui ne voudroit croire qu'il euſt eſté fait auparauant, & que d'iceluy on fuſt reuenu à la guerre, & puis aux trefues, en bien peu de temps: choſe tres-abſurde à penſer. Parquoy ce point là deuoit auoir eſté aduiſé par le Chroniqueur Breton, pour ne s'enuelopper (comme il a fait) en vne ſi groſſiere contradiction, qu'eſt d'alleguer la datte de ce traicté là de l'an 1231. & neantmoins declarer bien prolixement, que la reconciliation du Duc auec le Roy ne ſe fit, ſuiuant le traicté d'Angers que l'an 1234. ce que ie tiens auſſi eſtre le plus certain par les preuues que i'en donneray, lors que i'auray dict que par icelles nous pouuons certainement inferer que la lettre de ce pretendu traicté d'Angers eſt entierement fauſſe & ſuppoſée, & non la datte d'icelle ſeulement, y ayant meſmes en icelle d'autres indices, qui la font ſoupçonner eſtre ſortie de la meſme forge que les Chartres, deſquel-

deſquelles le Chroniqueur s'eſt ſeruy cy deuant, ou au moins y auoir en icelle du faux auec le vray. Dont il ſe pourroit bien eſtre autant tourmenté en vain à l'oppugner & contredire, que nous à la defendre. D'autant que ce traicté fait plus pour ſes Ducs que pour nos Rois, & qu'il ne s'eſt iamais veu ny ſceu, que nos Roys s'en ſoyent ſeruis ny preualus: ne l'ayant point allegué lors qu'ils ont eſté en debat & conteſtation de l'hommage que les Ducs leur deuoient & de la ſouueraineté & reſſort qu'ils auoient ſur la Bretagne. Qui plus eſt, on verra par les Chartres que nous alleguerõs à la fin de ce traicté, que les Roys n'en ſçauoient encore rien l'an 1394. & auparauant. Ioint qu'il ne ſe trouue és coffres des Chartres de Bretagne au threſor de France, & qu'il n'y a apparence par les anciennes inuentaires d'icelles, faicts de cent & deux cens ans, qui ſont tant en la chambre dudit threſor, qu'en celles des Comptes & des Regiſtres du Parlement, il y en ait oncques eu. Nonobſtant que nous en ayons tiré les copies des lettres que nous venons de produire des trefues ſuſdictes, & celles que nous alleguerons maintenant, qui atteſtent d'autres ſecondes trefues, & de trois appointements ou conuentions faites entre le Duc & le Roy l'an 1234. La premiere deſquelles ſe fit à Angers au mois d'Aouſt. Mais nous ne pouuons croire que ce ſoient celles qui ſont portées par le traicté pretendu d'Angers auec Mauclerc l'an 1231. tant pour les cauſes propoſées cy deſſus, que pour beaucoup de poincts qu'elles contiennent, que les Roys qui ſont venus apres ſainct Louys, n'ont iamais voulu aduouer, & que les Ducs meſmes n'ont iamais oſé mettre en ieu, quand ils ſont entrez en diſpute de leurs franchiſes & priuileges auec les Roys, & quand on leur a demandé

d'où, & de quand ils les tenoient. Car cela eſt du propre creu du Chroniqueur Breton, qu'il faict dire à Iean de Mont-fort Duc de Bretagne page 743. de ſa Chronique, eſtant iceluy au Colloque de Tours auec le Duc de Bourgongne, l'an ſelon la ſupputation *1389.* (où ie croy qu'il deuoit pluſtoſt dire *1391.*) *Que le Roy ny ſes officiers n'auoient droict d'exploitter és terres des Seigneurs, qu'en cas de reſſort, ou de refus de droict. Qu'il s'eſmerueilloit fort, que le conſeil du Roy ne liſoit cela aux chartres du feu Roy ſainct Louys & Duc de Bretagne: & depuis tant & tant de fois confirmées, qu'ils deuſſent bien auoir apprinſes: car tous les tiltres de leurs pretenſions, reſſorts & ſouuerainetez n'eſtoient ailleurs fondées qu'auſdictes chartres: mais qu'ils n'y liſoient qu'vne page.* D'autant que ces propos là ne ſortirent oncques lors de la bouche de ce Duc, ſe trouuans les memoires certains au threſor des chartres du Roy, de tout ce qui ſe paſſa à ce Colloque là, qui n'en portent rien: ains ſeulement que le Duc remonſtra que les reſſorts du Roy ſur la Bretagne ne s'eſtendoient que iuſques aux deux cas que nous venons de dire, ayant cela par priuilege octroyé à ſes anceſtres par les Roys de France. Qui eſt biẽ loing de ce qu'il nous veut faire croire. Mais il ne ſe faut eſbahir de cela, puis qu'il n'a pas eu honte de rapporter en termes & raiſons fauſſes & controuuées à plaiſir, quaſi tout le reſte de ce qui fut propoſé pour les defenſes & excuſes du Duc, au meſme Colloque, ainſi que nous eſperons faire voir cy apres. Mais pour reuenir au propos des trefues, le terme de trois ans d'icelles approchant, le Roy ſaint Louys aduerty au commancement de l'hyuer (car ainſi faut accorder auec le Sire de Ioinuille ce qu'en a eſcrit Matthieu Paris) que le Roy d'Angleterre ſe diſpoſoit d'enuoyer ſecours en Bretagne au prochain

Printemps: il ſe delibera d'y pouruoir diligemment de ſa part, & n'attendre point d'aſſaillir le Duc, iuſques à ce qu'il euſt renforſé la puiſſance. Parquoy eſtant au milieu de l'hyuer, aſſembla groſſe armée & tira droit à Angers, que le Roy Louys ſon pere auoit recoux des Anglois, & l'auoit baillée au Duc de Bretagne. A la venuë du Roy les Angeuins ſe rendirent à luy; & le Roy au partir de là alla prendre pluſieurs autres villes à l'entour, que le Duc de Bretagne tenoit des Roys de France. Et comme le Roy vouloit paſſer outre pour entrer en la Bretagne, le Duc ſe voyant auoir peu de reſiſtance, aymа mieux experimenter la clemence du Roy, que tenter la fortune de la guerre. Parquoy s'en vint deuant le Roy pour luy requerir pardon, lequel, aux prieres de Robert ſon frere, luy fut octroyé. Il promit tenir en foy & hommage du Roy la Duché de Bretagne, & luy en fit ſermẽt de fidelité, deuant tous les Princes.

Voila que dit le Sieur de Ioinuille de la reconciliation de Mauclerc auec le Roy, en quoy toutes-fois i'eſtime que s'eſtudiant d'eſcrire les choſes trop ſuccintement, il ne s'eſt pas ſoucié de faire mention qu'il y ait eu nouuelles trefues, priſes depuis la fin des precedentes, iuſques à la quinzaine de la Touſſainct. Pendant leſquelles ſe firent quelques conuentions à Angers au mois d'Aouſt, entre le Roy & le Duc, deſquelles le Duc de Bourgongne, & les Comtes de Maſcon, de Soiſſons, & de ſainct Paul ſe rendirent pleiges & cautions. Si ce fut alors que l'hommage fut fait par Mauclerc au Roy, ainſi qu'il a eſté dit par le Sire de Ioinuille, ou s'il faut rapporter là le pretendu traicté d'Angers, i'en laiſſe au Chroniqueur Breton à dire ſon aduis, en attendant que le temps & le loiſir nous ayent fait ſçauoir s'il y en a lettres au threſor des

Chartres, qui les eſclairciſſent, ne s'eſtant encore en ce peu de temps que nous les auons recherchées, en vne ſi grande multitude qu'il y en a, mal arrangées, peu rencontrer que celles deſquelles nous produiſons icy la teneur, qui font mention deſdictes ſecondes trefues & cõuentions en ces termes.

EGO Petrus Dux Britanniæ, Comes Richemontis, notum facio, &c. Quod ego volo, & concedo, & firmiter permitto, quod Barones & milites Britanniæ, homines & impriſſij eorum, in ea ſaiſina & in treuga præſenti, quam cum Domino Rege iniui vſque ad quindenam omnium ſanctorum, in qua erant quando primo ad ſeruitium Domini Regis venerũt. Sciendum eſt inſuper quod de treugae & conuentionibus & promiſſionis faciendæ & aliorum quæ in aliis literis meis plenè cõtinentur: teneor Domino Regi ſuo & hæredi ſuo, ſi forte de ipſo humaniter contingeret, ego & hæres meus de promiſſione quam debeo facere in Dominum Regem & Dominam Reginam, prout in aliis meis literis patentibus plenius continetur, volo & promitto, quod ſi alterum ipſorum intermedio tempore, antequam ſuum deſiderium & voluntatem ſuam protuliſſent, decedere contingat, ſuperſtes eo modo dominum & voluntatem ſuam dicat, & ego teneor obſeruare dominium vel voluntatem ipſius, ſicut & duorum tenerer, ſi ambo protuliſſent. In cuius rei teſtimonium præſentes literas feci ſigilli mei munimine roborari. Actum anno Domini milleſimo ducenteſimo trigeſimo quarto, menſe Auguſto.

LETTRES DE CEVX QVI PLEIGE-rent leſdictes conuentions.

GO *Ioannes Comes Matiſconenſis, notum facio, &c. Quod ego me conſtitui plegium erga chariſſimum dominum meum Ludouicum Regem Francorum illuſtrem ſuper totam terram meam quã teneo, de eodem quod chariſſimus frater meus Comes Britanniæ eidem Domino Regi conuentiones tenebit ſicut in literis eiuſdem Comitis quas Dominus Rex penes ſe habet plenius continetur. In cuius rei teſtimonium præſentes literas feci ſigilli mei munimine roborari. Actum Andegauiæ, anno Domini milleſimo ducenteſimo triceſimo quarto, menſe Nouembri.*

Autres ſemblables lettres.

GO *Hugo* DUX *Burgundiæ notum facio, &c. Quod ego conſtituo mè plegium erga chariſſimum dominum meum Ludouicum Dei gratia Regem Francorum illuſtrem de tribus millibus marcarum, pro chariſſimo Domino meo P. Comitè Britanniæ, de tenendis integrè & firmiter obſeruandis conuentionibus, quas fecit idem Comes cum Domino Rege Francorum, ſicut in literis ipſius Comitis pleniùs continetur. Actum Andegauiæ anno gratiæ milleſimo ducenteſimo triceſimo quarto, menſe Auguſto.*

Il y a auſſi autres ſemblables lettres du meſme ſubject, de Iean Comte de Soiſſons, & Hugues de ſainct Paul, ſinon que l'vn ſe fait caution de 2000. marcs, & l'autre de mille ſeulement. Ie laiſſe donc encore à noſtre Chro-

niqueur Breton à nous eſclaircir de ces conuentions là, qu'on voit auoir eſté faictes à Angers au mois d'Aouſt, & ſi elles ſe peuuent accommoder à ce plaiſant recit qu'il fait au liure 4. chapitre 163. pour ſauuer l'honneur de ſon Mauclerc qu'il voit mis au hazard par vn tel accord fait ſans le ſceu & conſentement du Roy d'Angleterre ſon allié, duquel il auoit receu ſecours, & qui l'auoit ſouſtenu iuſqu'à lors, le laiſſant en la fange où il l'auoit plõgé. D'autant meſmement qu'il ſe fit au mois de Nouembre enſuiuant enuiron la fin deſdictes ſecondes trefues, vn autre appointement plus entier entre le Roy & Mauclerc, qui ſemble auoir eſté l'execution & accompliſſement de ce qui auoit eſté conuenu & promis au premier. Lequel ie laiſſe outre plus à penſer au Chroniqueur Breton, s'il auroit point eſté fait en ſecret, à fin que l'Anglois n'en fuſt aduerty deuant la fin des trefues, ou pour autre occaſion qui m'eſt incognuë. D'autant que luy meſme nous en fait auoir ſoupçon par le recit qu'il faict, au lieu que nous venons de toucher, quand il dit, *Le Roy d'Angleterre voyant le terme approcher enuoya du ſecours en Bretagne deux mille hommes de pied & ſix cens hommes de cheual, pour mettre en defence aux lieux plus opportuns du pays. Le Roy de ſa part auec ſon armée vint ſur la frontiere de Bretagne, où ſouuent il fut reſueillé par les Anglois & ſon camp bien haraſſé de courſes & alarmes à l'impourueu. L'armée du Roy eſtoit ſi forte que le Duc ne ſe voyoit pas y pouuoir reſiſter: pourquoy furent priſes nouuelles trefues pour durer iuſques à la Touſſaincts prochaine, lors temporiſant pour attendre le ſecours d'Angleterre plus grand. Mais ceux des ſeruiteurs du Prince Anglois qui negotioient pour luy en Bretagne, le mirent en opinion que le Duc de Bretagne eſtoit bien d'accord auec le Roy de France, & que pour neant il deſpendoit ſes*

finances pour le ſecourir, qui fut occaſion que le Duc ayant ſupplié l'Anglois de luy preſter quelques deniers pour faire les frais de la guerre qu'il auoit entrepriſe en ſa faueur, il ne s'y voulut accorder, diſant qu'il n'auoit plus deliberé de s'y conſumer, voyant l'intention du Duc, lequel s'offenſa de ceſte reſponce. Occaſion (dit-il au chapitre ſuiuant*) qui le fit paſſer au party du Roy de France & chercher ſa paix.*

Quant à l'appointement dernier faict par le Duc en Nouembre, c'eſt auſſi au Chroniqueur Breton à conſiderer comme il s'accorde auec ce qu'il en recite, & àfin qu'il le puiſſe mieux faire, ie luy baille la teneur de deux lettres qui en atteſtent: l'vne deſquelles ſemble exprimer les termes d'vn acte d'vn hommage lige, en ceſte ſorte.

Ego Petrus Dux Britanniæ, Comes Richemontis notum facio, &c. Quod ego chariſſimo Domino meo Ludouico Regi Francorum illuſtri, & Dominæ Reginæ Franciæ illuſtri matri eius, bene & fideliter ſeruiam, & eos iuuabo bona fide, contra omnem creaturam quæ poſſit viuere & mori. Et quod non de me, non de filio meo, vel de filia mea, vel de aliqua alia re in mundo, aliquam colligationem & confœderationem faciam, vel fieri permittam pro poſſe meo, per matrimonium, vel alio modo cum Rege Angliæ, vel cum Richardo fratre ſuo, vel cum aliquo alio de ſuis, vel cum aliquibus aliis, qui eundem Dominum Regem aut regnum ſuum guerrearent, vel cum ipſo treugam haberent. Et eidem & heredibus ſuis & Dominę Reginę matri eius, ſemper fideliter adherebo. Preterea ego quictaui & quicto in perpetuum eidem Domino Regi & heredibus ſuis caſtrum ſancti Iacobi de Beuuron firmatum ſicuti modo eſt, & quicquid de dono eiuſdem Domini Regis in Comitatibus Cenomanenſi & Andegauenſi habebamus, & Caſtra Beliſtarum & Petrarum cum eorum pertinentijs, tali modo, quod nec ego, nec heredes mei in eis aliquid de cætero reclamabimus,

nec poterimus reclamare. Et promiſi firmiter quod eidem Domino Regi literas ſuas, quas exinde habebam, infra inſtantem natiuitatem Domini reddam. In cuius rei teſtimonium preſentes literas eidem Domino Regi ſigilli mei munimine roboraui. Actum Pariſiis anno Domini milleſimo ducenteſimo triceſimo quarto, menſe Nouembri.

Seconde lettre.

EGO *Petrus Dux Britanniæ, Comes Richemontis notum facio vniuerſis, &c. Quod ego in chariſſimum Dominum meum Ludouicum Regem Francorum illuſtrem, & in illuſtrem Dominam matrem eius Reginam me compromiſi, & me ſuppoſui voluntati eorum* haut & bas, *de omnibus illis quę pro ſe voluerint dicere. Et ſicut dixerit ego faciam. Preterea de ijs negotijs quę pertinent ad Barones & milites Britanniæ, qui venerunt ad ſeruitium ipſius Domini Regis, & homines & impriſſios eorum, & etiam de ijs negotiis quæ ſpectãt ad Nobilem virum Hugonem Comitem Marchiæ. Hac preterea compromiſſione & iſtis conuentionibus bona fide tenendis & firmiter obſeruandis, ego idem Domino Regi tradidi in oſtagium Caſtrum celſum, Marolium, & ſanctum Albinum, quæ caſtra prædam facio, idem Dominus Rex mihi debet liberare à Paſchate proximè venturo in tres annos. Hæc autem omnia quæ ſupra dicta ſunt iuraui ſuper ſacroſanctum me bona fide tenere & adimplere, & firmiter obſeruare. Et vt hæc omnia rata & inconcuſſa permaneant, præſentes literas ſigilli mei munimine roboraui. Actum Pariſiis anno Domini milleſimo ducenteſimo triceſimo quarto, menſe Nouembri.*

Deſquelles choſes le Lecteur peut maintenant faire iugement, ſi Mauclerc a eſté induit par ſurpriſe & contre ſon gré à conſentir au pretendu traicté d'Angers, comme

Digitized by Google

comme le Chroniqueur Breton veut faire croire, & s'il a eſté beſoin la deſſus de faire iouër comme vne farce à faux perſonnage ſur vn eſchaffaut, comme il faict en ce qui ſuit.

FAVSSETEZ SVR LE TRAICTE d'Angers.

LOrs, dit-il, *que le Duc fut venu à Angers, on commençà à parler d'affaires, & à la verité, le Duc ne s'approchoit point, & ſembloit porter au cœur vne indignation bien grande. On vint à mettre le voyage de la terre Saincte en auãt, auec toutes les beatitudes qui en deſpendoient & pouuoient deſirer les hommes mondains auec la remiſſion de tous pechez. Le voyage preſché par tout, & les benedictions de la bulle du Pape, il y auoit preſent vn Cardinal Legat, qui eſtoit venu pour dreſſer ce paſſage, qui fut interpoſé de la part du Pape pour inuiter & preſcher ceſt homme. Car le Roy ſe diſoit tout preſt à ſe croiſer, & ſon equipage dreſſé, mais il s'excuſoit de ne vouloir laiſſer vn tel ennemy ſur le bord de ſon Royaume pour l'enuahir en ſon abſence & diſoit qu'on vuidaſt cela, qu'il n'y auroit doute qu'il ne fuſt preſt. Ce fut là que le Legat trouua opportunité de parler, & dire, que tous ceux qui directement ou indirectement empeſcheroient ce voyage, ſeroient excommuniez, & interdicts de l'authorité dudict ſainct Pere: plus celuy qui ſe mettroit au deuant pour rõpre vne ſi belle occaſion & le ſecours d'vn Roy, & de ceux qui le ſuiuoient. Il menaſſoit, il beniſſoit, & faiſoit toutes ſortes de contenances. Tellement que le Duc ſe laiſſa induire, & fut minuté ce traicté que nous appellons, le traicté ſainct Louys, auec ledict Pierre dreſſé & conclud.* DOnt il met puis apres la teneur.

RÈSPONCE.

ENCORE que nous ayons plus d'occaſion d'impugner le traicté d'Angers, que n'a le Chroniqueur Breton : neantmoins d'autant qu'il ſe propoſe vne cauſe pour laquelle il veut eſtre veu auoir droict de le reieter & reprocher, icelle ayant eſté demonſtrée & maintenuë par tout ce traicté vraye & tres-iuſte, voire pour laquelle meſme ce traicté a eſté entrepris; Nous ſommes incitez pareillement de nous oppoſer à tous ſes contredicts, & de faire voir, qu'outre ce qu'il debat (comme on dit en Prouerbe) de la chappe à l'Eueſque, ledict traicté eſt ſoubſtenable en tous les poincts, où il s'eſt efforcé de le faire condamnable de nullité : & que luy meſme n'a rien apporté en raiſons ny en arguments à l'encontre, qui ne ſoit faux & de nulle valeur. Et pour commancer par la fauſſeté que nous venons de reciter, ſuppoſant l'an de la datte d'iceluy, qui ne ſe voit auoir eſté varié ny reuoqué en doute, iuſques icy, par aucun qui ait allegué ou rapporté ce traicté entier en quelque endroict que ce ſoit: Ie luy oppoſeray premierement ce que Mathieu Paris a eſcrit de ce Comte Mauclerc, quand il fit ſon appointement auec le Roy, apres qu'il fut party de deuers le Roy d'Angleterre, qui ne luy vouloit plus donner ſecours. *Hæc audiens Comes Britanniæ, iratus de Rege* (il entend l'Anglois) *receſſit, & tranſiens in terram ſuam, continuo ad Regem Francorum confugit. Et vt proditionem contra Regem factam, ſub ſchemate qualicunque palliaret, venit ad Regem Francorum, laqueum in collo gerens, & proditorem ſe eſſe recognoſcens, reddidit ei Britanniam totam cum municipiis & caſtellis. Cui Rex Fran-*

corum dicitur reſpondiſſe. Licet proditor nequiſſime mortem promerueris turpiſſimam, parcam tamen tuæ nobilitati, vt viuas, & dabo Britanniam filio tuo ad vitam, ita vt poſt mortem eius, Reges Francorum terræ illius hæredes exiſtant. Comes autem rebus omnibus vt proditor ſpoliatus, per internuncios ſuos Regi Anglorum reddidit homagium ſuum quod ei pridem fecerat. Ie laiſſe à iuger aux Lecteurs, par ce teſmoignage là, ſi le Comte Mauclerc a eſté pipé & affronté par le Roy, en la façon qu'il dit. Comme auſſi puis qu'il ne ſçauroit renier qu'il ne l'ait leu, que veut dire & ſignifier, qu'il s'eſt bien gardé de le reciter. Et quant au voyage de la terre Saincte, s'il eſt certain (comme il eſt) & ſe peut aiſement verifier par les meilleures Hiſtoires & plus proches de ce ſiecle là, qu'il n'y a point eu de croiſade preſchée en France au temps du traicté fait à Angers auec le Duc Pierre, pour le voyage d'outre mer, ny de Legat enuoyé pour ceſt effect par le Pape en France. Et s'il ſe peut maintenir que le Chroniqueur Breton a voulu beaucoup gaigner ſur la marchandiſe, & enrichir ce qu'il en a trouué eſcrit és annales imprimées deſon pays. Ie laiſſe à penſer ce que l'on doit eſtimer d'vne ſi gentille farce, & de l'Autheur qui l'a fait ioüer à vn Cardinal imaginaire, & à vn Roy encore quaſi enfant: car il ne pouuoit eſtre lors gueres plus aagé que de ſeizee ans & neantmoins eſtoit deſia vn miroir de vertu à tous les Princes Chreſtiens: pour ſurprendre & circonuenir le Prince de Bretagne, & l'induire à faire choſe qu'il ne deuoit, & à quoy il n'eſtoit tenu. Mais quand encore cela ſe trouuerdit auoir eſté eſcrit tout au long, comme il le recite, par aucun autre, ſeroit-il pourtant plus croyable que le Sire de Ioinuille, qui teſtifie du contraire? Eſt-il poſſible auſſi que ce Roy en tel aage, & tellement amy

de verité, ſe ſoit dit tout preſt à ſe croiſer, & ſon equipage dreſſé pour l'entrepriſe d'vn ſi loingtain & dangereux voyage, n'eſtant marié, & n'ayant aucun hoir de ſoy pour heriter apres luy de la Couronne? Veu meſmement qu'il ne s'eſt enſuiuy aucun effect de ceſte publication de croiſade, ny de ces beaux propos du Roy, apres auoir par iceux induit le Duc à ce qu'il vouloit. Mais ce qui a fait eſperer le Chroniqueur Breton d'eſtre creu de ſon inuention, eſt pource qu'il a leu en Matthieu Paris, que le Pape Gregoire qui eſtoit lors, fit preſcher la croiſade par les Cordeliers & Iacobins l'an 1234. Tellement que la bulle par laquelle ceſte publication ſe fit, eſt en datte de ceſte année, à fin de faire tenir preſts ceux qui ſe voudroient croiſer pour le voyage d'outre mer, quád les trefues qui auoient eſté priſes entre le Soudan d'Egypte & l'Empereur ſeroient expirées, qui deuoit eſtre l'an 1239. Et que de là s'en enſuiuit le voyage que ledict Duc fit outre mer, auec autres Princes de France l'an 1238. Et puis qu'il s'eſt fait à croire que le traicté d'Angers ſe fit l'an 1235. Ioinct ce qui ſe voit eſcrit au commancement du traicté dont nous ſommes en propos, où entre les maux qui ſont racomptez qu'amenoit le different d'entre le Roy & le Duc, eſt dit que la guerre contre les infidelles en eſtoit retardée. On cognoiſt ce pendant de quel bois ſçait faire fleſches le Contrediſant, quand il veut tirer contre ce qui luy deſplaiſt. Nonobſtant qu'il ne s'eſt pas voulu monſtrer deſgarny de beaucoup d'autres raiſons & arguments, par leſquels il s'eſt efforcé de faire ſembler le traicté d'Angers de nulle valeur. Mais entre icelles il en repete pluſieurs qu'il auoit deſia touchées pluſieurs fois auparauant: auſquelles nous auons auſſi reſpondu. Parquoy ie ne les repeteray point, de

peur de charger le papier comme il a fait de beaucoup de redites ſuperfluës, ſi ce n'eſt que ie me ſois aduiſé d'y adjouſter quelque nouuelle reſponce. Ains me contenteray de rapporter icy de ſes impugnations & contredits celles qui requerront defenſe particuliere.

IMPVGNATIONS DV TRAICTE' d'Angers.

CE traicté (dit le Chroniqueur Breton) *fut fait auec peu de conſeil, comme il appert: car de la part du Duc Pierre, n'y eut vn ſeul Baron ny Seigneur du pays, & ny furent ouis les eſtats. Et ſi fut baſty auec peu de diſcretiõ: car en l'accordant ils y couchent pluſieurs paroles de conuices & outrageuſes, & ſe fait l'accord auec celuy, qui n'auoit droict, tiltre, ne pretenſion au Duché, & eſtoit ſur le temps, & finiſſement du bail, lequel dedans deux ans apres il luy falloit quitter, venant l'aage du Duc ſon fils Seigneur proprietaire du Duché: & ſi beſoignoit tout en priué nom, ſans y employer la qualité de bailliſtre, & auſſi n'euſt il ſceu. Car le Roy l'en auoit fait priuer par arreſt de ſon conſeil* quo iure, quâue iniuriâ: *Si l'auoit il fait. Et par ce moyen de tous points eſtoit hors de puiſſance & de diſpoſition & d'habilité de traicter de telles choſes.*

La premiere choſe qui ſe deuoit examiner en ce fait, eſtoit l'habilité des perſonnes contrahantes, eſtant tout certain que l'inhabilité poſée en l'Agent, elle cauſe toute impuiſſance d'action, & de toute nullité de droict, & de forme. Car Pierre de Dreux n'auoit ny droit ny proprieté ny poſſeſſion au Duché de Bretagne. C'eſtoit vn mary qui eſtoit venu à la iouiſſance & adminiſtration d'iceluy au tiltre de ſa femme proprietaire. La-

quelle eſtant decedée, il demouroit Bailliſtre ſimple, & garde de ſon fils Seigneur du Duché qui eſtoit lors en bas aage.

Et ſi ainſi eſt, quel droit & authorité pouuoit-il auoir de ſoubmettre l'honneur, ſouueraineté ou prerogatiue dudit Duché à vn autre, & diſpoſer reellement de ce qui n'eſtoit à luy?

Et ce apres confeſſion & apurement qu'oncques Duc de Bretagne n'auoit paſſé telle ſoubmiſſion ny hommage, aduouant par la, ſans beſoin d'autre preuue, qu'il faiſoit vn acte nul de toute nullité. Car le traicté porte expres. Quamuis ipſe nec Prædeceſſores ſui, nobis nec prædeceſſoribus noſtris, nunquam tale homagium feciſſent, prout notoriè dicebatur. *Et au deſſous encore ces mots,* Idem DUX fecit tunc primum nobis homagium, ſeu ſoumiſſionem & obedientiam, ſiue fidelitatis iuramentum. *Le mot de* Tunc primum *monſtre que c'eſtoit le premier exploit qui iamais euſt eſté fait ſemblable, & que iamais Duc n'auoit faict hommage au Roy.*

Auſſi n'y a-il lettre, ny chartre, ny Chronique d'entre eux pour recherchee qu'elle ſoit, qui en ſceuſt fournir d'vn ſeul teſmoin valable, fors l'hommage du ieune Artur, duquel nous auons parlé. Et tous les teſmoignages qu'ils deduiſoient auparauant de Charlemagne & du temps de Iudichael ſont pures fables, auſſi n'en ont ceux qui en parlent coche ny taille.

Quant au teſmoignage de Sigebert & du Moine Aymoin, nous auons dit en ſon endroict ce qu'il en faut croire, & quelle authorité eſt de l'Eſcriuant.

Au ſurplus tout ce que les Roys de France firent depuis & du temps de Charlemagne & de ſes ſucceſſeurs, n'eſtoit autre choſe qu'obeiſſance forcée, & du plus foible au plus fort, comme de pays conquis par la force pour l'heure. Mais d'hommage ny d'infeodation par droit de vaſſelage ou inueſtiture, nulle parole. Ce ſont pures bourdes des Chroniqueurs. Car de la lettre

ou valable teſmoignage, ils n'en ſçauroient trouuer vn ſeul.

Qui plus eſt les Roys de France ne mirent iamais en auant toutes les fois qu'il en a eſté queſtion, l'hommage de Iudichael, ny de Charlemagne, ny s'en eſt iamais parlé d'iceux par les proces verbaux & inſtruments qui en ſont.

Iamais on n'entra en diſpute de l'hommage qu'il ne ſe plantaſt ſoudain en place vn Chancelier garny de ces deux pieces, ſçauoir de l'hommage d'Artur, & de celuy de Iean le Roux. Oncques ne s'en deduiſit ny allegua autres, ny iamais n'en fut fait, quoy que la force ait quelques-fois, meſme du temps des Ducs, iceux contraincts à obeir, & ſubir la loy du plus fort: mais c'eſtoit ſans tenure, foy, ny hommage, inueſtiture, ou droit de vaſſelage. Mais la force, qui eſtoit la ſeule loy, ceſſante, la contraire force, par ſemblable raiſon leur fit laſcher priſe.

Car Neomene Roy de Bretagne, ayant chaſſé par les armes les ſucceſſeurs de Charlemagne, battu & rebattu le Roy le Chauue, & chaſſé iuſques aux portes de Paris, de la meſme raiſon il remit ſon pays en liberté, de laquelle on l'auoit priué.

Et ſe trouue par nos Chroniques gardées aux Abbayes, que toute ceſte pretenſion de l'obeiſſance fut diſertement quittée par traicté entre ledict Neomene & Heruſpée ſon ſucceſſeur, & ledict le Chauue, quoy que les Chroniqueurs François parlent touſiours à leur aduantage.

Tout ce qui ſe paſſa auec les Succeſſeurs de Charlemagne, c'eſtoient ſubmiſſions ſimples de Principautez conquiſes & produites & continuées durant la force. C'a eſté fort paralogiſé, conclure d'vne ſimple ſubmiſſion vn droict d'hommage.

Hommage eſt vn terme ſuruenu depuis peu de ſiecles, incogneu voire aux Anciens feudiſtes: encore plus recent eſt le mot de Lige, venu d'Italie & emprunté. Et n'eſt autre choſe l'hommage qu'vne pretenſion ſolemnelle d'eſtre homme & vaſſal de quelque Seigneur ſuperieur, & exhibition de reuerance, com-

me à tel, à cauſe de bien fait receu de celuy, à qui on le fait. Ie ſçay qu'il y a d'autres conditions de fiefs parmy les liures. Mais nous n'en receuons en vſage que de reels, & reſpectu, *comme ils diſent*, rei & beneficij *encore que l'hommage tienne quelque choſe du perſonnel*, ſed ratione duntaxat rei.

Or comme pourroit conuenir cela aux Ducs de Bretagne? Et comme les Roys eſtoient fondez en vſage, ils n'ont iamais debattu: auſſi ne le pouuoient ils faire, que les Roys de Bretagne, qui s'eſtablirent par conqueſtes, ne fuſſent impatronnez de leurs conqueſtes, & en poſſeſſion plus de ſoixante ans auant que les François paſſaſſent le Rhin, &c. Ce qui ſuit apres à eſté deſia dict pluſieurs fois cy deuant.

Et comment donc, ny en quelle façon ſe peut il dire que les Bretons ayent obtenu leur Royaume premierement appellé, & depuis Duché, du bien fait des Roys de France, qui ne vindrent en la terre qu'ils tiennent de preſent cent ans apres? Comment en deurriont ils hommages ſans conceſſions d'iceux & inueſtiture? Trouuent le tiltre de la conceſſion & inueſtiture eſtre venu d'ailleurs par expres teſmoignages de liures & Chroniques & Hiſtoires authentiques Romaines & autres? qui prouuent non ſeulement que cecy eſt, mais auſſi que l'autre n'y eſt pas.

Il s'enſuit donc que le ſubiect & fonds ſubſtantiel des fiefs defaut. Et ſi cela eſt, il reſte que ny le nom, ny la ſignification, ne peut eſtre accommodée à ceſte pretenſion, ny l'effect d'hommage, defaillant la matiere.

Il ſe trouue que par les faits articulez au procez d'entre Charles de Blois et Iean de Mont-fort, ledict Charles ne craignit pas de dire hautement et eſcrire en ſon procez, que le Duché de Bretagne n'eſtoit pas des ſon commancement benefice ny fief du Roy. Car comme il diſoit, les Ducs ne le tenoient pas par bienfait ou conceſſion des Roys, et n'auoit iamais eſté tenu par adueu ou hommage iuſques au Duc Iean le Roux, qui l'auoit

voulu

voulu recognoiſtre des Rois en ceſte qualité, & qui auoit eſté le premier des Ducs qui l'auoit voulu faire feodal.

Il eſt donc hors de nature que le Duché fuſt tenu des Roys, ne qu'il en fuſt deu hommage. Auſſi aduoue le Roy en ce traicté que iamais il n'en auoit eſté fait hommage iuſques alors. Ie ſçay bien que quelqu'vn ſe fondera ſur le mot de TALE HOMAGIVM, qui ſemble preſuppoſer qu'il en auoit eſté fait quelque hommage, mais non pas tel. Auſſi peu y a-il de verité en la qualité qu'en l'eſſence. Cela ſe monſtre par l'Hiſtoire, & ce que nous auons dit cy deſſus, que nul hommage n'en fut iamais fait: mais ſimples ſubmiſſions ſeulement. Nul hommage n'auoit ſubſiſtance de conceſſion, de bien faict ou d'inueſtiture: ains ſimple ſubmiſſion, laquelle n'importoit de ſoy nulle realité, ains ſeule recognoiſſance & deferance au plus grand & premier tiltre de Duc à Roy, perſonnelle, & non reelle combien que deue, ratione rei.

Et pource ſoit conſideré qu'en ce traicté iamais le mot d'hommage n'eſt ſeul, ains y eſt adjouſté le mot ſeul ſubmiſſion, n'en important identité de valeur & de conſequence, droits, le mot de ſubmiſſion ſeul.

Les Iuriſconſultes mettent longue difference entre hommage ſimple, hommage lige, hommage d'alliance, ou ſubmiſſion. L'hommage ſimple ſe preſte à tous Seigneurs de fiefs ſoubz le mot, ie deuiens voſtre homme, &c. Dont les couſtumes particulieres de chacun pays preſcriuent les formes, & maiſtre Iean le Bouteiller qui fit la ſomme Rural, le diuiſe. L'hommage lige a cela de plus qu'il ſe preſte ſoubz les mots. Contre tous ceux qui peuuent viure & mourir, ſans nul excepter ſoit autre Seigneur ou pere ou mere. Voila pourquoy ils diſent que nul ne peut eſtre lige de deux par la regle de nature, Nemo poteſt duobus dominis ſeruire. Ceſt hommage ſe fait aux Princes ſouuerains. Du premier & du ſecond ne participe en rien la ſubmiſſion que

faiſoient les Ducs au Roy. Mais il ſe diſoit vne forme de tiers hommage improprement, tel que ce traicté appelle ſubmiſſion ou hommage ſimple. Ceſtuy importe reuerance perſonnelle & recognoiſſance de tiltre de plus grande authorité & plus auguſte, de Duc à Roy. Et a ſon ancien origine priſe d'vne ancienne forme practiquée à Rome, &c. De laquelle nous auons exemple en Pierre Duc de Bretagne, qui fit vn tel hommage l'an 1450. & en tailla le modele en ces termes, que le Duc de Bretagne s'alliera pour luy & ſon pays de Bretagne au Roy, & au Royaume de France, & le Roy pour luy & ſon Royaume au Duc de Bretagne & à ſes pays. Ceſtuy là eſtoit egal, promis & iuré de la propre forme, ſinon que le Duc ſe monſtroit inegal en la forme, pliant les genoux, baillant les mains, & offrant le baiſer, qu'ils appelloient baiſer d'honneur au pays de Bretagne. Et le Roy ne faiſoit le ſemblable ſe tenant debout ou aſſis & couuert. Et ne baillant point les mains. Et par exprez en ce meſme traicté aux mots, le Duc pour luy & ſes ſucceſſeurs Ducs de Bretagne a promis ayder, conſeiller & conforter & ſa partie tenir contre tous ſes Aduerſaires quelconques ils ſoyent, excepté, &c. Qui ſont purs termes d'hommage d'alliance ſans qu'il y ait mot de ſeruice & d'obeiſſance. Et ne promet rien le Duc que le Roy n'en promette autant.

Et quant aux ſerments, pluſieurs de nos Ducs le refuſerent, & n'en voulurent iamais faire. Les autres le firent ſans conſeil, & debattoient touſiours qu'ils n'y eſtoient tenus, & diſoient, qu'en l'endroict de ce traicté dont nous parlons à preſent, où il eſt eſcrit. Hoc homagium ſiue fidelitatis ſacramentum, *il y auoit en leurs lettres,* hoc homagium ſine fidelitatis ſacramento, *qui eſtoient bien deux choſes contraires en l'eſcriture.*

Dauantage ledict hommage faict par Pierre Mauclerc ne peut eſtre dit auoir eſté lige, puis qu'on exceptoit les Papes, con-

tre la nature & ſubſtance du lige. Et auſſi que l'exception des droicts de ſouueraineté en la perſonne du Duc n'euſt peu ſouffrir l'hommage eſtre dit lige. Et il y a tres-grande incompatibilité & impoſſibilité au lige & de recognoiſſance ou exception d'autre Seigneur. Qui monſtre que ce qui a eſté de plus pretendu eſtoit de manifeſte entrepriſe.

Il reſte à dire que iamais acte ne fut plus nul, le iugeant par droict eſcrit & raiſons ciuiles, non moins que celuy d'Artur Duc de Bretagne, fils de Conſtance, faict par vn mineur de quatorze ans, & ſa mere viuante lors, encore Dame & proprietaire du Duché, & ledict hommage coulé parmy vn nombre de grandes Prouinces par les meſmes actes infeodées, leſquelles le Roy print bien toſt apres, ſans tenir rien de la conuention en laquelle auoit coulé & eſté glacé le mot du Duché. Ce qu'eſtant ainſi il ſe faut eſmerueiller comme iamais ny le Roy, ny le conſeil de France, eut le viſage de preſenter tels exploits entre les diſputes des hommages qui ſont aduenus depuis. Car ils eſtoient nuls de faute, & inhabilité de contrahants, & contenans allienations de droicts inallienables, & ſouuerains, les plus preiudiciables qu'on euſt ſceu dire.

Adjouſtant que nulle diſpoſition de choſe concernante la diminution des droicts, tiltre & ſouueraineté du Duché, n'eſtoit en la puiſſance dudict de Dreux, & quant il euſt eſté pris pour legitime contrahant, il ne ſe pouuoit faire ſans l'authorité ou decret des Barons & eſtats du pays, deſquels & de leur Prince deſpendent telles choſes, voire dés le temps de l'eſtabliſſement de la Principauté de Bretagne, eſtoit ainſi gardé & obſerué.

Ce que les Roys ont bien entendu & ſceu, & quand ils ont contracté & negotié auec les Ducs, de choſe qui importaſt au tiltre & droicts patrimoniaux & perpetuels du Duché, les Roys en ont requis le conſentement des Barons.

Le Duc Artur eſtant preſſé du Roy, à luy paſſer le mot d'hõ-

mage lige, respondit que c'estoit chose impossible à luy sans l'aduis des estats. Le Roy cognoissant qu'il estoit veritable luy donna congé de se retirer pour cest effect.

Le traicté d'Ancenix auec les Barons du pays, fut faict de mesmes, auec ce mesme Roy saint Louys, pource qu'ils ne vouloient obeir audict Mauclerc, qui leur faisoit la guerre, auec expresse glose de reseruation du droict des enfans dudict Mauclerc, eux venus en aage. Mais ce traicté dont nous parlons ne leur fut iamais presenté. Et se trouua signé seulement dudict Mauclerc, sans assistance d'vn seul Baron ou Prelat de Bretagne.

Toutes les fois qu'on a semonds les Roys de France, de conuentions faictes auec les Anglois par le mariage de Catherine de France, auec le Roy d'Angleterre, & du contenu au testament de ce mesme Roy, ils disoient qu'il estoit question de chose qui ne tomboit en consentement ny disposition des Roys particuliers, & que c'estoient loix de Royaume, & non pas loix de Roys, & à ceste cause immuables. Et alleguoient la loy Salique, de laquelle ils n'auoient coche ny taille: & si ne dispose pas ceste loy pretendue plus de la terre du Royaume, que de toutes autres. Et quelques gloseurs qui se trouuassent apres longues disputes, ils ne sçauoient gueres bien s'en esclaircir, & moins leurs voisins. Car à parler clairement & sans passion, telle loy, en vn Royaume, si elle s'y trouue, est bonne pour les subiects, ausquels elle fait droit, & desquels elle est receue. Mais elle ne vaut rien plus que comme domestique entre les domestiques des Royaumes. Car venant à commencer auec Roy ou Prince estranger, qui n'est subiect à telles loix, s'il aduient different de leur commerce, il se doit iuger & en faut receuoir les loix introduites vniuersellement par le droict des gents, qui disent que chacun est tenu de ses conuentions, & que la premiere partie de l'homme, & des negotiations qui despendent de luy, gist de la foy & de la promesse.

Lois, Magiſtrats & puiſſances s'eſtendent autant qu'ont de puiſſance les ſtatuans, en autant que s'eſtend leur terre, autant qu'ils ont de ſubiects ſur leſquels ils ont de puiſſance: Hors de bord, ils ſont purs priuez, tenus de droit naturel & des gens. Ie ne veux, ny n'eſt mon intention de combattre ces raiſons. Et de vray me ſemble bien qu'en toute ceſte querelle d'Anglois, auſquels on oppoſoit la Loy Salique, il y auoit beaucoup de meilleures raiſons à deduire que de la.

Pluſieurs traictez & conſentemens de Princes ont tranché ceſte pretenſion, qui doiuent par raiſon valoir comme de conſentement vniuerſel reuocatoire de premiers preſtez par vn Roy ſeul. Ie ſçay que ceſte raiſon pourroit eſtre oppoſee de noz Ducs, s'ils euſſent eſté capables de conſentement de leurs perſonnes & de l'autruy, ce qu'ils n'eſtoient, & s'ils euſſent eſté tellement proprietaires du Duché qu'autres n'y euſſent part. Mais à vray dire, ils diſpoſoient de l'autruy & des biens de mineurs.

Qu'on die ce qu'on voudra, iamais les Roys de France n'eurent raiſon ny pretexte de ſe remettre en l'obeiſſance feodale de la Guyenne, ny depuis du fief de la terre meſme, qu'vne ſeule raiſon. Ils l'auoient abſolument quitté par le Traicté de Bretigny pres Chartres, ſans iamais rien y pretendre, tout de meſme que le Roy d'Angleterre auoit quitté ſa pretenſion au Royaume de France. Et toute la raiſon que iamais ils cauſerent d'y rentrer: ce fut qu'ils diſoient que le Roy d'Angleterre ne tenoit pas ce qu'il auoit promis, & conſequemment qu'ils n'en tiendroient rien, par la regle, frangenti fidem.

Ny iamais ne fut dit autre raiſon, & que ſi ceſte raiſon valoit, & qu'ils receuſſent l'exemple de leurs propres actions: le Duc de Bretagne auoit vne ſemblable cauſe de refuſer l'hommage & tout le contenu dudict Traicté, ne luy tenans les Rois vn ſeul point de toute la conuention. Ce qu'il dict qu'il veut

monſtrer à l'œil. Mais il s'eſt amuſé auparauant à reciter ce que nous venons de dire. Et puis il veut monſtrer que les Roys ne tindrent rien.

Car premierement en la promeſſe qui eſt faicte audit traicté que le Roy gardera au Duc ſon Parlement, *lors que la Royne Anne fut mariée & qu'elle ſe retira en France, il fut fait & eſtably corps de Parlement à part, & officiers creez à ceſte fin. Depuis le nom de Chancelier & de Chancellerie y fut aboly, & s'appella grands iours: & depuis encore y ont eſté faicts pluſieurs autres changements & alterations.*

S'enſuit en l'ordre du traicté du droict des Regales que le Roy promet conſeruer au Duc: & neantmoins depuis, pluſieurs Roys les luy ont voulu debattre. Dont il dict qu'en ce chef ne leur fut point tenu de promeſſe, non plus que touchant la garde & ſauue-garde des Egliſes; Pour leſquelles depuis les Roys baillerent infinies lettres & commiſſions nonobſtant ledit traicté. Et neantmoins il confeſſe, que pluſieurs declarations des Roys ſe trouuent aux Chartres declaratiues que le droict d'icelles bailler appartient aux Ducs.

Il s'enſuit apres de mouuoir & faire la guerre à ſes ennemis. *Lequel article ſeul exclud la ſouueraineté pretendue par les Roys de France. Car ils diſent que c'eſt vn traict de ſouuerain abſolut, que de faire la guerre. Vray eſt que les Comtes de Flandres, Ducs de Bourgongne, & quelques autres ne ſe ſont pas rangez ſoubz telles loix. Auſſi exclud la qualité de l'hommage lige. Car ſi le Duc fait la guerre à ſes ennemis, il la fera à tel qui ſera allié du Roy, comme de fait ils l'ont bien faite pluſieurs fois aux Roys meſmes.*

Quant à l'article de forger & faire monnoye blanche & noire. Il eſt tout ſeur que les Ducs de Bretagne ont faict monnoye d'or. Le Roy Iudichael la faiſoit. Ceſt article a ſouuent entré en querelle, & fut du temps du Roy Louys vn-

Digitized by

zieſme l'vne des ſemonces faictes par le Chancelier de Moruillier au Duc François.

Dorelnauant) *Car auparauant c'eſtoit choſe inaudite. Car les reſſorts de France ſont droicts inſeparables de la Couronne, & ne peut nul tenir du Roy, ſans la neceſſité conſequente des reſſorts, dernieres appellations, voire fuſt le fief amorty. Qui veut bien inferer neceſſairement, que le Duché n'eſtoit pas tenu de ceſte Couronne.*

On appelloit par faute ou denegation de iuſtice, le Duc preallablement ſommé, depuis ceſte loy il y fut mille fois contreuenu. En ſorte que ſur telles plaintes il ſe trouue aux Chartres nombre infiny de lettres des Roys de France, contenantes reuocations, caſſations & adnullations d'arreſts & commiſſions de la Court de Paris contreuenantes.

Ne deuoir iouir d'aucune exemption) *ladicte Court de Parlement le voulut entreprendre du temps des Ducs infiniement ſans reſpect de ce traicté.*

En ſimples adiournements) *il y a aux chartres mille reuocations, & caſſations de tels exploits d'adiournements en premiere inſtance ou euocations.*

Auſſi ſe voit par ceſte lettre que tous les droicts reſeruez, ſont tous droits de ſouueraineté, priuatifs à tous Princes recognoiſſans ſuperieur & ſouuerain.

DEFENSES POVR LE TRAICTE' d'Angers.

SI le traicté d'Angers auoit eſté faict auec plus d'auantage pour le Duc, qu'il n'a ſemblé à l'impugnateur d'iceluy, il ſe fuſt bien gardé de le dire auoir eſté fait ſans conſeil. Ce pendant le Duc n'ignoroit pas ce que le Roy pretendoit ſur la Bre-

tagne, & ne ſe voyant auoir moyen de ſouſtenir la puiſſance d'iceluy, qui eſtoit proche de tomber ſur les bras, puis qu'il ne trouua plus expedient remede à ſon faict que d'auoir recours à ſa clemence&benignité. Qui doutera que quand il ſe reſolut de l'aller trouuer à Angers, qu'il n'ait premierement communiqué à ſon conſeil de ce qu'il luy faudroit tranſiger auec le ROY pour reparation de ſa faute, & de ce meſmement que le Roy pretendoit luy eſtre deu, & dont il ne s'eſtoit encore acquitté enuers luy? Et puis auſſi que les Eſtats de BRETAGNE, ou la meilleure part d'iceux, s'entendoient auec le ROY, ayans approuué & acquieſcé à l'arreſt d'Ancenix, l'année precedente, & fait hommage de leurs terres: n'eſt ce pas pour eſtimer que ledit traicté d'Angers, qui s'eſt enſuiuy d'iceluy, ne ſe fit pas ſans le conſentement & approbation deſdits eſtats? Qui voyoient meſmement que c'eſtoit vn moyen de tenir leur Prince en bride, quand il les voudroit opprimer iniuſtement. Et nonobſtant qu'ō eſtime que le ſurnom de Mauclerc luy ſoit venu de la, le Sire de Ioinuille toute fois declare que ce ne fut pas lors, ains depuis ſeulement qu'il luy fut donné: d'autant meſmement que la pluſpart des Barons Bretons luy auoiēt monſtré le chemin de ce faire. Quant aux conuices & outrages pour leſquels l'impugnateur dit, que le traicté a eſté baſty auec peu de diſcretion, c'eſt luy ſeul qui interprete de ceſte façon les fautes & forfaits que le Duc auoit commis enuers le Roy, & pour leſquels il demandoit pardon, & en fit la reparation portée par iceluy traicté, leſquels encore le Duc meſme recogneut ſi bien depuis auec ceux qui les auoient commis comme&auec luy, qu'ils furent cauſe (à ce que declare le ſire de Ioinuille) par vne maniere de repentance, qu'ils tournerent

leurs

Digitized by Google

leurs forces contre les ennemis de la foy Chreſtienne, & qu'ils nauigerent en Aſie. On ſçait auſſi que declarer ſimplement les fautes & forfaits de quelqu'vn, où cela eſt requis, & ſans rien luy imputer à tort, n'eſt luy faire outrage ny conuice. Mais pour reſpondre en vn mot à ceſte premiere imputation, tant s'en faut que le Duc ait eſté mal conſeillé & aduiſé de conſentir à ce traicté, ainſi qu'il ſe voit rapporté par l'impugnateur, qu'il meriteroit pluſtoſt d'auoir eſté repris d'imprudence & indiſcretion de l'auoir reiecté auec les conditions qu'il contient.

C'eſt à examiner maintenant ſi l'accord fait auec Mauclerc, pour n'auoir iceluy, lors qu'il le fit, aucun droit, ny pretenſion, ny proprieté, ny poſſeſſion au Duché, & pour eſtre hors de puiſſance, de diſpoſition & d'habilité de traicter des choſes contenues audict accord, doit eſtre pourtant eſtimé de nulle valeur & conſequence pour l'aduenir enuers ſes ſucceſſeurs. I'accorde que ſi la Bretagne n'auoit eſté auparauant vn des membres de la Couronne de France, & que ſi les Ducs n'euſſent oncques auparauant deu, ny fait hommage pour icelle aux Roys precedens, ainſi que le preſuppoſe l'impugnateur: que le droict que leurs ſucceſſeurs ont touſiours pretendu iuſqu'à maintenant ſur icelle meſme, ſeroit mal fondé ſur ledit accord ſeulement, & par meſme moyen que le Duc n'auoit droict, authorité, ny pouuoir de ſoubmettre l'honneur, ſouueraineté, & prerogatiue dudict Duché à vn autre. Mais ayant eſté ceſte preſuppoſition demonſtrée fauſſe par tout le diſcours precedent, ie dis que par ceſt accord le Duc a eſté contraint de s'acquitter ſeulement du deuoir auquel il eſtoit obligé enuers les Roys de France, & ſe remettre en la fidelité & homma-

ge du Roy, duquel il s'eſtoit departy & aliené par ceſte guerre, & y auoit meſmement renoncé expreſſement par lettres au commancement d'icelle, l'ayant iceluy fait auparauant, premierement au nom de ſa femme, puis en qualité de Bailliſtre & tuteur de ſon fils. Et combien que ce qu'il declare au traicté qu'il ſubmet ſoy & ſon Duché au Roy Louys & à ſes ſucceſſeurs Roys de France, & leur promet fidelité pour luy & ſes ſucceſſeurs Ducs de Bretagne, ſemble conuenir au dire de l'impugnateur; neantmoins il le faut prendre pour vn accord, & promeſſe pour luy & pour ſes ſucceſſeurs de faire ce que ſans icelle ils ne laiſſeroiét pas d'eſtre tenus d'ailleurs de faire, ſoubz des gloſes & conditions declarées audit traicté, leſquelles n'auoient point eſté auparauant definies & ſpecifiées entre les Roys & les Ducs, encore qu'il y euſt hommage lige fait auparauant ſur la Bretagne aux Rois de France: premierement par les Ducs de Normandie, & Roys d'Angleterre, & puis par le Duc Artus: mais ſans aucune modification & determination des conditions, qui ſont en ceſtuy-cy. Leſquelles choſes toutefois i'accorde ſeulement par preſuppoſition, & au cas que le traicté d'Angers ſoit vray, & qu'il ait eſté ainſi faict qu'on nous la ja donné, ſans falſification ny alteration, ou addition de clauſes ou de mots. Car c'eſt en ceſt endroit qu'il nous eſt ſuſpect, & que nous douterons de la verité d'iceluy, pour raiſon de la clauſe que nous venons de toucher, & des deux autres que nous toucherons en ſuitte. D'autant qu'elles ſe voyent contredictes par ce que nous auons dit cy deuant, & que nous dirons cy apres. Suiuant donc touſiours noſtre preſuppoſition il faut entendre que pour raiſon de la modification des conditions portées au traicté, pour raiſon deſquelles il

ſe voit couché en iceluy, qu'oncques auparauant Duc de Bretagne n'auoit paſſé tel hommage ny ſoubmiſſion au Roy de France. Dont il ne faut pas interpreter comme a fait l'impugnateur, que ce fuſt le premier hommage, qui iamais euſt eſté fait ſemblable, & que iamais Duc n'auoit fait hommage au Roy, & conclure de là, que ce fut vn acte nul & de toute nullité, alleguant pour confirmation de ſon dire les mots qu'il nous veut faire croire eſtre les propres de l'original Latin, qu'il dict eſtre tels, *Quamuis ipſe nec prædeceſſores ſui nobis nec prædeceſſoribus noſtris nunquam tale homagium feciſſent, prout notoriè dicebatur*: & au deſſous encore ces mots, *idem Dux fecit tunc primùm nobis homagium ſeu ſummiſſionem & obedientiam, ſiue fidelitatis iuramentum.* Puis adjouſte, le mot de *Tunc primùm*, monſtre que c'eſtoit le premier qui iamais euſt eſté faict. Mais s'il euſt adjouſté la clauſe qui precede. *Quamuis*, on verroit oculairement que noſtre interpretation eſt vraye, laquelle eſt telle: *Quibus ſic actis, reſeruatis ſpecificatis & hinc inde promiſſis, idem Dux in ſignum ſubmiſſionis prædictæ & ipſam declarando, voluit tantum quod à ſuo Britanniæ parlamento de cætero appellaretur ſeu reſſortum deuolueretur ad Franciæ parlamentum in duobus caſibus ſubſequentibus duntaxat: Quamuis antea idem Dux nec ſui prædeceſſores non conſueuerant vnquam vſque tunc tale homagium ſeu ſubmiſſionem dicto Regi nec ſuis prædeceſſoribus feciſſe.* Ce pendant il dit encore au deſſous. *Et ob cauſam reſſorti iſtorum duorum punctorum ſeu caſuum & non alias idem Dux fecit Regi homagium ſeu ſubmiſſionem & obedientiam, ſaluis & exceptis ſui Ducatus, ſuis prędictis uribus Regalibus, ſuperioritatibus ac prærogatiuis quibuſcunque, & eorum ſingulis per ipſum Ducem, vt ſuperius dictum eſt, reſeruatis, & integraliter retentis modo & forma prædictis.*

Mais quoy que ces deux clauſes cy ſe puiſſent ainſi entendre que nous auons dit: neantmoins nous n'aduoüõs pas qu'elles ayent eſté ainſi accordées, ny couchées en tels termes, ſubſtance & ſignification par le Roy, ny par ſon Conſeil: & nous ſeroit bien permis de dire auſſi bien que le Chroniqueur Breton dira cy apres parlant de l'Hõmage de Iean le Roux, que s'il eſt quelque choſe de ce traicté, que ces clauſes là y ont eſté adiouſtees *de la bonne grace du rapporteur de l'acte.* Encor que ie confeſſe bien que ces deux poincts d'exception qui ſont touchez en icelles ayent eſté accordez aux Ducs: neantmoins les Ducs qui ſont venus cy-apres ont touſiours cõfeſſé, & les Roys auſſi maintenu, qu'ils auoiẽt cela par priuilege Royal & de leurs anceſtres. Ce qui ne diminuë en rien le droict de la Souueraineté de nos Roys ſur la Bretagne, car c'eſt bien à dire que ce qu'ils ont dõné eſtoit à eux. Et pour monſtrer que ce n'eſt point icy le premier hommage fait au Roy par Mauclerc, ou pour le moins que ce n'eſt pas la premiere confeſſion qu'il a faicte qu'il le deuſt, il ſe trouue lettre au threſor des Chartres de l'an 1229. qui fut au commencemẽt de ceſte guerre, par laquelle il denonce au Roy qu'il n'eſt plus ſon homme, & renonce à l'hommage d'iceluy. Ladicte lettre porte, qu'il fait ſçauoir, *Domino Regi per cauſarum temporalium excuſationem, non comparendi die dominica poſt feſtum Natalis apud Melidunum, propter nimis arctũ aut breue tempus, quia debebat adiornari intra quadraginta dies: Et ideo petebat inducias maiores Regis Commiſſarijs, quibus ſuæ querimoniæ cauſas ſcripto tranſmiſit, propter cuius dilationis reparationem, dictus Comes Regi per dictas literas intimauit, ſe non plus eſſe ſuum hominem, ſed ab eius homagio receſſurũ. Datum Anno milleſimo ducenteſimo xxix.*

Parquoy on peut aiſément iuger ſuyuant touſiours noſtre premiere ſuppoſition, que ce que le traicté dit l'hommage n'auoir eſté fait auparauant, qu'il le faut entendre de la forme ſeulement. Car on ſçait bien par la confeſſion meſme de l'impugnateur que le Duc Artus en auoit fait vn auparant, mais ſans limitation & modification, laquelle meſme eſt ſpecifiee s'eſtre faicte afin d'obuier aux diſſentions & altercats qui pourroient naiſtre cy-apres entre les Roys, & les Ducs, pour raiſon dudit hommage; d'autant que les Rois l'euſſent peu pretendre plus ample. Ioint les raiſons que Iean Ferault adiouſte en ſon traicté de *priuilegiis Regni Francorum*, diſant: *Quia propter longæuam ætatem, hoſtium incurſionem, & inimicorum inuaſionem iura clarificata non erant, ad concordatũ deuenerunt.* Et puis ie laiſſe à penſer à l'impugnateur cõme le mot de *Tunc primum* peut monſtrer que c'eſtoit le premier qui iamais euſt eſté fait, & que cepẽdant le Duc Artus en euſt fait auparauant. Quoy qu'il en ſoit i'ay cõfeſſé cy deuãt que la Bretagne auoit eſté faicte par Charles le ſimple fief mouuant de la Normandie. Pour raiſon de quoy l'hõmage ſans moyen en a appartenu aux Ducs de Normandie, & non aux Rois de France, iuſques au temps du Duc Artus, pour les raiſons cy deuant allegueés. Nonobſtãt leſquelles ce Duc Pierre, apres s'eſtre mis en mauuais meſnage auec le Roy Louys, ne laiſſa pas de faire hommage au Roy d'Angleterre de ſa Comté de Bretagne l'an 1229. ainſi que teſmoigne Mathieu Paris, où il dit, *Comes autem Britanniæ Regi fecit homagium contra omnes homines, de Britãnia: & Rex reddidit ei totum ius ſuum in Anglia.* Et puis apres parlant dudit Roy quand il fut deſcendu en Bretagne: *Multi autem nobiles ad eũ venientes, homagia fecerunt, & fidelitatem iurauerũt.* Dequoy

toutesfois noſtre Chroniqueur s'eſt bien gardé de faire mention, pource qu'il ne venoit pas à ſon poinct, & que c'eſtoit vne conſequence contre luy, que ſi le Comte auoit fait hommage à l'Anglois, n'en eſtant tenu, qu'il l'auoit deu pluſtoſt faire au Roy Louys, auquel il en eſtoit tenu. Dont cependant il ne ſe faut eſbahir, ny faire cas de ces mots *Tale homagium*, puis que depuis le tẽps que nous venons de dire les Bretons n'auoiẽt eſté tenus de reſpondre au Parlemẽt de France. Et pour la meſme raiſon ie n'eſtime pas cauſe perduë quand il ne ſe pourroit fournir vn ſeul teſmoignage de l'hommage fait par les Ducs aux Rois de France, en lettre, chartre, ou Chronique: puis qu'il eſt certain, & que nous l'auons prouué cy-deuant, que les Ducs de Normandie ou Rois d'Angleterre l'ont fait, quand ils ont releué d'eux la Normãdie. Et s'ils ont quelquefois intermis de ce faire, ils n'ont pas peu pourtant deſpouiller les Rois de France de leur droict.

Quant aux teſmoignages deduits auparauant & du tẽps de Iudichael & de Charlemagne, ce qui en a eſté dit fait foy, ſi ce ne ſont pures fables, & ſi ceux qui en parlent *n'en ont coche ny taille*. Cela eſtant propre au Chroniqueur de tenir pour fable, ce qui ne s'accorde pas auec luy.

Et pource que le teſmoignage du Moine Aimoin ne luy plaiſt non plus, il penſe bien l'auoir ſuffiſamment reproché, diſant que c'eſtoit vn Moine Cloiſtrier, & qui a parlé des Bretons auec cõuices & iniures: tout ainſi que l'accord d'Angers luy ſemble auoir eſté baſty auec peu de diſcretion, pour meſme occaſion. Ce que s'il luy falloit accorder, il ne peut nier que toute ſon hiſtoire ne fuſt condamnee par ſon propre iugemẽt comme pleine

Digitized by Google

de conuices & calomnies contre les Rois de France & les Frãçois. Mais afin qu'il n'eſtime Aimoin ſeul qui a eſcrit des Bretõs de la façon pour laquelle il le taxe, qu'il voye ce qu'vn Eſcriuain Breton a dit des mœurs des Bretons de ſon ſiecle, apres ce que nous en auons allegué cy deſſus de Glaber, & s'il eſt fort diſſemblable du propos de l'autre. Ceſt Eſcriuain eſt ce Pierre Abellard ou Eſueillart, duquel il a fait ſi honorable mention en pluſieurs endroits de ſon hiſtoire, lequel a eſcrit ce qui s'enſuit en ſon epiſtre conſolatoire, à l'endroit où il racompte les miſeres qu'il endura par les Moines d'vne Abbaye, dont il auoit eſté fait Abbé en la baſſe Bretagne. *Incidi in Chriſtianos atque Monachos gentibus longè ſæuiores atque peiores.* Puis apres, *Terra quippe barbara, & terræ lingua mihi incognita erat & turpis, atque indomabilis illorum Monachorum vita omnibus fere notiſſima, & gens terræ illius inhumana atque incompoſita.* Et encore au deſſous: *Cum autem tota terræ illius barbaries pariter exlex, & indiſciplinata eſſet, nulli erant hominum ad quorum confugere poſſem adiutorium: cùm ab omnibus pariter diffiderem. Foris me tyrannus ille, & ſatellites ſui aſſiduè opprimebant, intus mihi fratres aſſiduè inſidiabantur.* On obſeruera que cela s'eſcriuoit au temps que Guillaume de Neubrige recite ce que nous auons allegué cy deſſus, que les Seigneurs de Bretagne abuſans de leur liberté, & ne voulãs recognoiſtre aucun ſuperieur par deſſus eux, s'efforcerent de s'opprimer les vns les autres, afin de ſe rendre maiſtres chacun l'vn de l'autre. Or s'ils eſtoient encor tels lors, qui voudra dire qu'ils euſſent eſté meilleurs au temps de Charlemagne?

Parquoy ayans eſté les Bretons touſiours farouches & reueſches coutre leurs ſouuerains & ſuperieurs: i'accorde bien qu'ils peuuent auoir par force rendu obeiſ-

Digitized by Google

ſance à Charlemagne & ſes ſucceſſeurs. Mais ils ne laiſſoient pas pourtant d'eſtre ſes ſubiects naturels, & de luy deuoir obeyſſance, fidelité, & ſubiection, telle qu'ont rẽdu depuis les vaſſaux & ſubiects à leurs ſeigneurs, ſouz l'appellation de foy & d'hommage, comme eſtans des anciens membres de ſa Couronne : ainſi que ie penſe auoir ſuffiſamment verifié au diſcours precedent, par beaucoup de bons teſmoignages veritables & certains, & en cela totalement diſſemblables à ceux que le Chroniqueur Breton a produits pour ſa cauſe.

Mais que peut-il conclure de ce qu'il dit apres le precedent, que les Rois de France ne mirent iamais en auãt pour la defenſe de leur droict l'hommage de Iudichael & de Charlemagne : s'ils ſe ſont eſtimez n'auoir que faire d'aller chercher des preuues loingtaines, en pouuant fournir ſuffiſamment de plus proches? Comme ſont les hommages des Ducs Artus, Pierre Mauclerc, Iean le Roux, & Iean ſecond : qui ont eſté les quatre premiers qui ſe ſont ſucceſſiuement recogneuz vaſſaux liges des Rois de France depuis la reduction de la Normandie à la Couronne : où s'eſt deu prendre le commencemẽt de rendre hommage derechef immediatemẽt à icelle Couronne, & aux Rois pour la Bretagne : & qui ont donné exẽple à leurs ſucceſſeurs de les deuoir enſuiure. D'autant meſmement qu'il s'eſt fallu ſeruir de ceſt exemple pour conuaincre aucuns des derniers Ducs qui ont voulu tergiuerſer à faire hõmage aux Rois, ſinon celuy qu'ils diſoient auoir eſté fait par leurs predeceſſeurs? Ce qui ſeruira pour toute reſponce aux autres allegations que l'impugnateur a propoſees contre ceſt article. Ioint que i'y ay deſia ſatisfait cy deuant.

Parquoy pour repliquer à ce qu'il a allegué de ſon Roy Neomene,

Neomene, ie diray ſeulement que c'eſt vne pure faulſeté controuuee au denigrement du Roy Charles le Chauue, & des François, en ce qu'il eſcrit qu'il fut battu & rebattu, & chaſſé iuſques aux portes de Paris par ledit Neomene, encore qu'il ait obtenu quelque victoire ſur luy.

Quant aux Chroniques de ſon pays gardees és Abbayes dudit pays, où ſe trouue, comme il dit, que ceſte pretention d'obeyſſance fut diſertement quittee par traicté entre ledit Neomene, Heriſpee ſon ſucceſſeur & le Roy Charles le Chauue, ayant auparauãt declaré qu'il tenoit cela de Baldric Archeueſque de Dol, ſans faire mention des Chroniqueurs deſquels il vient de parler, il nous fait douter qu'il y ait là quelqu'vn de ſes traicts accouſtumez. Et puis on aura recours à ce que nous en auons deſia dit.

Ce pendant d'autant que nous auons demonſtré & verifié le contraire par preuues & teſmoignages valables, c'eſt à luy à faire cognoiſtre qu'il eſt mieux fondé en teſmoignages que nous. Car s'il veut que nous tenions ſes Chroniques & Auteurs plus admiſſibles que Gregoire de Tours, Fredegaire, Aimoin, tous les Eueſques & Eſtats de France, du temps de Charles le Chauue, & les autres Hiſtoriens que nous auons alleguez auec & apres ceux-là: il faut qu'elles n'ayẽt eſté faictes par Eueſques ou aucun hõme d'Egliſe, ny par Moine Cloiſtrier: ains par hommes mieux verſez & exercez qu'eux en affaires d'Eſtat: Auſſi proches du ſiecle auquel les choſes qu'ils recitent ſe ſont faictes, non partiaux, ny creatures de leurs Princes, non legendaires, ny fabulateurs, & qui ne diſent auſſi aucuns conuices, iniures & outrages des Frãçois. Lors quand il aura fait apparoiſtre de toutes ces

Digitized by Google

conditions là en ces Chroniqueurs, enſemble & de la qualité & de la ſuffiſance d'iceux, pour leſquelles il reproche les noſtres, noſtre procez ſe pourra mettre ſur le bureau pour eſtre expoſé aux iugemens veritables, equitables & ſans paſſion.

Auſquels ſemblablement ie rapporteray volontiers ce que nos Hiſtoriens & moy apres eux, auons eſcrit de ce qui ſe paſſa auec les ſucceſſeurs de Charlemagne, & ſi c'eſtoient ſubmiſſions ſimples, ou ſi nous auons cõclud d'vne ſi ſimple ſubmiſſion vn droict d'hommage: Car d'en dire icy dauantage, ce ne ſeroit qu'ennuier les lecteurs, comme fait noſtre aduerſaire, par redictes ſuperfluës.

Ce qu'il diſcourt en ſuitte des mots, & de la definition d'hommage, & de lige; luy eſt accordé, ſinon que pluſieurs perſonnages doctes luy nient que lige ſoit venu & emprunté d'Italie. Mais on reiette la conſequence qu'il en veut tirer, ayant eſté demõſtree fauſſe par le diſcours precedent. Et pour couper broche en vn mot à toutes ſes queſtions tant de fois repetees & reſponduës, comme il ſe peut faire que les Princes de Bretagne ayent iamais rien tenu des Rois de France par conceſſion on inueſtiture? Il prendra pour reſponce ce que nous auons allegué cy deſſus de l'epiſtre eſcrite par les Eueſques de France au Roy Neomene, que *Certi fines ab exordio dominationis Francorum fuerunt, quos ipſi vendicauerunt ſibi: & certi quos petentibus conceſſere Britannis.* Auec la cõceſſion de la Marche Nantoiſe, & de ce qu'on appelle la haute Bretagne, qui n'auoit iamais appartenu à la Bretagne deuant le Roy Charles le Chauue. Pour raiſon dequoy les Ducs en ont eſté tenus touſiours depuis de double redeuance, par vn ſubiect & fonds ſubſtantiel de fief à

la Couronne, ſoit d'hommage ou ſeruice, ſubiection, fidelité, ou ce qui doit enſuiure de cela, que ie laiſſe appeller comme on voudra, pourueu que l'on accorde que les Ducs, &, auparauant eux, les Rois de Bretagne, ont eſté redeuables à la Couronne de France, plus que d'vn ſimple hommage & ſubmiſſion: Que le Chroniqueur Breton eſtime fauſſement vne forme de tiers hommage improprement tel, & appellé hommage ou ſubmiſſion ſimple au traicté d'Angers: & n'emporter ſeulement que reuerence perſonnelle, & recognoiſſance de tiltre de plus grande authorité & plus auguſte de Duc à Roy. Car vn aueugle verroit bien que l'hõmage fait par Pierre Mauclerc à Angers, eſt vrayement lige, & non autre, & plus que pur teſmoignage d'alliance: nonobſtant qu'il n'y ait mot de ſeruice ny d'obeyſſance, & que le Duc n'y promette rien, que le Roy n'en promette autant. Car ſi ainſi eſt, pourquoy eſt-ce qu'il s'eſt ſi fort eſcarmouché du commencement à monſtrer que ledit Duc n'auoit pouuoir ny droict, ny authorité de ſoumettre la ſouueraineté & prerogatiue de ſa Duché à vn autre? Et puis qui ne ſçait que tout hommage lige emporte alliance reciproque entre le ſeigneur & le vaſſal? Et que promettre d'aider, conſeiller, & conforter la partie de ſon Seigneur, tenir contre tous ſes aduerſaires quelſcõques, ſont non ſeulement termes ſpeciaux dudit hõmage, mais auſſi les effects eſſentiels des mots de ſeruice & d'obeyſſance ou fidelité qui l'enſuyuent? Voila la forme de faire hommage lige d'vn vaſſal mediocre repreſentee par Bouteiller en ſon Somme Rural.

Premierement l'homme mis à net, c'eſt à dire chaperon rabatu, & ſans couſteau portant offenſe, & en pur corps, c'eſt à dire ſans manteau, à l'enſeigne franche, que l'homme eſt tout

preſt d'eſtre en droict pour ſon Seigneur, ſi meſtier eſtoit. Doit ioindre les mains en ſigne d'humilité, & mettre és deux mains de ſon Seigneur, en ſigne que tout luy vouë & promet foy: & le Seigneur le reçoit auſſi, luy promet foy & loyauté. Et doit l'homme dire ces paroles: Sire, ie viens à voſtre hommage, & en voſtre foy, & deuiens voſtre hõme, de bouche & de mains: Et vous iure, & promets foy & loyauté enuers tous & contre tous, de garder voſtre droit à mon pouuoir, & faire bonne Iuſtice à voſtre ſemonce ou à la ſemonce de voſtre Bailly à mon ſens, & celer le ſecret de voſtre Court. Et ce fait le Seigneur le doit receuoir & reſpondre en telle maniere: Et ainſi ie vous reçoy comme mon homme de fief, ſauf mon droit & l'autruy, à tels vſages & couſtumes que ledit fief pourroit eſtre tenu, ſelon l'vſage & couſtume de ma Court & du pays. Et en confiement de nom & de foy & de Seigneur baiſer l'homme à la bouche, &c.

Mais le Contredisant voudra poſſible dire que l'hõmage de Pierre Mauclerc n'a pas eſté ſemblable au modele precedent, pource qu'il n'eſt point fait de mention en la lettre du Traicté d'Angers des formalitez exterieures qui ſont declarees audit modele. Ce nonobſtant il ne faut douter qu'elles n'ayent eſté faictes, comme nous donne bien à entendre le Sire de Ioinuille, diſant que le Duc promit tenir en foy & hommage du Roy le Duché de Bretagne, & luy fit le ſerment de fidelité deuant tous les Princes. Ioint que l'acte d'hommage ne ſe fait iamais ſans les ceremonies & myſteres accouſtumez d'iceluy. Dauantage, on aura recours aux conditions requiſes en fidelité que nous auons alleguees cy deſſus d'vne epiſtre de Fulbert de Chartres, qui declarent quelle redeuance doit le feal à ſon ſeigneur, quand le mot d'hommage & de lige ne ſeroient en eſtre.

Et puis que l'hommage que fit Pierre Duc de Bretagne au Roy Charles 7. l'an 1450. ſe voit parce que l'impugnateur luy meſme en racompte auoir eſté fait en toutes façons & ſolemnitez requiſes, ſelon la forme donnee par Bouteiller, ie m'eſbahis comme il l'a oſé alleguer pour vn exemple de ſimple ſubmiſſion: Encor qu'il penſe bien auoir bonne cauſe de ce que quand on diſt au Duc, qu'il faiſoit hommage lige de ſa Duché au Roy, qu'il reſpondit qu'il le faiſoit tel que ſes predeceſſeurs, & non autrement. Car il deuoit auſſi bien faire ſon profit de la replique que le Roy luy donna, laquelle il nous a rapportee luy meſme en telle ſorte: *Ad quod prælibatus dominus noſter Rex faciens ipſum dominum Ducem ſurgere, reſpondit etiam ipſe quod non intendebat ſibi præiudicium facere: ſed quod ipſe Dominus Dux bene ſciebat, quod non erat quæſtio, quin Ducatus Britanniæ à Rege Franciæ ad homagium teneretur, quodque ipſe Dominus Dux benè poterat ſcire à Comite de Laual, & domino de Loheac ibidem præſentibus, etiam à multis aliis qui de iſta materia loqui audiuerant, defunctum Ducem Britanuiæ patrem ipſius domini Ducis moderni ita feciſſe, quod dominus defunctus Dux nunquam fecerat dubium, quin dictum homagium deberetur, neque etiam defunctus ſuus prædeceſſor Franciſcus frater eiuſdem domini Ducis moderni aliqualiter dubitauerat, & per hoc dictus dominus Cancellarius præfati domini noſtri Regis fecerat debitum ſuum, recitãdo dictum homagium debere eſſe ligium, ſicut dominus dictus modernus Dux illud homagium fecerat: attamen bene credebat præfatus dominus noſter Rex audiuiſſe, vt dicebat fuiſſe quandoque difficultatem inter aliquos ſuper ligiatione dicti homagij, ſed defunctus frater & prædeceſſor ſuus Franciſcus eiuſdem Ducatus Britanniæ dictũ homagium fecerat, vt ſui prædeceſſores, vt intelligebat domi-*

nus Rex idem dominum Ducem modernum feciſſe eo modo, vt ante prædixerat idem dominus Rex dicto Michaeli de Partenai ſeruitori dicti domini Ducis eundem dominum Ducem ſic debere facere, vt ante dictus prædeceſſor ſuus fecerat. Ex his dictis per præfatum dominum Regem, antefatus dominus Dux dixit, quod non intendebat præiudicare iuribus & priuilegiis dicti ſui Ducatus Britanniæ, dicendo nobis notariis ibidem exiſtentibus ſubnominatis, quod bene intelligeremus ea, quæ dicebat, & quod de hoc petebat à nobis literam teſtimonialem &c. Puis apres, *Dictus Epiſcopus Agathenſis dixit ex parte dicti domini noſtri Regis, & pro ipſo non audiente dicto domino Duce nobis notariis præſentibus, quod idem dominus noſter Rex intelligebat recepiſſe dictum dominum Ducem ad homagium Ducatus Britanniæ ſaluo ſuo iure et quolibet alieno, nec intelligebat admiſiſſe ſeu recepiſſe, aut admittere ſeu recipere verba per dominum Ducem nuper in præſentia noſtra dicta tangentia iura et priuilegia dicti Ducatus Britanniæ, neq; eiſdem conſentire in tantum, quod iuribus coronæ, et ſupremitati ſuæ præiudicare poſſent.*

On obſeruera tant de ce que nous venons de reciter, que de ce qui reſte eſcrit de l'hommage duquel nous venons de parler, que la difficulté que ce Duc Pierre (i'entends le dernier) & aucuns autres ont fait ſur le mot de lige, venoit de ce qu'ils craignoient que par iceluy on ne vouluſt preiudicier aux droicts, priuileges, & prerogatiues de leur Duché, qui auoient eſté exceptez & reſeruez en l'hommage de Mauclerc, ſe perſuadans poſſible que le mot de lige y repugnoit : Ce que ie monſtreray cy apres n'eſtre vray. Et ſemble auſſi que ledit dernier Pierre & les autres qui ont comme luy cõteſté de l'hommage lige, ny leurs Chanceliers, n'ont iamais eſté bien informez de la forme, ſubſtance, & du contenu tant du

Digitized by Google

traicté d'Angers, que des hommages des Ducs Artus & Iean le Roux, tant s'en faut qu'ils en ayent iamais reſpõdu contre iceux les cauillations & chicaneries que leur impute le Contrediſant. Car il deuoit faire paroiſtre quand & par quels cela s'eſt fait. Et monſtre par les procez verbaux & inſtruments qui en ſont, que luy-meſme a produits, qu'elles ayent eſté miſes en auant toutes les fois qu'on a eſté en queſtion de l'hõmage de Bretagne. Et pource meſmement qu'en l'acte dudit hommage de l'an 1450. il eſt expreſſément declaré que les hommages des Dus Artus & de Iean le Roux furent alleguez par le Chancelier de France, & mis entre les mains des Conſeillers du Duc pour en faire lecture, ſelon qu'ils auoient requis: Se trouue-il qu'ils ayent lors propoſé cõtre iceux aucunes des cauſes de nullité que l'impugnateur repete en tant de lieux auoir eſté miſes en auant? Et qui ne dira doncques que c'eſt luy ſeul qui en eſt l'autheur? Comme à la verité ie ne voudrois pas croire que le Conſeil du Duc euſt eſté ſi mal aduiſé que de reprocher l'hommage de Iean le Roux par vn contredit ſi puerile, que ce n'eſt nullement hommage fait, mais vne alliance & aſſeurãce de ne faire la guerre au Roy. Car ce n'eſt pas ſur cela qu'on le prenoit, ains ſur ce qu'il appelle là le Roy ſon Seigneur lige: qui eſtoit en bon terme ſe confeſſer ſon vaſſal lige, & par meſme moyen, qu'il luy deuoit hommage lige. Outre ce que nous en dirons encor cy apres.

C'eſt au Lecteur à iuger qu'on doit eſtimer de cela, & de ce qu'il nous veut faire croire que l'Acte de l'hõmage que ce meſme Duc Pierre fit l'an 1450. fut ſeulement vn exemple & modele d'vne ſimple ſubmiſſion telle qu'il a declaree cy deſſus. Pource (dit il) qu'il portoit ſeulement, que le Duc de Bretagne s'allia pour luy & ſon

pays de Bretagne au Roy & à ſon Royaume ; & le Roy pour luy & pour ſon Royaume au Duc de Bretagne, & à ſes pays. Car ſi ainſi fut, pourquoy eſt-ce que l'acte que luy-meſme a produit n'en ſonne vn ſeul mot, ne luy auſſi au lieu où il parle expreſſément & à propos dudit hõmage, encor qu'il ne ſe ſoit pas eſpargné de la poſtiller de gloſes & calomnies contre le Roy & ſon Conſeil. Leſquelles i'adiouſteray icy afin qu'on prenne garde auec quelle reuerence il parle de nos Rois.

CALOMNIES DV CHRONIQVEVR Breton contre le Roy Charles 7. au liu. 11. de ſon hiſtoire, chap. 403.

VOyla, dit-il, *fort bien repliqué, & bien du practicien meſlé parmy la grandeur en ceſt acte d'hommage, par lequel voyoit-on cõme les Rois & leur Conſeil ſe ſont touſiours grandement trauaillez de faire paſſer ce mot de lige. Et auoit apris ce Roy, qui lors eſtoit, la plaiderie, qui en fit auſſi plus d'inſtance que nul autre de ſes predeceſſeurs, & plus de continuelles repliques pour cuider enfiler le Duc, lequel auoit ſon breuet, & chedule par eſcrit, & proteſtoit de le faire relatiuement en la forme que ſes predeceſſeurs l'auoient fait, refuſant touſiours le lige, pour lequel verifier, le Conſeil du Roy venoit touſiours garny de lettres d'hommage d'Artur qui n'eſtoit lors Duc de Bretagne, & en l'aage de 14. ans ſeulement. Et quant à celuy qu'ils exhiboient de Iehan ſurnommé le Roux, ce n'eſt nullement l'hommage fait, mais vne alliance & aſſeurance de ne faire la guerre au Roy. Cela paſſa ainſi auec les precedentes proteſtations & refus du lige : Combien que le Conſeil du Roy taſchaſt touſiours d'accrocher ce mot, & le faire couler en confeſſion, s'il euſt eſté poſſible. Mais ſi ne le peut-il obtenir : &*

voit-on

voit-on que faiſant ledit hommage, le Duc pour ſimple d'eſprit qu'il fuſt, & mal inſtruit en telles matieres, ſe couuroit touſiours de ce lige, & que ſon conſeil craignant qu'on ne l'enueloppaſt de paroles luy bailla ſon rollet par eſcrit, pour ne luy eſchapper rien dauantage. Ce que voyant le Conſeil du Roy fit rentrer derechef ceſt Eueſque & remettre ſus les propos pour tirer dauantage, ſept heures apres l'hommage fait. En quoy on cognoiſt euidemment que quelques-vns eſſayent de gaigner ſur l'eſcriture, & euſſent volontiers inuité la liberalité des Notaires à s'eſtendre hors la preſence du Duc, s'ils y euſſent voulu entendre.

RESPONCE.

LA fin, comme on dit en Prouerbe, couronne l'œuure.. Il ſemble touſiours à ceſt autheur, que chacun luy reſſemble. Cepẽdant on voit qu'il cõfeſſe que les Notaires qui ont donné atteſtation dudit acte d'hõmage, ont fidelement fait leur deuoir. Parquoy ayans teſmoigné bien amplement que le Duc faiſant ceſt acte oſta ſon eſpee, la baillant és mains de ſon oncle, quel iugement doit-on faire de l'acte que le Chroniqueur Breton dit eſtre aux Chartres attaché auec l'acte dudit hõmage, par lequel eſt rapporté que faiſant ceſt hõmage, le Duc eſtoit debout & ceint, ſinon d'vn acte de fauſſeté, denotant ceux qui l'ont fait & attaché fauſſaires, & qu'il y a touſiours eu eſdits actes de la tromperie & mauuaiſe façon de faire de la part des Bretons, pluſtoſt que du Conſeil des Rois de France? Si ce n'eſt que le Chroniqueur ſoit luy meſme le forgeur de ceſte fauſſeté, penſant preuenir par icelle, la conſequence qu'il verroit en-

ſuiure des ceremonies & myſteres obſeruez en l'exhibition dudit hommage : d'autant qu'elles eſtoient indices & notes certaines ſuiuant l'expoſition qu'en a donné Bouteiller, qu'il eſtoit vrayement & ſubſtantiellement lige & non autre, quoy que le Duc ait voulu tergiuerſer ſur le mot.

RETOVR AVX DEFENSES DV TRAICTE' d'Angers.

AYans eſté pouſſez ſi auant par l'impugnateur au propos de l'hommage de l'an 1450. ie me ſuis voulu tout d'vne ſuitte deſcharger de ce qu'il en falloit dire, afin de n'y retourner puis apres, & euiter les redictes ennuyeuſes, auſquelles il ſemble s'affecter pour en groſſir ſon hiſtoire. Parquoy ie reuiens aux impugnations du traicté d'Angers, qui ſuiuent la precedente, où il a dit que le Duc Mauclerc n'a rien promis en iceluy, que le Roy n'en ait autant fait de ſa part : & puis vient encor à le debatre par vne autre chicanerie ſemblable aux precedentes, diſant que Mauclerc ne fit iamais aucun ſerment de fidelité au Roy, pour raiſon dequoy pluſieurs des ſucceſſeurs d'iceluy n'en voulurent iamais faire, & les autres le firent ſans conſeil, debatãs toutefois qu'ils n'y eſtoiẽt tenus, & diſans, qu'à l'endroit du traicté dont nous parlons à preſent, où il eſt eſcrit : *Hoc homagium ſiue fidelitatis ſacramentum*, Il y auoit en leurs lettres, *hoc homagium*

ſine fidelitatis ſacramento, qui eſtoient bien deux choſes contraires en l'eſcriture.

Pour reſponſe, deux choſes nous demonſtrent manifeſtement que l'allegateur de ceſte chicanerie eſt le ſeul architecte d'icelle, & qu'auparauant luy perſonne ne l'auoit oncques penſee, ny excogitee. L'vne, pource qu'il ne ſe peut verifier que iamais on s'en ſoit ſeruy. Car s'il ſe fuſt fait, il n'euſt pas oublié à declarer quand, & qui ce fut, toutes les fois qu'il en a eſté queſtion. L'autre, pour raiſon de l'abſurdité d'icelle, d'autãt qu'il ne fut iamais hommage ſans ſerment de fidelité, qui le ſuit comme l'ombre le corps; Tellement que ſi quelques-vns l'ont iamais refuſé, c'eſt quand auſſi ils ont deſnié l'hómage du tout. Ce qu'ils n'ont iamais fait qu'en rebellion, & lors qu'ils ſe ſont ſentis ſupportez des ennemis de la Couronne. Ioint qu'il n'eſt pas croyable qu'il y ait eu ſi peu de ceruelle en eux & en leur Conſeil, qu'elle leur ait fait imaginer vne telle contrarieté d'eſcriture, qui ſe voit oculairement deſmẽtie, par les clauſes du traicté, où il eſt dit: Que le Duc en bonne foy a promis pour luy & ſes ſucceſſeurs Ducs de Bretagne, *nous & nos ſucceſſeurs* (à ſçauoir Rois de France) *contre toutes perſonnes de quelque dignité, eſtat, ou preeminẽce qu'elles ſoient, aider & conſeiller loyalemẽt ſelon ſon pouuoir, &c.* Qui eſt ſi denüé d'entendement, qui ne voit que cela eſt vn ſerment de loyauté & fidelité, tel que Fulbert de Chartres l'a declaré? Et quand cela n'y ſeroit, n'auons-nous pas teſmoignage expres & formel du Sire de Ioinuille, que le Duc Mauclerc fit ſermẽt de fidelité au Roy deuant les Princes? Venons maintenãt à examiner l'impugnation ſuiuante, qui obiecte que l'hommage dudit Mauclerc ne peut eſtre dit lige, puis qu'on exceptoit

Digitized by Google

les Papes contre la nature & ſubſtance de l'hommage lige, & auſſi que l'exemption des droicts de Souueraineté en la perſonne du Duc n'euſt peu ſouffrir l'hommage eſtre dit lige, d'autant qu'il y a tres-grande incompatibilité & impoſſibilité entre lige & recognoiſſance ou exception d'autre Seigneur. Ie ne ſuis pas ignorant que la pluſpart des Iuriſcõſultes modernes ſont de meſme aduis, auec leſquels ie n'en veux entrer en diſpute. Neantmoins Bouteiller par le Formulaire de l'hommage lige allegué cy deſſus, ſemble vouloir ſignifier que les hommages liges receuoient pluſieurs diuerſitez de conditiõs & d'exceptions, par la clauſe que dit le Seigneur, *Sauf mon droict & l'autruy à tels vſages & couſtumes que ledit fief pourroit eſtre tenu, ſelon l'vſage de ma Court & du pays.* Et ſe peut auſſi prouuer par vne infinité d'actes d'hõmage lige, qu'il n'y auoit point d'incompatibilité & impoſſibilité entre lige & recognoiſſance ou exception d'autre Seigneur, au tẽps de ſainct Louys, dont i'en produiray icy quelques-vns, & en pourrois fournir de plus de deux cens à vn beſoin, & en premier lieu vn de l'an 1221. auquel Erard Seigneur de Rameru & Madame Philippe ſa femme, fille de Henry, iadis Comte de Campagne, promettent fidelité, ſeruice & hommage lige contre tous, *exceptis Comite Brenæ & Garnerio de Montigniaco, contra quos non tenerentur iuuare prædictum Comitem, & hæredes, ex corpore eiuſdem Comitis ſucceſſiuè deſcendentes, ſi haberent guerram in capite contra eos, eo quod domini mei ſunt ante eos.*

2. *Anno 1216. Hugo de Bellomonte ſe hominem ligium recognouit Theobaldi Comitis Campaniæ, ſalua ligeitate Comitis Stephani de vltra Saonnam.*

3. *Anno 1219. Hugo Dominus Antigniaci deuenit homo li-*

gius Theobaldi Comitis Campaniæ, ſalua ligeitate Ducis Burgundiæ, Comitis Vvuillelmi & Comitis Stephani.

4. Anno 1228. Adam de Villiers Miles, ſe hominem ligium agnoſcit Theobaldi Comitis Campaniæ, ſalua ligeitate alterius de duobus filiis defuncti Guidonis quondam Comitis ſancti Pauli.

5. Anno 1227. Idem Adam de Villiers agnouit ſe deueniſſe hominem ligium Theobaldi Campaniæ Comitis, propter triginta libratas terræ quas illi dedit, cõtra omnem creaturam quæ poſſit viuere & mori, excepta ligeitate Domini Matthæi de Mommorencio, & excepta ligeitate Vicecomitiſſæ Caſtriduni, cuius homo erat pro ballio & tutela puerorum bonæ memoriæ Guidonis, quondam Comitis Sancti Pauli.

6. Anno 1224. Guido de Caſtillione Comes Sancti Pauli iurauit quod iuuabit Theobaldum Campaniæ Comitem contra Reginam Cypri & hæredes eius & contra omnem creaturam quæ poſſit viuere & mori, præter quàm contra Regem Frãciæ, & Comitiſſam Niuernenſem &c. Et ſi fortè Comitatus Niuernenſis ad me deueniret ego tenerer facere homagium ligium dicto Comiti Theobaldo Campaniæ & Briæ vel hæredib. eius ſucceſſiuè de corpore ſuo deſcendentibus, ſalua ligeitate Regis Franciæ & Epiſcopi Pariſienſis.

7. Anno 1246. Ioannes de Aueſnis miles, primogenitus Comitiſſæ Flandriæ & Hannouiæ, vniuerſis præſentes &c. Nouerit vniuerſitas veſtra quod ego do & concedo nobili viro, Thomæ de Couciaco, militi, domino de Veruin & hæredibus ſuis, ſexaginta libras alborum in feodum & homagium ligiũ, poſt dominos ſuos quos nunc habet, &c.

8. Anno 1249. Je Iehan de Chaſtillon Cuens de Blois, et Sire d' Aueſnes, fais ſçauoir etc. Et de ce eſt li deuant dis Thomas mes hom tos liges, et ſeront ſi hoir home à mi et à mes hoirs. Sof li homages que li deuant dis Thomas a fais auant:

& de ne s'eſtre auiſez de la nullité de tels exploits, deuant luy.

Tant y a qu'ayant eſté monſtré que le Duc Artus eſtoit redeuable d'hommage lige à la Couronne de Frãce, il n'importe de rien s'il l'a rendu en bas aage ou non: pource que ce n'eſtoit pas luy qui commençoit de rendre ſon Duché feodal, & qu'il ſe peut verifier que d'autres Ducs & Comtes ont en tel aage, ou plus bas, rendu le deuoir de leurs Principautez où ils le deuoient. Et ce qu'il ſe partit d'auprés du Roy, pour l'aller communiquer aux Eſtats de ſon pays deuant que le faire, eſt à dire qu'il en fut aduoüé de leur conſentement & approbation: comme auſſi le traicté d'Acenix eſtãt fait de meſme, par la confeſſion du Chroniqueur Breton, entre les Barons du pays, & ce meſme Roy S. Louys, atteſte d'vne recognoiſſance & confeſſion de la Souueraineté que le Roy auoit ſur leur Principauté, quoy que le Chroniqueur l'ait voulu gloſer d'vne clauſe apoſtee de reſeruation du droict du mineur, de laquelle il n'appert encor rien que par ſon dire: & par conſequent que le traicté d'Angers, qui s'eſt enſuiuy de là ne s'eſt point paſſé ſans le conſentement des Eſtats de Bretagne, s'il eſt ainſi qu'il ait eſté fait. Combien que ie conuiés qu'il n'eſtoit pas en la puiſſance du Duc Mauclerc d'aliener & diminuer les tiltres, droicts, & ſouueraineté de ſon Duché, ny de le ſubmettre à hommage, s'il n'y euſt eſté ſubiect d'ailleurs. Et d'autãt auſſi qu'on a bien veu qu'il n'eſtoit pas proprietaire d'iceluy, il ne s'eſt pas veu qu'és diſputes qui ſont aduenuës depuis, pour les hommages dudit Duché, qu'on ait fait conte ny miſe de celuy de Mauclerc, tant & ſi ſouuent que de ceux d'Artus & du Roux, pour verification du droict des Rois. Pour raiſon dequoy

dequoy le Contrediſant ſe voit auoir trauaillé en vain à amplifier ceſte diſpute de beaucoup d'allegatiõs ſuperfluës, ſinon qu'il s'eſt voulu faire cognoiſtre auoir le cœur plus Anglois que François, obiectant, *que toutes les fois qu'on a ſemond les Rois de France des cõuentions faites auec le Roy d'Angleterre par le mariage de Catherine de Frãce. & du contenu au teſtament de ce meſme Roy, qu'ils diſoiẽt, &c.* ſelon qu'il a eſté recité cy-deſſus.

Car qui ne voit par ceſt exemple qu'il ne va en ceſte diſpute que d'hoſtilité & d'animoſité? Car n'ayãt parlé d'aucun autre Roy que du Roy d'Angleterre, qui eſpouſa Madame Catherine de France, nous ne pouuons penſer que ce ne ſoit luy qu'il dit ce meſme Roy. Et ſi ainſi eſt, qui ouyt iamais dire que les François l'ayent oncques confeſſé auoir eſté vn de leurs Rois, & attribué quelque authorité à ſon teſtament? Et s'il entend par iceluy le Roy Charles 6. que doit-on eſtimer de le voir faire de l'ignorant, que les François ayent fait autres reſponces aux ſemonces des Anglois que celle qu'il recite? Comme s'il ne ſçauoit pas bien, que ſans la raiſon de laquelle il nous bat, le Roy Charles eſtoit totalemẽt inhabile à teſter, & contracter au deſaduantage de ſon fils, par l'imbecilité & indiſpoſition de ſon entendemẽt, & qu'au moyen d'icelle il tomba entre les mains de ſes anciens ennemis, qui luy firent iouër tel perſonnage qu'ils voulurent, ou pluſtoſt abuſerẽt de ſon nom pour l'execution de leurs deſſeings & machinations, nonobſtant qu'il ſe viſt comme deſia hors du monde, & ſon fils conſequemment par le droict legitime & hereditaire appellé au gouuernement & adminiſtration du Royaume, à qui appartenoit de diſpoſer & ordonner de toutes les affaires d'iceluy, & non à autre. Parquoy il

ne fut oncques de beſoin aux François d'alleguer en ce fait cy la Loy Salique. Ce qui ne ſe fit auſſi en aucune maniere, comme il ſe voit au traicté de la querelle de France contre les Anglois, fait par Iean Iuuenal des Vrſins, Archeueſque de Rheims, par le commandemẽt du Roy Charles 7. où pour toute reſponce aux ſemonces de l'accord fait à Troyes dit ce qui s'enſuit, ſans ſonner mot de la Loy Salique, apres auoir recité comme ceſt accord-là auoit eſté declaré inique & deſraiſonnable par le Concile de Baaſle, & par le Pape d'alors. Et ſeroit choſe trop merueilleuſe que le Roy qui ne peut aliener partie de l'heritage de ſa Couronne valablement, & de le non faire iure à ſon Sacre, il peuſt aliener ſa Courõne & ſon Royaume. *Et ſi ce n'eſtoit qu'vn ſimple Duc, Pair de France que le Roy voulſiſt priuer, ſi faudroit-il que la choſe ſe fiſt par procez, les cauſes cogneuës, & les Pairs de France preſents, ou appellez, & pluſieurs ſolennitez faites & gardees Et ſi eſtoit le Roy, dont Dieu ait l'ame, és mains de ſes ennemis: & quoy que ce ſoit és mains des ennemis mortels & capitaux du Roy qui à preſent eſt: & leſquels ſeulement ne l'euſſent pas voulu exhereder du Royaume, mais le faire mourir mauluaiſement s'ils euſſent peu, ſans quelconque raiſon: & ce eſt tout notoire. Mais il y a plus, car le Roy eſtoit tellement exonié qu'il n'eſtoit pas en eſtat qu'il en peuſt rien faire. Et ce appert aſſez par le contenu du ſeptieſme article dudit traicté, qu'ils dient accord, où Henry d'Angleterre dit ce qui s'enſuit.* Item pro eo quod dictus præchariſſimus Pater noſter tenetur, quod dolenter referimus, & præpeditur aduerſa valetudine, & per eum modum quod commodè non poterat in perſona ſua intendere ſeu vacare diſponẽdis regni negotiis. *Puis adiouſte apres, & eſt à aduertir que les principaux meſmes qui furẽt audit traicté, cõme Monſeigneur*

de Bourgongne, & preſque tous ceux de ce Royaume & les villes lors à eux obeyſſantes, ont cogneu que tout ce qui auoit eſté fait n'eſtoit qu'vne moquerie & deriſion. Et ſi dit-on que quand le Roy Charles mort oyoit parler d'Anglois, il leur euſt volontiers couru ſus, & n'euſt peu voir vne croix rouge, ne on n'oſoit en ſa preſence en porter. Qui ſont choſes euidentes que oncques de ſa franche volonté ne conſentit ce qui fut fait à Troyes.

Voila tout ce qũe ceſt Autheur a reſpondu pour le traicté de Troyes, que le Contrediſant appelle, *conuentions faites auec les Anglois par le mariage de Catherine de France*, ſans faire vn ſeul mot de mention du teſtament de ce meſme Roy, non plus que de la Loy Salique. Qui monſtre que ledit Contrediſant n'ayant peu trouuer occaſion opportune de tomber en propos d'icelle, s'en eſt imaginé vne à ſa poſte, pour donner à entẽdre quelle opinion il a d'icelle, qui eſt que *les François n'en auoient ny coche ny taille*, ſuiuant les aduertiſſements que luy en ont donné les eſcrits des Anglois. Mais pour le couper court, faute de ſçauoir que c'eſt que les François ont entendu par le mot de Loy Salique, les a fait parler luy & eux, ſi ineptement d'icelle. Ce que i'entreprẽdrois d'eſclaircir plus amplement ſi ie n'en auois deſia dit quelque choſe en ma Chronique de Frãce, à la ſeconde edition de laquelle ie reſerue encore d'en dire dauantage. D'autant meſmement qu'il n'eſt beſoin de combatre les raiſons qu'il a propoſees contre icelle, comme eſt celle, *que venants les Rois de France à commercer auec Roy ou Prince eſtranger qui n'eſt ſubiect à telles loix, s'il aduient differend de leur commerce, il ſe doit iuger ſelon le droict naturel des gents.* Puis qu'elle n'a eſté alleguee pour ce commerce duquel nous venons de parler, ains ſeulement en la

querelle du Roy Edoüard contre Philippe de Valois, & ce auec pluſieurs autres raiſons plus vrgentes que cela. Et ce qu'il dit qu'elle *ne vaut rien plus que cõme domeſtique entre les domeſtiques des Royaumes*, eſt non ſeulemẽt faux & du tout ridicule : mais auſſi ſigne d'vne furieuſe haine contre la France, par laquelle il attaque le principal lien & fondement de l'Eſtat d'icelle, qui eſt la Loy Salique. Pource que toutes les loix ſont faictes pour la conſeruation de chaſque Republique, & qu'on a voulu eſtablir & garder celle-là en France, autãt ou plus pour l'eſgard des eſtrangers; afin que la Couronne ne vint en leurs mains, que pour les François propres. Et quand encore on n'auroit ne coche ne taille (comme dit le Chroniqueur Breton) de Loy Salique, l'ordonnance faicte par les Eſtats de France en faueur de Philippe le Long, aduertiſſoit les eſtrãgers de ne ſe mettre en commerce auec les François, pour paruenir à leur Courõne.

A ceſte cauſe que le Contrediſant garde pour luy ces meilleures raiſons qu'il dit qu'il voudroit deduire cõtre les Anglois; d'autant meſmement qu'il s'eſt ſi bien eſpargné à les expliquer, qu'il ſemble que ce ne ſoit pas ſon intention que perſonne les entende que luy, ſinon qu'il nous fait deuiner ce qu'il veut dire *des premiers traitez preſtez par vn Roy ſeul*. Dont il s'auiſe que la raiſon pourroit eſtre oppoſee des Ducs de ſon pays, ſans l'exception qu'il adiouſte qu'ils n'eſtoient capables de leur conſentement & de l'autruy, ny tellement proprietaires du Duché, qu'autres n'y euſſent eu part. *Car au vray dire*, dit il, *ils diſpoſoient de l'autruy, & des biens des mineurs*. Voila le reſte de ſon enigme. Mais il nous deuoit faire ſçauoir comment ce Roy ſeul eſtoit plus capable de cõſentement de ſa perſonne & de l'autruy, & plus proprie-

taire de ſon Royaume que les Ducs de leur Duché, & qu'il ait eſté mieux en luy de diſpoſer de l'autruy & des biens des mineurs, qu'eux. Dauantage comme il voudra accommoder ceſte exception-cy pour Iean le Roux.

Reſte maintenant à examiner les dernieres concluſiõs qu'il a propoſees contre la conuention d'Angers, qui reuiennent toutes à ce chef là, qu'elle n'eſt pas tenable, pource que les Rois de France ne tindrent oncques vn ſeul article d'icelle, qu'ils ne fauſſaſſent par eux & leurs officiers chacun iour dés le lendemain qu'elle fut paſſee. Ce qu'il s'efforce de prouuer par diuers faicts & par pluſieurs articles, deſquels il tire ceſte concluſion, que les Ducs par ainſi n'ont eſté tenus ny obligez de tenir & obſeruer le contenu de ladicte conuention, puis que les Rois n'en ont tenu ny obſerué vn ſeul poinct. Et pour preuue de ceſte conſequence, ne vient à allequer autre raiſon que celle, où le pretexte qu'il dit eſtre la ſeule & le ſeul que les Rois de France ont eu de ſe remettre en l'obeyſſance feodale de la Duché de Guyẽne, ny depuis du fief & de la terre meſme qu'ils auoient abſolument quittez par le traicté de Bretigny, ſans iamais y rien pretendre: tout ainſi que le Roy d'Angleterre auoit quitté ſa pretention au Royaume de France, à ſçauoir *que le Roy d'Angleterre n'auoit tenu ce qu'il auoit promis*, & pourtant qu'ils ne tiendroient rien du traicté de Bretigny, par la regle *frangenti fidem*.

Mais s'il ſe prouue que les Frãçois ayent eu beaucoup plus de raiſons & pretextes que celuy-là, & ſi meſme, ceſtuy-cy, en la façon qu'il le declare, eſt faux: n'eſt-ce pas à dire que ſa conſequence, eſt conſequẽment fauſſe? Ie m'en rapporte à Froiſſard, à toutes les autres Chroniques de France, & aux originaux du meſme traicté de

Bretigny, enſemble auſſi à l'eſcrit que fit publier le Roy Charles 5. ſi le Roy d'Angleterre ne deuoit ſeulement que quitter par iceluy ſa pretention au Royaume de France, & s'il ne l'auoit pas rompu & enfraint en pluſieurs autres articles. Et quant à l'autre poinct, il fut bié accordé audit traicté que le Roy de France renonceroit abſolument à la Souueraineté de Guyenne. Neãtmoins les renonciations ne furent iamais faictes ny d'vne part ny d'autre. Car apres que ledit traicté eut eſté corrigé & confirmé par les deux Rois à Calais, pource que les renonciations qui ſe deuoient faire ſuiuant iceluy ne furent faites là purement & ſimplement audit Calais, à cauſe des difficultez qui ſe monſtrerent de la forme de les faire, & du temps qu'elles ſe feroient. Autre accord ſe fit le 24. iour d'Octobre de l'an 1360. que les deux Rois enuoyeroient l'annee ſuiuante, le iour de la feſte ſainct André, à Bruges, leurs deputez, portans auec eux le traicté de paix, & leſdictes renonciations en lettres patentes ſeellees de leurs ſeaux, & que iuſques alors icelles renonciations ne ſortiroiẽt aucun effect. A ceſte cauſe le Roy enuoya à Bruges au iour qui auoit eſté dit: neantmoins il ne s'y trouua perſonne de la part du Roy d'Angleterre: dont le Roy Charles le quint print raiſon & pretexte puis apres de quereller derechef la Souueraineté de Guyenne, comme n'ayant point eſté quittee, nonobſtãt que ce ne fuſt pas pour ce pretexte ſeul, ains pour pluſieurs autres auſſi valables qu'iceluy, leſquels le Cõtrediſant n'euſt fait ſemblant d'ignorer, s'il euſt eſté pouſſé à ceſte diſpute par l'Eſprit de verité, pluſtoſt que par haine contre les Rois, & la nation de France. Et afin qu'il n'eſtime que ie vueille eſtre creu à credit cõme luy, voicy les propres mots de l'article de l'accord fait à

Calais, duquel nous venons de parler, touchãt leſdictes renonciations. *Apres que pluſieurs articles dudit accord eurent eſté depuis corrigees à Calais, en certaines manieres: pource que les renonciations qui ſont à faire d'vne partie & d'autre ſelon ledit traicté, n'ont pas eſté faites à Calais puremẽt & ſimplement: Nous eſtans audit lieu de Calais, Sçauoir faiſons, que nous voulons, accordons, & nous plaiſt, qu'apres ce que les renonciations, ceſſions, tranſports, & delaiſſements ſeront faits ou faites, d'vne partie & d'autre: & icelles enuoyees & deliurees à Bruges, par la maniere que contenu eſt en vne autre lettre ſur ce faite, ſeellee des ſeaux de nous & de noſtredit frere, qu'iceux articles par la maniere qu'ils furent paſſez & accordez audit lieu de Bretigny, & ſi comme eſt contenu cy deſſus, ſoient baillees & deliurees à noſtredit frere, ſeellees de noſtre ſeel, & de Charles noſtre tres-cher aiſné fils, Duc de Normãdie, & Dauphin de Vienne. Et luy promettons bailler & deliurer audit Bruges à la feſte ſainct André prochainemẽt venant en vn an. Ou cas que noſtredit frere nous enuoyera les Renonciations de ſa partie, & les deliurera à nos gens au lieu deuant dit. Et auſſi lettres pareilles tout de la teneur dudit Traicté, qu'autres ſeellees de ſon ſeel, & de noſtre nepueu ſon fils, &c. ſur la fin. Donné à Bologne ſur la mer, le 26. iour d'Octob. l'an de grace 1360.* Et puis apres par vne autre lettre de la meſme datte d'Octob & annee, pour oſter toutes les doutes qui pourroiẽt ſuruenir eſd. renõciatiõs, fut dit expreſſemẽt & accordé par le Roy d'Angleterre, *Que pour quelcõques formes de paroles cõtenuës és lettres de ladicte paix, ne pour quelcõque choſe qui fuſt faicte ny dicte expreſſément ou taiſiblement, leſdictes renonciations ne ſortiroient aucun effet: mais demeureroient au Roy ſes reſſorts & Souuerainetez en l'eſtat qu'ils eſtoient parauant, iuſques à tant que les lettres patentes ſeellees des deux ſeaux des deux Rois, & de*

leurs fils aiſnez contenans leſdictes renonciations, fuſſent baillees d'vne part & d'autre en la forme ſur ce ordonnee. Mais le Roy ſurſeroit d'vſer de reſſort ou demãder ſubiection és terres baillees au Roy d'Angleterre par la maniere deſſuſdite iuſques au terme deſſus declaré. Et apres que le Roy d'Angleterre auroit fait les renonciations, delaiſſemens & tranſports deſſuſdits que faire deuoit, & ſur ce baillé ſes lettres, luy demeuroient les pays deſſuſdits ſans recognoiſtre Souuerain. Suiuant leſquelles clauſes ie ferois bien apparoir ſi meſtier eſtoit, que depuis le traicté de Bretigny, iuſques au temps de Louys vnzieſme, il ne s'eſt fait aucun pourparler de paix entre les Rois de France ou d'Angleterre, où les deputez de France n'ayent touſiours fait entẽdre que le Roy Iean n'auoit oncques renoncé à la Souueraineté de Guyenne, pour la cauſe que nous venons de declarer.

Voila comme noſtre Contrediſant eſt aſſeuré de ſa conſequence: quant à ſon Aſſomption, elle ne ſe voit pas mieux prouuee que l'autre partie de ſon argumentation. Car quoy qu'il vueille dire en taxant les Rois de n'auoir en pluſieurs ſortes obſerué les conuentions d'Angers, il les iuſtifie luy-meſme tout quant & quant du meſme blaſme: cõfeſſant qu'és chartres de Bretagne il ſe trouue infinité de lettres des Rois, declaratiues qu'ils n'entendent & ne veulent en aucune maniere cõtreuenir aux priuileges des Ducs & accords faits auec eux auec pluſieurs renonciations, caſſations, & adnullations d'Arreſts, adiournemens, euocations, & Commiſſions de la Cour de Parlement contreueuantes à ce qu'il dit, au traicté fait auec Mauclerc: qui eſt à dire, qu'il n'y a point eu de la faute des Rois, & qu'ils ont voulu reparer celle qui venoit d'ailleurs, ſi tãt eſt qu'elle

ſoit

ſoit venuë de la part de ſes Officiers. Car il eſt auſſi fort croyable que l'origine & cauſe de telles contrauentions ſoit procedee des Bretons meſmes, leſquels ſe plaignans ne leur eſtre fait droict ny raiſon par les officiers de leur Duc, ont voulu auoir recours à la Iuſtice de France: & ſe prouuera auſſi cy apres par ce que nous alleguerons des chartres de la Cour de Parlement & du Threſor de France, qu'on n'y trouue pas moins dequoy accuſer les Ducs & leurs ſubiects, d'auoir les premiers contreuenu aux conuentions du traicté d'Angers, & donné occaſion aux Rois, à leurs Parlements & Officiers de Iuſtice de leur rendre la pareille. Et de fait leſdites conuentions portoient fidelité des Ducs enuers les Rois. Et qui ne ſçait combien de fois ils ſe ſont rebellez contre eux, & mis d'intelligence, de ligue, & de complot auec les ennemis mortels & iurez de la France, lors qu'ils n'auoiẽt poſſible occaſion valable de ce faire? Car ie n'accorde pas au Contrediſant qu'ils ſe ſoiẽt touſiours comportez enuers les Rois de meilleure foy, integrité & conſciẽce, que les Rois enuers eux. Ie penſe qu'on ne ſçauroit faire vne regle generale de cela. Ils peuuẽt auoir failly les vns enuers les autres tour à tour, ou tout enſemble en meſme temps, & neantmoins n'ont iamais eu defaut d'excuſes & de pretextes de leurs faicts, deſquels on peut plus parler par coniecture, que par iugement certain & aſſeuré, quand on n'y veut aller de paſſion.

Ce que le Contrediſant au ſurplus a entremeſlé entre les preuues des contrauentions au traicté d'Angers, dõt il infere argument de Souueraineté abſoluë à la Duché de Bretagne, ſans eſtre tenuë de la Couronne, à ſçauoir le pouuoir & droict de faire guerre à leurs ennemis, & de faire forger monnoye blãche & noire à leur marque,

ne ſont, comme il ſe perſuade, notes de Souueraineté, d'autant qu'elles ont eſté és Ducs de Guyenne, de Bourgongne, & és Comtes de Thoulouſe, Champagne, Flandre, & Anjou, auſſi bien qu'és Ducs de Bretagne. Et s'il ſe ſçait que la permiſſion de forger monnoye fut donnee par le Roy Louys d'Outremer aux Archeueſques de Rheims. Comme auſſi ſe verra cy apres que les Ducs ont confeſſé auoir ce droict là & priuilege du don & conceſſion des Rois, ſous certaines limitations.

Quant à ce qu'il infere encor de ce qui eſt eſcrit audit traicté *que le Duc en ſigne de ſubmiſſion, & en icelle declarant, voulant alors, que de ſon Parlemẽt de Bretagne doreſnauant on appelleroit, ou par reſſort ſeroit deuolu au Parlement de France, en deux cas tant ſeulement:* Que cela eſtoit *choſe inaudite auparauant*, & que par conſequent le Duché n'eſtoit pas tenu de ceſte Couronne, pour autant *que les reſſorts en France, ſont*, dit-il, *inſeparables de la Couronne, & ne peut nul tenir du Roy, ſans la neceſſité conſequente des reſſorts & dernieres appellations, voire fuſt le fief amorty.* I'ay accordé cy deuãt que c'eſtoit choſe inaccouſtumee d'appeller de Bretagne au Parlement de France, depuis qu'elle euſt eſté donnee aux Ducs de Normandie. Car nous auons monſtré que deuant Charles le Chauue les Bretons reſpondoient comme les autres ſubiects de la Couronne aux Parlements generaux de France. Mais eſtant la Normandie reünie à la Couronne, & la Bretagne auſſi reuenuë derechef en nature de fief lige & immediat enuers icelle, il fallut ſemblablemẽt liquider & modifier les droicts de redeuance qu'elle auoit ſur icelle Bretagne, que les ſiecles precedẽts auoiẽt obſcurcis, ou mis hors de ſouuenance. Et ſur ceſte occaſion le concordat, duquel nous ſommes en propos, ſe fit: qui

n'infere pas pourtãt que la Bretagne ne fuſt tenuë de la Couronne en aucune maniere : car elle l'eſtoit en arriere-fief, duquel les Rois d'Angleterre deuoient & faiſoient hommage aux Rois de France, ſelon qu'il s'eſt verifié cy deſſus par beaucoup de teſmoignages ; auſquels on peut encor adiouſter celuy d'vn Docteur en loix fort ancien, lequel on dit auoir eſté autrefois Chãcelier de Frãce. C'eſt Pierre de Belle perche, ou *de Bella pertica*, qui en vn ſien traicté, apres auoir diſcouru des reſſorts de France conformément à ce que le Chroniqueur Breton en vient de dire, & declaré expreſſément eſtre la cauſe pource que le reſſort & ſouueraineté ne ſont au Roy, mais à la terre & aux ſubiects tellement annexé qu'il ne ſe peut diſtraire. Car encor que le Roy & les ſubiects conſentiſſent & vouluſſent, ſi eſt-ce que cela ne ſeroit que perſonnel, & au preiudice ſeulement de ceux qui l'auroient conſenty, ſans qu'il peuſt paſſer aux ſucceſſeurs. Il vient à reciter que long temps auparauant s'eſtoit fait vn pourparler de paix entre les Rois de France & d'Angleterre, auquel l'Anglois auoit demandé que l'hommage de la Bretagne luy fuſt laiſſé, & comme le Roy de Frãce fut en doute de ce qu'il deuoit faire, ſon Conſeil luy fit entendre qu'il ne le deuoit ny pouuoit accorder, pour les raiſons que nous venons de deduire.

Voila que i'auois reſpondu ſur le traicté d'Angers au Chroniqueur Breton, lors que ie ne m'eſtois pas encor bien auiſé ny reſolu que ce fuſt vn acte faux & ſuppoſé ſorty de la meſme forge, dont tant de fables & autres faux actes que nous auons rapportez cy deuant, ſont partis. Auſſi n'y a il perſonne qui ne voye qu'il leur applaudit & accorde beaucoup plus de choſes que nos

Rois n'ont iamais ſceuës ny entenduës. Cependant encor qu'il ſemble que i'aye debatu en vain, & que le Chroniqueur Breton ait eſcrimé contre iceluy à la maniere de ceux qu'on diſoit Andabates, neantmoins ie n'ay pas laiſſé pour cela de rapporter icy entierement toute ceſte diſpute, tant pource qu'elle manifeſte l'humeur dudit Chroniqueur, qu'elle conuainc les fauſſetez & calomnies qu'il a auancees contre l'honneur & memoire de nos Rois, tant en ceſte plaiderie, qu'en pluſieurs autres endroits où il s'eſt merueilleuſement pleu de les repeter vne infinité de fois, ſans & hors de propos & occaſion, & puis en faire comme vn fondement & maxime de ce qu'il chiquane puis apres contre tous les hommages, accords & tranſactions que les Ducs enſuyuans ont fait auec nos Rois. Car voicy comme il s'eſt mis à l'accommoder à l'artifice & tromperie dont il dit auoir eſté vſé par le Roy Philippe le Bel à l'endroit de Iean deuxieſme du nom, Duc de Bretagne, fils de Iean le Roux, lors qu'il erigea ſa Duché en Pairrie, & luy donna le tiltre de Duc és termes qui s'enſuyuent. Où on obſeruera (ce qui luy eſt couſtumier par tout) qu'il ne parle iamais de nos Rois qu'auec notes de deſhonneur, & de ſes Ducs ſinon qu'auec faulſes loüanges, par leſquelles il ſemble qu'il les vueille hauſſer iuſques au ciel, diſant: *Ledit Jean Duc en ſon viuant eut vne grande & particuliere alliance & confederation auec le Roy Philippes de France, comme auſſi eſtoit ce Duc bon & ſans deffiance, & fort obſeruateur des loix d'amitié, &c. Et tenoit encor lors le Duc l'affection du ſang de France, & de la maiſon de Dreux, dont ils eſtoient yſſus. Toutesfois les affaires de ce Duc, ny du Duché n'allerent touſiours pas mieux, eſtans par infinis traictez attirez par le Conſeil le plus fin des*

Rois, pour accorder ceſte ſouueraineté d'obeyſſance qui reſtoit à arondir les fins de leur Royaume, dont ils ne ſe penſoient iamais eſtre aſſez en ſeurté. Car cõme ils ſe virent auoir quelque aſſeurance de la deuotion de ces Ducs, ils ſceurent ſi bien ouurer, que premier ils leur firent perdre & eſloigner l'alliance d'Angleterre, qui eſtoit tout leur ſupport quand ils eſtoient chargez des Rois de France, & les ayans deſappointez de là, tantoſt par rigueur, tantoſt par autres addreſſes, ils les rendirẽt ſi opportuns à leurs deſſeins, qu'ils firent ce qu'ils voulurent du temps de Pierre de Dreux, lequel auoit force pretenſions contre les Rois, qui ne touchoient aucunement le Duché, apres luy auoir ſouſtrait toute la force qu'il eſperoit en la ligue des ſeigneurs de ſon alliance, qu'ils firent vne armee pour le ranger en ſon pays. Puis ſous couleur de la ſaincteté d'vn voyage entrepris, cõme s'il euſt tenu à luy que le grand Caliphe d'Egypte n'euſt eſté reduit en noſtre obeyſſance, ils luy firent paſſer à l'induction & intimidation des Legats du Pape vne ſubmiſſion, hommage, & recognoiſſance de reſſort induë ny iamais ouye iuſques à lors. Le luſtre du voyage luy eſbloüiſt les yeux. Iean le Roux qui vint apres, fit encore pis, ſans que les pauures hõmes apperceuſſent preſque le filé, pour le deſir qu'ils auoient de maintenir la paix auec leurs ſubiects. Et pour la fin il vient à dire: *& voicy l'artifice dont on vſa à l'endroit du tiers, qui fut Iean ſecond de ce nom, fils dudit Iean le Roux.*

Mais pour faire entendre ceſt artifice, il fait ioüer au Roy Philippe & à ce Duc Iean vne autre telle farſe qu'il auoit auparauãt fait à S. Louys & à Pierre Mauclerc, pour tirer de là vne erection de ſa Duché en pairrie, & attribution de tiltre de Duc au lieu de Comte, par laquelle il penſe faire croire qu'on a voulu malicieuſemẽt piper ce Prince, & ſous l'appaſt de ces tiltres là, l'engluer dauantage qu'il ne deuoit eſtre ſous la ſouueraineté de la

Couronne de France. Ie laiſſe ce qu'il dit ſur le meſme propos contre la Cour de Parlement de Paris : pource que venant de demonſtrer la faulſeté de ſes fondemens & antecedens, il s'enſuit que ce qui eſt baſty deſſus, & les conſequences ſont de meſme valeur : ioint que luy meſme en ſa Chronique corrigee a abiuré & renié auoir rien eſcrit de ſemblable à ce que nous venons maintenant de rapporter fidelemẽt de ſa premiere ; encor qu'il ſemble auoir fait cela pluſtoſt afin qu'on n'empeſchaſt l'edition d'icelle, comme auoit eſté celle de la premiere : que pour recognoiſſance ou repentance d'auoir trop iniurieuſement parlé de nos Rois. Car ce qu'il a oſé eſcrire cõtre les actes des hommages faits par les derniers Ducs, & les falſifications enormes qu'il a commiſes au recit & rapport des traictez, accords & contracts faicts auec eux, nous donne bien à cognoiſtre qu'il n'a pas eu intention d'apporter plus de conſcience en ſon hiſtoire corrigee, qu'en la premiere ; qui eſt ce que i'ay à faire voir.

RESPONCES POVR LES HOMmages d'aucuns autres Ducs enſuiuants. Et premierement pour celuy de Iean dit le Roux, fils de Mauclerc, lequel le Chroniqueur Breton a produit és termes & en la forme qui s'enſuit, chapitre 175. de ſon hiſtoire.

GO Iohannes Comes Britanniæ, notum facio vniuerſis tam præſentibus quam futuris, quod ego chariſſimo Domino meo Ludouico Francorum Regi Illuſtri, tanquam domino meo ligio promiſi & iuraui, quod nullo vnquam ei tempore guerram faciam, nec hæredibus eius, nec per me nec per alium, nec alicui inimicorum eius adhærebo qui guerram cum ipſo habeat vel cum hæredibus eius in treuga ſit, erga ipſum vel hæredes ipſius. De his autem omnibus toto tempore vitæ meæ fideliter obſeruandi feci ſecurum Dominum Regem per homines meos, videlicet Andream de Vitriaco, Rudulphum de Fulgeriis, Henricum de Aulgorio, Draconem de Melloto, Gauffridum de Poencio, & Dominũ Caſtri Briacij, qui de mandato meo idem Domino meo Regi promiſerunt & iurarunt, & ſuas patentes literas eidem dederunt: Quod ſi ego ab obſeruatione ipſorum deficerem, ipſi certis feudis & terris quæ de me tenent, ad ipſum vel hæredes eius venirent, & cum ipſo contra me ſe tenerent, donec ad voluntatem ipſorum eſſet emendatum. Actum anno M.CCXXXIX. *menſe Martio.*

Or n'emporte pas, dit le Chroniqueur Breton, *la teneur de ceſte lettre, hommage ny adueu. Et ſi on le prend pour hommage, ce n'eſt que celuy qu'on appelloit au temps paſſé hõmage d'alliance & promeſſe de feauté.*

Vray eſt qu'enunciatiuement, comme diſent les legiſtes, les mots de Domino meo ligio *y ſont, qui ſont de la bonne grace de ce Duc, ou bien du rapporteur de l'acte, car Pierre Mauclerc ſon pere, quelque Mauclerc qu'on l'appellaſt, ne trancha iamais ce mot de lige, ny les ſucceſſeurs de ceſtuy cy meſme ne l'accorderent oncques. Qui monſtre aſſez que les Conſeils deſdits Rois s'aiderent fort des exploits: mais tout l'effect & intention de ceſte lettre eſtoit d'aſſeurer le Roy de ne luy faire iamais la guerre, dont il bailloit aſſeurance & comme cautions ſes Barons denommez en ladicte lettre.*

Et de vray ie n'ay iamais veu lettre d'hommage de ce Duc, lequel toutesfois les Chroniqueurs François diſent auoir eſté fait, & les Bretons qui lors viuoient tenoient par tout, que ç'auoit eſté le premier des Princes de Bretagne qui euſt fait le Duché feodal: car ainſi parloient-ils; qui eſtoit à dire, le premier qui euſt oncques recogneu tenir ſon Duché en fief des Rois de France, eſtant certain que nul autre ne l'auoit oncques fait.

Car le Duché n'eſtoit venu de bien fait, ny de conceſſion, ny d'infeodation des Rois de France, & ils l'auoient conquiſe auparauant qu'il y euſt Roy en France: & quant à la ſubmiſſion de Pierre Mauclerc, elle n'emportoit rien plus que ſubmiſſion d'honneur, & obeyſſance perſonnelle, & du reſſort en deux cas, ſauf en tous autres cas les preeminences & prerogatiues Royales des Ducs, & nommément toute ſouueraineté, pourquoy ſe faiſoit l'hommage d'alliance, non pas comme de pair à pair, mais comme ſuperieur ſans ſerment de fidelité.

Mais diſoient que ce Duc auoit eſté le premier qui auoit

franchy

franchy le pas, & rendu ſon Duché feodal, il faudroit ſe ſeruir d'vn autre acte. Et de vray, au procez contre le Comte de Montfort & Charles de Blois, il y auoit vn articulement de la part dudit de Montfort, qu'auparauant le temps de ce Duc, qu'on appelloit le Comte Roux, le Duché n'auoit iamais eſté feodal, & pource diſoit, que les femmes y auoient ſuccedé, cõme n'eſtans les femmes capables de tenir aucune choſe en fief ſubiect à ſeruice d'armes. Et pour confirmation de cela diſoient que les ſœurs du Duc Artus n'y auoient rien pris, ny les ſœurs de Iean ſon fils.

Et y a aux enqueſtes faites audit proces que i'ay, quelques teſmoins qui diſoient auoir eſté preſens audit hommage fait par ledit Iean le Roux au Roy, mais ie n'en ay ſceu remonſtrer la lettre qui deuoit eſtre, ſi elle auoit eſté, en la chambre des Chartres. Tel fut l'articulement de Iehan de Montfort pour exclure Iehanne la Boitteuſe, fille du Comte Guy: & ſi les François l'auoient, ils n'auroient pas fait faute de la mettre en auant. Mais ils ne ſe ſont iamais aidez pour ce ſubiect que de ceſte piece, qui eſt ſeurté d'alliance & non lettre d'hommage.

RESPONCE.

LE Chroniqueur Breton ayant obſerué que nos Rois, qui ſont venus depuis S. Louys, ſe ſont fort ſeruis de ceſt acte du Duc Ieã, quand il a eſté queſtion de debattre de la qualité de l'hommage que les Ducs de Bretagne leur deuoient; ſelon qu'il eſt bon François, s'eſt voulu efforcer de faire recognoiſtre qu'ils n'ont eu non plus de droict ny d'occaſion de ce faire ſur iceluy, que ſur l'hommage de Pierre Mauclerc, & s'eſt monſtré ſi paſſionné en ce fait, qu'il n'a pas eu honte ne crainte de

commettre icy vne inſigne & vilaine fauſſeté, qu'on appellera comme on voudra, en tronquant ceſt acte de la meilleure piece qui y fuſt, afin de faire ſembler le reſte de nulle valeur par ſes contredits. Car voicy ce qu'il en a tronqué, qui eſt la derniere clauſe qui ſuit apres *Emendatum*, laquelle a eſté extraicte du threſor des Chartres de France, & ne la ſçauroit luy-meſme renier, l'ayant recogneuë ſans y auoir prins garde en vn autre endroit de ſon hiſtoire *Inſuper eidem domino Regi, tãquam domino meo ligio promiſi, quod omni tempore vitæ meæ, ipſi tanquam domino meo ligio, & hæredib. eius, fideliter ſeruiam: & quod ab eorum fidei ſeruitio, vllo vnquam tempore, non decedam. Quod vt firmum ſit vel ſtabile, præſentes litteras ſigilli mei munimine confirmaui. Actum &c.*

Parquoy ie laiſſe au Lecteur à iuger que veut dire vn tel tronquement, & ſi ç'a eſté tout l'effet & intention de ceſte lettre d'aſſeurer ſeulement le Roy de ne luy faire iamais guerre; ou ſi elle ne porte qu'hommage d'alliance, & promeſſe de feauté, combien que i'aduouë bien de la promeſſe de feauté en la ſignification que nous a declaree cy deſſus Fulbert Eueſque de Chartres. Mais pour ſortir hors de ce propos, & monſtrer combien noſtre argueur a conſommé de chicanerie en vain, à grabeler ceſt acte d'hommage, afin de le faire ſembler vne ſimple lettre d'alliance ſeulement, encor qu'il ſe voye apertement condamné par tout le contenu d'icelle, qui (hormis les ceremonies exterieures) expriment entierement la ſubſtance ou eſſence & les conditions requiſes en vn hommage lige entier: d'autant que ſi le Duc recognoiſt là le Roy pour ſon Seigneur lige, auquel il fait promeſſe & ſerment de fidelité, comme auſſi de le ſeruir fidellement, luy & ſes ſucceſſeurs toute ſa vie, ſans ſe de-

partir iamais de leur ſeruice,& auoir pour amis ou ennemis tous ceux qui leur ſeront amis ou ennemis, & de donner encore les plus hauts Barons de ſon pays, qui ſont là nommez, pour pleiges, caution & ſeurté de toutes ces promeſſes-là. Car qui eſt ſi ignorãt de ce qu'emporte le mot d'hommage lige, qui ne iuge que cela eſt? Neantmoins pour ne luy laiſſer plus moyen de tergiuerſer ſur le mot d'hommage, les lettres que leſdits Barons donnerent lors chacun à part ſoy, pour teſmoignage & atteſtation de ceſt acte, deſquelles l'original de quatre m'a eſté monſtré de meſme datte qu'iceluy, ſignees & ſeellees des propres ſeaux de cinq d'eux, au threſor des Chartres de France, & le *vidimus* d'icelles en la chambre des Comtes, font foy entiere & euidente du contraire de ce que noſtre argueur debat: eſtant l'vne de celuy qui a eſté appellé cy deſſus *Drogo de Melloto*, l'autre de *Gaufridus de Poenceio*: les autres de *Henricus de Aluagerio, & Andræas de Vitreio, & Radulfus de Fulgerijs*, leſquelles neantmoins ne contiennent qu'vne meſme ſubſtance, & en meſmes termes, par leſquels ils atteſtẽt. *Quod dominus Ioannes Britanniæ Comes, fecit Regi Francorum homagium ligium, & quod tanquam domino ſuo ligio promiſerit & iurauerit, quod nullo vnquam tempore guerram ei faciet, nec hæredibus eius, nec per ſe nec per alium, nec alicui inimicornm eius adhærebit, qui guerram cum ipſo habeat, vel cum hæredibus eius, vel in treuga ſit erga ipſum vel hæredes eius; Idem dominus meus Comes de omnibus hijs ab ipſo toto vitæ tempore ſuæ firmiter obſeruandis me erga dominum regem conſtituit plegium, tali modo quod ego de mandato ipſius Comitis, eidem domino meo regi promiſi & iuraui, & inde patentes litteras ipſi dedi. Quod ſi ſæpedictus Comes ab obſeruatione prædictarum conuentionum deficeret, ego cum totis feo-*

dis & terris quæ de Comite teneo, ad dominũ Regem, vel hæredes eius venirem, & cum ipſis me contra Comitem tenerem, donec ad voluntatem ipſorum eſſet emendatum. Et ad hoc per totam vitam Comitis tenebor: & poſt deceſſum ſuum ab hac plegiatione ero liber & immunis. Actum anno Dom. M. CC. XXXIX. *menſe Martio.*

Mais afin qu'on ſoit encores plus acertené que ce fuſt icy vn acte d'hommage, on ſe ſouuiẽdra de ce que nous auons dit cy deſſus, que quand les Barons de Bretagne eurent eſté abſous par l'arreſt d'Ancenix de la fidelité & hommage lige qu'ils deuoient au Duc Pierre Mauclerc à raiſon du bail qu'il auoit de ſes enfans, ils firent tous hommage lige au Roy de leurs terres & fiefs qu'ils tenoient en Bretagne, auec ſerment de ne recognoiſtre autre que luy, pour leur Seigneur lige, iuſques au temps que leur ieune Prince fils de Pierre & ſa ſœur, ſeroient paruenus à l'aage de vingt & vn an, qui ſeroit lors qu'ils demeureroient quittes de ce ſerment, pour reprendre immediatement leurs fiefs de l'heritier de leur Duché, moyennant toutesfois ceſte clauſe qu'ils adiouſteroiẽt. *Quod tunc dictus hæres faciat domino de dicto feodo quod debebit*, ou comme les autres diſent ſeulement. *Dum tamen dictus hæres faciat domino regi quod facere debebit.* Qui eſt à dire moyennãt que leur nouueau Seigneur rendiſt lors au Roy le deuoir qu'il eſtoit tenu à raiſon de ſa Duché, tel qu'eux luy auoient rendu de leurs fiefs dépendans d'icelle durant le temps de la minorité dudit ieune Prince. Lequel poinct nous fait cognoiſtre ſi ce Duc fut incité par ſurpriſe, & par les blandices de la Cour à faire cedit Acte, comme le Chroniqueur luy imputera cy apres.

Que peut donc plus noſtre argueur replique r contre

cela, ſinon qu'il vueille encore obiecter comme il a fait cy deſſus : pourquoy donc les Rois ont fait faute de mettre en auant ces lettres, & ne ſe ſont aidez pour le ſubiect qu'il dénie de la piece qu'il appelle d'alliáce ſeulement? Mais qui doute que cela ne ſoit teſmoignage, que les Ducs & leur Conſeil n'ont eſté ſi accariaſtres que luy à la receuoir & accepter à l'intention pour laquelle les Rois la propoſerent, ſe tenans pour ſatisfaicts d'icelle, quand ce ne ſeroit que pour les mots de *Dominio ligio*, qui s'y voyent eſtre enuntiatiuement, ainſi que parle noſtre argueur auec ſes legiſtes. Et puis que les meſmes mots ſont là tant de fois repetez, & en toutes les atteſtations prealleguees, où le mot d'hommage lige eſt auſſi formellement exprimé, n'eſt-ce pas pour rembarrer ceſte cauillation, que le Duc ait eſté ſi niais que de les y auoir laiſſez mettre de ſa bonne grace ſeulemẽt, ou du rapporteur de l'acte, pluſtoſt que de s'eſtre ſenty naturellement tenu & obligé de faire vne telle confeſſion & recognoiſſance? S'il n'a point eu doncques de honte de laiſſer ſortir tant de cauillations que nous venons de declarer de ſa ſeule ceruelle, il ne ſe faut pas emerueiller s'il en laiſſe encores aller apres vne ſi grande bouffee d'autres, autant ou plus fauſſes & enormes, deſquelles il a auſſi peu de garents, de teſmoins, & d'autheurs que des precedentes; & ſi la meilleure part de ce qui eſt contenu en ſa Chronique eſt de ſemblable aloy. Dont l'vne eſt que iamais Pierre Mauclerc ne trancha ce mot de lige, ny aucun des ſucceſſeurs d'iceluy ne l'accorda oncques : & puis ce qu'il dit que les Bretons qui viuoient lors, tenoient que ce Duc auoit eſté le premier des Princes de Bretagne qui euſt fait ſon Duché feodal, & recogneu le tenir en fief des Rois de France. Car il ſe

deuoit ſouuenir de ce qu'il a cõfeſſé luy meſme du Duc Artus. Et puis on aura recours à ce qui a eſté oppoſé cy deſſus à tout cela, afin que nous euitions toutes les redites ſuperfluës auſquelles noſtre argueur s'eſt pleu ſi fort, afin d'auoir dequoy engroſſir ſon hiſtoire, combien qu'on le peuſt conuaincre outre cela par tous les actes d'hommage que les Ducs, qui ſont venus apres ce Iean le Roux, ont fait aux Rois de France; en ce qu'apres leur auoir eſté remonſtré à tous que les hommages qu'ils faiſoient aux Rois eſtoiẽt liges, & que les Rois de France n'en receuoient point d'autres: aucun d'eux ne s'eſt oncques veu, ny ſceu, auoir conteſté ou debatu à l'encontre, horſmis ce Duc Iean de Montfort, qui fut le premier, & puis Pierre apres luy l'an mil quatre cens cinquante, qui conteſterent quelque peu ſur la qualité de l'hommage: neantmoins le firent en termes qu'auoient fait aucuns de leurs predeceſſeurs. Mais ce dernier ſemble auoir ouuert le chemin à ſes deux ſucceſſeurs de reietter le mot de lige plus apertement que n'auoit fait aucun de leurs predeceſſeurs, ſe tenans forts de ce qu'on craignoit les irriter & faſcher, à cauſe des Anglois, & des autres affaires que les Rois d'alors auoiẽt à demeller auec les Princes de leur Royaume. Tant y a que cela me gardera de m'occuper encore à reſpõdre à ce que noſtre argueur a plus de cent fois repeté auparauant pour la meſme chauſe que nous venons de dire, que la Duché n'eſt venuë ny de bien fait, ny de cõceſſion, ny d'infeodatiõ, & à ce qu'il a repeté de l'hõmage de Pierre Mauclerc. Mais quant à l'articulement qui fut dit au Plaidoyer de Iean de Montfort, qui ne ſçait que les Aduocats ont accouſtumé de propoſer tout ce qu'il leur vient en ceruelle pour leurs parties, pourueu qu'il ſemble

pouuoir ſeruir à leur cauſe? Et pour auoir cela eſté dit & plaidé, eſt-ce concluſion que les Iuges de la cauſe le tindrent & aduouërent pour vray, ſans preuue & verification? veu qu'ils donnerent ſentence contre ledit de Montfort, ſur l'article meſmement qu'il debattoit, que les femmes n'eſtoient capables de tenir aucune choſe en fief ſubiect à ſeruice d'armes, d'autát que c'eſtoit choſe non inaccouſtumee en Frãce, de voir les femmes ſucceder és plus grands fiefs, comme és Duchez & Comtez de Guyenne & de Tholoſe, de Champagne, & de Flandres. Pour laquelle occaſion nous reiettons ſemblablement l'argumẽt que noſtre argueur dit auoir eſté propoſé pour le meſme de Montfort en l'articulement precedent, comme notoirement faux en toutes ſes parties, par lequel ils vouloiẽt inferer que puis que les femmes ont ſuccedé au Duché deuant Iean le Roux, & depuis iceluy n'ont eſté capables de ce faire; Qu'il s'enſuit que le Duché n'eſtoit feodal auparauant luy: car toutes ces fauſſetez-là ont eſté demonſtrees & verifiees plus qu'aſſez au traicté precedent. Cependant noſtre argueur ne s'auiſe pas qu'en nous voulant battre de ceſt articulement-là, il nous demonſtre que Iean de Montfort recognoiſſoit la Duché de Bretagne auoir eſté faite vrayement feodale de la Couronne de France depuis Iean le Roux: & neantmoins il debat à toute outrance qu'elle ne l'a iamais eſté, & qu'aucuns des ſucceſſeurs de Pierre Mauclerc ne l'a iamais accordé. Au reſte deuant que finir ce propos il ſera bõ d'adiouſter icy vn teſmoignage allegué par noſtre argueur, par lequel il demonſtre & verifie euidemmẽt la ſouueraineté que ce meſme Duc & les Eſtats de ſon pays recognoiſſent le Roy de France auoir ſur eux, de leur propre & franche volõté,

ſans auoir eſté forcez ny ſollicitez par amorces & piperies à ce faire. Car recitãt au chap.174. de ſon liure 4. cõme tous les Eſtats de Bretagne eſtãs aſſemblez pour faire requeſte à leur Duc de chaſſer & bannir à iamais tous les Iuifs hors de leur pays, il la leur accorda, par vne lettre patente qu'il leur dõna, où il promit de la faire aduoüer & ratifier par le Roy, en la façon qu'il ſenſuit. *Præterea bona fide & pro poſſe noſtro rogabimus, & inducemus dominum Regem Francorum, quod iſtam aſſiſiam vel ordinationem velit, & confirmet per litteras ſuas.* Si doncques le Roy n'auoit aucun droict de ſouueraineté ſur la Bretagne, quel beſoing eſtoit-il que le Duc à la requeſte de ſes Eſtats luy feiſt ratifier & confirmer ceſte patente? Ou bien dequoy pourroit-elle eſtre plus valable par l'approbation d'iceluy, ainſi qu'vne ordonnance ou Edict de noſtre Roy, ſi on l'enuoyoit approuuer au Roy d'Eſpagne ou d'Angleterre? parquoy eſtant ſortie ceſte recognoiſſance de la franche volonté de ce Duc, on n'a pas occaſion d'eſtimer non plus qu'il ait eſté induit par les blandices, & piperies de la Cour de France à paſſer la lettre d'hommage que nous venons de produire, ainſi que luy veut faire croire noſtre Argueur au meſme chap. que nous venons d'alleguer: Où apres auoir acheué le propos de la patente du banniſſement des Iuifs, il dit que le Duc *fiſt au meſme an vn voyage deuers le Roy à Melun, duquel il receut vn grand accueil, & grand traitement: & lequel le feit Cheualier de ſa main. Mais ce ne fiſt pas ſans parler d'affaires du Roy. Car iamais ils ne s'en oublierent en ceſte Cour là: & laiſſoient paſſer l'occaſion d'entretenir leurs hoſtes à leurs deſpens. Et ſe trouue en la chambre du Threſor des lettres de Bretagne vn certain acte ou proces verbal, ſigné de notaire Apoſtolique: lequel rapporte qu'il fut paſſé entre ledit Duc vne cedulle* (qu'il appelle)

pelle) *d'alliance*, qui eſt celle que nous venons de reciter.

Le Lecteur voit là de quelle haine, ialouſie, & animoſité noſtre argueur eſt agité contre la maiſon de France, ſignamment contre la memoire de ſainct Louys, qu'on ſçait auoir eſté le plus iuſte, loyal & droiturier Roy qui ait iamais regné en France, voire poſſible en l'Europe, depuis que le Chriſtianiſme y a eſté receu : dont on peut iuger que s'il s'eſt comporté en telle immodeſtie enuers iceluy, comme il aura eſpargné les autres (leſquels on n'oſeroit affermer auoir eſté ſi innocens que celuy-là) quand il s'eſt trouué à propos de ce faire. Tellement qu'hiſtoire iamais ne s'eſt veuë plus plaine de violence, d'inuectiues, de conuices, & de calomnies contre l'honneur de nos Rois, & de toute la nation Françoiſe, que celle-là, & tout ſans en auoir aucun teſmoignage, ny garent ancien, ny memoires, ny inſtructions: & dauantage plus farcie de flatteries, de chicaneries & menſonges, à l'aduantage de ceux-là qu'il s'eſt voüé de fauoriſer, contre les autres auſquels il a iuré haine : de ſorte qui y voudroit noter & remarquer tout ce qu'il y a de faux & contraire à la verité & ſimplicité requiſe en vne hiſtoire, on y verroit le reſte bien cler ſemé. Cependant ce n'eſt mon but de debatre contre toute ſon hiſtoire, ains ſeulement de defendre & maintenir contre icelle les deux poincts que nous auons verifiez au traicté precedent, où il ne s'eſt peu faire que ie n'aye par meſme moyen purgé & iuſtifié l'honneur & la memoire de nos Rois, enſemble des hiſtoriens & de toute la nation Françoiſe, de pluſieurs blaſmes & vituperes que ceſt autheur leur impropere iniuſtement & contre toute raiſon.

IVSTIFICATION DES BLASMES IMpoſez au Roy Charles cinquieſme.

MAis afin qu'il ne ſemble pas qu'il ſe ſoit comporté de meilleure façon enuers les autres Rois, aux faits deſquels nous ne ſommes point venus, ie veux repreſenter par le ſeul eſchãtillon dęs belles charitez qu'il a preſtees au Roy Charles cinquieſme, de quel pied il a marché ſur l'honneur de tous les autres. Car comme il a veu que ce Roy a iuſtement obtenu le ſurnom de Sage du conſentement de toutes les nations de ſon tẽps, tant de la Françoiſe que des eſtrangeres, ſignammant de celles qui luy eſtoient lors ennemies, & par le teſmoignage vniuerſel de toutes les hiſtoires, qui en conuiennent & conſentent vnanimement, & les Bretonnes meſmement, ſans qu'il s'en ſoit trouué vne ſeule iuſques icy qui en ait eſtimé autrement (ſinon ce Chroniqueur Breton) pour auoir par vne merueilleuſe ſageſſe & prudence, ſi bien conduit les affaires de ſon Royaume, qui auoient eſté grandement abaiſſees & reduites en mauuais point, au moyen des grandes pertes, que ſes pere & ayeul auoient receuës des Anglois, qu'il les remiſt plus au deſſus, & en meilleur eſtat qu'elles ne s'eſtoient veuës de long temps auparauant. Ce qu'il fit en remediãt aux cauſes qui auoient engendré les precedentes: car il mit meilleur ordre aux finances qu'il n'y auoit eu, afin qu'elles fuſſent mieux employees, & qu'on n'en euſt deffaut au beſoin. Quant aux affaires de la guerre, pource qu'il ſçauoit que les cõtinuelles guerres que ſes predeceſſeurs auoient euës par beaucoup de temps auec les Anglois, les auoient tellement aguerris & exercitez aux armes,

qu'ils en eſtoient deuenus meilleurs guerriers qu'ils n'eſtoient, aux deſpens de leurs maiſtres, dont s'en eſtoiẽt enſuiuies les grandes victoires qu'ils auoient obtenuës ſur les François, deſquelles ils s'eſtoient rendus tant plus fiers, hardis, & haſardeux, que les François s'en eſtoient au contraire intimidez & abbatus de courage. Pour cela donc quãd il ſe vit contraint de retourner aux armes auec les Anglois, apres la paix de Bretigny, que ſon pere auoit faicte auec eux; il diſpoſa ſi ſagemẽt ſon fait, qu'il fit premierement eſclaircir par pluſieurs aſſemblees des plus ſages de ſon Royaume, les cauſes iuſtes & legitimes qu'il auoit de les reprendre, & la neceſſité qui le preſſoit de ce faire, leſquelles il fit conſequemment publier & notifier à tout le monde, afin d'auoir le droict de la guerre de ſon coſté, & puis pour la faire reüſſir à meilleure iſſuë, & ne retomber és malheurs de ſes predeceſſeurs, il ſe reſolut conduire ſa guerre en telle façon, qu'il ne laiſſeroit plus faire ſi bon marché de ſes armees, ny de ſes forces qu'on auoit autrefois, ny de les auanturer, ny expoſer à la volee ny aux hazards des batailles: ains de laiſſer conſumer & amortir à ſes ennemis l'ardeur & vigueur de leurs armees & courages par vn long traict de temps, leur oſtant par les ſiennes le moyen de leur nuire & de ſe preualoir, ou rien gaigner ſur luy: car il ſe perſuadoit par ce chemin de les voir finalement, ſans courir riſque, ny danger, ſe défaire, ruiner ou miner eux meſmes, comme il aduint à deux armées Angloiſes, qu'il laiſſa trauerſer toute la France, diſant que c'eſtoient nuées qu'il falloit laiſſer paſſer: mais il leur donna la ſienne à la queuë & à coſtez, qui les haraſſa en tant de façons qu'il en eut telle iſſuë qu'il auoit eſperée, deuãt qu'elles fuſſent hors des limites de ſon Roy-

aume : auec cela neantmoins il ne vouloit pas qu'on laiſſaſt eſchapper les occaſions de bien faire, quand elles ſe preſentoient, ny de faire ſeruir ſes armes à guerroyer & conqueſter ſur les pays de ſes ennemis, moyennant que tout ſe fiſt auec conſeil & ſon aduis, ſuyuant les inſtructions qu'il donnoit ou enuoyoit: & auoit outre plus ceſte prouidence qu'il ſçauoit cognoiſtre & choiſir ceux qui eſtoient capables de conduire ſes affaires, ſelon ſes intentions & conceptions, ſans ſ'en fier, ny remettre à d'autres, dont il luy ſucceda ſi bien qu'il gaigna quaſi touſiours, & perdit peu. Or eſtoit il aduenu en ſon temps, qu'à l'occaſion des lõgues guerres qui s'eſtoient paſſees en la petite Bretagne, pour raiſon de la querelle d'entre les Comtes de Blois & de Montfort, les Bretons s'eſtoient grandement aguerris & façonnez au meſtier de la guerre, les vns auec les Anglois par le party de Montfort, les autres auec les François pour le party de Bloys. Tellement qu'il s'y eſtoit faict grand nombre non ſeulement de bons Soldats, mais auſſi de vaillants & excellents Capitaines, les plus ſignalez deſquels ſe trouuerent eſtre les ſires Bertrand du Gueſclin, & Oliuier du Cliſſon. Mais du Gueſclin precedant ceſtuy-cy tant d'aage que d'experience, & ayant auec cela donné plus de longues preuues de ſa vaillance & fidelité enuers la Couronne, ſembla le plus digne & capable au Roy de touſ les Capitaines de ſon Royaume, pour exercer la charge de ſon Conneſtable & la ſuperintendãce des affaires de la guerre, ſelon ſes intentions & Conſeils, comme de fait auſſi il la meritoit deuant tous : Et s'en acquita ſemblablement ſi bien au gré de luy & de tout ſon Royaume, qu'outre toutes les autres recompenſes d'honneur qu'il luy fit receuoir, il

l'honora d'eſtre enſepulturé apres ſon treſpas à ſes pieds au ſepulchre des Roys. Sur cela donc le Chroniqueur Breton ayant veu en quelle eſtime eſtoit enuers la poſterité la memoire de ce Roy Charles, à cauſe de la ſageſſe que tout le monde a creu auoir eſté en luy, & ne sẽblant à l'oppoſite celle du Gueſclin ny des autres Capitaines Bretons ſes compagnons aſſez hautement magnifiee à ſon gré de ce que nous en venons de dire, ny de tout ce que les hiſtoires en racontent, comme ſi l'honneur du Roy offuſquoit ou apportoit ombrage, en leur empeſchant de les voir tels qu'il veut faire croire qu'ils ont eſté, voicy l'encre de la haine inſenſee qu'il porte à la nation Françoiſe, dont il s'eſt efforcé de noircir la renommee de noſtre Roy, pour faire mieux paroiſtre la folle opinion qu'il a des ſiens. Le premier lieu où il le deſcript eſt au chap. 263. & 264. du liure 7. de la premiere hiſtoire, où il racompte qu'apres que le Roy eut faict Conneſtable le ſire du Gueſclin il luy donna certain nombre de gens pour aller contre ſes Anglois.

Mais cela (dit-il) *ne le contenta gueres, & diſt au Roy, Sire, que penſez vous faire de cela contre les Anglois? il faut auoir des hommes aſſez: i'en trouuerai ſi vous voulez deſpẽdre, vous n'auez pas faute dequoy; mais le Roy reſpõdit: Monſieur le Cõneſtable, ie ne veux pas donner bataille, ny combattre les Anglois teſte à teſte en faiſant hazarder mon Royaume. Mais ce que ie vous baille eſt aſſez pour les haraſſer, & les ſuiuir & garder qu'ils ne s'eſcartent par le pays & les tenir de court. Mais meſſire Bertrand reſpondit: Sire, ſi vous m'auez tant honoré que de me faire voſtre Conneſtable, c'eſt à dire chef & commãdant à vos armees, ce me ſeroit vne grande honte de voir l'ennemy paſſer à ma barbe, ſi ie ne chargeois, & auec ſi peu de nombre ne ſe ſçauroit faire. Si n'en peut tirer meſſire Bertrand au-*

tre choſe pour ceſte fois, qui auoit accouſtumé ou auoit eſté d'eſtre ſeruy à ſa volonté, pour faire les belles choſes. Mais ce Roy eſtoit tenant & trop practicien. De ce pas toutesfois s'en alla le Conneſtable, auec ce qu'il auoit à Caen en Normandie aſſez mal content, & ſe repentoit à peu pres d'auoir pris ceſte charge ſous vn Prince ſi eſchars.

NARRE' AV CONTRAIRE, *mais veritable.*

ON obſeruera la maladie de noſtre Calomniateur, lequel pour ne ſe couper point s'eſt bien gardé de faire mention des excuſes que donna du Gueſclin ſur ſon inſuffiſance, pour n'accepter la Conneſtablie quand elle luy fut offerte, ny des biens faits & liberalitez dõt le Roy vſa enuers luy, quand il l'en eut pourueu. Que pour ceſte occaſion nous rapporterons icy du Tome 1. chap. 290. de l'hiſtoire de Froiſſard, à fin de le confronter auec les impoſtures precedẽtes. *Là fut* (dit Froiſſard) *à grande ioye Meſſire Bertrand pourueu de la Conneſtablie de France, & pour le plus aduancer le Roy l'aſſit delez luy à ſa table, & luy monſtra tous les ſignes d'amour qu'onc il peut : & luy donna auec l'office pluſieurs beaux dons & grandes terres & reuenues en heritage, pour luy & pour ſes hoirs. A ceſte promotion mit grande peine & grand Conſeil le Duc d'Anjou.* Et contre le reſte il dit au chap. 291. *Aſſez toſt apres qu'il fuſt reueſtu de celle office il dit au Roy, qu'il vouloit cheuaucher vers Meſſire Robert Canolle & ſes gens, qui ſe tenoient alors ſur les marches d'Aniou & du Maine. Ces nouuelles pleurent fort au Roy, & dit : Prenez ce qu'il vous plaiſt & ce que bon vous ſemblera de gens-darmes tous à vous obeiſſans. Lors ſe pourueut ledit Conneſtable & mit ſus vne cheuauchee de gens-*

darmes Bretons & autres : & ſe partit du Roy & cheuaucha vers le Mans , et emmena en ſa compagnie auec luy le ſire de Cliſſon. Si s'en vint ledit Conneſtable en la Cité du Mans , & la fit ſa garniſon. Et le ſire de Cliſſon en vne autre ville qui eſtoit aſſez pres de là, & pouuoient bien eſtre enuiron cinq cẽs lances. C'eſt au Lecteur à iuger quelle difference il y a entre ce narré & le precedent, & lequel eſt le plus digne de croire: celuy dont l'autheur eſtoit du temps, auquel il a peu veoir ce qu'il eſcrit, & qu'on voit n'auoir rien eſcrit de paſſion en ceſt endroit, & qui tenoit plus le party de l'Anglois que du François, ou l'autre qui a eſcrit deux cens trente ans apres le faict, ſans autheur & ſans inſtructions , ny memoires, ſinon celles que ſa ceruelle luy a dictees & ſuggerees, Qui eſt la ſeule qu'il s'eſt propoſee d'enſuiure en tout le reſte de ſon hiſtoire, comme il ſera facile de iuger en ce qui concerne les affaires du temps de Charles cinquieſme , à celuy qui voudra prendre la peine de le conferer auec les autres de ſon Pays meſmes, & celle de Froiſſard. Parquoy il ne faut pas douter que de la meſme boutique ne ſoit auſſi ſorty tout le reſte des calomnies & chicaneries qu'il a aduancees contre le meſme Roy à l'intention cy deſſus dicte, telles que ſont celles qui s'enſuiuent, au chap. 289. de ſon liure 8. où il dict.

AVTRES CALOMNIES ET Chiquanneries.

QVE le Roy demeurant touſiours en tres-mauuaiſe volonté enuers le Duc de Bretagne , qu'il ſçauoit eſtre à pratiquer en Angleterre: Combien qu'il teint grand partie du Duché de Bretagne, il ne ſe contentoit pas ; parquoy il s'aduiſa

d'y donner ordre d'vne autre façon, & de prendre en ſa queſte vne image de iuſtice, pour mieux s'aſſeurer. Car il eſtoit vn tres-grand praticien, & l'appelloit-on au Palais le premier Aduocat du Barreau: auſſi y eſtoit-il plus ſouuent qu'en lieu du monde, minutant toutes entrepriſes & inuentions pour endommager ſes ennemis; & quant aux armes, il ne ſe vit iamais armé, ny n'euſt ſceu par où s'y prendre: Ce qui faiſoit eſmerueiller le Roy Edouard d'Angleterre, qui diſoit comme par eſtonnement: Iamais Roy ne s'arma moins, & neantmoins iamais Roy de France ne donna tant d'affaires.

Il prenoit les places de Bretagne, mais tantoſt elles eſtoient regagnees, & ne le contentoit point aſſez ceſte conqueſte, & ſe vouloit aſſeurer par le praticien; le moyen qu'il tint, ce fut d'appeller le Duc de Bretagne en forme de Iuſtice, & ce pardeuant luy & ceux de ſon ſang, & le declarer rebelle & criminel de leze Maieſté, et conſequemment appliquer la Duché à luy. C'eſtoit choſe aiſee à faire, il eſtoit iuge et ſon conſeil de meſme, tout luy eſtoit fort à propos. Il enuoya ſur ceſt aduis adiourner à comparoir en perſonne Iean de Montfort, n'agueres ſe portant Duc de Bretagne: car ce ſont mots pratticiẽs qu'il dicta de luy-meſme. Au iour aſſigné tout le Conſeil et le pays furent aſſemblez fort ceremonieuſement. Le Roy en perſonne auoit eſtudié vn grand rolet, et ne ſe fioit pas en ſon Procureur general d'aſſez dire. & auparauant il auoit dit: *que c'eſtoit la caution et ſubtilité du Roy, qui oncques ne vit ennemis qu'il euſt, ny ne s'arma pour le combatre: Il eſtoit fort bon praticien; à ce ieu gaigna le nom de Sage.*

C'eſt icy donc où le Croniqueur Breton fait recognoiſtre vne paſſion du tout aueugle: car quelle impertinence plus grande pourroit eſtre, que de penſer conuertir en vitupere ce qui eſt le plus clair & euident teſmoignage d'honneur & de louange qui ait eſté dõné

à Roy

à Roy ou Prince? C'eſt d'auoir conſerué, maintenu, augmenté, amplifié, enrichy, & fait florir ſon Royaume, vaincu, deffait & chaſſé ſes ennemis, ſans en auoir iamais veu aucun, & ſans s'eſtre oncques armé pour cõbatre? La cauſe qui fit autre-fois meriter le ſurnom de pere de ſa patrie à M. Tulle Ciceron, & luy ſe vanter d'auoir plus fait pour icelle que toutes les victoires & conqueſtes du grand Pompee, & dire ſemblablement:

Cedant arma togæ, concedas laurea linguæ.

La cauſe, dy-ie, eſtoit-elle à comparer au fait de ce Roy-cy en quelle façon qu'on le voudra prendre? Ie ſçay que ceux qui ont diſcouru de l'art de la guerre le preferent à tous autres: mais qui m'oſera nier que celuy qui le ſurmonte ne ſoit plus excellent? Outre que c'eſt vne opinion receuë en guerre, que quiconque en a le profit en a auſſi l'honneur. Mais la chicanerie ne laiſſe pas pour cela de luy eſtre fauſſement imputee, l'en iuſtifiant celuy meſme qui la luy impute par les propres termes dont il l'en blaſonne, qui teſtifient pluſtoſt de ſon ignorance que de ce qu'il penſe faire croire; car qui ne voit qu'il s'eſt imaginé qu'il y auoit ia dés le temps de ce Roy là vne telle formillere de cauſes, de proces, d'Aduocats & Procureurs au Parlement de Paris, que le Barreau y eſtoit auſſi ſouuent frequenté, que la ſeance & plaiderie y eſtoient continuelles, la chicanerie exercee & pratiquee, les manieres, façons & formules de plaider & proceder telles qu'elles ſont ce iourd'huy? & qui pis eſt, que le Roy eſtoit auſſi aſſidu à ce barreau là que pas vn des Aduocats, & que c'eſtoit le lieu où il minutoit plus ſouuent toutes entrepriſes & inuentions. Et que reſtoit-il plus à dire ſinon qu'il y eſtoit auſſi auec ſon bourrelet ou chapperon fourré? Quant à la procedure

contre le Duc Iean de Montfort, qu'eſt-ce qu'il dit à l'encontre, qu'il n'ait deſia dit contre celle qui fut faicte par les Rois Charles le Chauue à l'endroit de Neomene, ſoy diſant Roy de Bretagne, & par ſainct Louys contre Pierre Mauclerc? Pour la fin de ce propos, le Breton peut ſçauoir, s'il veut, par le Recueil de du Tillet, & par les Recherches de M. Paſquier, ſi la Iuſtice s'exerçoit au temps du Roy Charles de la façon qu'il s'eſt propoſé. Reſte à faire entendre que la fin qui l'a fait ainſi deſborder contre l'honneur de noſtre Roy Charles n'eſt que pour faire plus aiſément croire les impoſtures & iongleries qu'il a comme les precedentes inuentees au denigrement de l'honneur de la Frãce, & exaltation de ceux de ſon pays, où il dit non en vn endroit ſeul, mais en pluſieurs.

AVTRES IMPOSTVRES.

QVe par le ſeruice des Bretons le Roy ſous la conduite du Conneſtable recouura Poictou, la Guyenne, partie de la Gaſcongne, Perigueux, Limoſin, Rouergue, Auuergne, que les Anglois tenoient, & n'y eut fortereſſe qui ne fuſt par eux conquiſe, partie ſous l'enſeigne dudit Conneſtable, partie d'eux-meſmes au lieu où ils furent enuoyez pour aſſieger les places, & en autre endroit. *Que la Guyenne & le Poictou fut recouuert par les armes & valeur du Conneſtable & ſes Bretons. Car il faut aduouër, encores que les Chroniqueurs François le taiſent, que ce fut tout en entier exploité par eux, & qu'il n'y eut place priſe que par eux d'vne en autre, iuſques à la derniere. Et quoy qu'il s'entremiſt des noms des grands, ils eſtoient de ſi peu d'effet qu'il y auoit plus d'affaires à les comporter, & les conduire ſelon les opportunitez qu'il n'y auoit de*

Digitized by Google

ſecours en eux, & par le plus de temps ſe retiroient en leurs maiſons, puis reuenoient auec peu de ſuitte, menee à leur diſcretion, & auparauant que les affaires fuſſent paſſees ils ſe retirerent tous deuers le Roy à Paris, pour s'aduancer en ſes bonnes graces, & cueillir les premieres faueurs. Et de vray le Roy leur fit vn tres-grand recueil: mais ce ne fut rien au prix de ce qu'il fit d'honneurs, recueil, & remerciement au Conneſtable lors qu'il fut reuenu, ayant acheué ſa conqueſte, & remis tout en l'obeyſſance du Roy; & furent lors les Bretons en telle vogue par le Royaume, qu'il falloit à tout ſoldat qui vouloit ſe faire hardy & vaillant ſe dire Breton. Et ailleurs. *De ſorte que le Roy diſoit ſouuent vouloir eſtre Breton, & que plus vaillante nation ne ſe trouuoit lors au monde.* Mais voicy d'où il ſçait toutes les impoſtures precedentes.

Ce Bertrand n'a encore rencontré homme qui ait eſcrit au vray ce qui eſtoit de luy, & ſeulement ſe trouue rapporté en quelques particuliers eſcrits en vers, mais ſi mal dictez qu'il n'y a apparence que iamais on mette tout cela en lumiere, eſtans bien veritables toutefois en ce qui touche l'hiſtoire, ſous mauuaiſe diction. Et quant aux François ils ne ſe ſont pas ſi ſouuẽt enquis & ont obmis plus de la moitié de ſes faits, ie veux penſer que ç'ait eſté faute d'inſtruction, car s'ils l'ont voulu celer ils ſont accuſables de la plus grande ingratitude qui ſe puiſſe faire: veu que par luy & ſa valeur leur tient la Couronne ſur la teſte iuſques à auiourd'huy. Liure 5. ch. 230.

Et pource faut-il oublier les comptes de Froiſſard, homme de vray diligent & ſoigneux & naif en ſes diſcours, mais qui prenoit de toutes parts ce qu'il penſoit ſeruir à l'hiſtoire par l'information d'autres auſſi mal aduertis & certifiez que luy, & par ouyr dire, comme luy-meſme l'aduouë.

DEFFENSES.

PAr ces dernieres clauſes, le Chroniqueur Breton declare apertement qu'il ne peut auoir eu aucun autheur & garent de toutes les impoſtures qu'il nous a dõnees cy deſſus, & dont le reſte de ſon Hiſtoire, en ce qui concerne les faits & geſtes du Conneſtable du Gueſclin, eſt plus pleine que de veritez, ſinon ſes eſcrits particuliers en vers dont il vient de parler. Leſquels encore qu'il n'ait alleguez que pour preuue de la maiſon & origine dudit Gueſclin: Neantmoins on voit bien qu'il s'en veut accommoder pour tout le reſte, tant contre les Hiſtoriens François, que contre Froiſſard, qui ſont contraires en faits & en dits à iceux. Combien que pour dire en vn mot. Ie croy pluſtoſt que ce ſoit vn fantoſme ſemblable à tant d'autres, dont il nous a battus cy deuãt, pour nous esblouïr les yeux à fin qu'on ne le ſoupçonne d'eſtre luy meſme le controuueur de toutes les impoſtures & fables qu'il conte. Mais quand il faudroit croire qu'il les tient d'où il dit, il nous fait cognoiſtre pour le moins par ſa diction & rimaſſerie, que c'eſt d'vn tres mal-habille hõme, que ie dirois auoir eſté vn de ces Iongleurs de tauernes pluſtoſt que de Cour, qui alloient par les tauernes ſelon la couſtume delors, chanter & reciter leurs iongleries deuant les hoſtes, les beuueurs Chartiers & p ſſans, pour gaigner la lippee, car s'il eſtoit de Cour, il euſt eu meilleure diction, pource qu'on ſçait bien par les eſcritures qui ſont emanees des Secretaires de la Chãcellerie des Ducs, & de quel langage on vſoit lors en leur C our, & d'autres d'eux. Comment qu'il en ſoit il n'y a perſonne de iugement de ſçauoir & d'entendement, qui

ne ſçache bien que toutes les eſcritures qui ſe ſont faites en ces ſiecles là en vers & en rithme, ont eſté pour plaire, flatter & delecter, plus que pour dire la verité; & qu'õ n'y a rien mis de verité, ſans l'enuelopper, meſler ou deſguiſer, dautant ou plus de menſonges, fables ou fictiõs pœtiques, telles que les eſprits de ce ſiecle là ont peu produire. Et puis auec cela que ce ſont eſcrits mal dictez & de mauuaiſe diction, qui ne preſumera conſequemment qu'ils tiennent du cerueau duquel ils ſont ſortis, c'eſt à dire inſuffiſant à eſcrire ce que luy impute le Chroniqueur Breton & à produire quelque choſe de bon, & pourtant indigne d'eſtre proposé en teſmoignage contre Froiſſard, qu'il confeſſe ſi diligent, ſoigneux & naif, & contre tous les hiſtoriens François, leſquels luy contrediſent en faits, & en dits, & en ce qu'ils ont racompté de la conqueſte de la Guyenne par du Gueſclin, s'il veut que nous croyons que c'eſt de luy qu'il tient ce qu'il en a eſcrit, & en quoy il diſcorde d'eux: qui eſt tel qu'il donne à penſer à ceux qui ont leu les autres, qu'il a corrõpu, falſifié, peruerty, & confondu le fait, le ſens, l'ordre, & le temps de l'hiſtoire: parquoy c'eſtoit à luy de faire apparoiſtre de la ſuffiſance de ſon autheur, & des raiſons qui le luy font pleiger eſtre veritable, & preferer à Froiſſard, & aux hiſtoriens François. Dauantage s'il eſt exempt de tous les ſoupçons qui ont fait cy deuant reprocher Gregoire de Tours, les Eueſques de France & Aimoinus audit Chroniqueur Breton; & s'il s'eſt trouué en perſonne auec du Gueſclin en toutes les armees qu'il a conduites, à tous ſes faits & dits, à toutes les cõqueſtes, à tous les ſieges, aſſauts & priſes de villes qu'il a faites, enſemble à toutes les rencõtres, eſcarmouches & batailles qu'il a donnees & gagnees pour en pouuoir teſmoigner

plus certainement, & non par ouyr dire, que Froiſſard; & outre plus que ce n'eſt point vn fantoſme ny vn hõme de paille qu'on nous met en barbe. Au reſte ſi les hiſtoriens François luy ſemblent auoir obmis plus de la moitié des faits de du Gueſclin, luy ou ſon homme de paille, nous ſemble auſſi en auoir racompté plus de la moitié, qui ne furent oncques de luy. Et s'ils ſe ſont oubliez és faits des Bretons, eux auſſi pareillement ſe ſont oubliez non autant ſeulement, mais beaucoup plus en ceux des François: car ils les ont outre cela calomniez & denigrez par vne virulence maligne le plus qu'il leur a eſté poſſible, au lieu que les François n'ont parlé qu'honorablement des Bretons. Pour concluſion c'eſt vne pure fauſſeté inuentee de luy ſeul, que la Guyenne & le Poictou ayent eſté regagnez tout entiers par les armes & valeur du Conneſtable & de ſes Bretons ſans les François, & qu'iceux tiennent iuſques à auiourd'huy la Couronne ſur la teſte, & par luy & par ſa valeur. Car il eſt certain que dés deuant qu'il fuſt fait Conneſtable, les Ducs d'Anjou, de Berry, de Bourgongne, de Bourbon, d'Alençon, y auoient ia conqueſté pluſieurs places, & les Comtes d'Albret, d'Armagnac & autres Seigneurs de Gaſcongne, qui s'eſtoient reuoltez cõtre les Anglois, en auoient rendu beaucoup d'autres. Quant au reſte, la reddition des villes de Poictiers ny de la Rochelle, qui ſont les principales, ne tiennent rien de luy. Et ne s'eſt fait aucune priſe des autres, ny rencontre, ny eſcarmouches ſur les ennemis, où ne ſe ſoient trouuez deux tiers plus de François que de Bretons, & qui n'y ayent autant bien fait qu'eux. Le ſiege & priſe de ſainct Seuere en Limouzin, place d'importance, ne ſe fit pas par l'entrepriſe du Conneſtable, ains du Duc de Berry, lequel ayant

vn grand oſt de gendarmerie auec luy, des parties d'Auuergne & de Berry, de Bourgongne, & les Ducs de Bourbon, d'Alençon, le Dauphin d'Auuergne, le Mareſchal de Sancerre, & autres grands Seigneurs, manda le Cõneſtable de le venir ioindre auec ſes trouppes, leſquelles toutes enſemble auec les Françoiſes firent vn oſt de quatre mille hommes d'armes: leſquels la Bretagne toute vnie enſemble n'a iamais peu fournir en quelque ſiecle que ce ſoit. A tous les aſſauts donnez à ceſte place leſdits Ducs furẽt touſiours (ce dit Froiſſard) ſur la doue du foſſé pour encourager leurs gens à bien faire. Le Captal de Buz Lieutenant du Roy d'Angleterre en Guyenne vint auec vne armee pour leuer le ſiege, mais il arriua trop tard: parquoy il voulut aller donner vne charge de nuit ſur l'armee Françoiſe, qui s'eſtoit ia trãſportee deuant Soubiſe, où il fut deffait, & ſe trouua vn Eſcuyer de Vermandois qui luy mit le premier la main ſur le collet, & le fiança ſon priſonnier. Tout cela dõcques ſignifie-il que les Princes de France & leurs gens n'ont rien ſeruy à la Conqueſte de Poictou? Et touchãt celle de Roüergue & de Gaſcõgne, l'entrepriſe n'en fut-elle pas ſemblablement cõmencee par le Duc d'Anjou, qui eſtoit auec vne grande armee à Toulouſe, d'où il manda le Conneſtable, pour venir à luy, au ſiege de Bergerac? Et ſe fit-il rien auſſi au paracheuemẽt d'icelle, ſans luy, & les Seigneurs de Gaſcongne, & vn grand nõbre de grãds ſeigneurs de France, qui y accoururẽt pour participer à l'honneur? Où eſt-ce doncques que les Frãçois tiennent leur Couronne du Conneſtable & de ſa valeur ſeulement? Et quand la Guyenne fut demeuree toute entiere entre les mains des Anglois, les François euſſent-ils laiſſé d'auoir leur Couronne telle qu'ils auoiẽt

ſans icelle auparauant? Dauãtage, puis que les Anglois regagnerent & reperdirent tout entierement, & plus que ce qu'ils auoient tenu iamais de la Frãce ſous le Roy Charles ſeptieſme. N'eſt-ce pas vne choſe bien eſtrãge de dire, qu'ils tiennent encores iuſques à auiourd'huy leur Couronne, par du Gueſelin? Reſte à dire pour la fin de ce propos, que ce plaiſant dicton qu'il attribuë au Roy Charles cinquieſme, de s'eſtre ſouuent deſiré eſtre Breton, pource qu'il ne ſe trouuoit lors plus vaillante nation, & que les Bretons furent en telle vogue par tout le Royaume, que tout ſoldat qui ſe vouloit faire croire hardy & vaillant, ſe diſoit Breton, eſt de meſme authorité que l'autre par lequel on feint que Charles a eſté appellé bon Praticien, & le premier Aduocat du Barreau. Et me rapporte de cela aux Gaſcons & Anglois meſmes s'il auoüeroient cela. Cependant ie me ſuis tout expres vn peu plus longuement arreſté à la defenſe du Roy Charles cinquieſme que ie n'euſſe fait, afin qu'elle ſerue pour les autres, & d'aduertiſſement pour le reſte de ſon hiſtoire. Mais pour r'entrer d'où ie ſuis ſorty, ce qui m'a fait arreſter ſi longuement à la deffence des hõmages des trois Ducs precedẽts, eſt pource que le meſme Chroniqueur s'eſt auſſi employé à les oppugner & calomnier ainſi qu'il a fait ſemblablemẽt tous ceux des autres Ducs enſuyuans, s'efforçant de nous faire croire, qu'il ne s'eſt trouué vn ſeul d'eux qui ſe ſoit oncques laiſſé induire à ſe faire lige depuis les precedens: & que i'ay veu qu'Eguinarius Baro ſon compatriote en ſon traicté *de Beneficiis*, s'eſt fort empeſché à faire le ſemblable, combien qu'auec autant plus de modeſtie, qu'il y auoit plus de doctrine en luy; qui eſt cauſe de me faire icy adiouſter ce que i'ay veu eſcrit és anciens regiſtres

&

& authentiques de noſtre Roy de l'hommage des Ducs Iean de Montfort, qui ſe fit l'an 1366. pour cõuaincre ce que le calõniateur a dit d'iceux. Le premier ſe voit tout entier, tãt au threſor des chartres en ſon original, qu'en la Chambre des Comptes, collationné à l'original par Notaires au liure intitulé *Memorabilium*. Mais deuant que nous rapportions ce qui ſe trouue là eſcrit de cedit hommage, il eſt bon de ſçauoir que le Duc eſtãt arriué en Cour pour iceluy faire, fit ſignifier au Roy la maniere & les termes cõme il deliberoit s'en acquiter: Le Roy propoſa cela en ſon Conſeil, où il fit entendre par l'Eueſque de Beauuais ſon Chancelier quelle eſtoit ſon intention ſur ce, en preſence des Notaires appellez pour faire le procez verbal de ceſt acte, qui eurent charge pareillement de coucher par eſcrit ce qui s'enſuit:

Quod in noſtrorum Notariorum publicorum & teſtium infra ſcriptorum præſentia Reuerendus in Chriſto pater, & dominus, dominus Ioannes Dei gratia Beluacenſis Epiſcopus, Cancellarius Franciæ, de mandato & præcepto illuſtriſſimi & ſereniſſimi principis & domini, Domini Caroli Dei gratia Francorum Regis ibidem præſentis, ipſi domino Cancellario factis oraculo viuæ vocis, aſſiſtente & præſente eiuſdem domini Regis magno Conſilio, in quo erãt Prælati, Principes, & Barones, & alij infra nominati. Dixit quod cum dominus Rex regnum Franciæ à ſolo Deo teneat, nullumq; ſuperiorem recognoſcat in terris, & ſint omnes Principes, Barones et alij infra nominati vaſſalli regni, eiuſdem homines ligij ipſius regni: Ducatus Britanniæ, cui Paeria Franciæ eſt annexa, notoriè intra fines regni prædicti conſiſtat, ac ſit de dicto regno, & de feodis præcipuis eiuſdem, reputatiq; ſint ac cenſiti hactenus Duces & Comites Britanniæ qui fuerunt pro tempore, ad cauſam dicti Ducatus & Paeriæ Franciæ, homines ligij dicti domini Regis,

& homagium ligium fecerunt & preſtiterunt ipſi domino Regi, prout de huiuſmodi forma homagij ligij idem dominus Cancellarius apparere dicebat per duas patentes litteras antiquas, nobis tunc exhibitas & traditas, & ibidem per alterum noſtrum palam & publicè lectas, ſanas, integras, non vitiatas, non cancellatas, ſed omni vitio & ſuſpectione prorſus carentes: vnam videlicet Arturi Britanniæ & Aquitaniæ Ducis ac Andegauenſis & Cœnomanenſis Comitis : Aliam ſigillo Ioannis quondam Britannię Comitis, vt prima facie apparebat, ſigillatas. Quarum tenores hic inferius de verbo ad verbum formaliter inſeruntur. Nihilominus tamen prout dictus dominus Cancellarius ſubiungebat, dictus Ioannes de Monteforti, Dux ad preſens Britannię, & ad cauſam dicti Ducatus Par Francię, pariter exiſtens, pro homagio dicto domino Regi faciendo ipſum homagium ad cauſam Ducatus & Paeriæ prædictorum: homagium in generali duntaxat offert ſe facturum & præſtaturum, offerendo manus & oſculum, ſic in generali dicendo. Ego Dux Britanniæ vobis domino meo Regi Franciæ facio & præſto homagium ad cauſam me Ducatus & Paerię Francię, vt mei facere & preſtare conſueuerũt anteceſſores. Quare idem dominus Rex conſiderans (vt præfatus Cancellarius dicebat) dictum Ducem eſſe iuuenem & exiſtere pariter in diſtrictu, Iuriſdictione & dominio dicti domini Regis, & quod ſi ad faciendum vltra illud quod obtulit & offert idem Dux cogeretur & compelleretur, quod ex hoc poſſet dictum homagium protelari, & inconuenientia plurima in regno Francię ſuboriri: conſideratis damnis quæ eidem regno obuenerant propter guerras quæ in ipſo regno diu proh dolor viguerunt; maximè quia dictus Dux vallatus erat conſilio multorum Anglicorum Regi & regno quantum ad hoc non propiciorum, & qui à præſtatione homagij antedicti Ducem ipſum quantum erat eis poſſibile retrahere nitebantur, quę

Digitized by Google

inconuenientia cupiens idem dominus Rex euitare & eis obuiare, deliberauerat dominus Rex pro meliori & ſaniori conſilio recipere à dicto Duce homagium oblatum, ante exhibitionem prædictarum litterarum ſibi faciendam, & poſt exhibere & oſtendere ſibi litteras antedictas. Attamen quantum ad hoc ſuam intentionem declarauit idem dominus Rex per organum prædictum coram nobis Notariis et teſtibus infra ſcriptis in hunc modum: videlicet quod ipſe dominus Rex dictum Ducem ad homagium prędictum recipiet iuxta quod ſe offert ipſe Dux vt dictum eſt ſupra, proteſtans expreſsè quod cum per prędictas litteras clarè & expreſsè pateat quod præfatus Dux Britannię tenetur facere homagium ligium: & quod ita ſui prædeceſſores fecerunt, non eſt intentionis eiuſdem domini Regis, quod per verba generalia quęcunque in preſtatione homagij per dictum Ducem eidem domino Regi facienda, homagium ligium excludatur: ſed potius ſub tali generalitate verborum comprehendatur, vt verborum generalitas per dictas litteras & vſum hactenus in hac parte obſeruatum, interpretationem, ſpecificationem, & declarationem homagij ligij recipiat & retineat, vt ſic ciuiliter talia generalia verba intelliguntur & penes veritatem materię de qua agitur ſine captione, ſine fraude, bona fide & ſine cuiuſque præiudiciis habeant adaptari. Addidit inſuper ſuæ prędictae proteſtationi dominus Rex, quod non eſt ſuae intentionis quod iſtud regiae Maieſtati aut ſibi vel ſucceſſoribus ſuis Regibus aut Coronae ſeu regno Franciae in aliquo praeiudicet, cum ipſum Ducem et ſuos ſucceſſores Duces Britanniae poſſit ipſe dominus Rex & ſui ſucceſſores Reges Franciae viis opportunis compellere ad faciendum homagium ligium praedictum iuxta formam & tenorem litterarum praedictarum, & ſecundum quod fuit ab antiquis temporibus obſeruatum, & hoc ſibi & ſuis ſucceſſoribus reſeruauit expreſsè. Poſt cuius homagij praeſtationem intẽdebat dominus

Rex dicto Duci praefatas litteras exhibere, ne poſſit idem Dux ignorantiam prætendere, quin ad homagium ligium teneatur, & vt intelligat homagium per verba generalia ab ipſo præſtitum, homagium ligium continere, & ad hoc ſe fuiſſe & eſſe ligatum. De & ſuper quibus omnibus & ſingulis promiſſis dictus Dominus Cancellarius vice & nomine dicti domini Regis, nec non de his quæ fient circa homagium prædictum ac exhibitionem dictarum litterarum faciendam, petiit à nobis Notariis infra ſcriptis & à quolibet omnium noſtrum, vnum vel plura publica inſtrumenta ſibi dari, fieri, & confici ſemel, & pluries etiam abſque eo quod in ipſo inſtrumento ſeu inſtrumentis tenores dictarum litterarum inſerantur in teſtimonium veritatis. Acta fuerunt hæc pariter in domo regali, ſita propè Eccleſiam ſancti Pauli, vbi cum dicto domino Rege erat ſuum magnum Conſilium, in quo erant reuerendi in Chriſto patres & domini &c.

Cela fait & dit, le Duc vint auec ſa ſuitte ſe preſenter deuãt le ROY pour luy faire l'hõmage qu'il s'eſtoit offert, dequoy ſe voit eſcrit en l'acte & procez verbal d'iceluy ce qui s'enſuit : *Coram ſereniſſimo principe & coram domino domino Carolo Dei gratia Francorum rege, in ſede ſui magni Conſilij conſtituto, aſſiſtente eiuſdem Prælatorum, Baronum, Comitum, ac aliorum Militum & Clericorum multitudine copioſa, ac in noſtrorum Notariorum publicorum teſtiumq; infraſcriptorum præſentia Nobilis & potens vir dominus Ioannes de Monteforti, Dux Britanniæ, & Par Franciæ ibidem præſens, pro faciendo homagio, vt dicebat, dicto domino Regi, de Ducatu & Paeria prædicta, ipſi domino Regi ſupplicauit, dixit, & expoſuit per organum reuerendi in Chriſto patris & domini, domini Hugonis de Montalais, Briocenſis Epiſcopi, dicti Ducis Cancellarij, ſibi aſſiſtentis, viceque, nomine, & de mandato dicti Ducis, ibidem viuæ vocis oraculo, ſibi*

per ipſum Ducem facto, in modo & forma infra ſcripta. Primò dixit idem dominus Epiſcopus dirigẽdo verba ſua ad dictũ dominum Regem: Excellentiſſime, nobiliſſiméq; ac potentiſſime Princeps, ecce Ducem Britanniæ qui venit ad vos tanquam ad dominum ſuum ſupremum & ſummum, & mihi præcepit quod illa quæ vobis dicam inferius, non dicam palliando: ſed mihi dedit in mandatis quod groſſo modo & ſine præfatione dicam quæ dicturus ſum. Ipſe grata habet & habebit ea quæ dicam. Quibus dictis, dictus Dux flexo genu, dixit quod verum dicebat Epiſcopus antedictus. Et tandem dixit ipſe Epiſcopus, Excellentiſſime, potentiſſime, nobiliſſime Princeps, dirigendo verba ſua vt prius, ecce Dux Britanniæ, qui ad vos tanquam ad dominum ſuum ſupremum acceſſit ad ſe in propria perſona excuſandum, ſuper eo quod ad vos citius non venerit, pro homagio ſuo vobis faciendo, & ad regratiandum vobis de ſufferentia, in qua eum pluries poſuiſtis, ac dilationibus, prorogationibus per vos ſibi datis hactenus, ſuper dicto homagio faciendo: venit etiam ad vos et veſtram regiam Maieſtatem ad ipſum homagium faciẽdum. Item dixit dictus Epiſcopus vice, nomine, et de mandato quibus ſupra, dirigendo verba ſua ad dictum dominum Regem. Excellentiſſime, potentiſſime et nobiliſſime Princeps, Ecce Dux Britanniæ qui huc ad vos et ad veſtram regiam Maieſtatem acceſſit, ad recognoſcendum vos dominum ſuum ſupremum et regem Franciæ, prout hoc etiam alias fecit, ipſo in conflictu per eum habito coram caſtro adhuc exiſtente. Nam eo in ipſo conflictu et perplexitate in qua tunc erat exiſtente, ipſe ad vos et ad veſtram regiam Maieſtatem deſtinauit certos nuntios ad recognoſcẽdum, vos eſſe dominum ſuum ſupremum, et ad vobis ſupplicandum quod ipſum teneretis, poneretis et haberetis in ſufferentia ſui homagij, ad quod vobis ad cauſam Ducatus Britanniæ et Paeriæ Frãciæ tenetur. Quibus nuntiis in veſtram præſentiam conſtitutis, et per vos

de mandato expreſſo dicti domini Regis, ſibi coram nobis et teſtibus infra ſcriptis oretenus facto, dixit et expoſuit dicto Duci, quod cum inter dictum dominum Regem, et eius Conſilium ex vna parte, et dictum Ducem, et eius Conſilium ex altera, ſuper homagio dicti Comitatus et Paeriæ Franciæ faciendo, diu fuiſſet diſceptatum et altercatũ, aſſerente ipſo domino: Rege dictum Ducem debere facere formaliter et expreſsè homagiũ prædictum, tanquam ligium, et exiſtere pro ipſo domino Rege contra omnem hominem viuentem, et qui poteſt mori, dicto Duce ſuper hoc aliqualiter diſceptante, hiſq; non obſtantibus, fuit factum et præſtitum homagium prædictum per Ducem in generali dicendo. Ego Dux Britanniæ ad cauſam Ducatus Britanniæ et Paeriæ Franciæ vobis facio homagium vt mei anteceſſores Duces Britanniæ, illud facere conſueuerunt anteceſſoribus veſtris Franciæ Regibus. Inde fuit et eſt quod ad finem quod ſciant idem Dux et eius Conſilium, et qui in dicta diſceptatione inter fuerunt, et alij præſentes, quod dictus dominus Rex petebat et prætendebat, petitq; et prætendit iuſtè et debitè, ea quæ petiit et prætendit ſuper homagio prædicto. Quodque etiam dictus dominus Rex ſemper intellexit, et intelligit ſe recepiſſe homagium ligium iuxta et ſecundum formam quarundam litterarum inſra ſcriptarum; et ad finem etiam quod idem Dux ſciat quale homagium, attentis prædictis, fecerit, et ad quid ratione prædicti homagij teneatur: ob hoc ibidem ad legendum in medium exhibuit et porrexit duas patentes litteras, quarum tenores inferius inſeruntur, ſuper forma homagij prædicti hactenus facti et præſtiti Regibus Franciæ, à defunctis Arturo Duce et Ioanne Comite quondam Britanniæ, prædeceſſoribus mediatis dicti nũc Ducis, non fractas, ſanas et integras, non vitiatas, non cãcellatas, non abolitas, ſed omni vitio & ſuſpicione prorſus carentes eorumdem defunctorum Arturi Ducis, & Ioannis Comitis Britanniæ, vt prima facie apparebat,

rebat,

rebat, ſigillis ſigillatas, offerendo copiam earumdem dare Duci memorato : dicto Cancellario Britanniæ proteſtante, quod lectura ipſarum nullum afferat dicto Duci nocumentum. Et tandem in præſentia prædictorum adſtantium, noſtrorumque Notariorum publicorum, & teſtium infra ſcriptorum : eædem litteræ alta & intelligibili voce lectæ fuerũt, & ipſarum copia vt dictum eſt oblata dicto Duci, & inde traditæ fuerunt dicto domino Epiſcopo Briocenſi Cancellario Britanniæ, ad ipſas palpandum, & dicta ſigilla in eis appenſa, & eorum caracter videndum, tenendum, & viſitandum. Quibus actis, dictus dominus Cancellarius Britanniæ dixit, & protulit verba hæc Gallicis verbis: Ecquis eſt qui in hoc apponat impedimentum? vos habetis quod quæritis. Dicto domino Cancellario Franciæ dicente, quod dictarum litterarum exhibitio & lectura facta fuerunt ad ſedandum cõſcientias dictorum Ducis & eius Conſilij prædicti, & ad declarandum, & ſpecificãdum qualitatem & naturam homagij præſtiti ſecundum formam & tenorem litterarum infra ſcriptarum. De & ſuper quibus omnibus & ſingulis dictus dominus Cancellarius Franciæ, vice, nomine, & ad opus dicti Domini Regis, ac omnium & ſingulorum aliorum : quorum intereſt vel intereſſe poteſt & poterit in futurum, ſibi dari petiit à nobis Notariis infra ſcriptis, etiam à quolibet per ſe, vnum vel plura, publicum ſeu publica inſtrumenta ſemel & pluries : Acta fuerunt hæc, &c.

Or c'eſt au Lecteur à iuger à quoy ſe doit rapporter ce que noſtre Argueur a eſcrit ſi audacieuſemẽt auoir eſté à la proteſtation du Chancelier de France, faicte ainſi que nous la venons de reciter, ſur la qualité de l'hommage precedent, reſpondu par le Chancelier, & gens du Conſeil du Duc, que l'hõmage n'eſtoit lige, & que les predeceſſeurs du Duc ne l'auoient fait autrement, ny autremẽt l'entendoit auoir fait & ſans aucun ſerment. Com-

et per veſtrum nobile conſilium honorificè receptis, ac dictam ſufferentiam ſuppliciter petentibus, vos eandem gratiosè conceſſiſtis, de quibus vobis regratiatur idem Dux, non quantum debet, ſed quantum poteſt. Item ſubſequenter dixit dictus Epiſcopus, vice, nomine, & de mandato ante dictis, dirigendo verba ſua vt prius; Excellentiſſime, potentiſſime, & nobiliſſime Princeps, Ecce Dux Britanniæ, qui vobis regratiatur de ſufferentia ſui homagij vobis faciendi, pluries per vos ei data & conceſſa: nec non de honore & honorabili receptione domini Oliuerij de Cliſſone, ac Guillelmi domini de Latimer nunciorum dudum ipſius Ducis, & iam pridem vobis directorum, tam pro dicta ſufferentia habenda, quàm pro certo alio tractatu. Nam ijdem Nuncij ipſi Duci retulerunt, ipſos fuiſſe per vos, & veſtrum nobile Conſilium cum ingenti honore receptos, de quibus vobis vt ſupra regratiatur. Item dixit vlterius dictus Epiſcopus, vice, nomine, & de mandato ſupra dictis, dirigendo verba ſua vt ſupra: Excellentiſſime, nobiliſſime, & potentiſſime Princeps, Ecce Dux Britanniæ qui vobis & veſtræ Regiæ Majſtati ſupplicat, quatenus excuſationes ſuas ſuper ſuo faciendo homagio vobis pluries tam litteratoriè quàm per nuntios nuntiatas gratas habere dignemini, ac ipſum etiam excuſatum, &c. Puis apres: *Quibus dictis & expeditis dictus dominus Rex intra ſe & cum ſuo Conſilio aliquantulum habita deliberatione, dicto Duci per Organum reuerendi in Chriſto Patris ac domini domini Ioannis Beluacenſis Epiſcopi, Cancellarij Franciæ reſpondit, quod excuſationes prædictas dicti Ducis ac alia prædicta gratas & grata habuerat & habebat, verum tamen deſiderauerat aduentum dicti Ducis, & ipſum maluiſſet citius veniſſe, quodque paratus erat idem dominus Rex dictum recipere homagium à dicto Duce, modo per eum ſuperius oblato: & tandem dictus Dux amoto capucio & mantello*

Digitized by Google

quibus induebatur, acceſſit ad ipſum dominum Regem: ibique genibus flexis exiſtẽs, & iunctis manibus, prædictus Epiſcopus Briocenſis vice, nomine, & de mandato dicti Ducis, dixit dicto domino Regi verbis Gallicis. Excellentiſſime, potentiſſime, ac nobiliſſime princeps, Ecce Dux Britanniæ qui de Ducatu Britanniæ & Paeria Franciæ vobis tanquam domino ſuo ſupremo facit & præſtat homagium, modo & forma, quibus illud præſtare & facere conſueuerant ſui Anteceſſores, Duces Britanniæ & Pares Franciæ, prædeceſſoribus veſtris Franciæ regibus, offerens vobis os & manus. Quibus ſic explicatis, dictus dominus Rex manus dicti Ducis inter manus ſuas recepit, & ipſum Ducem, qui genibus flexis coram ipſo aſtabat, pedibus ſtare præcepit, dicendo verbis Gallicis: Hoc homagium recipimus noſtro & cuiuſlibet alterius in omnibus iure ſaluo. Ac ipſum ſubſequẽter ad oſculum recepit, vt eſt in talibus fieri conſuetum. His autem peractis dictus Dux fecit homagium ipſi domino Regi de Comitatu Montis-fortis, prout in quodã publico inſtrumento ſignis & ſubſcriptionibus noſtrûm Notariorum, infra ſcriptorum, ſignato & ſubſcripto continetur. De quibus omnibus & ſingulis, idem dominus Cancellarius Franciæ vice, nomine, & de mandato dicti domini Regis ac omnium aliorum quorum intereſſe poteſt, aut poterit, petiit ſibi dari vnum vel plura publica inſtrumenta, etiam de ſingulis Actibus, per me & noſtrum ſingulos Notarios, infra ſcriptos ſemel & pluries. Acta fuerunt hæc Pariſiis in Domo Regali ſita propè Eccleſiam ſancti Pauli, in alta camera paramenti dictæ domus, ſub anno, indictione, menſe, die, hora, & pontificatu prædictis, præſentibus, &c. Puis apres le nom de tous les aſſiſtans declarez, ſuit: *In noſtrorum Notariorum publicorum teſtiumq; ſcriptorum præſentia, prædictus reuerendus pater et dominus dominus Ioannes, Dei gratia Beluacenſis Epiſcopus, Cancellarius Franciæ, vice, nomine et*

et per veſtrum nobile conſilium honorificè receptis, ac dictam ſufferentiam ſuppliciter petentibus, vos eandem gratiosè conceſſiſtis, de quibus vobis regratiatur idem Dux, non quantum debet, ſed quantum poteſt. Item ſubſequenter dixit dictus Epiſcopus, vice, nomine, & de mandato ante dictis, dirigendo verba ſua vt prius; Excellentiſſime, potentiſſime, & nobiliſſime Princeps, Ecce Dux Britanniæ, qui vobis regratiatur de ſufferentia ſui homagij vobis faciendi, pluries per vos ei data & conceſſa: nec non de honore & honorabili receptione domini Oliuerij de Cliſſone, ac Guillelmi domini de Latimer nunciorum dudum ipſius Ducis, & iam pridem vobis directorum, tam pro dicta ſufferentia habenda, quàm pro certo alio tractatu. Nam ijdem Nuncij ipſi Duci retulerunt, ipſos fuiſſe per vos, & veſtrum nobile Conſilium cum ingenti honore receptos, de quibus vobis vt ſupra regratiatur. Item dixit vlterius dictus Epiſcopus, vice, nomine, & de mandato ſupra dictis, dirigendo verba ſua vt ſupra: Excellentiſſime, nobiliſſime, & potentiſſime Princeps, Ecce Dux Britanniæ qui vobis & veſtræ Regiæ Majſtati ſupplicat, quatenus excuſationes ſuas ſuper ſuo faciendo homagio vobis pluries tam litteratorie quàm per nuntios nuntiatas gratas habere dignemini, ac ipſum etiam excuſatum, &c. Puis apres: *Quibus dictis & expeditis dictus dominus Rex intra ſe & cum ſuo Conſilio aliquantulum habita deliberatione, dicto Duci per Organum reuerendi in Chriſto Patris ac domini domini Ioannis Belnacenſis Epiſcopi, Cancellarij Franciæ reſpondit, quod excuſationes prædictas dicti Ducis ac alia prædicta gratas & grata habuerat & habebat, verum tamen deſiderauerat aduentum dicti Ducis, & ipſum maluiſſet citius veniſſe, quodque paratus erat idem dominus Rex dictum recipere homagium à dicto Duce, modo per eum ſuperius oblato: & tandem dictus Dux amoto capucio & mantello*

Digitized by Google

quibus induebatur, acceſſit ad ipſum dominum Regem: ibique genibus flexis exiſtẽs, & iunctis manibus, prædictus Epiſcopus Briocenſis vice, nomine, & de mandato dicti Ducis, dixit dicto domino Regi verbis Gallicis. Excellentiſſime, potentiſſime, ac nobiliſſime princeps, Ecce Dux Britanniæ qui de Ducatu Britanniæ & Paeria Franciæ vobis tanquam domino ſuo ſupremo facit & præſtat homagium, modo & forma, quibus illud præſtare & facere conſueuerant ſui Anteceſſores, Duces Britanniæ & Pares Franciæ, prædeceſſoribus veſtris Franciæ regibus, offerens vobis os & manus. Quibus ſic explicatis, dictus dominus Rex manus dicti Ducis inter manus ſuas recepit, & ipſum Ducem, qui genibus flexis coram ipſo aſtabat, pedibus ſtare præcepit, dicendo verbis Gallicis: Hoc homagium recipimus noſtro & cuiuſlibet alterius in omnibus iure ſaluo. Ac ipſum ſubſequẽter ad oſculum recepit, vt eſt in talibus fieri conſuetum. His autem peractis dictus Dux fecit homagium ipſi domino Regi de Comitatu Montis-fortis, prout in quodã publico inſtrumento ſignis & ſubſcriptionibus noſtrũm Notariorum, infra ſcriptorum, ſignato & ſubſcripto continetur. De quibus omnibus & ſingulis, idem dominus Cancellarius Franciæ vice, nomine, & de mandato dicti domini Regis ac omnium aliorum quorum intereſſe poteſt, aut poterit, petiit ſibi dari vnum vel plura publica inſtrumenta, etiam de ſingulis Actibus, per me & noſtrum ſingulos Notarios, infra ſcriptos ſemel & pluries. Acta fuerunt hæc Pariſiis in Domo Regali ſita propè Eccleſiam ſancti Pauli, in alta camera paramenti dictæ domus, ſub anno, indictione, menſe, die, hora, & pontificatu prædictis, præſentibus, &c. Puis apres le nom de tous les aſſiſtans declarez, ſuit: *In noſtrorum Notariorum publicorum teſtiumq; ſcriptorum præſentia, prædictus reuerendus pater et dominus dominus Ioannes, Dei gratia Beluacenſis Epiſcopus, Cancellarius Franciæ, vice, nomine et*

et per veſtrum nobile conſilium honorificè receptis, ac dictam ſufferentiam ſuppliciter petentibus, vos eandem gratiosè conceſſiſtis, de quibus vobis regratiatur idem Dux, non quantum debet, ſed quantum poteſt. Item ſubſequenter dixit dictus Epiſcopus, vice, nomine, & de mandato ante dictis, dirigendo verba ſua vt prius; Excellentiſſime, potentiſſime, & nobiliſſime Princeps, Ecce Dux Britanniæ, qui vobis regratiatur de ſufferentia ſui homagij vobis faciendi, pluries per vos ei data & conceſſa: nec non de honore & honorabili receptione domini Oliuerij de Cliſſone, ac Guillelmi domini de Latimer nunciorum dudum ipſius Ducis, & iam pridem vobis directorum, tam pro dicta ſufferentia habenda, quàm pro certo alio tractatu. Nam ijdem Nuncij ipſi Duci retulerunt, ipſos fuiſſe per vos, & veſtrum nobile Conſilium cum ingenti honore receptos, de quibus vobis vt ſupra regratiatur. Item dixit vlterius dictus Epiſcopus, vice, nomine, & de mandato ſupra dictis, dirigendo verba ſua vt ſupra: Excellentiſſime, nobiliſſime, & potentiſſime Princeps, Ecce Dux Britanniæ qui vobis & veſtræ Regiæ Majſtati ſupplicat, quatenus excuſationes ſuas ſuper ſuo faciendo homagio vobis pluries tam litteratoriè quàm per nuntios nuntiatas gratas habere dignemini, ac ipſum etiam excuſatum, &c. Puis apres: *Quibus dictis & expeditis dictus dominus Rex intra ſe & cum ſuo Conſilio aliquantulum habita deliberatione, dicto Duci per Organum reuerendi in Chriſto Patris ac domini domini Ioannis Beluacenſis Epiſcopi, Cancellarij Franciæ reſpondit, quod excuſationes prædictas dicti Ducis ac alia prædicta gratas & grata habuerat & habebat, verum tamen deſiderauerat aduentum dicti Ducis, & ipſum maluiſſet citius veniſſe, quodque paratus erat idem dominus Rex dictum recipere homagium à dicto Duce, modo per eum ſuperius oblato: & tandem dictus Dux amoto capucio & mantello*

Digitized by Google

quibus induebatur, acceſſit ad ipſum dominum Regem: ibique genibus flexis exiſtẽs, & iunctis manibus, prædictus Epiſcopus Briocenſis vice, nomine, & de mandato dicti Ducis, dixit dicto domino Regi verbis Gallicis. Excellentiſſime, potentiſſime, ac nobiliſſime princeps, Ecce Dux Britanniæ qui de Ducatu Britanniæ & Paeria Franciæ vobis tanquam domino ſuo ſupremo facit & præſtat homagium, modo & forma, quibus illud præſtare & facere conſueuerant ſui Anteceſſores, Duces Britanniæ & Pares Franciæ, prædeceſſoribus veſtris Franciæ regibus, offerens vobis os & manus. Quibus ſic explicatis, dictus dominus Rex manus dicti Ducis inter manus ſuas recepit, & ipſum Ducem, qui genibus flexis coram ipſo aſtabat, pedibus ſtare præcepit, dicendo verbis Gallicis: Hoc homagium recipimus noſtro & cuiuſlibet alterius in omnibus iure ſaluo. Ac ipſum ſubſequẽter ad oſculum recepit, vt eſt in talibus fieri conſuetum. His autem peractis dictus Dux fecit homagium ipſi domino Regi de Comitatu Montis-fortis, prout in quodã publico inſtrumento ſignis & ſubſcriptionibus noſtrûm Notariorum, infra ſcriptorum, ſignato & ſubſcripto continetur. De quibus omnibus & ſingulis, idem dominus Cancellarius Franciæ vice, nomine, & de mandato dicti domini Regis ac omnium aliorum quorum intereſſe poteſt, aut poterit, petiit ſibi dari vnum vel plura publica inſtrumenta, etiam de ſingulis Actibus, per me & noſtrum ſingulos Notarios, infra ſcriptos ſemel & pluries. Acta fuerunt hæc Pariſiis in Domo Regali ſita propè Eccleſiam ſancti Pauli, in alta camera paramenti dictæ domus, ſub anno, indictione, menſe, die, hora, & pontificatu prædictis, præſentibus, &c. Puis apres le nom de tous les aſſiſtans declarez, ſuit: *In noſtrorum Notariorum publicorum teſtiumq; ſcriptorum præſentia, prædictus reuerendus pater et dominus dominus Ioannes, Dei gratia Beluacenſis Epiſcopus, Cancellarius Franciæ, vice, nomine et*

et per veſtrum nobile conſilium honorificè receptis, ac dictam ſufferentiam ſuppliciter petentibus, vos eandem gratiosè conceſſiſtis, de quibus vobis regratiatur idem Dux, non quantum debet, ſed quantum poteſt. Item ſubſequenter dixit dictus Epiſcopus, vice, nomine, & de mandato ante dictis, dirigendo verba ſua vt prius; Excellentiſſime, potentiſſime, & nobiliſſime Princeps, Ecce Dux Britanniæ, qui vobis regratiatur de ſufferentia ſui homagij vobis faciendi, pluries per vos ei data & conceſſa: nec non de honore & honorabili receptione domini Oliuerij de Cliſſone, ac Guillelmi domini de Latimer nunciorum dudum ipſius Ducis, & iam pridem vobis directorum, tam pro dicta ſufferentia habenda, quàm pro certo alio tractatu. Nam ijdem Nuncij ipſi Duci retulerunt, ipſos fuiſſe per vos, & veſtrum nobile Conſilium cum ingenti honore receptos, de quibus vobis vt ſupra regratiatur. Item dixit vlterius dictus Epiſcopus, vice, nomine, & de mandato ſupra dictis, dirigendo verba ſua vt ſupra: Excellentiſſime, nobiliſſime, & potentiſſime Princeps, Ecce Dux Britanniæ qui vobis & veſtræ Regiæ Majſtati ſupplicat, quatenus excuſationes ſuas ſuper ſuo faciendo homagio vobis pluries tam litteratoriè quàm per nuntios nuntiatas gratas habere dignemini, ac ipſum etiam excuſatum, &c. Puis apres: *Quibus dictis & expeditis dictus dominus Rex intra ſe & cum ſuo Conſilio aliquantulum habita deliberatione, dicto Duci per Organum reuerendi in Chriſto Patris ac domini domini Ioannis Beluacenſis Epiſcopi, Cancellarij Franciæ reſpondit, quod excuſationes prædictas dicti Ducis ac alia prædicta gratas & grata habuerat & habebat, verum tamen deſideraverat aduentum dicti Ducis, & ipſum maluiſſet citius veniſſe, quodque paratus erat idem dominus Rex dictum recipere homagium à dicto Duce, modo per eum ſuperius oblato: & tandem dictus Dux amoto capucio & mantello*

Digitized by Google

quibus induebatur, acceſſit ad ipſum dominum Regem: ibique genibus flexis exiſtẽs, & iunctis manibus, prædictus Epiſcopus Briocenſis vice, nomine, & de mandato dicti Ducis, dixit dicto domino Regi verbis Gallicis. Excellentiſſime, potentiſſime, ac nobiliſſime princeps, Ecce Dux Britanniæ qui de Ducatu Britanniæ & Paeria Franciæ vobis tanquam domino ſuo ſupremo facit & præſtat homagium, modo & forma, quibus illud præſtare & facere conſueuerant ſui Anteceſſores, Duces Britanniæ & Pares Franciæ, prædeceſſoribus veſtris Franciæ regibus, offerens vobis os & manus. Quibus ſic explicatis, dictus dominus Rex manus dicti Ducis inter manus ſuas recepit, & ipſum Ducem, qui genibus flexis coram ipſo aſtabat, pedibus ſtare præcepit, dicendo verbis Gallicis: Hoc homagium recipimus noſtro & cuiuſlibet alterius in omnibus iure ſaluo. Ac ipſum ſubſequẽter ad oſculum recepit, vt eſt in talibus fieri conſuetum. His autem peractis dictus Dux fecit homagium ipſi domino Regi de Comitatu Montis-fortis, prout in quodã publico inſtrumento ſignis & ſubſcriptionibus noſtrũm Notariorum, infra ſcriptorum, ſignato & ſubſcripto continetur. De quibus omnibus & ſingulis, idem dominus Cancellarius Franciæ vice, nomine, & de mandato dicti domini Regis ac omnium aliorum quorum intereſſe poteſt, aut poterit, petiit ſibi dari vnum vel plura publica inſtrumenta, etiam de ſingulis Actibus, per me & noſtrum ſingulos Notarios, infra ſcriptos ſemel & pluries. Acta fuerunt hæc Pariſiis in Domo Regali ſita propè Eccleſiam ſancti Pauli, in alta camera paramenti dictæ domus, ſub anno, indictione, menſe, die, hora, & pontificatu prædictis, præſentibus, &c. Puis apres le nom de tous les aſſiſtans declarez, ſuit: *In noſtrorum Notariorum publicorum teſtiumq; ſcriptorum præſentia, prædictus reuerendus pater et dominus dominus Ioannes, Dei gratia Beluacenſis Epiſcopus, Cancellarius Franciæ, vice, nomine et*

de mandato expreſſo dicti domini Regis, ſibi coram nobis et teſtibus infra ſcriptis oretenus facto, dixit et expoſuit dicto Duci, quod cum inter dictum dominum Regem, et eius Conſilium ex vna parte, et dictum Ducem, et eius Conſilium ex altera, ſuper homagio dicti Comitatus et Paeriæ Franciæ faciendo, diu fuiſſet diſceptatum et altercatū, aſſerente ipſo domino: Rege dictum Ducem debere facere formaliter et expreſsè homagiū prædictum, tanquam ligium, et exiſtere pro ipſo domino Rege contra omnem hominem viuentem, et qui poteſt mori, dicto Duce ſuper hoc aliqualiter diſceptante, hiſq; non obſtantibus, fuit factum et præſtitum homagium prædictum per Ducem in generali dicendo. Ego Dux Britanniæ ad cauſam Ducatus Britanniæ et Paeriæ Franciæ vobis facio homagium vt mei anteceſſores Duces Britanniæ, illud facere conſueuerunt anteceſſoribus veſtris Franciæ Regibus. Inde fuit et eſt quod ad finem quod ſciant idem Dux et eius Conſilium, et qui in dicta diſceptatione inter fuerunt, et alij præſentes, quod dictus dominus Rex petebat et prætendebat, petitq; et prætendit iuſtè et debitè, ea quæ petiit et prætendit ſuper homagio prædicto. Quodque etiam dictus dominus Rex ſemper intellexit, et intelligit ſe recepiſſe homagium ligium iuxta et ſecundum formam quarundam litterarum inſra ſcriptarum; et ad finem etiam quod idem Dux ſciat quale homagium, attentis prædictis, fecerit, et ad quid ratione prædicti homagij teneatur: ob hoc ibidem ad legendum in medium exhibuit et porrexit duas patentes litteras, quarum tenores inferius inſeruntur, ſuper forma homagij prædicti hactenus facti et præſtiti Regibus Franciæ, à defunctis Arturo Duce et Ioanne Comite quondam Britanniæ, prædeceſſoribus mediatis dicti nūc Ducis, non fractas, ſanas et integras, non vitiatas, non cācellatas, non abolitas, ſed omni vitio & ſuſpicione prorſus carentes eorumdem defunctorum Arturi Ducis, & Ioannis Comitis Britanniæ, vt prima facie apparebat,

rebat,

rebat, ſigillis ſigillatas, offerendo copiam earumdem dare Duci memorato : dicto Cancellario Britanniæ proteſtante, quod lectura ipſarum nullum afferat dicto Duci nocumentum. Et tandem in præſentia prædictorum adſtantium, noſtrorumque Notariorum publicorum, & teſtium infra ſcriptorum : eædem litteræ alta & intelligibili voce lectæ fuerũt, & ipſarum copia vt dictum eſt oblata dicto Duci, & inde traditæ fuerunt dicto domino Epiſcopo Briocenſi Cancellario Britanniæ, ad ipſas palpandum, & dicta ſigilla in eis appenſa, & eorum caracter videndum, tenendum, & viſitandum. Quibus actis, dictus dominus Cancellarius Britanniæ dixit, & protulit verba hæc Gallicis verbis: Ecquis eſt qui in hoc apponat impedimentum? vos habetis quod quæritis. Dicto domino Cancellario Franciæ dicente, quod dictarum litterarum exhibitio & lectura factæ fuerunt ad ſedandum cõſcientias dictorum Ducis & eius Conſilij prædicti, & ad declarandum, & ſpecificãdum qualitatem & naturam homagij præſtiti ſecundum formam & tenorem litterarum infra ſcriptarum. De & ſuper quibus omnibus & ſingulis dictus dominus Cancellarius Franciæ, vice, nomine, & ad opus dicti Domini Regis, ac omnium & ſingulorum aliorum : quorum intereſt vel intereſſe poteſt & poterit in futurum, ſibi dari petiit à nobis Notariis infra ſcriptis, etiam à quolibet per ſe, vnum vel plura, publicum ſeu publica inſtrumenta ſemel & pluries : Acta fuerunt hæc, &c.

Or c'eſt au Lecteur à iuger à quoy ſe doit rapporter ce que noſtre Argueur a eſcrit ſi audacieuſemẽt auoir eſté à la proteſtation du Chancelier de France, faicte ainſi que nous la venons de reciter, ſur la qualité de l'hommage precedent, reſpondu par le Chancelier, & gens du Conſeil du Duc, que l'hõmage n'eſtoit lige, & que les predeceſſeurs du Duc ne l'auoient fait autrement, ny autremẽt l'entendoit auoir fait & ſans aucun ſerment. Com-

bien que pour l'eſgard de ce dernier mot il ne s'y voit formellement couché. Mais on ſçait bien que iamais hommage ne s'eſt fait ſans ſerment, & que le mot meſme d'hõmage n'emporte ſinon promeſſe. Mais s'il n'auoit pas ſatisfait à ce point-là lors, nous auons autre teſmoignage certain qu'il s'acquitta bien amplement trois ans apres de ce point-là par Ambaſſadeurs qu'il enuoya vers le Roy auec le pouuoir & commiſſion declarez en la lettre qui s'enſuit, que nous auons extraicte de l'original qui s'eſt trouué au threſor des Chartres de France, qui eſt telle:

A TOVS CEVX QVI CES PRESENTES LETTRES VERRONT, &c. Hugues de Montallais Eueſque de Sainct Brieuc, Chancelier, & Oliuier Seigneur de Cliçon, Conſeiller & couſin de tres haut & tres-puiſſant Prince noſtre tres-cher & redoutté Seigneur, Monſieur le Duc de Bretagne, Comte de Montfort, Salut. Sçauoir faiſons, que par vertu du pouuoir à nous donné par noſtredit Seigneur, Monſieur le Duc de Bretagne, ſi comme il appert par ſes lettres, deſquelles la teneur s'enſuit: Nous Iean Duc de Bretagne, Comte de Montfort, faiſons ſçauoir à tous, que nous confians du bon ſens & loyautez de nos treschers & bien aymez S. Reuerend Pere en Dieu, l'Eueſque de ſainct Brieuc noſtre Chancelier, & noſtre trescher & bien aymé, & feal couſin le Duc de Cliçon: & chacun d'eux, auõs fait & ordonné, & par ces preſentes lettres faiſons & ordonnons, nos Procureurs generaux & Ambaſſadeurs, & Meſſagers ſpeciaux, quant à nous excuſer, & nos excuſations & les cauſes d'icelles, dire, propoſer, & alleguer à noſtre tres-ſouuerain Seigneur, Charles, par la grace de Dieu Roy de France, de non

Digitized by Google

eſtre allez en perſonne deuers luy, & affermer pour nous, & au nom de nous, les dernieres excuſations eſtre vrayes: & en outre leur auons donné & donnons à chacun pouuoir & ſpecial mandement, de certifier & affermer pour nous, que nous luy tiendrons touſiours noſtre loyauté, cõme nous ſommes tenus, & luy ferons bon & vray hommage, & ſubiet à la Couronne de Frãce, ſelon ce que nous ſommes tenus, par nos hommages ſans feintiſe, ne aucun mal engin, & ſatisfaire le contenu, par nous ne par autres à noſtre pouuoir, & ſans guerre luy mener, ne à ſon Royaume: ne donner confort & ayde à autres à le faire en priué, ny en appert, ne cuiſon aucune leur faire ny perpetrer, & ce qu'ils ou l'vn d'eux ferõt en ces choſes, ferme & ſtable, & promettons loyaumẽt & en bonne foy les tenir, ſans venir contre. Et donnons pouuoir aux deſſuſdits, & à chacun d'eux de les affermer par ſerment, au nom de nous, s'ils en ſont requis. Et en teſmoin de ce auons fait mettre en ces preſentes lettres noſtre propre ſeel. Donné à Vennes le xxv. iour d'Octobre l'an mil ccc. lxix. Nous au nom de noſtredit ſeigneur le Duc de Bretagne, & pour luy, à la requeſte de noſtredit Seigneur le Roy, par vertu dudit pouuoir à nous dõné, Auons iuré, certifié & affermé à noſtredit Seigneur le Roy, par nos ſerments faits ſur les ſaincts Euangiles, & ſur la vraye Croix par nous touchee & baiſee en la preſence de luy & de ſon Cõſeil: que noſtredit Seigneur le Duc luy tiendra touſiours ſa loyauté, comme tenu il y eſt, & ſera bon & vray homme ſubiect à luy & à la Couronne de France, ſelon que tenu il y eſt, par les hõmages qu'il luy a faicts, ſans feintiſe & ſans mal engin, & ſans faire le contraire par luy ne par autres, à ſon pouuoir, & ſans mouuoir guerre à luy ny à ſon Royaume,

iect, & à ſes ſucceſſeurs Roys de France, & d'eux ſeruir & garder leur corps, leur honneur, leur Eſtat, & de la Courõne de France, en la maniere que ſes predeceſſeurs Ducs de Bretagne eſtoient & ſont tenus de faire.

Item le Roy vſera en ſa Duché de Bretagne de ſes droicts Royaux, ſouueraineté & reſſort, en la maniere que luy & ſes predeceſſeurs faiſoient, & pouuoient faire du temps du Duc Iean de Bretagne dernierement treſpaſsé, & auſſi ledit de Bretagne tiendra la Duché de Bretagne en la maniere que ſes predeceſſeurs Ducs de Bretagne l'ont tenue, enſemble toutes les Nobleſſes appartenantes audit Duché.

Item quant au faict de la monnoye, il la pourra faire en la maniere que la pouuoit faire ledit Duc Iean.

Neantmoins il eſt aiſé à voir que ce qui a fait plus hardy le Chroniqueur Breton à faire mention de ces articles derniers, eſt pour ce qu'il a penſé auoir quelque peu plus de moyen de les gloſer, apoſtiller, & interpreter à ſa poſte par quelque petite ſourde chiquanerie à fin qu'õ ne s'aduiſaſt de quelle importance ils eſtoient: ce qui eſt ſa couſtume de faire par tout, quand il ſe void contraint de toucher quelques points qui ne ſont pas à ſon gré. Dont il s'eſt efforcé de faire croire que leſdits articles ſont ambigus, & qu'on n'en peut rien tirer de cõtraire à ſon intẽtion. Car voicy cõme il en parle diſant: *Qu'il fut là traicté & conuenu de la forme de l'hõmage de Bretagne, ſous ces mots, en la forme & maniere qu'il a autrefois faict & ſes predeceſſeurs relatiuement. Et outre il eſt dit, que le Duc s'alliera au Roy, & le Roy s'alliera au Duc vis-à-vis, ſans autre obligation: auſſi que le Roy vſera de ſes droits Royaux, ſouueraineté & reſſort en la maniere que luy et ſes predeceſſeurs faiſoient, et le Duc tiendra la Duché de Bretagne en la maniere*

que ſes predeceſſeurs de Bretagne l'ont tenuë: enſemble toutes les nobleſſes appartenantes audit Duché. Mais qui ne voit là vne hardieſſe bien grande de dire qu'il n'y a aucune obligation? Car que ſignifie autre choſe l'Article precedent, que le Duc promettra, iurera, &c? Et quant aux ſuyuans, que le Roy vſera, &c. ne denotent-ils pas ſans aucune ambiguité que le ROY & ſes predeceſſeurs auoiẽt & auoient eu droits Royaux, Souueraineté & reſſort ſur la Bretagne? & que le Duc, & ſes predeceſſeurs la tenoiẽt & auoient tenuë ſous eux, auec ces conditions là? Conſequemment auſſi que c'eſt là le vray ſens & intelligẽce d'iceux, dont les vns & les autres eſtoient d'accord. Autrement ſeroit il croyable que le Conſeil du Roy ne ſe fuſt aduiſé s'il y auoit de la ſurpriſe, & fait eſclaircir? Comme ainſi ſoit doncques que le Roy euſt proteſté par ſon Chancelier, & fait entendre au Duc, que le premier hommage qu'il auoit receu de luy, duquel nous auõs rapporté l'Acte cy deſſus, eſtoit lige, & que luy, ny ſes predeceſſeurs n'en auoient point receu d'autres des predeceſſeurs d'iceluy, & qu'il n'y euſt aucun contredit: qui voudra plus plaider que le mot d'hommage n'euſt eſté pris & entendu d'vne part & d'autre au meſme ſens, & ſignification, tant en ce traicté dernier qu'en la declaration precedente? & puis les mots, de bon, vray, loyal, homme & ſubiect, enſemble de la Souueraineté, droits Royaux, & reſſort ſur la Bretagne, de ſeruir les Rois loyallement, garder leur corps, leur honneur, leur Eſtat, & leur Couronne contre tous leurs ennemis, ne font-ils pas honte à tous ceux qui voudront icy cõteſter (comme fait le Chroniqueur Breton par toute ſa Chronique) qu'il n'eſt icy queſtion que d'hommage ſimple ſeulement, qu'il appelle autrement de ſoubmiſſion, ou

d'alliance? Et quant à ce qu'il debat encores que tous les hommages, que tous les ſucceſſeurs du Duc Iean ont rendus, n'ont eſté ſemblablement autres que ceux qu'il vient de dire: outre ce qui luy a eſté ia reſpondu cy deſſus à ce point, ne s'en voit-il pas encores plainement cõuaincu par les propos que teint le Roy Charles ſeptieſme au Duc Pierre 2. quand il luy feit hõmage l'an 1450. ſelon que le Chroniqueur Breton meſme les a rapportez, & nous auſſi cy deſſus: où nous auons reſpõdu pour ceſt hommage là? Ce qui me gardera de le repeter icy, qui ſera la fin de ce propos, quand nous aurons aduerty le Lecteur que le Chroniqueur Breton s'eſt fort bien gardé de faire mention de l'hommage pour la Pairie de France, qu'on a veu cy deſſus auoir eſté conioint & aſſocié à celuy de la Duché par ce Duc Iean, de peur qu'il ne donnaſt aduertiſſement que l'vn iuge certainement l'autre eſtre lige, & ſe condamnaſt ſoy-meſme d'auoir fauſſement eſcrit auparauant au chap. 185. qu'aux hommages qui ont eſté faits aux Rois depuis Iean ſecond, la Pairie n'a iamais eſté employee, lequel point nous remettra en ſouuenance quelques raiſons ou articulemens (ainſi que les appelle noſtre Chroniqueur) qui le confirment & tout ce que nous venons de diſputer pour l'hõmage dudit Iean de Montfort, leſquels furent propoſez par luy-meſme en ſon procez contre la Comteſſe de Blois. Il me ſemble que nous n'auons moins de droict de les alleguer icy à meſme fin qu'a eu noſtre partie aduerſe de penſer cy deuant faire ſeruir aucuns autres à ſon point, qu'il dit auoir tirez de la meſme ſource, nonobſtãt que ie ne luy vueille pas accorder, qu'il les ait ſi fidellement rapportez, ny le reſte des autres auſſi qu'il a propoſez en ſa Chronique du meſme procez és termes, ſub-

ſtance, ſignification, & ordre qu'on les y voit couchez; que nous, ceux que nous preſentons maintenant, d'autant plus aſſeurément qu'ils ſont plus veritables que les ſiens. Dont le premier ſera la requeſte qui fut preſentee au Roy au nom de ce Duc, deuant les eſcritures Françoiſes de ſondit procez, laquelle le fait ainſi parler.

» A vous tres excellét Prince Monſieur le Roy de Frãce, » & à voſtre tres-noble office, cõme au vray Souuerain Sei- » gneur de la Duché de Bretagne, Pairie de France, & des » appartenances: requiert & ſupplie, comme autrefois a » fait Mõſieur Iean de Bretagne, Cõte de Montfort, que » vous le receuiez en voſtre foy & hommage, ſeul & pour » le tout de ladicte Duché & appartenãces, en vous offrant » la bouche & les mains, & tout ce qu'il appartient à faire » par raiſon, & que ſes predeceſſeurs Ducs de Bretagne » ont accouſtumé à faire: de laquelle Duché & apparte- » nances auez mis, ſaiſis & veſtus en voſtre foy & hõmage » noble Prince Monſieur Iean Duc de Bretagne, Cõte de » Richemont, & Vicomte de Limoges, decedé ſans hoirs » de ſa chair, frere naturel & legitime du Duc & Comte » de Mõtfort: & dit ledit Comte, que ſa derniere requeſte » vous luy deuez faire, cõſideré qu'il fut fils du Duc pro- » chain, pere auſſi dudit Duc Iean, leſquels auez ſaiſis & » veſtus en foy & hommage de ladicte Duché & appar- » tenances, & depuis dernierement ledit Duc Iean frere » dudit Comte, lequel Comte au temps de la mort dudit » Duc, & à preſent eſtoit & eſt le plus prochain en de- » gré & en conſanguinité, qui puiſſe viure ne mourir, & » en ſpecial du coſté dont la Duché viẽt, & eſt ledit Cõte » ſaiſi de droict de ladicte Duché, & appartenances, par » la couſtume generale de voſtre Royaume.

Mais aux eſcritures du meſme procez, qui furent faites en

en Latin, les ſentences qui s'enſuiuent ſe voyent couchees en diuers articles.

Quod Ducatus Britanniæ eſt vna portio domanij Coronæ Franciæ, quia Corona Franciæ habet Ducatum dominium ipſius.

Paeria & pares Franciæ ſunt membra Regni & Coronæ.

Pares ſunt quaſi patroni & Conſiliarij regni & quaſi gemmæ Coronæ regni.

Pares Franciæ debent iudicare cum Rege & defendere Coronam.

Ducatus tenetur Regi ad homagium, reſſortum, & ſeruitium in guerris, & obedientiam.

C'eſt au Lecteur maintenant à iuger tant de ce que nous venons preſentement de prouuer, que de que ce nous auons demonſtré par tout le diſcours precedent, ſi la Duché de Bretagne n'a pas eſté dés le commencement ſubiecte & membre de la Couronne de France, & ſi nos Rois n'ont pas touſiours eu droict de ſouueraineté & plus que d'hommage ſimple, de ſubmiſſion ou d'alliance ſur icelle & ſur ſes Princes. Au cõtraire ſi le Chroniqueur Breton ne s'eſt pas contre toute raiſon tempeſté à leur vouloir nier & deſrober cela: comme auſſi à les taxer & accuſer de l'auoir iniuſtement pretendu. Dauantage ſi confeſſer nos Rois eſtre Seigneurs ſouuerains & liges d'icelle Duché, leur deuoir à raiſon de ce, foy, fidelité, loyauté & hõmage, eſtre tenu à eux d'hommage, de reſſort, de ſeruice en guerre, & d'obeyſſance, de les ſeruir, de garder leur corps, leur hõneur, leur eſtat, leur Couronne contre tous, eſtre amy de leurs amis, & ennemy de leurs ennemis, receuoir la permiſſion d'eux de faire monnoye. Outre plus, ſi recognoiſtre encore que la Duché de Bretagne eſt vne

Digitized by Google

portion du Domaine & de la Couronne. Et à raiſon de la Pairie eſtre ſemblablement membre du Royaume, & & de la Couronne. Qui plus eſt ſi l'arreſt d'Ancenix dõné contre Pierre Mauclerc, receu & approuué par tous les Barons de Bretagne: & ſuiuant iceluy les hommages liges de leurs terres, qu'ils en firent au Roy: ne ſont-ce pas dy-ie des notes certaines & indubitables de la verité & de ce que nous defendons? Et d'vne enorme & prodigieuſe accariaſtreté de ceux qui debatent du cõtraire? & n'ont point de honte d'apporter à cela des fables & menſonges, auec conuices & calomnies? & au defaut de bonnes preuues d'en forger & apoſter de fauſſes, ou de falſifier les vrayes, & de ſuppoſer au lieu d'icelles des farces, des ſonges, & reſponſes qui n'auoient onc eſté, ne penſees, ny dictes, ny eſcrites par ceux à qui on les attribuë? Qui ſera cauſe de m'arreſter encore à demonſtrer cela deuãt que mettre fin à ce Traicté, à ce qu'on ne me puiſſe ſoupçonner de taxer aucun à credit, & de faire moy meſme ce que ie repren és autres: ioint que ce que nous voulons adiouſter eſtant extraict des vrayes chartres & inſtrumẽs publics qui ſont au threſor des chartres de France, ou és regiſtres des Cours de Parlement, & des Cõptes, confermera d'autant plus la diſpute precedẽte, & acheuera de confondre les contradictions de noſtre aduerſaire: comme eſt en premier lieu ce qui ſe fit au traicté & colloque de Tours au mois de Ianuier de l'an 1391. à conter à la mode de France, car ſelon la Romaine, ce ſeroit 1392. & non à l'an 1389. où le Chroniqueur Breton l'a rapporté, ne s'eſtant pas tant ſoucié de bien obſeruer le temps de ce fait, qu'à falſifier, contrefaire, & deſguiſer les choſes qui y furent faictes & dictes, tãt par farces, baſtelleries, & faux perſonnages qu'il fait iouër

à ſon Duc Iean de Montfort, & aux Princes de France, qui parlementerent lors auec luy : que par roollets apoſtez, qu'il leur fait dire de meſme façon, qu'on a veu qu'il a fait cy-deuát à S. Louys & à Pierre Mauclerc au premier traicté d'Angers, afin d'eſblouyr par telles plaiſanteries les yeux & entédemens des hõmes, pour les empeſcher de voir & de iuger de la verité. Car ne pouuant nier ny ignorer que ce Duc n'ait eſté fier, hautain, ſuperbe, mauuais François, & qui tenoit fort des intelligences qu'il auoit eües auec les Anglois, & qu'il n'eſtoit pas mal voulu des Dues de Berry & de Bourgongne, oncles du ieune Roy de France, à cauſe de la ialouſie qu'ils portoient au Conneſtable de Cliſſon. Au moyen dequoy il ne ſe ſoucioit de garder les traictez & accords, & conuentions faictes auparauant auec les Rois de Frãce, contreuenant à iceux & aux droicts de ſouuerainеté que le Roy auoit ſur la Bretagne, tant & autant que la mouche le picquoit, & puis il ſe laiſſoit chatoüiller les oreilles des fables de l'ancien Royaume de ſes Bretons, par ſes bouffons de Cour : de ſorte qu'il ſe nourriſſoit & & entretenoit de vent & fumees Royales, neantmoins quel qu'il ait eſté, le Chroniqueur Breton le contrefait encores plus cornu qu'il n'a eſté diable. [En tout, dit-il, « le Duc monſtroit auoir le cœur ſi haut, qu'il faiſoit eſ- « merueiller tous ceux qui l'eſcoutoient, ou qui en oyoiét « parler: les François l'appelloient hautain & courageux: « il diſoit qu'il eſtoit Prince libre, & que liberté ne ſe doit « appeller preſomption: c'eſtoit bien termes qu'il prenoit « pour ſes ennemis, mais que d'eux ne dependoit pas la re- « putation.] Tant y a que toutes ces entrepriſes là ſur la « Couronne offenſoient grandement le Roy & ſon Conſeil: & n'eſtoit leur intention de les tolerer & ſupporter:

Neantmoins on voulut bien tenter premierement les plus doux & gracieux moyens de le ramener à ſon deuoir par quelque colloque & parlement amiable qui fut aduiſé de ſe faire à Tours, & le Duc inuité de s'y trouuer. Sur cela le Chroniqueur le fait monter ſur l'eſchaffaut, & iouër la farſe qu'il a ſongee, auec le dialogiſme qui s'enſuit. [Ces Ambaſſadeurs furent deuant le Duc » pour le prier de venir à Tours, & deſpendirent toutes » les plus belles paroles qu'on euſt ſceu dire, pour l'induire, » il n'y vouloit nullement entendre. Qu'iray-ie faire en » Frãce, dit-il, pour receuoir iuſtice? Il y a trois ans que » i'y fus, iamais homme n'en parla vn mot, ils y perdirent » pluſieurs iours. Ils repliquoient & aſſeuroient le Duc » qu'il n'y receuroit que tout contentement du Roy, qui » eſtoit fort bien diſpoſé à luy; finalement tout choleré » il accorda d'aller là, à la charge qu'il ne verroit Cliſſon » ny ſon gendre, & qu'on ne luy parlaſt pas de faire da» uantage, car il eſtoit tout reſolu qu'il n'en feroit rien. » Les Ambaſſadeurs s'en retournerent, & aduertirent le » Roy du iour qu'ils auoient pris auec le Duc: lequel ve» nant l'aſſignation, ſe mit à chemin accompagné des » Ducs ſes oncles, Duc de Bourbon, Comte de Neuers, » ſieur de Coucy, Comte de la Marche, & les ſieurs de » ſon Conſeil, le Conneſtable & ſon gendre y veinrent. » Ce neãtmoins le Duc ne ſe haſta point, que premier il ne » bien fut aſſeuré que le Roy y eſtoit, & encore auparauãt » qu'il ſe fuſt fait prier & ſemondre plus d'vne fois, il en» uoya par trois fois deuers le Roy dire qu'il ſe trouuoit » mal, eſtant aiſé à voir qu'il n'y prenoit point de plaiſir, » & qu'il ne s'en trauailloit pas. Ils penſerent qu'il de» mandoit vn ſauf-conduit: le Roy luy enuoya par le » Duc de Berry. Finalement il ſe reſolut d'y aller accom-

pagné, &c.] Puis apres [venant à Tours ſe trouuerent au deuant de luy les Ducs de Berry & de Bourgongne enuiron vne lieuë, & le Duc de Bourbon, leſquels le conduiſirent deuers le Roy : & fut aiſé à deſcouurir qu'ils ſe donnoient grande peine d'entretenir ce Duc, car ils luy faiſoient tous les honneurs qu'ils pouuoient, & luy n'y prenoit point de gouſt, eſtant homme fort ruſé, cognoiſſant ceſt ouurage de Cour, auſſi venant aux affaires il faiſoit aſſez cognoiſtre qu'il ne s'amorçoit gueres de telles choſes, ny de leurs honneurs : car il leur faiſoit des reſponſes fort bruſques, ſans couuerture de langage & preciſes. Les iours eſtoient fort courts, & ne ſe faiſoient gueres d'affaires, &c.]

[Venant apres à la conference, iamais le Roy ny ſon Conſeil n'eurent tant d'affaires, on luy demandoit, & il refuſoit courtement, & ſans couleur : il demandoit de ſa part, on ne luy accordoit pas dauantage.] Apres cela il fait reciter au Duc vn gros roollet de choſes ſemblables aux precedentes, deſquelles nous en adiouſterõs icy ſeulement aucunes, pource que le reſte pourroit ennuyer de ſa prolixité, laiſſant au Lecteur à les voir toutes au chap. 325. & liure 9. de ſa Chronique, où il fait dire à ce Duc [Que c'eſtoit grand' peine d'auoir aſſemblé tant de gens : que dés ſon partir il ſçauoit qu'il ne ſe feroit rien, & que c'eſtoit autant de temps perdu, mais qu'on n'auoit eu cauſe de l'importuner, il diſoit qu'il obeyroit ainſi, & autant qu'il eſtoit tenu par les traictez & non plus. On luy demandoit donc pourquoy il n'accordoit ce qu'on luy demandoit. Il demandoit en quoy on le trouuoit repugnãt? on luy propoſoit qu'il eſtoit cõtraire au Roy en l'approbation & receptiõ de l'election du Pape, & tenoit pour l'autre party, &

» qu'il ne vouloit ſouffrir en ſes pays l'execution des pro-
» uiſions dudit Pape. Il reſpondoit aſſeurément que c'e-
» ſtoit mal inferé de l'obeyſſance qu'on demandoit pour
» le Roy à celle du Pape, & qu'il ne s'enſuiuoit pas pour
» deuoir qu'il deuſt au Roy, qu'il deuſt ſuiuir ſon humeur
» ou opinion en cela, qui ne dependoit du Roy, ny de ſa
» puiſſance, laquelle luy & ſon Conſeil eſtendoient trop
» auant, & giſoit en cela de ſa conſcience, laquelle il n'e-
» ſtoit tenu de preſter à Prince quelconque, ny de ce reſ-
» pondre ou compter au Roy ny ſon Conſeil, ny aucune
» puiſſance temporelle, &c.

Puis apres il vient à parler des prouiſions qui venoient des Papes, diſant en ſomme qu'il n'auoit pas voulu permettre, ny ſouffrir, qu'aucun obtint des benefices, s'ils n'eſtoient natifs & originaires de ſon pays, n'eſtant pas de pire condition que le Roy en cela: Et quant à ce qu'õ luy impoſoit qu'il eſtoit deſobeiſſant au Roy, en ce qu'il ne ſouffroit l'execution des exploits, commiſſions & ordonnances de ſa Cour de Parlement, il reſpondoit (ce dit le Chroniqueur Breton.)

„ Qu'ils deuoiẽt ſçauoir, & s'ils ne le ſçauoiẽt qu'ils l'ap-
„ prinſſent, que le Roy n'auoit droit & ne luy eſtoit loiſi-
„ ble d'exploiter en ſon Duché, qu'en cas de reſſort, és cas
„ reſeruez par les traittez &c.

„ Que ſa terre de Bretagne eſtoit ſi haute, & ſi noble,
„ qu'il n'appartenoit à nul viuãt, tant que le Seigneur ſ'of-
„ freroit à faire iuſtice, d'y exploiter choſe que ce fuſt, n'y
„ tant qu'il auroit Iuges & officiers en ſes Cours pour fai-
„ re iuſtice &c.

„ Qu'il s'eſmerueilloit fort que le Cõſeil du Roy ne liſoit
„ cela aux chartres du feu Roy ſainct Louys & du Duc de
„ Bretagne, & depuis tant & tant de fois confirmees qu'ils

les deuſſent biẽ auoir apriſes. Car tous les tiltres de leurs pretentions, reſſorts & ſouuerainetez n'eſtoient ailleurs fondees qu'aux dictes Chartres: mais qu'ils n'y liſoient qu'vne page. Proteſtant de ſe pouruoir contre le tort qu'on luy faiſoit &c.

Sur la fin il cõclud, qu'ils aduiſaſſent à ce qu'ils feroiẽt. Mais que tant que les choſes ſeroient en l'eſtat, il n'entẽdroit à nul traitté de paix, ny accord, luy refusãt iuſtice. Que de guerre ne feroit-il point au Roy, mais que s'il vouloit comme de couſtume prendre des informations & voir les paſſions de ſes ennemis, & qu'il la luy fiſt, il ſe defendroit, & le trouueroit-on en ſon pays en bonne volonté de ne quitter pas la partie, & pource vouloit-il que le Roy le ſceuſt &c.

Ceſte harangue imaginaire eſtõna (dit le Chroniqueur) tout le Conſeil du Roy: tellement qu'il demeura ſans replique longuement, & s'il ne vouloit pas l'eſprouuer d'auãtage. Et ſur cela cõtinue de diſcourir de beaucoup d'altercats, qui furẽt (ſi on le veut croire) au Cõſeil du Roy, touchant ce qu'on auoit à reſoudre contre le Duc: Neantmoins qu'il fuſt trouué le meilleur de faire paix auec luy, & la confermer par aliance de mariage du fils d'iceluy auec la fille du Roy. De ſorte qu'à ceſte fin les Ducs de Berry & de Bourgongne l'allerent trouuer en ſon logis aupres de Tours, où ils luy ouurirẽt ce propos, ſur lequel il les fait encores parleméter enſemble en telle ſorte, que comme s'il y euſt eu quelque danger, ou que ce fuſt quelque grande merueille de parler libremẽt au Duc Breton: ou qu'iceluy ſeul euſt le priuilege d'vſer de telle liberté enuers les Roys & les autres Princes, ceux meſmement qui le precedoiẽt en toutes choſes, il trouſſe court ces mots.

» Luy dirent librement qu'ils venoiẽt de la part du Roy,
» pour baſtir vne perpetuelle amitié, & alliãce à iamais, par
» laquelle s'aſſoupiroient toutes choſes, & ſes ennemis biẽ
» marris. Puis luy toucherent quelques choſes des points
» de la diſſention comme de l'hommage de ſubmiſſion de
» Bretagne, & droit de forger monnoye, des reſſorts, des
» Regales, des Eueſques, de la forme de la reception des
» hommages des Barons, deſquels il receuoit l'hommage
» ligement, contre tous ceux qui peuuent viure & mourir.
» C'eſtoit vn propos nouueau duquel le Duc n'ayãt point
» encore ouy parler, reſpõdit promptement & ſur le chãp
» qu'il l'aduoüoit (puis qu'ainſi l'auoient paſſé ſes prede-
» ceſſeurs) que ſon Duché eſtoit ſubiect en deux cas ſeule-
» ment au Roy; c'eſt à dire par reſſort de mauuais iugemẽt
» & denegation de droit. En ces cas offroit-il obeyr, de-
» meurant au reſte Prince ſouuerain en ſon pays. Que cõ-
» treuenant à cela chacun iour la Cour de Parlement à Pa-
» ris donnoit arreſts, commiſſions & ordonnãces en pre-
» miere inſtance cõtre les traittez precedẽts, & demãdoit
» que cela ceſſaſt. Cet article s'accordoit par les chartres
» qui en eſtoient. Quant aux mõnoyes, qu'il aduouoit, que
» c'eſtoit marque de ſouuerain, auſſi l'eſtoit-il en ſon païs,
» hormis les deux cas ſuſdits en tout: & qu'ainſi en auoiẽt
» vſé ſes predeceſſeurs, & eſtoit bien reſolu d'vſer tãt qu'il
» viuroit, & tant qu'il auroit les armes au poing pour defẽ-
» dre ce droict contre celuy qui le voudroit entreprendre
» ou debattre: comme auſſi des hommages des Eueſques,
» & Barons. Qu'il ne ſe trouueroit iamais qu'il euſt riẽ chã-
» gé en ce, de la forme ancienne & immemorialle. Ceſte
» alliance fut tant menee au grand deſir de tous les Sei-
» gneurs, de voir eſtablir la paix, qu'elle fut conclue. Et de
» là en auant ne ſe parla plus des points querellez entre le
» Roy & le Duc. Voilà

Voila la baſtellerie que le Chroniqueur Breton a ſongee de l'aſſemblee tenuë à Tours auec ſon Duc Iean de Montfort, laquelle pourra poſſible ennuyer de ſa prolixité. Neantmoins i'ay eſté pour pluſieurs cauſes inuité de la rapporter en ceſte ſorte cy, tant pour donner à cognoiſtre par icelle de quelle audace il ſçait abuſer du nõ & office de l'hiſtoire, que pour faire entendre qu'il ne s'eſt pas plus fidelement conduit en tout le reſte de ce qu'il a mis en public, ſous le tiltre d'hiſtoire de Bretagne, n'eſtans les deux tiers d'icelle que fantoſmes ſemblables, maſquez du viſage de verité. Mais on obſeruera en ceſtuy-cy, de quel artifice il depeint les façons de faire de la Cour d'alors, ainſi que s'il les voyoit repreſentez en vn tableau deuant ſes yeux, & comme il taxe le Roy, ſon Conſeil, & ſon Parlement d'iniuſtice, de tyrannie, & d'vſurpations iniuſtes ſur la Bretagne, en diminuant & rauallant d'autãt les droicts de ſouueraineté que la Couronne de Frãce a ſur icelle. En ſorte toutesfois que pour acquerir plus de croyance & de credit à ſes ſonges, il les eſmaille de quelque peu de verité, & les fait ſortir de la bouche d'vn Duc afin qu'on ne penſe point qu'ils viennent de ſa teſte. Et à ce qu'on ſoit plus acertené de ce qui fut au vray propoſé, reſpondu, debatu d'vne part & d'autre, appointé en ceſtedicte aſſemblee de Tours, & que le Duc Breton ne s'y comporta en telle fierté, audace & preſomption que ſon Chroniqueur luy impute: I'adiouſteray icy ce qui s'en trouue teſmoigné & atteſté par inſtrument public ſigné de pluſieurs Notaires Apoſtoliques au threſor des chartres du Roy, dont la teneur eſt telle:

In nomine Domini. Amen. Per hoc præſens publicum inſtrumentum cunctis pateat euidenter, quod anno eiuſdem

Domini milleſimo trecenteſimo nonageſimo primo, ſecundum morem Eccleſiæ Gallicanæ, indictione vigeſima, die vigeſima ſexta menſis Ianuarij, hora quaſi meridiana, Pontificatus ſanctiſſimi in Chriſto Patris ac Domini noſtri Clementis diuina prouidentia ſacroſanctæ Romanæ ac vniuerſalis Eccleſiæ ſummi Pontificis ſeptimi, anno decimo quarto, in Caſtro Ciuitatis Turonenſis coram Illuſtriſſimo ac Sereniſſimo Principe Domino noſtro Carolo Rege Francorum ſedente in ſuo magno Conſilio præſentibus & aſſiſtentibus ibidem magnificis, & illuſtribus dominis, Bituriæ, Burgundiæ, Turoniæ & Bourbonij Ducibus. Nec non reuerendis in Chriſto patribus Dominis. B. Lingonenſi, N. Baiocenſi, Phil. Nouiomenſi, & Pet. Meldonnenſi Epiſcopis, Dominis Petro de Nauarra, Ioanne Comite de Haricuria Cancellario Franciæ, Ioanne Comite de Sacrocæſare, Ytio de Matrolio Cancellario dicti Domini Bituriæ, Ioanne Cauardi Cācellario dicti Domini Burgundiæ: Guillelmo de Melduno Vicecomite, Ioanne de Vienna Admiraldo, Ioanne Bouſſicault Mareſcallo Franciæ, Guidone domino de Tremoilla, Petro de Giaco, Petro de Villaines dicto, le Begue, Magiſtro Odardo de Mollinis, & Ioanne de Eſtoutauilla, cum pluribus aliis notabilibus perſonis, nobiſque Notariis publicis ſubſcriptis, in dicto Conſilio exiſtentibus: Comparuit perſonaliter magnificus & potens Dominus Ioannes Dux Britanniæ, ſibi aſſiſtentibus & in ſui comitiua Reuerendis Patribus Dominis Epiſcopis Venanenſi Cancellario dicti Ducis, R. Dolenſi ac Aſelmo Redonenſi, nec non dominis de Laual, de Caſtrobriandi, de Monteforti, de Quintin, de Maleaſtrato, cum pluribus aliis Baronibus & militibus Ducatus Britanniæ: & ibidem præfati Domini, Bituriæ, Burgundiæ, Turoniæ, & Britanniæ Duces, in conſpectu dicti domini noſtri Regis ſe poſuerunt genibus flexis, quibus ſic exiſtētibus, præfatus dominus Dux Burgundiæ, protulit verba quæ ſequuntur vel ſimilia,

in effectu, dirigens verba ſua Regi: Domine mi, ecce fratrem meum Ducem Britanniæ, cui ante de præcepto veſtro frater meus Bituricenſis, conſanguineus meus de Bourbonio, ego & etiam aliqui de veſtro Conſilio expoſuimus, quod temporibus retroactis, ipſæ gentes & officiarij ſui fecerant plures interpreſias contra rationem & in præiudicium veſtri, iuriumque, reſſortorum, & ſuperioritatum quas habetis, & habere debetis in Ducatu Britanniæ: & potiſſime in quinq; vel ſex caſibus, ſiue punctis. Et primò cum Dominus noſter Papa certum numerum nominationum, in omnibus Eccleſiis tam Cathedralibus, quam Collegiatis regni veſtri vobis gratioſè conceſſerit; Virtute cuius gratiæ vos ad requeſtam ſeu ſupplicationem aliquorum veſtrorum ſeruitorum, quoſdam nominaſtis, in aliquibus Eccleſiis Ducatus Britanniæ, quos ipſe Dux recipi in dictis Eccleſiis & gratia veſtra vti non permiſerat; Ad quod reſpondit ipſe Dux Britanniæ, quod nunquam fuit intentionis ſuæ quod in aliquo vellet derogare, contradicere vel impedire, quin in toto Ducatu ſuo, vigore gratiæ vobis factæ nominare debeatis & poſſitis quos volueritis, pari forma & quemadmodum facitis & facere poteſtis, in aliis regni veſtri partibus. Et ſi aliqui quos nominaſtis non fuerint recepti, hoc fuit ſolummodo quia ipſi erant maleuoli, tenentes & fouentes partem ſuorũ aduerſariorum, & quia hæſitabat ne prædicti maleuoli machinarent, vel procurarent damnum & incommodum ipſius ac villarum & Eccleſiarum in quibus eſſent nominati: & ideo ſupplicabat Regi quod non vellet de cætero tales nominare in Eccleſiis ſui Ducatus. Quibus dictis præfatus Dux Burgundiæ petiit à dicto Duce Britanniæ ſi præmiſſa erant vera, qui reſpondit quod ſic dixerat & ita volebat. Item recitauit prædictus dominus Dux Burgũdiæ, quod vna dimidia decima quam dictus dominus noſter Papa præfato domino noſtro Regi conceſſerat pro ſupportandis oneribus guerræ ſuæ & aliis leuanda

in toto Regno Franciæ ſuper Eccleſias eiuſdem Regni, præfatus Dux Britanniæ, & ſui officiarij dictam decimam leuari impediuerant à dicto Ducatu ſuo. Ad quod reſpondebat dictus Dux Britanniæ quod nunquam fuerat intentionis ſuæ nec erat in hoc apponere aliquod impedimentum, imò quotieſcunque domino noſtro Regi placeret deſtinare ſeu mittere ibidem gentes ſeu officiarios ſuos pro dicta decima leuanda in dicto ſuo Ducatu, ipſi nullum reperirent impedimentum. Quibus dictis, idem dominus Burgundiæ petiit dicto Duci, ſi iſta erant vera, qui reſpondit vt prius, quod ſic dixerat & adhuc dicebat. Item recitauit dictus dominus Burgundiæ, quod reſſorta & ſuperioritatem temporalitatum Eccleſiarum Cathedralium Ducatus Britanniæ ſpectabant ad dictum dominum Regem & ad ſuos officiarios: Et quod idem Dux Britanniæ, gentes & officiarij ſui non debebant habere aliquam cognitionem in ſuperioritate & reſſorto : Et quod idem dominus Rex intellexerat quod gentes & officiarij dicti Ducis fecerant interpriſias in pluribus caſibus vtendo & explectẽdo in temporalibus dictarum Eccleſiarum. Et quod idem Dux quando ſibi loquutum fuit de iſto articulo per præfatos dominos Duces, & alios de Conſilio dicti domini noſtri Regis, reſpondit quod ipſe non habebat nec habere volebat aliquod reſſortum, nec ſuperioritatem in dictis temporalibus; ſed bene verum erat quod ipſe & ſui prædeceſſores Duces Britanniæ habuerant & habere conſueuerant aliquas prærogatiuas, videlicet magna itinera, cognitionem monetarum ſuarum, & perceptionem fructuum & temporalitatũ Eccleſiis vacantibus, quam perceptionem Regalium vocabat. Et quod clientes & officiarij ſui de præcepto ſuo ſeu voluntate, nulla fecerant expleta, nec debebant facere, in caſibus ſuperioritatis & reſſorti: & ſuper hijs interrogatus præfatus Dux per dictum dominum Burgundiæ ſi ita dixerat, qui reſpondit quod ſic dixerat, & adhuc dicebat. Item recitauit præfatus dominus Dux Burgũdiæ, quod alias per dictos dominos Duces & præ-

fatos de Cõſilio fuerat expoſitũ dicto Duci Britannię quod ad dominũ noſtrum Regem pertinebant, reſſorta & ſuperioritates in dicta patria Britannię, & quod Rex & ſui officiarij fuerãt impediti pluribus modis ne uterentur dictis reſſortis & ſuperioritatib⁹. Et quod Rex intendebat ſeruare dicto Duci barras & gardas reſſortorũ, quas ſeu quę dictus Dux debebat habere in Britannia, quodq; prefatus Dux Britannię *& ſui officiarij prędicti tenebãtur obedire Regi in reſſortibus & ſuperioritatibus; & ſi aliquis de ſubditis prefati Ducis appellaret ad Regẽ ſeu Parlamentum, dimiſſis reſſortis mediis dicti Ducis, debebat facere requiri per Procuratorem ſuũ in Curia Parlamẽti remiſſiones talium cauſarum: & quod dicta curia faceret ſibi prędictas remiſſiones ſecundũ quod diceret. Super quę prefatus* Dux Britannię *reſpondit quod ipſe recognoſcebat, quod ad ipſum dominum Regem & Curiam Parlamenti ſpectabant reſſorta & ſuperioritates in dicta patria* Britannię, *& quod dominus Rex noſter erat ſuus ſuperior dominus: & quod de deffectu uel denegatione iuris in dicta patria* Britãnię *& etiam de malo iudicio, ſubditi ſui poterãt appellare ad Regẽ & ſui Parlamenti Curiã. Saluis tamen dicto* Duci *barris & gradibus ſupra dictis ſuis de reſſorto, ſicut prędeceſſores ſui* Britãnię Duces *uti cõſueuerãt, & quod à modo ſi aliquis de ſubditis ſuis appellet ad Regẽ, uel ſuã Parlamẽti Curiã dimiſſis barris & gradibus ſupra dictis faciet requiri remiſſiones per procuratorem ſuum. Interrogatus idem* Dux Britannię *per dictum dominũ* Burgundię, *ſi præmiſſa recognoſcebat fore uera, qui reſpondit quod ſic & ita uolebat. Item recitauit dictus dominus* Burgundiæ Dux, *quod præfati domini* Duces Bituriæ & Bourbonij, *ipſe, & alij de Cõſilio Regis dixerãt dicto* Duci Britãniæ *quod licet teneret ſuũ* Ducatũ Britanniæ *in feodũ, homagiũ, reſſortũ & ſuperioritatẽ à dicto domino Rege, nihilominus quoniã ipſe recipiebat homagia vaſſallorũ ſuorũ ipſe faciebat promittere fidẽ & homagiũ ſibi proximiùs quã*

cuicunque alterius, quod erat in præiudicium ſuperioritatis Regis. Item Dux Britanniæ reſponderat quod ipſe debebat in præſentia Regis recipere homagium à Ioanne de Britannia de Comitatu Pontheuriæ, & aliis terris quas habebat idem Ioannes in Ducatu Britanniæ, & ipſum reciperet in modum qui ſequitur, videlicet quod dictus Ioannes promitteret ſibi fidem & fidelitatem tanquam Duci Britanniæ, & quod ipſe & ſui prædeceſſores Duces Britanniæ conuenerant recipere homagia & feoda ſua per terminos, modum & formam, propter quod ſupplicabat Regi ſibi dare terminum vſque ad diem Dominicam, qua cantabatur Quaſimodo proximo venturam: infra quem diem ſe informaret qualiter prædeceſſores ſui Duces Britanniæ recipere conſueuerant homagia prædicta, & ad dictum terminum deſtinaret de gentibus ſuis apud dominum Regem, debitè inſtructis de forma & modo quibus ſui prędeceſſores recipere conſueuerant homagia prędicta, vt dictum dominum Regem ſuper hoc informarent. Et tenebat quod Rex ſibi ſeruaret ſua iura & bonos vſus: & infra dictum terminum, non reciperet aliqua homagia, ſed daret ſufferentiam vaſſallis, qui ea indigerent. Super quibus interrogatus, vt ſi hęc eſſent vera & ita dixiſſet, qui reſpondit & affirmauit quod ſic, & ita volebat & faceret. Item recitauit dictus dominus Dux Burgundię quod prędicti duces Bitturię, & Bourbonij, ipſe & alij de Conſilio Regis dixerant dicto Duci Britannię ex parte Regis, quod ipſe nec prędeceſſores ſui Duces Britannię non poterant nec facere debebant niſi monetam nigram, certi ponderis & valoris, & quod nihilominus prędictus Dux fecerat, & fieri faciebat monetam albam, in patria ſua, quod erat in prędiudicium domini noſtri Regis & iurium ſuorum; Ad quod reſponderat idem Dux quod ipſe habebat certas litteras & alia documenta facientia ad iſtud propoſitum, quæ erant in patria ſua Britanniæ, per quæ intendebat oſtendere quod ipſe poterat facere monetã

albam. Et ſupplicabat Regi quod haberet terminum vſque ad prædictum diem de Quaſimodo, ad quem terminum ipſe deſtinaret de gentibus ſuis inſtructis ad informandum Regem de prædictis & de iure ſuo: ſupplicando Regi quod ipſe vellet ſibi ſeruare iura ſua & nobilitates per modum & formam quibus prædeceſſores ſui vſi fuerunt. Et hijs dictis, dictus dominus Dux Burgundiæ interrogauit dictum Ducem Britanniæ ſi ita dixerat & reſponderat, qui dixit quod ſic, & de omnibus reſponſionibus prædictis ipſum aduocabat. Quibus omnibus ſic recitatis, dictis & affirmatis, prædictus dominus noſter Rex dictam dilationem de Quaſimodo dicto Duci Britanniæ gratiosè conceſſit, & requiſiuit dictum Ducem quod ipſe vellet tenere, cuſtodire & obſeruare ea quæ dixerat & affirmauerat, & quod obediret & faceret obedire ſibi & ſuis officiariis per modum & formam ſupra dictos. Quiquidem Dux Britanniæ reſpondit & dixit, quod ita faceret nec iret in contrarium quouis modo: Acta fuerunt hęc Anno, indictione, menſe, die, hora & loco, &c.

Ie pourrois adiouſter à cecy beaucoup d'autres memoires & aduertiſſemens de ce qui s'eſt paſſé entieremẽt en ceſtedicte aſſemblee, ſi ie ne craignois de me rendre ennuyeux de trop grande prolixité, d'autant meſmemẽt que ce qui ſe voit contenu en l'inſtrument que nous venons de preſenter deſment entierement tout le recit du Chroniqueur Breton, ſur l'aſſemblee de laquelle nous ſommes en propos: ſignamment ce qu'il aduance des chartres de ſainct Louys, eſquelles il dit fauſſement que toutes les pretentions de nos Rois, reſſorts, & ſouuerainetez eſtoient fondees, & non ailleurs: car au contraire il fait bien paroiſtre que l'on ne ſçauoit encores lors que c'eſtoit du Traicté fait auec Pierre Mauclerc, qui eſt ce que nous auons promis de monſtrer cy deſſus à la fin de

ce Traicté, par ce teſmoignage, & par les autres que nous alleguerons. Et quant à ce qu'il adiouſte ſur la fin, que le mariage accordé entre le fils du Duc & la fille de Frãce fut cauſe d'eſtablir la paix, & qu'il ne ſe parla plus des poincts querellez entre le Roy & le Duc, les Lecteurs prendront garde ſi cela s'accorde auec le terme qui fut donné à ce Duc, de venir faire paroiſtre deuant le Roy à Quaſimodo des droicts dont il debattoit, & à ce que le Duc de Bourgongne en remonſtra trois ans apres au Colloque d'Angers, lequel fut aſſemblé pour meſme fin & occaſion que le precedent, à ſçauoir pour remonſtrer au Duc de Bretagne pluſieurs entrepriſes & offenſes faictes par luy, ſes gens, & officiers, ſur les droicts & ſouuerainetez du Roy, & de la Couronne, & luy en demander amande & reparation, d'autant que depuis qu'il fut party de Tours, il ne s'eſtoit ſoucié de garder, obſeruer & entretenir non ſeulement les traictez, accords, ſerments, & promeſſes qu'il y auoit fait au Roy, mais auſſi contre la feauté qu'il auoit tant de fois iuree auparauãt, s'eſtoit fait inſtigateur d'vn attentat commis & executé traitreuſement en la perſonne du premier officier de la Couronne, qui eſtoit le Conneſtable de Cliſſon, par le Sire de Craon: & puis auoit iceluy retiré & maintenu felonieuſement chez ſoy contre le Roy, qui en vouloit auoir ſa raiſon: dont s'en eſtoit enſuiuie la maladie d'iceluy, & ce que chacun ſçait par les hiſtoires. Qui firent que iaçoit qu'on euſt aſſez d'occaſion de l'en pourſuiure à toute ontrance, neantmoins que l'on vouloit encores tenter derechef les plus doux moyens de le ramener à raiſon: & pour ceſt effet eurent charge le Duc de Bourgongne & l'Eueſque de Bayeux de l'aller trouuer à Angers l'an 1394. où il fut auſſi inuité de les y venir trouuer

auec

auec l'inſtruction qu'ils receurent du Conſeil du Roy, ſur laquelle ils deuoient traicter auec luy, ſelon les Articles qui s'enſuiuent, leſquels ie veux rapporter és propres termes qu'ils ſe trouuẽt couchez au threſor des Chartres du Roy, encor que l'Eueſque de Bayeux les ait auſſi reduits en forme plus ſuccincte quãd il les preſenta au Duc.

Premierement mondit ſieur le Duc de Bourgongne luy remonſtrera que le Roy a touſiours voulu & veut garder les droicts & Nobleſſes du Duc, & les libertez & franchiſes des Prelats, Barons, & habitans du pays de Bretagne, & auſſi veut-il (& c'eſt bien raiſon) garder ſes droicts, Nobleſſes, reſſort, & ſouueraineté qui luy competent au pays de Bretagne: car il y eſt aſtraint par le ſerment que luy & ſes predeceſſeurs font & ont fait à leur Couronnement.

Item ſera monſtré comment la Duché de Bretagne eſt Pairie ancienne de France, & qu'elle eſt tenuë en fief du Roy par hommage lige, cõme ſont les autres Pairies de France, & qu'elle eſt ſubiete du Roy en reſſort & ſouueraineté, & eſt choſe toute notoire.

Item que les Ducs de Bretagne anciennement en ont fait hommages liges aux Rois predeceſſeurs du Roy noſtre Sire, & que le Duc qui eſt de preſent en fit foy & hõmage au Roy Charles l'an mil trois cens ſoixante & ſeize, par la maniere que ſes predeceſſeurs l'auoient fait. Et auſſi fit iceluy Duc l'an quatre-vingts & vn à Compiegne, hommage de ladicte Duché au Roy noſtre Sire, qui eſt à preſent, par la maniere que ſes predeceſſeurs l'auoient fait, & ſi luy a fait hommage lige de la Comté de Montfort: Et ſi eſt le Duc né de ce Royaume: parquoy il eſt ſubiect & homme lige du Roy, & eſt tenu de luy obeyr, & garder ſes droicts.

» Item au Traicté de l'accord fait entre les Gens du Roy » & les Gens du Duc l'an quatre-vingts & vn confermé & » iuré par le Duc, eſt expreſſément contenu que le Duc » ſeroit dés lors en auant bon & loyal ſubiect du Roy, & » de ſes ſucceſſeurs, & les ſeruiroit, & garderoit leur hon- » neur, leur corps, & l'Eſtat d'eux & de la Couronne de » France, & garderoit les franchiſes & Nobleſſes des Egli- » ſes, Barons, & autres gens du pays de Bretagne, & que le » Roy ioüiroit & vſeroit audit païs de ſes droicts Royaux, » reſſort & ſouueraineté en la maniere que ſes predeceſ- » ſeurs en auoient vſé, & pourroient vſer.

» Item que les Prelats, Chapitres & Barons, Nobles, & » autres gens dudit pays promirent & iurerent, tenir & » faire tenir par ledit Duc l'accord deſſuſdit, & en baille- » rent lettres.

» Item ſi comme pourra eſtre monſtré, ledit Duc eſt » bien tenu au Roy pour pluſieurs graces que le Roy luy » a faictes au temps paſſé, neantmoins luy & ſes officiers » ont vſurpé & vſurpent les ſouuerainetez & droicts du » Roy, au preiudice du Roy & de ſa Seigneurie, & auſſi » des Prelats & Barons, & autres habitans dudit pays : car » la ſouueraineté eſt deuë au Roy à cauſe de ſa Couronne, » & ſi eſt deuë aux ſubiects pour bien de Iuſtice.

» Item qu'au iour aſſigné audit Duc par leſdictes lettres » le Duc ne comparut point en Parlement, & pource fut » mis en defaut, & obtint ladicte Dame lettres pour ad- » iourner ledit Duc, ſur le profit dudit defaut, leſquelles » lettres furent preſentees audit Duc, ou à ſon Chancelier, » leſquelles il ne voulut receuoir, ne ſon Chancelier auſſi, » & fit empriſonner ledit Sergent en la ville de Vennes, ſi » comme il appert par ſa relation.

» Item que de ceſte matiere fut parlé au Duc en la pre-

Digitized by Google

ſence du Roy à Tours, & en recognoiſſant que le dernier reſſort appartenoit au Roy, accorda qu'il compareroit par Procureur en Parlement en ladicte cauſe à vn certain iour, & auſſi feroit-il d'ores en auant és autres cauſes d'appel.

Item que le Duc contraint les Nobles du pays qui releuent en fief de luy, luy faire hommage contre tous ceux qui peuuent viure & mourir, & à tenir ſa partie, & en prend leurs lettres, qui eſt contre raiſon & la ſouueraineté du Roy, & contre l'accord deſſuſdit fait entre le Roy & ledit Duc.

Item il eſt certain que le Duc ne peut faire en Bretagne que monnoye noire, de certain poids, & de certain aloy. Comme il appert par les regiſtres qui ſont en la chambre des Monnoyes du Roy: ce nonobſtant ledit Duc a entrepris de faire forger monnoye *blanche au grand preiudice du Roy, & de ſes droits & Nobleſſes.

*Le Chroniqueur aſſuppoſé d'or pour blanche.

Item que de ceſte matiere fut parlé au Duc en la preſence du Roy en la ville de Tours, & accorda le Duc qu'il enuoyeroit de ſes gens à Paris, à certain iour, qui apporteroient lettres ou enſeignemens, par leſquelles il diſoit apparoir, comme il pouuoit faire forger de ladicte mõnoye blanche. Auquel iour leſdits gens vindrent, mais ils n'apporterent lettres, ne enſeignemẽs, ne dirent aucune choſe valable: & ſe partirent ſur ce ſans prendre ſur ce aucun appointement: neantmoins ledit Duc fait forger ladicte monnoye blanche, au grand preiudice du Roy, & de ſes droicts & Nobleſſes.

Item que audit pays de Bretagne ſont pluſieurs Egliſes Cathedrales, & de fondation Royale, exemptes du Duc, & ſubiectes du Roy & de ſes officiers ſans moyen; & ce confeſſa aſſez ledit Duc en la preſence du Roy en

» ladicte ville de Tours. Car il dit qu'il ne demãdoit aucun
» reſſort ſur leſdictes Egliſes, ne ſur le tẽporel. Nonobſtãt
» ce ledit Duc & ſes officiers en vſurpant les droicts du
» Roy, & ſes iuriſdictions & reſſorts, ont leué pluſieurs
» tailles, foüages, & autres ſubuentions, ſur le temporel
» deſdictes Egliſes.

» Item combien que la ville de Sainct Malo ſoit notoi-
» rement de la garde du Roy, de long temps exempte du-
» dit Duc, & que les Capitaines y ſoient, & ayent eſté mis
» de par le Roy: neantmoins le Duc s'eſt efforcé & efforce
» par voye de fait & de guerre, de les ſubmettre à luy & à
» ſa iuriſdiction, & combien que le Roy luy ait par plu-
» ſieurs fois eſcrit & mandé qu'il ceſſaſt de la voye de fait,
» & qu'il enuoyaſt ſes gens par deuers le Roy, pour mon-
» ſtrer quel droit il pretendoit auoir en ladicte ville, & ſur
» les habitans d'icelle, lequel luy ſeroit gardé entierement;
» il n'en a rien voulu faire, diſant qu'il n'en feroit rien,
» deſobeyſſant au mandement du Roy, & en voulãt vſur-
» per ſes droicts & Nobleſſes.

» Item pource que les parties eſtoient ordonnees à pro-
» ceder par voye de fait l'vne contre l'autre, le Roy pour
» l'amour d'icelles, & pour l'amour du pays de Bretagne,
» que le Roy aime, & a touſiours aimé, afin qu'il ne fuſt
» deſtruit ou gaſté ſi les parties procedoient par voye de
» fait l'vne contre l'autre, ſe tranſporta, & illec fit venir
» les parties pardeuers luy, & en la preſence d'icelles, &
» par le Cõſeil de Noſſieurs ſes Oncles & Freres, fit certain
» appointement ſur tous leurs debats, & fit faire au Duc
» hommage par Iean de Bretagne, qui oncques mais ne
» l'auoit fait, & retint à luy la cognoiſſance, deciſion, &
» declaration des obſcuritez & debats qui pourroient ve-
» nir ſur ledit appointement, & auec ce deffendit toutes
» voyes de fait.

Digitized by Google

Item en concluſion ſera monſtré que le Roy ſauue ſon « honneur & le ſerment qu'il a à ſa Couronne ne pourroit « ſouffrir telles entrepriſes torſionnaires. Si requerra de « par le Roy Monſieur de Bourgongne au Duc, cõſideré « les choſes deſſuſdictes, qu'il ſe deſiſte & face deſiſter ſes « officiers de faire telles choſes, & qu'il ſouffre que ceux qui « appellerõt de luy ou de ſes officiers au Roy ou à ſon Par- « lement, puiſſent ſeurement faire executer leurs adiour- « nemens en cas d'appel, & qu'il ceſſe de receuoir ſes hom- « mages par la forme deſſuſdicte, & qu'il ceſſe de faire mõ- « noye blanche, & de n'entreprendre la cognoiſſance ſur « le temporel d'aucunes Egliſes de luy exemptes, & que le « Roy & ſes officiers pour luy puiſſent vſer en Bretagne, « de ſes reſſorts, ſouuerainetez, & droicts Royaux, & qu'il « repare ce qu'il a fait à l'encontre; & ſur toutes les choſes « deſſuſdictes, Monſieur de Bourgõgne requerra au Duc « auoir ſa reſponſe. «

Pluſieurs autres Articles ſont obmis pour cauſe de « briefueté, d'autant qu'ils ne ſont pas d'importance, & « qu'ils ſe peuuent entendre des reſponſes que le Duc y fit. «

«

CEDVLLE DES RESPONSES DV DVC « *de Bretagne aux demandes precedentes du Duc de Bourgongne.* «

«

A Quoy ledit Monſieur de Bretagne pour ſes excu- « ſations enuers le Roy, dit les choſes qui enſuiuent: « Ainſi toutefois que ce ſoit ſans porter preiudice à luy, « ne à ſon Duché, ne à leurs droicts, Nobleſſes, libertez & « franchiſes. «

I. «

Premieremẽt à la preſuppoſition faiſant mention du «

» ressort, souueraineté & droits Royaux du Roy sur ledit
» Duc & son Duché, dit ledit Duc, que combien que ledit
» Duché ait esté autrefois Royaume distinct, sãs cognois-
» sance de Souuerain, que à present luy & son Duché sont
» subiets au Roy, & sous son ressort, & Souueraineté és
» choses qui ensuiuent, c'est assauoir d'appel faict du Par-
» lement dudit Duc, de faux & mauuais iugement: & aussi
» le deffaut de droit au Parlement de France. Et à l'article
» faisant mention des adiournemens en cas d'appel, dit le-
» dit Duc, que par la coustume de son pays, tous les ressorts
» des Cours & sieges de ses subiets dudit Duché, & aussi
» des siens, viennent par contredits de degré en degré, à sa
» Cour & barre de Rennes, & de Rennes vont par appel-
» lation à son Parlement de Bretagne, excepté la barre &
» le siege de Nantes, & les subiets d'icelle, qui vont de Nã-
» tes par appellation au Parlement de Bretagne, & d'iceluy
» Parlement quand iugement est faict on en peut appel-
» ler comme de faux & mauuais iugement au Parlement
» de France.

» II.

» Et quant au deffaut de droit il est obserué audit Du-
» ché, & est la coustume du pays, que le Iuge se peut adui-
» ser auant que de donner sentence par deux termes, & au
» tiers s'il est en defaut de donner sentence, on peut ap-
» peller de luy de defaut de droict, & s'il disoit dés la pre-
» miere requeste ou sommation qu'il n'en feroit rien, on
» peut appeller par semblable, & va l'appel à la prochaine
» Cour souueraine, & comme du contredit de degré en
» degré au Parlement de Bretagne: & si vne cause est com-
» mise par le Duc à aucun Iuge ou Commissaire, qui con-
» gnoisse par vertu de la commission: la premiere appella-
» tion ira au Duc ou à son Parlement, & dudit Duc ou de

ſon Parlement, en chacun d'iceux cas au Parlement de « France. «

III. «

Item ſi ledit Duc en ſa perſonne eſt iuge en aucune « cauſe, ſoit d'office ou entre parties,& il donne ſentence, « l'appel ira au Parlement de France,& s'il eſt en defaut de « donner la ſentence,par dire qu'il n'en fera rien, ou qu'il « ſoit ſuffiſant, ſommé & requis par deux fois en ſuffiſant « interualle,en lieu & en temps conuenant ; à la tierce fois « on peut appeller de luy au Parlement de France. «

IIII. «

Item ſi aucun des ſubiets dudit Duc de Bretagne ſe « compleignent à luy, diſans, vous ou tels vos officiers me « faites grief,& auez pris & ſaiſi le mien ſans cauſe, & de- « clarent le cas,le Duc peut commettre iuge entre luy & la « partie complaignant,& ouurir la voye de iuſtice,& y ſe- « ra ſon Procureur contre la partie pour ſon droit garder, « & d'iceluy commiſſaire l'appel ira au Parlement de Bre- « tagne,& d'illec au Parlement de France.Et en iceluy cas « ſi le Duc eſt ſuffiſant requis & ſommé, par deux fois en « temps & lieu conuenables,comme dit eſt,&qu'il ſoit en « faute de bailler iuge,ou d'ouurir voye de iuſtice, & à la « tierce fois on peut appeller de luy, de defaut de droit au « Parlement de France. «

V. «

Item ſi aucun des ſubiets dudit Duc appelle d'aucun « de ſes Iuges au Parlement de France ſans tenir les degrez « & moyens deſſuſdits, & qu'en iceluy cas adiournement « ſoit dõné de la Cour de France, ſi ledit Duc apres la pre- « ſentation dudit adiournemẽt fait requerir le renuoy de « ladite cauſe d'appel, il luy doit eſtre faict incontinent « ſans difficulté aucune,s'il ny a iuſte cauſe & raiſonnable «.

» qui le doit empeſcher, & n'eſt pas l'intention dudit Mõ-
» ſieur le Duc deBretagne,ny ne fut oncques,d'empeſcher
» l'execution des adiournemens qui ſeront faits ou execu-
» tez contre luy, & ſes officiers & ſubiects, en cas d'appel,
» és cas deſſuſdits; nonobſtant que le cas ne ſoit exprimé
» eſdits adiournemens. Et ſi l'appellant dechet de ſon ap-
» pel de la Cour de Parlement de France, la cauſe princi-
» pale luy doit eſtre renuoyee, & en ſimple querelle ledit
» Duc de Bretagne, ne ſes ſubiects, ne doiuent eſtre ad-
» iournez, ne traictez deuant le Roy ou ſes gens, ne en ſon
» Parlement, ſinon és cas appartenans au Roy à cauſe de
» ſa ſouueraineté Royalle. Les droicts, franchiſes & No-
» bleſſes dudit Duc & de ſon Duché gardez en toutes au-
» tres choſes.

» VI.

» Item à l'article commençant. Item combien, & fai-
» ſant mention de la Dame de Raiz: s'il plaiſt au Roy & à
» la partie, le Duc de Bretagne veut & s'y conſent que Mõ-
» ſieur de Bourgongne ſoit chargé de mettre les parties à
» accord dedans certain temps qu'il ordonnera, ſans pre-
» iudice des procez & exploicts de ladicte Dame, & auſſi
» des raiſons, droicts, & deffenſes dudit Monſieur le Duc
» de Bretagne, au cas qu'ils ne ſeroient d'accord dedans
» ledit temps.

» VII.

» Item quant à l'article faiſant mention des foys & hom-
» mages, dit iceluy Monſieur le Duc de Bretagne, qu'il
» prend ſes hommages proches à luy qu'à nul autre, & en
» prend le ſerment qu'il luy eſt poſſible, & ainſi a eſté vſé
» & obſerué par tant de temps, que memoire n'eſt au con-
» traire; toutesfois il n'entend pas que ce ſoit au preiudice
» du Roy.

Item

VIII.

Item quant à l'article faiſant mention de la monnoye, dit ledit Duc qu'il peut faire & forger monnoye * blanche; & eſt le droict, poſſeſſion, & ſaiſine de luy & de ſes predeceſſeurs par tant de temps que memoire n'eſt au contraire, & qu'autrefois il auoit fait monſtrer par de ſes gens aux gens du Roy, aucune information ſur ce faicte, & pluſieurs pieces de monnoye de Bretagne du temps de ſeſdits predeceſſeurs; toutesfois ledit Duc de Bretagne veut & conſent, s'il plaiſt au Roy, que Monſieur de Bourgongne en ſoit chargé, en ſon nom priué, & que luy ouy en ſes faits & raiſons, & ceux qu'il plaira audit Monſieur de Bourgongne y appeller, il en puiſſe ordonner & determiner amiablement, ainſi comme il appartiendra par raiſon dedans certain temps, qui ſera ordonné.

* *Le Chroniqueur Breton a bien eu l'audace de mettre icy monnoye d'or pour blãche, mõſtrãt par là ſa bõne conſciẽce, & de quelle cõſequẽce luy eſtoit ce mot là.*

IX.

Item quant à l'article faiſant mention des Egliſes Cathedraux, & de fondation Royale, dit iceluy Duc, que la garde de toutes les Egliſes vniuerſellement dudit pays de Bretagne luy appartient. Et de ce ont iouy luy & ſes predeceſſeurs, par tant de temps qu'il n'eſt memoire au contraire. Et n'entend que autres Rois que ſes predeceſſeurs ſeigneurs vniuerſaux de Bretagne ayẽt eſté fondeurs deſdites Egliſes de Bretagne: & ſi leſdits predeceſſeurs fondeurs & patrons deſdictes Egliſes ne retindrent le reſſort d'aucunes d'icelles, ce ne doit porter preiudice audit Duc és droicts de patrõnage, & autres, que leſdits fondeurs ne laiſſerent, & dont ledit Duc & ſes predeceſſeurs ont touſiours vſé, comme de la garde de l'Egliſe, le Regale, & autres, & oncques à Tours ne ailleurs ne cognent le contraire, cõbien qu'il vouſiſt bien, & encores

» veut, que les reſſorts deſdites Egliſes voiſent là où ils ont
» accouſtumé anciennement, neantmoins ledit Monſieur
» le Duc veut & conſent, s'il plaiſt au Roy, que ledit Mõ-
» ſieur de Bourgongne, en la demande deuant dicte en
» ſoit chargé, lequel appellé & ouy, ledit Duc, & ceux qu'il
» ſemblera audit Monſieur de Bourgongne à appeller, en
» pourra ordonner & determiner, comme il appartiendra
» par raiſon, dedans certain temps, qui ſera declaré.

» X.

» Item quant à l'article faiſant mention de Sainct Malo,
» dit ledit Duc, que la ville de Sainct Malo eſt ſituee en
» ſon Duché, & luy appartient la garde de l'Egliſe dudit
» lieu, ainſi comme des autres Egliſes de ſon Duché, & a
» pluſieurs droicts ſur l'Eueſque & Chapitre de ladicte E-
» gliſe, & ſur les habitans de ladicte ville & ſur icelle, &
» toutesfois s'il plaiſt au Roy ledit Duc veut que ledit Mõ-
» ſieur de Bourgõgne en ſoit chargé en la maniere deſſuſ-
» dicte, & qu'il en puiſſe ordonner, appellé, & ouy ledit
» Duc, & ceux que bon luy ſemblera, comme il ſera à fai-
» re par raiſon, & dedans le temps qui ſera declaré.

» XI.

» Item quant à l'article faiſant mention du ſeel du Cha-
» ſtelet de Paris, dit ledit Duc que luy ne ſes ſubiects ne
» ſont point ſubiects de la Cour dudit Chaſtelet, & que ſi
» le ſeel dudit Chaſtelet a aucun vſement priuilegié, il n'a
» point eſté vſé ne obſerué en ſondit Duché, & neãtmoins
» ne debat pas qu'à la requeſte du Preuoſt de Paris execu-
» tion dudit ſeel ne ſoit faicte par les officiers dudit Duc
» en ſon Duché, ainſi qu'il a eſté accouſtumé: & toutefois
» s'il plaiſt au Roy, il ſe conſent, que ledit Monſieur de
» Bourgongne, en la maniere deſſuſdicte, luy ouy, & ceux
» que bon luy ſemblera, en puiſſe ordonner comme il ap-

partiendra de raiſon, & au pardeſſus des choſes dictes « & expoſees, & du contenu és articles deſſus nommez, « dont n'eſt faicte mention és excuſations deuant miſes, « ledit Monſieur de Bretagne n'entend faire, ne fait au- « cune cognoiſſance, ſinon en la maniere qu'il eſt cõtenu « és excuſations qu'il a fait bailler par eſcrit, & dire plus à « plain. A quoy il ſe rapporte, & luy ſemble que le Roy & « Monſieur de Bourgongne s'en doiuent tenir contens. « Signé en fin.

I. DEMAIGNE.

BAILLE' PAR LE CHANCELIER DE Bretagne du commandement de Monſieur le Duc le 4. iour d'Octobre l'an 1394.

OR encores que ie me ſois propoſé de deduire les choſes que i'ay entrepris de traicter en ceſt œuure le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſſible, neantmoins i'ay bien voulu propoſer icy tous les poincts qui furent debatus au Colloque d'Angers, entre les Ducs de Bourgongne & de Bretagne, ſans obmettre, chãger, ny alterer, és mots, ny en la ſubſtance; ains és propres termes qu'elles furent donnees, aucunes des reſponſes que fit lors le Duc de Bretagne à celles du Duc de Bourgongne, tant pour confermer dauantage ce que nous auons cy-deſſus dit, des droicts de ſouueraineté qu'ont nos Rois ſur la Bretagne, & d'hommage lige qu'ils ont ſur les Ducs d'icelle, d'autant qu'ayant eſté propoſé bien clairement, expreſſémẽt, & ſans ambiguité par le Bourguignon, que le Breton eſtoit tenu d'hõmage lige aux Rois de France, c'eſtoit à luy de s'en deffendre apertement & ſans diſſimulation s'il l'entendoit autrement: ce que toutefois on

voit qu'il n'a fait, que pour faire voir que le Chroniqueur Breton a non ſeulement falſifié la plus part des reſponſes que fit lors le Duc de Bretagne pour ſes deffenſes & excuſes, mais auſſi en a ſuppoſé pluſieurs qui ne furent aucunement dictes ny ouyes, au lieu où il parle tout expres de ce Colloque d'Angers, fueillet 763. de ſa Chronique. Entre les falſifiez ſont les quatre premiers ſelon luy.

» [Le Duc reſpondoit par ſon Chancelier Henry le
» Barbu Eueſque de Vennes, iſſu de la maiſon de Quillio:
» que combien qu'il ne ſe deuſt purger deuant nul viuant,
» de ce qu'il faiſoit en ſes pays, où il eſtoit ſouuerain, &
» qu'il n'en deuſt rẽdre compte à nul, toutesfois il vouloit
» bien dire pour faire cognoiſtre ſa raiſon.

» Que ſon Duché auoit autrefois porté tiltre de Royau-
» me libre, ſans recognoiſtre aucun, & qu'il l'auoit auec
» meſmes droicts, ores qu'il euſt paſſé de tiltre en autre, ſans
» alteration toutefois de droicts ny honneurs.

» Qu'au Roy ny à ſa Couronne n'eſtoit-il ſubiect, en
» nul cas, fors en deux, ſçauoir en cas de reſſort, d'iniquité
» de iugement par luy, ou ſes officiers donné, & par appel.

» Et en l'autre cas de denegation de iuſtice ſeulemẽt: hors
» ces deux cas, qui auoient eſté accordez par ſes predeceſ-
» ſeurs Princes du pays, par traictez, ny autrement ne re-
» cognoiſſoit-il le Roy ſouuerain.]

Et quant à ceux qui concernent les foys & hõmages, la monnoye, les droicts de regales, & la ville de Sainct Malo, ie laiſſe au Lecteur à iuger pour euiter prolixité, comme ils ſe rapportent au 7. 8. 9. & 10. Articles cy deſſus, & comme en celuy de la monnoye, le Chroniqueur parle de monnoye d'or, & l'autre, à ſçauoir le 8. de monnoye d'argent ſeulement; Touchant les ſuppoſez qui ne furent dits ny ouys, ſont les dix derniers couchez en la

liſte de ceux du Chroniqueur, dont le premier cõmence. Et de ſa part requeroit, les autres allãs de ſuitte apres. Au ſuplus on obſeruera és articles du Duc de Bourgongne, qu'il y eut pluſieurs poincts appointez & reſolus au Colloque tenu à Tours, entre les meſmes Ducs, leſquels le Chroniqueur a deniez & diſſimulez où il parle de ce Colloque. Finalement d'autant qu'apres auoir fait tenir à ſon Duc tel roollet qu'il a voulu, il oſe dire qu'il ne s'enſuiuit aucun effet de l'aſſemblee dudit Colloque, ſans faire ſemblant qu'il y ait eu aucune replique, appointemẽt, ou eſclairciſſement donné de la part du Roy, & de la part du Duc ſur les reſpõſes d'iceluy: Cela nous occaſiõne d'adiouſter encore icy ce que nous en auons trouué au threſor du Roy : d'autant meſmement qu'il nous acertaine des doubtes que nous auons faictes cy deſſus du Traicté d'Angers auec Mauclerc, & fait voir que le Chroniqueur Breton ſe garde bien de coucher en ſon hiſtoire que ce qu'il ſent qui le chatoüille.

APPOINTEMENT FAIT PAR LE CONſeil du Roy ſur les reſponſes precedentes du Duc.

LEſquelles cedules apportees deuers le Roy, & icelle premiere cedulle faiſant mention du reſſort, ſouueraineté, & autres droicts du Roy, leuë en ſon Conſeil, où eſtoient Monſieur de Berry, ledit Monſieur de Bourgongne, Monſieur d'Orleans, Monſieur de Bourbon, & pluſieurs autres de ſon ſang, & de ſon grand Conſeil, de ſes Chambres de Parlement, des Requeſtes de ſon Hoſtel, des Comptes, & des Requeſtes du Palais, ayent eſté faictes les difficultez & doubtes qui s'enſuyuent, ſur le contenu de ladicte cedulle, (c'eſt à ſçauoir) pource

» qu'aſſez pres du commencement de ladicte cedulle, où
» il eſt contenu, que ledit Duc confeſſe, qu'il, ſon pays, &
» Duché de Bretagne ſont ſubiects du Roy en reſſort &
» ſouueraineté, ſont contenus ces mots qui s'enſuiuent tã-
» toſt & incontinent apres. Parquoy aucuns voudroient
» dire que par ce le Duc ne confeſſe eſtre ſubiect du
» Roy tant en reſſort & ſouueraineté fors és deux cas d'ap-
» pel qui ſont declarez en la derniere cedulle, & qu'elle ne
» s'eſtendoit point à autre cas. L'autre doubte eſt qu'il ſem-
» bleroit que par ce le Roy n'auroit le reſſort & ſouuerai-
» neté ſur ledit Duc & pays de Bretagne fors és cas expri-
» mez en la derniere cedulle : & parce il voudroit forclor-
» re le Roy de ſes autres droicts de reſſort, ſouueraineté,
» & droicts Royaux, car le Roy n'auroit que l'exception,
» & le Duc la regle, qui n'eſt pas choſe à tollerer; & ſuppoſé
» que ledit Duc maintienne que par priuilege Royal il ne
» doiue eſtre adiourné pardeuant le Roy, ou en ſa Cour de
» Parlemẽt en cas d'appel, ſinon en cas de deffaut ou deny
» de droict, ou deffauts, ou mauuais iugemens. Toutefois
» le Roy en doit auoir la cognoiſſance & le iugement, s'il
» eſtoit ores adiourné en cas d'appel, pour ordonner ſi
» l'appellant deuroit eſtre receu ou non.

» La tierce doute cy eſt, que en la derniere cedulle où il
» fait mẽtion des renuoys que le Duc dit qu'il doit auoir &
» luy eſtre faits des cauſes d'appel qui ſeront faites & pour-
» ſuiuies au Parlement du Roy contre ſes Iuges, autre que
» luy ou ſes grands iours, qu'il appelle Parlement, eſt con-
» tenu que leſdits renuoys luy doiuent eſtre faits apres la
» preſentation de l'adiournement, incontinent ſans diffi-
» culté aucune: leſquels mots apres la preſentation de l'ad-
» iournement, il pourroit entendre que ce ſeroit tantoſt &
» incontinent apres ce que le Iuge ou Sergent luy auroit

preſenté les lettres d'adiournement du Roy à luy adreſ- «
ſans, ſi comme il eſt accouſtumé de faire contre les Pairs «
de France, ſans venir en Parlement demander ledit ren- «
uoy, ce qui ne ſe peut ou doit faire, car il conuient que le «
renuoy ſoit requis en la derniere Cour de Parlement, la «
partie preſente, & apres la preſentation faicte en iceluy. «

Et la quarte doute cy eſt, où il parle de l'execution des «
adiournemés en cas d'appel, où il eſt cõtenu que ce ne fut «
oncques ſon intention, ny n'eſt d'empeſcher l'execution «
deſdits adiournemens en cas d'appel és cas deſſuſdits; Sur «
leſquels mots, és cas deſſuſdits s'aſſiet la derniere doubte. «
Car par ce aucuns pourroiẽt dire que ledit Duc voudroit «
auoir la congnoiſſance, à ſçauoir ſi leſdits adiournemens «
deuroiẽt eſtre executez, en diſant qu'on n'auroit pas gar- «
dé l'ordre & termes d'appellation en cas de deffaut, ou «
deny de droit, ou deffauts, ou mauuais iugemens, ou que «
les appellans n'auroient pas gardé les degrez de ſes barres «
& reſſorts, & que leſdits mots en cas deſſuſdits, deuroient «
eſtre oſtez de ladite cedulle: car au Roy ſeul & pour le «
tout en appartient & doit appartenir la cognoiſſance, à «
cauſe de ſon reſſort & ſouueraineté, & meſmement que «
par ce il ſemble que le Duc voudroit forclorre le Roy, «
qu'on ne peuſt appeller audit pays, de grief, de ſentence, «
ou de iugement, qui ſeroient nuls, cõme il eſt en pluſieurs «
cas, combien que en pays couſtumier comme eſt le pays «
de Bretagne, il conuienne appeller de telles ſentences ou «
iugemens qui ſont nuls, car autrement on ne les pourroit «
pas requerir eſtre mis au neant par ſimple voye de nulli- «
té ſans appellation, ſinon par faute de iuriſdiction. «

La quinte cy eſt, que le Roy voudroit bien eſtre infor- «
mé ſi les degrez & barres dudit Duc ſont tels comme il «
maintient en la derniere cedulle. «

» La ſixieſme cy eſt, où il eſt contenu en la derniere ce-
» dulle que en ſimple querelle ledit Duc de Bretagne ne ſes
» ſubiets ne doiuent eſtre adiournez pardeuãt le Roy. Car
» il deuroit eſtre mis par la forme & maniere qu'il eſt con-
» tenu és lettres Royaux, qu'il ſe dit auoir ſur ce eu.

» La ſeptieſme doubte cy eſt, des foys & hommages où
» il dit qu'il prend ſes hommages au lieu que ce nul autre,
» & en prend le ſerment qu'il luy eſt loiſible, le Roy vou-
» droit bien eſtre informé, & ſçauoir quel ſerment il prend
» de ſes vaſſaux, quand ils luy font foy & hommage.

» La huictieſme c'eſt qu'aux autres points, de la Mon-
» noye, des Egliſes cathedrales, & de fondation Royalle, de
» ſainct Malo, & du ſeel du Chaſtelet, deſquels le Duc cõ-
» ſent que ledit Monſieur de Bourgongne congnoiſſe en
» ſon priué nom : leſquels mots en ſon priué nom, en de-
» uroient eſtre oſtez, car au Roy ſeul & pour le tout, & à ſa
» Cour ſouueraine de Parlement appartient la connoiſ-
» ſance des cauſes qui regardent ſa ſouueraineté Royalle, ſi
» comme ſont leſdits cas. Car combien qu'il ſe confie du
» tout dudit Monſieur de Bourgõgne ſon oncle, ce pour-
» roit eſtre trait à conſequence au temps aduenir s'il en co-
» gnoiſſoit en ſon priué nom, & luy pourroit grandement
» preiudicier.

» La neufieſme que pendant la cognoiſſance le Roy ne
» deuroit pas demeurer deſpourueu, mais deuroit auoir
» l'Eſtat.

» Leſquelles doubtes ainſi ouuertes, ledit Monſieur de
» Bourgongne a dit & reſpondu au Roy & à ſon Conſeil,
» que quand il fit prendre la derniere cedulle il dit & fit di-
» re expreſſément aux gens dudit Duc, qu'il ne l'acceptoit
» point, mais la faiſoit prendre pour la porter & enuoyer
» au Roy, afin qu'icelle veuë il en peuſt ordonner, comme

il

il appartiendroit, & que bon luy ſembleroit. Et outre « en eſclairciſſant aucunes d'icelles doubtes, & l'intention « dudit Duc ſur ce. Et premierement quant à la doubte « du reſſort & ſouuerainеté, pour les mots és choſes qui « s'enſuyuent, a dit & declaré ledit Monſieur de Bour- « gongne, que ces mots & choſes qui s'enſuiuẽt ſe rappor- « tent & extendent à tout le contenu d'icelle derniere ce- « dulle baillee par ledit Monſieur le Duc, tant aux cas d'ap « pel regardans le reſſort comme la ſouuerainеté Royalle. « Si comme il peut apparoir de l'intention & recognoiſ- « ſance dudit Duc, par la clauſe contenuë en la derniere « cedulle, qui ſe cõmence, & en ſimple querelle, où il con- « feſſe, que luy & ſes ſubiects peuuent eſtre adiournez & « traictez pardeuant le Roy & ſes officiers, pour cas à luy « appartenans à cauſe de la ſouuerainеté Royalle. Et quãt « à la doubte des renuoys que ledit Duc dit qui luy doiuẽt « eſtre faits incontinent apres la preſentation de l'adiour- « nement, a dit & relaté au Roy & à ſon Conſeil ledit Mõ- « ſieur de Bourgongne que ledit Duc de Bretagne & ſes « gens entendent qu'il requerra ledit renuoy, en la Cour « de Parlemẽt du Roy, apres que les parties s'y ſeront pre- « ſentees : & ainſi ont-ils entendu & entendent leſdits « mots : Apres la preſentation dudit adiournement, ſi cõ- « me de l'intention dudit Duc, quant à ce il appert claire- « ment par vne cedulle que ſes gens ont baillee en ceſte « matiere, & meſmement au ſixieſme Article de ladicte « cedulle, où ladicte doubte eſt du tout eſclaircie. Laquel- « le cedulle commẽce. Quant aux quatre premiers articles, « & dudit ſixieſme article s'enſuit la teneur. Item au ſixieſ- « me article qui ſe commence. Item ſi aucun des ſubiects, « &c. où il dit que le Duc aura le renuoy incontinent qu'il « le requerra, ledit renuoy ne peut eſtre requis que iuſques «

Digitized by Google

» à ce que le iour de la preſentation, auquel l'adiourne-
» ment eſt fait, ſoit paſſé; & en ce cas le Duc eſt contenu.
» Item & auſſi quãt à la doubte ſur les mots en cas deſſuſ-
» dits, a dit & declaré ledit Monſieur de Bourgõgne, que
» c'eſt l'intention dudit Duc & ſes gens de ſouffrir & laiſ-
» ſer executer en ſon pays de Bretagne les adiournemens
» en cas d'appel qui ſeront impetrez de la Cour du Roy à
» l'encontre de luy, ſes officiers & ſubiects, où il ſera con-
» tenu qu'on a appellé de faux ou mauuais iugement, ou
» de defaut & deny de droict. Suppoſé qu'il ne fut pas
» ainſi, & auſſi que les appellans n'euſſent pas gardé les
» barres & reſſorts, & que le Roy aura la cognoiſſance de
» l'appel, nonobſtant leſdits mos és cas deſſuſdits. Item &
» quant à la doubte des barres, reſſorts & degrez dudit
» Duc, qu'il en a enquis & fait enquerir à aucuns des Ba-
» rons du pays, & autres, & qu'il luy a eſté relaté, qu'ils
» ſont tels comme ledit Duc maintient en ſa cedulle, tou-
» tesfois il n'en a pas ſceu à plain la verité.
» Item & quant à la doubte des foys & hommages, &
» quel ſerment ledit Duc prend de ſes vaſſaux, a dit & reſ-
» pondu qu'il a trouué au pays de par delà que ledit Duc
» reçoit ſes hommages proches à luy que à nul autre, &
» qu'ainſi eſt-il accouſtumé, & que ſes vaſſaux luy font
» ſerment de garder ſa perſonne, ſon Eſtat & ſes droicts,
» ſans qu'il prenne d'eux ſerment qu'ils feront auec luy
» enuers tous & cõtre tous, & auſſi a trouué que les feaux
» dudit Duc prennent leurs hommages de leurs vaſſaux,
» proche à eux du fief que de nul autre, ſans aucune excé-
» ption, & que leurs vaſſaux leur font le ſerment tel cõme
» cy-deſſus eſt dit, & entendent leſdits mots proches à
» luy, &c. Quant à la commiſſion du fief. Item & quant
» à la doubte deſdits quatre poincts, a dit & reſpondu au

Roy, que ce ne fut oncques ny n'eſt ſon intention de « ſoy enchercher ſinon par ſon commandement & vo- « lonté, & par la commiſſion. Et finalement tout veu & « conſideré a eſté dit & deliberé en la preſence du Roy, « que pour les cauſes deſſuſdictes il n'acceptera ny n'ac- « cepte, ny n'a refuſé ladicte cedulle ſelon qu'elle eſt bail- « lee. Et quant auſdits quatre poincts que ledit Monſieur « de Bourgongne en ſera chargé, & en cognoiſtra cõme « ſon Commiſſaire, & non autrement, dedans vn an pro- « chain, & que ceſte preſente deliberation ſera ioincte & « miſe en ſon threſor, auec ladicte cedulle baillee par ledit « Duc de Bretagne. Afin qu'il appare des doubtes & dif- « ficultez qu'il en a faictes ſur le contenu d'icelle cedulle, « & des cauſes pour leſquelles le Roy ne l'a pas acceptee « ne refuſee, & auſſi pour luy valoir en temps & en lieu. « Fait à Paris en l'Hoſtel de ſainct Paul le quatrieſme iour « de Ianuier l'an mil trois cens quatre-vingts quatorze. «

AVTRES ARTICLES ESCLAIRCIS-

ſans aucuns droicts de la ſouueraineté que les Rois ont en Bretagne ſur les reſſorts & ſur la monnoye, propoſez l'an 1384. par le Conſeil du Roy en vn procez entre le Duc de Bretagne & le Duc d'Alençon.

PRIMO, qu'il eſt tout notoire que ledit Monſieur « de Bretagne eſt Pair de France, vaſſal & homme lige « à cauſe du Duché de Bretagne, du Roy noſtre Sire, & « que le Roy & ſes predeceſſeurs ont vſé de tout temps «

» des droicts de reſſort & de ſouueraineté au Duché de
» Bretagne.

» Item que au vidimus des lettres Royaux monſtrees
» par Monſieur de Bretagne, pour ſouſtenir ſa requeſte,
» pour reuoquer l'applaigement obtenu par Monſieur
» d'Alençon eſt expreſſément obtenu que les lettres de
» ſimple adiournement ne doiuent eſtre donnees aux
» ſubiects du Duc, ſi ce n'eſt pour cas appartenant au reſ-
» ſort ou ſouueraineté du Roy.

» Item que ſelon la raiſon & les vſages tous notoires de
» ce Royaume, les droicts de reſſort & de ſouueraineté du
» Prince ſouuerain, c'eſt à ſçauoir du Roy, qui eſt Empe-
» reur en ſon Royaume, ne peuuent eſtre preſcripts par
» quelconque laps de temps: & ſi ne ſont pas cõceſſibles,
» ne le Roy ne les peut abdiquer de ſoy, ne ſeparer de ſa
» Couronne.

» Item que par pluſieurs arreſts de la Cour de Parlemẽt,
» appert auoir vſé de ſes droicts & ſouueraineté contre les
» Ducs de Bretagne, c'eſt à ſçauoir par vn arreſt donné
» l'an 1374. par lequel le Duc de Bretagne fut condamné
» à amander ce qu'il auoit fait ſa monnoye de plus foible
» poids qu'il ne deuoit. Et outre fut commandé qu'il miſt
» hors de ſa terre les Lombards, ſelon la tenuë de l'ordon-
» nance Royalle ſur ce faicte.

» Item en ceſte matiere de monnoye l'an 1320. le Duc
» de Bretagne fut pourſuiuy en Parlement par le Pro-
» cureur du Roy à fin d'amande, pource qu'il auoit fait
» forger monnoye outre la forme à luy baillee par la
» chambre des Comptes à Paris. Apres laquelle demande
» faicte, le Duc requiſt la Cour eſtre garnie de Pairs de
» France, veu qu'il eſtoit Pair. Finalement fut dit par la

Cour, que ſur ce la Cour ne deuoit pas eſtre garnie de « Pairs, & que le Duc procederoit. «

Item par vn autre arreſt donné l'an 1381. en vne cauſe « pendant en Parlement entre Iean de Corué d'vne part, « & Oliuier de Mathelon, d'autre part, ſur certaines con- « uenances faictes entre les parties ſous le ſeel Royal, de « laquelle cauſe le Duc de Bretagne requiſt le renuoy, fut « dit que la cognoiſſance en demeureroit au Roy, & ne « ſeroit pas enuoyee en la Cour du Duc. «

Item par vn autre arreſt donné l'an 1322. appert que « procez fut meu, entre Iean Allouette Marchant d'vne « part, & Meſſire Iean Vaucenis d'autre part, pource que « ledit Vaucenis auoit fait arreſter les nefs & deniers dudit « Allouette, & le contraint par force de priſon, à paſſer « certaine obligation: de laquelle cauſe le Procureur du « Duc requiſt le renuoy, le Procureur du Roy & Allouet- « te le debatirent, diſans qu'au Roy appartenoit à garder « les marchands de force & violence; fut dit par arreſt « que la cauſe ne ſeroit pas renuoyee. «

Item par aucuns arreſts de ladicte Cour eſt bien trou- « ué qu'aucunes cauſes d'apleigemens en matiere com- « mune du ſubiect, contre le Seigneur autre que le Duc, « ont eſté réuoyees parties ouyes en la Cour du Seigneur: « ainſi fut-il dit l'an mil deux cens quatre-vingts & huict, « pour l'Eueſque de Dol, contre Meſſire Guillaume de « Rochefort Cheualier ſon ſubiect. «

Item qu'il ne fut onques veu en la Cour de France, « ne raiſon ne le pourroit ſouſtenir, que vne cauſe fuſt « renuoyee en la Cour d'vn Seigneur Pair de France, ou « autre, ne que l'adiournement fuſt mis au neant ſous au- « tre partie. «

„ Item que l'adiournement deſſuſdit obtenu par Mon-
„ ſieur d'Alençon contre les droicts Royaux & la ſouue-
„ raineté du Roy par pluſieurs moyens: l'vn par Monſieur
„ d'Alençon ſe deuſt de ce que Monſieur de Bretagne a
„ mis & fait leuer foüages en la terre de Fougeres ſans au-
„ thorité du Roy, & ſans cõſentement de Monſieur d'A-
„ lençon: ce que ne peut faire Seigneur quelconque de ce
„ Royaume.

ARTICLE ENTRE LES RESPONSES faictes par le Roy aux gens du Duc de Bretagne à Sainct Germain en Laye le dix-huictieſme iour de Mars, l'an mil trois cens trente neuf, ſur certaines tranſgreſſions faictes & commiſes par les gens du Duc de Bretagne au faict de ſes monnoyes.

„ ITem peut-l'on monſtrer aux gens dudit Duc qu'il,
„ ny tous ſes predeceſſeurs ne firent iamais faire mon-
„ noye double, ne ſi pres du coin du Roy, comme il fait à
„ preſent. Car il y a ſi petite difference que le commun
„ peuple ne la peut cognoiſtre: ains y a ſi grande dece-
„ ption que le Roy & le peuple y ont eſté dommagez de-
„ puis trois ans ou enuiron, que le Duc commença icel-
„ le double monnoye, de cent cinquante mille liures
„ & de plus. L'on a bien autrefois veu que ſes predeceſ-
„ ſeurs & luy-meſme ont fait monnoye en Bretagne qui
„ couroit pour vn petit denier, & y auoit vn Eſcuſſon des

armes de Bretagne en la fourme ; laquelle fourme il ne peut ny ne doit changer, & auſſi au temps qu'ils pouuoient faire monnoye à Limoges, ils faiſoient petits deniers où il y auoit vn Eſcuſſon de Bretagne à vn quartier des armes de Limoges : & s'il y pouuoit faire monnoye, ſi ne pouuoit-il celle forme changer.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES
CONTENVES EN CE LIVRE.

A.

ADemare Moine, 99. teſmoigne les Bretons eſtre ſubiects des François 100

Agilolfonges & leur dignité, 155. priuez de leur Duché s'ils ſe rebelloient contre nos Rois, ibid. & 156.

Aimoin reproché par le Chroniqueur Breton, 146. defendu, ibid. &c.

Alain Prince de Bretagne, 247. tẽps de ſa mort, ibid. ſes ſucceſſeurs, 249.

Alain Prince de Bretagne contraint de s'enfuyr en Angleterre par Guillaume Duc de Normandie. 252

Alliãce de Maclian & Bodic Comtes de Bretagne, 124. fauſſee par Maclian, ibidem

Alodes, *Alodium*, origine & ſignification de ces mots, 159. 160

Aſſemblee de Sauonnieres eſtoit vn Parlement des Eſtats de France, 253.

André de Vitré, 316. 317.

Appointement du Conſeil du Roy ſur les reſponſes du Duc de Bretagne aux articles à luy preſentez au Traicté d'Angers l'an 1394. 461. &c.

Arreſt contre Pierre Mauclerc 320. cauillations du Chroniqueur Breton contre ceſt arreſt, 321. reſponſes, ibid. &c.

Arreſt des Pairs de France contre l'Anglois, 312. les cauſes d'iceluy. 313. Iuſtice d'iceluy contre les calomnies du Chroniqueur Breton, ibid. & 314.

Argument de Guicciardin pour prouuer que les Papes recognoiſſoient pour Seigneurs les Empereurs François, 286.

Articles du traicté de paix de Guerande, 418. &c. falſification d'iceux par le Chroniqueur Breton, 429.

Articles preſentez au Duc de Bretagne au traicté d'Angers, l'an 1394. 449. &c. reſponſes dudit Duc, 453. &c. falſification deſdictes reſponſes par le Chroniqueur Breton, 460

Articles de l'an 1384. eſclairciſſans les droicts de ſouueraineté de nos Rois ſur les reſſorts & ſur la mõnoye, 467. &c.

Article de l'an 1339. ſur quelques tranſgreſſions du Duc de Bretagne au fait de ſes monnoyes, 470.

Artus, ſon aduenement au Royaume, 76

Artus fils de Geoffroy depoſſedé d'Angleterre & de Normandie par Iean ſans terre, 289. ſe met en la protection du Roy de France Philippe Auguſte, ibid. fait hommage au Roy de ſa Duché, 289. cõtredits du Chroniqueur Breton contre cet hommage 290. reſponſe, ibidem

Artus ſe retire deuers le Roy d'Angleterre, puis derechef reuiẽt au Roy de France, 194. fait hommage lige au Roy de France, 300. cauillations du Chroniqueur Breton cõtre cet hommage, 302. 304. reſponſes, 303. 306.

Audulphe Lieutenant de Charlemagne contre les Bretons, 171 & 178.

Authorité de nos Rois au temporel. 241

B.

BAro, ſignification ancienne de ce mot, 157
Bataille entre Childepert & les Bretons, 135. entre Paſquitain & Vurfād pour le Duché de Bretagne, 245.246.
Bauarois ſubiects des François, 96. leurs loix nommees Baioariques, ib. forme de leur appointement auec Clouis, ibid.
Bertol enuoyé par Brunechilde pour receuoir les reuenus d'entre la Seine & la mer, 136. la cauſe, ibid.
Bertrand du Gueſclin Conneſtable de France, 404
les Bretons ne ſont compris ſous le nom d'Armoriquains, 32. ſont ſeuls qui n'ont aſſiſté à la deffaicte d'Attila en Gaule, 34. leur origine, 56.57. leur venuë en l'Armorique, 72. 73. commencement de leur Royaume, 73. cōtinuation iuſques au Roy Clouis, 89. &c. reduits ſous l'obeyſſance de Clouis, 92.93. la forme de leur obeyſſance telle que des Bauarois, 96.97. preuue tiree de Gregoire de Tours, ibid. payent tribut aux François, 97. 98. doiuent hommage lige, 108.109. leur reduction & de leur Duc à la Couronne ſous Clotaire, ibid. leur reuolte ſous Gontran, 128. leur façon de guerroyer, ibid. Beppoles enuoyé contre eux par Gontran, 130. deffait par eux, ibid. iuſqu'où leur Eſtat s'eſtendoit deuant Charles le Chauue, 134. refuſent d'obeyr à Childebert, ibid. eſliſent pour Roy Iudichael, ib. bataille d'eux auec Childebert, 135. ſont ſommez par Dagobert de venir amander leur fautes, 139. 140. ſe reduiſent ſous ſon obeyſſance, 147. leur eſtat depuis Dagobert iuſques à Charlemagne, 166. &c. leurs tributs à nos Rois 168. demeurēt paiſibles iuſques à Charlemagne, 169. cōtez entre les membres du Royaume dés le temps de Pepin, 169. leur eſtat ſous Charlemagne, 171. &c. ſelō le Chroniqueur Breton. 174. 175. reſponſes, 176. leur eſtat ſous Louys le debonnaire, 180. leur reuolte ſous luy, ibid. leur deffaicte, ibid. leur enuoy à Aix à Louys le Debonnaine pour amander leur faute, 183. autre reuolte des meſmes, 185. leur eſtat ſous le Roy Charles le Chauue, 187. &c. ſont ſubiuguez derechef par ledit Charles, 217. ſont deffaits par les Normans, 250. autre deffaicte d'eux par les Normans, 257. s'oſtent de la puiſſance des Normans, 259. ſont en la puiſſance des Rois d'Angleterre iuſques à la mort de Richard, 274. eſtoient fort adōnez aux fables, 285. abſous des ſermens de fidelité faits à Pierre Mauclerc, 317.
Bretagne du partage de Sigebert, puis de Chilperic, puis de Gontran, 124. ſa rebellion ſous Chilperic, 126. a eſté ſubiette aux François de la façō que dit Gregoire de Tours, 132. donnee aux Normās par Charles le Simple, 250.
But de l'Auteur, 4.

C.

CHanao Comte de Bretagne ſubiect des François, 97. faict tuer trois de ſes freres, ibid.
Childeric commence la reduction de Gaule ſous ſa domination, 89. chaſſe le Comte Paul d'Angers, & prend Orleans, ibid.
Charlemagne & ſes victoires, 170. motif de la guerre qu'il eut contre les Bretons, 171. faux motif ſuppoſé par le Chroniqueur Breton, 172
reſpōſe pour Charlemagne 173 &c.

Contradictions du Chroniqueur Breton de l'eſtat de la Bretagne ſous Charlemagne, 176.

Charles le Chauue, ſes affaires auec Neomene Roy des Bretons, 187. &c. trois differends auec ledit Neomene, 194. 195. 196. 197. &c. mene ſon armee cõtre Heriſpee fils de Neomene, & le ſubmet à ſa domination ſelon aucuns, 216. ſubiugue la Bretagne, & occit Heriſpee, 217. mene vne armee contre Salomon qui s'eſtoit ſaiſi de la Bretagne, 222. s'accorde auec luy, ib.

Charles ſixieſme eſtoit inhabile à teſter & contracter au deſaduantage de ſon fils, 377. cauſes de ſa maladie, 448.

Charles cinquieſme 402. iuſtifications dudit Roy cõtre le Chroniqueur Breton. 402. &c. cauſes de ſon ſurnõ de Sage, ibidem. ſa guerre auec les Anglois, 403. 404. calomnies contre ce Roy, 405. Reſponſes, 406. autres calomnies. 407. 408. Reſponſes, 409. &c. autres impoſtures, 410. reſponſes 412. &c.

Charles ſeptieſme, calomnies du Chroniqueur Breton contre luy, 368. Reſponſes, 369.

Chambellam, commencement de ce mot, 64

Childebert pouruoit aux Eueſchez de Bretagne, 137. fauſſe raiſon de cela apportee par le Chroniqueur Breton, 138.

Clouis vainc & occit Siagre le Romain, & prend de ſes mains la Prouince de Soiſſons, 90. ſa valeur, 94. 95. donne le tiltre de Comtes aux Rois de Bretagne, 96.

Clotaire quitte la Bretagne à Thierry & Theodobert ſes couſins, 135. la recouure, 137. aſſuiettit les Saxons, Allemans, Eſclauons, ibid.

Cliſſon Cõneſtable de France, & l'attentat commis cõtre ſa perſonne, 448.

Conſtantin Tyran eſtoit premierement ſimple ſoldat, 26. prend ſeulement le tiltre d'Empereur en l'an 407 17.

Commencement des mots, Seneſchaux, Baillif, Chambellan, &c. 64.

Commencement du tiltre de *Profeſſores Vtriuſque iuris*, 66

Colloque des Rois Philippe de France, & Iean d'Angleterre aupres de Boutauant, 293. 294. calomnies du Chroniqueur Breton, touchant ce Colloque, 295. auec les reſpõſes, 296.

Concile d'Orleãs tenu ſous Clouis, 98. des Deputez qui y aſſiſterent, ibi. renuoye ſes Canõs & Statuts au Roy pour eſtre par luy approuuez comme par ſon Seigneur, 99.

Concile de Sauonnieres au terroir de Toul. 100.

Conciles d'Orleans aſſemblez du mandement de Clouis, 111.

Concile de Nantes, Vennes, 117.

Comtes de Bretagne, leur eſtat & origine ſelon vn Chroniqueur Poiteuin, 123.

Conſtance Ducheſſe de Bretagne, mere d'Artus ſe retire au Roy de Frãce, 289.

Comtes touchant le Roy Andian & ſes fils, 25. 26.

Contredits du Chroniqueur Bretõ pour prouuer ſa ſuitte de Rois, 42. 43. 44. auec les reſponſes, 45. &c.

Comtes d'Artus & autres ignorez en Angleterre deuant Geoſtroy de Monumette, 49. 50

Conference de Gregoire de Tours auec le Chroniqueur Breton touchãt les faits des Bretons, 112. &c.

Contradictions dudit Chron. cõtre ce que rapporte Gregoire des Bretõs, 114. 115. reſponſes pour Gregoire, 116.

Couſtumes de nos Rois à proceder contre les rebelles 209

D.

DAtte des François deuant Pepin, 62
Dagobert ſomme les Bretons de venir amander les fautes commiſes contre luy, 139.140. ils obeyſſent, ibid.
Deffenſe d'vne lettre ſuppoſee d'Alain par le Chroniqueur Breton, 63. reſponſes, 63.64.&c.
Deriuaiſon des mots, Baillif & Châbellan, 65.
Deffenſe de Gregoire de Tours cõtre le Chroniqueur Breton, 104.105.
Diſputes de Iudichael & Alain pour la Duché de Bretagne, 246.
Diſpute entre l'Archeueſque de Tours & l'Eueſque de Dol, 274.281.
Ducatum, ſa ſignification en *Regino*, 186.
Ducs Beneficiers, Ducs patrimoniaux, & leur difference, 153
les Ducs de Bretagne eſtoient Ducs patrimoniaux, ibid. occaſion de leur preſomption, 154 ſe recognoiſſoient Princes de France, 255.256. faiſoient adiouſter aux dattes de leurs lettres les noms & ans des Rois de France, 285.
exemple des Ducs à vie. 154
Ducs de Bauiere & leur condition ſous nos Rois, 155

E.

EBracaire enuoyé contre les Bretons, 130. cauſe de la deffaicte de Beppolen, ibidem. fait paix auec Varoch, 131. n'oſe ſe preſenter deuant Gontran, ibidem
Epitaphe de Grallon conuaincu de faux, 19.
Eucharic Roy des Allemans enuoyé par Aëtius contre les Armoriquains, 28.
Eumenius Eueſque de Nâtes aſſiſte aux Conciles ordonnez du mandement de Clouis, 111

F.

FAbles d'vn certain Daniel Dremrux, 167.
Fiefs, leur eſſence & verité en vſage dés le temps de Clouis & Dagobert, 150. leur origine tiree des Romains, 151. leurs ceremonies en vſage des loix, ibidem. diuerſité des premiers & derniers fiefs, 152. leur nature, 160.
origine du mot de *Foedum*, ſelon Iſidore, 161.
conditions des Fiefs, 162. appellez honneurs, ibid. & 163.
Fondement du Chroniqueur Breton touchant ſon Royaume de Bretagne, 3.
François inuitez par les Gaulois à ſe faire maiſtres de leur pays, & à quel ſuiet, 53.& 90. leur humanité enuers iceux, 90. gaignent auſſi les ſoldats Romains, 91. & 92. gardoient fidelement leurs ſerments, 297.
Fredegaire defendu. 147.
Fredegunde cauſe de la reuolte des Bretons ſous Gontran, 128.

G.

GEnealogie de Brutus controuuee par des Moines Anglois, 48. 49.
Geoffroy de Monumette qui il eſtoit, 37. reprouué par Guillaume de Neubrige, 39. arguments de faux cõtre luy, 37.
Gildas le ſecond non imprimé conuaincu de faux par Polydore, 38.
Gontran enuoyé contre les Bretons 130.
Gratian n'a iamais deffait les Fran-

çois, 4. eſté aſſiſté par eux contre les Allemans, ibid.
Gregoire de Tours, en quel temps il a veſcu, 54. deffendu des blaſfr es du Chroniqueur Breton, 104. 105. employé en diuerſes affaires de conſequence par les Rois, 106.
Guerre entre Chilperic & Varoch, 126. leur accord & la ruption d'iceluy, ibid. & 127.
Guy de Thoüars fait hommage de la Bretagne au Roy Philippe, 309.
Guyenne autant reconquiſe par les François que par les Bretons, 414.
Guy Homar Seigneur Breton non Roy, 181. 182. traiſtre au Roy Louys le Debonnaire, 183. tué par les gens de Lambert Comte de la Marche, ibid.
Guillaume Duc de Normandie contraint Alain Duc de Bretagne de luy faire foy & hommage, 260. prouué contre le Chroniqueur Breton, 260. 261. &c.

H.

HAine du Chroniqueur Breton contre la nation Françoiſe, 53
Haute Bretagne non compriſe anciennement ſous le nom de Bretagne, 117. 182. appellee *Nova Britannia* par vn Hiſtorien allegué par le Chroniqueur Breton, 208.
Helinand, & ſon ſiecle, 54.
Henry ſecond Roy d'Angleterre fait Geoffroy ſon fils Duc de Bretagne, 265 ne s'eſt point deſſaiſi de l'Angleterre, 267. fait faire hõmage par ledit Geoffroy à Henry ſon fils aiſné, 265. contredits du Chroniqueur Breton ſur le ſuiet de ceſt hommage, 268. Reſponſes, 269.
Henry fils de Henry ſecond fait hõmage aux Rois de France des Comtez d'Anjou & du Maine, & de la Duché de Bretagne, 271. le Chroniqueur Breton ne rapporte céſt hommage, 272.
Henry d'Auauger, 318.
Heriſpee fils & ſucceſſeur de Neomene en Bretagne prend le tiltre Royal comme ſon pere, 216. eſt deffait, & ſoubmis au Roy Charles ſelon aucuns, ibid. tué par ledit Roy, 217.
Hiſtoires de Beroſe & Saxo ſouuent fabuleuſes, 50.
Hommage lige des Bretons aux François, 147. l'eſſence & verité d'iceluy en vſage dés le temps de Clouis & Dagobert, 150. l'origine tiree des Romains, 151. les ceremonies & vſage des loix, ibid.
deriuaiſon dudit mot d'Hommage 161. ſignification, ibid.
quel eſtoit l'Hommage des Bretõs, 164.
la façon de faire l'Hommage lige, 263. 264.
l'Hommage lige n'a point d'incompatibilité auec la recognoiſſance ou exception d'autre Seigneur, 372. 373. n'empeſche point le droict de Souueraineté, 374.
les Hommages ne ſe peuuent diſtraire, 387.
Hommages de diuers Ducs de Bretagne à nos Rois, & les reſponſes pour iceux, 391. &c.

I.

IEan ſans terre ſe ſaiſit du Royaume d'Angleterre, & de la Duché de Normandie, 289
Iean dit le Roux, fils de Pierre Mauclerc, ſon hommage ſelon le Chroniqueur Breton, 391. ſelon la verité, 394. Reſponſes pour iceluy, 393. &c. chaſſant les Iuifs demande approbation au Roy de ce banniſſement, 400.

Iean de Montfort, 417. forme de ſon hommage, ibid. &c. ſon hommage eſtoit lige & par ſerment, 425. 426. requeſte dudit Duc au Roy deuant les eſcritures de ſon procez contre la Comteſſe de Blois, 432. Colloque & Traicté dudit Duc à Tours auec les Deputez du Roy ſelon le Chroniqueur Breton, 435. &c. ſelon la verité; 442. mariage de la fille de France auec ledit Duc, 448

Inuectiues du Chroniqueur Breton contre nos Rois, 1.2.

Iudichael eſleu Roy des Bretons ſe voulant ſouſleuer de l'obeyſſance de nos Rois, 139. pourquoy il eſt appellé Roy par les hiſtoires de France, 141. fauſſetez à luy attribuees par le Chroniqueur Breton, 142. 143. lettre ſuppoſee d'iceluy à Dagobert, 144. contradiction touchant le meſme, 145. fait promeſſe d'obeyſſance & fidelité à Dagobert, 147. quel eſtoit ſon hommage, 164.

Iudichael defait Alain, 246. ſa mort, ibidem.

L.

LAmbert Comte de Nantes, 188. 189. pourquoy ainſi appellé, ibid. ſa querelle auec Rainol Comte Artabilacenſis, ibid. tué par Gausbert, 191.

Lettre de Salomon au Pape Adrian, auec les reſponſes dudit Pape conuaincuës de faux, 223. 224. &c.

Leudes, origine & ſignification de ce mot, 158. &c.

Lieu d'Oroſe corrigé par vn autre de Gregoire de Tours 20.

Loy Salique fondement de l'Eſtat, 379. 380. arguments du Chroniqueur Breton contre elle, ibid.

Loix Baioariques, 96.

Louys le Debonnaire dõne bataille aux Bretons, & les deffait, 180.

S. Louys mene guerre à Pierre Mauclerc, Duc de Bretagne, 316. aſſiege Ancenix, ibid. fait trefues auec Pierre Mauclerc & le Roy d'Angleterre, 326 leur teneur, ibid. &c. fait de ſecondes trefues auec le meſme, 332. haine du Chroniqueur Breton contre luy, 401.

M.

MAclian frere de Chanao Comte de Bretagne, 97. ſa deliurãce des mains de ſon frere. ibid.

Maximes pour iuger de la verité ou fauſſeté d'vne hiſtoire, 5.

Maxime n'a iamais donné le pays Armorique à Conan Meriadec, a eſté deffait par Theodoſe en Italie, 7. Ordonnances de Theodoſe & Valentinian touchant ſa memoire, 9

Monition du Concile de Tours à Neomene, 202. cauillations du Chroniqueur Breton contre ceſte monition, 210. auec les reſponſes, ibi.

Monition des Eſtats de Sauonnieres contre Salomon Prince de Bretagne, 242.

Mormanus Roy des rebelles Bretõs deffait & occis. 181.

les Mots *Dei gratia* ne ſont marques de ſouuerain, 282. 283

S. Meleine Conſeiller du Roy Clouis, 95.

N.

NArré du Chroniqueur Breton touchant Conan Mariadec demonſtré faux, 8. 9. &c.

Narré touchant Grallon declaré faux, 11. 18.

Narré de Conan & de ſes dix ſucceſſeurs declaré faux, 36.

Neomene fait Duc de Bretagne, 186. la cauſe de Louys le Debonnaire à ce faire, ibid. fait ſerment de fidelité au

Roy Charles le Chauue, 187. ſe reuolte de l'obeyſſance dudit Charles, cauſe qu'il eſt menacé d'excommunication 190.191. ſa vaillance, 192. brigand & volleur, 193. préd le nom de Roy, 194. conditions de la paix qu'il fit auec le ſuſdit Charles, 195. ſecõde & troiſieſme reuolte de luy-meſme, & ce qui s'en enſuiuit, 196. 197. &c. exhorté de ne ſouſtenir plus les rebelles, & amander ſes fautes, 201. monition du Concile de Tours à Neomene, 202. n'eſt point appellé Roy par les Eueſques, 206. eſtoit du Dioceſe de Tours, 207. mort eſtrange dudit Neomene, & commencement du regne de ſon fils Heriſpee, 214.

Nobilis, ſignification ancienne de ce mot, 157.

Normans, & leur excurſion en Bretagne, 251.252.

O.

OBiections du Chroniqueur Breton contre les Hiſtoriens François au deſaduantage de nos Rois, 148 149.150. reſponſes, 150.&c.

Ordonnances de Theodoſe & Valentinian Empereurs touchant la memoire de Maxime, 9.

Origine des Bretons, 56.57.

P.

PArlement ordinaire à la ſuitte de nos anciens Rois, 321. ſon authorité, 312.

Paſſage de Zozime du ſouſleuemẽt de la nation Armorique contre les Romains. 23.

Paſſage de Iornandec, 32. qui ſont ceux qu'il y nomme Riparioli, Armoriciens, & Litiens, 35.

Patente du Roy Alain conuaincuë de faux, 61.

Philippe Auguſte Roy de France, diuerſes lettres de luy aux Papes Luce, & Octauian de ſon droict en Bretagne, 275. &c. calomnies du Chroniqueur Breton contre luy, 295. reſponſes, 296. autres calomnies, 311. reſponſes, 312.

Philippe le Bel Roy de France, 388. calomnies du Chroniqueur Breton contre luy, ibid. &c.

Pierre Mauclerc ſuccede à la Duché de Bretagne, 315. cauſe de ce ſurnom Mauclerc, ibid. a guerre auec le Roy ſainct Louys, 316. & declaré n'eſtre plus Duc de Bretagne, 320. fait trefues auec le Roy, 325. leur teneur, 326. &c. ſecondes trefues auec le meſme Roy, 332. s'accorde auec le Roy, & luy fait hommage l'an 1234. à Angers, 335. la teneur de ſes hommages au Roy, ibid. & 336. fauſſetez du Chroniqueur Breton touchant ce traicté d'Angers, 337. reſponſes, 338. l'eſtat auquel il ſe preſenta au Roy, ibid. a fait ſerment de fidelité au Roy, 371.

Pierre Duc de Bretagne fait hommage l'an 1450. au Roy Charles VII. quel hommage c'eſtoit, 365.366.

Pierre de Belle-Perche, 387.

les Princes mettoient ſouuent *Dei gratia*, quoy que non ſouuerains, 282. 283.

Poictou autãt recogneu par les Frãçois que par les Bretons 414.

Procez entre le Duc Iean de Montfort, & la Comteſſe de Blois, 432. requeſte preſentee par le Duc au Roy deuant ledit procez, ibidem. ſentences miſes aux eſcritures dudit procez faiſantes foy de la puiſſance de nos Rois en Bretagne, 433.

Profeſſores vtriuſque iuris, commencement de ce tiltre, 66

Prouerbe ancien touchant les Bretons, 8.

Q.

QVerelle entre les Princes de Frãce, 191.

R.

RAiſons du Chroniqueur Breton pour prouuer les Princes Bretõs n'auoir eſté ſubiects de nos Rois depuis Clouis, 101. 102. 103. Reſponſes, 104. &c.

Rapport d'vn ancien Hiſtorien touchant la ſubiection des Bretons à la France, 147.

Reduction de diuerſes Prouinces de Gaule ſous la domination des François, 89. 90. occaſion d'icelle, 90. &c.

Regino Hiſtorien pas bien inſtruit des affaires de Charles le Chauue & Louys le Debonnaire, 185. notables erreurs dudit Regino, 240.

Repliques du Chroniqueur Breton pour ſon narré de Conan Meriadec, 12. 13. 14. 15. Reſpõſes à ſes Repliques, 16. &c.

Reuolte des citez Armoriques contre les Romains de peu de duree, 24. 25.

Reuolte des Armoriquains contre l'Empire l'an 448. page 28. leur eſtonnement & reconciliation par le moyẽ de S. Germain, 29. & 39

Richard Roy d'Angleterre reçoit les hommages de Bretagne du cõſentement du Roy Philippe Auguſte, 286 tient les Bretons en ſubiection, 288. troubles apres ſa mort, 289.

Riothimus Roy des Bretons 35. qui il a eſté en ſon temps, 73. opinion du Chroniqueur Breton touchant ledit Riothim declaree fauſſe, 75. 76. debat du Chroniqueur Breton touchãt iceluy, 84. 85. Reſponſe, 86. a eſté Roy, non Lieutenant d'Hoël, 88.

Riparioli, ſignificatiõ de ce mot, 35.

Riualon & ſon pretendu Royaume conuaincu de faux, 122

Rois de France auoient accouſtumé de proceder par leurs Eueſques contre les rebelles, 209. n'ont iamais renoncé au droict de ſouueraineté ſur la Bretagne, 274. ont gardé ce qui eſtoit accordé au Traicté d'Angers, 384.

Royaume, ſignification aſſez vſitee de ce mot, 121.

Regi ſubdi, ſe ſe committere, Regis effici, ſubiectionem polliceri, ſignification de ces phraſes, 217.

S.

SAlomon Prince de Bretagne admoneſté par le Concile de Sauonnieres de retourner en l'obeyſſance du Roy de France, 100.

Salomon ſe ſaiſit de la ducché de Bretagne 221. 222. s'accorde auec Charles Roy de France ibid. lettres ſuppoſees dudit Salomon au Pape Adrian & les reſpõſes 223. 224. fin de ſon regne, 244. 245.

Sattapes de Perſe, releuoient de leurs Rois aux conditions de l'hommage lige 152.

Les Soldats Romains qui eſtoient en Gaule acceptent la domination, 91. 92.

Souſcriptions és lettres, charttes &c. vſitees de tout temps 68. Cauſes de leur variation ibid. leur vſage à Rome, Cõſtantinople & en Eſpagne, 68. 69. leur vſage en France. 70.

Stilico, ſes voyages en Gaule, 11. 21.

Supputation Dyoniſienne & Victorienne. 70.

Sainct Seuere aſſiegé & pris par le Duc de Berri aſſiſté d'autres Princes François, 414, 415.

Digitized by Google

TABLE.

T.

TEſmoignage de S. Bernard rendu aux François, 297.

Theodoſe deffait Eugene & Arbogaſter, 10. laiſſe l'Empire paiſible à Honorius ſous la conduitte de Stilico, ibid. paiſible de la Gaule apres la deffaicte de Victor, 16.

Theodoric Comte de Bretagne recouure ſon bien vſurpé par Macliau, 125.

du Tillet repris par le Chroniqueur Breton, 226. 227. &c. defendu 230. &c.

Titres diuers du Chroniqueur Breton conuaincus de fauſſeté, 283. 284.

Traicté pretendu d'Angers l'an 1231. conuaincu de faux, 328. 329.

Traicté vray d'Angers, 335. impugnations d'iceluy par le Chroniqueur Breton, 341. &c. Reſponſes, 351. &c.

Traicté de Troyes auec les Anglois, 378. Reſponſes des François contre iceluy, ibid.

Traicté de Bretigny entre les Rois de France & d'Angleterre, 382. cauſes valables de la rupture d'iceluy, ibid. &c.

Traicté de Tours auec le Duc Iean de Montfort ſelon le Chroniqueur Breton, 435. &c. ſelon la verité par le rapport des actes d'iceluy, 442. &c.

Tyridates Roy d'Armenie fait les ceremonies de l'hommage lige à Neron, 151.

V.

VAroch Côte de Bretagne paye tribut aux François, 98. ſe defend contre Theodoric, 125. trahiſon dudit Varoch enuers les François, 131. occupe Vennes, 127.

Vaſſus, ſignification de ce mot, 157.

Vaſſalité n'empeſche point le droict de ſouueraineté, 375.

Vennes occupee par Varoch, 127. les conditions auſquelles elle luy fut laiſſee, ibid. eſtoit du temps de Louys le Debonnaire ſeparee de la Bretagne, 181.

Victor fils de Maxime chaſſé de Gaule par Valentinian, 70.

Victoires de Charlemagne, 1

Vurfand ſa generoſité & exploicts, 246.

FIN.

Priuilege du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Gouuerneurs, Preuoſts, Baillifs, Seneſchaux, ou leurs Lieutenans, & tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra chacun endroit ſoy, ſalut. Sçauoir faiſons que nous inclinant liberalement à l'humble ſupplication de noſtre cher & bien aymé Nicolas Vignier, nous luy auons permis, octroyé, & accordé, permettons, octroyons, & accordons par ces preſentes de faire imprimer par tels Imprimeurs & Libraires qu'il voudra choiſir, & en tels characteres que bon luy ſemblera *vn Traicté de l'ancien Eſtat de la petite Bretagne, & du droict de la Couronne de France ſur icelle*, faict par feu M. Nicolas Vignier ſon pere, luy viuant Medecin & Hiſtoriographe des feu Rois Henry troiſieſme & Henry le Grand, noſtre tres-honoré Seigneur & Pere, iceluy faire vendre & debiter en tous les lieux & endroits de noſtre Royaume, pays, terres, & Seigneuries de noſtre obeyſſance, & par telles perſonnes qu'il aduiſera iuſques à dix ans prochains : pendãt leſquels faiſons defenſes à tous Imprimeurs Libraires, & autres perſonnes quels qu'ils ſoient d'imprimer & expoſer en vente ledit Traicté ſans le congé, conſentement, & permiſſion dudit Vignier, ſur peine de confiſcation de tous les exemplaires d'iceluy, amande arbitraire, deſpens, dommages & intereſts. Voulons en outre que faiſant mettre au commencement ou à la fin de chacun deſdits exemplaires vn brief ou extraict du preſent priuilege il ſoit tenu pour deuëment ſignifié à tous qu'il appartiẽdra, à ce qu'ils n'en pretendent cauſe d'ignorance. Si voulons, vous mandons, & tres-expreſſément enioignons par ces preſentes que de noſtre preſente grace & priuilege vous faciez iouyr & vſer plainemẽt & paiſiblement ledit Vignier, ſes enfans & heritiers, ſans ſouffrir ou permettre leur eſtre fait ou donné aucun empeſchement au contraire. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris, le vnzieſme iour de Decembre, l'an de grace mil ſix cens dix-huict. Et de noſtre regne le neufieſme. Et plus bas,

PAR LE ROY, à la relation du Conſeil,

DV CANDAL.

Acheué d'imprimer le 18. Decembre 1618.

Ledit Sieur Vignier a cedé & tranſporté le Priuilege que deſſus à Adrian Perier, Marchand Libraire de Paris, pour en iouyr par ledit Perier ſuyuant le contenu d'iceluy. Fait le 18. Decembre 1618.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google